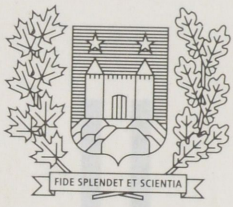


Université de Montréal

Bibliothèque

CENTRE DE
CONSERVATION
LSH

PUBLICATIONS

DE

L'INSTITUT D'ÉTUDES MÉDIÉVALES

D'OTTAWA

259 P
v. 7

MÊME COLLECTION

I. Études d'histoire littéraire et doctrinale du XIIIe siècle.
Première série. Un vol. gr. in-8, 200 pages, 4 hors-texte. . . . 25 fr.

M.D. Chenu, *Maîtres et bacheliers de l' Université de Paris vers* 1240. *Description du manuscrit Paris, Bibl. Nat. lat.* 15652.

Th. Charland. *Les auteurs d'« Artes praedicandi » au XIIIe siècle.*

L. Lachance. *Saint Thomas dans l'histoire de la logique.*

G.-Ed. Demers. *Les divers sens du mot « ratio » au moyen âge. Autour d'un texte de Maître Ferrier de Catalogne* (1275).

J.-M. Parent, *La notion de dogme au XIIIe siècle.*

G. Albert, J.-M. Parent, A. Guillemette. *La légende des trois mariages de sainte Anne. Un texte nouveau.*

G. et J. de Jocas. *Le livre d'heures de la famille de Jocas.*

II. Études d'histoire littéraire et doctrinale du XIIIe siècle.
Deuxième série. Un vol. gr. in-8, 210 pages. . . . . 25 fr.

E. Longpré. *Gauthier de Bruges.*

R. Martineau. *La* Summa de divinis officiis *de Guillaume d'Auxerre.*

J. Peghaire. *La notion dionysienne du Bien selon les commentaires de S. Albert le Grand.*

F. Drouin. *Le libre arbitre dans l'organime psychologique selon S. Albert le Grand.*

M. Bergeron. *La structure du concept de personne : histoire de la définition de Boèce.*

M.-D. Chenu. *La psychologie de la foi dans la théologie du XIIIe s.*

L. Taché. *Chorévêques et Abbés.*

III. G. Paré, A. Brunet, P. Tremblay. **La Renaissance du XIIe siècle. Les écoles et l'enseignement.**
Un vol. gr. in-8°, 324 pp. . . . . 32 fr.

IV. M. M. Desmarais. **S. Albert le Grand docteur de la médiation mariale.**
Un vol. gr. in-8°, 172 pp. . . . . 18 fr.

V. L.-M. Régis. **L'opinion selon Aristote.** Un vol. gr. in-8°, 284 pp. . 25 fr

VI. J. Peghaire. « **Intellectus** » et « **Ratio** » **selon S. Thomas d'Aquin**
Un vol. gr. in-8°, 318 pp . . . . . 32 fr

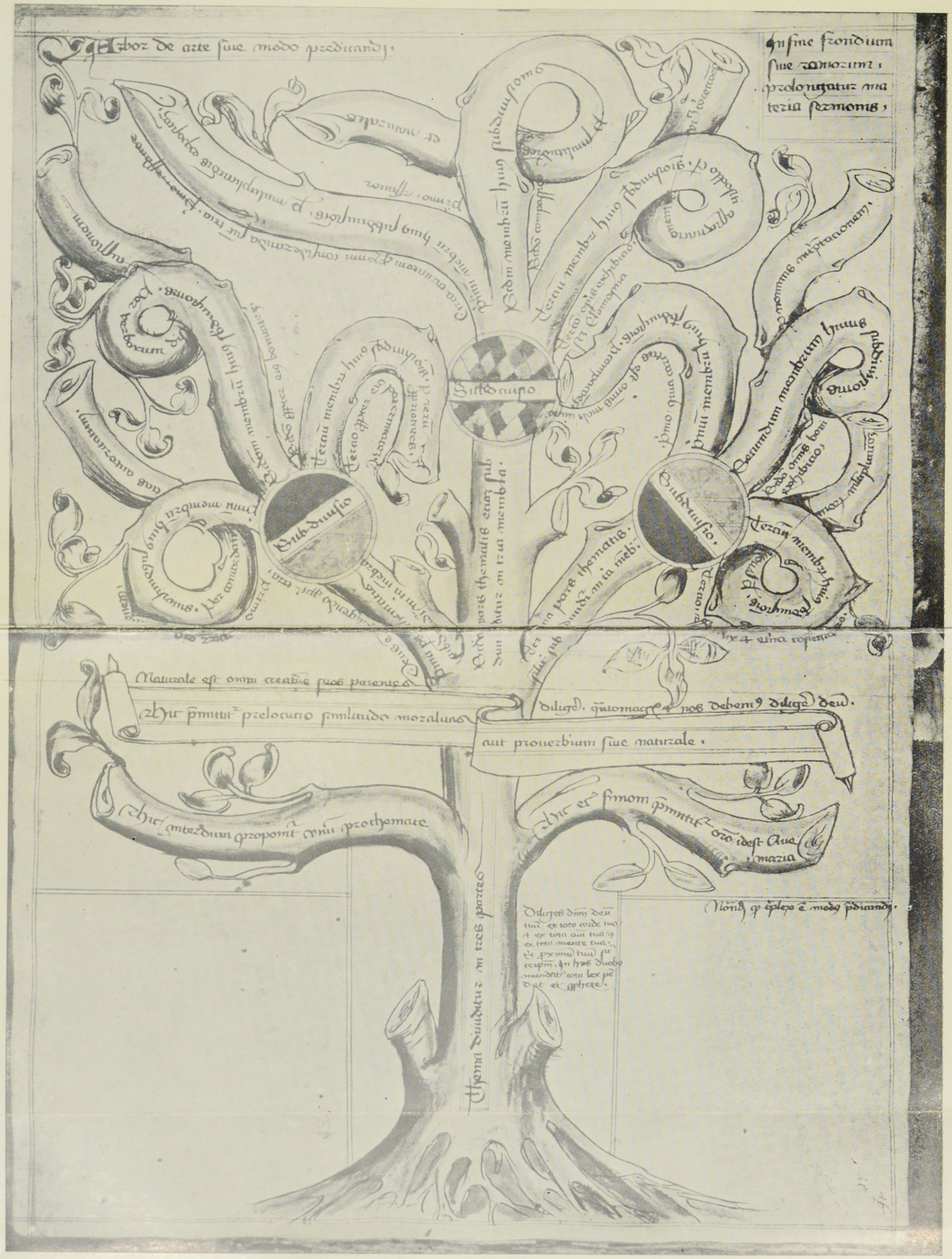
EN PRÉPARATION :

J. M. Parent. **La création selon l'École de Chartres au XIIe siècle.**

R. M. Martineau. **La « Summa aurea » de Guillaume d'Auxerre.**

Les traités contemporains « De principiis naturae » de S. Thomas et de Jean de Sècheville, recteur de l'Université de Paris (1256).

Collection publiée
avec le concours de l'Institut Scientifique Franco-Canadien.



ARBOR DE ARTE PREDICANDI. MS. CLM, 23865, f. 19v-20.

PUBLICATIONS
DE L'INSTITUT D'ÉTUDES MÉDIÉVALES D'OTTAWA

VII

ARTES PRAEDICANDI

CONTRIBUTION
A L'HISTOIRE DE LA RHÉTORIQUE
AU MOYEN AGE

PAR

TH.-M. CHARLAND, O. P.

PARIS
LIBR. PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6, PLACE DE LA SORBONNE

OTTAWA
INST. D'ÉTUDES MÉDIÉVALES
95, AVENUE EMPRESS

1936

A LA VÉNÉRÉE MÉMOIRE

DE SON ÉMINENCE

LE CARDINAL ROULEAU, O. P.

ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

INTRODUCTION

« Nulle époque ne fut plus consciente que le moyen âge des fins qu'elle poursuivait et des moyens requis pour les atteindre : il eut sa poésie, et nous en a laissé la théorie dans ses *Arts poétiques* ; il n'eut pas seulement son éloquence, mais aussi ses Rhétoriques, et l'histoire littéraire aurait tout intérêt à chercher la clef de son art oratoire dans les *Artes praedicandi* qu'il nous a laissés ». M. Et. Gilson (1) invitait ainsi jadis les médiévistes à s'engager de plus près dans l'étude des techniques littéraires du moyen âge, sous peine de laisser au jugement le plus superficiel et au plus insignifiant lieu commun l'appréciation esthétique et idéologique de toute une littérature.

En vérité l'abondante production oratoire du moyen âge occidental, au cours de six siècles de civilisation, resterait inintelligible à qui l'aborderait avec les théories, les mœurs, le goût d'une quelconque rhétorique « classique ». Il est d'ailleurs de la plus élémentaire méthode historique, voire de simple bon sens, de recourir pour l'intelligence d'un texte aux principes et à la théorie qui en commandèrent la facture dans l'esprit de son auteur. Ces principes et cette théorie, on les peut dégager des œuvres mêmes ; mais quand les auteurs, ou leurs contemporains, ont pris soin de réfléchir sur leur art et d'en formuler explicitement les lois, on serait inexcusable de ne pas recourir à des instruments d'intelligence aussi adéquats. Les arts poétiques, ou les rhétoriques, ou toutes autres stylistiques, sont toujours, il est vrai, d'aspect rébarbatif, et ils ont l'incurable défaut d'arriver après les chefs-d'œuvre, loin de les engendrer, afin de fixer dans un code une création dont la première loi est de ne point relever d'un code. On en aura ici sans doute la plus cruelle

(1) A l'occasion de la publication des sermons de Michel Menot : *Michel Menot et la technique du sermon médiéval*, dans *Les idées et les lettres*, Paris, 1932, pp. 93-154.

Université de Montréal
BIBLIOTHÈQUE

application, car s'il est un art où l'inspiration doit l'emporter sur le métier, c'est précisément, de l'aveu même de nos maîtres en *artes praedicandi*, l'éloquence religieuse, où l'Esprit Saint lui-même doit être l'inspirateur. Hélas, jamais on ne vit métier aussi imperturbablement raffiné tenter en vain de suppléer l'absence de l'esprit. Mais enfin, hommes et institutions, il faut vivre, et aussi parler : la logique et la rhétorique sont l'humaine ressource de ceux qui n'étant nés ni philosophes ni orateurs, doivent cependant penser et parler.

M. E. Faral étudia récemment *Les arts poétiques du XIIe et du XIIIe siècle. Recherches et documents sur la technique littéraire du moyen âge* (1). Sans espérer donner à cette parfaite monographie une réplique de même qualité, le P. Charland voudrait faire connaître une technique apparentée, dont les manuels patronnèrent la production oratoire de deux ou trois siècles du moyen âge. On n'a guère examiné jusqu'ici ces *artes praedicandi* que par occasion, sur des textes isolés, cueillant au hasard de la rencontre quelques renseignements ou schémas, sans en reconstituer tout l'appareil. Surtout on n'a pas tenté d'en faire l'inventaire et le classement, tâche doublement nécessaire dans une littérature le plus souvent anonyme, dont le but utilitaire et la mince originalité autorisaient tous les plagiats, découpages, abréviations et remaniements. Au prix d'une longue patience, à peine sensible sous la concision voulue des conclusions, le P. Charland, se rencontrant d'ailleurs amicalement avec le Prof. Caplan, a dégagé peu à peu de cette masse amorphe les pièces les plus personnelles, discerné les formes et les contours typiques, localisé dans le temps et dans l'espace l'efflorescence du genre.

C'est toute une tranche d'histoire littéraire qui est mise à jour, et reconstituée une rhétorique dans sa structure spécifique. M. Gilson insiste avec raison sur cette spécificité du sermon médiéval considéré comme genre littéraire : la preuve en est administrée ici copieusement, et se trouve ainsi refait en sous-œuvre le chapitre que Ch.S. Baldwin avait consacré à l'art oratoire dans son excellent sommaire de la rhétorique médiévale (2).

(1) Paris, 1923.

(2) Ch. S. Baldwin (Columbia University), *Medieval Rhetoric and Poetic*, New York, 1928.

Cet « art de prêcher », dont les maîtres s'échelonnent du XIIIe au XVe siècle, se présente d'abord lui-même comme *moderne*. Il est moderne premièrement par rapport à l'éloquence des Pères de l'Église, qui, eux, animés par l'Esprit, n'avaient pas à s'enfermer dans les préceptes étroits d'une méthode humaine, dans une « forma praedicandi », comme dit Robert de Basevorn. Mais il est moderne aussi en un sens plus strict, que reconnaissent nos pédagogues : la prédication a évolué, et bien des traits sont venus en renforcer, en préciser, en compliquer l'appareil, à l'intérieur d'une méthode qui déjà par elle-même n'était qu'une suppléance de l'inspiration. On ne prêche plus « à plein évangile », par manière d'homélie, en dégageant le sens spirituel des textes ; on choisit un *thème*, c'est-à-dire une proposition extraite de l'Écriture selon des règles conventionnelles, d'une arbitraire minutie. Ce thème on le traite comme une « autorité », c'est-à-dire que, lui attribuant une valeur absolue, on le détache de son contexte et on le revêt de tous les sens que des mots ainsi abstraits peuvent supporter. Avant de développer le thème, on introduit un *prothème*, espèce de prière d'exhortation, qu'on énoncera et commentera en multipliant les apparentements verbaux et idéologiques avec le thème principal. Puis, moment décisif, on propose la division : art suprême, où l'esprit se joue avec une virtuosité d'autant plus remarquable que ses traits sont désormais liés eux-mêmes à une technique préconçue où mots, textes, idées se rencontrent par interférences régulières. Et ainsi de suite.

Cette rhétorique « moderne » est devenue, on le voit, un champ d'expérience de la plus pure dialectique, et ce n'est pas hasard si Robert de Basevorn ouvre son traité par la comparaison de la logique et de la prédication, qui toutes deux requièrent une *forma artificialis*. Les *Artes praedicandi* sont l'un des plus manifestes témoignages de l'envahissement de la pensée médiévale et de ses divers genres littéraires par la dialectique. Certes la vie spirituelle échappa à cette emprise, et l'inspiration créatrice garda ses droits contre le formalisme, comme en témoigne avec fermeté Thomas Waleys, de beaucoup plus psychologue et plus discret. Mais l'équilibre est rompu, et bientôt, soit sous la forme d'un gros réalisme populaire, soit par manière d'imitation des modèles romains, avec la Renaissance, une juste réaction se fera sentir au XVe siècle.

Il importe cependant de localiser cet art oratoire dans son milieu,

hors duquel, si féru soit-on de dialectique, il paraît vraiment inconcevable. En réalité la rhétorique que réglementent nos *artes* est une rhétorique universitaire, la rhétorique qui préside à l'élaboration et à l'expression des sermons adressés officiellement et régulièrement aux étudiants des universités. Nous n'imaginons pas aisément aujourd'hui le rythme des occupations dans l'université médiévale, car non seulement la laïcisation de l'enseignement a écarté des écoles tout exercice religieux, mais la disparition du caractère strictement corporatif de la gent estudiantine a amené l'élimination de tout un régime de formation morale et d'enseignement religieux, juridiquement organisé à l'intérieur de cette autonomie corporative. *Legere, disputare, praedicare* : c'est le triple devoir officiel du maître à la faculté de théologie : enseigner sur textes, tenir des disputes, prêcher.

Ce statut de l'enseignement prend sa portée normale lorsqu'on se rappelle que tout le peuple universitaire, maîtres et étudiants, et en toutes facultés,des arts à la médecine et du droit à la théologie, était un peuple de clercs. Les sermons qu'on fabriquait avec nos *artes praedicandi* étaient donc destinés à des auditoires de clercs, rompus par métier à tous ces procédés dialectiques dont était alors tissé tout l'enseignement. Loin de s'offusquer de ces artifices, ils en étaient friands, et s'il est une tentation contre laquelle nos auteurs mettent en garde, c'est bien celle de céder au caprice de ces esprits plus attentifs à la rigueur d'une subdivision ou à la retombée d'une cadence qu'à la parole de Dieu. Les *artes praedicandi* nous introduisent donc en pleine vie médiévale (1).

Les traits abondent dans ces manuels, par où se spécifie cette éloquence, en opposition au sermon populaire. Nous ne relèverons ici qu'un trait, fort heureusement découvert et mis en relief par les recherches du P. Charland : il y a deux méthodes différentes en cours dans cet art oratoire, la méthode de Paris et la méthode d'Oxford ; Robert de Basevorn en analyse longuement les variantes (cf . chap. 7, et passim). Paris, Oxford : ce sont précisément les deux grands centres universitaires, et c'est proprement de ce régime universitaire qu'est née et que s'est constituée la technique des

(1) Cf. M. M. Davy, *Les sermons universitaires parisiens de* 1230-1231, Paris, 1931 ; A. G. Little and F. Pelster, *Oxford theology and theologians c. A. D.* 1282-1302, Oxford, 1934 : Part II. *Sermons and preachers at the University of Oxford in the years* 1290-1293 , pp. 147-215.

Artes praedicandi. Leur qualification de « moderne » dénonce explicitement, dans l'évolution de ce genre littéraire, la coupure qui, sur tout le champ de la culture du moyen âge, sépare l'âge des abbayes dans la féodalité et l'âge des corporations universitaires dans l'économie urbaine et la vie communale.

Rhétorique très spéciale donc, entre plusieurs rhétoriques médiévales, parmi lesquelles en premier lieu la rhétorique épistolaire élaborée par les *artes dictandi* (1). La comparaison en est fort suggestive, non pas tant quant au contenu matériel des formulaires qui évidemment, de par leur objet et leur but très différents, ne coïncident guère, mais quant à leur genèse et à leur esprit. L'*ars dictaminis* est l'un des fruits caractéristiques de la renaissance des lettres antiques et de la culture latine du XIIe siècle : Cicéron et Quintilien en sont les inspirateurs. Sans doute la composition épistolaire, s'exerçant pour une grande part dans les chancelleries pontificale et impériale, bloquait l'art de la prose dans un domaine où le formalisme juridique durcissait encore le formalisme de la rhétorique. Le *dictator* est cependant un lettré, et son manuel conserve un bel héritage de « style romain ». On sait que cette « nouvelle » rhétorique fleurit à Bologne, à partir du XIIe siècle, à la faveur de ses écoles de droit ; Orléans, au XIIIe, osera tenir en rivalité la grande université italienne (2).

Avec les *artes praedicandi*, nous sommes très loin de la rhétorique romaine, tout comme de la rhétorique d'Aristote. Cicéron et Quintilien sont sans doute connus et cités ; mais la liste des vingt-deux « ornements » de Robert de Basevorn ne rencontre guère la théorie classique de la composition du discours (*inventio, dispositio, elocutio, memoria, pronuntiatio*), ni n'exploite l'énumération quintilienne des figures de pensée, que reprenaient au contraire les *artes poe-*

(1) Car la rhétorique de l'art oratoire est presque monopolisée par la prédication, en l'absence d'éloquence politique, et à cause du maigre développement de l'éloquence judiciaire. En ce dernier domaine, il y eut des *artes arengandi* démarcages de la *Rhetorica ad Herennium*, tels celui de Jacques de Dinant (Bologne, fin XIIIe s.), que vient de faire connaître Dom A. WILMART, dans *Analecta Reginensia* (*Studi e Testi*, 59), Roma, 1933, pp. 113-135.

(2) Sur ces *artes dictandi*, cf. outre le chapitre de BALDWIN, *op. cit.*, pp. 206-227, l'étude de Ch. H. HASKINS, *The early* artes dictandi *in Italy*, dans *Studies in mediaeval culture*, Oxford, 1929, pp. 170-192 (avec la bibliographie opportune).

ticae. Peut-être dira-t-on que la parole de Dieu destinée à gagner des âmes, n'avait pas à s'embarrasser d'Aristote et de Quintilien. En réalité on n'aurait pas plus hésité à se servir d'Aristote en rhétorique qu'on le faisait — et beaucoup plus dangereusement — en philosophie et en théologie. La rhétorique sacrée des XIIIe-XVe siècles semble bien être le produit autochtone du milieu que nous avons évoqué, et c'est là qu'elle a puisé tant ses divers éléments que son goût : élaboration à base d'un texte, dont la donnée idéologique et verbale suscite une herméneutique à plusieurs étages (et nous voici déjà très loin de l'art de Quintilien, ne fût-ce que par le renversement complet de l'axe de l'*inventio*) ; traitement de ce texte selon les formes alors reçues dans les diverses disciplines universitaires,et particulièrement par les procédés de la concordance et de la division ; etc.

De la rhétorique ancienne on retrouve cependant quelques éléments (1), entre autres le jeu des cadences rythmiques, exploité ici selon toutes les ressources de la grammaire et comme un habile procédé de division. De ces « couleurs de rhétorique », Robert de Basevorn défend la légitimité et l'utilité (chap. 13), et il renvoie explicitement pour leur énoncé à la *Rhetorica ad Herennium* (chap. 50). Ces figures de grammaire, comme disait Quintilien, étaient d'ailleurs employées abondamment dans toutes les branches de la rhétorique, et les *artes poeticae* comme les *artes dictaminis* en décrivent longuement les modalités (2). Témoignage significatif,au dire de Baldwin, de la vitalité artistique du latin médiéval, que méprisa à tort la Renaissance qui, elle, fit du latin une langue « morte » (3).

Ainsi constate-t-on une fois de plus, premièrement, que la renaissance des lettres antiques ne s'est pas développée d'un pas égal sur tout le front du savoir et de la culture, fût-ce à l'intérieur d'un même genre littéraire ; deuxièmement, que la dialectique est venue troubler et accabler le progrès autonome de la plupart des disciplines.

Par son érudition probe et tenace, le P. Charland a ainsi donné satisfaction au vœu de M. Gilson (4) : « Nous souhaiterions vivement

(1) Cf. H. Caplan, *Classical rhetoric and the mediaeval theory of preaching* dans *Classical Philol.*, 28 (1933), avril.

(2) Cf. E. Faral, *Les arts poétiques*, op. cit., pp. 48-54, 91-96.

(3) Ch. S. Baldwin, *Medieval Rhetoric and Poetic*, p. 226-227.

(4) Dans *La technique du sermon médiéval*, loc. cit., p. 154.

de voir l'étude de l'art oratoire au moyen âge poussée plus activement qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Des recueils de sermons, des études sur les sources de l'art oratoire au moyen âge : Cicéron, saint Augustin, Grégoire le Grand, Boëce ; la recherche et la publication des *Artes praedicandi* encore inédits ; la comparaison de ces traités et des sermons qui s'en inspirent, poursuivis en vue d'établir s'il exista des écoles diverses, et de les classer ; l'histoire de l'évolution suivie par l'art oratoire du moyen âge, et des influences, doctrinales ou autres, qui l'expliquent ; voilà quelques-unes des tâches auxquelles pourraient s'employer utilement les chercheurs de bonne volonté. Beaucoup les dédaigneront sans doute comme trop modestes ; on peut être sûr, au contraire, que de telles études, pourvu qu'elles associent l'histoire littéraire à l'histoire des idées, seraient de nature à enrichir sur plus d'un point essentiel notre représentation du moyen âge tout entier ».

Ottawa.
Le Saulchoir.

M.-D. CHENU.

PREMIÈRE PARTIE

LES AUTEURS ET LES MANUSCRITS

LES AUTEURS ET LES MANUSCRITS

Les études sur la prédication au moyen âge se sont multipliées depuis l'ouvrage, trop célèbre pour son insuffisance, de Lecoy de la Marche sur *La chaire française au moyen âge, spécialement au* XIIIe *siècle* (1). Il nous paraît cependant que n'a pas encore été abordée de front et ex professo la question centrale : la technique du sermon au moyen âge. Sans doute cela tient-il à ce qu'on ne s'est pas donné la peine d'étudier sérieusement les traités spéciaux que lui ont consacrés les auteurs médiévaux eux-mêmes : les *Artes praedicandi*. Seul M. Gilson est entré dans cette voie et en a manifesté la fécondité, dans sa remarquable étude sur *Michel Menot et la technique du sermon médiéval* (2). Il s'en tenait d'ailleurs, comme texte de base, au traité attribué à S. Bonaventure et publié en tête de ses sermons, invitant les médiévistes à entreprendre une enquête générale, à dresser un inventaire de ces traités presque tous encore manuscrits, et à en dégager la théorie élaborée par eux sur l'art de prêcher.

Quelques-uns de ces traités ont été signalés de-ci de-là, mais la plupart du temps sans identité ou sur des identifications incontrôlées. La grande majorité des manuscrits en effet ne livrent pas le nom de l'auteur, ce qui en restreint notablement l'utilisation historique.

Le fait de cet anonymat presque général pourrait s'expliquer

(1) Paris, 1868 ; 2e éd. 1886. Contentons-nous de signaler pour l'Allemagne, R. CRUEL, *Geschichte der deutschen Predigt im Mittelalter*, Detmold, 1879 ; pour l'Angleterre, G. R. OWST, *Preaching in medieval England. An introduction to sermon manuscripts of the period c. 1350-1450*, Cambridge, 1926, et *Literature and Pulpit in medieval England*, Cambridge, 1933 ; pour la France, M. M. DAVY, *Les sermons universitaires parisiens de 1230-1231*, Paris, 1931 ; pour l'Italie, G. CANTI, *La tecnica e l'indole del sermone medievale ed i sermoni di S. Antonio di Padova*, Extr. des *Studi francescani*, VI (1934), 53 pp.

(2) Parue d'abord dans la *Revue d'histoire franciscaine*, II (1925), pp. 301-360 ; reprise dans *Les idées et les lettres*, Paris, 1932, pp. 93-154.

par le caractère essentiellement pratique de ces compositions. Tel copiait un traité pour son usage personnel. Peu lui importait le nom du compositeur ; il ne visait qu'à s'assurer le profit des recettes mises en cours. Peu lui importait aussi l'intégrité du texte ; il en supprimait ce qui n'offrait pas d'utilité directe pour lui : préfaces dédicatoires, prologues, spécimens d'application, pour ne transcrire que les recettes elles-mêmes, qu'il copiait d'ailleurs assez librement. Tel autre extrayait de divers traités les procédés qui lui convenaient et les alignait à la suite sur une même copie. Comment aurait-on pensé ou osé mettre un nom d'auteur sur une pareille compilation ? On rencontre bien parfois des noms, mais tel traité qui est attribué à un auteur dans un manuscrit l'est à un autre dans un autre manuscrit.

Dans ces conditions, le travail d'identification devient passablement difficile. On ne peut pas toujours s'en tenir au témoignage des manuscrits. Des restitutions ont été faites après coup, sur des données insuffisantes. Tel était connu pour avoir composé un *Ars praedicandi* : on mettait son nom au premier traité anonyme qu'on rencontrait. On ne peut pas non plus se baser uniquement sur les incipits. Là où le catalogue d'une bibliothèque indique un traité, il y en a souvent deux, et même trois. Les bibliothécaires sont d'ailleurs excusables de ne les avoir pas reconnus : parfois la transition d'un traité à l'autre n'est pas même marquée par un alinéa.

Seul un inventaire général, un examen attentif de tous ces traités peut aboutir aux précisions requises. Nous l'avons entrepris pour notre part, il y a quelques années. Nous avons même déjà exposé le résultat provisoire de nos recherches pour le premier des trois siècles que couvre le champ de nos investigations (1). Nous le corrigeons quelque peu en l'incorporant à l'ensemble de notre inventaire.

On verra par le nombre des anonymes que nous renvoyons après les auteurs connus, qu'il reste beaucoup à faire dans ce domaine. Ce nombre eut pu être diminué encore si nous avions eu l'avantage d'examiner personnellement tous les manuscrits que nous signalons. Nous l'avons fait pour un bon nombre ; mais on comprendra

(1) *Les auteurs d'« Artes praedicandi » au XIIIe siècle d'après les manuscrits*, dans *Études d'Histoire littéraire et doctrinale du XIIIe siècle* (*Publications de l'Institut d'Études médiévales d'Ottawa*), I, Paris et Ottawa, 1932, pp. 41-60.

facilement qu'il ne nous était guère possible d'épuiser la matière. Tel quel cependant, notre inventaire servira de base aux précisions ultérieures.

Depuis notre première publication, le professeur Harry Caplan, de Cornell University, qui, à notre insu, travaillait sur le même sujet, a publié une liste d'*Artes praedicandi*, à laquelle il vient d'ajouter un supplément (1). Nous ne croyons pas que notre inventaire fasse double emploi avec le sien, car ce à quoi nous nous sommes efforcé, ce n'est pas seulement de rassembler des matériaux, mais de construire avec eux. Cette construction, elle n'est possible qu'à ceux qui ont déjà une grande familiarité avec les productions de ce genre ; c'est dire l'utilité des listes préparées par M. Caplan et le profit que nous en avons tiré tout le premier.

Nous ne nous occuperons que des ouvrages qui traitent expressément de la technique et de la composition du sermon. Nous laissons de côté ceux qui ont pour objet la conduite morale du prédicateur et ceux qui ne sont que des recueils de matériaux (thèmes, distinctions, autorités, concordances, exemples, etc.) ou de sermons tout faits, bien qu'ils portent parfois le titre d'*Ars praedicandi*, comme ceux d'Alain de Lille, de François de Manzoriis, de Nicolas Trevet, O. P., de Pierre de Mora, de Raymond Lull, de Silvestre de Marradi, O. P., et quantité d'anonymes. Il se peut toutefois que nous en ayons inclus quelques uns, par suite du défaut d'examen que nous avons confessé.

Dans ce secteur bien délimité, nous procéderons par notices aussi concises que possible, nous attachant, hors les mentions biographiques indispensables, aux seules productions du genre.

(1) *Mediaeval Artes Praedicandi : A Hand-list* (Cornell Studies in classical Philology, vol. XXV), 1934 ; *Mediaeval Artes Praedicandi : A supplementary Hand-list* (Ibid., vol. XXVI), 1936.

ALBERT LE GRAND (Pseud.)

Divers traités de prédication (1) lui ont été attribués dont aucun n'est de lui.

Le ms. de la Bibliothèque de la ville de Cologne, G. B. f° 181, ff. 14-17v (1448-1451), nous en offre un qui commence par les mots : « Incipit abbreviata summa fratris Alberti, lectoris Coloniensis, episcopi Ratisponensis, de modis dilatandi circa artem praedicandi. Quoniam aemulatores estis spirituum ad aedificationem Ecclesiae... » On le retrouve dans le ms. Francfort, Bibl. Munic. 2084, ff 109v-116 (xve s) : « Summa fratris Alberti, lectoris Coloniensis de modis dilatandi circa artem praedicandi. Quoniam. . ». Cette attribution est fautive Nous montrerons plus loin que ce traité est celui de Richard de Thetford, et qu'il est incomplet dans ces deux mss.

Le ms. 876 (xve s.) de la Bibliothèque Mazarine à Paris nous en offre un autre. La feuille de garde porte : « Alberti de arte praedicandi et compendium theologicae veritatis ». Il occupe les ff. 1-5, et débute sans titre : « Communicaturus caritative proximis meis desiderantibus hoc quod de modo praedicandi ad populum multos per labores plurium annorum donavit Altissimus, qui dat omne bonum sed non per cornua taurum, primum protestor quod de altis et magnis non praesumo nec doctos docere tentabo... » Attribution également fautive. Ce traité est, avec quelques variantes, celui qu'on a plus communément attribué à S. Thomas d'Aquin. Nous en reparlerons à propos de ce dernier.

Enfin, le ms. Münster, Paulina 190, ff. 87-91v (xve s.), contient un troisième traité attribué à Albert le Grand. L'ouvrage y est

(1) Sans compter le *De habundantia exemplorum* ou *De dono timoris*, qui porte son nom dans plusieurs mss. et dans une édition incunable (Hain, n. 484 ; *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, I, col. 266, n. 581. Le P. A. Danzas (*Études sur les temps primitifs de l'ordre de Saint Dominique, Le Bx Jourdain de Saxe*, t. II (Poitiers, 1873, p. 382), parle d'un ouvrage perdu !

anonyme, mais sur un feuillet précédent (67v) on lit l'allusion suivante à son auteur : « Sicut docetur in arte magistri et fratris nostri Alberti quae post habetur, ibi : Veritas evangelica praedicatoribus ». Le P. G. Meerseman, O. P. (1) pense qu'il ne s'agit peut-être pas d'Albert le Grand en cette allusion. Le ms. Cologne, G. B.fo 181, ff. 4-9, qui contient le même traité, est pourtant très explicite : « Incipit ars praedicandi *magistri Alberti Magni*. Veritas evangelica praedicatoribus quasi quibusdam paranymphis est commissa... » De même les mss. Francfort, 2084, ff. 97-109v (xve s.) : « Ars praedicandi magna magni Alberti. Veritas evangelica... », et Munich, Staatsbibl., lat 26855, ff. 140-154v (xve s.).

C'est ce même traité, mais abrégé, qu'on a imprimé trois fois (2) au xve siècle sous le titre : « Albertus magnus de arte intelligendi, docendi et praedicandi res spirituales et invisibiles per res corporeas et visibiles et e converso pulcra et utilissima ». Une de ces éditions comporte un chapitre préliminaire : « De utilitate hujus artis ».

On a rejeté ce traité comme inauthentique, en raison du contenu et du style. Nous y avons reconnu tout simplement le *De faciebus* de Guillaume d'Auvergne (3).

(1) *Introductio in opera omnia B. Alberti Magni, O.P.*, (1931), p. 121.

(2) Hain, n. 491 ; Copinger : *Suppl. to Hain's Rep. Bibl.*, part II, vol. I, n. 202 ; Pellechet : *Catalogue général des incunables des bibliothèques de France* nn. 313-314 ; *Gesamtkatalog*, I, col. 273-274, nn. 590-591.

Cf. Meinrad M. Schumpp, O.P., *Ueber zwei dem hl. Albertus Magnus zugewiesene homiletische Traktate*, dans *Divus Thomas* (Fribourg, X, 1932), pp. 277-286 ; Fr. Pangerl, S.J., *Studien über Albert den Grossen* (1193-1280), dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1912, p. 521 ; R. Stapper : *Eine angeblich von Albertus Magnus verfasste Ars predicandi*, dans *Römische Quartalschrift*, Supplementheft, XX (Festgabe A. de Waal), pp. 388-402 ; H. Kühle, *Zur angeblich von Albert d. Grosse verfassten « Ars praedicandi »* dans *Röm. Quart.*, 1928, pp. 324-328.

(3) Cf. infra, p. 40.

ALEXANDRE DE SOMERSET ou DE STAFFORD.

Prieur (1263) des Augustins d'Ashby, dans le comté de Northampton (1).

Faut-il attribuer à cet auteur le court traité contenu dans le ms. Cambridge, Univ. Ii. I. 24, ff. 332-339 (XIVe s.)? L'indication fournie par le ms. est celle-ci : « Incipit prologus prioris de Essebi de artificioso modo praedicandi ».

Tanner, entre autres, a cru pouvoir identifier ce « Prior de Essebi » avec le franciscain Guillaume de Essebi, premier gardien du couvent d'Oxford (c. 1226 ?). A. G. Little (2) qui rapporte cette opinion, fait toutefois remarquer, et avec raison, que le titre de *prieur* était inconnu dans l'ordre franciscain. Puis il ajoute : « The author was probably a Prior of Canons Ashby ».

Utilisant ce point de départ, G. R. Owst (3) en est arrivé à identifier notre personnage avec Alexandre d'Ashby, appelé tantôt « Essebiensis » tantôt « Prior de Essebi » (4), et que Bale donne comme auteur d'un traité de l'art de prêcher.

Nous nous rallions à cette opinion de M. Owst, non sans avoir hésité toutefois par suite d'une difficulté qu'il n'a pas connue. Cette difficulté vient de ce que ce même traité est attribué à un certain maître Guillaume Rufus dans le ms. Oxford, Magdalen Coll. 168, ff. 128^v-130 (XIIIe-XIVe s.) : « Incipit compendiosus tractatus de modo praedicandi et de discretione sive cautela habenda in praedicatione, editus a magistro Willelmo Ruffo ». Ce Guillaume Rufus pourrait bien être le franciscain Guillaume de Essebi. « Le surnom de *Rufus* ou *Ruffus* était commun à Oxford au début du XIIIe siècle », nous assure Little (5). Mais il resterait à savoir si Guillaume a été maître.

(1) *D.H.G.E.*, t. II, col. 275-276.

(2) *Grey Friars in Oxford* (1892), p. 126.

(3) *Preaching in Medieval England* (1926), p. 315, note 1.

(4) Cf. Londres, Br. Mus. Royal 7 D. XVII, fol. 241 ; Cambridge, Eton Coll. 20, fol. 166.

(5) *The franciscan School at Oxford in the thirteenth century*, dans *Arch. franc. hist.*, XIX (1926), p. 832, note 7.

Quoi qu'il en soit, le véritable auteur de notre traité n'est pas Guillaume Rufus, mais Alexandre d'Ashby. Le premier n'est qu'un abbréviateur et un compilateur. Le titre que porte le traité dans le ms. d'Oxford l'indique déjà : « Incipit *compendiosus* tractatus » (1). On constate en outre que ce ms. ne nous offre que le corps du traité : « In omni scriptura et sermone, primum satagit sapientis intentio ut lectores sive auditores (reddat) dociles, benevolos et attentos » (2). Le prologue « Venerabili abbati salutem et dilectionem in Christo » et les spécimens de sermons ont été amputés comme ne faisant pas l'affaire du compilateur. C'est un premier cas du procédé que nous avons signalé.

Veut-on une autre preuve que ce Guillaume Rufus est tout au plus un compilateur? Il incorpore à la suite (ff. 130-136), le traité de Richard de Thetford, « Quoniam aemulatores... » (3). On doit donc refuser à Guillaume Rufus la paternité réelle du traité. Par ailleurs l'attribution à Alexandre d'Ashby est fortifiée par d'autres indications. C'est ainsi qu'on peut lire dans le prologue : « Quia vero in subsequenti opere moneo ut in sacro sermone aliqua sanctorum exempla plerumque ad simplicium aedificationem interferas, forte adhuc tibi transmittam *libellum de miraculis sanctorum, quem ex magna parte metrice composui*, infra praesenti anni circulum ad unguem perducturus, si mihi favor divinus adfuerit ». Or Alexandre d'Ashby est connu par ses poèmes latins hagiographiques. Il s'agit peut-être ici de son *De fastis seu sacris diebus*, où il décrivait la fête et la vie des saints du cycle liturgique.

Entre Alexandre d'Ashby et Guillaume Rufus, nous n'hésitons plus à nous prononcer en faveur du premier. Quant à identifier le second avec le franciscain Guillaume de Essebi, nous ne croyons pas qu'il soit permis de le faire. Ce dernier n'était pas maître ; du moins il ne figure pas sur la liste des premiers maîtres franciscains d'Oxford que nous avons.

(1) Cela ne prouve pas toutefois, car dans le prologue (ms. Cambridge) on lit : « ... et idcirco *compendiosum* de artificiosa praedicandi industria tibi tractatum dirigo ».

(2) Explicit du traité propr. dit : « Qui ergo loqui vult utiliter, loquatur humiliter. Si quis loquitur, non quasi suos, sed quasi Christi sermones loquatur, nil sibi in bene dictis attribuens, sed omnia ei a quo est omne bonum, tam in sermone quam in opere. »

(3) Toutefois, la note marginale « De doctrina bonae memoriae fratris Ricardi de Teford, *canonici* » n'est pas placée vis-à-vis du début du traité de Richard, mais un peu plus haut (fol. 129).

ALPHONSE DE ALPRAM, O. M.

De la province d'Espagne, maître en théologie, institué inquisiteur en Portugal par Jean XXIII en 1412 (1).

Il a écrit un traité en trois chapitres : De introductione, De divisione, De distinctione.

Le titre diffère dans les deux mss. qui le contiennent, mais le texte y est absolument le même :

Oxford, Bodl. Hamilton 44, ff. 187v-199 (xve s.) : « Tractatus et ars de modo praedicandi — Dividitur tractatus in duas partes principales, in prologum et processum ... optimum quia optimae virginitatis, optimae maternitatis, optimae et perpetuae felicitatis, quam nobis ipsa procuret quae sine fine cum filio regnat. Amen ».

Cracovie, Univ. Jagell. 471, ff. 427-443v (1444) : « Incipit ars praedicandi, conferendi, collationandi, harengandi, secundum multiplicem modum, etc. Dividitur iste tractatus in duas partes... »

Maître Alphonse a composé son traité en 1397, alors qu'il était bachelier en théologie à Bologne. C'est ce qu'indique le ms. d'Oxford : « Explicit ars praedicandi ad eruditionem simplicium compilatum per venerabilem patrem fratrem Alphonsum, sacrae theologiae pro tunc Bononiae baccalarius Ordinis Fratrum Minorum. 1397 ». Par contre le manuscrit de Cracovie nous offre d'autres précisions sur l'auteur : « Explicit ars praedicandi edita a reverendo magistro Alphonso Dalpran, Ordinis Fratrum Minorum, provinciae Sancti Jacobi ».

(1) *D. H. G. E.*, t. III, col. 698.

ANTONIN (S.), O. P.

Archevêque de Florence (1389-1459).

Il a inséré dans sa *Summa theologica moralis*, IIIª pars, tit. XVIII, deux chapitres sur l'art de prêcher :

cap. V : *De forma praedicationis et de septem modis procedendi in praedicatione.* De forma praedicationis nota, quod in ordine dicendorum nullus invenitur determinatus modus de necessitate tenendus a sanctis traditus. Septem igitur modis potest procedi...

cap. VI : *De modis dilatandi materiam et libris autenticis Ecclesiae et apocryphis.* Ad dilatandum materiam proceditur diversis modis (1). Nam *primo* circa conclusionem...

ARNOLD DE PUIG (DE PODIO), O. P.

1266-1287.

Lecteur, prédicateur général, prieur du couvent d'Orthez (2).

On connaît de lui un *Ars praedicandi ad Hugonem Dertusanum episcopum directa et nuncupata.* Ce traité se trouvait dans un ms. du XVe s., d'après le catalogue de la bibliothèque d'Antoine Augustin, évêque de Tarragone (3).

(1) S. Antonin énumère huit modes.
(2) *D.H.G.E.*, t. IV, col. 571.
(3) QUÉTIF-ECHARD, t. I, p. 721.

ASTAZIUS, O. M.

Maître en théologie (1352), évêque de Sarlat (1361-1368) (1).

Le ms. Paris. Nat. lat. 15965, ff. 135-141$_{vb}$. (a. 1442) contient un *De arte sermocinandi* dont voici le début : « Nota quod omne thema debet accipi de sacro canone vel de Sacra Scriptura, super quo themate debet in generali aliquid connotari... » et la fin : « Ex praedictis poterit studiosus multiplicare, dilatare et componere sermonem suum placabilem et bonum. — Ista sunt, xx quae sequuntur, quae exiguntur ad artem praedicandi seu sermocinandi quae possunt concludi ex praedictis, videlicet : Sacri eloquii commendatio... (les titres des vingt chapitres du traité de Guillaume d'Auvergne) ... diffinitio, relatio, virtutis verbi expressio. Explicit ars sermocinandi *secundum* fratrem Astazium, magistrum in theologia, Ordinis Fratrum Minorum ».

En réalité, nous n'avons pas dans ce ms. le traité lui-même du maître franciscain, mais seulement un abrégé, une adaptation. Le titre le donne déjà à entendre : « De arte sermocinandi *secundum* aliam editionem. » De même l'explicit : « Explicit ars sermocinandi *secundum* fratrem Astazium, etc. » Le traité complet débute par les mots : « Quaesivisti a me utrum de faciendis collationibus cum (*tum*) sermonibus possit ars aliqua specialiter inveniri. Ad quod breviter respondebo... »

Nous l'avons retrouvé dans sept mss., dont deux donnent, avec variation d'orthographe, le nom de l'auteur :

Cracovie, Univ. Jagell. 1758, ff. 234-236^{v} (1362).

Leipzig, Univ. lat. 134, ff. 137 (136) - 141 (140^{v}) (XIVe s.) : « Modus faciendi collationes et sermones ».

Münster, Paulina 182, ff. 35-51^{v} (XVe s.) : « Tractatus de colligendo sermones latinos. »

Paris, Nat. lat. 590, ff. 141-155^{v} (XIV ^{e} s.) : « Ars praedicandi edita a reverendo magistro *Hastensis*, sacrae paginae professore, de Ordine Fratrum minorum. »

Todi, Bibl. Communale 57, dernier item (XVe s.) : « Ars faciendi sermones et collationes per fratrem Giraldum de Pistorio,

(1) *D.H.G.E.*, t. IV, col. 1154.

Ordinis Minorum » (!) — Même chose (?) dans le ms. Bratislava, Bibl. Capit. 57, n. 1 (XIVe s) : « Ars faciendi collationes et sermones per fratrem Geraldinum de Pistorio, O. M. »

Tortose, Bibl. du Chapitre 97, premier item, (XIVe s.) : « Ars et doctrina faciendi sermones... per fratrem Austantium, Ordinis Praedicatorum » (!)

Venise, St. Marc, class. VI, Homil. 9, ff. 164-168 (XVe s.) Inc. : « Petiistis a me ».

Dans le ms. de Cracovie, le seul que nous avons examiné, la traité est divisé en sept parties (1). Nous les retrouvons dans l'abrégé (ms. Paris, Nat. Lat. 15965). Les sixième et septième y sont annoncées dans les mêmes termes : « Sexto ponam (ostendam) modum diversimode praedicandi... Septimo ostendam modum propria vocabula inveniendi et ea ad invicem combinandi... »

La date de composition du traité se trouve précisée, au moins quant au terme *ad quem*, dans l'explicit du ms de Cracovie « ... et polite dicere, quae sunt potius.. dissipata. Deo gratias. Explicit tractatus de arte componendi sermones, feria quarta proxima post festum beati Michaelis archangeli et ante festum beati Marci evangelistae, anno Domini MCCCLXIIo ». On sait par ailleurs qu'Astazius a été fait maître en 1352.

C'est cet Astazius qui est désigné sous le nom d'*Ascensius* par Barthélémy de Pise (2) Et c'est le même personnage qu'il faut voir sous les noms divers d'*Astentius*, d'*Hastensis*, d'*Austentius*, d'*Ostentius* (3).

(1) Le ms. de l'Université de Leipzig aurait, d'après l'indication du catalogue, vingt-deux chapitres ; mais il doit renfermer un autre traité : l'explicit donné par le même catalogue (« hoc debet quisque praedicare ») est le même que celui du traité anonyme contenu dans le ms. Wolfenbüttel 3293.

(2) *D.H.G.E.*

(3) Cf. SBARALEA, I, 104-105.

BALDE DE UBALDI

Célèbre juriste, décrétaliste et postglossateur, né à Pérouse vers 1319, mort à Pavie le 28 avril 1400 (1).

Il est l'auteur d'un « Modus faciendi sermonem », contenu dans le ms. Paris, Nat. lat. 15965, ff. 121-122 ^{rb} (1442).

Inc. : « In nomine Domini. Amen. Nota quod sermo tres partes necessario debet habere, scilicet invocationem Dei, introductionem auctoritatis, divisionem ejusdem auctoritatis... » Expl. : « ... osculum est multiplex, ut in Distinctione fratris Mauritii : liber legis, liber vitae, etc. In Distinctione fratris Mauritii. Explicit quidam modus componendi sermones, compositus a domino Baldo de Perusia, utriusque juris doctore excellentissimo ».

Au fol. 121va, on lit : « Deinde divide principale thema et subdivide membra et membra membrorum, et proba quod dicis, applicaque ad propositum, deinde conclude. *Et hoc didici a quodam fratre hermitano* (Thomas de Todi?) ».

(1) *D.H.G.E.*, t. VI, col. 346 ; *Dictionnaire de droit canonique*. t.II, col. 39-52.

BONAVENTURE (Pseud.)

Un des traités les plus intéressants est celui qu'on attribue à S. Bonaventure, et qui commence par les mots : « Omnis tractatio scripturarum, ut ait Augustinus, in IV° De doctrina christiana... » Il a été découvert dans un ms. (n. 80) de la bibliothèque du couvent des Frères Mineurs à Assise par le P. Hyacinthe Sbaralea, et publié pour la première fois par le P. Benoit Bonelli dans le tome III du Supplément aux œuvres complètes de S. Bonaventure (1).

Les Franciscains de Quaracchi l'ont réédité dans l'introduction de leur tome IX (2), en utilisant plusieurs autres manuscrits qui offrent un texte plus complet. Le ms. d'Assise ne contient en effet que les deux premières parties du traité. Le P. Bonelli se lamentait sur cette lacune et appelait de ses vœux la découverte de la partie manquante. Il a été exaucé. Le P. Fidelis à Fanna l'a retrouvée dans plusieurs mss. dont quelques-uns contiennent les trois parties, quelques autres la troisième partie seulement.

Les éditeurs de Quaracchi considèrent toutefois comme douteuse l'authenticité de cet opuscule. Dans son *Prodrome* (3), le P. Bonelli s'était efforcé de l'établir, montrant que le traité n'est pas indigne de S. Bonaventure quant au style et à la doctrine, et qu'il reflète bien la manière du saint dans ses sermons. Puis, dans son édition, de nombreuses notes indiquaient dans les différentes œuvres du docteur franciscain les passages parallèles à ceux du traité. Toute cette argumentation n'a pas impressionné les récents éditeurs. L'expérience leur a appris, disent-ils, que le témoignage d'un seul ms., et même de plusieurs, alors que les autres se taisent, est souvent trompeur. Or seul le ms. d'Assise porte le nom de S. Bonaventure : « Ars fratris Bonaventure » (4). Dans tous les autres le traité est anonyme.

(1) *S. Bonaventurae operum omnium Supplementum*, Trente, 1772-1774, t. III, col. 386-417.

(2) *S. Bonaventurae opera omnia*, Quaracchi, 1882-1902, t. IX, pp. 8-21.

(3) *Prodromus ad opera omnia S. Bonaventurae* (1767), p. 743.

(4) L'inventaire de 1381 mentionne au fol. 81 : « Ars sermocinandi Bonaventurae. »

Nous souscririons volontiers à l'affirmation des éditeurs de Quaracchi pour les questions d'attribution d'une façon générale ; mais, dans le cas présent, nous ne serions pas pressé de rejeter le témoignage d'un seul ms., à moins de preuves contraires. Et cela, pour la raison que nous avons donnée au début de cet inventaire, à savoir que les traités de ce genre ont été copiés et recopiés sans souci du nom des auteurs, en vue seulement de leur utilisation pratique, et qu'ils ont été abrégés ou complétés au gré des compilateurs. Or le ms. d'Assise est du XIIIe siècle ; les autres, anonymes, sont du XIVe et du XVe ; et ce sont ces derniers qui complètent le traité. Par ailleurs, nous ne l'avons jamais rencontré sous d'autre nom que celui de S. Bonaventure.

Nous n'oublions pas la méconnaissance de la propriété littéraire au Moyen Age, ni la pratique alors courante de faire circuler des ouvrages sous des grands noms. Il se peut que l'attribution d'un *Ars praedicandi* à S. Bonaventure ne soit qu'un cas de ce genre. Mais nous avons d'autres motifs de ne pas croire à l'authenticité du traité.

La chose est certaine pour la troisième partie, où sont exposées les huit manières de développer un sermon. Il est vrai que le plan tracé au début de l'ouvrage appelle cette troisième partie : « Fertur autem ejus (i. e. praedicantis) studium circa tria, scilicet circa divisiones, distinctiones et dilatationes sive progressus ». La seconde partie est très courte : un paragraphe tout au plus. Mais on y lit : « De hac (i. e. arte distinguendi) breviter est dicendum, eo quod infra diffusius dicetur in ultima parte hujus tractatus ». Voilà pour justifier sa brièveté. Malheureusement, dans le ms. d'Assise le traité s'achève sans qu'il soit question des manières de développer un sermon : la troisième partie fait complètement défaut. L'auteur aura été empêché, pour une raison ou pour une autre, de remplir le cadre tracé et d'achever son traité. Mais un autre s'est chargé de le faire.

Il existait un opuscule qui traitait précisément « de modo dilatandi sermones » : celui de Richard de Thetford, qui débute par le texte de S. Paul, I Cor. XIV, 12 : *Quoniam aemulatores estis spirituum ad aedificationem Ecclesiae, quaerite ut abundetis.* C'est ce traité qui a été pillé pour remplir le cadre de l'autre, mais après avoir été amputé de son prologue : procédé fréquent, comme nous l'avons dit déjà. Cela se voit clairement dans les mss.

Oxford, Balliol Coll. 179, ff. 321-325rb (fin du XIIIe s.) et Cambridge, Pembroke Coll. 97, ff. 62-66 (XIIIe s.) (1).

Or les éditeurs de Quaracchi, ayant rencontré dans plusieurs mss. le traité de Richard (sans savoir cependant qu'il était de lui) et y trouvant le texte meilleur, l'ont tout simplement substitué à l'abrégé, en omettant, bien entendu, d'en reproduire le prologue. De là leurs indications de mss. ne renfermant que la troisième partie du traité de S. Bonaventure. Et, en fait, ils ont utilisé pour leur édition le ms. Paris, Nat. lat. 3640, où le traité de Richard est fort incomplet (de la fin).

Des mss. contenant le traité attribué à S. Bonaventure nous avons déjà mentionné ceux d'Assise, de Cambridge et d'Oxford. Il faut ajouter :

Florence, Nat. class. VIII, D. 1412, ff. 25-27 (XVe s.), sensiblement différent des autres mss.

Fribourg (Suisse), Couvent des Conventuels ; le n. 21, indiqué par les éditeurs de Quaracchi, est faux. Cette bibliothèque n'ayant pas de catalogue, nous n'avons pu retrouver la véritable cote du ms.

Londres, Gray's Inn 12, ff. 8-12 (XIVe s.) ; incomplet : le traité s'y termine par les mots « commendat in eo fastigium rex Judaeorum » (éd. Quaracchi, 26°).

St. Gall, Stiftsbibl. 1023, ff. 131-135 (XIVe s.).

Nous pourrions ajouter que l'anonyme du ms. Londres, Brit. Mus. Add. 24361, ff. 57^{v}-60, a pillé le traité attribué à S. Bonaventure.

Quant au ms. Naples, Nat. VII, 29, ff. 186-191^{v} : « Doctrina Bonae Venturae de modo praedicandi. In omni praedicamento, quanto a praedicante magis ordinate proceditur... (fol. 187 : De novem modis quibus potest praedicator abundare)... », il renferme un tout autre traité, qui n'est guère plus authentique que celui dont nous nous occupons.

(1) Ces deux mss. sont incomplets : la première partie du traité pseudo-bonaventurien s'y achève sur les mots « ubi : *in civitate David*, loci congruitas » (éd. Quaracchi, 26°), le début de la troisième sur les mots « usitata verborum consuetudo » (*ibid.*, 32°), et la troisième (empruntée à Richard), avec le sixième des huit modes, sur les mots « ut prius sit bona vita quam doctrina » (*ibid.*, 49°). Suit immédiatement le traité lui-même de Richard, « Quoniam aemulatores. »

La troisième partie de ce dernier n'est pas de S. Bonaventure. Quant aux deux autres parties, nous doutons fort qu'elles soient de lui. Question de style et de doctrine mise à part, nous y avons relevé des emprunts textuels au traité de Jean de la Rochelle (1). Il n'est guère probable que le docteur franciscain se soit livré à un pareil travail de compilation. Le P. Longpré, O. M. (2), pense que l'auteur en serait peut-être Thomas de Pavie, O. M. (Ie moitié du XIIIe s.).

CHRISTIAN BORGSLEBEN, O. M. (3)

Son *Ars praedicandi* a été composé à Erfurt, après 1464, pour les Frères Mineurs qui y suivaient les cours de l'Université (4).

Buchwald en a publié le texte dans les *Franziskanische Studien*, VIII (1921), pp. 68-74, d'après le ms. lat. 616, ff. 1-4r, de la bibliothèque de l'Université de Leipzig. Inc. : « Cum in his temporibus plures sint universitates in quibus nutriuntur viri... ».

Il en existe un autre ms. à Colmar, Bibl. Consistoriale 166, ff. 289v-291v (5) : « De modo colligendi sermones necnon et collationes ». Inc. : « Quoniam in hiis temporibus plures sunt universitates in quibus nutriuntur viri... »

(1) Nous n'avons pu en faire le relevé jusqu'au bout, n'ayant eu sous les yeux que le ms. Rome, Vat. Ottob. 396, où ce traité est fort incomplet.

(2) *Archiv. Franc. Hist.*, XVI (1923), p. 14, note 4.

(3) L. Meier, O.M., *De schola Franciscana Erfordiensi saeculi XV*, dans *Antonianum*, V (1930), pp. 343, 358, 453, 454.

(4) *Arch. Franc. Hist.*, XVII (1924), pp. 295-296.

(5) *Ibid.*, XXV (1932) p. 296. Cf. Flor. Landmann, *Die spätmittelalterliche Predigt der Franziskaner-Konventualen nach den Handschriften der Konsistorialbibliothek zu Colmar*, dans *Archiv für Elsässische Kirchengeschichte* (Freiburg i. B.), V (1930), pp. 19-88.

DENYS BRISENO, O. S. A.

Du couvent de Colle (Congrégation d'Illiceto), maître en théologie, mort en 1471 (1).

Il a laissé un *Liber de arte sermocinandi*, dont il n'existe aucun ms., sauf peut-être celui de la cathédrale de Valence 180, ff. 54-64v (xve s.) : «Libellus iste est de arte sermocinandi quoad formam editus a Jesu Christi servulo fratre Dionysio. — De arte sermocinandi tradenda solummodo... »

DENYS DE GILLEYO (2)

Cistercien, d'une époque inconnue (xiiie s. ?).

Le catalogue des mss. de l'abbaye de St. Mihiel de 1779 (3) signalait sous son nom au n. 69 un *Tractatus de arte praedicandi.*

ETIENNE HOEST

Dit de Landberg, chanoine de Spire, mort en 1471.

Son traité a été publié à Strasbourg en 1513, sous le titre : *Modus praedicandi subtilis et compendiosus* (4).

FRANÇOIS DE FABRIANO, O. M.
(† 1322)

On ne connaît ni l'incipit ni aucun manuscrit de l'*Ars praedicantium* que mentionne Wadding dans sa notice sur cet écrivain (5).

(1) Ossinger, *Bibliotheca Augustiniana* (1768), pp. 159-160 ; G. Mazzuchelli, *Gli Scrittori d'Italia*, II, iv, p. 2104.

(2) Gilly-les-Cîteaux ?

(3) *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques des Départements*, III, p. 537.

(4) Hurter, *Nomenclator litterarius*, t. II (1906), pp. 970-971.

(5) *Script. O. M.*, p. 80.

FRANÇOIS XIMENES, O. M.
(1340? - 1409?)

Du couvent de Girona, maître en théologie (1374), patriarche de Jérusalem et administrateur apostolique d'Elna (1).

Son traité est contenu dans trois manuscrits dont un (Cracovie) porte son nom :

Budapest, Univ., lat. 73, ff. 109-144v (xve s.) : Inc. : « Jesus christus totius naturae... » ; Expl. « ... sit Deus benedictus. Amen ».

Cracovie, Univ. Jagell. 471, ff. 466-487v (1444) : « Incipit ars praedicandi populo, edita a reverendo magistro Francisco Echimenis, Ordinis Minorum, conventus Gerundae, provinciae Barchinonae, etc. Sequitur prologus. Jesus Christus totius naturae pastor... » Expl. : « ... Nec est multum utile. Ideo dicta sufficiant Ad tractatum continue accedamus, istis penitus praemissis. Deus benedictus. Amen. Explicit, etc. »

Rome, Vat. Ottob. 396, ff. 29v-44 (xve s.) : Inc. « Jesus Christus totius naturae humanae pastor et pater superdulcissime, ut in mundo nomen tuum sit clarificatum, manifestum, praedicatum, cognitum et dilectum. *Incipit* opus quoddam in quo agitur de fine Christi doctrinae et praedicationis juxta processum causarum. Jesus Christus totius naturae pastor et pater superdulcissimus, ad hoc inter alia dignatus est... » Expl. : « ... Post praedicationem, debet pro eisdem orare et facere gratias Omnipotenti Deo, qui direxit ipsum in praedicando et ad officium illud vocavit. Et haec praedicta de arte praedicandi dicta sufficiant. Explicit ars praedicandi ».

Le traité est divisé en quatre chapitres, où sont étudiées les quatre causes de la prédication, dans l'ordre suivant : finale, efficiente, formelle, matérielle.

L'attribution du traité au franciscain François Ximénès est confirmée par de fréquents rappels des avis de S. François et de

(1) P. Marti de Barcelona, O.M.C. : *Fra Francesc Eiximenis, O. M.* (1340? - 1409?), dans *Estudis Franciscans*, t. XL (1928), p. 437-500. Le R. P. doit éditer le traité de François Ximénes.

sa règle touchant la prédication. On y lit entr'autres choses : « Isti sunt a Deo maledicti, et hiis specialiter maledictionem aeternam imprecatus est beatus Franciscus, *si sint de nostro statu* » (Ottob. 396, fol. 31).

N. B. « Doctor etiam quidam nostri temporis, dans formam praedicandi evangelistis praedicantibus, sic inquit in quodam suo tractatu de ista materia : Averte, inquit, tu praedicator verbi Dei ad verba Redemptoris nostri Matth. 23° » (Ibid, fol. 35).

FREDERIC DE NURX
(xve s.)

On lui doit un *Ars praedicandi*, dont le prologue débute par « Artem quis (quivis) ut faciliori », (parfois par « Artem illam pretiosam »), et le texte par « Ars praedicandi est scientia » (1).

On le trouve dans les mss, suivants :

Donaueschingen, Hofbibl. 225,. ff. 126^v-128 (xve s.).

Einsiedeln, Benediktinerstiftsbl. 332, ff. 23-50 (xve-xvie.) « Fridericus de Nürx. Ars praedicandi ».

Munich, lat. 23885, ff. 1-36 (xve s.) : « Praedicandi tractatus Friderici de Nuris. Artem illam pretiosam... »

Paris, Nat. Rés. D. 1412, ff. 1-37 (xve s.) ; même chose que le précédent.

Vienne, Nat. 4121, ff. 137-148^v (1472) : « Tractatus pulcherrimus de arte praedicandi magistri Friderici de Nuris. Artem quis ut faciliori... »

(1) Le traité ressemble beaucoup à celui qui a été publié sous le nom d'Henri de Hesse et qui a ce même incipit « Ars praedicandi est scientia... ».

GEOFFROY SCHALE, O. S. A.

Il appartenait à l'Ordre des Ermites de S. Augustin, province d'Angleterre, et il était docteur de l'Université de Cambridge. Ces détails nous viennent de l'en-tête d'un sermon prêché par lui au Concile de Constance, en 1416-17 (1).

C'est de lui qu'est le *De modo sermocinandi* contenu dans le ms. Cambridge, Univ. Gg. VI. 20, ff. 107-111^{v} (xve s.) : « Fecunda gratia Salvatoris debita humilibus in hujus opusculi processu de arte praedicandi me recte dirigat. Amen. In principio enim cujuslibet artificialis sermonis accipiendum est thema ex aliquo libro Bibliae...

... et realis omnibus membris principalium. Si vero contingat aut placeat alicui benevolo praesens debile opusculum perlegere, corrigat emendanda, meae ignorantiae aut nescientiae imponendo quidquid minus bene ibi impositum est aut extra derelictum. Si vero ibidem reperiatur aliquid quod suae placeat voluntati, gratias Deo omnino reddat, *a quo omne donum perfectum desursum est descendens a Patre luminum.* Pro me insuper fratre Galfrido Schale, misero peccatore, exoro quod preces pie porrigat, ut ad summum gaudium et me Deus optimis precibus suae Matris ac sancti doctoris Augustini, patris nostri, finaliter perducat. Amen ».

L'auteur y traite du thème, de son introduction, de sa division, de sa distinction, des quatre sens scripturaires, du développement (quatre modes), et de la conclusion du sermon.

Il emprunte au traité précédent du même manuscrit (ff. 104^{v}-106^{v} : « Tria vero sunt in arte praedicandi principaliter attendenda ») : « Et sic potest fieri de aliis quattuor modis (introductionis) ad placitum praedicantis, de quibus vide supra in folio tertio proxime praecedente in principio ».

(1) G. R. Owst, *Preaching in medieval England*, p. 11, note 3.

GILLES (?)

Le ms. Innsbruck, Univ. 569, ff. 1-12va (xve s.), contient un intéressant traité, qui débute par les mots : « Quattuor facies uni. Ezech. 1. Ad hanc artem praedicandi intendo... »

Ce même traité se retrouve, sous le nom d'un certain Gilles, dans le ms. Prague, Bibl. Publ. et Univ. 2026, ff. 326-335 (xve s.) : « Explicit tractatus de modo praedicandi per Aegidium, etc. ».

Nous ne savons absolument rien de ce personnage, qui n'est d'ailleurs peut-être ici qu'un copiste.

GOSWIN DE HEX

Carme à Ulissingen, évêque d'Hiérapolis et suffragant d'Utrecht (1469), mort en 1475.

Dans sa *Bibliotheca carmelitana* (1), le P. Cosme de Villiers mentionne un *De modo praedicandi Liber unus* comme étant de cet auteur. On n'en connaît aucun ms. Moll-Zuppke (2) a cru l'avoir retrouvé dans le ms. Utrecht, Univ. 373, ff. 172-176 (xiv-xve s.) : « Omnis annuntiator verbi divini... » Or ce traité est celui de Martin d'Amberg, O. P. (3).

(1) I, col. 567 ; II, col. 916.

(2) *Die Vorreformatorische Kirchengeschichte der Niederlande* (Leipzig, 1895), t. II, p. 739.

(3) Cf. infra.

GUILLAUME D'AUVERGNE.

M. A. De Poorter a publié dans la *Revue néo-scolastique* (1) un traité de la prédication en vingt petits chapitres contenu dans le ms. 97, ff. 84-88, de la bibliothèque de Bruges. Ce traité est anonyme ; mais on sait maintenant qu'il est de Guillaume d'Auvergne († 1249). M. De Poorter a réussi à l'identifier grâce à un procédé analogue à celui qui avait permis à Noël Valois (2) de retrouver plusieurs écrits du même auteur.

Guillaume en effet, quand il écrit, se réfère fréquemment à ses autres ouvrages. Ainsi, dans un passage de son *De virtutibus*, fait-il allusion au *De faciebus*, un autre recueil consacré à l'éloquence de la chaire : « Quartus radius est, qui videtur mundus iste ex omnibus faciebus spiritualibus, *de quibus circa triginta meminimus nos scripsisse*, a scribendo vero aliis negotiis cogentibus destitisse » (3). Dans le cas présent, au contraire, c'est le *De arte praedicandi* qui nous reporte au *De virtutibus* : « Sicut inferius exponitur libro de virtutibus » (4). Mais la conclusion est la même : nous sommes en présence d'un opuscule du célèbre évêque de Paris.

Au premier chapitre d'un traité *De arte praedicandi*, composé au xve siècle d'après un prétendu opuscule de S. Thomas d'Aquin sur le même sujet (5), on lit ces lignes : « Guilhelmus Parisiensis in approbatione et recommendatione artis predicandi dicit : Cum enim tot volumina rethorum de manu rethorica sunt scripta, nonne multo magis dignum et justum est ut tractatur ars et doctrina de predicatoria manu ut erit homo rethor divinus, cum tamen non sit comparacio oracionis rethorice ad hanc oracionem predicatoriam in ipsius fructu et utilitate ». Il s'agit bien de notre auteur. Cependant, rien ne répond à cette citation ni dans le *De faciebus*, ni dans le *De arte praedicandi*.

(1) Tome XXV (1923), pp. 192-209.

(2) *Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris* (1228-1249). *Sa vie et ses ouvrages* (Paris, 1880), p. 172.

(3) *Opera omnia* (Orléans, 1674), t. I, p. 157, col. 2.

(4) Cap. XIV.

(5) HAIN, n. 1357 et seq. Cf. infra.

Par contre, Guillaume a écrit au chapitre premier de sa *Rhetorica divina sive ars oratoria eloquentiae divinae* : « Quod si tanta volumina studio, et labore rhetorum de oratione rhetorica scripta sunt, quanto fortius de ista sacra, et sacratissima oratione dignum, et justum est, ut scribatur ars, et doctrina » (1). Le compilateur se sera sans doute mépris au point de voir un traité de prédication dans ce qui est en réalité un traité de la prière, que Guillaume appelle « rhétorique divine ».

Le *De faciebus mundi* (2) (Inc. : « Veritas evangelica praedicatoribus quasi quibusdam paranimphis est commissa... ») a été publié sous le nom d'Albert le Grand, comme nous l'avons déjà signalé. On le retrouve dans les mss. suivants :

Bruges, 97, ff. 88v-99v (XIIIe-XIVe s.) (anonyme).
Cologne, G. B. fo. 181, ff. 4-9 (1448-1451) : « Incipit ars praedicandi magistri Alberti Magni ».
Edimbourg, Univ. 115, ff. 79-86v (XIIIe s.) (anonyme).
Francfort, Stadtbibl., 2084, ff. 97-109v (XVe s.) : « Ars praedicandi magna magni Alberti ».
Lincoln, Cathedral Chapter 207, ff. 5-13 (XVe s.) (W. de Alvernia).
Londres, Brit. Mus., Royal 6. E. III, ff. 53-58 (XVe s.) (W.de Averna).
Münster, (Wesph.), Paulina 190, ff. 87-91v (XVe s.) (anonyme).
Oxford, Bodl. 281, ff. 150-162v (XVe s.) (anonyme).
Oxford, Bodl. Digby 30, ff. 46-85v (XVe s.) (anonyme).
Oxford, Merton Coll. 136, ff. 213-222 (1415) (anonyme).
Paris, Nat. lat. 15965, ff. 143-156 (1442) (anonyme).
Paris, Nat. nouv. acquis. 270, ff. 18-27v (XIIIe s.) (anonyme).
Prague, Chapitre Métrop. 421, ff. 133v-140v (XVe s.) (anonyme).
Vienne, Nat. lat. 4257, ff. 274v-285v (1434) (anonyme).

Quant au *De arte praedicandi*, (Inc. : « Verbum Dei propter christum non propter questum ; propter Deum, non propter denarium. Praedicare volentibus artem praedicandi et copiam loquendi in hoc brevi et manuali opusculo relinquere cupiens... ») on le retrouve, anonyme presque toujours, dans plusieurs mss.,

(1) *Opera*, t. I, p. 336, col. 1.
(2) Pour une analyse, cf. VALOIS, *op. cit.*, pp. 225-231.

dont quelques-uns offrent un texte plus complet que celui publié par M. De Poorter (d'après le ms. Bruges 97) :

Bâle, Univ A. VIII. I, ff. 157-163 (xve s.) : « Praesens huic operi sit gratia pneumatis almi. Verbum... »

Cologne, Bibl. Munic., G. B f° 181, ff. 1-3^v (1448-1451) : « Incipit opusculum magistri Jacobi de Vitriaco, episcopi Tusculanensis et Ecclesiae Romanae Cardinalis, de arte praedicandi ».

Cologne, Bibl. Munic., G. B. 4° 70, ff. 141-151 (xve s.) (même chose que le précédent).

Lyon, 128, ff. 121-140 (xve s.).

Munich, lat. 7703, ff. 191-196 (xve s.).

Munich, lat. 14669, ff. 270-274 (xve s.)

Prague, Bibl. Publ. et Univ. 1401, ff. 136-155^v (xve s.).

Prague, Bibl. Publ. et Univ. 2102, ff. 143^v-150^v (1472).

Salzbourg, St. Pierre b. VIII. 28 [9], ff. 210-214 ^rb (xiv^e s.).

Strasbourg, Univ. lat. 272, ff. 316-322^v (xve s.).

Troyes, 1256, n. 8 (1443).

Vienne, Nat. lat. 3955, ff. 29-35^v (xve s.).

Vienne, Nat. lat. 4343, ff. 287-295 (xve s.).

Vienne, Nat. lat. 4570, ff. 339-341^v (1454-1455).

Dans deux de ces mss., Strasbourg lat. 272 et Vienne 3955, le traité est précédé d'une préface dédicatoire (1) qui débute ainsi : « Amantissimo viro, justititae fautori, amico suo praecipuo domino N. Intra me dum tacitus considerarem mecum arbitratus sum dudum et insedit animo gratum quiddam vobis vestroque conspectui praesentare, non ut commune vulgus assolet et quamplures in kalendis Januarii pro principio novi anni donaria seu munuscula sibi mutuo destinare, quidam formadia seu caseos in mappis nitidis et candidissimis apportantes, alii poma gariopholis ac rebus coeteris stipata, vel aliunde varia clynodia, alii res alias non tam speciosas quam speciatas in ladulis et scatulis singulari quadam facetia praesentare curant... »

Après avoir rappelé à son ami l'usage de s'envoyer mutuellement

(1) Comme on peut le voir dans le ms. Cologne G. B. 4° 70, fol. 142, le texte qui précède l'énoncé des chapitres est un prologue, et non une partie comme le croit M. De Poorter.

des cadeaux alimentaires pour le début de la nouvelle année, l'auteur lui annonce qu'il lui en adresse un plus intellectuel, le présent traité.

Ces deux mss. ont le même explicit que celui de Bruges ; mais, dans quelques autres, le traité continue sur la longueur d'une page environ. Ainsi, dans les Clm. 7703, fol. 195^{v}, et 14669, fol. 273^{v}, après « quaedam important humilitatem ut diminutiva », on lit : « quaedam respectum, ut relativa, etc. Et talium omnium considerationem praedicator nullatenus praetermittat. Item de amore nobis a Deo exhibito et dolore pro nobis passo non silebitur in sermone... Item si praedicator non esset habundans in scientiis. Sacrae Scripturae, tunc debet sibi colligere ex diversis libris aliqua certa puncta, et illa, dum placeat, introducat ».

HENRI EGER, ou de KALKAR
(1328-1408)

Chanoine à Cologne, puis chartreux (1).
On lui doit un *De modo faciendi collationes more carthusiano* (2).
Aucun manuscrit connu.

(1) P. Féret, *La faculté de théologie de Paris, Moyen Age*, IV, pp. 377-379 ; *D. T. C.*, t. IV, col. 2104-2108 ; H. B. C. W. Vermeer, *Het tractaat « Ortus et decursus ordinis cartusiensis » van Hendrik Egher van Kalkar met een biographische inleiding*, 1929.

(2) Foppens, *Bibliotheca belgica*, I, p. 451.

HENRI DE LANGENSTEIN
(1325-1397)

Il s'agit d'Henri de Hesse *senior*, vice-doyen de l'Université de Paris (1378-1382), recteur de l'Université de Vienne, célèbre par ses écrits sur le grand schisme d'Occident (1).

Un *Ars praedicandi* a été publié trois fois sous son nom : *Tractatulus eximiii doctoris Henrici de Hassia de arte predicandi*, Hain, nn. 8397, 8398, 8399. De plus il est supposé faire suite au traité attribué à S. Thomas, d'après Hain, nn. 135 , 1353, 1354, 1355 : *Tractatus solemnis de arte et vero modo praedicandi... una cum tractatulo eximii doctoris Heinrici de hassia de arte predicandi* ; mais, en fait, il ne se trouve dans aucun de ces incunables. Il a été réédité récemment d'après le texte des incunables, par M. Harry Caplan (2), qui en a donné en même temps une traduction anglaise.

L'authenticité de ce traité est généralement rejetée depuis Otto Hartwig (3). On a constaté une divergence entre la technique qui y est enseignée et la structure des sermons authentiques d'Henri de Langenstein. Nous pensons pour notre part que ce traité est trop schématique pour être l'œuvre personnelle de cet auteur.

Nous ne connaissons qu'un ms. portant l'attribution à Henri d'un traité de la prédication : St. Florian, Stiftsbibl. XI. 113, ff. 82v-84 (XIVe s.) : « Modus sermonisandi reverendi magistri Hainrici de Hassia... cum prooemiis et petitionibus... » Inc. : « Prohemium in summis festivitatibus. Homo quidam erat dives.. »

Nous ne connaissons de mss. reproduisant le texte même de l'incunable que :

Munich, lat. 5683, ff. 255-258v (XVe s.)

Munich, lat. 21708, ff. 303-307v (XVe s.)

(1) *D. T. C.*, t. VIII, col. 2574-2576.

(2) « *Henry of Hesse* » *on the art of Preaching*, dans *Publications of the Modern Language Association of America*, vol. XLVIII, no. 2 (june 1934), pp. 340-361.

(3) *Untersuchungen über die Schriften Heinrichs von Langenstein*, (1857), pp. 17-18.

Université de Montréal
BIBLIOTHÈQUE

bien qu'il y ait un bon nombre de mss. renfermant un traité anonyme qui a même incipit : « (Ars praedicandi est scientia docens de aliquo aliquid dicere »), et qui offrent quelques ressemblances avec l'incunable :

Erlangen, Univ. 729, ff. 118-121 (1464)

Erlangen, Univ. 775, ff. 157v-160 (xve s.)

Munich, lat. 3590, ff. 93-99 (1480) : « Pro aliquali intelligentia praesentis figurae est sciendum primo... Ars praedicandi est scientia... »

Munich, lat. 15548, ff. 280-285 (1469)

Munich, lat. 16226, ff. 206-221v (= 211v) (1463)

Munich, lat. 19670, ff. 55v-58 (xve s.)

Munich, lat. 23836, ff. 118v-123v (xve s.)

Munich, lat. 24516, ff. 53-58 (xve s.)

Munich, lat. 24539, ff. 27-29v

Munich, lat. 24566, ff. 2-11 (1457) N. B. Il faut rétablir l'ordre suivant dans les feuillets : 8, 9, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 10, 11.

Munich, lat. 24571, ff. 42-49 (xve s.)

Novacella, Bibl. des Chanoines Réguliers 155, ff. 139-140 (xve s.)

Vorau, Stiftsbibl. 13, ff. 15-18v (1471-1472).

Le ms. Erfurt, Amploniana 4o 151, ff. 155-156v (xive s.)contient un « Tractatus Hassonis de modo praedicandi », dont voici l'incipit : « Octo sunt modi praedicandi... », et l'explicit : « ... effectum causamque rei voco spiritualis. Explicit tractatus de modo praedicandi. Deo gratias. Amen ». Il n'y a pas de raison de voir dans ce traité une œuvre authentique d'Henri de Hesse, comme l'a fait F. W. E. Roth (1). Il paraît même que le nom d'Hasso ne figure pas dans le ms (2).

HERMANN OORWIST, O. P.

(xive-xve s.)

Surnommé « Teutonicus ».

Un *Tractatus de arte praedicandi* est mentionné parmi ses œuvres (3). Nous n'en connaissons ni l'incipit ni aucun ms.

(1) *Zur Bibliographie des Henricus Hembuche de Hassia, dictus de Langenstein,* dans *Beihefte zum Centralblatt für Bibliothekswesen,* II (1888), p. 15.

(2) H. Caplan, *Suppl.*, n. 110.

(3) Quétif - Echard, I, p. 727 a.

HUGUES DE SNEYTH, O. P.

Théologien d'Oxford, que Quétif et Echard font vivre au XIIIe s., Chevalier au XIIIe-XIVe, Fabricius au XVe. Il est désormais parfaitement identifié, grâce au contenu du ms. Assise, Bibl. comm. 158, où il apparaît comme bachelier (1284-1287), puis comme maître (1287-1296), dans toute une suite de questions disputées (1).

Il a écrit, entre autres choses, un *De arte praedicandi*, dont la bibliothèque du monastère de Sion, à Isleworth, possédait un ms. au XVIe s. (2) : S. 30 : « Tractatus de arte predicandi diffusus. Hugo de Sueth de ordine predicatorum de arte predicandi compendiose », fol. 13 (à 14 ou 15).

Nous croyons avoir reconnu ce traité incorporé à un abrégé de celui de Thomas Waleys, O. P. (chap. VIII), dans les mss. :

Londres, Brit. Mus., Harl. 635, ff. 15^v-18 (XVe s.)

Oxford, Lincoln Coll. 101, ff. 8-9 (XVe s.).

Il y est anonyme bien entendu, et peut-être abrégé lui aussi. C'est un commentaire des vers mnémotechniques placés en tête :

Hic dilatandi modus est sermonibus aptus :
Divide, diffini, tribus argue, per metaphoras ;
Bis binos sensus expone, triformiter addunt,
Conjuga, multiplica, dic facta rei quoque causas.

Inc. « In divisionibus conandum est observare apothecam ; et tunc erit divisio artificialis, ut contingit hic : Poenitentie sunt tres partes ».

Expl. : « ... Similiter loquendo de luxuria, potest se transferre ad gulam, otium, colloquia prava et similia que cause sunt luxurie. De ejus effectibus loqui potest quomodo consumit substantiam, inducit infamiam, confundit ingenium et similia ».

Ce commentaire ne fait pas partie du traité de Thomas Waleys. Rien ne lui correspond dans le traité complet.

(1) Cf. A.G. Little and F. Pelster, *Oxford theology and theologians c. A. D.* 1282-1302, Oxford, 1934, passim, surtout pp. 100, 121 ; P. Glorieux, *Le manuscrit d'Assise Bibl. comm.* 158, dans *Rech. th. anc. méd.*, VIII (1936), pp. 282-295.

(2) Mary Bateson, *Catalogue of the library of Syon monastery Isleworth*, Cambridge, Univ. Press, 1898. N.B. : L'index de l'ouvrage indique aussi: S. 25 f°. 139 : « Hugo de Sueth de arte praedicandi. »

P. S. M. Caplan vient de trouver un nouveau ms. du traité de Hugues : Londres, Lambeth 357, fol. 35^{v} (xve s.) : « Incipit ars predicandi abbreviata a mag. hugone de sneyth de ordine predicatorum. Sic (1) dilatandi modus est in sermonibus aptus ».

HUGUES SUNFELD

Le ms. Oxford, Bodl. Digby 66 (1463), contient au fol. 44 un très court traité, peut-être un fragment de traité seulement, coiffé du titre : *Regula de arte praedicandi. Hugo Sunfeld doctor.*

Inc. : « Sumpto themate, ad congruentiam temporis et expeditionem negotii circa quod intendimus versari per concordantias, aliquis textus vocalis, i. concordans cum aliquo verbo thematis in voce, vel textus ejusdem sententiae cum themate, assumendus est... »

Expl. : « Similiter bonae narrationes, si compendiose dicantur, bene expediunt ».

Cet auteur est inconnu des bibliographes.

(1) Nous croyons que la leçon *Sic* est défectueuse.

HUMBERT DE ROMANS, O. P.

Maître général de l'Ordre des Frères-Prêcheurs de 1254 à 1263, mort en 1277 (1).

Son *De eruditione praedicatorum.* (Inc : « *Vide ministerium* quod accepisti in Domino ut illud impleas, Coloss., ult. ») a été édité dans la *Maxima Bibliotheca Veterum Patrum* (2) de M. de la Bigne. Il comprend deux livres dont l'un traite en quarante-quatre chapitres de la théorie de la prédication : *De praedicatorum munere et ad illud spectantibus formaque ac arte concionandi*, et dont le second divisé en deux sous-traités, de cent chapitres chacun, fournit des modèles de sermons pour toutes les classes d'auditeurs et pour toute espèce de circonstances : *De modo prompte cudendi sermones ad omne hominum et negotiorum genus* (cent sermons *ad status* et cent sermons de circonstances).

C'est dans le premier livre que l'auteur expose longuement les règles qui doivent présider à la bonne prédication, en s'étendant surtout sur les qualités du sermon et du prédicateur (3).

Ce premier livre a été réédité par le P. J. J. Berthier, O. P. (4), et traduit en français sous le titre : *Traité de l'instruction des prédicateurs* (5).

M. Herbert a prouvé contre Hauréau qu'Humbert de Romans est aussi l'auteur du *De habundantia exemplorum* ou *De dono timoris* (6) (Inc. « Quoniam plus exempla quam verba movent... »). Mais cet ouvrage n'a rien d'un traité de technique.

(1) A. Mortier, O. P., *Histoire des Maîtres-Généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs*, t. I, pp. 415-664.

(2) Lyon, 1677, t. XXV, pp. 426-567.

(3) J. Th. Welter, *L'exemplum dans la littérature religieuse et didactique du Moyen Age* (Paris, 1927), pp. 70-71.

(4) *B. Humberti de Romanis opera de vita regulari*, vol. II, (Rome, 1889), pp. 373-484.

(5) Rome, 1910. — Pour des études sur ce traité, cf. A. Danzas, *Études sur les temps primitifs de l'Ordre de S. Dominique. Le Bx. Jourdain de Saxe*, II, 274-289 ; J. D. Folghera, *Le Bx. Humbert de Romans, maître de la prédication*, dans *L'année dominicaine* (Paris), 1929, pp. 84-87, 114-120, 149-154, 177-181, 229-233.

(6) Cf. Welter, *op. cit.*, pp. 224-226, note 15, qui apporte de nouvelles preuves en faveur d'Humbert.

JACQUES DE FUSIGNANO, O. P.

(XIVe s.)

Son traité en dix-neuf chapitres compte parmi les meilleurs. Il a été imprimé plusieurs fois à partir de 1475, tantôt seul, tantôt avec le *Manipulus curatorum* de Gui de Mont-Rocher et le *De Arte bene moriendi* (1) : « Incipit libellus artis predicationis compositus a fratre Jacobo fusigna ordinis fratrum predicatorum. De quatuor causis divine exhortationis capitulum primum. Oro ut caritas vestra magis ac magis habundet in scientia... »

On le retrouve sous son nom dans trois mss., sous celui de Conrad de Walthausen dans un quatrième, et sous celui de maître Maurice dans un cinquième :

Cologne, G. B. f°. 177, ff. 1-17 (1468) : « Incipit libellus artis praedicationis compositus a fr. Jacobo Fusignani ord. praed. Primum capitulum de 4 causis divinae exhortationis. Oro... »

Düsseldorf, Couvent des Dominicains, sans cote, ff. 1-8^v (XIVe-XVe s.) (2).

Oxford, Merton Coll. 102, ff. 278-285^v (XIVe s.) : « Incipit libellus artis praedicatoriae compositus a fratre Jacobo Fusignani Ordinis Fratrum Praedicatorum. Primum capitulum de quattuor... »

Innsbruck, Univ. 569, ff. 15-25rb (XVe s.) : « Libellus artis praedicatoriae factus et compilatus per solemnissimum praedicatorem dominum Conrad de Walthausen » (3).

Munich, lat. 19670, ff. 9-22 (XVe s.) : « Tractatus de arte praedicandi magistri Mauritii, doctoris parisiensis egregii » (4).

(1) Hain, nn. 7399, 7400, 8162, 8168 ; COPINGER, n. 7399. — Nous disons *seul* : en fait, une au moins des éditions incunables (Hain, n. 7400) contient (ff. 15*v*-22) un autre traité anonyme, qui a pour incipit: « Ad quare, per, propter... », et à la fin duquel on peut lire (fol. 22) : « Modos dividendi hic deficientes require in *tractatu precedenti.* » Cet autre traité est celui de Simon Alcok (cf. *infra*).

(2) M. M. SCHUMPP, O. P. : *Ueber zwei dem hl. Albertus Magnus zugewiesene homiletische Traktate*, dans *Divus Thomas* (Fribourg), 1932, p. 284.

(3) Chanoine régulier de Waldhausen en Autriche, mort en 1369.

(4) Maurice l'Anglais, O. M., l'auteur des *Distinctiones*. Le ms. contient une *Rhetorica* du même.

Il est anonyme dans tous les autres mss. :

Bâle, Univ. A. VII, 45, ff. 51-68^{v} (1456).

Bâle, Univ. A. VIII. 7, n. 4 (xve s.).

Bâle. Univ. B. IX. 4, ff. 77-88 (xiv^{e} s.).

Bâle, Univ. F. IV. 8, ff. 1-20^{v} (xv^{e} s.).

Bologne, Collegio di Spagna, Lib. Sacr. 50, n. 2, ff. 121-134 (xiv^{e} s.) (« a fratre O. P. »).

Latrobe, Penna., St. Vincent Archabbey, sans cote, ff. 14^{v}-26 (xv^{e} s.)

Melk, Stiftsbl. 863, P. 57, ff. 86-103 (xv^{e} s.).

Munich, lat. 3865, ff. 75-85. (xv^{e} s.).

Munich, lat. 5983, ff. 105-130^{v} (xv^{e} s.) : (« Explicit libellus artis predicatoriae editus a quodam fratre ordinis Praedicatorum... »).

Munich, lat. 14627, ff. 354-369^{v} (xve s.).

Munich, lat. 19670, ff. 9-22 (xve s.).

Munich, lat. 27417, ff. 148-160^{v} (xve s.).

Oxford, Univ. Coll. 36, ff. 248^{v}-260^{v} (xive s.) (incomplet).

Paris, Nat. lat. 15173, ff. 25-40^{v} (xive s.) (même explicit que dans Munich 5983) (1).

Prague, Chapitre Métrop. N. XXIV, ff. 28-39^{v} (xve s.).

Rome, Vat. Pal. lat. 719, ff 100-105^{v}.

St. Gall, 805, ff. 27 et suiv. (xve s.).

St. Paul in Lavantthale, Benediktinerstift. 27.4.8, ff. 281^{v}-289^{v} (xve s.) (incomplet).

Trèves, 601, n. 8, ff. 118-127 (1461).

Trèves, 1091, n. 24, ff. 110-142 (1464).

Vienne, Nat. lat. 3778, ff. 2-14^{v} (xve s.).

Un extrait du traité de Jacques de Fusignano (ch. 9) se trouve dans le ms. Göttweig, Stiftsbibl. 481, ff. 192-200 (xve s.) : « De modo dilatandi per discussionem verborum. Circa verborum autem discussionem multum debet praedicator attendere... »

C'est probablement encore un extrait du même traité (ch. 7) que renferme le ms. Vienne, Nat. lat. 4007, ff. 91-101^{v} (1449) : « Ut autem similitudinem arboris praedicatio prosequatur... »

(1) Echard (I, 598) qui a vu ce ms. provenant du couvent de S. Jacques, se demandait si ce n'était pas le traité de Thomas Waleys.

Nous avons cru pouvoir identifier notre auteur avec un religieux de la Province Romaine, et même du couvent de Rome, mentionné dans la *Chronique du couvent des Prêcheurs d'Orvieto* de Jean Mattei Caccia O. P. éditée par A. M. Viel et P.M.Girardin (1) : « Frater Jacobus de Fusiniano fuit primo episcopus Nucerinus (Nocera, en Italie), deinde Mothonensis (Méthone, en Grèce) » Les éditeurs de la chronique nous renvoie à Gams (*Series episcoporum*, p. 431). Or Gams ne parle pas de Jacques de Fusignano, mais d'un Jacques de Foligno, O. P., transféré du siège de Nocera à celui de Méthone en 1417. Par contre Eubel (2), qui corrige Gams, n'a pas rencontré de Jacques de Foligno ni sur le siège de Nocera, ni sur celui de Méthone.

Cette date de 1417 serait d'ailleurs trop tardive pour se rapporter à notre auteur. Nombre de mss. qui contiennent son traité sont du XIVe s.

Il nous semble bien que c'est lui qu'il faut voir dans la mention du catalogue de Stams : « fr. Jacobus Frtiviano scripsit tractatum de arte predicandi » (3). Or ce catalogue d'écrivains dominicains est du premier quart du XIVe s : pour Denifle, il est antérieur à 1330, et même à 1323, Mandonnet (4) le fixe vers 1311.

Enfin le nom de Jacques de Fusignano figure sur une liste de livres appartenant à la Province Romaine et laissés à l'usage de ses religieux : « Item. Quasdam quaestiones super libros naturales : habet Fr. Jacobus de Fusignano ». Or cette liste se trouve dans un *Liber Privilegiorum* écrit entre 1323 et 1350 d'après le P. P. T. Masetti (5).

(1) Rome, 1903, p. 50.

(2) *Hierarchia catholica Medii Aevi*, ed. altera, I, p. 352, note 12, et p. 373, note 6.

(3) Dans DENIFLE, *Quellen zur Gelehrtengeschichte des Predigerordens in* 13. *und* 14. *Jh.*, dans *Archiv für Litteratur und Kirchengeschichte*, II (1886), p. 230, n. 33.

(4) *Des écrits authentiques de S. Thomas d'Aquin*, 2e éd. 1910, pp. 88-89.

(5) *Monumenta et antiquitates veteris disciplinae Ordinis Praedicatorum*, Rome, 1864, I, 140-141.

JACQUES LEGRAND, O. S. A. (1)
(† vers 1415)

Le ms. Bordeaux 306, ff. 1 et suiv. (xve s.) contient le traité suivant : « Incipit introductorium sermocinandi compositum a fratre Jacobo Magni bachalario ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini conventus Parysiensis. Dilectis Parysius constudentibus humilis frater Jacobus Magni ordinis sancti Augustini sincerum pro viribus... ». C'est un autre ouvrage que le *Sophologium* de notre auteur, imprimé plusieurs fois au xve s. (2).

(1) U. Chevalier, *Répertoire...*, II, 1907, col. 2317 ; A. Coville, *De Jacobi Magni vita et operibus* (Paris, 1889).

(2) Hain, nn. 10467-10480.

JACQUES DE SARAPONTE

Son ouvrage intitulé *Aurissa* est en réalité un traité de technique. Il a pour incipit : « Theologia est scientia pro naturato a naturante ad magnum quid edita ».

On le trouve dans les mss. suivants :

Cues, Hopital 104, ff. 90-113 (xve s.) : « Jacobi de Arisponte Aurissa de theologia. Theologia est *ars*... »

Danzig, Stadtsbibl. Mar. F. 253, ff. 159-169 (xv^e s.) : « Tractatus de modo sermocinandi ».

Danzig, Stadtsbibl. Mar. F. 295, fol. 218 (xiv-xv^e s.) (incomplet).

Danzig, Stadtsbibl. Mar. F. 2014, ff. 205-215^v (xv^e s.) : « Tractatus de modo praedicandi ».

Graz, Univ. 348, ff. 87-99 (c. 1420).

Munich, lat. 12389, ff. 29-42 (xive-xve s.).

Munich, lat. 16226, ff. 189-201 (xve s.).

Munich, lat. 16508, ff. 213-223^v (xve s.).

Prague, Bibl. Publ. et Univ. 1426, ff. 43-48 (xive-xve s.) : « Tractatus de arte praedicandi auctore quodam Bohemo ».

Prague, Chap. Métrop. 627, ff. 1-15 (xive s.).

Salzbourg, S. Pierre A. VII. 42, fol. 264va (xve s.).

St Florian, Stiftsbibl. XI. 96, ff. 256-265 (xve s.).

Vienne, Nat. lat. 4553, ff. 262-273 (xve s.).

Vienne, Schottenstift 318, ff. 6-14^v (1467) : « Incipit aurissa fratris Jacobi de Saraponte ».

N. B. Dans les mss. Munich (16508), Salzbourg et St. Florian, le traité est précédé d'un développement sur les sens scripturaires. Inc. : « Quattuor sunt regulae sacrae scripturae ».

JEAN DE CHALONS

Le ms. Angers 324, ff. 128-147 (xve s.) contient un *De arte predicandi ab abbate Pontigniacensi* en six chapitres. Dans son catalogue d'Angers, Auguste Molinier a supposé qu'il s'agissait d'un auteur qu'il appelle « Jacques de Thermes » (Jacques de Thérines, cistercien, abbé de Chaalis, mort en 1321) (1). Mais un autre ms. contenant le même ouvrage, Troyes 1392, ff. 1-16 (xve s) l'attribue de façon explicite à Jean de Chalons, 28e abbé de Pontigny (vers 1372) : « Joannis de Villanova, alias cognomine Pacinonis, Britonis, doctoris theologie et abbatis Pontigniaci, Ars predicandi ». Noël Valois (2) fait remarquer : « Pacinonis » me paraît être ici une corruption pour « Cabilonis ». Jean de Chalons venait effectivement du couvent de Villeneuve, au diocèse de Nantes » (cf. *Gallia Christiana*, XII, 449).

Le traité a pour incipit : « Haec est ars brevis et clara faciendi sermones secundum formam syllogisticam, ad quam omnes alii modi sunt reducendi... », et pour explicit : « ... potes facere finem dicendo : qui per divinam potentiam creati sunt et ipsius manu tenentia conservantur, cujus regnum permanet per infinita saecula saeculorum. Amen ».

Il est anonyme dans les autres mss. :

Munich, 5983, ff. 131^v-156 (« Et sic est finis... anno MCCC.XC, ipsa die veneris post festum beati Ambrosii »).

Paris, Nat. Lat. 3464 , ff. 95-118^v (1458)

Paris, Nat. Lat. 14580, ff. 152-160 (xve s.)

Paris, Nat. Lat. 14909, ff 126-138

Paris, Nat, Lat. 15173, ff. 12-24^v (même chose que Clm. 5983)

Rome, Vat., Ottob. 396, ff. 14-29^v (xve s.)

On y remarque de fréquentes allusions au *Manipulus florum* (de Thomas d'Irlande, O. P.), aux *Distinctiones* de Maurice, O. M., au *Dictionnaire* (de Guillaume le Breton, O. M.), à la *Rhétorique* de Cicéron et de Geoffroy, etc.

(1) P. Glorieux, *Répertoire...*, t. II, pp. 261-262.

(2) *Histoire littéraire de la France*, t. XXXIV, p. 219 note.

JEAN FOLSHAM

Carme de Norfolk, maître de Cambridge, provincial d'Angleterre, mort en 1348.

Dans sa *Bibliotheca carmelitana* (1), le P. Cosme de Villiers a enregistré sous son nom un *De arte praedicandi*, dont l'incipit serait, d'après Bale : « Sciendum quod a themate ». Aucun ms. connu.

(1) I, col. 847.

JEAN DE GALLES, O. M. (1)

Il entra dans l'Ordre des Frères Mineurs à Worcester, fut régent de l'école franciscaine à Oxford vers 1260, enseigna à Paris vers 1270, fit partie de la commission chargée d'examiner les ouvrages de Pierre Jean Olive en 1283, mourut à Paris en 1300 (Du Boulay) ou 1302 (Wadding) ou 1303 (Hauréau).

Il y a un premier traité qui lui est attribué. En voici le début : « Cum almus Christi confessor beatus Franciscus a summo magistro Jesu Christo perfectissime edoctus et suo spiritu plenissime inspiratus, in sua sancta regula monuit fratres suos in praedicationibus... » et la fin : « Sed ut populus Dei amet collatas virtutes, caveat vitia et culpas, timeat supplicia sive poenas, jugiter appetat regnum aeternum et glorias, ad quod regnum et ad quas glorias nos perducat rex gloriae, cui soli est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen. »

Ce n'est pas un traité de technique, mais un recueil de sentences et d'exemples se rapportant aux quatre grands sujets prédicables recommandés par S. François, à savoir : les vices et les vertus, les peines et les récompenses. Le titre qu'il porte dans certains mss., indique d'ailleurs fort bien son contenu. Ainsi dans Berlin, Nat. cod. elector. 448, ff. 1-127 (xve s.) : « Incipit tractatus Johannis Gallensis, magistri theologiae ordinis Minorum de quattuor praedicandis, scilicet vitiis et virtutibus, poenis et praemiis » ; Cambridge, Peterhouse Libr. 200, ff. 1-62 (xiv^e^ s.) : « Walensis de IV praedicabilibus ad omne genus hominum » ; Cortone, Bibl. communale 53 (2) : « De vitiis et virtutibus » ; Paris, Arsenal 529 : « Summa de vitiis et virtutibus ». On rencontre aussi le titre de *Collectiloquium* ou de *Moniloquium*. Ainsi dans Paris, Nat. lat. 3243 : « Collectiloquium de vitiis et virtutibus » ; Berlin 448 : « Et tantum de moniloquii fine sive collectiloquio tractatulo » (3).

(1) Hauréau, *Histoire littéraire de la France*, t. XXV, p. 177-200 ; M(ary) B(ateson), *The Dictionary of National Biography*, t. XX, p. 576-577 ; P. Glorieux, *Répertoire...*, t. II, (1933), pp. 322.

(2) Ce ms. contient (ff. 2-8) une notice sur Jean de Galles par un certain Marc Michel.

(3) Ne pas confondre ce traité avec le *Communeloquium* ou *Summa collec-*

Un second traité est attribué à Jean de Galles par le ms. 569 (ancien 295), ff. 80vb-86vb (XIVe s.), de la Bibl. Mazarine à Paris : « Incipit tractatus fratris Johannis Gallensis de arte praedicandi. In isto libello quattuor capitula continentur. In quorum primo ponuntur (quattuor) famosa genera praedicationis, et eligemus postmodum alterum de quo sit agendum et tractandum. In secundo capitulo ostendetur quid sit praedicatio diffinitive, et quae et quot ad ipsam ordinentur et requirantur. In tertio dabuntur multa documenta quae sunt necessaria ad proprietates praedicationis observandas. In quarto agetur de specialibus sermonibus, quomodo inter se differant et quae proprietates in singulis sunt observandae, quia aliter praedicandum est in festis, aliter diebus dominicis, secundum diversos status hominum... »

Explicit : « ... ubi summa securitas, secura tranquillitas, tranquilla jocunditas, jocunda felicitas, felix aeternitas, aeterna beatitudo, beatitudinis sine fine visio Dei, qui nos ad hanc felicitatem perducere dignetur per Filium suum Dominum nostrum Jesum Christum qui una cum eodem vivit et regnat per omnia saecula saeculorum. Amen ». Ce ne doit pas être le véritable explicit, car dans la plupart des autres mss. le traité se termine ainsi ou à peu près : « Omnis sermo vituperandus est nec gloriosus (gratiosus) ullo modo esse potest qui de beata Virgine, inventrice gratiae, et de Christo, humani generis Redemptore, nullam fecerit mentionem. Ipsis honor et gloria per infinita saecula saeculorum. Amen ». Or ce passage se retrouve, quoiqu'un peu différent (« mentionem. Nam omnes homines Mariam debent devote et suppliciter exorare ut pro nobis omnibus interpellet Filium Redemptorem quod ipso praestante ad gaudia pertingere valeamus. Amen »), dans le ms. de la Mazarine 569, fol. 85vb. Il nous semble bien dès lors que c'est un autre traité qui commence à cet endroit du même ms. « In sermone faciendo tria sunt necessaria, [fol. 86] scilicet notificatio sive diffinitio... » Et ce dernier dépend largement de celui du Pseudo-Bonaventure.

tionum (ou *Collationum*) *ad omne genus hominum* composé aussi par Jean de Galles pour les prédicateurs, et dont l'incipit offre quelque ressemblance : «Cum doctor sive praedicator evangelicus sapientibus et insipientibus debitor sit. » Ce dernier traité a été imprimé sept fois (HAIN, nn. 7440-7446). Pour les mss., cf. GLORIEUX, *op. cit.*, pp. 114-115. Nous pourrions en ajouter plusieurs autres.

On retrouve le second traité de Jean de Galles dans plusieurs autres mss., où il est anonyme toujours :

Bâle, Univ. A. VIII, 1, ff. 147-156^{v} (1415).

Cambridge, St. John's Coll. 175, ff. 1-12^{v} (XIVe s.) (incomplet).

Cordoue, Chap. de la Cathédr. 126 (= 61), ff. 4-8 (XVe s.)

Londres, Brit. Mus., Cotton Vitell. C. XIV, ff. 72^{v}-77^{v} (XIVe s.) (incomplet)

Oxford, Bodl. 571, ff. 161-169^{v} (XVe s.) Inc. : « Praesens opusculum in quattuor particulas est divisum, in quarum prima ponuntur quaedam famosa genera praedicandi... »

Rome, Vat., Ottob. 396, ff. 51-59^{v} (XVe s.)

Wiesbaden, Nassauische Landesbibl. 35, ff. 161-170 (XVe s.)

Worcester Cathedr., F. 154, ff. 204-207 (XVe s.)

Dans certains mss., le même traité se présente avec une variante dans l'incipit : « Ad petitionem cujusdam predilecti mei satisfaciendum et juniores praedicatores instruendum tractatus iste qui de arte praedicandi intitulatur constructus est, in quo quattuor capitula continentur. In quorum primo ponuntur quattuor famosa genera praedicationis... » Ce sont :

Berlin, Nat., Theol. Qu. 298, ff. 9-17 (XIVe s.)

Florence, Nat. class. VIII. D. 1412, ff. 18^{v}-24^{v} (XVe s.)

Innsbruck, Univ. 796, ff. 111-117 (XVe s.) : « Ad pertractandum cujuslibet satisfaciendi juvenes praedicatores instruendi »

Innsbruck, Univ. 946, ff. 133-140^{v} (XIVe s.)

Laon, 194, n. 3, (XIVe s.).

Munich, lat. 4784, ff. 155-165^{v} (XVe s.)

Paris, Nat. lat. 15005, ff. 79-86 (XIIIe s.)

Ce sont des extraits de ce traité qu'on trouve dans les mss suivants :

a) « Praedicatio est thematis assumptio, ejusdemque thematis divisio » (1) (Cf. Mazarine 569, ff. 81va-82va) :

Cambridge, Univ. Libr. Ii. VI. 15, ff. 140-141 (XVe s.)

Londres, Brit. Mus., Add. 21202, ff. 71-73^{v} (XVe s.)

Londres, Brit. Mus., Harl. 1615, ff. 1-1^{v} (XVe s.)

Londres, Brit. Mus., Royal 5 C III, ff. 317-317^{v} (XVe s.)

Oxford, Bodl. 630, ff. 273^{v}-274 (XVe s.)

(1) Cf. *infra* ; Thomas de Clève, O. P.

Oxford, Univ. Coll. 36, ff. 237-239 (238) (XIVe s.)

b) « Notandum est quod tot modis contingit fieri subdivisio, quot modis fit divisio » (Cf. Mazarine 569, ff. 84-85va) :

Londres, Brit. Mus., Royal 8. E. XII, ff. 216^v-217^v (XVe s.)

c) « Si quis consideret diligenter inveniet quattuor genera praedicationis... (cf. début du traité) :

Paris, Nat. lat. 14909, fol. 125.

d) « Quaeritur quid sit praedicatio diffinitive de qua intendimus » (Cf. Maz. 569, fol. 81va) :

Salzbourg, Oeffentl. Studienbibl. IV, 2. A. 14, ff. 1-11 (XVe s.)

Le traité a été publié, anonyme également, au XVe siècle, sous le titre d'*Ars predicandi sive Informatio notabilis et preclara de arte predicandi* (1), ou simplement d'*Ars predicandi* (2). Dans ces éditions incunables, il commence ainsi : « Quatuor sunt genera predicationis. Primum genus est quando concordatur realiter et vocaliter... »

Nous voilà donc en présence de deux traités de prédication attribués au même Jean de Galles (3). Aussi plusieurs auteurs, A. G. Little (4), E. Gilson (5), J. Th. Welter (6) et M. M. Davy (7), affirment que l'attribution du second traité à Jean de Galles par le ms. 569 de la Mazarine repose sur une erreur du copiste, qu'en réalité le traité est du dominicain Thomas de Galles (ou Walleys). Ils nous renvoient à Hauréau, et par derrière lui à Echard.

Il y a là une erreur, et ce n'est pas à Echard, mais à Hauréau qu'il faut s'en prendre. C'est ce dernier qui a égaré tout le monde. Dans sa notice sur Jean de Galles (8), il classe l'*Ars praedicandi*

(1) HAIN, n. 1861 ; COPINGER, part II, n. 3265 ; *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, Bd. II, 747.

(2) A la suite du traité (de Guillaume d'Auvergne) attribué à Albert le Grand PELLECHET, nn. 313, 314.

(3) Les éditeurs de Quaracchi, *S. Bonaventurae opera omnia*, IX, p. 6. n'ont pas pris garde qu'il s'agit du second traité, et non du premier dans le ms. de la Mazarine 295 (auj. 569).

(4) *Grey Friars in Oxford*, p. 151.

(5) *Rev. d'hist. franç.*, II (1925), p. 304, note 1.

(6) *L'exemplum dans la litt. relig. et didact. du moyen âge*, p. 77, note 20.

(7) *Les sermons universitaires parisiens de* 1230-1231 (Paris, 1931), pp. 30-31.

(8) *Hist. litt. de la France*, t. XXV, pp. 177-200.

parmi les écrits attribués à cet auteur par l'erreur ou l'inadvertance des bibliographes. Il écrit (p. 194) : « *De arte praedicandi* : Ailleurs et le plus souvent *De theoria praedicandi*. Le n. 295 de la Bibl. Mazarine nous offre ce traité dans une recueil de quelques œuvres de Jean de Galles. Il est certainement du frère prêcheur Thomas (de Galles) à qui le restituent Quétif et Echard, d'après tous les autres manuscrits ». On rencontre bien en effet, dans Echard (1), à l'article sur Thomas Waleys, un *Tractatus doctoris Thomae Walleys de theoria praedicandi*. Mais il n'y est nullement question de le restituer à cet auteur. Il est vrai que souvent on a attribué à Thomas des ouvrages de Jean, et vice-versa. Hauréau aura été dominé par cette idée, et, en voyant sous le nom de Thomas un traité *De arte praedicandi*, il aura pensé tout de suite qu'il s'agissait du même traité qu'il avait rencontré dans le ms. de la Mazarine, d'autant plus que dans l'un comme dans l'autre il est question de *documenta*.

Or il n'en est rien. Ce sont là deux traités différents. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à se reporter aux mss. d'Angleterre qui contiennent le traité de Thomas Waleys et auxquels renvoie Echard (2). Il n'y a donc pas jusqu'ici de raison d'enlever à Jean de Galles le traité que lui attribue le ms. de la Mazarine.

On objectera que c'est lui attribuer deux traités *De arte praedicandi*. Sans doute. Mais ils n'ont pas le même contenu tous les deux. Le premier ne nous offre aucune théorie de la prédication. Il ne renferme que des matériaux mis à l'usage du prédicateur. Le second, au contraire, est un traité en règle de l'art de prêcher, et il est un des meilleurs pour la technique de la composition. Qu'y aurait-il d'étonnant à ce que Jean de Galles nous ait livré ses idées sur ce sujet, lui le grand prédicateur et le fécond écrivain qui a composé tant d'ouvrages pour l'utilité de ses confrères?

Il reste toutefois une difficulté qui nous empêche de maintenir fermement cette attribution. C'est que ce second traité se retrouve sous le nom du cistercien Humbert de Gendrey, abbé de Prully († 1298) (3), dans le ms. Troyes 1922, ff. 87-95 (XIVe s.) ; « Ars predicandi a fratre Humberto de Gendreio, abbate quondam de Pruliaco, composita. In libro isto quatuor capitula continentur. In

(1) *Script. Ord. Praed.*, I, p. 538, n. 4.
(2) Cf. infra, Thomas Waleys.
(3) Cf. P. Glorieux, *Répertoire...*, jt. II, pp. 258-259.

primo quorum ponuntur famosa genera predicationis... » (1). Il n'existe pas, que nous sachions, d'autre manuscrit pour appuyer cette candidature. De sorte que le même traité se trouve attribué à deux auteurs différents, ayant chacun le témoignage d'un manuscrit pour soi.

Nous avons eu recours aux critères internes pour tâcher de déterminer le véritable auteur. Ils nous semblent favoriser Jean de Galles. Ainsi, dans le ms. de la Vaticane, Ottob. 396, se rencontrent des expressions comme celles-ci : « Iste modus maxime convenit simplicibus sermonibus pro grossis et rudibus auditoribus, puta pro laicis in sermonibus *in lingua gallica* » (fol. 55) ; « et introducatur tunc sic : Carissimi, vulgariter dicitur *in lingua materna* quod sicut dominus sic est et ejus familia... Iste modus introducendi thema est congruus, potissime *pro lingua materna et gallica* ». (fol. 55v) ; « .. sicut beatitudo, *nostris litteris utendo*, dividitur in beatitudinem spei et rei... ut, *nostris litteris semper utendo*, si dicerem quod hominum quidam sunt innocentes, quidam poenitentes, et quidam perfecti » (fol. 57).

Ces expressions paraissent opposer langue maternelle et langue française. Dès lors, elles s'expliquent mieux sous la plume de Jean de Galles, anglais, qui a vécu lontemps en France, que sous celle d'Humbert de Prully, français, qui n'est pas sorti de son pays. De plus les écrits de son Ordre, ou même de sa plume, auxquels réfère l'auteur pour sa division relative à la béatitude et aux classes d'hommes, semblent plutôt indiquer le franciscain que le cistercien thomiste. Ajoutons en faveur de Jean de Galles des passages relatifs au martyr anglais Thomas Becket : « quod satis competere potest beato Thomae martyri », et au roi anglais S. Edmond : « proprie convenit beato Edmundo regi... »

Il est vrai que les expressions relevées plus haut ne se retrouvent pas dans le ms. de la Mazarine (2). Mais n'oublions pas que le traité en question a subi toutes sortes de remaniements qui en rendent l'édition fort difficile.

(1) Des notes placées à la fin indiquent que le ms. a appartenu à Nicolas de Hampigny, et que ce dernier est mort en 1320.

(2) Nous n'avons pas eu l'avantage d'examiner le ms. de Troyes.

JEAN DE GWIDERNIA, O. P.

De la province d'Angleterre, inconnu des bibliographes.

Le ms. Utrecht, Univ. 317, ff. 99-103 (XIVe s.), contient un traité qui y est attribué à cet auteur : « Incipiunt notata de modo predicandi. Quamvis de praedicationibus... »

JEAN DE LA ROCHELLE, O. M. (1)
(† 1245)

On attribue au second régent de l'école des Frères Mineurs à Paris un traité qui a pour titre *Processus sive negotiandi modi themata sermonum*. Il se trouve dans le ms. 130, ff. 180-185^{v} (1260) (2), de la Bibliothèque Nationale de Lisbonne, manuscrit qui faisait autrefois partie de la bibliothèque du monastère d'Alcobaça : « Incipit processus Johannis de Rupella, *ut credo*, fratris ordinis minoris (*sic*). Cum plures sint modi negociandi circa themata, ut melius pateat qualiter circa singula sit agendum, primum de primo hec notantur. Primus modus est quando de proposito themate assumitur una radix hac forma. ... Explicit : « ... pleni sapiencia, intelligencia, doctrina, ut sic mereamur vocari a domino. Amen. Explicit processus. » (3)

Le même ouvrage se trouve encore, mais incomplet et anonyme, dans les mss. suivants :

Londres, Brit. Mus., Arundel 275, ff. 83rb-86rb. (XIVe s.) (il s'arrête après le troisième mode (4).

Rome, Vat., Ottob. 396, ff. 59^{v}-61 (XVe s.) (il s'arrête après le second mode).

Tolède, Bibl. Capit. Cajon 41, n. 40. N. B. Cette indication de cote donnée par les éditeurs de S. Bonaventure (IX, p. 6.) est fautive.

Il figure, anonyme également, au catalogue de la bibliothèque de Christ Church de Cantorbery, rédigé du temps d'Henry

(1) P. GLORIEUX, *Répertoire*, II, pp. 25-30.

(2) D'après le P. Fidelis a Fanna (cf. P. MINGES, O.M. : *De scriptis quibusdam Fr. Joannis de Rupella, O.F.M.* († 1245), dans *Archiv. Franc. Hist.*, VI (1913), pp. 597-622). D'après l'*Index Codicum bibliothecae Alcobatiae* (Olissipone, 1775), pp. 74-75, ce serait ff. 180-197.

(3) H. LUGUET a transcrit ce traité et en a donné une analyse dans une lecture faite à la réunion annuelle, 1877, des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, section d'histoire et de philosophie. Cf. Compte-rendu par M. HIPPEAU, dans *Revue des Sociétés savantes*, 6e série, t. V, pp. 501-503.

(4) Le traité en compte sept.

of Eastry (peu après 1300) : « De modis negociandi circa themata » (1).

Lecoy de la Marche (2) signale de son côté le n. 222 de la Bibliothèque de la ville de Bruges. Or, le traité que contient ce ms. est celui d'Alain de Lille, et non celui de Jean de la Rochelle. Par contre, il y a le ms. 228 de la même Bibliothèque, dont le contenu est donné par l'ancien titre sous corne de la manière suivante : « Summa fratris Johannis de Rupella de vitiis et eorum annexis. Item forma predicandi cum quodlibetis magistri Petri de Alvernia. Item de varia significatione quorumdam vocabulorum ». Une main moderne a inscrit au bas du fol. 1 : « Summa Johannis de Rupella Ord. Min. de vitiis. Item *forma praedicandi ejusdem authoris*. Quodlibeta Petri le Alvernia... » (3) Le traité de la prédication couvre les ff. 42-56vb, et se compose de cinquante chapitres. Il débute par le texte de S. Paul, II Tim. IV, 17 : « Dominus mihi astitit et confortavit me, ut per me praedicatio impleatur ». Le titre est indiqué au début de la table qui fait suite au prologue : « Tabula in opus subsequens scilicet quod vocatur *Forma praedicandi*, facta anno Domini 1322 ». Le traité proprement dit commence par les mots suivants : « Ostendendum est imprimis quid est praedicatio... »

Le P. Minges (4) s'est trouvé embarrassé pour se prononcer sur l'authenticité de l'un et l'autre traité, et il ne l'a pas fait. Il s'est contenté de considérer comme certaine l'attribution d'un *Ars praedicandi* à Jean de la Rochelle. Dans son *Compendium chronicarum Fratrum Minorum*, Mariano de Florence écrivait de ce dernier : « Tanti ingenii etiam fuit, ut priorum magistrorum subtilitati adiciens, *predicationis* et lectionis artem et *modos tradebat exquisitos* » (5). En conséquence, nous ne faisons pas de difficulté d'admettre l'authenticité du premier traité.

M. De Poorter (6) va même jusqu'à accepter l'authenticité du

(1) M. R. James, *The ancient Libraries of Canterbury and Dover* (1903), p. 71, n. 616.

(2) *La chaire française au moyen âge*, 2e éd. (1886), p. 517.

(3) P. Minges, *loc. cit.*, p. 622.

(4) *Loc. cit.*, p. 622.

(5) *Archiv. Franc. Hist.*, II (1909), p. 314.

(6) *Catalogue des manuscrits de prédication médiévale de la bibliothèque de Bruges*, dans *Revue d'hist. eccl.*, t. XXIX (1928), p. 79.

second, sans doute sur l'affirmation du scribe qui a rédigé la note au bas du fol. 1 du ms. de Bruges. S'il avait parcouru le traité, il aurait rencontré entr'autres les noms de Nicolas de Gorham (mort en 1295), ce qui eut suffi à lui faire écarter la candidature de Jean de la Rochelle. Si même il s'était donné la peine de lire le prologue, il se serait vu invité à aligner les premières lettres du prologue et des chapitres, ce qui lui aurait donné le nom du destinataire et celui de l'auteur : « Domno Willelmo, abbati de Basingweek, Robertus de Basevorn ». Nous reviendrons plus loin sur cet auteur et les autres mss. qui renferment son traité.

JOSSE WEILER DE HAILBRUNNA, O. P.

(† 1457)

Le ms. Klagenfurt, Bisch. Bibl. XXXI, a. I. n. 5, ff. 249-275 (1446), contient de lui un « Tractatus de praedicatione » qui a pour incipit : « Circa illam lecturam Mat. V... » Nous ne pouvons dire s'il s'agit d'un traité de technique.

KOBURCK

Le ms. Dresde, Sachs Landesbibl. B. 105, ff. 7-12^{v} (xve s.) ; contient le traité suivant : « Dicta de arte praedicandi venerabilis viri magistri Koburck, collecta per me Johannem Nagel ab eodem prefato viro in stuba communitatis collegi Sancti Petri alme universitatis studii lipczensis, una cum modo pronunctiandi vulgo et colligendi ».

Inc. : « ex quo in ecclesiarum regimine officium praedicationis.. »

Expl. : « ... ad profectum virtutis et augmentum meritorum, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas ».

LANDULPHE DE MANZORIIS, O. M.

Le ms. Bologne, Bibl. Comunale dell'Archiginnasio A. 981, ff. 205-215 (fin du XIVe s.), contient un traité auquel manque le début. L'incipit actuel est : « in nobis ingerit Apostolus de dolore mortis hujus defuncti... »

Il se termine ainsi : « Sic primum de hoc tractatulo quod incepi ad honorem Dei, ad instantiam duorum fratrum quos in Domino diligebam, et aliqualem exercitium meum. Quae tria sunt praestante Domino subsecuta. Qui est benedictus in saecula saeculorum. Amen. Explicit ars sermocinandi per magistrum Landulphum de Manzoriis compilata ordinis Fratrum Minorum. Deo gratias. Amen ».

Il semble bien qu'on doive identifier cet auteur avec le franciscain Landulphe Caracciolo, de Naples, archevêque d'Amalfi, mort en 1351, et qui fut, au dire de Barthélémy de Pise, « magnus praedicator ad populum et clerum. » (1)

(1) SBARALEA, II, pp. 163-165.

LOUIS DE ROCHA O. M. (1)

Le ms. Munich, lat. 3865, ff. 86v-94v (xve s.) contient un traité qui porte son nom, et qu'il aurait écrit au temps du grand schisme d'Occident (1378-1417). En voici quelques extraits : « Reverendissimo in Christo Patri ac Domino Francisco (?), Dei gratia et Apostolicae Sedis episcopo Astensi, frater Ludovicus de Rocha, Ordinis Fratrum Minorum, minister provinciae Genuensis (?), et inter doctores sacrae paginae minimus et quasi neophytus discipulus, salutem... *Nuper rogatus a vestra dominatione et a multis fratribus aliis* varias formas sermocinandi quas passim sermocinando in diversis locis tenui in meis sermonibus colligere, et quasi diversas species in unum tractaticulum componere, proinde rapior ad diversos affectus. Nam, inter occupationes anxias et repentinas *schismatis* fluctus, mihi durum est aliquid scribere in longum, durius vestrae dignitatis imperio contraire. Preces siquidem vestras imperium voco... quod tamen tractatulum de variis formis sermocinandi reputo corrigendum a vobis censuram potius expectando quam gratiam... Illud etiam vestra, sicut reor, eminentia diligenter attendat quod fere omnes formae hic annotandae fuerunt ab antiquis sermocinatoribus. Aliquas autem a meipso inveni ; saltem in aliis sermonibus non perlegi, nec unquam unum thema secundum omnes istas formas reperi esse conclusum. Arbitror igitur solum illud esse novum in hoc compendio parvo, quod unum et idem thema secundum omnes formas inscriptas conclusum et divisum ostenditur. Hoc nemo alius sermocinator, me sciente, fecit. Hoc ego quasi primus feci... protestans quod in tractatu isto non intendo tangere nisi praecise formas, sine probationibus, quia nimis longum esset ad tractaticulum istum.

Ad primum igitur accedo. Quae est sermo ? Sermo est collocutio diversorum verborum secundum eadem concordantium (?), eandem vim retinentium. Quattuor sunt partes sermonis... scilicet positio, suppositio, contrapositio et conclusio ».

Vient ensuite un court développement sur ces quatre parties,

(1) Inconnu des bibliographes.

puis, fol. 88[3a] : « ... Et ista est regula memorativa ad habendum memoriam omnium auctoritatum. Et haec de sermocinandi modo dicta sufficiant ».

Ce qui suit semble être un autre traité, et d'un auteur différent, puisque celui-ci fait allusion aux apôtres Pierre et Paul dont il porte les noms : « Isti sunt modi utiles ad praedicandum : primus est per syllogismum et propositionem... (Il en énumère quinze). Istis praemissis, accedo ad propositum declarandum. Et quia mea devotio est in *principibus Apostolorum, quorum nomen gero,* accipiam thema : *Tibi dabo claves regni coelorum...* ». Après une application des quinze modes à ce thème vient l'explicit : « Dicta sunt autem haec omnia superius scripta ad introductionem parvulorum, ad laudem et gloriam ipsorum Apostolorum quibus commissae sunt omnes claves regni coelorum, ut dignentur orare Deum, qui est corona justorum, ut nos conservet et a potestate demoniorum et ab omni tentatione et operatione peccatorum, atque conducat ad felicitatem civium supernorum, ut regnemus cum ipsis per infinita saecula saeculorum. Amen. Finis est. Deo gratias. »

De leur côté les éditeurs de Quaracchi (1) signalent que le ms.50, n. 3 (ff. 135-144) (XIV[e]s.)du Collège d'Espagne à Bologne, contient un *Tractatus Fratris Ludovici de Rocha Ordinis Minorum de modo diversimode praedicandi,* dont l'incipit serait : « Parvuli petierunt panem » (2).

(1) *S. Bonaventurae opera omnia,* IX, p. 6.

(2) *L'Alphabetum in artem sermocinandi* de Pierre de Mora a le même incipit dans le ms. Chalons-sur-Saone, 15, ff. 1-168 (XIIIe s.).

MARTIN D'AMBERG, O. P.

Prédicateur et inquisiteur (milieu du XIVe s.) (1).

Le ms. Munich, lat. 3764, ff. 35-40 (XIVe s.) lui attribue un traité : « *Predicandi modus generalis editus a domino Martino inquisitori hereticorum O. P.* », qui a pour incipit : « Omnis annuntiator verbi divini debet cogitare valde bene quae legit... »

On retrouve le même traité, mais anonyme, dans plusieurs autres mss. :

Bamberg, 94, ff. 151-156 (1460)
Munich, lat. 11458, ff. 263-267^v (1442)
Munich, lat 12389, ff. 42-51 (XIVe et XVe s.)
Utrecht, Univ. 236, ff. 106-113 (XVe s.)
Utrecht, Univ. 373, ff. 172-176 (XVe s.)

Il est curieux de constater que le traité de Richard de Thetford (cf. infra) s'y trouve incorporé, soit qu'il l'ait été par Martin d'Amberg, qui l'aurait alors fait précéder d'une courte introduction sur la conduite morale du prédicateur, soit plutôt par un compilateur, car le traité de Richard est coiffé d'un titre. Ainsi dans Clm. 11458, fol. 263^v : « Instrumentum seu ars praedicandi specialis — Quoniam, ut ait Apostolus... » (2) et Clm 12389, fol. 43 : « Incipit instructio sive ars praedicandi bona (en rouge) — Quoniam ut dicit Apostolus... »

Martin d'Amberg, ou plutôt le compilateur, s'est servi d'un ms. incomplet du traité de Richard, comme nous le verrons à propos de ce dernier.

(1) M. Schumpp, O. P., *art. cit.*, *Divus Thomas*, Fribourg, 1932, pp. 283-284.

(2) suit un autre traité : « Incipit quoddam *extractum* de arte praedicandi... »

MARTIN DE CORDOUE, O. S. A.

Du couvent de Salamanque, mort en 1504.

Le ms. Pampelune, Cathédrale 2 (c), ff. ?? (xve), contient un *Ars praedicandi* de cet auteur. Nous n'en connaissons pas l'incipit.

MAURICE DE LEYDE

On rencontre dans plusieurs mss. un traité ayant un incipit semblable à celui du Pseudo-Thomas d'Aquin : « Communicaturus caritative proximis meis desiderantibus hoc quod de modo praedicandi ad populum... », mais beaucoup plus étendu. Il porte le nom de maître Maurice de Leyde (1) dans deux de ces mss. Il se peut que cette attribution soit juste.

Voici la liste des mss. :

Admont, Benediktinerabtei 596, ff. 88^{v}-105 (1452) : « Ars praedicandi per reverendissimum magistrum Mauritium Leydis »

Bâle, Univ. A. VII, 45, ff. 167-208^{v} (1456)

Bamberg, Staatsbibl. Theol. 222, ff. 296-313 (1472)

Erlangen, Univ. 706, ff. 266-278 (c. 1455)

Munich, lat. 4369, ff. 17rb-25 (xv^{e} s.) (incomplet)

Munich, lat. 7703, ff. 196^{v}-214^{v} (xv^{e} s.)

Munich, lat. 14669, ff. 239^{v}-261 (xv^{e} s.).

Munich, lat. 15558, ff. 142-167^{v} (xv^{e} s.) (additions)

Munich, lat. 19537, ff. 6-53^{v} (xv^{e} s.) (additions)

Munich, lat. 19539, ff. 2-44^{v} (1453) (additions)

Munich, lat. 19670, ff. 26-46 (xv^{e} s.) (incomplet) : « Alius tractatus magistri Mauritii de arte praedicandi »

Munich, lat. 23686, ff. 1-14^{v} (xv^{e} s.) (manque le *paradigma de tempore*).

Munich, lat. 27063, ff. 136-150 (xve s.)

Peut-être faut-il ajouter :

Salzbourg, St Pierre b. VI. 16 (6) ff. 327^{v}-337 (xve s.)

Vienne, Nat. lat. 4570, ff. 341^{v}-350 (xve s.)

(1) Inconnu des bibliographes

MICHEL DE HONGRIE

Dominicain ou franciscain ? (1)

En tête de sa vaste collection de sermons intitulée *Evagatorium* (2), figure (ff. 2-12r) le traité suivant : « Optimus praedicandi modus et extendendi diversas materias per colores rhetoricales valde utilis et necessarius ». — Inc. : « Contentio est color qui conficitur ex contrariis quando predicator contendit cum auditoribus... ». Expl. : « His omnibus diligenter notatis datur abundantia negociandi et subtiliter investigandi ».

NICOLAS EYFELER DE COBLENZ, O. M.

Il est l'auteur d'un *Ars praedicatoria*, contenu dans le ms. Fribourg (en Brisgau), Univ. 97, ff. 87-91v (xve s.) : « Nicolai Eyfeler confluentini, Ordinis Minorum fratris, Ars predicatoria, juxta quod referentem audivit virum Dei fratrem Patrem Joannem de Capistrano, dum interpretis fungeretur officio feliciter » (3). — Inc. : « Animadverti sepenumero ».

L'auteur est inconnu des bibliographes. Il ne faut pas l'identifier avec Nicolas de Fara, socius et biographe de Jean de Capistran († 1456).

(1) Quétif-Echard, I, 736 b ; Sbaralea, p. 256.

(2) Premières éditions : Hagenau 1498, Cologne 1499 (Hain, n. 6727), Cologne 1503, Paris c. 1505, Strasbourg 1516, Venise 1516.

(3) *S. Bonaventurae Opera omnia*, Quaracchi, IX, p. 6

NICOLE ORESME (1)

(† 1382)

Il y a dans le ms. Paris, Nat. lat. 7371, ff. 279-290^{v} (xve s.), un traité anonyme dont voici le commencement : « Notandum quod sancti doctores sine sumpto themate praedicabant, scilicet prout Spiritus Sanctus dabat eloqui illis ; sed moderni, qui non sunt tanta gratia repleti, antequam praedicent, habent praevidere propter multa. Diversus est modus praedicandi... », et la fin : « ...dilatatur sermo per quaestiones, per rationes, per exempla,per auctoritates, per interpretationes, per etymologias, per contraria. Hiis de quibus locuti sumus et multis modis aliis quos studioso relinquo lectori. Explicit ars sermocinandi utilis, brevis et valde bona pro introducendis rudibus in ea. Deo gratias ».

Ce traité est attribué à Nicole Oresme par une table ancienne qui se trouve au fol. 63^{v} : « ab eodem Oresme quaedam de arte praedicandi 279 ».

La phrase du début se retrouve en propres termes, ou presque, dans diverses compilations anonymes, comme celle des mss. Angers, 1582, ff. 132-145 (début du Ier chapitre),et dans le traité d'Astazius (ch. 6e).

(1) *D. T. C.*, t. IX, col. 1405-1410.

OLIVIER DE WENT, O. P.

Originaire de Bruges (1), maître en théologie (2), puis provincial de France en 1393. Il ne faut pas le confondre avec Olivier de Tréguier dit le Breton, qui fut lui aussi maître en théologie et provincial de France, mais en 1293 (3), ni avec Olivier Maillard (4)

Un court traité porte son nom dans le ms. St. Omer 317, ff. 91-92 (1396) : « Incipit tractatus brevis de arte predicandi magistri Oliverii Went. Octo sunt modi predicandi seu dilatandi sermones. Primus modus, scilicet quod homo explanet terminorum proprietates in themate positorum vel describendo vel diffiniendo, vel interpretationem nominis ponendo... Explicit tractatus compendiosus, brevis et utilis de modo dilatandi sermones, compositus per fratrem Oliverium de Went, ordin. fratrum predicatorum, provincialem quondam provincie Francie et professorem venerabilem pagine sacre. Anno domini M.CCC.XCVI, in crastino fidelium commemorationis et defunctorum ».

Ce traité est un abrégé *à sa manière*, — car il y en a plusieurs — de celui de Richard de Thetford sur les huit modes de développement.

Le texte diffère sensiblement de celui d'un autre abrégé de Richard, contenu dans le ms. Paris, Mazarine 982, ff. 36v-37 (fin du XIIIe s.), quoiqu'en pensent les auteurs du catalogue de la Mazarine. Le traité du ms. de la Mazarine commence ainsi : « Octo sunt modi dilatandi sententiam sermonis. Unus est proponendo orationem pro nomine, sicut fit in diffinitionibus, descriptionibus, interpretationibus, sive quibuscumque notificationibus... », et se termine par les mots : « orationi expedit et expeditam reddit, exaltationem praestat. Similiter in praedicatione de luxuria, potest se transferre ad loquendum de gula, collocutione mulierum et similibus. Similiter de effectu, quia perdit famam, corpus et animam, et similibus. Explicit ». En l'examinant bien, nous y avons reconnu le chapitre trente-neuvième de Robert de Basevorn, qui est lui aussi un abrégé de Richard.

(1) QUÉTIF-ECHARD, *Script. Ord. Praed*, I, 691.
(2) DENIFLE-CHATELAIN, *Chartul. Univ. Paris*, III, p. 489, n. 1558.
(3) QUÉTIF-ECHARD, I, 448.
(4) Comme l'ont fait DENIFLE-CHATELAIN, III, 234, note 5, et 395 note 28.

PAUL KOËLNER
(xve s.)

Canoniste, chanoine de Ratisbonne et de Passau.

Le ms. Munich, lat. 19539, ff. 45-49^v (1453), nous offre de lui un traité de la prédication en quatre chapitres :

« Ad honorem sanctae et individuae Trinitatis necnon utilitatem sanctae ecclesiae catholicae et pauperum praedicatorum, qui copias librorum habere non possunt, ego Paulus Kolner, in decretis licentiatus, Ratisponensis ac Pataviensis ecclesiarum canonicus, hunc tractatum praedicationis recollegi ex diversis locis, videlicet ex Moralibus Gregorii, ex Lectura Joannis de Hesdin super Job, ex Distinctionibus Mauritii, ex diversis dictis Bernardi, Augustini et Jeronymi, ex Rationali, et Decretis, et sermonibus Clementis sexti.

Et dividitur in quattuor partes. Prima pars : exordium. Secunda : centum formulae invocationis divini auxilii. Tertia pars : tabula remissionis. Quarta pars : sermones in forma, etc. *Clama ne cesses sicut tuba exalta vocem tuam.* Haec verba habentur originaliter Is... »

Le traité est incomplet. Il s'achève sur la 67e des 100 formules annoncées pour la seconde partie : « ... Da mihi sapientiam et scientiam ut proferre valeam ad laudem nominis tui et ad fructum audientium ».

Autres mss. :

Graz, Univ. 348, ff. 80-87 (c. 1420). Inc. : « Ad utilitatem sanctae ecclesiae... »

Trèves, 327, ff. 95-101 (xve s.).

PHILIPPE DE FLORENCE, O. M.

Prédicateur célèbre et docteur en théologie de Paris vers 1313.

Dans son *Compendium chronicarum Fratrum Minorum*, Mariano de Florence nous apprend que son confrère a écrit un « tractatum pulcrum de compositione sermonis seu collationis » (1).

Le traité porte le titre de *Methodus componendi sermones sive collationes*, et commence par les mots : « Ad habendam notitiam componendi » (2).

Aucun manuscrit connu.

PIERRE BONO, O. M.

Du couvent de Modène (xve s.) (3).

Le ms. Padoue, Bibl. Antoniana, scaff. XXII, n. 506 (xive s.), contient sous le nom de cet auteur un traité *De arte faciendi sermones* qui a pour incipit : « Divino opitulante auxilio, opusculum artis faciendi sermones ». La fin manque, au dire du P. Antonio Maria Josa, O. M. (4).

(1) *Archiv. franc. hist.*, II (1909), p. 637.
(2) Wadding, p. 196 ; Sbaralea, II (1921), p. 379.
(3) Sbaralea, II (1921), p. 331.
(4) *I codici manoscritti della Bibl. Antoniana di Padova* (1886), p. 59.

RANULPHE HIGDEN, O. S. B.

Fit profession au monastère de St. Werburg à Chester, mourut en 1363-4 (1). C'est l'auteur bien connu du *Polychronicon*.

Un *Ars componendi sermones* lui est attribué par le ms. Oxford, Bodl. 316, ff. 176-183rb (1388) : « Explicit ars componendi sermones. Nota quod litterae capitaneae hujus artis syllabatim invicem tantum sonant Ars Ranulphi Cestrensis ».

Le traité est précédé d'une table du contenu : « Praefatio ad hanc artem... » Cette préface commence par les mots : « Ad preeminentem hujus artis laudem asserunt plurimi orthodoxi quod inter omnia utriusque Testamenti holocaustomata... » Mais elle est elle-même précédée par une espèce de prologue : « Circa sermones artificialiter faciendos sunt quaedam generalia consideranda, videlicet thematis assumptio, ejusdem introductio , principalis divisio, et principalis divisionis prosecutio seu subdivisio, membrorum subdivisionis prolatio, et ipsorum dilatatio... » Ce prologue traite effectivement du choix du thème et amorce à peine la question de son introduction. Or le traité lui-même aborde ces questions dans les chapitres 6e et suivants. Aussi nous semble-t-il douteux que cette espèce de prologue fasse partie du traité de Ranulphe. Il est de trop, tout comme la lettre *C* par laquelle il débute (« Circa sermones... ») l'est dans l'acrostiche (*Ars Ranulphi Cestrensis*).

Le traité lui-même manque d'originalité. Il est en grande partie la reproduction de celui de Robert de Basevorn.

On le retrouve, anonyme, dans le ms. Oxford, Bodl. 5, ff. 1-27, (v. 1400), où il manque quelques lignes de la préface, et où ne se trouve pas l'espèce de prologue dont nous avons parlé. On le retrouve encore dans le même ms., ff. 84-102, il y est au complet, i. e. tel que dans Bodl. 316, en dépit des feuillets laissés en blanc (87^{b} et 87^{c}). Dans ces deux copies, la table du contenu suit la préface.

(1) *The Dictionary of National Biography*, IX, 816-817.

RICHARD DE THETFORD.

Un des traités les plus répandus est celui qui porte sur les huit modes de développer un sermon. Il a été pillé et abrégé de toutes manières, par le Pseudo-Bonaventure (3e partie), par Martin d'Amberg, par Olivier de Went, par Robert de Basevorn et Ranulphe Higden, et par plusieurs anonymes. Il se rencontre sous le nom de son véritable auteur, Richard de Thetford, parfois sous celui d'Albert le Grand.

En voici le prologue, parfaitement adapté au sujet : « *Quoniam aemulatores estis spirituum ad aedificationem Ecclesiae, quaerite ut abundetis* (1). Bene dicit *aemulatores*, et non simulatores, sed veri amatores, secundum quod dicit Apostolus alibi : *Aemulor enim vos Dei aemulatione.* Bene dicit *spirituum*, non cordium vel carnium, quoniam sicut dicit Augustinus in *Regula* : « non carnalis, sed spiritualis debet inter vos esse dilectio ». Bene dicit *ad aedificationem Ecclesiae*, non unius de ecclesia, ut sic exprimatur utilitas universalis Ecclesiae. Sollicitudinem enim omnium ecclesiarum habebat Apostolus, sicut ipse testatur. Quoniam in Ecclesia varii sunt ordines, impossibile est modum unum tenere ad omnes. Unde ad utilitatem Ecclesiae necesse est varios modos praedicandi habere. Propter hoc bene subjungit : *Quaerite ut abundetis*, i. curam habete. Cura autem est cor urens. Propter hoc quod dicit *quaerite*, ad sollicitudinem invitat.

Sunt autem plures modi quibus abundare et dilatare sermonem potest praedicator. Primus modus est ponere orationem pro nomine, sicut in (*ou* : Octo sunt modi dilatandi sermonem. Unus est ponendo orationem...) »

Le véritable explicit du traité est celui-ci : « Non tamen negamus quin possint singulae plagae singulis praeceptis adaptari, sed, non de facili. Explicit ». Aussi le texte publié d'après le ms. Paris Nat. 3640, par les éditeurs de Quaracchi comme troisième partie du traité du Pseudo-Bonaventure, outre qu'il est fautif en beaucoup d'endroits, est fort incomplet. Il y manque un gros tiers, sinon plus. Ainsi, après les mots : « scilicet vitiorum et eorum de quibus est meritum », dans les bons mss., le traité continue :

(1) S. Paul, I Cor. XIV, 12.

« vel demeritum. Videtur enim alicui quod iste modus non differat a sexto... sed non de facili ».

Voici la liste des mss. qui contiennent le traité de Richard de Thetford :

Bâle, B. X. 9, ff. 35v-36 (XIVe s.) manque le prologue. Inc. : « Nota quod octo sunt modi praedicandi. Unus est ponendo orationem pro nomine... » Même explicit que Paris, Nat. 3640.

Bourges, 162, ff. 99-125 (XVe s.) manque le prologue. Inc. : « Octo sunt modi dilatandi sermonem. Primus est ponere orationem... »

Bruxelles, Bibl. Royale II, 1142, ff. 123v-126v (XIVe s.) (incomplet).

Bruxelles, Bibl. Royale 3721 (n. du Catalogue), ff. 161-165 (même chose que le précédent).

Cambridge, Corpus Christi Coll. 441, ff. 13-29 (XIVe s.) : « Incipit tractatus fratris Ricardi de Theteford de modo predicandi ». (complet)

Cambridge, Pembroke Coll. 275, ff. 24v-29v (XIIIe s.)

Colmar, Bibl. Munic. 5, ff. ?? (XVe s.) (incomplet)

Cologne, Bibl. Munic. G.B. fo 181, ff. 14-17v (1448-1451) : « Incipit abbreviata summa fratris Alberti, lectoris Coloniensis, episcopi Ratisponensis, de modis dilatandi circa artem praedicandi ». (incomplet)

Florence, Nat., Conv. Soppr. B. 9, 1780, ff. ?? (XIVe s.)

Francfort, Bibl. Munic. 2084, ff. 109v-116. (XVe s.) : « Summa fratris Alberti lectoris Coloniensis de modis dilatandi circa artem praedicandi ». (incomplet)

Lincoln Cathedr. A. 6. 10, ff. 227v-238 (XVe s.). Le traité y est attribué à Thomas Lemman (un inconnu), mais ce nom n'y a été inscrit qu'au XVIIe siècle par le doyen Honeywood. Aussi faut-il ne pas suivre Tanner qui ne s'appuie que sur ce ms. pour accepter la candidature de cet auteur (1).

Londres, Brit. Mus. Harl. 3244, ff. 186-191rb (XIVe s.) : « Incipit ars predicandi secundum fratrem Ricardum de Theford » (très bon ms., complet).

Londres, Brit. Mus. Royal 4 B VIII, ff. 263v-265 (XIIIe s.)

Londres, Lambeth 477, ff. 50-53, (XIIIe s.)

(1) G. R. Owst, *Preaching in Medieval England*, p. 314.

Lübeck, Bibl. Munic., sans cote, ff. 121- ? (1422) (incomplet)
Munich, lat. 8944, ff. 160-163v (xve s.) (incomplet) Inc. : « Primus modus praedicandi. Quoniam... »
Oxford, Balliol Coll. 179, ff. 325rb-330. (xiiie s.) (complet) (1).
Oxford, Bodl. 848, ff. 5va-12. (xive s.) (complet)
Oxford, Bodl. Rawlinson, C. 317, ff. 3-5 (xiiie s.) (mutilé au début et incomplet).
Oxford, Magdalen coll. 168, ff. 130-136. (xiiie-xive s.). Le traité (complet) fait suite ou est incorporé à la compilation de Guillaume Rufus. En marge et de la même main, mais un peu plus haut que le début « Quoniam... » : « De doctrina bone memorie fratris Ricardi de teford. canonici » (fol. 129). L'*ars praedicandi* est suivi d'un traité du même auteur sur les anges (Inc. « Septem angeli qui habebant »), qu'on retrouve sous son nom dans le ms. Oxford, Jesus Coll. 9, ff. 123-137v : « De angelis tractatus secundum Ricardum de Theford ».
Oxford, Merton Coll. 249, ff. 175-179vb (xiiie s.) : « Sermo fratris Ricardi de dilatatione sermonum » (2).
Paris, Nat. lat. 3640, ff. 80-82v (xiiie s.) (incomplet)
Paris, Nat. lat. 16530, ff. 1-5 (xiiie s.) (incomplet)
Prague, Bibl. Publ. et Univ. 469, ff. 23v-28 (xive s.) : « Octo sunt modi quibus... » (manque le prologue, complet pour le reste).
Worcester Cathedral F. 84, ff. 1-11 (xive s.)
Würzbourg, Univ. Theol. F. 75, ff. 396v-401.

Le ms. Oxford. Bodl. 631, fol. 4v (xiiie s.), n'offre qu'un sommaire des huit modes : « Istis modis potest quis habundare in themate. Primo per qualemcumque termini notificationem... » Une main contemporaine a écrit sur le verso de la feuille de garde « Summa fratris Richardi de Tefford de modo predicandi ».

On trouve ce même abrégé (« octo » au lieu de « istis ») dans le ms. Paris. Nat. lat. Nouv. acq. 280, fol. 1r-v (le reste jusqu'à 15v est une série de 43 prothèmes), et dans le ms. Vienne. Nat. lat. 4164, ff. 187-188 (xve s.) « Notandum quod octo modis potest aliquis habundare in themate ».

(1) Le ms. contient en outre les homélies du cardinal Bertrand de la Tour († vers 1333), ce qui a fait croire à Victor Leclerc (*Hist. litt. de la France*, XX, p. 365) que ce dernier est aussi l'auteur du traité de la prédication.

(2) On a pensé que ce pouvait être Richard de Middleton. Cf. A. G. Little ; *Grey Friars in Oxford*, p. 215 ; A. Pelzer : *Godefroid de Fontaines*, dans *Revue néo-scolastique*, XX (1913), p. 343, note 1.

Il y a lieu de croire que Richard était un chanoine régulier. On lit en effet à la marge du fol. 129v du ms. Oxford. Magdalen Coll. 168 : « De doctrina bone memorie fratris Ricardi de teford *canonici* ».

Il faisait peut-être partie du monastère de chanoines du S. Sépulcre établi à Thetford, comté de Norfolk (1). Pits (2) affirme qu'il était bénédictin, et il a peut-être raison, car le site de l'ancien monastère clunisien de Thetford est connu aujourd'hui sous le nom de *Canon's close* (3).

Les bibliographes qui parlent de Richard ne savent pas à quelle époque il vivait : « Monachus anglus, incertae aetatis », dit Fabricius. Une chose est certaine : il écrivait au XIIIe siècle. Nombre de mss. qui contiennent son traité sont de ce siècle. Mais on peut préciser davantage (4). Le ms. Paris, Nat. lat. 16530 a été légué à la Sorbonne par Godefroid de Fontaine qui mourut dans la première décade du XIVe s. Par ailleurs, le ms. Cambridge, Corpus Christi Coll. 441, vient de la bibliothèque de Christ Church de Cantorbery et figure dans le catalogue compilé du temps de Henry of Eastry, prieur de 1284 à 1331 (5). Il avait été la propriété de Richard Weynchepe qui devint prieur de Dover en 1268.

Enfin, étant donné le flottement qui existe dans l'orthographe de son nom, peut-être faudrait-il rapprocher notre personnage d'un certain clerc qui a vendu ses possessions aux Cisterciens de Waverly en 1263. Les Annales du monastère enregistrent pour cette année-là, entr'autres faits intéressant la communauté, celui-ci : « Sciendum igitur quod cum Richardus de Totteford clericus totum tenementum suum in Serweton in terris, redditibus, pratis et omnibus aliis ad illud pertinentibus nobis emendum obtulisset, conveniente Domino... tunc abbate totiusque conventus consilio seniorum, voluntate concordi dictum tenementum pro centum marcis memoratis emerunt, reservato... », etc. (6).

(1) Dugdale, *Monasticon anglicanum*, VII, p. 728.

(2) *De illustr. Angl. script.*

(3) Dugdale, *op. cit.*, VIII, p. 1488.

(4) Ch.-V. Langlois, « L'éloquence sacrée au moyen âge », *Revue des Deux Mondes*, vol. 115 (1893), p. 199, écrit à propos des traités didactiques d'éloquence : « L'un des meilleurs est celui du frère Richard, anglais de nation, qui florissait avant 1288 ». Nous ne savons sur quoi il s'appuie.

(5) « Summa fratris R. de modo predicandi ». Cf. M. R. James, *The ancient libraries of Canterbury and Dover*, p. 71.

(6) Gale, *Historiae anglicanae scriptores quinque* (Oxford, 1687), t. II, p. 216.

ROBERT DE BASEVORN

Il est l'auteur d'un traité en cinquante chapitres, contenu dans le ms. Bruges 228, ff. 42-56vb (XIVe s.). Le prologue commence par le texte de S. Paul, II. Tim. IV, 17 : *Dominus mihi astitit et confortavit me, ut per me praedicatio impleatur*, et le premier chapitre par les mots : « Ostendendum est imprimis quid est praedicatio. Est autem praedicatio pluribus facta persuasio... »

Le nom de l'auteur et celui du destinataire nous sont révélés par l'acrostiche que forment les lettres initiales du prologue et des cinquante chapitres. Nous y sommes d'ailleurs invités à les y voir par cette phrase du prologue insérée dans un paragraphe sur la cause efficiente du traité : « Si quis autem scire voluerit quis, cujusve dignitatis sit amicus ille cui hoc opus inscribitur, et quis sum ego, cujusque status, qui scribo a principio inclusive usque in finem, litteras capitulares inspiciat et cognoscet ». Or la réunion de ces lettres donne : DOMNO WILLELMO ABBATI DE BASINGWEEK (1) ROBERTUS DE BASEVORN. Ce qui suffit pour mettre à néant l'attribution du traité à Jean de la Rochelle par M. De Poorter et pour faire mentir l'indication de la feuille de garde du ms. de Bruges : « Forma praedicandi ejusdem authoris (Johannis de Rupella) ».

Le même traité se retrouve dans le ms. Londres, Brit. Mus. Royal 7. C. I, ff. 215vb-241va (XIVe s.). Mais il y a lieu de rétablir parfois le début de certains chapitres, le copiste n'ayant pas marqué la transition d'un chapitre à l'autre et s'étant aperçu un peu tard qu'il avait empiété sur le chapitre suivant.

Autres mss. :

Cambridge, Univ. Libr. Mm. III, 14, ff. 206-233 (XIVe s.)

Lincoln Cathedral Chapter 68, ff. 250-272^{v} (XVe s.)

Londres, Brit. Mus., Addit. 38818, ff. 256-260^{v} (XIVe s.). Le prologue y est mutilé, et commence par les mots : « usque ad suum terminum ». Et le ms. ne contient que vingt chapitres sur cinquante.

Ajoutons que le traité du ms. Paris, Mazar. 982, ff. 36^{v}-37 (« Octo

(1) Abbaye cistercienne de Basingwerk, Co. Flint.

sunt modi dilatandi sententiam sermonis ») est en réalité le 39e chapitre de Robert.

Dans les quatre premiers mss. signalés, le traité est suivi d'une addition qui couvre l'étendue d'une colonne. Ainsi au bas de Bruges 56va, et Londres, Brit. Mus. Royal 241ra, après « Sunt enim quinquaginta capitula, praeter prologum, hic finita. Et ideo ut ego in hiis quinquagenam quietis apponam amodo jam dicat Spiritus ut ab isto labore quiescam, cui sit honor et gloria in aeternum. Amen », on lit : « Praeter jam dicta ornamenta, sunt alia septem praecipuae, quae, si ponantur, sermonem ornant, quorum unum, ut praemissum est capitulo 14o, est coloratio... » Or il a déjà été question, brièvement, de la *coloratio*. Tout le développement qui suit sur cet ornement est donc une addition, un complément.

Cet écrivain anglais est inconnu des bibliographes. Il écrivait son traité dans le premier quart du XIVe s. (il mentionne Nicolas de Gorham, † vers 1295), exactement en 1322, d'après l'indication du ms. de Bruges, faisant suite au prologue : « Tabula in opus subsequens, scilicet quod vocatur *Forma praedicandi*, facta anno Domini 1322 » (1).

L'auteur était ce que nous appellerions un universitaire. Et il n'était pas un religieux, cela ne se voit que trop à la lecture de son traité.

ROBERT HOLKOT, O. P.

Maître en théologie de l'université d'Oxford, commensal de Richard de Bury. Il est mort en 1349 (2).

Sur la liste de ses œuvres dressée par Quétif et Echard (3) figure un *De praedicationis officio opusculum*, dont l'incipit serait, d'après Pits : « A sacro canone tanquam a fonte... »

Aucun manuscrit connu.

(1) Nous n'avons pu savoir quand le destinataire du traité, Guillaume, fut abbé de Basingwerk.

(2) *The Dictionary of National Biography*, IX, pp. 1007-1009.

(3) I, pp. 629-632.

SIMON ALCOCK

Maître en théologie de l'université d'Oxford, chanoine de la cathédrale de Lincoln, où il fut inhumé (1459) (1).

Il est l'auteur d'un traité qu'on trouve sous son nom dans plusieurs mss.. Ainsi, Londres, Brit. Mus., Harl. 635, ff. 1v-5 (xve s.) : « Incipit tractatus de modo dividendi thema pro materia sermonis dilatanda editus a magistro Simone Alcok, sacrae paginae professore » ; Oxford, Bodl. 52, ff. 102v-108v (1420-1430) (Inc. : « Notandum est quod nullum potest excogitari thema ») ; Oxford, Bodl. Lincoln Coll. 101, ff. 11-13 (xve s.).

Le ms. Dublin, Trinity Coll. 424, est censé contenir le traité d'Alcock, d'après l'index du catalogue de la bibliothèque. En fait rien n'y correspond au n. 424.

Ce traité est un commentaire des vers mnémotechniques qui figurent en tête :

Ad, quare, per, propter, (2) notat, in, similantque gerundi
Ad quos, ne, de quot, locus, impedit, atque processus.
Accidit, adverbium, circumstat, que, relative.
Participans, variis, ablative, genetive.
Ostendit, monet, ut, historia, cum, quia, contra.
Pertinet, effectus, conclusio, questio, statque.
Comparat, adveniunt, argutio, littera, signa.
Adquirit, causas, postillat, diffinit, et inter (3).

In praedictis versibus continentur dictiones per quas potest fieri divisio a themate in materia sermonis, ac etiam per easdem potest praedicator multiplicare materiam sermonis et eandem dilatare. Exemplum dividendi thema per hanc dictionen *Ad* sic patet... capio pro themate : *Te salvum fecit* (4).

Le traité est anonyme dans les mss. suivants :

Cambridge, Corpus Christi Coll. 423 II, ff. 14-21 (xve s. - xvie s.)
Londres, Brit. Mus., Royal 8. E. XII, ff. 53-60 (xve s.)

(1) *Dict. of Nat. Biogr.*, I, p. 238.
(2) Parfois : *sicut* (Oxford, Magdalen Coll. 11).
(3) Parfois : *Interpres, causas, postillat, adquirereque.*
(4) Le traité commence parfois par ce thème.

Oxford, Lincoln Coll. 58, ff. 5-13 (XIVe-XVe s.)

Oxford, Magadalen Coll. 11, f. 183-187^v (XVe s.) (1).

Il a été publié, anonyme également, à la suite du traité de Jacques de Fusignano, O. P. Ainsi dans l'incunable Paris, Nat. Réserve 21342 (Hain, 8135), fol. 15^v-22, on y lit à la fin : « modos dividendi hic deficientes require in tractatu precedenti. Et sic est finis libelli de arte predicandi ». Suivent d'autres vers mnémotechniques : « Percuties clerum... »

(1) M. Little attribue à tort ce traité à John Felton, dont les sermons sont contenus dans le même ms.

THOMAS D'AQUIN (Pseud.)

On a imprimé plusieurs fois (1) au xve siècle un petit traité anonyme intitulé : *Tractatus de arte et vero modo predicandi ex diversis sacrorum doctorum scriptis et principaliter sacratissimi christianae ecclesiae doctoris Thomae de Aquino ex parvo quodam suo tractatulo recollectus ubi secundum modum et formam presentis materie procedit.* Il débute par les mots : « Communicaturus meis desiderantibus hoc quod de modo predicandi ad populos... » (2).

Nous nous sommes demandé, après d'autres (3), quel est ce prétendu opuscule de S. Thomas utilisé par le compilateur. Nous avons bien rencontré dans plusieurs mss. un traité portant le nom de S. Thomas ; mais, chose curieuse, le texte en est le même, à peu de chose près, que celui de l'édition incunable (4) :

Rome, Vat. Pal. 1793, ff. 25-29^v (xve s.) : « ... studemus illa implere in opere que nobis facienda et imitanda monstrantur, etc. Explicit ars sive modus predicandi composita a sancto Thoma doctore de Aquino... in arte sive modo predicandi sine dubio magnus erit, etc. » (éd. incunable, fol. 9). Manquent les *cautelae.*

Munich, lat. 5988, ff. 7-11 (xve s.) : « ... composita a S. Thoma de Aquino ».

Munich, lat. 13410, ff. 178-193^v (xve s.) : « Tractatulus sive modus predicandi compositus a sancto Thoma ».

Munich, lat. 28483, ff. 56-60^v (xve s.) : « ... monstrantur. Quod nobis prestare dignetur Spiritus Sanctus. Amen. Explicit modus predicandi qui dicitur compositus a sancto Thoma de Aquino. Deo gracias ».

Munich, lat. 18635, ff. 130-133^v (xve s.) (ne commence qu'à

(1) Hain, nn. 1351-1362, Copinger n. 542, Pellechet, nn. 968-972. — Une traduction anglaise de l'incunable a été faite par H. Caplan, *A late mediaeval tractate on preaching,* dans *Studies in Rhetoric and Public speaking in honor of J. A. Winans,* New-York, 1925, pp. 61-91.

(2) Mais il est différent d'un autre traité ayant même incipit et portant le nom de Maurice de Leyde (cf. supra).

(3) *Bulletin thomiste,* 1926, p. 71.

(4) Moins l'addition : « Restat modo formare arborem... » qui couvre l'espace d'un folio dans l'incunable.

« Praedicatoris gesta sic fieri possunt » (éd. incun. fol. 2) et a pour titre *Ex libello Anthonini de arte predicandi*) : « Finis de modo predicandi qui excerptus est ex libello quod ascribitur sancto Thome de Aquino sed videtur esse Anthonini archiepiscopi florentini » (1).

Ce dernier ms. contient plus loin, ff 267-287, un autre traité, intitulé *Opusculum de modo predicandi*. On y lit, fol. 267 : « De inventorum vero ordinacione atque elocucione maiores nostri patres perbeati Augustinus ep. ypponensis, Thomas de Aquino et ceteri quamplurimi canones et doctrinas nobis relinquere. Que singula sequenti in opusculo ingeniosissime ac breviter reclusa extant, ymo non dumtaxat verum eciam varii modi predicandi illic comprehensi sunt ». Et à la fin : « Et tantum de hac arte. Anno domini 1484 » (2).

On aura remarqué l'année : 1484. Or, à cette date, le traité avait déjà été imprimé plusieurs fois. Il portait un titre qui donnait à entendre qu'il avait été composé *d'après* les écrits de divers docteurs, de S. Thomas en particulier. Mais on pouvait y lire dans un des derniers folios : « Propterea studeamus illa adimplere in opere que nobis facienda et imitanda esse monstrantur. — Fine clauditur ars sive modus predicandi a sancto thoma de Aquino composita : necnon aliorum sacrorum doctorum scripturis perlustrata et si quis diligenter se (*ailleurs et plus correctement* : ea) inspexerit, procul dubio in arte ista magnus erit. Restat modo formare arborem... » Suit l'addition qui couvre l'espace d'un folio : « Praedicatio assimilatur arbori reali... » (3).

Nous avions déjà pensé que ce sont ces lignes qui ont dû induire les copistes des mss. cités plus haut à attribuer purement et simplement ce traité à S. Thomas, et que dès lors cette attribution s'expliquerait par une légère métamorphose. Mais nous ne som-

(1) Le traité de S. Antonin est tout différent, cf. supra.

(2) Une autre main a ajouté : « Postquam illa ars est lecta, redeatur ad considerationes beati Augustini, fol. 123, et ad tractatum s. Thome vel d. Anthonini de arte predicandi, fol. 130, ultimo ad exiguum tractatum de rethorica, fol. 67 ».

(3) Deux mss., Munich, lat. 16226, ff. 201-204^{v} (xve s.), et 24516, ff. 48-52^{v} (xve s.), reproduisent en partie le texte de l'édition incunable. Ils commencent par les mots « Notandum quod predicatio assimilatur arbori reali... » intercalent ensuite l'explication des neuf modes, et se terminent ainsi : « ... imitanda monstrantur, etc. Explicit ars sive modus predicandi composita a sancto Thoma de Aquino ».

mes pas sûrs que ces mss. soient postérieurs à l'édition incunable. Nous ne connaissons que deux mss. qui le sont. Ils reproduisent en entier l'édition incunable, celle de 1483 :

Munich, lat. 4715, ff. 209-216, et 24855, ff. 1-25v.

Quoiqu'il en soit, la question se pose de nouveau : quel est ce prétendu opuscule de S. Thomas sur l'art de prêcher que le compilateur des éditions imprimées dit avoir utilisé? Voici ce que nous en pensons. Nous avons constaté que le gros du traité, portant sur les neuf modes de développer un sermon, est emprunté au traité de Jacques de Fusignano O. P. (1). Pas de doute possible : les emprunts sont souvent textuels. Ce traité de Jacques de Fusignano est anonyme dans la plupart des mss. On y rencontre parfois (2) cet explicit : « Explicit libellus artis predicatorie editus a quodam fratre ordinis predicatorum, ad honorem domini nostri Jesu Christi. Amen ». Peut-être notre compilateur aurait-il utilisé un de ces mss. et se serait-il avisé que ce Frère Prêcheur était S. Thomas? Peut-être aurait-il eu sous les yeux un ms. portant le nom de S. Thomas? Toujours est-il qu'il prétend avoir puisé surtout dans un écrit de S. Thomas (« ... et principaliter sacratissimi christianae ecclesiae doctoris Thome de Aquino ex quodam suo tractatulo... »), et qu'en fait c'est de ce traité de Jacques de Fusignano qu'il s'est servi le plus. Les autres emprunts sont faits au traité publié sous le nom d'Henri de Hesse. S. Thomas n'a pas laissé de traité *De arte praedicandi*. Du moins on ne peut mettre sur son compte aucun des traités utilisés par le compilateur de l'édition incunable dont nous venons de nous occuper.

Ce même traité, ou à peu de choses près, se rencontre dans plusieurs autres mss., où il est parfois précédé d'un court passage (« In nomine Domini... ») et où il est parfois attribué à Jean Rodolphi de Hains, du diocèse de Meissen :

Donaueschingen, Hofbibl. 225, ff. 110-114 (xve s.)

Melk, Stiftsbibil. 408 H. 20, pp. 224-241 (1489)

Melk, Stifstbibl. 416 H. 32, pp. 349-378 (xve s.) : « In nomine Domini a quo omnis sapientia... communicaturus meis desiderantibus et humilibus consentire volentibus ».

(1) Cf. supra.

(2) Munich, lat. 5983 ; Paris, Nat. 15173.

Melk, 616, L 41, ff. 97-115 (1496) : « Tractatus Johannis Rudolfi de Haymis misnensis diocesis modis praedicandi collectus ad eruditionem multorum ».

Munich, lat. 18380, ff. 95rb-102 (xv^{e} s.)

St. Georgenberg zu Fiecht, Benediktinerabtei III. 147, ff. 203-211 (c. 1460-1470)

Vienne, Nat. lat. 13707, ff. 168^{v}-171^{v} (xv^{e} s.) Inc. : « Prima cautela... »

Vienne, Nat. lat. 13855, ff. 13-23 (xv^{e} s.) (même inc. que Melk 416 H. 32. — Expl. : « Hec enim que tibi de modo predicandi hic sunt tradita ego Johannes Rodolfi de Hains misnensis diocensis studio collegi ex diversis modis predicandi »).

Le ms. Leipzig, Univ. 616, ff. 4^{v}-8^{r} contient des « Excerpta ex tractatu qui incipit : Communicaturus multorum desiderantibus... ».

THOMAS DE CLEVE, O. P.

Il appartenait à la province de Saxe, et fut doyen de la faculté des Arts à Vienne en 1393.

Le ms. Münster-in-W., Paulina (1) 476, ff. 139-155 (xve s.), nous offre un *Tractatus de modo predicandi magistri Thome de Clivis O. P.* dont voici l'incipit : « Praedicatio est, invocato Dei auxilio, thematis dividendo, subdividendo, congrue concordando, clara et devota expositio (ad) intellectus catholicam illustrationem et affectus caritativam inflammationem ». Cet incipit reproduit textuellement celui des extraits du traité de Jean de Galles (Mazarine 569, fol. 81va).

Nous croyons que cette attribution du ms. de Münster est fautive. Le véritable traité de Thomas de Clève a pour incipit : « Cujus est praedicare rectam habeat intentionis simplicitatem, mentis elevationem reprimat... »

Il se rencontre dans plusieurs mss., parfois avec le nom de l'auteur :

Munich, lat. 5966, ff. 58^v-66^v (xve s.)

Munich, lat. 11927, ff. 27^v-43^v (1442) : « Thomas de Clivis de modo praedicandi »

Munich, lat. 26691, ff. 192-193 (xve s.).

Salzbourg, St. Pierre, b. X. 30, ff. 168rb-175va (xve s.).

Wilten (Innsbruck), Prémontrés XXXII. B. 4, n. 9 (xve s.) : « Tractatus brevis ac utilis magistri Thomae de Clivis de arte praedicandi ».

(1) P. Paulus von Loe, O. P. localisait à tort ce ms. à Soest. *Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland*, IV. Leipzig, 1910, p. 36.

THOMAS PENKETH, O. S. A.

Du couvent de Warington, province d'Angleterre, mort en 1487 (1).

Il est l'auteur d'un traité qui a pour titre *Concionatorium Oxoniense* ou *De arte sermocinandi*, et qui commence par les mots : « Quamvis unica et certa ars sermocinandi tradi non solet... »

On trouve ce traité, anonyme, dans le ms. Cambridge, Corpus Christi Coll. 423 (II), ff. 1-13 (xvie s.), C'est le même traité qu'on retrouve, anonyme également, dans trois autres mss. qui offrent quelque variante dans l'incipit : « Quamvis de (in) sermonibus faciendis (2) certa ars tradi non possit, eo quod praedicandi facultas Domini gratia inspiratur, studio roboratur et consuetudine confirmatur, tamen propter leviorem aliqualem ingressum in usum et gratiam praedicandi hanc notulam annotam » :

Lincoln Cathedral 234, ff. 171-185 (xve s.).

Londres, Brit. Mus. Addit. 24361, ff. 52-57^v (xve s.) « ...ad principale propositum et ad divisiones. Haec de modo praedicandi secundum usum modernorum ad praesens sufficiunt, etc. »

Oxford, Univ. Coll. Libr. 36, ff. (= pp.) 239-247va (xve s.) Ce ms. est meilleur que le précédent.

Le traité comprend trois parties : « Tria igitur sunt in praesenti notula videnda. Primum est de thematis introductione, secundum de thematis divisione, et tertium de membrorum prosecutione ».

L'auteur s'inspire visiblement en plusieurs endroits du traité de Ranulphe Higden, qui n'est lui-même pas toujours original. Il a été largement pillé et abrégé par le traité anonyme du ms. Cambridge, Univ. Libr. Gg. VI, 20, ff. 104^v-106^v (xve s.) : « Item alia doctrina componendi sermonem. Tria vero sunt in arte praedicandi principaliter attendenda. Primum est de thematis introductione, secundum de thematis divisione, et tertium de membrorum prosecutione... »

(1) Ossinger, *Bibliotheca augustiniana*, 1768, 679-680.

(2) N. B. Le traité de Jean de Gwidernia commence par « Quamvis de praedicationibus ».

L'auteur fait parfois allusion à ses propres sermons : « Exemplum hujus tamen patet in quibusdam collationibus meis, scilicet de beata Catharina, et fuit hoc thema : *Requiescet in monte sancto...* »

THOMAS DE SALISBURY

Philosophe et théologien anglais qui vécut au xve s.

Il est mentionné par les bibliographes comme auteur d'un *De arte praedicandi*, dont Pits a vu un ms. dans la bibliothèque du Collège de S. Benoit à Cambridge.

THOMAS DE TODI, O. S. A.

Maître en théologie, vers 1380.

Son traité — un des plus répandus — est parfois précédé d'un prologue dédicatoire : « Venerabilibus ac reverendis dominisque suis praecipuis domino Juliano Bini, domino Honofrio Bartholini, legum doctoribus, domino Francisco, domino Baldi, domino Ludovico, domino Angeli, legum scholaribus, Ser. Martino Johannis imperiali auctoritate notario de Perusio, ac fratri Honofrio de Sulmona (1), lectori ordinis fratrum heremitarum Sancti Augustini, frater Thomas de Tuderto, ordinis antedicti, sacrae theologiae magister indignus, seipsum ad Dei laudem cum omni promptitudine serviendi. — Quia ferventi desiderio anhelatis gloriam... » Le traité lui-même débute par les mots : « Ars sermocinandi ac etiam collationes faciendi prima facie dividitur in septem capitula, (particula) quarum prima versatur circa thematis divisionem... »

Il est contenu dans les mss. suivants :

Bâle, Univ. AN. IV. 13, ff. 128-139 (1426).

Bâle, Univ. B. VIII. 3, ff. 126-142^{v} (1422) (« Quia ferventi desiderio... »).

Berlin, Staatsbibl. 825, ff. 152-172^{v} (1405) (« Venerabilibus... »).

Bologne, Bibl. Comunale dell'Archiginnasio A 981, ff. 190^{v}-203^{v} (XIVe s.).

Cracovie, Univ. Jagell. 471, ff. 443-466 (1444) (« Venerabilibus... »).

Erfurt, Amplon. f° 94, ff. 230-236rb (1402) (Anonyme).

Leipzig, Univ. 673, ff. 150-161 (XVe s.).

Munich, lat. 19608, ff. 231-250^{v} (XVe s.).

New-York, Union Theological Seminary 12, ff. 150-161 (1473-1476).

Oxford, Balliol Coll. 146 B, ff. 75-86^{v} (XVe s.) (Anonyme).

Oxford, Bodl. Hamilton 44, ff. 142^{v}-187 (1384) (« Venerabilibus... »).

Paris, Nat. lat. 15965, ff. 122rb-135 (1442).

Prague, Chap. Métrop. F. XIX, ff. 261-274^{v} (1429-1435).

Prague, Bibl. Publ. et Univ. 1856, ff. 1-11^{v} (XVe s.).

(1) Parfois : *fratri Francisco de Viterbio.*

Rome, Bibl. Angelica 827, ff. 25-35^{v} (1387) (« Venerabilibus... »)
Rome, Vat. Pal. 668, ff. 201-208 (xve s.) (incomplet)
Seville, Colombina 5-6-26, n. 3, 22 ff. (xve s.)
Vienne, Nat. lat. 4744, ff. 233-243^{v} (1442)
Vienne, Nat. lat. 5513, ff. 1-12^{v} (1399)
Wolfenbüttel, Herzog-Aug. Bibl. 590, ff. 1-16 (xve s.).

L'attribution du traité à Thomas de Todi, O. S. A., est confirmée par de fréquentes mentions de S. Augustin « doctor egregius beatissimus pater noster ».

THOMAS WALEYS, O. P.

Maître en théologie de l'Université d'Oxford (1), célèbre par son opposition à la théorie du pape Jean XXII sur la vision béatifique (2). Il vivait encore en 1349.

Nous avons refuté plus haut l'erreur d'Hauréau qui prétendait restituer à notre dominicain le traité attribué à Jean de Galles, O. M., par le ms. 295 de la Mazarine. Le traité, tout différent, de Thomas Waleys porte le nom de celui-ci dans plusieurs mss. Il est dédié à Théobald des Ursins, qui fut archevêque de Palerme de 1336 à 1350 (3). En effet le prologue débute ainsi : « Reverendo in Christo patri ac domino Theobaldo de Ursinis, Dei gratia archiepiscopo Panormitano, suus devotus filius et orator frater Thomas Waleys, ordinis Praedicatorum, seipsum cum recommendatione humili et devota promptitudine obsequendi. Desiderium vestrum sanctissimum... »

Il se compose de neuf chapitres, dont le premier commence par les mots : « Cum praedicationis officium sit potius angelicum quam humanum... », et dont le dernier finit ainsi : « ... consuevit sermo finiri in aliqua oratione ipsius praedicatoris ad quam consueverunt auditores respondere Amen. — Haec igitur de theorica artis praedicandi, quantum potui brevius, juxta materiae conditionem perstrinxi. Et sic finitur prima pars hujus opusculi ».

Il y a en effet une seconde partie, qui renferme des spécimens de sermons *de tempore*. On ne la trouve que dans les ms. de Cambridge et de Londres. Inc. : « Ecce rex tuus... » Expl. : « ... et exponi diffusive secundum quod cuilibet videbitur expedire ».

Il doit même y en avoir une troisième : l'auteur y fait allusion au début du chapitre VII : « sicut potest patere in exemplis in capitula praecedentis adductis et in secunda et tertia parte hujus opusculi adducendis », et aussi à la fin du même chapitre : « per exempla ponenda in secunda et tertia parte hujus opusculi... » Il semble même que l'auteur ait exécuté son dessein, par ce pas-

(1) *Dict. of Nat. Biogr.*, XX, p. 578.

(2) *Hist. litt. de la France*, XXXIV, pp. 574-616.

(3) C. Eubel ; *Hierarchia catholica medii Aevi*, ed. altera, Munster, 1913, I, p. 388.

sage du chapitre VIII. « Credo tamen quod iste modus sit melior. Propter quod ipsum observavi in secunda et tertia parte hujus operis ». Cette troisième partie renfermait peut-être des spécimens de sermons *de sanctis*. Nous ne l'avons trouvée dans aucun ms (1).

L'attribution du traité à notre dominicain anglais est confirmée par des allusions à son pays natal et à sa famille religieuse, et même à sa doctrine touchant l'Immaculée conception de la Vierge Marie (2). C'est ainsi que dans son prologue il dit avoir composé son traité « secundum ea quae in Ordine Praedicatorum a pueritia enutritus et in diversis studiis generalibus ac provinciis conversatus de arte hujusmodi comprehendo », et qu'au chapitre I (4e documentum) il se refère aux Constitutions de l'Ordre : « In Ordine etiam Praedicatorum fratribus injungitur ex statuto ut vilitas in cappis servetur ».

Voici maintenant les mss. où l'on trouve le traité de Thomas Waleys :

Bâle, Univ. B. X. 9, ff. 1-35 (anc. 13-17) (XIVe s.) — Les douze premiers folios manquent. L'Incipit actuel est : « dum hodiernum componere decipitur in acceptione thematis... » Bien entendu le nom de l'auteur ne figure pas.

Cambridge, Univ, Libr. Gg. VI, 20, ff. 1-101v (XVe s.)

Londres, Brit Mus. Royal 8. E. XII, ff. 1-52 (XVe s.) (Le traité y est mutilé et anonyme, bien entendu. Il commence tout à fait à la fin de la première partie : « ad invicem ita quod pro aliqua parte... » mais contient toute la seconde partie.)

Oxford, Bodl. 5, ff. 27-84 (c. 1400) (première partie seulement.)

C'est un abrégé du traité qu'on trouve dans les mss. suivants, le titre le disant d'ailleurs suffisamment :

Londres, Brit. Mus., Harl. 635, ff. 6-20 (XVe s.) : « Incipit tractatus de theoria sive arte praedicandi, partim tamen abbreviatus, editus a fratre Thomas Waleys, Ordinis Praedicatorum ».

Même chose dans le ms. Oxford, Lincoln Coll. 101, ff. 2-10v (XVe s.).

Comme nous l'avons dit plus haut, on a intercalé dans cet abrégé le traité d'Hugues de Sneyth, O. P.

(1) Le ms. Klagenfurt, Studienbibl. 61, ff. 56-241, contient les sermons de Thomas Waleys.

(2) ms. Cambrige, fol 37v.

ANONYMES

Ad eruditionem novelli praedicatoris
Melk, Stiftsbibl. 727, ff. 133v-135 (140v-142) (xve s.) : « Forma procedendi in praedicationibus »

Ad eruditionem simplicium ut per seipsos in collationibus
Cambridge, Univ. Libr. Ii. III. 8, ff. 37-40 (xive s.)
Valence, Cathédr. 180, ff. 14-29 (xve s.)

Ad habendam materiam in thematibus proceditur decem modis ; primus est per descriptionem
Göttingen, Univ. Théol. 113, ff. 694-697 (c. 1461)
Madrid, Univ. 35, ff. 112-113rb (xiiie s.) Inc. : « ad habundandum materia praedicationis in thematibus ».
Prague, Chap. Metrop. N. L. VI. 1, ff. 299-300 (xve s.)
Seville, Colombina 5-3-31, fol. 95 (xve s.) (même inc. que Madrid)
Utrecht, Univ. 181, ff. 88v-89v (xve s.)
Utrecht, Univ. 317, ff. 104-105 (xive s.)
Vienne, Nat. lat. 4343, ff. 295-297 (xve s.) Inc. : « Proceditur decem modis in sermonum thematibus ».
Wolfenbüttel, Herzog-Aug. Bibl. 656, ff. 211v-212 (1471) (même inc. que Vienne).
— Même chose, avec quelques variantes, dans :
Londres, Brit. Mus., Harl. 1615, ff. 2-3 (xve s.) : « Ad materiam praedicationum in thematibus sciendum quod praedicatur decem modis. Primus est per diffinitionem vel descriptionem... »
Paris, Arsenal, 769 A, ff. 1v-3 (xiiie s.) : « Primus modus praedicandi est per... »

Ad inveniendum vias diversas praedicandi nota tria tempora et usum eorum.
Berlin, Staatsbibl. 637, ff. 193-195v (1432-1434)
Erfurt, Amplon. 4o 151, ff. 156v-161v (xive s.)
Vienne, Nat. lat. 4343, ff. 284v-286v (1433)

Ad notitiam artis praedicandi
Burgo de Osma, Cathed., 15, ff. 218-225^{v} (xv^{e} s.)
Seville, Colombina 7-3-8, ff. 47-59^{v} (xv^{e} s.)

Ad pertractandum artem praedicandi artificiosam et doctrinalem, sciendum est primo quod sermones possunt fieri dupliciter: 1°. *per modum postillationis*, 2°. *per modum collationis.*
Melk, Stiftsbibl. 416 H. 32, pp. 611-619 (xv^{e} s.)
Munich, lat. 17294, ff. 232-237 (xv^{e} s.)
Munich, lat. 23865, ff. 15-18 (xv^{e} s.)

Aperui artificialiter alias tibi modum operandi in distinctionibus faciendis (16 chapitres)
Prague, Bibl. Publ. et Univ. 891, ff. 23^{v}-45^{v} (xiv^{e}-xv^{e} s.)

Ars concludendi prima sui divisione dividitur in tres partes. Prima docet themata concludere
Erfurt, Amplon. 4° 151, ff. 151^{v}-154^{v} (xiv^{e} s.)
Wolfenbüttel, Herzog-Aug. Bibl. 333, ff. 1-7^{v} (xv^{e} s.) : « Liber concludendi prima... »

Brevem utilissimumque praedicandi modum addiscere cupiens imprimis et ante omnia diligenter pensitat quo pacto materiam coram populo proponendam facile comportet
Prague, Bibl. Publ. et Univ. 503, ff. 102-103^{v} (xv^{e}-xvi^{e} s.)

Circa autem artem faciendi sermonem sive collationem est 1° *sciendum quod primo debet assumi thema de canone Sacrae Scripturae.* 2° *est sciendum quod thematum aliqua sunt indicativi modi et praesentis temporis*
Cambridge, Univ. Libr. Gg. VI. 20, ff. 101^{v}-104^{v} (xv^{e} s.)
— Même chose, avec quelques variantes, dans :
Oxford, Bodl. 5, ff. 102^{v}-108 (c. 1400) : *Circa scientiam compositionis sermonum est primo advertendum quod primitus debet assumi thema de canone Sacrae Scripturae,* 2° *est sciendum quod thematum aliqua sunt indicativi modi praesentis temporis*

Circa thematis introductionem, nota quod thematis introductio sex modis fieri consuevit
Prague, Chap. Métrop. F. XIX, ff. 151^{v}-166^{v} (c. 1429-1435)

Cognitio artis praedicandi in duobus est, scilicet in quidditate et qualitate
Vienne, Nat. lat. 4007, ff. 61-69 (1449)

Contendo repeto, dubito, contraria addo.
Danzig, Stadtbibl. Marien F. 253, ff. 210-211 (xve s.)
Munich, lat. 5659, ff. 206-213 (xv^e s.)
Vienne, Nat. lat. 4201, ff. 9-10 (1462) : « *Ut ornate loqui scias et devote cum praedicas, nota quattuor versus in quibus comprehenduntur viginti colores rethorici et eorumdem brevis expositio : Contendo, repeto...* »

Cum assidue, socie carissime, vestris parere mandatis vestrorum fuerim rogaminum (9 chapitres)
Kiel, Univ. Bibl. Bord. 117, 4°, ff. 119^v-125^v (xiv^e s.)
Leipzig, Univ. 991, ff. 67-70^v (1423)

Cum enim aristotelice tam ad populum praedicanti
Strasbourg, Univ. lat. 72, ff. 26-35 (xv^e s.) : « Incipit prologus compendii secundum auctoritatem Philosophi et quorumdam aliorum, pro usu introductionum thematum ipsorum praedicatorum ad populum, simul ac in artibus studere volentium. Cum... »

Cum praedicare volueris, hunc imprime
Göttweig, Benediktinerstift 445, fol. 142^v (xv^e s.) (latin et allemand)
Vienne, Schottenstift 311, ff. 2^v-7^v (xv^e s.)

Cum sermonem facis, non debes protenta manu quasi verba in faciem populi jactare
Luxembourg, 123. IV, fol. 239rb (xv^e s.)
Munich, lat. 19130, ff. 42^v (xiii^e-xiv^e s.)
Rome, Vat. Pal. 619, fol. 17^v (xv^e s.) : « Dicta beati Bernardi ».

Cum sit consuetudo laudabilis, etiam in minimis quae acturi sumus, aliquod auxilium invocare divinum
Paris, Nat. lat. 15965, ff. 141^v-143 (1442)

Cum, teste Philosopho, sermones sunt inquirendi penes materiam...
Paris, Nat. lat. 14930, ff. 1-50 (xve s.) : « Ars introducendi sermonum themata »

Cum vis sermocinare, pone thema in apice
Hohenfurt, Stiftsbibl. 92, ff. 187v-193v (xve s.)

Curandum est etiam per sermonem exteriorem
Prague, Chap. Métrop. 571, ff. 9v-10 (xive-xve s.) : « Doctrina praedicantium ».

De arte ponendi sermones vel propositiones sub themate a magistris editos — Est hujus artis prima doctrina »
Melk, Stiftsbibl. 731, N 7, ff. 249-251 (1443)
Munich, lat. 18225, ff. 337-340 (xve s.)

De modo praedicandi dicturus, notabilia sex praemitto. Primum est : quid sit praedicatio?
Vienne, Nat. lat. 4219, ff. 318-348 (1444) (ressemble au traité du Pseudo-Thomas).

Declaratio sermonum tuorum illuminat et intellectum dat parvulis. Ps. Inter coetera caritatis officia.
Rome, Vat. Palat. 701, ff. 121-131v (xve s.)

Desiderio meo volens satisfacere, cum tempus quietis et tranquillitatis opportunum, omnibus occupationibus longe positis et projectis, habuissem (96 chapitres !)
Prague, Bibl. Publ. et Univ. 1148, ff. 1-79v (xive s.)

Dic breviter leniter cum pondere
Hohenfurt, Stiftsbibl. 120, ff. 71-75 (xive s.)

Divina equidem res est ac omnium praeclarissima divini verbi diserta praedicatio... Ars praedicandi est scientia docens de aliquo termino vel ente per terminum significato aliquid theologicaliter dicere
Munich, lat. 18635, ff. 267-287 (1484)

Divisionum seu dilatationum 19 sunt genera scilicet generis in species
Berlin, Staatsbibl. 421, ff. 69v-72 (xive s.)
Prague, Bibl. Publ. et Univ. 101, ff. 261v-263 (1461-1464) : « Divisionum seu dilatationum XLIIII sunt genera... »

Exponas thema, distingue, proba, rationes,

Addas, convenias, convertas, proprietates.
Isti duo versiculi continent octo modos praedicandi. Quorum primus est thematis expositio
Heiligenkreuz, Stiftsbibl. 263, ff. 41-45 (XIVe s.)
Munich, lat. 19130, ff. 42^v-44^v (XIIIe-XIVe s.)
Salzbourg, St. Pierre, A. VII. 42, ff. 264vb-266va (XVe s.)
Vienne, Nat. lat. 512, ff. 119-128^v (XIVe s.)
Wilhering, Stiftsbibl. IX. 143, ff. 194-197^v (XIIIe s.)

Extrahe notabilitates
Prague, Chap. Métrop. 627, ff. 15-16 (XIVe s.) : « De modo sermocinandi » (latin et allemand)

Fili hominis, vade ad domum Israel et loqueris verba mea ad eos (7 chapitres)
Munich, lat. 14550, ff. 97-114 (XIVe s.)

Gestum compone, non protrahe nec celer esto
Berlin, Staatsbibl. 527 (2), fol. 310 (XVe s.)

Hic enim ostendere curabo unam specialem materiam quantum ad modum praedicandi quae occurrit in sermonum processibus
Vienne, Nat. lat. 4007, ff. 104-117^v (1449) : « Ars sive modus praedicandi ex diversis modis collectus »

Hic notanda est forma praedicationis. Qui vult sermonem facere ad populum, primo debet facere signum
Graz, Univ. 675, ff. 256-257 (XVe s.) (Prologue d'un sermon)
Melk, Stiftsbibl. 416, H 32, pp. 599-610 (XVe s.)
Melk, Stiftsbibl. 1681, L 34, ff. 46-50 (XVe s.)

Hoc fit per interpretationem et comparationem.
Lilienfeld, Stiftsbibl. 141 Kl. M. Z., ff. 172^v-174 (XIIIe s.)

Humanae mentis fragilitas, suae noctis decepta caligine, non sapit ea quae Dei sunt (7 chapitres)
Bâle, Univ. B. IX. 6, ff. 125-132^v (XIVe s.)

In acceptione thematis primo cavendum est
Cambridge, Gonville and Caius Coll. 240, ff. 525-531 (XVe s.)

In arte sermocinandi sunt quam plurima speculanda. Quare, considera quod aliqua praecipue notanda
Munich, lat. 14669, ff. 261v-268v (xve s.)

In praedicatore debent esse vita, sapientia vel scientia, et eloquentia
Londres, Brit. Mus., Arundel 275, ff. 81vb-83rb (xive s.)

In sermonibus faciendis existimo tria generaliter attendenda. Primum est circa assumptionem thematis, secundum est circa ejus divisionem, tertium est circa ejus prosecutionem
Paris, Nat. lat. 15965, ff. 156-160vb (1442)
— Même chose, avec variantes, dans :
Arezzo, Bibl. della Fraternità dei Laici 325, ff. 42v-51 (xve s.)
Rome, Vat. lat. 829, ff. 143-145 (xive s.) : « In sermonibus construendis tria sunt generaliter attendenda. Primum est circa thematis assumptionem... » Ce ms. ajoute un très court passage : « De modo pronuntiandi... »

Inscia mens hominum detenta caligine forti(?) pressa diu non sapit ea quae Dei sunt
Munich, lat. 26620, ff. 1-11v (1344) (en 2 parties) : « Explicit editio de modo praedicandi, finita et transcripta anno Domini MCCCXLIIII, feria quinta post Aegidii confessoris, per me Joannem vicarium et procuratorem ecclesiae sancti Nicolai quondam in Pragensi civitate majori in foro pullorum ».
Toulouse, 872, ff. 264-276v (xiiie-xive s.). L'incipit actuel est : « Modus praedicandi est triplex... » Mais au fol. 276v on lit : « Sequitur prologus istius tractatus qui primo debuit poni : Inscia mens hominum... »

Jesu Christo ad laudem volo practicam sacerdotibus et praedicatoribus dare, prout mihi Dominus Jesus Christus suam misericordiam contulerit
Munich, lat. 26135, ff. 72-75 (xve s.)
Munich, lat. 26330, fol. 2 (xve s.)

Laudans, exponat, causet, contraria, dicat,
Comparet, exemplet, postea, judicet, hortans.
Wolfenbüttel, Herzog. Aug. Bibl. 656, ff. 210v-211 (1471) : « De decem modis in sermonum thematibus »

Nota aliqua pro juveni sacerdote apta necnon pro sermocinandi abilia. Primo dic
Munich, lat. 14563, ff. 66-68 (xv^e s.)

Nota iterum alios diversos modos procedendi in thematibus. Et primus est per diffinitionem.
Vienne, Nat. 4257, ff. 285^v-288 (1434)

Nota. Primo debes sermonem bene distinguere in sua membra principalia
Vienne, Nat. lat. 4121, ff. 163^v-164 (1472)

Nota pro arte faciendi collationes et sermones
Lincoln Cathedral 227, ff. 165^v-167 (xv^e s.)

Notamdum quod circa exemplorum modum dicendi multiplex est adhibenda cautela. Primo circa personam dicentis
Cracovie, Univ. Jagell. 1356, ff. 235^v-236^v (1395) : « Incipiunt notabilia circa modum praedicandi ».

Notandum quod modi praedicandi in communi sunt duo, unus ad clerum, alter ad populum
Berlin, Staatsbibl. 762, ff. 46-48^v (xv^e s.)

Notifico thema, subdivido, comprobo, pono,
Exequor, expono varieque causa vel ad quid.
Ad dilatandum thema et inveniendas diversas vias in themate
Danzig, Stadtsbibl. Marien F. 193, ff. 206-213 (xv^e s.)
Herzogenburg, Stiftsbibl. 109, ff. 113^v-116^v (xiv^e s.)
Klosterneuburg, Stiftsbibl. 306, ff. 202-208^v (xiv^e s.)
Melk, Stiftsbibl. 783, O 19, ff. 306-309 (xv^e s.)

Octo modis potest fieri dilatatio in themate
Oxford, Bodl. Laud. Misc. 707, fol. 103^v (xv^e s.)

Octo sunt modi dilatandi orationem. Unus est ponendo orationem pro nomine
Leipzig, Univ. lat. 158, ff. 285^v-286 (xv^e s.)

Octo sunt modi dilatandi sermones. Primus modus est ponendo orationem pro nomine
Leipzig, Univ. lat. 669, ff. 1-3 (xv^e s.)

Oxford, Bodl. 281, ff. 162v-163v (xve s.)
Subiaco, Bibl. dell'Abbazia 295, 12 ff. (xve s.)
Wolfenbüttel, Herzog-Aug. Bibl. 3292, ff. 232v-243 (xve s.)

Octo sunt modi materiam dilatandi
Vienne, Nat. lat. 1057, ff. 174-179 (xiiie s.)

Omnis homo naturaliter scire desiderat
Munich, lat. 5106, ff. 223-232 (1463-1466)

Post propositionem thematis et allegationes debitas sive ad clerum sive ad populum
Munich, lat. 26831, ff. 181-192v (xve s.)

Praedicatio est manifesta et publica morum et fidei instructio... (1)
Si quis ergo in ea exercitari se velit per sequentia diligenter considerata aliqualiter poterit manuduci. 1° igitur videndum est de modo diversimode praedicandi, ubi videbitur quale thema accipi debeat et qualiter acceptum ad propositum deducatur. 2° de modo dividendi ipsum thema vel de modo connotandi et concordandi. 3° de modo distinguendi seu subdividendi et sermonem dilatandi
Angers, 1582, ff. 132-145 (xve s.) (en 3 chapitres) (2).

Ce traité offre beaucoup de similitude avec celui du ms. Londres, Brit. Mus. Arundel 275, ff. 86-89vb, compilation d'Astazius et de Richard de Thetford, cf. fol. 142v : « Sequuntur quaedam sumpta ab alio artifice ».

Le même traité, mais en 6 ou 7 chapitres, se retrouve dans :
Bruges, 371, ff. 41-58 (xve s.) (en 6 chapitres)
Munich, lat. 3580, ff. 165v-178v (xve s.) (en 6 chapitres ; incomplet)
Munich, lat. 11458, ff. 267v-276v (1442) (incomplet aussi, mais un peu moins)
Prague, Bibl. Publ. et Univ. 891, ff. 1-23 (xive-xve s.) (en 7 chapitres)

Praedicatio est oratio salutem animae persuadens
Klosterneuburg, Stiftsbibl. 428, ff. 232v-233v

(1) Définition d'Alain de Lille, *P. L.*, t. CCX, col. 111.
(2) Copié par Jean Dabart (Jean Dabard, doyen à la faculté des arts à l'Univ. d'Angers 1454 ? cf. Chevalier, *Répert.*).

Praedicator priusquam ascendat ambonem benedictionem petat
Munich, lat. 16226, fol. 205 (xve s.)
Strasbourg, Univ. lat. 96, fol. 1 (xve s.-xvie s.)

Praedicator, ut habeat formam praedicandi, studeat primo esse bonae vitae
Melk, Stiftsbibl. 505. J. 21, ff. 341^v-342 (xve s.)
Munich, lat. 5966, ff. 1-2 (= 2-3) (xv^e s.)
Munich, lat. 26630, ff. 1^v-2 (1445)
Salzbourg, St. Pierre, b. X. 30, ff. 130-131 (xv^e s.)
Vienne, Nat. lat. 4444, ff. 50^v-51 (xv^e s.)

Praedicatoris officium est de rebus dicere posse, quae res ad usum mortalium hominum
Munich, lat. 18564, ff. 178-181^v (xv^e s.)

Pro modo arengandi, collationandi, praedicandi sive sermocinandi est perstrigendum
Stuttgart, Württ. Landesbibl. H. B. I. Ascet. 118, ff. 252^v-256 (1400)

Pro sermonibus et collationibus faciendis est notandum
Cambridge, Gonville and Caius Coll. 240, ff. 531-535 (xv^e s.)

Quae sunt elementa exordii sermonum sanctae exhortationis ac praedicationum omnium
Cambridge, Gonville and Caius Coll. 407, ff. 1-87^v (xiv^e s.)

Quemadmodum sine controversia solus Dei Spiritus
Vienne, Nat. lat. 11714, ff. 1-60^v (xvi^e s.)

Qui vult praedicare primo sumat thema de canone, i. de novo vel veteri Testamento
Munich, lat. 14634, ff. 93-99^v (xv^e s.)

Quia, testante Hieronymo, ingenium sine doctore (!) *laudabile est*
Arras, 896, ff. 103-104^v (xv^e s.)

Quoniam fructus prophetiae est secure vel intrepide fabulari... Ecce sedes posita est in coelo (84 chapitres)
Bonn, Univ. lat. 376, ff. 195-253 (xv^e s.)

Religioso domno Paulo in vera spiritus unitate et obedientia conjuncto
Munich, lat. 4760, ff. 322-337v (1440)
Munich, lat. 19605, ff. 172-185v (1440)

Reverendi patres sociique carissimi, licet prudentia vestra
Bâle, Univ. A. XI, 82, ff. 12-41 (xve s.) : « Ars praedicandi, arengandi et collationandi »

Rogatibus honorabilium studentium in conventu Tholose
Munich, lat. 19608, ff. 253-269v (xve s.)

Sapientibus et insipientibus debitor sum (7 chapitres).
Vienne, Nat. lat. 1694, ff. 163-165 (xive s.)

Septem sunt partes integrales sermonis ut communiter : 1° *salutatio populi*
Munich, lat. 15606, ff. 97-103v (xve s.)

Si quis vult exercitari in collationibus, per octo sequentia diligenter considerata poterit in eis aliqualiter manuduci. Primum est : quid significet collatio?
Londres, Brit. Mus., Arundel 275, ff. 86-89vb (xive s.)

Si vis sermonem ex arte conficere, recipe thema secundum convenientiam temporis et loci
Munich, lat. 14669, fol. 269 (xve s.)

Sicut indivisus est quidam modus
Munich, lat, 17290, ff. 136-145v (xive-xve s.)

Tracta tus de arte componendi propositiones, collationes et sermones, continet quattuor capitula seu articulos. Primus articulus docet thema
Melk, Stiftsbibl. 342 G 2, ff. 93v-94 (xve s.) : « De modo componendi collationes ad clerum »

Tractatus de modo discendi et docendi ad populum sacra seu de modo predicandi
Hain, n. 11458.

Tria vero sunt in arte praedicandi principaliter attendenda. Primum

est de thematis introductione, secundum de thematis divisione, et tertium de membrorum prosecutione...
Cambridge, Univ. Gg. VI. 20, ff. 104v-106v (xve s.)

Uniuscujusque sermocinantis initium sit tale, si placet : Benigne Jesu, conforta me
Seville, Colombina 7-5-6, ff. 228-231 (xve s.) : « Quaedam doctrina ad formam praedicandi brevis, opusculum cujusdam novitii ad formam praedicandi ».

Vade in domum tuam.
Wolfenbüttel, Herzog-Aug. Bibl. 4047, ff. 1-16 (xve s.)

Verba sacri eloquii comparantur agro fructificanti
Stockholm, Franciscains, Ups. C. 645, ff. 32-33v (xive s.)

Videte vosmetipsos. Marci XIIIo. Quoniam, juxta dictum cujusdam sapientis, non stultus (10 chapitres)
Prague, Chap. Métrop. 585 a, ff. 157v-200 (1416) : « Tabula sive registrum habens quattuor partes summarum praedicatorum. Ante omnia qui praedicare voluerit... »
Prague, Bibl. Publ. et Univ. 1880, ff. 119-130v (xve s.) (incomplet)

Volenti loqui de sancto qualis fuit ista beatus cujus festum colitur, occurrit quod ipse perfectissime fuit omni bonitate et sanctitate plenus
Munich, lat. 18957, ff. 71-75v (xiii-xive s.)

Vox uniuscujusque praedicatoris debet esse quadruplex
Klagenfurt, Studienbibl. 43, ff. 154-165v (1458-1462)

DEUXIÈME PARTIE

LA THÉORIE ET SON ÉVOLUTION

LA THÉORIE ET SON ÉVOLUTION

On ne saurait, sans manquer de sens historique, prôner un mode uniforme de prédication pour tout le Moyen-Age. Que la forme du sermon ait différé selon les milieux et qu'elle ait évolué pendant ce temps dans un même milieu, on peut le supposer a priori : aucun genre peut-être ne relevant plus de l'adaptation que la rhétorique, fût-elle sacrée. On peut aussi le démontrer à l'aide des documents historiques qui subsistent de la prédication médiévale.

Pour arriver à marquer ces différences et cette évolution, deux voies s'offrent à l'historien. Une première consisterait à étudier les sermons eux-mêmes pour y retracer les variations de forme qu'on doit s'attendre à y trouver. C'est de beaucoup la plus difficile, comme aussi la plus sujette à caution, en raison du nombre considérable de ces productions, pour la plupart restées manuscrites, et de l'état d'ébauches ou de résumés dans lequel elles nous sont parvenues.

Une seconde consiste à étudier les traités de l'art de prêcher qui ont fourni leurs directives aux prédicateurs. Pour être plus simple et plus sûre, cette dernière n'en comporte pas moins ses difficultés. Étant peu familier avec les habitudes d'esprit de cette époque reculée, on risque de n'en pas toujours comprendre les techniques ou de les interpréter en fonction des modernes. Quelle bonne fortune ce serait alors de rencontrer, parmi les théoriciens de ce temps, un ou deux qui aient eux-mêmes pris soin de souligner ces différences et cette évolution.

Cette bonne fortune a été la nôtre. Dans les nombreux *Artes praedicandi* que nous avons étudiés, nous avons pu noter les variantes dans le processus de telle ou telle partie du sermon. Connaissant la provenance de ces traités, nous en sommes venu à nous faire une idée des exigences d'un milieu donné à tel ou tel moment en fait de technique oratoire. Dans aucun cependant nous n'avons vu marquée plus explicitement l'évolution du sermon médiéval que dans les traités de Thomas Waleys et de Robert de Basevorn ; ce dernier en particulier s'applique à dégager les traits

qui distinguent la manière d'Oxford et celle de Paris. Ausssi emprunterons-nous surtout à ces deux auteurs les données nécessaires pour exposer la théorie du sermon et son évolution au moyen-âge. Nous complèterons au besoin notre information en recourant aux autres théoriciens (1).

Ces deux traités, comme presque tous ceux du même genre, ont principalement en vue la composition du sermon savant, à prononcer devant l'Université ; ce n'est qu'incidemment qu'ils parlent du sermon au peuple (2). Il importe de ne pas l'oublier, tant pour localiser ces ouvrages dans le temps et dans l'espace que pour ne pas être déconcerté par les subtilités qui s'y rencontrent. Ce sermon universitaire relevait, comme la leçon scripturaire et la dispute, de l'office propre au maître en théologie (3). S'adressant au même auditoire de clercs, il est tout naturel que ce dernier ait déployé dans ses sermons la même virtuosité que dans ses commentaires, la même habileté dans le maniement et le sectionnement des textes, dans le jeu des autorités concordantes. Le sermon du maître en théologie semble avoir évolué du même pas que la leçon et la dispute, dans le sens du raffinement (4). Nous croyons même avoir constaté que la diffusion des *Artes praedicandi* correspond en général à l'intensité de la vie universitaire : en France au XIIIe siècle, en Angleterre au XIVe, en Allemagne au XVe.

(1) La plupart de leurs traités manquent d'originalité, ou sont difficilement intelligibles, étant trop condensés, parfois même réduits à l'état schématique.

(2) « ... et hoc clero *praecipue*, qui, ad mensam residens Scripturarum continue, spiritualis alimenti subtiliorem et splendidiorem quam populus expetit apparatum... » Thomas Waleys, prologue. — « Inter tamen modernos sunt modi magis usitati, scilicet gallicus et anglicus, utpote de duabus magis famosis universitatibus emanantes... » ROBERT DE BASEVORN, chap. 7.

(3) P. MANDONNET, O. P., *Chronologie des écrits scripturaires de S. Thomas d'Aquin*, dans *Revue thomiste*, 1929, p. 55. — Sur la pratique du sermon universitaire, voir M. M. DAVY, *Les sermons universitaires parisiens de 1230-1231*, pp. 23-28.

(4) « Il serait extrêmement intéressant de suivre, au cours du temps, l'évolution de l'éloquence religieuse au moyen-âge, et de voir quand, comment, par qui, la théologie scolastique a progressivement envahi le sermon. On en trouverait certainement des traces, et peut-être même davantage, dès le milieu du XIIIe siècle, surtout dans des sermons prononcés par des théologiens en présence d'un clergé cultivé ». E. GILSON, *Michel Menot et la technique du sermon médiéval*, Paris, 1932, p. 136.

CHAPITRE PREMIER

LE THÈME

Beaucoup de nos auteurs ont eu le sentiment des transformations qu'avait subies la prédication au cours de l'histoire, et ont compris quelles variantes peut dès lors présenter ce genre littéraire. S'ils traduisent ce sentiment avec quelque simplicité et non sans humour, ils savent cependant saisir les points sensibles de cette évolution technique et montrer comment, au départ même du travail, l'obligation de choisir un *thème* découle de l'adoption, aujourd'hui opportune, d'un genre déterminé, et en même temps commande toute une méthode de travail.

Aux tout premiers siècles de l'Église, disent-ils, les saints Pères ne se souciaient guère de prêcher sur un thème, non plus que d'ordonner la matière de leurs sermons ; ils s'abandonnaient à l'inspiration du Saint-Esprit et parlaient comme il leur donnait de le faire. Aussi présentaient-ils comme un bloc informe tout ce qu'il leur inspirait. Mais quand cette inspiration vint à manquer, à mesure que la sainteté désertait le camp des prédicateurs, ceux-ci sentirent la nécessité de préparer leur prédication, pour éviter de verser dans le bavardage et d'être à charge à leur auditoire. Ils eurent recours aux procédés et aux artifices de la rhétorique pour suppléer à cette inspiration sur laquelle il eût été désormais présomptueux de compter (1).

(1) « Advertendum quod sancti doctores qui in Ecclesia praecesserunt sine sumpto themate praedicabant nec praedicationis materiam ordinabant, quia non indigebant aliquo directivo, cum praedicarent Spiritu Sancto inspirante. Unde praedicabant prout Spiritus Sanctus dabat eis. Sed moderni qui non sunt sancti nec divina scientia illustrati, primo antequam praedicent, praedicationis materiam ordinare debent. Nec debent praesumere de divino auxilio, quando ad praedicandum studeant, ne dicant quae dicenda non sunt improvise, ut eorum praedicatio fiat populo fructuosa ». Astazius (ms. Paris, Nat. lat.15965, fol. 136*v*).

« Quartum vero genus praedicationis, quod observaverunt antiqui patres.

On commença par construire le sermon sur l'évangile du jour, qu'on prenait d'abord soin de sectionner et qu'on expliquait ensuite, en n'oubliant pas d'en dégager le sens spirituel et d'en tirer une exhortation morale (1). Ce fut le genre homilétique. Il connut son âge d'or avec la période des Pères de l'Église ; mais il ne fut jamais complètement abandonné par la suite, à cause des avantages qu'il offrait : facilité pour le prédicateur peu fécond, utilité pour le peuple, à qui il permet de dire de belles et dévotes choses. Ainsi Thomas Weleys (chap. 2) constate que de son temps il était d'usage commun dans certains pays, comme l'Italie. Il lui réserve même toutes ses préférences. « Dans d'autres pays, ajoute-t-il (en pensant sans doute au sien, l'Angleterre), on prêche des curiosités et des subtilités aux femmelettes tout comme aux clercs ; on traite devant elles dans des sermons de matières théologiques aussi profondes que celles dont on discute devant les clercs dans les écoles. Je préférerais qu'on ne leur prêchât pas du tout : de cette manière du moins on ne verrait pas se produire chez elles des erreurs et des imaginations folles ».

Parallèlement à l'homélie, on inaugura un autre mode de prédication, consistant à prêcher, non plus sur tout l'évangile du jour, mais sur un thème, c'est-à-dire sur un texte qu'on extrayait de cet évangile, ou encore de l'épître, ou même d'un endroit quelconque de l'Écriture. Ce genre nouveau fleurit surtout au Moyen-Age. Les théoriciens de l'art de prêcher à cette époque conçoivent le sermon proprement dit comme un discours sortant tout entier d'un thème comme de son principe.

Ils insistent dès lors sur le rôle primordial du thème par rap-

Thema proponere, distinctiones vel divisiones ordinare non consueverunt... Sed Spiritu Sancto edocti quasi in quadam massa nobis divinas inspirationes ediderunt ». Jean de Galles (ms. Paris, Mazarine 569, fol. 81va). — «Sciendum quod sancti doctores antiquitus sine sumpto themate praedicabant, prout scilicet Spiritus Sanctus dabat eloqui illis. Sed moderni qui non sunt sancti indigent primo, antequam praedicent, totam materiam ordinare, ne fluant in multiloquium et habeantur astantibus onerosi ». Anonyme (ms. Angers 1582, fol. 132).

(1) « Diversus autem est modus praedicandi modernorum. Aliqui enim praedicant, sine sumpto themate, de toto evangilio, dividendo et moralisando, et spiritualiter exponendo, quasi postillando et homelisando. Et iste modus est satis utilis pro populo ». Anonyme (ms. Angers. Ibid.). — « Et iste modus fuit antiquorum, et est utilis pro populo ». Astazius (Ibid).

port au reste du discours sacré. Ils voient en lui la base qui supporte tout l'édifice et en garantit la solidité (1). Ils assimilent l'ensemble du sermon à un arbre : le thème en est la racine, le prothème le tronc, les parties de la division principale les grosses branches, les parties des divisions secondaires ou subdivisions les petites branches, le développement le feuillage. Et comme tout l'arbre sort de la racine, tout le sermon procède du thème, qui en contient toute la matière comme en germe (2). *Thema* est un vocable grec que nos théoriciens traduisent précisément par *matière*. On peut dire du thème ce qu'on dira plus tard de la proposition : Le discours n'est que la proposition développée, et la proposition le discours en abrégé (3).

Les conditions qui entourent le choix du thème sont déterminées par la nature même de celui-ci, que Thomas Waleys définit : une parole faisant autorité sur laquelle le prédicateur se propose d'étayer son sermon, « dictum aliquod authenticum, super quo intendit sermonem suum fundare » (chap. 2). Ceci étant, il va sans dire que le thème doit d'abord s'harmoniser avec le sujet principal que le prédicateur entend traiter. On conçoit mal une base qui ne corresponde pas à l'édifice qu'elle doit porter, une racine d'une espèce différente de l'arbre qui doit en sortir. Cette vérité est élémentaire. Et pourtant elle pouvait être méconnue, puisque les théoriciens se sont tous fait un devoir de la rappeler. Ils ont posé comme première qualité d'un bon thème : « ut congruat materiae de qua praedicator principaliter loqui intendit ».

Une seconde condition, requise elle aussi par la nature même du

(1) « Unde, quia thema est quasi radix totius sermonis et per ipsum fundamentum stabilita totius aedificii fabrica consurgit, et sicut ex uno et eodem stipite hinc et inde nascuntur ramuli, sic ex eodem themate membra sermonem integrantia propagantur ». Anonyme (ms. Angers, Ibid.).

(2) « Praedicatio assimilatur arbori reali. Sicut enim arbor realis procedit ad truncum et truncus in principales ramos pullulat et rami principales in alios multiplicantur, sic et praedicatio primo ex themate tanquam ex radice in truncum, i. praelocutionem vel prothema procedit, ac deinde ex praelocutione sive prothemate in principalem divisionem thematis tanquam in ramos principales. Et rami principales thematis debent ulterius per secundarias divisiones multiplicari i. e. in subdivisiones vel subdistinctiones, et ultimo dilatari prout patet exemplum in arbore sequenti ». Pseudo-Thomas d'Aquin (Incunable, fol. 9). — Même idée dans Jacques de Fusignano, chap. 6.

(3) Fénélon, *Lettre à l'Académie.*

thème, est que le prédicateur aille chercher celui-ci dans la Sainte Écriture. Il a besoin d'un fondement pour étayer son sermon. Où en trouvera-t-il de plus solide que dans la Sainte Écriture, dont il n'est permis à aucun fidèle de mettre en doute la vérité?

Il empruntera donc son thème à l'Écriture, mais à l'Écriture entendue au sens strict, c'est-à-dire aux livres compris dans le canon de la Bible, et non pas aux écrits des saints Pères, bien que ceux-ci puissent être qualifiés de sacrés du fait qu'on trouve en eux la vérité catholique.

Il ne se fiera pas trop aux textes liturgiques : ils introduisent parfois des changements notables dans les passages de la Sainte Écriture d'où ils sont tirés. A ce propos, Thomas Waleys rapporte (chap. 2) avoir entendu un jour un grand orateur qui prêchait sur la Sainte Trinité et qui avait pris pour thème : *Tres vidit et unum adoravit,* croyant bien que ces paroles se trouvent dans la Sainte Écriture. Or il n'en est rien : elles font partie d'un répons du dimanche de la Quinquagésime qui est une modification du texte de la Genèse, XVIII, 2 : *Cumque (Abraham) elevasset oculos, apparuerunt ei tres viri stantes prope eum ; quos cum vidisset cucurrit in occursum eorum de ostio tabernaculi, et adoravit in terram* (1).

Rien que l'Écriture donc, mais aussi toute l'Écriture. Robert de Basevorn a consacré un chapitre de son traité (chap.26) à réfuter l'erreur de certains théoriciens qui prétendaient n'admettre pour le choix des thèmes que les Évangiles, les Épîtres de S. Paul, les Psaumes et les livres de Salomon. Toute l'Écriture, dit-il, a pour auteur le Saint-Esprit, qui ne peut mentir ni se tromper, dont l'autorité n'est pas plus grande dans un livre que dans l'autre, qui enfin a inscrit dans chaque livre des pensées éminemment propres à émouvoir, pourvu qu'on les comprenne.

On peut donc en toute sécurité emprunter son thème à n'importe quel livre de la Bible, pourvu que celui-ci soit canonique (2). Il y a lieu de profiter de cette liberté, ajoute Robert, surtout lorsqu'on a à monter dans des chaires célèbres ou à prêcher devant des personnes de haut rang, « in locis solemnibus vel coram excellentibus personis ». Pour le reste, la coutume est la suivante. S'il s'agit de prêcher *de tempore,* on prend son thème dans l'évangile

(1) Cf. Robert de B., chap. 16.

(2) Dans ce même chap. 26, Robert de B. donne le canon scripturaire reçu deson temps.

de la messe du jour, ou encore dans l'épître, ou même dans la leçon qui précède parfois l'épître. Il y a exception toutefois pour certains jours très solennels, comme Noël, les dimanches des Rameaux, de Pâques et de la Pentecôte, et autres semblables. Comme il y a d'ordinaire plusieurs sermons ces jours-là, pour ne pas obliger soit tous ceux qui doivent prêcher au même endroit, soit le même prédicateur qui doit parler à des heures différentes, à prendre le même thème, en pareilles circonstances il est permis d'emprunter les thèmes à d'autres endroits de l'Écriture. D'ailleurs la solennité même du jour impose en quelque sorte de prêcher sur tel ou tel sujet, auquel il peut être également bien ou même mieux d'adapter des thèmes pris ailleurs que dans l'évangile, l'épître ou la leçon de la messe.

S'il s'agit de prêcher *de sanctis*, on est parfaitement libre d'aller chercher son thème soit dans l'évangile ou l'épître de la fête, soit dans n'importe quel endroit de l'Écriture, s'il s'en trouve un qui plaise davantage au prédicateur. Toutefois cette liberté ne doit pas faire oublier l'obligation d'en choisir un qui soit approprié à la fête « ut festivitati congruat ». Pour y réussir, on pensera d'abord à ce qu'on a l'intention de mettre davantage en lumière chez le saint en question, et on choisira en conséquence. Ce qui frappe chez S. André par exemple, c'est qu'il resta si longtemps suspendu sans défaillir qu'il paraissait cloué spirituellement au Christ plus encore qu'il ne l'était corporellement à la croix. Pour un sermon sur ce sujet, on ne saurait trouver de meilleur thème que ces mots de l'Apôtre : *Christo confixus sum cruci.*

Certains prédicateurs avaient pris l'habitude de puiser leur thème dans l'évangile du dimanche qui précède immédiatement la fête du saint, qu'il y eût ou non un thème approprié à cette fête. Thomas Waleys, qui signale cette coutume (chap. 2), ne parvient pas à trouver le motif qui l'a fait introduire. « Mais je sais une chose, dit-il, c'est qu'il arrive fréquemment à ces prédicateurs de se donner beaucoup de peine, et de se faire violence pour appliquer pareil thème au saint ; et comme ils ne réussissent pas à le faire convenablement, il en résulte que ce thème, bien loin de fournir un fondement à tout leur sermon, le déforme entièrement, si bien qu'ilsle débitent par ailleurs ».

Il y a les cas de concurrence, pour lesquels Robert de Basevorn a tracé des règles (chap. 29). Il arrive, par exemple, qu'une fête de de saint tombe un dimanche. L'Église en omet la célébration ;

mais par ailleurs les fidèles la tiennent pour plus solennelle. Telles sont les fêtes de S. André et de S. Nicolas, qui tombent parfois l'une le premier dimanche de l'Avent, l'autre le second ou le troisième. Pour la circonstance, l'habileté consistera à emprunter le thème à la messe dominicale, à dire quelques paroles seulement en rapport avec le dimanche, et à faire porter le gros du développement du thème sur ce saint dont la fête est tenue pour plus solennelle. Ainsi, pour la fête de S. André tombant le premier dimanche de l'Avent, on pourra prendre pour thème : *Viderunt Filium hominis venientem...* — paroles tirées de l'évangile de ce dimanche et qui peuvent facilement convenir à S. André.

Par contre si une fête de ce genre tombait durant la semaine de Pâques, celle de la Pentecôte et l'octave du Corpus Christi, on devrait procéder inversement, c'est-à-dire passer brièvement sur la fête du saint et s'étendre sur le mystère.

Même chose lorsqu'une vigile tombe un dimanche : il faut alors emprunter le thème à la messe du dimanche, et, après quelques mots propres à préparer les âmes à la fête qui s'en vient, développer le thème en rapport avec ce dimanche. D'après d'autres théoriciens, la préférence pour le choix du thème doit être accordée au dimanche ou à la vigile, selon que la messe principale est de l'un ou de l'autre. Robert de Basevorn est de leur avis, mais il précise : quand la majeure partie ou simplement une grande partie de l'auditoire est composée de gens instruits.

Enfin, lorsqu'un dimanche ou une fête de saint il y a commémoraison, ou encore les trois leçons médiales d'un autre saint, on accorde tout au plus à ce dernier de parler de lui dans un récit ou un exemple illustrant une idée émise dans le développement principal.

La liberté occasionnelle laissée au prédicateur dans le choix de son thème n'existe pas pour lui vis-à-vis du thème choisi. S'il a parfois le droit d'aller puiser son thème n'importe où dans l'Écriture, il n'a jamais celui d'en modifier la lettre ni le sens : « ut thema sit de textu Bibliae usitato, non mutato nec perverso ».

Il y a d'abord la question des versions. Il n'est pas permis de faire usage d'une version autre que la version commune. D'aucuns ne voulaient même pas faire exception pour le cas d'une variante admise par l'Église dans le texte liturgique. Par exemple, pour le thème d'un sermon sur la Passion, on devait préférer les

mots du Psaume (XCV) *Cantate* : Dicite in *gentibus*, à ceux de l'Hymne (*Vexilla Regis*) : Dicens in *nationibus*. Robert de Basevorn (chap. 16) s'étonne d'une pareille exigence, et n'en voit pas la raison. Il reconnaît cependant les inconvénients de se servir d'une version inconnue : un soupçon de vaine gloire pèserait sur celui qui voudrait par là montrer son savoir ; les hérétiques pourraient inventer des thèmes à leur guise et imposer une version dont il ne serait pas facile de chercher l'exemplaire — grande occasion d'erreur, dont seul peut préserver l'usage d'une version communément connue.

Certaines omissions sont toutefois permises, pourvu qu'elles ne laissent pas le sens incomplet. C'est ainsi qu'on peut omettre sans aucun inconvénient toute une série de mots, comme les conjonctions *ergo*, *enim*, *autem*. Leur omission ne change rien dans des thèmes comme ceux-ci : *Abjiciamus* (*ergo*) *opera tenebrarum*, *Nunc* (*enim*) *est proprior nostra salus*, *Nunc* (*autem*) *conversi estis*. Thomas Waleys prétend même que ce serait un défaut de ne pas les omettre, puisque leur présence dans la phrase laisserait celle-ci comme en suspens. On peut également omettre la conjonction copulative *et*, pourvu toujours que sans elle le sens reste complet, Tel ne serait pas le cas par exemple pour le texte *Sana me*, *Domine* et *sanabor*.

Par contre, on ne saurait omettre les conjonctions qui rendent une proposition hypothétique, comme *dum*, *tamen*, *si*, *quia*, *vel*, ou d'autres équivalentes, qu'elles soient placées au début ou au milieu de la proposition.

L'interjection, même placée au début, peut être omise, à condition que sans elle le sens reste complet. Conséquemment, elle ne saurait l'être dans le thème suivant, pour sermon à des contemplatifs : *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est* (Ps. CXIX, 5).

Quant aux mots appartenant aux autres catégories, nos auteurs concèdent qu'on puisse en omettre un, deux, trois, et même plus, lorsque cette omission ne fait pas varier le sens de la phrase. Exemples : *Venit in me Spiritus* (*sapientiae*) ; *Tunica succinxit se* (*erat enim nudus*) *et misit se in mare* ; (*Factus est repente de coelo*) *sonus tanquam advenientis spiritus vehementis* (*et*) *replevit totam domum*. Thomas Waleys accorde qu'on puisse ne prendre de ce dernier thème que les mots : *Sonus replevit totam domum*.

Le même auteur autorise la substitution du masculin au féminin, et vice versa. Par exemple, dans un sermon sur Sainte Agnès,

en prenant pour thème ce passage de l'Écclésiastique (LI, 6) : *In medio ignis non sum aestuatus*, on peut fort bien substituer *aestuata* à *aestuatus*. L'Église elle-même ne donne-t-elle pas l'exemple de pareilles substitutions? Ainsi, dans l'épître *Confitebor tibi, Domine rex...*, ne fait-elle pas lire *aestuata* aux fête des vierges, et *aestuatus* à la fête de S. Laurent?

Il croit même permis de substituer le singulier au pluriel, l'un étant contenu dans l'autre. Il est toutefois d'avis qu'il importe de ne jamais se servir d'un thème ainsi modifié sans dire expressément quel en est le texte dans la Sainte Écriture et quel est le changement qu'on y introduit.

Robert de Basevorn ne permet pas de changer le temps des verbes. Il incrimine ceux qui, dans leur thème pour l'Ascension, substituent *ascendit* à *ascendet*, dans le texte : *Ascendet iter pendens ante eos.*

Il arrive parfois que, sans toucher au texte scripturaire, on le pervertisse par la façon dont on l'emploie. Ce serait le cas, si dans un sermon à des contemplatifs, on prenait pour thème : *Si dixero vobis coelestia, credetis.* Ces paroles ont un tout autre sens dans l'Évangile : Notre-Seigneur les y prononce à l'interrogatif et leur donne un sens négatif.

Perversion encore que d'employer un texte où se trouve quelque chose d'injurieux ou simplement d'inconvenant pour la personne à qui on l'applique. Ce serait faire injure à Notre Seigneur que de prendre, pour la fête de Pâques, le thème : *Surrexit Tryphon* — Tryphon a été un des plus tristes personnages de la Bible ; ou pour la fête de l'Ascension le thème : *In coelum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum et... ero similis Altissimo* — ces paroles sont sorties de la bouche de Nabuchodonosor, qui représente le démon, et sont imprégnées d'orgueil, — même si par ailleurs on réussissait à en faire une adaptation comme celle-ci : ce que le démon a désiré obtenir par orgueil en disant : *in coelum conscendam*, le Christ l'a mérité pour lui-même par l'humilité de sa Passion.

C'est le contexte qui fera voir si le thème peut s'appliquer convenablement. C'est lui, par exemple, qui apprendra que le thème : *Surrexi ut aperirem dilecto meo* (i. portas coeli humano generi), ne peut s'appliquer au Christ pour la fête de Pâques ; car ce sont des paroles de l'épouse à l'époux, donc, au sens mystique, de l'Église au Christ, et non du Christ à l'Église ; ou encore que les paroles :

Numquid canis ego sum quod venis post me cum baculo ? ne peuvent être mises dans la bouche du Christ contre ceux qui diffèrent leur amendement jusqu'à l'âge de la décrépitude (où l'on s'appuie sur un bâton), car elles furent prononcées par Goliath, et avec mépris pour David, dont le bâton signifie au sens mystique le bois de la croix avec lequel on combat le démon.

Il n'est pas davantage permis d'appliquer de semblables textes, eût-on la précaution d'en supprimer le mot injurieux ou inconvenant. Thomas Waleys (chap. 2) cite le cas d'un prédicateur qu'il a entendu prêcher sur S. Thomas de Cantorbery, et qui avait pris pour thème : *Sacerdotem occiderunt coram altari* (III Reg. XI, 18). Il avait supprimé du texte le mot *Baal* (*Mathan quoque, sacerdotem Baal, occiderunt...*). Ce mot donne à la phrase un tout autre sens, et qui est loin de convenir à S. Thomas.

Perversion encore que de jouer sur le sens des mots, c'est-à-dire de donner à un mot une signification bien différente de celle qu'il a dans la Sainte Écriture, par exemple de se servir du thème : *Cognovi, Domine, quia equitas tua,* le Dimanche des Rameaux, dans un sermon sur le voyage de Notre Seigneur à dos d'âne.

Perversion enfin que d'unir deux tronçons de phrase, comme dans ce thème d'un sermon à des pénitents : *Compungimini sacrificate sacrificium justitiae.* Il peut cependant y avoir des exceptions. Thomas Waleys donne comme exemple les deux clausules du Prologue de S. Jean : *Deus erat Verbum - Hoc erat in principio apud Deum.* La réunion d'une partie de la première clausule à la seconde fournit un très beau thème : *Verbum hoc erat apud Deum,* sans que le sens en soit le moindrement changé.

Ce n'est pas à dire qu'on ne puisse jamais tronquer un texte. Le thème : *Gratiam Dei recipiatis,* va très bien pour le premier dimanche du Carême. Les mots enlevés du texte, *in vanum,* lui donnent un sens négatif ; mais, avec ou sans eux, l'idée revient au même ; car il est clair que l'Apôtre cherche à inculquer deux choses : d'abord de recevoir la grâce, puis de ne pas la recevoir en vain. Si vous recevez la grâce sans la garder, vous la recevez en vain.

En somme, on doit toujours se guider sur la même règle : toute omission ou toute modification qui laisse incomplet ou qui pervertit le sens d'un passage scripturaire est interdite. Ce respect de la lettre et surtout du sens de l'Écriture est commandé par la fonction même du thème : si on ne retrouve pas dans celui-ci la

parole même de Dieu ni l'idée que Dieu y exprime, il n'est plus ce fondement très solide que nous avons défini.

Nous n'avons étudié jusqu'ici que les deux premières conditions d'un bon thème. Pour servir de fondement à tout le sermon, il doit s'harmoniser avec la matière principale qui y est traitée : « ut congruat materiae de qua praedicator principaliter loqui intendit » ; et pour lui assurer un fondement inébranlable, il doit être emprunté à la Sainte Écriture elle-même, sans rien qui en laisse incomplet ou en pervertisse le sens : « ut sit de textu Bibliae usitato, nec mutato, nec perverso ».

Nos théoriciens énumèrent deux autres conditions d'un bon thème : « ut sit sententiosum et bene concordatum », il doit offrir une plénitude de sens par lui-même et contenir des mots qui ne se rencontrent pas trop rarement dans l'Écriture, en vue des concordances à faire. Pas de suspension ni d'ambiguité résultant de l'absence d'un élément qui intègre la proposition, du verbe par exemple, comme dans ce thème pour la fête de Sainte Catherine : *Virgo filia Sion*. Il n'est pas nécessaire toutefois que cette plénitude de sens soit toujours au maximum. Il faut voir les cas. Pour la fête de S. Nicolas, par exemple, le thème suivant a la plénitude de sens suffisante : *Eleemosynas illius enarrabit omnis ecclesia sanctorum.* Rien ne manque à l'intégrité de la proposition. Le thème serait sans doute plus parfait s'il y était dit : Eleemosynas pontificis..., ou encore : Eleemosynas Nicholai... ; mais rien ne l'exige.

En second lieu, le prédicateur doit se garder de choisir un thème dont les mots se rencontrent rarement dans l'Écriture. La raison qui l'engage à la prévoyance sur ce point, est qu'il aura à apporter, en confirmation des membres de sa division, des autorités qui devront concorder par leurs mots mêmes, et non pas seulement par leurs idées, avec ceux du thème divisé, de telle sorte que le même mot, ou du moins son dérivé prochain, devra se rencontrer dans le thème et dans l'autorité appelée à confirmer le membre correspondant de la division. S'il se trouve par exemple le mot *justus* dans un thème, et qu'à ce mot corresponde un des membres de la division, l'autorité scripturaire qui sera apportée pour confirmer ce membre devra contenir le mot *justus*, ou un de ses dérivés prochains, comme *justitia, juste, justificatio.*

Disons en passant que cette exigence d'une concordance par

les mots mêmes et non pas seulement par les idées, semble avoir été le fait surtout de la manière anglaise du XIVe siècle, pour les sermons prononcés en latin devant la classe instruite. Thomas Waleys la rappelle au prédicateur qui veut se conformer à l'usage de son temps : « si intendat praedicare secundum modum modernum » (chap. 2, 6um documentum). Robert de Basevorn dit, en parlant d'elle : « tamen hoc magis in modo anglico observatur » (chap. 7). Il ne se contente pas de constater qu'elle était étrangère aux docteurs, S. Grégoire et les autres ; il ne lui trouve d'autre motif que celui de satisfaire la curiosité et la vanité, au détriment de l'édification. Écoutons les doléances qu'elle provoque chez lui : « La vanité est si grande chez les hommes, chez les anglais surtout, qu'ils ne portent intérêt qu'à des curiosités et ne recommandent rien autre chose. Vous les entendez dire, comme je les ai entendus moi-même : Tiens, le frère s'écarte de son thème. Je ne vois guère comment ils pourront s'excuser devant Dieu. Ils prétendent qu'on doit prêcher la doctrine de manière à la faire tenir en honneur le plus possible : c'est un moyen d'y faire adhérer davantage les auditeurs. En outre, beaucoup d'illettrés s'arrogeraient l'office de la prédication, s'ils n'y voyaient toutes ces subtilités, dont ils se sentent incapables. Nos prédicateurs énoncent leur thème et leurs divisions en latin, même quand ils prêchent aux laïques. Et cela, tout simplement parce que les simples n'en sauraient faire autant ».

Il ne suffit donc pas de se choisir un beau thème, bien adapté au sujet qu'on veut traiter. Un coup d'œil préalable sur les concordances bibliques revèlera si les mots de ce thème reviennent suffisamment ou non dans la Bible ; on évitera par là de se mettre dans l'obligation d'abandonner un thème après s'être donné beaucoup de peine pour le choisir, pour l'introduire et pour le diviser à son goût.

La question de la qualité du thème étant réglée, se pose la question de son étendue, de sa quantité, c'est-à-dire du nombre de mots que le thème doit comporter. Après avoir rappelé la coutume antérieure de choisir des thèmes contenant deux, trois et même quatre clausules, Thomas Waleys lui oppose celle de son temps, qui limite la longueur des thèmes, pour les sermons aux clercs, à une clausule ou tout au plus à deux très courtes. Si la clausule est un peu longue, on n'en prend qu'une partie, pourvu

toutefois que cette partie de clausule renferme une proposition complète, sinon explicitement du moins implicitement. A la vérité, une proposition implicitement complète peut ne contenir qu'un seul mot, comme *State, Surgite, Intelligite, Praedicate, Ite, Ambulate*, etc., et ce seul mot peu fournir matière à tout un long sermon à un prédicateur tant soit peu habile à développer. Cependant il ne lui (Thomas Waleys) paraît pas très convenable de limiter son thème à un seul mot. La pratique en était d'ailleurs presque tout à fait inconnue, au dire de Robert de Basevorn (chap. 21), qui ne dédaigne cependant pas d'en donner un exemple en prenant le mot *Intelligite* comme thème d'un sermon pour la fête de S. Pierre Martyr, O. P. A plus forte raison, est-ce un défaut de s'en tenir à un mot qui n'offre pas en lui-même un sens complet, comme le mot *Simeon*, quelque curieuse exploitation qu'on en puisse faire.

Suivant Robert de Basevorn (chap. 19), la règle du sermon anglais était de prendre un thème composé de trois mots ou équivalent à trois mots : « In hoc etiam modo praedicandi tantum tribus dictionibus utuntur in themate vel tribus aequivalentibus ». Cet usage peut se justifier, dit-il, par le désir de révérer la Sainte Trinité, à l'exemple de S. Bonaventure, ou encore par le proverbe : *Funiculus triplex difficile rumpitur*, ou — avec plus de vérité, croit-il — par la durée qu'il convient d'accorder au sermon. C'est qu'une considération importante intervient ici : ce sont les mots du thème qui fourniront les membres de la division du sermon. Or, le prédicateur peut aller jusqu'à trois membres sans dégoûter son auditoire ; et, s'il en a moins, il ne parlera pas assez longtemps.

Le thème, disions-nous, ne se compose pas nécessairement de trois mots ; il peut y en avoir un plus ou un moins grand nombre, mais qui équivalent à trois. Il se trouve en effet dans un thème des mots dont la division ne tient pas, ne doit pas tenir compte, comme les prépositions, les conjonctions, ou encore les mots généraux inclus dans d'autres, comme le verbe *être* lié à un participe. Dans un thème comme celui-ci : *Justus de angustia liberatus est*, la division ne portera pas sur les mots *de* et *est*. Si par contre le verbe *être* avait sa signification particulière, il pourrait compter comme membre de la division, comme dans les thèmes : *Qui est qui misit me?*, *Tu autem idem ipse es*.

En fin de compte, la règle anglaise est assez souple. Elle n'impose pas de limite au nombre des mots du thème, pourvu qu'on puisse partager le tout en trois. Robert de Basevorn (chap. 19)

donne l'exemple d'un thème de dix-sept mots, *Misit Deus filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret*, que la division peut partager en trois membres seulement, de la façon suivante : In hiis verbis tria tanguntur, quia praenotatur in medico sublimitas impensa copiose, quia *Misit Deus filium suum*, 2° quomodo medicatur humilitas ostensa virtuose, quia *factum ex muliere, factum sub lege*, et 3° quomodo derivatur utilitas intensa fructuose, *ut eos qui sub lege erant redimeret.*

L'auteur fait toutefois remarquer que ce n'est pas la pratique commune de prendre des thèmes aussi longs, parce qu'il est difficile de trouver, pour la confirmation des parties de la division, des autorités contenant à la fois et les mots du thème et les idées qui leur correspondent dans l'énoncé des membres de la division. Par exemple, il faudrait, pour le premier membre de la division ci-dessus énoncée, une autorité qui contînt à la fois les mots *Deus, mittere, Filium*, et l'idée qu'une si grande élévation nous est communiquée.

Toujours d'après cette règle, un thème pourra n'avoir que deux mots, pourvu que ces deux mots soient convertibles en trois et se prêtent à une division en trois membres. Tel sera, par exemple, pour la fête de S. Nicolas, le thème : *Crevit puer*, que l'on peut diviser ainsi : In hiis verbis commendatur beatus Nicholaus a conditione puritatis, quia *puer*, a provectione dignitatis, quia *crevit*, et in utroque a remuneratione felicitatis, quia *puer crevit.*

En somme, la pratique commune s'oppose aux thèmes d'une brièveté singulière ou d'une longueur démesurée. La règle veut que le thème contienne trois mots ou l'équivalent de trois, déduction faite des mots qui ne comptent pas pour la division, réduction à faire s'il y en a plus ou même moins que trois. En dernier ressort, c'est la division subséquente qui commande cette limite.

Dernière recommandation, qui ne regarde pas le choix du thème, mais la façon de le présenter à l'auditoire : « ut thema sit bene quotatum ». La coutume veut qu'après avoir énoncé son thème, le prédicateur indique avec précision le livre et même le chapitre de l'Écriture d'où il l'a extrait. S'il s'agit d'un psaume, elle veut qu'il le désigne par son chiffre, par exemple : *Psaume XL.* D'aucuns toutefois se contentent de dire *du Psaultier*, alléguant que les Psaumes sont communément assez connus. Lorsqu'on emprunte le

thème à l'évangile ou à l'épître ou à la leçon du jour, on le mentionne également.

A propos de citation, Thomas Waleys signale en passant (chap-2), et pour n'avoir pas à y revenir, que l'usage de son temps s'étendait même aux autorités scripturaires alléguées au cours du sermon. Il lui préfère l'usage antérieur qui se contente de citer le livre. Autrement, la mémoire trop chargée fait défaut et mêle les chapitres. Il recommande toutefois d'indiquer et le livre et le chapitre, quand on écrit ses sermons.

Aux yeux de Robert de Basevorn (chap. 31), il convient que les maîtres et les professeurs de théologie citent avec soin, non seulement le livre, mais encore le chapitre de leurs autorités, « quia quantum ad istud defertur eis ab aliis propter protestationem excellentiae magistralis et ostentionem humilitatis in deferentibus, et propter dignitatem gradus et honorem ».

Résumons ce chapitre en disant que les conditions requises pour le choix du thème se déduisent du rôle capital que joue celui-ci. Puisqu'il sert de fondement à tout le sermon, il va se soi qu'il doit être en rapport de convenance avec la matière qui y est traitée. Et, afin qu'il soit un fondement inébranlable, il doit être emprunté à l'Écriture, évangile, épître, leçon du jour, ou ailleurs ; mais toujours au texte même, dont il doit respecter la lettre et surtout le sens. Ajoutons qu'il doit offrir une plénitude de sens par lui-même, et que les mots qui le composent ne doivent pas se rencontrer trop rarement dans la Bible, à cause des concordances à faire par la suite. Quant à la quantité de mots, elle est fixée par la division trine qui en fera le partage : trois, ou un autre nombre si on peut le réduire à trois. La règle ne s'impose pas absolument. La pratique commune s'oppose toutefois au choix de thèmes trop longs ou trop courts.

CHAPITRE DEUXIÈME

LA PRIÈRE INITIALE ET LE PROTHÈME.

Après avoir énoncé son thème, le prédicateur invite l'auditoire à faire avec lui une prière. Cette coutume trouve sa justification dans la nécessité du secours divin pour une œuvre de caractère surnaturel comme la prédication. L'orateur sacré a besoin de la grâce pour s'acquitter dignement de sa tâche : annoncer la parole de Dieu, et l'auditoire en a besoin lui aussi pour que cette parole produise en lui tous ses fruits. D'autant plus que le diable, jaloux de toute bonne action, s'efforce tout particulièrement d'en entraver une qu'il prévoit devoir être si profitable au salut des âmes. Il est curieux toutefois de voir certains théoriciens, comme Robert de Basevorn (chap. 25), invoquer l'autorité de Platon en faveur de cette pratique, alors que les témoignages abondent dans les écrits de S. Paul et des Pères, notamment de S. Augustin.

Robert de Basevorn (chap. 25) signale trois usages tombés en désuétude de son temps. Quelques prédicateurs avaient l'habitude d'offrir la paix à leur auditoire, avant même d'énoncer leur thème. Tel S. François d'Assise, qui, au dire de ses biographes, commençait invariablement par les mots : *Pax vobis* ; ce en quoi il imitait le Christ son Maître, qui, apparaissant à ses disciples, leur offrait d'abord la paix, et qui, les envoyant prêcher, leur fit cette recommandation : *En quelque maison que vous entriez, saluez-la en disant : Paix à cette maison* (Luc IX, 4 ; Matth., X, 12). La pratique commune s'oppose à ce qu'on souhaite la paix avant d'énoncer le thème. On peut le faire, mais intérieurement seulement.

Elle s'oppose aussi à ce qu'on l'offre après avoir énoncé le thème. On peut toutefois recourir à la grâce en disant : *Gratia Domini nobiscum*, ou quelque chose de semblable.

Elle s'oppose enfin à ce qu'on débute par une prière pour ceux dont on a appris, comme le recommandait S. Augustin (1). On ne prie que pour soi et pour ses auditeurs.

(1) *De doctrina christiana*, l. IV, c. 30.

Le mieux lui semble être de proposer le thème d'abord, puis d'y greffer aussitôt une prière en vue d'obtenir la grâce et la paix, à l'instar de S. Paul dans ses Épitres : *Gratia vobis et pax*, etc. Un exemple. A supposer que le thème fût : *Fons ascendebat e terra* (Gen. II, 6), on ajouterait de suite : « Pax et gratia illius de cujus latere emanavit fons gratiae ad pacem inter Deum et genus humanum et homines mutuo faciendam sint nobiscum ». On pourrait alors inclure, dans sa pensée, ceux dont on a appris aussi bien que ceux à qui on enseigne et soi-même. Ce serait une façon de satisfaire les exigences ci-dessus mentionnées.

Les autorités, ajoute-t-il, prescrivent d'invoquer le secours divin au début du sermon, sans toutefois déterminer si cette invocation doit se faire avant ou après l'énoncé du thème. La plupart des prédicateurs l'omettent dans leurs sermons en latin. Ils la renvoient après le prothème, prétendant qu'agir ainsi c'est encore la faire au début du sermon. A son avis, c'est un défaut. Il lui paraît plus sûr de la faire aux deux endroits : tout à fait au début, puis à la fin du prothème.

Nous avons uni dans le titre du présent chapitre la prière initiale et le prothème, car, comme nous allons le voir, toute la raison d'être du prothème est de servir d'introduction à cette prière (1).

Le prothème est inséparable de la prière ; mais non vice-versa. Parfois le prédicateur craint de n'avoir pas assez de temps pour son sermon, et alors, immédiatement après avoir énoncé son thème, il fait sans aucun préparatif son exhortation à prier, en disant par exemple : « In principio sermonis nostri, juxta consuetudinem laudabilem et merito approbandam, pro gratia mihi et vobis impetranda, ipsum Auctorem et Datorem omnis gratiae, videlicet Spiritum Sanctum, devotissime invocemus dicentes : *Veni, Sancte*

(1) « Assumitur autem prothema ut per ipsum fiat quaedam via ad divinum auxilium impetrandum ». Jean de Galles (ms. Paris, Mazarine 569, fol. 82). — Pour Humbert de Romans (*De eruditione praedicatorum*, 45), le prothème doit toujours se terminer par la prière, mais n'a pas pour fonction précise et exclusive d'amener cette prière. On l'emploie, dit-il, dans les sermons très solennels, ou bien lorsqu'on attend une foule qui n'est pas encore au complet, ou bien pour rendre raison d'un sermon auquel les fidèles ont été convoqués à l'improviste. Dans les paroisses où les sermons sont fréquents, on se contente de faire une prière sans prothème.

Spiritus » etc. ; ou bien : « Matrem gratiae, Virginem gloriosam, devote et humiliter salutemus dicentes : *Ave Maria* etc. ».

Parfois encore, lorsqu'il est moins pressé, il invoque une autorité tirée de la Sainte Écriture ou d'ailleurs, à l'appui de son exhortation. Ex. : « Quia dicit Jacobus in canonica sua epistola, capitulo 1° : *Si quis indiget sapientiam, postulet a Deo qui dat omnibus affluenter et non improperat.* Quod autem beatus Jacobus de dono sapientiae, idem intelligendum est de aliis donis Dei nobis necessariis. Mihi autem valde necessarium est donum sapientiae ad sapienter verbum Dei proferendum, vobis autem donum gratiae ad ipsum utiliter audiendum. Ideo, pro donis istis mihi et vobis impetrandis, in principio sermonis *Patrem luminum a quo est omne datum optimum et omne donum perfectum*, ut dicit idem Jacobus, ubi supra ; invocabimus dicentes : *Pater noster* », etc.

Il n'est pas nécessaire que cette autorité vienne de l'Écriture. On peut l'emprunter à un saint, à S. Augustin par exemple : « Dicit Augustinus, libro XV de civitate Dei, capitulo 60 : *Etiam si Deus ipse sensus alloquatur humanos nec interiori gratia mentem agat, nihil prodest homini omnis praedicatio veritatis.* Haec Augustinus. Ex quo dicto Augustini patet quam sit necessaria divina gratia ad hoc quod praedicatio sit utilis et fructuosa. Et ideo in principio sermonis, pro gratia impetranda, etc. »

Voilà pour la manière d'aborder la prière initiale sans prothème. Venons en maintenant à la manière de l'aborder au moyen d'un prothème. Nous avons dit, au chapitre précédent, que le thème est le fondement sur lequel s'appuie le sermon, la racine dont il procède tout entier. L'art du prédicateur consistera donc à faire sortir du thème tout ce qui entre dans la composition du sermon, et donc tout d'abord la prière à faire dès le début en vue d'obtenir la grâce nécessaire.

Mais comment extraire du thème une exhortation à prier qui n'y semble pas contenue du tout ? Au moyen d'un prothème, c'est-à-dire d'un autre thème qui s'apparente au premier par un de ses mots. Ce nouveau thème fournit matière à un développement plus ou moins long, au terme duquel vient tout naturellement se placer l'exhortation à prier. Si, par exemple, on a à prêcher le premier dimanche de l'Avent et que l'on choisisse pour thème principal : *Dies appropinquavit*, on prendra pour le prothème le texte de l'Écclesiaste (IV, 17) : *Appropinqua ut audias*, qui s'apparente

au thème principal par le mot *appropinqua*, et on brodera autour de ce texte un développement qui devra aboutir à une exhortation à prier. Comme le fait remarquer Thomas Waleys (1), on donne le nom de *prothème*, ou encore d'*antéthème*, non pas à ce nouveau thème seul, mais à ce nouveau thème et au développement auquel il donne lieu.

Procédé ingénieux, on le voit, mais qui pourtant n'a pas su contenter l'habileté du prédicateur médiéval. On en est venu, en Angleterre notamment, à se servir du thème principal lui-même pour bâtir sur lui le développement qui amorce finalement la prière (2). Robert de Basevorn, qui enseigne cette manière de faire (3), l'oppose à celle de Gui d'Évreux et de la plupart des autres auteurs du même temps. Pour lui, il ne voit pas qu'il soit nécessaire de prendre, pour le prothème, un autre thème que le thème principal, si ce n'est que parce que cet autre thème peut s'adapter plus proprement et plus immédiatement soit au prédicateur, soit à l'auditoire, soit à la parole de Dieu, soit aux trois ensemble.

Mais, que l'on prenne le thème principal ou un autre thème qui s'y apparente par un de ses mots, le procédé du prothème est le même dans les deux cas. Il se diversifie selon qu'on divise ou qu'on ne divise pas le texte qui fonde le développement aboutissant à l'exhortation à prier.

Lorsqu'il y a division, on peut faire en sorte que les membres ou parties de cette division concernent soit le prédicateur, soit l'auditoire, soit l'action de prêcher, soit les deux ou les trois à la fois, cela dépend du goût de l'orateur sacré ou de l'aptitude du thème (4). Donnons un exemple, en prenant le thème du premier dimanche de l'Avent : *Dies appropinquavit* (Rom. XIII, 12) (5).

(1) Chap. 3 : « Quandoque vero praedicator ad hujusmodi exhortationem faciendam utitur themate alio super quo fundat processum aliquem brevem vel longum antequam perveniat ad exhortationem praedictam. *Et vocatur thema illud cum suo processu antethema vel prothema* ».

(2) « Quandoque thema hujusmodi est ipsum thema principale totius sermonis, quandoque vero est thema assumptum ex Sacra Scriptura. Quando tamen sic sumitur, ut in aliquo saltem conveniat verbo cum themate principali ». Thomas Waleys, chap. 3.

(3) Chap. 23 : Quod idem debet esse thema et antethema et quomodo.

(4) Voir A. GARDEIL, *Trois exordes inédits de sermons de S. Thomas d'Aquin*, dans *Revue thomiste*, 1893, pp. 379-386.

(5) A noter la suppression du mot *autem*, telle qu'autorisée par les règles du thème.

On remarquera que c'est ce même thème principal qui sert pour le prothème, et que la division est faite en rapport avec le prédicateur seul.

Quamvis omnes ambulantes viam aliquam naturaliter appetant non offendere vel errare, tamen magis est hoc necessarium ei qui est dux aliorum quam aliis qui ducuntur, quia error vel offenditio ejus est non solum malum suum proprium sed etiam aliorum, quia non solum ipse errat vel cadit sed etiam alios in errorem vel ad ruinam trahit, quia *si caecus caeco ducatum praestet ambo in foveam cadunt.* Volenti autem non errare aut offendiculo declinare multum est utilis lux diei, secundum illud Joan. 11° : *Qui ambulat in die non offendit.*

Praedicator autem verbi Dei est dux aliorum in via ad coelestem patriam. Sed licet omnibus fidelibus ad patriam accedentibus sit lux diei spiritualis expediens et necessaria, praedicatori tamen praecipue necessarium est luce hujus diei, videlicet cognitionis et gratiae, illustrari, ut in seipso experiatur impletum illud quod jam assumptum est pro themate, scilicet : *Dies appropinquavit.*

In quibus verbis duo tanguntur quibus oportet praedicatorem inniti et ad quae oportet ipsum recurrere, scilicet pulchritudo supernae illustrationis et promptitudo divinae miserationis. Ad dictam pulchritudinem oportet praedicatorem aspicere, ut sit ipsius directiva ; ad dictam vero promptitudinem oportet recurrere, ut sit totius sermonis perfectiva, ut scilicet quod incepit ipse perficiat.

Pulchritudo vero supernae illustrationis tangitur in die, cum dicitur : *Dies.* Ad quam illustrationem oportet praedicatorem aspicere, ut ab ipsa dirigatur. Nulla enim alia illustratio posset eum sufficienter dirigere in suo officio. Ratio est quia, licet in animalibus videamus aliqua quae habent lumen quoddam igneum suis naturalibus inditum, quod quidem lumen sufficit eis ad directionem gressuum et operum suorum, ita quod de nocte ambulant, venantur, praedam capiunt et pascuntur ; propter quod de lumine solis non curant ; immo de die abscondunt se in speluncis, quasi fugientes lucem diei, unde Ps. : *Posuisti tenebras, et facta est nox ; in ipsa pertransibunt omnes bestiae silvae : catuli leonum rugientes ut rapiant,* et infra : *Ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur ;* tamen, inter illa animalia et alia quae non utuntur nisi lumine diei, est differentia, quia in illo lumine parvo quod habent in oculis non possunt videre ita procul nec ad tantam distantiam sicut alia quae utuntur solum luce solis. Multo enim distantius videt aquila, quae non potest se dirigere nisi per lumen solis, quam lupus vel alia qui tota nocte vagantur ad lumen illud modicum sibi innatum.

Ita est inter homines. Nam aliqui praediti sunt ingenio et prudentia quadam naturali, quae sufficit ad directionem talium operum qualia diligunt, quae videlicet sunt opera tenebrarum, puta venari et praedari bona aliorum. Omnis enim acquisitio injusta, alienae rei detentio violenta praedatio quaedam est. Tamen ad ista et alia mala

perpetranda sufficienter diriguntur astutia et acumine ingenii naturalis ; propter quod de lumine solis gratiarum non curant ; immo quasi odiunt illam. Job. 24° : *Si subito apparuerit aurora, arbitrantur umbram mortis ; et si in tenebris quasi in luce ambulant.* Isti revera, licet sciant talia facere de nocte, non tamen respiciunt multum procul. Non enim respiciunt nisi ad gaudium hujus praesentis vitae, ad futura vero post hanc vitam non attendunt.

Sunt tamen alii de quibus dicit Apostolus, prima ad Thessalonicenses, 5° : *Omnes vos filii lucis estis, et filii diei,* qui omnia opera sua faciunt in lumine solis, quia a sole justitiae diriguntur, non innitentes proprio sensui sed directioni coelesti. Inter quos praecipuus debet esse praedicator verbi Dei. Oportet enim ipsum valde procul videre. Nam oportet eum videre ea quae fiunt in inferno, ut sciat ea ad terrorem aliis nuntiare. Oportet etiam videre ea quae sunt in coelo, ut doceat ea appetere et sperare. Oportet etiam videre ea quae sunt de praesenti et de futuro, et non solum de futuro propinquo sed de futuro remotissimo, ut sciat docere quid erit in judicio finali immo et quid erit post illud judicium in saeculum saeculi. Igitur lumen naturalis ingenii non sufficit sibi, sed valde indiget lumine coelesti. In hujus figura habemus de illo praedicatore Gentium, beato Paulo, quod antequam sibi committeretur sanctae praedicationis officium, ipsomet narrante, sicut scriptum Act. 22° : *Media die subito circumfulsit eum lux copiosa.* Patet igitur primum quod tangitur in verbis thematis.

Secundo tangitur ibi promptitudo miserationis divinae, ad quam debet praedicator, insuper et auditor, recurrere, ut sit totius sermonis perfectiva. Nihil enim sine divinae miserationis auxilio poterit esse perfectum. Promptitudo vero divinae miserationis tangitur cum dicitur : *Appropinquavit.* Quod enim lumen solis gratiarum nobis appropinquat, indicat promptitudinem divinae miserationis ad infundendum nobis auxilium gratiae suae, si tamen sit qui quaerat, qui petat et qui invocet. Nam *prope est Dominus omnibus invocantibus eum.* Unde Thren. 3° : *Appropinquasti in die quando invocavi te ; dixisti : ne timeas.* Igitur, ut dignetur nobis adesse et appropinquare per suam gratiam, ipsum suppliciter invocemus dicentes : *Veni, Creator Spiritus,* etc.

Lorsqu'il n'y a pas division, on prend occasion d'un des mots du texte pour introduire l'exhortation à prier. En voici un exemple, pour le même thème : *Dies appropinquavit,* où le mot *dies* va servir à cette fin :

Secundum Isidorum, in *Ethym.* : *Dies est sol super terram.* Sicut autem praesentia solis materialis super terram istam quam calcamus diem facit temporalem, ita praesentia Solis justitiae apud terram cordis nostri diem facit spiritualem. Et sicut in operibus corporeis necessarium est lumen diei temporalis ut bene agantur et recte, juxta illud Lucae, 13° ; *Sex dies sunt in quibus oportet operari,* ita etiam et

directioni operis spiritualis requiritur lumen diei et solis spiritualis, quod quidem lumen est donum sapientiae animam illustrantis et donum gratiae animam Deo gratam facientis. Joan. 9 : *Me oportet operari donec dies est.*

Sed cum lux diei et solis materialis dupliciter impeditur ne prosit homini in directione operis corporalis, videlicet indispositione ipsius oculi, quia forte visu privatur, et interpositione obstaculi, quia forsan per aliquod opacum inter solem et visum undique mediatur ; ita et in directione operis spiritualis est duplex impedimentum, videlicet excaecatio et interpositio. Excaecatio est nobis quasi naturalis, nam propter peccatum originale omnes caeci nascimur et totum genus humanum caecitati damnatur. Luc. 18 : *Caecus sedebat secus viam.* Interpositio vero est voluntaria, et fit par peccatum actuale, nam peccatum actuale se interponit inter nos et Solem justitiae, ut ejus lumen nobis lucere non possit. Is. 59 : *Iniquitates vestrae diviserunt inter vos et Deum vestrum ; peccata vestra absconderunt faciem ejus a vobis.* Unde peccata nostra diem convertunt in noctem. Amos 5. : *Numquid dies Domini tenebrae et non lux ; et caligo, et non splendor?* Ideo possumus dicere illud Jerem. 6° : *Vae nobis, quia declinavit dies, quia longiores factae sunt umbrae vesperi.* Et merito possumus hoc dicere, quia ex culpa nostra hoc accidit. Et quia habemus opus arduum et necessarium expedire celeriter antequam dies a nobis tollatur, non restat igitur aliud nisi Dominum illum qui illuminat caecos, qui etiam aperuit oculos caeci nati, *qui* etiam *solem suum oriri facit super bonos et malos,* et *fecit solem in potestatem diei,* rogare ut, sanato mentis oculo et remoto peccatorum obstaculo sic nos illuminare dignetur, ut ego verbum suum digne proferre et vos utiliter audire possimus. Quod ut efficacius impetrare valeamus, benedictam Virginem Mariam, quae illuminatrix interpretatur, mediatricem nostram faciamus dicentes sibi devote : *Solve vincula reis, profer lumen caecis,* etc.

On peut aussi prendre occasion, non plus d'un mot du texte, mais du texte tout entier, *Dies appropinquavit* par exemple, et dire :

Cum dies spiritualis non sit aliud quam illustratio mentis nostrae a Sole justitiae, qui pro nobis per gratiam suam oritur, quando se menti ostendit, appropinquatio hujus diei valde est necessaria, tam praedicatori quam auditori. Nam dies effectum habet duplicem, quia illuminat et inflammat. Reddit enim tam splendorem quam ardorem. Et necessarium est tam praedicatori quam auditori, ut non solum illuminetur aspectus ad veri cognitionem, sed necessarium est ut inflammetur affectus ad boni operationem, etc.

Il resterait à apporter, à l'appui de ces deux affirmations, des autorités qu'on développerait ensuite avec ordre jusqu'à ce qu'on parvînt à l'exhortation à prier.

Lorsqu'on divise le texte du prothème, il n'est pas requis, remarque Robert de Basevorn (chap. 23), de le faire avec un soin tel que les membres de la division soient toujours contenus explicitement dans le texte divisé. Il suffit que l'énoncé de chacun de ces membres se rattache par allusion à la partie du texte à laquelle il correspond, allusion dégagée par une autorité confirmative, qui, elle, contient et le mot même du texte et l'idée du membre correspondant. L'auteur illustre sa manière de voir par l'exemple suivant sur le thème : *Justus de angustia liberatus est* (Prov. XI, 8).

Sicut dicit beatus Gregorius, Christus vera et bona docuit, et tamen mala pertulit ; sed semper eum *adjutor in opportunitatibus et tribulationibus* confortavit. Sic est de imitatoribus ejus, praedicatoribus verbi Dei. Unde in praedictis verbis triplex praedicatoris conditio designatur, scilicet doctrinae severitas, pressurae ferocitas, et medelae vicinitas. Doctrinae severitas, ut de eo posset dici illud Prov. 10° : *Labia justi erudiunt plurimos. Corripiet me justus*, inquit Psalmista, *et increpabit me. Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum*, i. adulatio adulatoris non impinguet caput meum, i. rationem meam non excedet, etc. 2° Sequitur a plerisque pressurae ferocitas. Unde apud Job, secundum expositionem beati Gregorii, bonus praedicator vocatur lampas contempta apud cogitationes divitum. Lampas propter veram et lucidam doctrinam, sed contempta propter illatam frequenter contumeliam. Sed, ut scribitur pro isto et praecedenti : *Stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt* Sap. 5°, quia illorum malorum de quibus nunc loquor usus est actio contra Dominum potentem ad adversarios debellandum et benignum ad suos adjuvandum. Ideo quantumcumque saeviat persecutionum pressura, semper superabundat consolationum medela, quod est tertium, cui Psalmista attestatur dicens : *Clamaverunt justi et Dominus exaudivit eos, et de omnibus tribulationibus liberavit eos. Clament* igitur *justi* per sinceram doctrinam, quod est primum ; *et de omnibus tribulationibus* eorum persaevientium pressuram, quod est secundum ; *liberabit eos Dominus* per assistentem gratiam, quod est tertium. Clamemus igitur more solito pro ista gratia impetranda, et sine dubio Dominus exaudiet qui, teste Psalmista, inquirentes exaudivit, et de omnibus tribulationibus eorum eripiet eos.

Dans ce prothème, les membres de la division ne se rattachent que par allusion aux mots du texte auxquels ils correspondent. Ainsi, l'idée du premier membre, *doctrinae severitas*, n'est pas inclue, pas même virtuellement, dans le premier mot, *justus* : on peut fort bien être juste et ne rien enseigner, et, vice-versa, on

peut enseigner la droiture sans être juste soi-même. Toutefois l'autorité confirmative du premier membre, *Labia justi erudiunt plurimos*, inclut l'idée d'enseignement, et contient explicitement le mot du texte, *justus*, auquel correspond ce premier membre.

Il y a moins que cela encore dans le second membre de la division. L'autorité apportée en confirmation de ce membre, *Bonus praedicator vocatur lampas contempta apud cogitationes divitum*, n'exprime nullement l'idée que le prédicateur est en proie à l'angoisse et ne l'implique pas non plus. C'est une autre autorité, subséquemment amenée par le développement, *Stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt*, qui rappelle à la fois l'idée du second membre et le mot qui lui correspond dans le texte, *angustia*.

Enfin, l'autorité confirmative du troisième membre, *Clamaverunt justi et Dominus exaudivit eos,et de omnibus tribulationibus liberavit eos*, ne concerne pas plus le prédicateur que d'autres. Mais, par un artifice subtil, elle lui est appliquée, grâce à ses rapports avec ce qui précède.

Le comble de l'habileté serait d'apporter finalement une autorité qui contînt les mots mêmes du texte (*Justus, angustia,liberatus est*) ou leurs dérivés prochains, et, en plus, un mot servant d'exhortation à la prière.

L'invitation à prier qui termine le prothème doit toujours être en dépendance du développement qui précède, et doit être faite au moyen d'un des mots du texte. Si, par exemple, le texte était : *Dirigite viam Domini* (Jo. I, 23), c'est le mot *dirigite* qui amorcerait finalement l'invitation à prier, et l'on dirait à la fin du développement du prothème : Dirigamus ad Deum preces, quia sic instruimur Eccl. 37° : *In his omnibus deprecare Altissimum, ut dirigat in veritate viam tuam.* Et causa assignatur Jer. 23 : *Non est hominis via ejus, nec viri est ut ambulet, et dirigat gressus suos.*

Cette manière de procéder, par un enchaînement d'autorités qui aboutit à l'exhortation à la prière, est celle d'Oxford (Robert de Basevorn, chap. 25). Le prédicateur anglais aime la complication, pour le plaisir d'en sortir habilement. Toute différente est la manière de Paris. C'est une manière concrète, qui préfère l'exemple au raisonnement, l'image à l'idée. En prenant le même thème, *Dirigite viam Domini*, un prédicateur parisien développerait son prothème comme suit :

Videtis per experientiam quod rosa rubea, quando fumigatur fumo sulphureo, statim amittit ruborem suum et decorem, et pallescit vel albescit. Quae, si iterum fumigatur fumo incensi, recuperat pristinum decorem. Fumus sulphureus est foetor peccati, praecipue luxuriae. Unde Dominus super tales pluit sulphur, qui statim amittunt decorem animae suae. *Ignis*, inquit propheta, *comedit speciosa Jacob.* Sed fumus incensi, i. sanctae orationis, istam pulchritudinem recuperat. Scitis enim quod fumus incensi non oblique sed directe sursum festinat et redolet. Si enim oblique tenderet, non tam cito sursum perveniret. Sic oratio. Unde Ps. : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.*

Robert de Basevorn, qui oppose les deux manières, juge celle de Paris plus efficace. Les auditeurs, remarque-t-il, prisent beaucoup des faits insolites et frappants comme ceux-là. Quelques uns même en sont remués. Nous aurons l'occasion de relever d'autres différences entre la manière de Paris et celle d'Oxford.

Avant d'en finir avec la question du prothème, transcrivons deux recommandations, auxquelles Thomas Waleys (chap. 3, fin) attache beaucoup d'importance. En premier lieu, le prothème ne doit pas être bien long : c'est autant de pris sur le temps consacré au sermon lui-même. Cette recommandation ne manquait pas d'opportunité. Le développement excessif du prothème avait fini par engendrer une sorte de pré-sermon, avec introduction, division, déclaration et confirmation des parties, dilatation et conclusion (l'invitation à prier) ! Pour Robert de Basevorn (chap. 31), l'introduction doit être très brève dans le prothème. A ses yeux, ce n'est pas un défaut de n'en pas faire du tout et de commencer immédiatement : Tria sunt necessaria praedicatori... Si on en fait une, brève bien entendu, on frappera davantage son auditoire. Dans ce cas, l'usage le plus répandu veut qu'on se serve d'une autorité.

En second lieu, si le développement du prothème porte sur les conditions requises de la part du prédicateur : pureté de vie, science, éloquence, etc., on doit s'y étendre beaucoup moins que s'il portait sur les conditions requises de la part des auditeurs. En traitant des qualités qui le regardent personnellement, le prédicateur se trouve en quelque sorte à se prêcher à lui-même : chose dont il faut s'abstenir en public.

Ajoutons enfin que le prothème doit être prenant. C'est le bon moment pour celui qui prêche de capter l'attention, la bienveil-

lance, la docilité de ses auditeurs. Robert de Basevorn compte l'*allectio* parmi les ornements du prothème (début du chap. 31 et chap. 24). Voici les divers moyens qu'il enseigne pour y réussir : frapper l'imagination de ses auditeurs en leur faisant part de quelque merveille naturelle ou en leur révélant la raison inconnue de quelque dicton, les effrayer en leur racontant quelque chose de terrible — toujours en rapport avec l'audition de la parole de Dieu —, leur montrer par des exemples comment le diable s'efforce sans cesse d'empêcher d'assister aux sermons, leur faire voir que l'audition bénévole de la parole de Dieu est un signe de prédestination, une source de bienfaits sprituels et même temporels, leur persuader qu'on veut leur conversion et non leur argent (1).

Ce que nous avons dit du prothème, de son rôle, de son contenu et de sa technique, peut se résumer ainsi. Le prothème est un procédé pour introduire la prière à faire au début du sermon. On s'y sert d'un autre thème (quand ce n'est pas du thème principal lui-même), apparenté au thème principal par un de ses mots, que l'on développe, avec ou sans division, en rapport avec le besoin de la grâce soit pour le prédicateur, soit pour l'auditoire, soit pour l'action de prêcher ; de manière à amorcer finalement une invitation à prier en vue d'obtenir cette grâce. Puisque tout le sermon doit procéder du thème comme de sa source, il est tout naturel qu'on ait songé à inventer ce moyen d'en extraire d'abord l'exhortation à la prière initiale.

(1) Nous nous plaisons à relever chez Humbert de Romans (*loc. cit.*) cette préoccupation, née au plus fort de la lutte contre les Ordres Mendiants : « Notandum vero quod prothema quandoque sumitur a persona praedicantis, ut quando aliquis praedicator de ordine Fratrum Praedicatorum, vel Minorum, vult praedicare in aliqua parochia, in qua est ignotus ipse et status ordinis sui, exponit in principio statum suum et ordinis sui, ne forte credatur esse quaestuarius praedicator... ».

CHAPITRE TROISIÈME.

L'INTRODUCTION DU THÈME

La prière initiale terminée, le prédicateur énonce de nouveau son thème, en indiquant, tout comme au début, le livre et le chapitre de l'Écriture d'où il l'a tiré. Cette répétition est motivée par l'arrivée possible de retardataires, comme c'était souvent le cas, au dire de Robert de Basevorn (chap. 31) : « propter aliquos qui a casu, sicut frequenter contingit, in antethemate non fuerunt ». Puis le sermon proprement dit commence.

Puisque celui-ci est par définition un discours découlant tout entier d'un texte scipturaire, le prédicateur évitera de s'écarter sensiblement de son thème et de donner par là l'impression de l'avoir pris pour ne pas s'en occuper. Toutefois, de l'avis de Thomas Waleys (chap. 4) (qui le croit partagé par le Saint-Esprit), cette consigne n'est pas tellement rigoureuse qu'elle ne souffre aucune digression. Les exigences de la rhétorique humaine doivent le céder au bien des âmes, but de la prédication. Si donc, au cours du sermon, une idée émise par le prédicateur l'amène à dire quelque chose qui soit plus de nature à exciter la dévotion du peuple que ce qu'il avait d'abord en vue, il ne doit se faire aucun scrupule de la dire, parût-il par là sortir des limites de son thème. S'en abstenir serait plutôt une profanation, puisque ce serait sacrifier l'honneur de Dieu et l'utilité du prochain à la curiosité humaine. S'écarter de son thème, dans le cas, n'est pas s'éloigner de l'art de prêcher ; c'est même s'y conformer de très près, l'art suprême de prêcher consistant à édifier le peuple et à provoquer l'accomplissement du bien. En règle générale, cependant, le prédicateur doit s'en tenir à son thème. S'il s'en écarte, il doit s'arranger pour le laisser entendre à ses auditeurs, afin de ne pas paraître le faire par ignorance des préceptes de la rhétorique.

Trois usages différents ont eu cours par rapport au développement du thème. Il y eut un temps où l'on développait son thème

sans le diviser, comme on peut voir par plusieurs sermons de S. Augustin et d'autres saints docteurs. Il y en eut un autre où l'on divisait son thème, mais sans en faire l'introduction, comme l'attestent quelques sermons d'une antiquité moindre que l'écriture a conservés. Enfin, du temps de Thomas Waleys — car c'est à lui que nous en empruntons la remarque (chap. 4) — c'était devenu l'usage commun, *dans les sermons aux clercs*, d'intercaler entre le thème et sa division, l'introduction de ce même thème (1).

Notre auteur avoue ne pas saisir parfaitement la raison d'être de cette introduction. C'est peut-être pour capter plus sûrement l'attention des auditeurs par une habile déduction, peut-être encore pour faire mieux saisir le sens général du thème ou l'intention du prédicateur. Quoiqu'il en soit du motif, ajoute-t-il, la coutume s'est généralisée, de sorte que le sermon comporte trois parties principales : l'introduction du thème, sa division en parties, le développement de ses parties.

Au sujet de l'introduction du thème, on observe une première diversité, relative à son étendue. Elle est tantôt très longue, tantôt très brève, tantôt de longueur moyenne. Thomas Waleys (chap. 5) note que certains de ses contemporains s'étendent tellement dans cette introduction qu'il est déjà temps de terminer le sermon lorsqu'ils en arrivent au thème lui-même. Il y a là quelque chose de déraisonnable. Si, comme son nom l'indique, le thème est la matière du sermon, et si la matière est le fondement et le commencement d'une chose, comment peut-on se permettre de n'amener le thème que vers la fin du sermon (2)? Libre à chacun d'en penser ce qu'il voudra, ajoute-t-il ; il ne m'appartient pas de jeter le

(1) On en trouve déjà la trace au XIIIe siècle, dans Jean de Galles par exemple : « Post haec vero repeti debet primum thema, et facto aliquo decenti *introitu*, ut non videatur quod verba thematis sint occasionaliter sed rationabiliter assumpta, debet thema per minutas sententias quae notantur in themate dividi » (ms. Mazarine 569, fol 82). « Et hoc etiam observandum est in *introitu* thematum qui solet fieri ante thematis divisionem » (Ibid. fol. 83). « Post hoc, de *introitu* sermonis. Tripliciter potest fieri : vel accipiendo auctoritatem canonis, vel alicujus sancti, vel aliquod commune proverbium... » (Ibid, fol. 83[r]).

(2) « Facto brevi prothemate et parvo thematis introitu, sine mora ad divisionem et membrorum subdivisionem perveniatur. Et hoc est principale, et in hoc tota virtus sermonis consistit ». Jean de Galles (Maz. 569, fol. 83).

blâme, puisque bon nombre de gros personnages (viri solemnes) se sont permis et se permettent encore de faire ainsi.

La diversité que nous venons de relever est toute accidentelle. Elle n'a rien à voir avec la manière de procéder. Et c'est de celle-ci que se prend la diversité essentielle.

Il y a bien diverses façons de commencer l'introduction. C'est parfois par une autorité empruntée à l'Écriture ou à un auteur catholique, ou même à un auteur profane ; c'est parfois par un proverbe populaire, comme : *ubi amor, ibi oculus* ; *ubi dolor, ibi digitus*, etc. ; c'est parfois simplement par un dire du prédicateur lui-même. Mais cette diversité n'affecte pas le procédé lui-même d'introduction, qui peut être identique avec l'une ou l'autre façon de commencer. Ce qui diversifie essentiellement l'introduction, c'est le mode de procéder qu'on y suit. Or il y a deux modes de procéder : le mode narratif et le mode argumentatif.

Pour bien montrer en quoi réside la différence entre les deux, il importe de faire observer que l'introduction sous forme de narration n'exclut pas nécessairement l'emploi de l'argumentation. On peut fort bien y utiliser un argument ; mais on ne le fait pas en vue de prouver la vérité du thème lui-même. Elle n'est pas constituée en son fond par un argument, elle ne tient pas sa force d'un argument où le thème viendrait comme conclusion, comme c'est le cas de l'introduction sous forme d'argumentation. Elle est une déduction au terme de laquelle vient se placer le thème, non comme la conclusion qui en découle, mais plutôt comme sa confirmation, soit en tout, soit simplement en partie. Et c'est ce qu'indiquent les expressions qu'on y emploie : *Ideo dicunt verba thematis, Hinc est quod dicitur in themate, Cui concordat quod dicitur in themate.*

Elle peut même n'être qu'un développement quelconque. Mais, dans ce cas comme dans l'autre, il faut de toute nécessité que la venue du thème soit en liaison avec ce qui le précède. Thomas Waleys a entendu des prédicateurs qui croyaient bien introduire leur thème, mais qui en réalité faisaient une longue harangue étrangère à lui et le produisaient à la fin, donnant ainsi l'impression de l'avoir trouvé par pur hasard après l'avoir longtemps cherché. Il en a entendu d'autres qui développaient leur introduction si peu en rapport avec le thème qu'ils n'avaient pas même l'air de le chercher ; au contraire, c'est le thème qui paraissait tomber fortuitement sur leur chemin.

Voici un exemple d'introduction sous forme de narration, pour le thème : *Spiritus Sanctus quem mittet Pater in nomine meo docebit vos* (Joan. XIV, 26).

Secundum doctrinam Philosophi, libro *Ethicorum*, filii a parentibus tria recipiunt, scilicet esse, et hoc fit per generationem, nutrimentum, et hoc fit per sollicitam provisionem, disciplinam, et hoc fit per congruam instructionem.

Parentes autem nostri, seu parens noster, est Deus Pater et Filius et Spiritus Sanctus. Et quamvis indivisa sint opera Trinitatis, tamen, secundum appropriationem, recipimus esse spirituale et divinum a Deo Patre per generationem spiritualem, quae facit nos Dei filios adoptivos. Jac. 1° : *Omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum. Voluntarie enim genuit nos verbo veritatis ut simus*, etc. Nutrimentum vero seu nutritionem appropriamus Dei Filio, et merito, quia ipse est Dei Verbum. Verbum enim Dei est spirituale nutrimentum animae, conservans ipsam in vita gratiae, juxta illud Matth. 4° : *Non in solo pane vivit homo sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Similiter et ipse Filius, de carne assumpta dicit, Joan. 6° : *Caro mea vere est cibus et sanguis meus vere est potus.* Ecce nutrimentum quod praestat nobis Dei Filius. Unde Osee 11° : *Ego nutritius Ephraim portabam eos in brachiis meis*, scilicet in cruce extensis. Disciplina vero seu instructio appropriatur Spiritui Sancto, sicut sibi appropriatur bonitas ; quae quidem disciplina ideo fit ut efficiamur boni : Unde Job 32° : *Inspiratio omnipotentis dat intelligentiam.* Unde Gregorius, in *Homelia de die Pentecostes*, de Spiritu Sancto dicit sic : *Nulla ad discendum mora agitur, mox ut tetigerit docet ; solumque tetigisse docuisse est.* Ideo dicunt verba thematis praeassumpti : *Spiritus Sanctus quem mittet Pater*, etc.

Cette introduction débute par une autorité empruntée à un auteur, et à un auteur profane, mais, comme nous l'avons dit, cela n'affecte en rien le procédé, qui est, ici, celui de la narration. Narration et non argumentation, bien qu'il y ait argument (majeure : Secundum doctrinam Philosophi... mineure : Parentes autem...). Le thème se présente à la fin, non comme la conclusion de la déduction, mais bien plutôt comme sa confirmation, tout comme les autres autorités apportées au cours du développement. Et c'est ce qu'indique la formule : *Ideo dicunt verba thematis.*

Ce n'est pas l'unique manière de faire une introduction sous forme de narration. Parfois la déduction toute entière vise à expliquer le sens, à donner la clef du thème qu'elle a pour but d'introduire. En prenant le même thème que ci-dessus, on dira cette fois :

Prudens doctor non omnes indifferenter suscipit ad docendum, sed

illos quod credit posse et velle proficere, et de quibus credit honorem vel commodum reportare. Unde et Plato philosophus, docens quomodo pueri sunt instruendi, dicit quod diligenter inspicienda est puerorum habilitas et inclinatio. Contingit enim quandoque quod puer est optime dispositus ad unam artem et non ad aliam. Et ideo voluit quod pueri nullo modo ponerentur ad artes illas discendas ad quas non erant dispositi.

Sic in proposito. Quidam reddunt se habiles ad discendum et observandum ea quae Spiritus Sanctus docet, quidam non. Ideo quosdam recipit ad scholam suam tanquam discipulos idoneos, quosdam vero respuit. Hinc est quod signanter tantum illis qui sunt apti ad discendum et servandum ea quae Spiritus Sanctus docet, scilicet libertatem, disciplinam et scientiam, dicitur in themate : *Spiritus Sanctus quem mittet Pater* etc.

Toute la déduction qui vient d'être operée est ordonnée à faire la distinction entre ceux que l'Esprit Saint instruit et ceux qu'il refuse d'accepter par suite de leur manque de disposition, et donc à préciser le sens du thème, du mot *vos* dans le cas.

Rien ne se prête plus heureusement ni plus facilement à une introduction sous forme de narration, qu'une analogie qu'on peut adapter finalement au thème. A preuve les deux exemples précédents : l'analogie des parents et des enfants et celle du maître et des disciples s'appliquent parfaitement à l'enseignement du Saint-Esprit.

Il en est de même d'une autorité (1) apparentée au thème par un mot, qui s'y retrouve tel quel ou à peu près, et sur lequel il faut appuyer. Après avoir insisté sur cette autorité à cause de ce mot commun au thème et à elle, on en fait autant pour les autres mots du thème, et de cette manière le sens de ce dernier se trouve dégagé par les considérations qui le précèdent ; ou encore il vient confirmer la dernière, ou quasi-dernière, de ces considérations. Faut-il illustrer ce point par un exemple? En voici un, où il s'agit d'introduire le thème : *Arbor quae non facit fructum excidetur* (Matth. VII, 19). Commençons par cette autorité extraite de l'épître 93 de Sénèque à Lucilius, où il parle de quelqu'un qui aurait vécu quatre-vingts ans inutilement et mal : « De quoi servent à cet

(1) On peut emprunter cette autorité à un *original*, soit d'un philosophe, soit d'un poète, ou à un *authentique* quelconque ; pourvu que ce ne soit pas à la Bible, ni même à un livre apocryphe contenu dans la Bible. (Robert de Basevorn, chap. 31).

homme les quatre-vingts ans qu'il a passés dans la fainéantise? Il n'a pas vécu ce temps-là, il est demeuré seulement en vie... Il a vécu quatre-vingts ans, dites plutôt il a duré quatre-vingts ans ; si ce n'est que vous disiez qu'il a vécu comme on dit que les arbres vivent ». Il ressort de ces paroles de Sénèque, que les méchants ont la vie tout au plus comme les arbres. Marc VIII, 24 : « Je vois marcher des hommes qui me paraissent comme des arbres ».

Faisons remarquer qu'il n'est pas absolument nécessaire de se servir d'une autorité où se trouve le mot *arbor*, le même qui figure dans le thème. Il ne s'y trouverait que le mot *lignum* ou un autre semblable apparenté à *arbor*, et cela suffirait.

Il s'agit maintenant d'insister sur cette autorité, du fait qu'il y est question d'*arbre* (premier mot du thème), et d'expliquer pourquoi le méchant n'a d'autre vie que celle de l'arbre. C'est qu'il ne vit vraiment ni de la vie raisonnable ni de la vie sensible, mais seulement de la vie végétative, dont les opérations sont : se nourrir, croître et engendrer.

Cela fait, on ira plus loin. On dira que parmi les arbres il en est qui portent des fruits et d'autres qui n'en portent pas, et on montrera que l'homme pervers est comme ces derniers.

On passera ensuite aux autres mots du thème. On développera cette idée que l'homme pervers, tout comme un arbre sans fruit, mérite d'être retranché, et l'on confirmera cette affirmation par le thème, soit immédiatement, soit après avoir intercalé entre elle et lui une autre autorité, comme celle de Job, XXIV, 20 : « On ne se souvient plus de lui, et l'iniquité est brisée comme un arbre sans fruit », paroles avec lesquelles s'harmonise (1) ce qui a été pris pour thème : « Tout arbre qui ne produit pas de fruits sera coupé ».

Voilà comment on peut insister successivement sur les mots du thème et parvenir ainsi jusqu'au thème lui-même, qui se présente alors, non pas comme une conclusion découlant de prémisses, mais comme une confirmation de la dernière ou quasi-dernière d'une série d'affirmations progressives. Grâce à cette introduction, il apparaît clairement que l'arbre dont il est question dans le thème est la figure de l'homme pervers ; et par là même se trouve atteint le but de l'introduction, qui est de dégager le sens du thème.

L'introduction du thème sous forme d'argumentation consiste

(1) C'est la formule du passage au sens mystique.

à utiliser un argument dont on infère une conclusion qui n'est autre que le thème lui-même. En prenant le thème : *Spiritus Sanctus quem mittet Pater in nomine meo docebit vos*, on procèdera de la façon suivante :

Parvulis filiis nobilium instruendis, et praecipue si sint proni ad malum, datur magister et doctor qui est optimis moribus adornatus. Alioquin, efficerentur pessimi. Sed nos sumus filii nobilium, videlicet Dei Regis omnium, et Reginae praeclarissimae, scilicet Sanctae Matris Ecclesiae. Ergo dandus est nobis magister et doctor optimus. Sed ille est Spiritus Sanctus, cui, inter personas divinas, appropriatur bonitas. Ergo decet et expedit quod illum habeamus doctorem. Ideo *Spiritus Sanctus quem mittet Pater in nomine meo docebit vos*, etc.

Il va sans dire que dans cet exemple l'argument est réduit à ses lignes essentielles. Il contient plusieurs affirmations qu'il faudrait prouver ou expliquer, par exemple : qu'il faut donner aux fils de nobles un précepteur excellent et extrêmement complaisant, que c'est plus nécessaire encore si ces fils sont paresseux et enclins au mal, que nous sommes fils de parents nobles, que notre Père est noble, que notre Mère l'est aussi, que nous sommes paresseux et enclins au mal, enfin que le Saint-Esprit est un précepteur excellent, que la bonté lui est attribuée par appropriation — autant de matière à développement, autant d'occasions pour le prédicateur de s'étendre. Il n'est pas obligé toutefois de les saisir toutes ; il peut se contenter d'insister sur une seule de ces affirmations.

Quand on procède ainsi par voie d'argumentation, il n'est pas requis de conclure toujours à la vérité du thème. On peut n'en inférer que l'utilité ou l'à propos. En voici un exemple pour le thème : *Dies appropinquavit.*

Infirmis et languentibus dicenda sunt ea quae pertinent ad eorum consolationem. Sed appropinquatio diei multum pertinet ad consolationem infirmorum et languentium, quia, die appropinquante, dolor mitescit. Unde dicit Ambrosius in quodam hymno : *Gallo canente, spes redit, aegris salus refunditur.* Igitur expedit ad consolationem infirmorum nuntiare eis appropinquationem diei.

Sed totum genus humanum aegrotavit languore pessimo, et nos etiam aegrotamus. Ideo expediebat nobis nuntiare diem appropinquantem. Quod cernens Apostolus nuntiavit nobis, dicens : *Dies appropinquavit.*

Cet argument ne prouve pas directement la vérité du thème, mais l'avantage qu'il y avait pour nous de la connaître et de nous la faire annoncer.

Il y a autant de façons d'introduire le thème par voie d'argumentation qu'il y en a de bien argumenter. Robert de Basevorn (chap. 31) les ramène à quatre : par une induction, par un exemple (développé et appliqué : *a pari*, *a fortiori*), par un syllogisme, par un enthymème, « inductive, exemplariter, syllogistice, enthymematice ». Soit le thème : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*, Rom. VIII, 28. Si on veut argumenter au moyen d'une induction, on dira :

Quidquid in mundo est, vel est prosperum vel adversum. Sed si quis Deum diligit, prospera in eo causant vitae praesentis timorem, adversa vitae coelestis languorem vel amorem. Igitur *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.*

Si on veut argumenter au moyen d'un exemple, on pourra emprunter celui-ci soit à la nature, soit à l'art, soit à l'histoire. Voici, toujours pour le même thème, une argumentation au moyen d'un exemple emprunté à la nature :

Videtis naturaliter quod pater bono filio quantum potest providet ut habeat omnia quae sibi utilitati vel commoditati cedere possunt. Unde, si in eo velle et posse pari passu procederent, facere sibi omnia esse utilia. Sed Deus pater noster est, qui omnia potest quae vult. Diligens est bonus filius. Sequitur tunc quod *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.*

Voici maintenant une argumentation au moyen d'un exemple emprunté à l'art :

Videtis in arte quod medicus, accedens ad infirmum eum sanaturus, primo omnium inducit quantum potest in infirmum certam aestimationem quod possit sanari et quod ab eo, et sic, per aestimationem illam mutata affectione ut bona sit erga medicum, faciliter curat, quia omnia quae infirmus accipit quasi sibi valent propter illam affectionem. Medicus Christus est, nos infirmi. Si igitur rectam de eo aestimationem et affectionem habemus, statim omnia nobis ad medelam peccati, quod est infirmitas spiritualis, valebunt. Et hoc est quod ait Apostolus : *Diligentibus Deum*, etc.

Voici enfin une argumentation au moyen d'un exemple emprunté à l'histoire :

Narrat Valerius, libro 4° *De gestis memorabilibus*, de duobus amicis Damone et Phintia, quorum unum cum vellet Dionysius tyrannus interficere, petiit tempus ab eo ut rediret domum suam ad ordinandum res suas, nec impetrare potuit nisi alter se vadem daret pro reditu illius. Quod facere non dubitavit. Die autem diffinita appropin-

quante, nec illo redeunte, unusquisque temerarium sponsorem damnabat. Ille vero de amici constantia se non metuere praedicabat. Eadem autem hora constituta a tyranno, alter rediit. Admiratus autem tyrannus illorum constantiam et amicitiam, supplicium remisit, ac ut eum in tertium gradum sodalitii reciperent rogavit. Ecce amor amicitiae mortis indutias impetravit, tyrannidem mitigavit, vitam donavit, regi parificavit, famosos divulgavit, ut diligentibus sic invicem omnia in bonum cooperantia concurrant. Ergo multo magis *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.*

Si maintenant on veut introduire le même thème par un syllogisme, on argumentera ainsi :

Omnia quae rationi rectae eveniunt secundum ejus sententiam et appetitum conformem ei ad suum bonum cooperantur. Sed diligentibus Deum eveniunt omnia secundum rectae rationis sententiam et appetitum conformem. Igitur *diligentibus Deum*, etc.

Quand on se sert de ce dernier mode d'introduction, une fois la majeure du syllogisme énoncée, on doit la prouver aussitôt, si elle n'est pas évidente par elle-même. On doit en faire autant pour la mineure, s'il y a lieu. Mais, si les preuves sont un peu longues, avant de conclure on fera bien de répéter la majeure et la mineure, en disant : « Probatum est jam quod omnia quae rationi rectae, etc. 2° probatum est quod diligentibus Deum omnia eveniunt secundum sententiam, etc. Sequitur igitur quod pro themate est assertum, quod *diligentibus Deum*, etc ».

Il y a autant de manières d'introduire ainsi le thème qu'il y en a de construire un bon syllogisme, c'est-à-dire un syllogisme qui ne pèche ni dans sa matière, par une proposition fausse, ni dans sa forme, par une fausse déduction. L'important est de bien voir quelle figure de syllogisme on emploie, et de prouver suffisamment ses prémisses.

On peut enfin introduire le thème au moyen d'une quatrième espèce d'argument, l'enthymème ou syllogisme dont une des prémisses reste sous-entendue. Ex. : « Odientibus Deum omnia cooperantur in malum. Ergo *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* ». On peut varier cette forme d'introduction pour autant qu'il y a de manières de faire un enthymème nécessitant (1).

(1) Robert de Basevorn renvoie à Boèce : *Premiers Analytiques*, pour les modes nécessaires de syllogisme et d'enthymème, et *Topiques* pour les modes probables.

Si l'antécédent est évident par lui-même et si la conséquence est juste, ça va. Sinon, on doit prouver de suite ce qui prête au doute, en commençant toutefois par la conséquence. Les preuves complémentaires fournies, on doit reprendre l'argument en disant : « Probatum est quod si odientibus Deum omnia cooperantur in malum, diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. Et probatum est quod odientibus Deum omnia cooperantur in malum. Sciendum ergo quod *diligentibus Deum omnia*, etc ».

Introduction par une autorité (1), par un argument, qui peut être une induction, ou un exemple emprunté soit à la nature, soit à l'art, soit à l'histoire, ou un syllogisme, ou un enthymème, cela fait en tout sept modes. Ils sont caractéristiques de la manière d'Oxford, en usage en Angleterre. Il y en a un huitième, celui de Paris, qui l'emporte sur tous les autres, au jugement de Robert de Basevorn (2). Voici ce qui en fait l'originalité. On y emploie n'importe quelle espèce d'argument pour introduire le thème, mais on a soin d'en faire suivre chaque affirmation d'un *confirmatur*. Dans l'exemple donné plus haut pour illustrer le mode d'introduction par un argument inductif on disait : « Quidquid est in mundo est prosperum vel adversum ». Les prédicateurs parisiens ajouteraient aussitôt, en confirmation, une figure (le procédé frappe tout particulièrement à cet endroit du sermon) ou du moins un témoignage scripturaire (ils y attachent moins de valeur dans le cas présent). Ils diraient quelque chose comme ceci : Quidquid est in mundo est prosperum vel adversum. In cujus figura Deus totum tempus in diem et noctem divisit, in diem prosperitatis et noctem adversitatis.

Et si on empruntait une application de ce genre à un auteur connu pour sa sainteté, ce serait de nature à frapper encore davantage. Dans la manière de Paris, chacune des affirmations est l'objet d'un traitement identique au cours de l'introduction du thème. On y remarquera une fois de plus le souci du concret, le recours à tout ce qui peut frapper l'imagination.

(1) Robert de Basevorn dit que l'introduction par une autorité se pratique plus communément dans le prothème (début du chap. 31).

(2) « Sciendum quoque quod septem generibus introductionis jam dictis maxime utitur ille modus quem praedixi Oxoniensium, qui per Anglicam usitatur. Octavus modus est Parisiensium, et simpliciter melior... » (fin du chap. 31).

Venons en aux conseils d'ordre pratique. Quand on veut faire une introduction, on doit se préoccuper d'abord de trouver, au moins *in confuso*, ce qui en constituera la charpente. Il en est de l'introduction comme du corps humain. Celui-ci comporte une charpente : les os, des ligaments : les nerfs, du remplissage et des parures : les chairs. Ce qui dans l'introduction constitue l'ossature, c'est tantôt une analogie, tantôt une autorité, tantôt un simple dire du prédicateur lui-même, quand on procède par voie de narration ; c'est un argument, majeure et mineure, dont on se sert pour prouver la vérité ou l'utilité du thème, quand on procède par voie d'argumentation. Ce qui y joue le rôle de ligaments, c'est l'ordonnance du développement. Et enfin ce qui tient lieu de remplissage et de parures, ce sont les autorités confirmatives et toutes les idées d'à côté.

On concentrera donc ses premiers efforts sur la recherche de la base qui supportera toute l'introduction. Cette base trouvée, et bien trouvée, le reste viendra facilement, pour peu qu'on soit exercé à ce genre de travail.

Une fois trouvé ce qui va servir de base à toute l'introduction, on ne se croira pas obligé de débuter par cela même. Tout en réservant cette base et le développement qu'on se propose d'y asseoir, rien n'empêche qu'on parte de plus haut. Qu'on se reporte au premier des exemples donnés ci-dessus pour le thème : *Spiritus Sanctus quem mittet Pater in nomine meo docebit vos.* On pourrait en élargir le développement par le haut, en le faisant précéder d'une autorité, comme suit :

Chrysostomus, *super Matthaeum*, homelia 19a, dicit : *Quod est in herbis aut in arboribus humor, hoc est in hominibus amor. Sicut enim ex humore herbae et arbores crescunt, sic homines per amorem incipiunt et augentur. Humor quidem de radicibus ascendit in herbam, de herba autem non revertitur ad radicem sed sursum transmittitur in semen.* Haec Chrysostomus. Ex quibus verbis Chrysostomi patet quod naturale est ut filii a parentibus recipiant potius quam e converso, sicut herba semen a radice et non e converso. Unde dicit Philosophus, in libro *Ethicorum*, quod filii a parentibus tria recipiunt, scilicet esse, etc.

Cet exemple se réfère à l'introduction sous forme de narration, qui a pour base une analogie : celle des fils qui reçoivent trois choses de leurs parents. La même liberté est laissée à qui veut faire une introduction sous forme d'argumentation. Nulle obligation de la commencer immédiatement par l'une des prémisses de l'ar-

gument. Bien plus, il est facultatif d'intervertir l'ordre des prémisses, c'est-à-dire de faire passer la mineure avant la majeure.

Reste un conseil d'une grande importance au sujet de l'introduction sous forme d'argumentation. Il faut savoir déguiser l'argument qui en fait le fond, lui enlever son allure trop scolastique. Dérouler régulièrement et visiblement majeure, mineure, conclusion, c'est bon pour qui n'a d'autre but que de prouver, en vue d'avancer dans la science. Cela se pratique à l'école, non en chaire. Le prédicateur peut procéder de cette façon quand il a à défendre la foi contre les hérétiques. Exception faite pour ce cas particulier, s'il use d'arguments, c'est en vue d'entraîner ses auditeurs au bien, de les exciter à la dévotion, aux bonnes actions. Il doit conséquemment s'en tenir à une façon d'argumenter qui incline la volonté au bien, et pas seulement l'intelligence au vrai. Qu'en cherchant pour son introduction il élabore dans son esprit un syllogisme ou un polysyllogisme qui en formera la structure, soit ; mais, après l'avoir construit, il doit s'appliquer à l'entourer de compléments et d'ornements, de manière à ce que seuls les auditeurs bien intelligents reconnaissent l'argument.

Les exemples que nous donnions plus haut de ce genre d'introduction laissaient trop voir l'argumentation. Mais c'était à dessein que nous les réduisions ainsi à l'état de squelette. En voici un pour illustrer la manière de déguiser l'argument fondamental. Soit le thème *Gratia Spiritus Sancti effusa est* (Act. X. 45), pour un sermon sur le Saint-Esprit. Pour suivre le conseil déjà donné, nous avons commencé par élaborer dans notre esprit l'argument fondamental suivant : Quand une liqueur a été longtemps enfermée dans un vase, si ce vase vient à être percé, elle s'en échappe et se répand. Or le Saint-Esprit est comme une liqueur longtemps enfermée dans une vase clos, le ciel, de sorte qu'il n'en pouvait presque rien sortir. Lors donc que le ciel fut perforé, il fallut qu'elle s'écoulât et se répandit. Or le Christ a pénétré dans le ciel et nous l'a ouvert par son Ascension. Il fallut donc qu'après l'Ascension le Saint-Esprit, ou la grâce du Saint-Esprit, se répandit. D'où ces paroles du thème : *Gratia Spiritus Sancti effusa est.*

Cet argument contient virtuellement toute l'introduction. Ajoutons-y de quoi le compléter, et présentons-le sous une apparence telle que seuls les auditeurs bien intelligents reconnaîtront tout de suite que sur lui repose toute notre introduction. Nous dirons donc :

Gratia Spiritus Sancti effusa est (Act. X, 45). — Carissimi, ex Sacra Scriptura colligere possumus quod Spiritus Sanctus diversis liquoribus comparatur. Quandoque enim comparatur aquae. Unde Joan. 7°. : *Qui in me credit, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquae vivae. Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant*, etc. Quandoque vero comparatur oleo. Unde Ps. : *Unxit te Deus oleo*, Act. vero 10° dicit (38) : *Unxit te Deus Spiritu Sancto.* Quandoque comparatur vino, et merito, ratione duplici : *primo* ratione suae originis, nam vinum oritur ex vite et exit de botro ; sic et Spiritus Sanctus : non solum trahit originem a Deo Patre, sed etiam procedit a Deo Filio qui botrus appellatur, Cant. 1° : *Botrus cypri dilectus meus ; secundo* ratione causalitatis, causat enim vinum bene potatum, cum suos potatores accenderit, verborum copiam et promptitudinem ad loquendum. Unde Ambrosius, libro *de officiis* : *Solet cibus cum accipitur et tacitos efficere et potus loquaces.* Et poeta dicit : *Fecundi calices quem non fecere disertum*, i. facundum et eloquentem. Sic et Apostoli, qui de Spiritu Sancto copiose hauserant et erant bene potati et quasi inebriati, *nam musto madere deputant quos Spiritus repleverat.*

Cum ante Spiritus Sancti missionem fuissent satis taciti, nec enim audebant loqui in publico quae a magistro suo didicerant ; postmodum tamen tam diserti et loquaces facti sunt, ut ea quae prius audierant in cubiculis praedicarent in tectis. Unde Act. 2° : *Repleti sunt omnes Spiritu Sancto et coeperunt loqui variis linguis.* Non videtur alia causa nisi, sicut dicitur Prov. 31° : *Nullum secretum ubi regnat ebrietas.* Quod etiam discipuli qui prius erant illiterati et idiotae, vix unam linguam bene scientes, subito loquerentur variis linguis : hebraice, graece et latine, signum alicujus ebrietatis videbatur esse. Igitur quilibet illorum poterat dicere illud Job. 32° : *Plenus sum sermonibus, et coarctat me spiritus. En venter meus quasi mustum.* Patet igitur quod Spiritus Sanctus de novo se Apostolis infundens merito comparatur musto seu vino. Eccli. 9° : *Vinum novum, amicus novus.* Habemus igitur quod Spiritus Sanctus est quasi liquor quidam aquae, olei ac vini.

Liquor vero iste in fortissimo vase reservatus fuit, scilicet in coelis, de quibus dicitur Job 37 : *Qui solidissimi quasi aere fusi sunt.* Et sine dubio coelum est admirabile opus Excelsi. Unde, secundum Isidorum, libro 3° *Ethymol.*, coelum vocatur eo quod tanquam caelatum vas impressa signa habet stellarum. In hoc vase Spiritus Sanctus fortiter inclusus fuit usque ad Passionem et Ascensionem Christi. *Nondum enim fuit Spiritus Sanctus datus quia nondum erat Jesus glorificatus*, ut dicitur Joan. 7. Et ideo antea Spiritus ejus ornavit coelos, ut dicitur Job 26. Sed Christus in sua Passione perforavit vas istud clavo et lancea, instrumentis suae Passionis ; nam, secundum Bernardum, *clavus penetrans factus est clavis reserans.* Unde et post Resurrectionem, ante Ascensionem, praedictus liquor effluxit ; nam et Spiritus Sanctus datus est Apostolis post Resurrectionem, non tamen visibiliter nec in ea copia qua post Ascensionem, ut patet

Joan. 20°. Nam in sua Ascensione penetravit eos in tantum, ut ipse cum immenso exercitu electorum simul intrarent. Unde Hebr. 4° : *Habemus pontificem magnum qui penetravit coelos, Jesum Christum, Filium Dei.* Et ideo postmodum, ad consolationem fidelium, liquor ille, scilicet Spiritus Sanctus seu gratia Spiritus Sancti, non solum invisibiliter sed cum signo visibili, copiosissime super fideles effusa est. Et hoc est quod praenuntiatur futurum, Malach. 3 : *Probate me super hoc, dicit Dominus : si non aperuero cataractas coeli, et effudero vobis benedictionem usque ad abundantiam,* et Joel.2 : *Effundam de spiritu meo super omnem carnem.* Hoc est etiam quod narratur jam impletum in verbis thematis, cum dicitur : *Gratia Spiritus Sancti effusa est.*

CHAPITRE QUATRIÈME

LA DIVISION DU THÈME

L'introduction est une présentation globale du thème. Elle sert soit à dégager le sens général du thème en même temps qu'à préciser l'intention du prédicateur dans son utilisation, soit à en prouver la vérité ou simplement l'opportunité. Elle est suivie immédiatement de la division du thème en parties. Le thème a été produit à la fin de l'introduction, soit comme confirmatur, total ou partiel, d'une déduction déclarative, soit comme conclusion d'un argument probatif. On en annonce aussitôt la division par la formule : *In quibus verbis tria tanguntur*, ou une autre semblable.

La division du thème en parties a l'avantage de fournir au prédicateur plus de matière à développer. Suivie avec ordre et clarté, elle permet encore à l'auditeur de saisir et de retenir avec facilité non seulement la matière, mais aussi la forme du sermon et la façon de procéder du prédicateur. Elle n'a donc pas été imaginée pour satisfaire tout au plus la curiosité, comme plusieurs le croyaient (Thomas Waleys, chap. 6). Les premiers Pères s'en passaient, il est vrai ; mais parce que l'inspiration les dispensait de recourir aux procédés artificiels.

La première question qui se pose à propos de la division du thème est celle du nombre de parties ou de membres qu'elle doit comporter. Nous y avons déjà touché au chapitre premier, en parlant de la quantité de mots que le thème doit contenir. Nous avons dit alors que c'est la question de la division à faire qui commande pour une bonne part le choix du thème, puisque ce sont les mots du thème qui fournissent les parties de la division. Or l'usage le plus répandu, en Angleterre du moins, était de faire une division tripartite. D'où l'obligation de choisir un thème de trois mots ou réductible à trois mots. On peut, dit Robert de Basevorn (chap. 29), s'en tenir à trois parties sans dégoûter son auditoire ; avec moins on ne parlerait pas assez longtemps.

D'après Thomas Waleys (chap. 6), on divise le thème généralement en deux ou en trois parties, rarement en quatre. On peut toutefois doubler et même tripler la division (1), c'est-à-dire superposer à la première une seconde et même une troisième division ; pas une quatrième : elle serait tout-à-fait superflue et dénoterait la vanité. Mais dans ce cas il n'est pas nécessaire du subdiviser les autorités confirmatives des parties de la division.

Cette multiplication des divisions est vraiment avantageuse aux prédicateurs peu féconds. Elle leur fournit plus ample matière à développement, et c'est là son but. Toutefois, il n'y a pas seulement l'avantage du prédicateur à considérer dans cette question de la division. Il y a aussi la beauté du sermon, le profit des auditeurs. Or tandis qu'un nombre plutôt restreint de divisions décore un sermon et permet à l'auditoire d'en mieux saisir et retenir le contenu, un nombre excessif produit un effet tout opposé ; il déforme le sermon le rend insipide et peu intelligible à l'auditoire.

Il serait facile au prédicateur de diviser indéfiniment, s'il le voulait. Il n'aurait qu'à subdiviser les autorités confirmatives des membres de la division, confirmer ces nouveaux membres par des nouvelles autorités, subdiviser celles-ci à leur tour, et ainsi de suite, jusqu'à faire oublier complètement le thème. Mais l'infini répugne à l'art autant qu'à la nature.

Voici les limites que Thomas Waleys a cru devoir fixer en se guidant sur la pratique des meilleurs prédicateurs : division du thème et subdivision des autorités confirmatives des membres de cette division. Celle-ci pourra parfois être doublée et même triplée, la subdivision des autorités confirmatives jamais.

Notre auteur concède qu'on puisse recourir utilement à des distinctions et à des acceptions de pluralité, en vue de donner plus d'ampleur au développement. Il différencie nettement ces trois choses : division, distinction, acception de pluralité. Il y a *division* quand on décompose un tout intégral en ses parties intégrantes. Il y a *distinction* quand, après avoir parlé d'une chose sous son aspect général, on passe ensuite à ses aspects particuliers, comme si, après avoir parlé de la justice en général par exemple, on disait qu'il y a une justice qui a rapport à Dieu, une autre au prochain, une autre à soi-même. Cette distinction porte parfois le nom de division,

(1) Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre suivant.

mais elle ajoute une nuance dans le cas présent. Il y a *acception de pluralité* quand on envisage plusieurs choses dans une seule, mais sans diviser ou distinguer à proprement parler, par exemple quand on dit que deux choses sont requises pour la justice : éviter le mal et faire le bien ; ou que la justice procure deux biens : elle bonifie le sujet lui-même et son œuvre ; ou encore qu'elle mérite deux choses : l'augmentation de la grâce pour le présent et l'octroi de la gloire pour l'avenir.

Même si le prédicateur doit se contenter de diviser son thème et de subdiviser les autorités confirmatives des membres de cette division, rien ne l'empêche de se servir par la suite de distinctions et d'acceptions de pluralité (1), pourvu qu'il n'en abuse pas. Si dans un membre de la subdivision d'une autorité confirmative il était fait mention de la pénitence, il n'y aurait pas de mal à faire, dans le développement, la distinction entre la pénitence vraie et la pénitence feinte, et à dire que si l'une est agréable à Dieu, l'autre ne l'est pas ; à se servir ensuite de l'acception de pluralité en ajoutant que la vraie pénitence requiert trois choses : la contrition du cœur, la confession des lèvres et la satisfaction des œuvres. Loin d'être superflu, ce procédé serait même profitable dans le cas. Mais tout comme pour la division, l'excès peut facilement se glisser dans l'usage des distinctions et des acceptions de pluralité, et c'est de l'excès qu'il faut se garder toujours.

Une autre règle de la division est celle qui a trait, non plus au nombre de ses membres, mais à leur énoncé. (Thomas Waleys, chap. 7). Elle veut qu'il y apparaisse une certaine « couleur » de rhétorique, c'est-à-dire que les mots qui se correspondent dans les membres de la division se terminent par des syllabes rendant le même son. Il n'y a parfois qu'une consonance, c'est-à-dire pour le dernier mot seulement de chaque membre. Ainsi dans la division du thème *Corripiet me justus in misericordia* :

Describitur praelatus
quantum ad statum : *justus*
quantum ad actum : *corripiet*
quantum ad modum : *in misericordia*

(1) La *distinction* et l'*acception de pluralité* ne sont pas des subdivisions. La vraie subdivision partage l'autorité confirmative à la façon dont la division partage le thème ; tandis que la distinction et l'acception de pluralité se greffent sur un mot du thème (ou de l'autorité confirmative) correspondant à un membre de la division ou de la subdivision, le mot *justus*, par exemple, dans le thème (ou l'autorité confirmative) *Justus de angustia liberatus est.*

Il y en a parfois deux, trois, et même quatre, comme dans la division suivante du même thème :

Praemittitur status prudenter praelibandus : *justus*
Adjungitur actus ferventer exercendus : *corripiet*
Exprimitur modus clementer moderandus : *in misericordia*

Robert de Basevorn (chap. 50, addition) demande de ne pas multiplier trop les consonances : trois suffisent amplement pour produire l'effet désiré.

Cette *coloration des membres*, comme on disait, ne se pratique pas seulement dans la division du thème, mais encore dans la division du prothème, dans la déclaration des parties et dans la subdivision des autorités confirmatives.

Elle a rapport à la qualité des mots. Il y en a une autre qui a rapport à leur quantité et qui consiste en une certaine mensuration des syllabes. On l'appelle *cadence*, « quia bene cadit in ore ». Elle n'appartient pas en propre à l'énoncé de la division, mais s'applique dans tout le cours du sermon.

Les anciens, dit Robert de Basevorn (chap. 50, addition) employaient fréquemment la cadence. Aujourd'hui on ne la met qu'à trois endroits, suivant en cela l'usage de la Curie romaine. A la pause simple, *punctus flexus*, on met de préférence une cadence dactylique, ainsi appelée parce qu'elle contient deux dactyles, entendez six syllabes qui tombent dans la bouche comme deux dactyles : lumbardus origine. A la pause majeure, *punctus medius seu acutus*, on met une cadence dactylique et spondaïque, à savoir qui contient un dactyle et un spondée : natione lumbardus. A la pause pleine, *finis versus vel clausulae*, on met une cadence dactylique et doublement spondaïque, à savoir qui contient un dactyle et deux spondées : certamine glorioso.

L'emploi des couleurs de rhétorique, rime et cadence, dans le sermon n'était pas nouveau au Moyen Age (1). Il serait facile d'en suivre la trace jusqu'à S. Augustin (2), en passant par S. Bernard, S. Grégoire et S. Léon (3). On comprend que de tels exemples aient

(1) Robert de Basevorn (chap. 50) renvoie au dernier livre de la *Rhetorica secunda*, c. à. d. la *Rhetorica ad Herennium*.

(2) I. Balmus, *Étude sur le style de Saint Augustin dans les Confessions et la Cité de Dieu*, Paris, 1930, pp. 202-307 ; K. Polheim, *Die lateinische Reimprosa*, Berlin, 1925.

(3) Robert de B. (Chap. 50) parle d'une quatrième espèce de cadence dont

enhardi les prédicateurs médiévaux. A la fin du XIIe siècle, Alain de Lille (1) s'en était ému et avait émis une protestation motivée : « La prédication n'admet pas les mots bouffons ou enfantins, *ni les mélodies rythmiques et les consonances métriques*, qui ont pour effet de charmer les oreilles bien plus que d'éclairer l'esprit ; une prédication comme celle-là tient du théâtre et de la mime,et conséquemment est digne de tous les mépris ». Bien d'autres allaient répéter cette protestation jusqu'au XVe siècle. Rien n'y fit. On continua de plus belle. S. Albert-le-Grand, S. Thomas d'Aquin, S. Bonaventure, tous les maîtres de l'École se conformèrent à cet usage. On en poussa même plus loin les exigences. Loin de se contenter d'une consonance pour les derniers mots des membres de la division, on en voulut une pour tous les mots. Pierre Roger (le futur Clément VI), entre autres, excellait sous ce rapport (2).

Après avoir signalé cet emploi des couleurs de rhétorique, Thomas Waleys se demande quelle en est l'utilité. Je n'en vois guère d'autre, répond-il, que celle de flatter les oreilles des auditeurs (3). Mais si on en met trop, comme c'est le fait de quelques uns, qui remplissent tout leur sermon de *bilis* et de *trilis*, d'*osus* et de *bosus*, bien loin de plaire à l'auditeur bien disposé, c'est-à-dire en quête d'édification spirituelle, elles le choquent grandement. Elles font perdre le fruit du sermon et mettent à nu la vanité du prédicateur, qui fait alors figure de plaisant bien plus que de prédicateur. Elles font perdre le fruit du sermon, car plus les oreilles sont absorbées par la douceur des sons, moins le cœur est atteint par la vertu des idées, tout comme celui qui prend beaucoup de plaisir au chant porte moins d'attention aux paroles.

Il n'ose pas néanmoins défendre tout emploi de couleurs. N'y

fit grand usage S. Ambroise, et d'une cinquième familière à S. Grégoire. Il dit de S. Bernard (chap. 12) : « omni utens colore rhetorico ».

(1) *Summa de arte praedicatoria*, P. L., t. CCX, col. 112.

(2) G. Mollat, *L'œuvre oratoire de Clément VI*, dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen-Age*, III (1928), p. 266 ; L. Bourgain, *Les sermons latins rimés au moyen age* (Communication faite à la Société d'agriculture, science, et arts d'Angers, dans sa séance du 17 juin 1880), Angers 1881 (Paris, Nat. D. 64426).

(3) Jean de Galles (ms. Mazarine 569, fol. 84rb) voit dans la rime une aide pour la mémoire. Tout le chapitre 13 de Robert de Basevorn est un plaidoyer en faveur de l'usage des couleurs de rhétorique.

a-t-il pas des livres de la Sainte Écriture écrits (dans la langue originale) selon les règles de la métrique : le Cantique du Deutéronome *Audite coeli quae loquor*, une grand partie du livre de Job, tout le Psautier? L'Église elle-même ne fait-elle pas usage de mètres et de rythmes dans son office et dans son chant? Je dis cela, ajoute-t-il, pour ceux qui se permettent de juger et de condamner les prédicateurs du fait qu'ils emploient ces couleurs dans leurs divisions.

Il en réprouve l'usage dans les sermons au peuple en langue vulgaire. Quant à ceux qui en usent, modérément bien entendu, dans les sermons aux clercs (1) en latin, ils ont du moins une excuse : les exigences de leur auditoire. Ces clercs, qui s'assoient tous les jours à la table des Écritures et à qui on a l'habitude de servir des mets raffinés, ont des estomacs tellement délicats qu'ils dédaignent la nourriture grossière ou grossièrement préparée. Aurait-on raison de blâmer le cuisinier obligé de leur en apprêter une de leur goût? Concédons donc, dit-il, aux prédicateurs de notre temps l'usage des rythmes et des couleurs, en vue de ne pas dégoûter cette classe d'auditeurs, pourvu que par ailleurs ils ne provoquent pas chez eux la nausée par un excès.

Cette concession faite, il donne à ceux qui ont à les employer une règle et une recette. Sa règle a trait au balancement des membres de la division : un membre ne doit pas dépasser l'autre d'une façon notable, comme du double ou du triple, quant au nombre de syllabes. On choquerait l'oreille de celui qui s'attend à un rythme véritable et proportionné.

Sa recette est assez ingénieuse. Quand on a beaucoup de sermons à faire, il est avantageux de recueillir plusieurs séries de mots se terminant de la même manière et de les avoir par écrit toujours à sa disposition pour pouvoir y recourir à volonté. Bien souvent il se présente une très belle idée pour diviser un thème ou une autre autorité, et il faut cependant la laisser aller et en chercher une autre parce que ne vient pas à la mémoire le mot qui pourrait s'accorder avec les autres. C'est ainsi que pour ma part, dit-il, j'ai recueilli quand ils se présentaient d'eux-mêmes à ma mémoire, des séries de mots de ce genre, et je les ai mis par écrit pour les avoir sous la main en faisant mes divisions. Et j'ai expérimenté qu'un pareil recueil m'a grandement servi pour trouver non seulement les mots

(1) C'est-à-dire devant les étudiants et maîtres de l'université.

mais souvent aussi les idées que ne me venaient pas pour la division que je voulais faire. Car parfois, n'ayant que l'idée du premier membre de la division, et pas encore celle du deuxième et du troisième membres, je me mettais à chercher dans mon recueil des mots correspondant rythmiquement à ceux que j'avais déjà pour le premier membre, et ces mots eux-mêmes me suggéraient du même coup les idées dont j'avais besoin pour le deuxième et le troisième membres.

Après avoir souligné l'utilité de son recueil, Thomas Waleys en donne une description. En colligeant ces séries, dit-il, j'ai porté mon attention de préférence sur les avant-dernières voyelles des mots, de manière à placer d'abord les mots dont l'avant-dernière voyelle est *a*, puis ceux dont l'avant-dernière voyelle est *e*, et ainsi de suite d'après l'ordre des voyelles dans l'alphabet. Pour ce qui est des autres lettres venant à la suite de l'avant-dernière voyelle, je m'en suis tenu au mode suivi dans les Concordances. Et j'ai procédé ainsi afin de trouver facilement la couleur rythmique que je voulais.

Pour qu'on comprenne, ajoute-t-il, ce que j'ai dit de ce recueil de mots, voici un exemple. Comme *a* est la première des voyelles et que j'ai porté mon attention de préférence sur l'avant-dernière de chaque mot, j'ai conséquemment placé en premier lieu les mots dont l'avant-dernière voyelle est *a* : *regalis*, *mentalis*, *vitalis*, *carnalis*, etc., et j'ai recueilli une série de mots se terminant de cette façon. Puis une autre ou l'avant-dernière voyelle est encore *a* ; mais où la consonne qui suit immédiatement est postérieure dans l'alphabet. Comme dans la première série cette consonne est *l*, et que *r* lui est postérieure, j'ai placé à la suite les mots où l'avant-dernière voyelle est *a* mais où la consonne qui suit immédiatement est *r* : *salutaris*, *exemplaris*, *militaris*, etc. Je suis passé ensuite aux mots dont l'avant-dernière voyelle est *e* : *honestus*, *funestus*, *molestus*, etc. Ces exemples font voir ce que je veux dire. Que celui qui a souvent à faire des sermons et à diviser des thèmes d'après l'usage « moderne » sache bien ceci : toute puérile qu'elle paraisse, cette théorie est néanmoins plus utile qu'elle n'en a l'air à celui qui ne s'entend pas à ce travail (1).

(1) Ce curieux recueil de Thomas Waleys n'est pas connu. Il ne figure dans aucune des listes d'écrits de l'auteur dressées par QUÉTIF-ÉCHARD dans les *Scrip-*

Outre l'introduction de la rime et de la cadence, la règle qui a trait à l'énoncé des membres de la division veut encore qu'on y emploie des termes différents de ceux du thème et même de leurs dérivés prochains. Si par exemple, il y a dans le thème le mot *justus*, on ne devra employer, dans l'énoncé du membre de division qui lui correspond, ni le mot *justus*, ni même les mots *justitia, justificatio, juste.* Ce ne serait pas un défaut toutefois de se servir d'un mot dont la signfication se rapproche presque de celle de *justus*, comme *aequitas, aequum*, pourvu qu'il n'y ait pas pure synonymie, comme entre *lapis* et *petra.*

Thomas Waleys (chap. 7) rapporte l'aventure d'un maître qui ayant à prêcher devant un auditoire de clercs fort instruits, avait pris le thème : *Voca operarios et redde illis mercedem* (Matth, XX, 8), et l'avait divisé ainsi : Hic tria notantur : vocatio : *voca*, operatio : *operarios*, mercedis redditio : *redde illis mercedem.* S'il avait prêché devant des ignorants, sa division eut paru suffisamment bonne ; mais comme c'était devant des gens instruits, séculiers et religieux, elle fut tournée en ridicule, parce qu'elle était exprimée dans des termes trop semblables à ceux du thème.

Voici un autre exemple de division défectueuse en tous points. *Acceptus est regi minister intelligens* (Prov. XIV, 35). In hiis verbis tria tanguntur, scilicet intellectualis perfectio, quia *intelligens*, ministerialis humiliatio, quia *minister*, fraternalis acceptatio, quia *acceptus est regi.* Il n'y aurait, pour la corriger, qu'à exprimer les mêmes idées par d'autres mots : In hiis verbis tria tanguntur, scili-

tores Ordinis Praedicatorum, et par Mary Bateson dans *The Dictionary of National Biography*. S'il existe encore dans quelque manuscrit, il y est certainement anonyme. Tout en poursuivant un autre but, nous avions commencé à faire des recherches dans les bibliothèques de Londres, d'Oxford et de Cambridge. Mais nous n'avons rien trouvé. Nous n'en avons aucun regret d'ailleurs. Ce recueil n'a guère d'importance en lui-même. Ce que nous en savons suffit pour nous révéler à quels artifices avaient recours les prédicateurs médiévaux pour la composition de leurs sermons aux clercs. Il est curieux que son auteur soit celui-là même qui avouait ne trouver à ces *couleurs rythmiques* d'autre utilité que celle de flatter les oreilles des auditeurs. Mais c'est que, comme tous les autres maîtres, il avait dû sacrifier aux exigences de l'auditoire universitaire de son temps. Il y a là de quoi déconcerter nos habitudes modernes ; mais nous aurions tort de juger la prédication médiévale d'après les idées et les goûts de notre époque. Ce serait oublier que le genre parénétique est, dans une grande mesure, affaire d'adaptation. S'il y a lieu de blâmer, dans tous les cas, il ne faut pas s'en prendre uniquement aux prédicateurs du Moyen Age.

cet rationalis perfectio, spiritualis humiliatio, et fraternalis gratificatio.

Cette nécessité de trouver, pour l'énoncé de la division, des mots différents de ceux du thème et rimant entre eux, amenait le prédicateur à user d'un vocabulaire assez étrange parfois. Aussi Thomas Waleys le met-il en garde contre la tentation de forger des mots nouveaux, ou encore d'en choisir qui ne sont pas d'usage commun chez les personnes intelligentes : il s'exposerait à la risée des auditeurs.

Une dernière recommandation au sujet de l'énoncé des membres de la division : ne pas y mettre une suite quelconque, mais y suivre l'ordre des mots du thème auxquels ces membres correspondent, soit l'ordre logique ou des idées, soit l'ordre de construction grammaticale, soit l'ordre d'énonciation. Prenons le thème *Acceptus est regi minister intelligens*. En suivant l'ordre logique, on aurait une division comme celle-ci : In quibus verbis tria notantur : boni faciendi cognitio : *intelligens*, conformis conversatio : *minister*, gratifica remuneratio : *acceptus est regi*. Logiquement, il y a d'abord la connaissance du bien à faire, puis le comportement réglé par elle, et enfin le bienfait de la rémunération.

En suivant l'ordre de construction grammaticale (*Minister intelligens acceptus est regi*), on dirait : In quibus verbis proponitur 1° tanquam necessarium antecedens, vitae innocentia : *minister*, 2° concomitans scientia : *intelligens*, 3° gratificans complacentia : *acceptus est regi*.

L'ordre d'énonciation (dans le cas : *Acceptus est regi minister intelligens*) est le moins frappant des trois. Des deux autres, celui qui frappe davantage est tantôt l'ordre logique, tantôt l'ordre de construction, selon que l'un ou l'autre convient mieux au thème. Combinés ensemble, ils produisent le plus curieux effet.

Les exigences passées en revue jusqu'ici n'affectent la division que dans sa présentation extérieure, le nombre et l'énoncé de ses membres. Beaucoup plus importantes en réalité sont celles qui en régissent l'être intime, les idées qui en sont la substance. A quoi servirait de polir des mots pour le plaisir des oreilles du corps, si on ne se préoccupait pas qu'il y ait, en dessous, des idées pour le plaisir des oreilles du cœur? Or, pour instruire, la division doit être appropriée. (Pseudo-Bonaventure, Procœmium). La propriété est la qualité maîtresse, et pour bien dire l'unique condition à exiger

d'une division. D'abord, prise dans son ensemble, elle doit s'accorder avec le sens principal du thème, puis chacun de ses membres doit être adapté à chacune des parties du thème.

La première précaution à prendre est de se rendre compte du sens principal du thème. Il n'est pas indifférent de dire, à propos de tel ou tel texte de la Sainte Écriture : *Hic allicimur...* ou bien : *Hic increpamur...* On ne saurait prendre l'un pour l'autre sans s'exposer à se couvrir de ridicule. Supposons qu'on ait à diviser le thème : *Quid hic statis tota die otiosi?* (Matth. XX). Si on commence par dire : Hic hortatur nos Dominus ad operandum, l'explication est pour le moins impropre. Par voie de conséquence on peut bien voir dans ces paroles de Notre-Seigneur une exhortation au travail. Toutefois, ce qu'elles expriment directement c'est un reproche d'oisiveté.

Il importe tout particulièrement de surveiller ce sens principal du thème lorsque les paroles s'adressent à la deuxième personne. Il n'est pas si facile que cela de discerner au premier abord si elles expriment une question, ou une ironie, ou un appel, ou une exhortation, ou un reproche, ou une supplication, ou un ordre, etc.

La seconde précaution à prendre, lorsqu'on divise, est de s'assurer si chaque membre de la division s'adapte réellement à la partie du thème à laquelle on le fait correspondre (Thomas Waleys, chap. 7). Il arrive souvent que des prédicateurs disent : Hic tria notantur, videlicet... Primum notatur ibi.., secundum ibi..., tertium ibi. Or il n'apparaît pas le moins du monde que ceci doive être noté ici et cela là, en sorte que la division toute entière ne contient qu'une fausseté. Pour éviter pareille bévue, on veillera avec soin à ne mettre aucun membre de la division en rapport avec une partie quelconque du thème sans qu'il y ait un juste motif de le faire. Pour cela, il importe de connaître les procédés d'extraction de la division. En voici quelques uns, que nous empruntons au traité de Thomas Waleys (chap 7).

Parfois on extrait un membre de division non pas seulement d'un mot du thème, mais de plusieurs à la fois. Par exemple dans la division du thème *Hora est jam nos de somno surgere*, on a comme second membre : (Apostolus in hiis verbis...) 2° suscitat dormientes ut vigilent, cum dicit : *de somno*. Ce n'est pas la préposition *de* seule ni l'ablatif *somno* seul qui autorise à dire : Apostolus hic suscitat dormientes ut vigilent, mais c'est le tout, composé de la préposition et de l'ablatif : *de somno*. L'exemple est par trop clair.

Mais ce n'est pas toujours le cas. Il y a parfois lieu de chercher pour savoir ce que comporte un tout de ce genre, composé de plusieurs mots, quelle est la signification particulière qui résulte de leur union. Les mêmes mots ne signifieraient pas la même chose dans une combinaison différente, ou pris séparément, comme on va le voir immédiatement.

Parfois en effet on extrait un membre de division d'un mot du thème, et la raison d'être de cette extraction ne se prend pas de la signification absolue de ce mot, c'est-à-dire de celle qu'il a par lui-même et en lui-même, mais de sa signification relative, c'est-à-dire de celle qui résulte de son rapprochement avec un autre mot et qui peut de ce fait être toute différente de la première. En voici un exemple frappant, à propos du thème *Dies appropinquavit* : In hiis verbis duo possumus ponderare nobis utilia, videlicet 1° directionem eorum qui currunt cum labore, et 2° consolationem eorum qui languent ex amore. Il est évident que le second membre de cette division tire sa raison d'être du mot *appropinquavit* pris non pas avec sa signification absolue, mais avec la signification particulière que lui donne le mot précédent, *dies*. Si à la place du mot *dies* il y eut le mot *nox*, ou le mot *mors*, le membre correspondant à *appropinquavit* eût été tout différent, tout à fait contraire même. Il y eut été question de désolation plutôt que de consolation. Les extractions de membres basées comme celle-là sur la signification relative des mots du thème sont très fréquentes.

D'autres fois on extrait un membre de division d'un ou de plusieurs mots du thème en se guidant, non sur leur signification naturelle, mais sur la signification conventionnelle qu'ils tiennent de l'usage. Par exemple, dans la division du thème *Hora est jam nos de somno surgere*, le premier membre est : Apostolus excitat negligentes ut considerent, cum dicit : *Hora est jam*. Si l'on s'en tient à l'usage habituel, cette dernière expression, *Hora est jam*, n'a pas pour but d'indiquer précisément que l'heure est venue ; elle a plutôt un accent excitatif, elle est un appel à se mettre à l'œuvre.

On peut se guider aussi sur le sentiment ou sur l'intention de celui qui parle. Dans le thème *Quodcumque dixerit vobis facite*, il peut s'agir soit d'un précepte, soit d'un conseil, soit d'une exhortation, soit d'une impulsion, que sais-je encore. On peut voir dans le thème *Fiat mihi secundum verbum tuum* un désir ou bien

une supplication. *Veni Domine Jesu* peut signifier une pieuse invitation ou bien les pieux sentiments de celui qui invite.

Parfois on extrait un membre de division en tablant sur l'étymologie. S'il y a dans le thème le mot *benignus*, on aura comme membre correspondant : Ibi notatur fervor sinceri amoris, car l'étymologie de *benignus* donne *bene ignitus*. D'où l'utilité de la connaissance de l'étymologie des mots, non seulement pour le développement, comme nous le verrons plus loin, mais aussi pour l'extraction des membres de la division.

On peut encore tabler sur l'interprétation des noms. Si par exemple le thème renfermait le nom de *Jesus*, on pourrait dire : Ibi notatur remedium salutare, puisque *Jesus* veut dire *sauveur*. De même quand on rencontre un pronom, démonstratif ou relatif, on peut se servir de l'interprétation du nom dont il tient la place.

On peut tabler enfin sur la dérivation des noms. Par exemple on aura comme membre correspondant à *caelum* : Ibi notatur mirabilis artificii pulchritudo. *Caelum* vient de *caelando* (caelare : *ciseler*), le ciel étant comme un vase ciselé, dont les étoiles constituent l'ornementation.

Parfois on extrait un membre de division en faisant état des effets de la chose désignée par le mot du thème correspondant à ce membre. A propos du mot *justitia* par exemple on dira : Ibi notatur pacis conservativum, la conservation de la paix étant un fruit de la justice. Ou bien c'est en faisant état des propriétés de la chose. Ainsi le mot *leo* suggère : Ibi notatur animi fortitudo, ou : rapacitas scelerosa, ou : oppressio violenta. Ou encore c'est en faisant état des éléments essentiels de la chose, matière ou forme, genre ou différence. Si on rencontrait dans un thème le mot *homo*, on dirait : Ibi notatur conditio fragilis, en raison du corps, qui est le matière de l'homme, ou bien : Ibi notatur conditio nobilis, en raison de l'âme, sa forme. Le mot *justitia* permettrait de dire : Ibi notatur animi dispositio virtuosa, élément générique qui ne convient pas seulement à la justice mais à toutes les vertus, ou bien : Ibi notatur animi rectitudo alteri debitum exsolventis, élément qui différencie spécifiquement la justice des autres vertus.

Enfin on peut se servir des dérivés presque prochains des mots du thème, pour le mot *justitia* par exemple : Ibi notatur aequitas observanda.

La liste des procédés d'extraction pourrait s'allonger encore. Ceux que nous avons énumérés suffisent pour donner une idée de l'opération. Toutefois — et la chose vaut d'être remarquée — ces procédés supposent le cas où l'on s'enferme dans le thème lui-même pour extraire la division des mots qui le composent, quitte à en dégager par la suite le principe unificateur (1). Cette division par l'intérieur (*divisio intra*) c'est-à-dire à partir des mots du thème, est une division artificielle, plus difficile à saisir par conséquent. Aussi l'auteur du traité attribué à S. Bonaventure veut-il qu'on la réserve pour les sermons aux clercs (2). Pour les sermons qui s'adressent à un auditoire populaire, il recommande une division par l'extérieur (*divisio extra*), c'est-à-dire une division cherchée en dehors du thème et qu'on lui applique ensuite. Il enseigne même deux façons de faire une division extrinsèque. On peut se servir soit d'une simple distinction ou classification artificielle quelconque, dont l'une des parties seulement peut convenir au thème (per distinctionem), soit d'une division qu'épuise à lui seul le thème (divisio sufficientiae).

Voici un exemple de la première. En prenant le thème *Sic currite ut comprehendatis* (I Cor. IX), on procèdera ainsi à sa division : il y a une triple loi : la naturelle, l'écrite et l'évangélique. La naturelle nous enseigne ce qu'il faut faire, l'écrite ce qu'il faut faire et comment le faire, l'évangélique ce qu'il faut faire, comment le faire, et en vue de quoi le faire. Voilà pourquoi le prédicateur de la loi évangélique nous enseigne ici ce qu'il faut faire : *currite*, comment le faire : *sic*, et en vue de quoi le faire : *ut comprehendatis*. Une division comme celle-là est à coup sûr plus à la portée de l'intelligence du peuple que ne le serait cette autre partageant directement le même texte : Hic invitamur ad cursum (3) : *sic currite* ; animamur ad bravium : *ut comprehendatis*. Et sic tenet Apostolus

(1) Par la déclaration des parties (cf. chapitre suivant).

(2) Dans l'édition, n. 9 : « Hoc idem clero *artificialiter* potest dividi sic... unus et idem versus aliter clero, aliter esset populo dividendus ».

(3) Cet exemple du Pseudo-Bonaventure pèche contre la règle qui veut que les membres de la division soient énoncés dans des termes différents de ceux du thème.

rationem monentis ad meritum per primum, et per secundum rationem allicientis ad praemium. Le principe unificateur de cette division, à savoir que *meritum* et *praemium* sont deux choses corrélatives, ne saurait être saisi par tout le monde.

Voici un exemple de la seconde. Soit le thème : *Dominus illuminatio mea et salus mea* (Ps. XXVI, I). Une division par l'extérieur, mais qu'épuise à lui seul le thème, sera celle-ci : Le péché nous a infligé un double malheur, l'ignorance dans l'ordre de la connaissance, et l'infirmité dans l'ordre de l'action. C'est contre la première que le Psalmiste dit : « le Seigneur est ma lumière » ; c'est contre la seconde qu'il ajoute : « et mon salut ». La lumière s'adresse à l'entendement, au lieu que le salut s'adresse au sentiment ; l'une concerne notre faculté de connaître, l'autre notre faculté d'agir. Encore une fois, on aura beaucoup plus de chance d'être compris du peuple que si on commençait par dire : Cette parole est orientée vers deux aspects différents de l'âme... Il faut réserver pour les clercs les division savantes, extraites directement des mots mêmes du thème, tout comme celles qui comportent dans leur énoncé des rimes et des cadences.

En résumé, on divisera généralement son thème en trois membres, quitte à doubler et même tripler cette division ou à subdiviser les autorités confirmatives. On aura de la sorte ample matière à développer. L'énoncé des membres devra se faire dans des termes différents de ceux du thème et de leurs dérivés prochains. Il comportera aussi un rythme formé par trois cadences, et une rime ou consonance syllabique pour les derniers, sinon pour tous les mots qui se correspondent dans les membres. On suivra enfin dans le partage du thème l'ordre des mots, de préférence l'ordre de construction de la phrase, ou mieux encore l'ordre logique des idées. Par dessus tout on s'efforcera d'avoir une division appropriée, en observant le sens général du thème et le sens particulier à chaque mot. Et pour cela on fera bien de connaître les divers procédés d'extraction. Pour les sermons au peuple on adoptera la division prise de l'extérieur et appliquée ensuite au thème, et on réservera pour les sermons aux clercs la division faite sur les mots mêmes du thème.

CHAPITRE CINQUIÈME

LA DÉCLARATION ET LA CONFIRMATION DES PARTIES

Dans le sermon universitaire médiéval, la division du thème s'accompagne d'une déclaration et d'une confirmation de ses parties. Que viennent faire ces deux opérations complémentaires? Tout simplement ceci : justifier la division faite par le prédicateur, en montrer le bien-fondé en raison et en Écriture.

La déclaration des parties fournit la justification rationnelle, nous dirions plutôt formelle. C'est une division secondaire qui projette de la lumière sur la division principale. Elle joue vis-à-vis d'elle le rôle d'une clef : elle l'ouvre en en dégageant le principe et elle la ferme en en montrant la suffisance (1). Elle fait ressortir la distinction des parties entre elles, en montrant qu'elles se distinguent comme les parties d'un tout virtuel, ou comme celles d'un tout intégral, ou comme celles d'un tout universel, ou encore d'une manière quelconque (2).

Soit le thème : *Dies appropinquavit*, et sa division : « In hiis verbis duo lucent merito ponderanda, vicelicet : 1° solis justitiae

(1) « Recte nunc ad dilucidationem principalis divisionis addunt quidam secundariam divisionem quae vocatur partium declaratio sive clavis, eo quod aperit sive elucidat sensum divisionis ». Ranulphe Higden (ms. Oxford Bodl. 316, fol. 181). — Parlant de la division *intra*, celle des sermons aux clercs le Pseudo-Bonaventure écrit : « Possunt autem et debent hic poni et fieri claves et in omnibus ubi talis modus dividendi servatur... Vocantur autem claves, quia divisionis factae aperiunt rationem et ejusdem sufficientiam clauduntur. Ideo summopere est in omni artificiali divisione et subtili distinctione hoc servandum ; alioquin praedicantis sermo nec pulchritudinis nec artis ratione fulgebit » (éd. Quaracchi, 4°).

(2) « Optime talem divisionem sequitur sextum ornamentum quod est patium declaratio, quae talis esse debet ut distinctionem ostendat partium vel per modum quo distinguuntur partes totius virtualis, vel per modum quo distinguuntur partes totius integralis vel etiam universalis, vel alio modo manifeste aliquam distinctionem partium ostendente ». Robert de Basevorn, chap. 34.

praesentia gloriosa, 2° ejusdem praesentiae vicinitas gaudiosa. Primum notatur in die, secundum in diei appropinquatione ». On fera aussitôt la déclaration des parties en ces termes : « Primum vero rectificat aspectum, secundum laetificat affectum ». Cette déclaration fait voir que la division adoptée est juste puisqu'elle correspond à celle d'un tout virtuel en ses parties : *aspectus* et *affectus*, en somme l'intelligence et la volonté, qui sont les parties de ce tout virtuel qu'est l'âme.

Thomas Waleys ne parle pas de déclaration des parties mais de division doublée et même triplée, ou encore de deux et même trois divisions superposées. Parfois la division postérieure vient préciser la précédente, en compléter le sens, ou simplement lui servir d'ornement (1). Exemple : *Hora est jam nos de somno surgere* (Rom. XIII, 11). Première division : « Apostolus in hiis verbis tria facit quia excitat, suscitat et incitat ». Deuxième division : « Excitat negligentes ut considerent, suscitat dormientes ut vigilent, incitat torpescentes ut se praeparent. Primum notatur cum dicitur : *Hora est jam*, secundum cum dicitur : *de somno*, tertium cum dicitur : *nos surgere* ».

Parfois les membres de la division postérieure ne viennent pas compléter ceux de la précédente, mais en déterminer la cause. Exemple : *Dies appropinquavit*. Première division : « In hiis verbis duo possumus ponderare utilia nobis, videlicet directionem eorum qui currunt cum labore et consolationem eorum qui languent ex amore ». Deuxième division : « Nam *primo* tangit Apostolus illud per quod declinatur erroris devium, cum dicit : *Dies*. *Secundo*, ponit illud per quod mitigatur doloris taedium, cum dicit : *appropinquavit* ».

Parfois ils en déterminent l'effet, comme dans l'exemple donné plus haut pour illustrer la déclaration des parties.

La confirmation des parties apporte à la division sa justification scripturaire, nous dirions plutôt matérielle, puisqu'elle consiste à produire pour chaque membre de la division une concordance c'est-à-dire un texte de l'Écriture où se retrouve à la fois l'idée con-

(1) Chap. 6. « Et forsitan praedicator non erit contentus una divisione thematis simplici, sed faciat unam divisionem duplicatam vel triplicatam, vel duas aut tres divisiones. Una tamen praesupponit aliam, et posterior divisio determinat priorem vel sensum ejus complet ac perficit, vel forsan solus ornatus quidam est divisionis prioris ».

tenue dans le membre et le mot du thème dont il a été extrait.

Soit le thème : *Justus de angustia liberatus est*, et sa division : In hiis verbis tria tanguntur, scilicet patientis sanctitas, persequentis malignitas, eruentis benignitas. On fera suivre cette division de la déclaration de ses parties et de leur confirmation en disant : « In sanctitate praemittitur conversatio exemplaris : *justus.* Prov. 4° : *Justorum semita quasi lux splendens procedit.* In malignitate additur tribulatio singularis ibi : *de angustia.* Job. *Terrebit eum tribulatio et angustia vallabit eum.* In benignitate concluditur dilectio familiaris, qua *liberatus est.* II Tim. : *Liberavit me Deus ab omni opere* ».

On se gardera de voir dans cette production de textes scripturaires un pur tour de force intellectuel en vue d'émerveiller l'auditoire. Le souci du prédicateur est de ne rien enseigner qui ne vienne de l'Écriture. Il lui emprunte un thème, qui contient virtuellement tout son discours. Il développe ce thème par parties, mais en ayant soin de montrer auparavant que la division qu'il opère dans le texte sacré se tient comme telle, et qu'elle est en quelque sorte autorisée par l'Écriture elle-même. Il ne fait aucun pas en avant sans se couvrir aussitôt.

Ce procédé de confirmation par des autorités scripturaires concordantes a été emprunté à la méthode suivie par les théologiens médiévaux en exégèse. Il n'y a qu'à comparer une leçon scripturaire et un sermon universitaire de cette époque pour se rendre compte de leur parenté. Le transfert s'explique tout naturellement si l'on tient compte du fait que c'est le même maître en théologie qui commentait la Bible et qui prêchait aux étudiants de l'université. Le procédé lui était facilité par les grands travaux de concordances comme celui d'Hugues de Saint-Cher. L'abus ne tardera pas à s'y introduire, mais parce qu'on aura oublié l'idée première, le but de son emploi.

Une pareille charpente de textes mettait sans doute une entrave aux libres effusions du cœur ; mais « il y avait là, pour l'homme du moyen âge, une beauté *sui generis*, qu'il était capable de goûter pleinement, et même de vouloir, sans sortir de la fonction purement religieuse qu'il assignait au sermon : la beauté de la chose qui est exactement ce qu'elle doit être et satisfait intégralement à sa propre définition » (1).

(1) E. Gilson, *Les idées et les lettres*, p. 199.

Revenons sur les deux ornements qui font l'objet de ce chapitre pour indiquer quelques-unes des multiples façons de faire la déclaration des parties et leur confirmation, et signaler qu'on s'y prenait différemment à Paris et à Oxford pour combiner l'une et l'autre.

Dans toute division les membres doivent s'opposer les uns aux autres, se distinguer les uns des autres. C'est précisément la déclaration des parties qui, comme son nom l'indique, doit faire ressortir cette distinction. Où ira-t-elle chercher ses procédés de diversification? Elle les demandera aux diverses sciences (1). A la logique par exemple elle empruntera la distinction en ses parties soit d'un tout virtuel, soit d'un tout intégral, soit d'un tout universel. Il serait difficile de trouver une distinction qui ne put se ramener, en partie sinon en entier, à l'une ou l'autre de ces trois.

Prenons le thème *Acceptus est regi minister intelligens.* Une fois qu'on l'aura divisé, on pourra faire une déclaration des parties comme celle-ci : « Praemittitur igitur splendor veritatis quo illustretur in aspectu, additur tenor puritatis quo conversetur in affectu, ex quibus speratur dulcor caritatis quo remuneretur in effectu ». Cette déclaration contient une distinction qui se ramène, partiellement, à celle des parties d'un tout virtuel : *aspectus* et *affectus*, à savoir l'intelligence et la volonté, qui sont en effet les parties d'un tout virtuel, l'âme.

Voici une autre déclaration : « Ad primum, scilicet veritatis cognitionem, fides disponit ; per secundum, scilicet puritatis conversationem, spes certitudinem apponit ; per tertium, scilicet aeternitatis praemiationem, caritas finem imponit ». Ici la distinction est celle des parties d'un tout universel : la foi, l'espérance et la charité épuisent le genre vertu théologale.

En voici une troisième : « Veritatis notitia est quasi fundamentum a quo bona operatio incipitur ; puritatis munditia est quasi paries vel medium quo spiritualis aedificatio progreditur ; sed sinceritatis complacentia est quasi tectum vel finis quo aeternalis premiatio perficitur ». Cette fois, la distinction est celle des parties d'un tout intégral, car la base, les murs et le toit intègrent un édifice.

(1) « Similiter secundum diversas scientias diversimode declaratur : grammatice... logice... physice... Et sic secundum alias scientias plures alii modi sunt declarationis quam specificati, sed pro certo ad istos reduci possunt et debent. » Robert de Basevorn, chap. 34.

En s'inspirant de la physique, on fera ressortir ainsi la distinction des parties du thème *Relinquo mundum et vado ad Patrem* : « In motu sunt tria concurrentia vel requisita : terminus a quo, terminus ad quem, et fluxus formae medius inter terminos. Quantum ad terminum a quo, dicit : *Relinquo mundum* ; quantum ad fluxum formae vel formam fluentem : *vado*, quantum ad terminum ad quem : *ad Patrem* ».

C'est surtout la grammaire qui fournit le plus de moyens de varier la déclaration. On peut en effet recourir aux diverses parties du discours : noms, adjectifs, verbes, participes, adverbes, prépositions.

Les pronoms, les conjonctions et les interjections ne servent pas d'ordinaire. Robert de Basevorn regarde comme déjà ancien l'usage de la série des pronoms *quis*, *quid*, *cur*, etc. (1). Par exemple, à propos du thème *Acceptus est regi minister intelligens* : « In *primo* describitur vir ecclesiasticus qualis debeat in se esse : *intelligens*, in *secundo* quid apud alios facere : *minister*, in *tertio* cui per illa placere : *acceptus est regi* ». Ou bien, à propos du thème *Corripiet me justus in misericordia* : « Notatur judex ecclesiasticus quis esse debeat : *justus*, quid agere debeat : *corripiet*, qualiter : *in misericordia* ». On en était venu à procéder d'une façon plus subtile : « hic describitur judex 1° quoad subjectum, 2° quoad actum, 3° quoad modum. Quoad subjectum, qualem se debet exhibere : *justus* ; quoad actum, quem debet exercere : *corripiet* ; quoad modum, quem debet tenere : *in misericordia* ».

Les adjectifs font aussi l'affaire, surtout les comparatifs : « Primum bonum, quia... ; secundum melius, quia... ; tertium optimum, quia... »

On emploie les verbes, de préférence dans les sermons *de sanctis*. Ex. : « Primum commendat initium quo ingreditur ; secundum, medium quo progreditur ; et tertium, terminum quo egreditur ». On pourrait tout aussi bien se servir des participes correspondants : ingrediens, progrediens, egrediens, ou encore des noms dérivés des verbes : ingressio ou ingressus, progressio ou progressus, egressio ou egressus.

Dans le verbe il y a le genre, le temps, le mode, la personne : autant de moyens de varier la déclaration des parties. Ils ont

(1) Pseudo-Bonaventure, 5°.

parfois donné lieu à de véritables tours de force, à des jeux d'esprit puérils, comme on va le voir par les exemples qui suivent.

Soit le thème pour Noël : *Misit Verbum suum et sanavit eos et eripuit eos de interitionibus eorum.* Voici une déclaration des parties en rapport avec le genre : « *Verbum* quod erat activum cum Patre in rerum creatione, *misit* idem Pater ut esset verbum passivum in nostrae naturae assumptione, *et sanavit eos* dum fuit verbum neutrum in sanguinis et aquae de latere emanatione, et *eripuit eos* dum fuit verbum deponens in patrum de limbo extractione, *de interitionibus eorum* quibus erit verbum commune in judicii districtione » (1). Robert de Basevorn, à qui nous avons emprunté ce spécimen, ajoute : « Tamen melius est quod talis curiositas ponatur in principio ultimi membri prosecutionis ».

En rapport avec le temps : Utinam *saperent* praeterita, *intelligerent* praesentia, ac *novissima providerent* quantum ad futura ».

En rapport avec le mode : « Hoc Verbum fuit indicativum in naturae visibilis assumptione, imperativum in doctrina et praedicatione, etc ».

En rapport avec la personne : « *Ostendam tibi omne bonum.* 1° Ostenditur in prima persona communicationis benignitas : *ostendam*, 2° in secunda persona innuitur dispositionis habilitas : *tibi*, sed 3° in tertia persona concluditur fruitionis fertilitas : *omne bonum* ».

Le participe tient du nom ou du verbe. Il pourra donc donner lieu à une déclaration comme celle-ci, à propos du thème *optimam partem elegit* appliqué à sainte Marie-Madeleine : « Maria participium fuit in statu culpae partem capiens a nomine dum proprium nomen amittens peccatrix soleat appellari, partem a verbo in principio penitentiae quando ad Verbum Dei Filium accedens audivit : *Dimittuntur tibi peccata tua*, partem ab utroque, dum triginta annis modo vitam malitia nominatam deflens, modo in contemplatione cum Verbo Dei conjuncta et manibus angelicis elevata ».

Les adverbes peuvent servir à faire une déclaration des parties, tout comme les noms et les adjectifs. Les prépositions enfin. Ex. : « *Vanitas vanitatum et omnia vanitas.* Ostendit omnia vanitati sub-

(1) Voir le sermon d'Étienne de Tournai *Verbum abbreviatum*, dans L. Bourgain, *La chaire française au XIIe siècle*, p. 257.

jecta, videlicet et quae *propter* homines facta sunt, in hiis quae *ab* hominibus facta sunt,et in hiis quae *in* hominibus facta sunt ».

On peut faire une déclaration au moyen de plusieurs parties du discours à la fois, par exemple au moyen de la préposition et du nom : « In hiis quae *propter* homines facta sunt vanitas est *mutabilitatis* : ecce *vanitas* ; in hiis *quae* ab hominibus facta sunt vanitas est *curiositatis* : ecce *vanitas* ; in hiis quae *in* hominibus facta sunt vanitas est *mortalitatis* : *et omnia vanitas* ».

Jean de Galles distingue quatre genres de prédication d'après les quatre façons de faire concorder une autorité avec le membre de division qu'elle confirme. Il y a un premier genre où l'autorité confirmative concorde et par l'idée et par le mot — realiter et vocaliter — avec le membre auquel elle correspond. Par exemple : « Gloria coelestis habet tres nobiles conditiones (1). Prima est inenarrabilis. Unde Ps. : *Reple Sion inenarrabilibus virtutibus tuis et gloria tua populum tuum.* Secunda est immarcessibilis. Iª Petri : *Cum apparuerit princeps pastorum, percipiemus immarcessibilem aeternae gloriae coronam.* Tertia est aeterna et interminabilis. Unde Propheta : *Qui perfectus est in illo et erit illis gloria aeterna.* La concordance est parfaite sous les deux rapports : dans chacune des autorités confirmatives il est question, et en propres termes, de la qualité de la gloire mentionnée dans le membre de division auquel elle correspond.

C'est un genre subtil, fait pour plaire à un auditoire lettré. De tous les genres, c'est le meilleur, le plus difficile aussi. « Et quia ars sive scientia est de bono et de difficili, ideo de tali genere praedicationis postmodum ars tradetur », ajoute Jean de Galles.

Il y a un second genre où on laisse de côté la concordance par le mot même pour se contenter d'une concordance par l'idée seulement entre le membre de division et l'autorité qui le confirme. Par exemple : « Triplex est cathedra : cathedra judicum, cathedra doctorum, cathedra praelatorum. De prima, Exod. : *Sedit Moyses ut judicaret populum.* De secunda, Jo. : *Omnis populus venit ad eum et sedens docebat.* De tertia, I Reg. :*Heli sedebat super solium* » (Heli était grand-prêtre, ce qui donne à entendre qu'il

(1) Dans les exemples donnés par Jean de Galles, on a une *dictinction* ou une *acception de pluralité* (cf. supra, pp. 151-152) plutôt qu'une *division* proprement dite.

s'agit de la chaire des prélats). Dans aucune de ces autorités confirmatives ne se trouve le mot même de *cathedra* ; mais par contre toutes ont le mot *sedes* (ou du moins ses dérivés), qui dit à peu près la même chose, et il y est question tour à tour de jugement, d'enseignement, et même de prélature, au moins par personnification. D'où concordance par l'idée seulement.

Ce second genre, plus facile que le premier, est pratiqué, dit Jean de Galles, par ceux qui ont fait leur théologie à la grosse, comme les moines cloîtrés. La subtilité n'étant pas leur fait, ils se contentent d'édifier. Toutefois, comme c'est un genre propre à exciter la dévotion, les docteurs — un bon nombre d'entre eux — ne dégaignent pas de s'y astreindre, pro loco et tempore.

Il y a un troisième genre où n'apparaît qu'une pure concordance de mot entre les autorités confirmatives et les membres de la division. Par exemple : « Triplex dies Domini reperitur in Sacra Scriptura, scilicet : dies creationis, dies recreationis et dies glorificationis. De primo, Ps. : *Haec est dies quam fecit Dominus* ; de secundo, Gen. : *Factum est vespere et mane dies secundus* ; de tertio, Job. : *Dies illa, dies irae* ». Dans chacune de ces autorités il y a bien le mot *dies* ; mais rien par ailleurs n'indique qu'il s'y agisse du jour de la création, ou du jour de la recréation, ou du jour de la glorification. Il faut forcer les textes pour leur faire rendre ces idées. Ce faisant, on pervertit le sens de l'Écriture. Aussi devrait-on s'interdire comme un abus un pareil genre de prédication. Il est le fait d'ignorants et de sots, qui se mêlent de prêcher alors qu'ils devraient commencer par s'instruire dans la science scripturaire. Il n'est pas sans danger, puisqu'il substitue de vaines curiosités à une authentique interprétation de la parole de Dieu.

Il y a enfin un quatrième genre où l'on ne se préoccupe ni de concordance réelle ni de concordance vocale, où l'on ne cherche qu'à exciter la dévotion, en mettant de côté tout l'appareil des divisions et des justifications. C'était celui des anciens Pères et des premiers docteurs. Qu'avaient-ils besoin, eux, de diviser des thèmes pour en extraire tout le contenu et de confirmer leurs dires par des autorités, puisqu'ils parlaient eux-mêmes sous l'inspiration du Saint-Esprit? Privés de ce charisme, les docteurs modernes ont raison de ne plus prêcher de cette manière. Il leur revient par contre, en faisant des divisions et des distinctions, de montrer que les dires des saints Pères concordent avec ceux des écrivains sacrés et de faire ressortir par là de quel poids sont les paroles de l'Écriture.

Voici les recommandations de Jean de Galles pour la confirmation par des autorités concordantes per rem et vocem. D'abord il et important de trouver le passage de l'Écriture où il est le plus expressément question de la matière sur laquelle il y a à faire une concordance. S'il s'agissait par exemple de l'envie, ce serait peut-être le passage de la Genèse où il est parlé de la vente de Joseph par ses frères. Pourquoi cette précaution? Pour éviter de se laisser hypnotiser par une autorité confirmative qui ne concorde que par le mot, écueil fréquent dans l'usage des Concordances bibliques.

En second lieu, il faut parfois faire précéder l'autorité concordante d'une courte glose qui en prépare mieux l'application. Si par exemple à propos du texte : *Non debemus sperare terrena sed caelestia*, on voulait utiliser comme autorité concordante ces paroles de l'Apôtre : *Dico autem illos inimicos Christi esse quorum deus venter est... qualiter sapiunt*, il faudrait gloser ainsi : « *Non debemus terrena sapere*, sicut illi qui non curant nisi de ventre, quia tales sunt inimici Christi, quia Christum non imitantur per abnegationem mundanorum. Unde Apostolus : *Dico autem illos*, etc. ». Ainsi préparées par cette glose, les paroles de l'Apôtre viennent beaucoup plus à point.

En troisième lieu, il est très convenable, bien que ce ne soit pas nécessaire, de procéder différemment à la concordance lorsqu'il s'agit d'une subdivision d'un tout intégral. Ce qui caractérise cette subdivision, c'est qu'il y a toujours énumération complète des parties du tout. Il semble donc y avoir une certaine convenance à confirmer, autant que faire se peut, par une seule autorité concordante tous les membres de la subdivision d'un tout intégral. Par contre, dans toute autre subdivision il faut une autorité pour chacun des membres. Si on dit par exemple : « Tres sunt spirituales nuptiae : primae, quibus mirabiliter sibi univit persona Filii humanam naturam in utero Virginis ; secundae, quando jungit sibi animam per gratiam ; tertiae, quando perfecte sibi eam unit per gloriam » ; on se trouve à énumérer trois espèces d'un même genre, à subdiviser un tout universel. On devra donc apporter trois autorités confirmatives, une pour chaque membre : « De primis, in libro Machab. : *Fecit nuptias sicut in gloria magna.* De secundis, *Nuptiae factae sunt in cana Galileae.* De tertiis, Apoc. : *Beati qui ad coenam agni nuptiarum vocati sunt* ».

Si par ailleurs on disait, à propos des premières noces, par les-

quelles la personne du Fils s'est uni la nature humaine : « Nuptiae factae sunt, angelo nuntiante, Maria consentiente, Spiritu Sancto superveniente », on se trouverait à énumérer des parties intégrantes. On devrait conséquemment apporter une autorité qui les confirmerait toutes à elle seule, comme ce texte de l'Apocalypse : *Audivi vocem quasi tuba Dei* : *Gaude et exulta et da gloriam Deo quia venerunt nuptiae Agni et uxor ejus praeparavit se... Audivi vocem quasi tuba Dei* : c'est l'annonce de l'ange. *Et uxor ejus praeparavit se* : c'est le consentement de Marie, *Regnabit super nos ipse Deus* : c'est l'intervention de l'Esprit Saint. Rien n'oblige toutefois de confirmer tous les membres d'une subdivision par une seule autorité concordante. Il est seulement plus convenable de le faire, lorsqu'il s'agit des parties d'un tout intégral.

De son côté Thomas Waleys (chap. 8) donne deux conseils pratiques au sujet des autorités concordantes, pour le cas où il ne s'en trouve pas à souhait. On peut alors alléguer une autorité ad contrarium. C'est ce que fait S. Grégoire dans la première homélie *Exiit edictum a Caesare*, lorsqu'il dit : *Quid est quod nascituro Domino mundus describitur nisi quia Ille veniebat in carne qui electos suos ascriberet in aeternitate? Quo contra, de reprobis dicitur per prophetam*, Ps. : *Deleantur de libro viventium et cum justis non scribantur*. Comme il vient de parler des élus pour dire qu'ils ont leur nom écrit dans l'éternité, il passe aux réprouvés et allègue l'autorité du Psalmiste qui veut « qu'ils ne soient pas inscrits avec les justes ».

En second lieu, toujours pour le cas où il y a pénurie d'autorités concordantes, Thomas Waleys recommande de ne pas fixer définitivement son choix sur une idée qu'il faudra confirmer par une autorité, avant d'avoir examiné dans les Concordances bibliques toutes les autorités qui concordent « vocaliter » avec le thème de son sermon, du moins avec le mot du thème pour lequel on veut avoir une autorité. C'est qu'il est généralement impossible d'adapter une autorité à l'idée qu'on a déjà, tandis qu'au contraire il est presque toujours possible de modifier son idée en conformité avec une autorité. Il y a en effet bien peu d'autorités concordant « vocaliter » avec un thème dont on ne puisse tirer une très belle idée, si étrangères qu'elles paraissent de prime abord au sujet. Ainsi, en jetant un coup d'œil préalable sur les Concordances, on verra s'il y a une autorité qui confirme son idée. Sinon, on s'appliquera à harmoniser son idée avec l'autorité plutôt que l'autorité avec son

idée. Si on fixe d'abord son idée et qu'on aille ensuite dans les Concordances pour y chercher des autorités concordantes, c'est par pur hasard qu'on en trouvera, comme c'est arrivé à Anne, qui ignorait qu'il y eut quelque part dans l'Écriture une autorité qui pût lui servir.

Pour ce qui est de la division du thème, la manière d'Oxford et cellle de Paris n'offrent guère de différence. Par contre, elles ont chacune leur façon de combiner la déclaration des parties et leur confirmation. A Oxford, on fait une triple déclaration, et ce n'est qu'après la troisième qu'on place la confirmation. A Paris au contraire (Robert de Basevorn, chap. 30), on ne fait qu'une déclaration, et même on fusionne avec elle la confirmation, c'est-à-dire qu'au cours de la déclaration on fait suivre immédiatement chacune des parties de sa confirmation. On confirme soit par une autorité scripturaire seulement, soit à la fois par une autorité scripturaire et une autorité extraite d'un original. Dans le premier cas, on veille à choisir une autorité scripturaire qui puisse être subdivisée à son tour en trois parties, de la même manière que le thème principal : procédé qui offre le plus de facilité, puisqu'il revient à diviser quatre thèmes, à savoir le thème principal et les trois autorités de la confirmation des parties. D'autres prédicateurs parisiens subdivisent la première autorité de la confirmation en trois, la seconde en deux, et ils laissent la troisième sans subdivision, quitte à l'expliquer brièvement : autre procédé tout aussi facile que le premier et qui au surplus frappe par son originalité et n'entraîne pas de longueur déraisonnable. D'autres enfin prennent pour la confirmation de chaque membre une autorité qui puisse être subdivisée en trois parties, mais — et c'est ici que réside l'habileté du procédé — de telle façon que ces trois parties partagent du même coup, quant à l'idée qu'il exprime, le mot du thème sur lequel porte le développement.

Un exemple fera comprendre la manière parisienne. Soit ce thème d'un sermon pour la fête de l'apôtre S. Jean : *Justus de angustia liberatus est* (Prov. XI, 8), et sa division : « In hiis verbis tria tanguntur : in Joanne sanctitas custodita : *justus*, in suo adversario malignitas infrunita : *de angustia*, in Deo propitio bonitas infinita : *liberatus est* ». On ajoute immédiatement une déclaration des parties de cette division en disant : « In *primo*, scilicet in sanctitate, lucet ejus conversatio exemplaris ». Et, avant même d'énon-

cer le second membre de la déclaration, on confirme le premier par une autorité scripturaire comme celle-ci : « Unde bene cum sibi aequalibus describitur Prov. 4° : *Justorum semita quasi lux splendens procedit* ».

On prend soin toutefois d'introduire cette autorité par un exemple emprunté soit à la nature, soit à l'art, soit à l'histoire, tout comme on a fait pour le thème lui-même. Les uns l'introduisent avant même de l'énoncer, les autres l'énoncent d'abord et en font ensuite l'introduction : cela revient au même. Dans l'un et l'autre cas on veille à ce que cette introduction prépare en même temps la subdivision qu'on va faire de l'autorité confirmative en rapport avec le mot *justus*.

Puis on subdivise cette autorité en trois membres, auxquels on accole trois nouvelles autorités confirmatives renfermant chacune une allusion, la première à *lux*, la seconde à *splendens*, et la troisième à *procedit*. L'enchaînement est parfait : l'autorité confirmative du premier membre de la division contient *justorum*, qui rappelle le premier mot du thème, *justus* ; les trois autorités confirmatives des trois membres de la subdivision rappellent à leur tour chacune un des mots de la première autorité confirmative de la division, *lux*, *splendens*, *procedit*.

On fait la même chose pour les deux autres autorités de la confirmation principale. Ou bien, selon la seconde forme de la manière parisienne, on subdivise la deuxième en deux membres seulement et on laise la troisième sans subdivision en se contentant de l'expliquer brièvement.

Le procédé gagne en curiosité lorsque, selon la troisième forme, la subdivision de la première autorité confirmative en trois membres partage le mot *justus* lui-même, de façon à ce que les trois nouvelles autorités qui confirment ces trois membres se trouvent à évoquer en même temps l'idée des trois parties de la justice.

Certains Parisiens — et c'est une quatrième forme — se piquent d'employer de préférence trois nouvelles autorités qui évoquent ces trois parties en propres termes ou tout au moins par allusion. Voici un exemple de la façon dont ils s'y prennent. Après la confirmation du premier membre de la division par l'autorité *Justorum semita quasi lux splendens procedit*, ils ajoutent :

In illa auctoritate notantur tres partes justitiae vel sanctitatis, in quibus tota justitiae forma consistit, sicut dicit Augustinus, *De mirabilibus Sacrae Scripturae*, capitulo de Abel, ubi dicit Abel uni-

versaliter justum, quia fuit virgo, sacerdos ad quem pertinet docere, et martyr ; ita quod qui istas partes justitiae ut debet exercet, universaliter justus est. Quod fecit iste sanctus, quia

1° lucebat in isto conversatio exemplaris candore pudicitiae virginalis, ut recte comparentur semita sua luci, quia *justorum semita quasi lux*. Lux, ut habetur ex Ambrosio, *in Hexameron*, pura est in essentia, speciosa in decentia et laetificativa sui praesentia. Talis quoque est munditia virginalis, sicut in seipso quilibet eam possidens experitur. Talis fuit beatus Joannes, cui, sicut dicit Hieronymus in prologo *super Joannem*, virginitatis duplex in Evangelio testimonium datur, etc., ut de eo merito posset dici : *Lux orta est justo.*

2° Erat justus dulcore doctrinae spiritualis, ut ejus semita splendor merito nominentur, sicut sequitur in auctoritate : *Justorum* inquit, *semita quasi lux splendens.* Sic enim apud Haebraeos legimus : *Qui docti fuerint fulgebunt quasi splendor firmamenti, et qui ad justitiam erudiunt multos quasi stellae in perpetuas aeternitates.* Daniel 12°.

3° Patet ejus sanctitas singularis ex martyrii fervore speciali, ad quod prae amoris magnitudine quantum in eo fuit processit, ut sic *propter veritatem et mansuetudinem et justitiam intende*ret, *prospere procede*ret *et regna*ret.

Cette quatrième forme de la manière parisienne est tout-à-fait frappante, sous trois rapports. D'abord le premier membre de la division principale et la partie correspondante du thème, *justus*, sont confirmés par une autorité qui concorde « vocaliter et realiter » avec eux (*Justorum semita quasi lux splendens procedit*), de sorte que la subdivision qui vient après se trouve à partager à la fois la division principale, son premier membre et l'autorité qui le confirme. Ensuite, cette subdivision est empruntée à un « original » au *De mirabilibus Sacrae Scripturae* de S. Augustin. Enfin, chaque membre de cette subdivision est confirmé à son tour par une autorité qui concorde « vocaliter, » soit par allusion, soit par le terme même, avec la partie correspondante de l'autorité subdivisée.

Il s'agit en effet de faire un développement en rapport avec le premier mot du thème, *justus*, et une subdivision de l'autorité confirmative *Justorum semita quasi lux splendens procedit.* Puisque par *lux* (première partie de cette autorité confirmative) on entend la lumière de la justice virginale, on apporte en conséquence une autorité qui contient à la fois *lux* et *justus* : *Lux orta est justo.* Il n'y est pas toutefois expressément question de la virginité ; il y est fait tout au plus allusion. Mais, à propos de la deuxième partie *splendens*, il y a correspondance expresse : il y a concordance réelle et verbale entre *justus*, sur lequel porte principalement le

développement, et la seconde partie de la justice, à savoir la justice de la doctrine d'une part, et d'autre part la seconde partie qui leur correspond dans l'autorité confirmative, *splendens*. Et de fait l'autorité apportée pour confirmer le second membre de la subdivision (*Qui docti fuerint fulgebunt quasi splendor firmamenti, et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellae in perpetuas aeternitates*) contient à la fois le mot et l'idée de chacune de ces trois choses : *justitia, doctrina, splendor*, et manifeste la connexion qu'elles ont entre elles.

De l'avis de Robert de Basevorn, cette troisième curiosité l'emporte sur toutes les autres. Elle comporte une plus grande difficulté aussi, ce qui fait que peu de prédicateurs sont aptes à s'en tirer convenablement.

On pourrait ajouter une quatrième curiosité, en confirmant tout le développement par un texte tiré des *originaux* des saints, tout comme on l'a fait, brièvement cependant, à la fin du premier membre de la subdivision par la citation de S. Jérôme (cui, sicut dicit Hieronymus...).

Ce que nous venons de dire du procédé des Parisiens dans la déclaration et la confirmation des parties laisse voir qu'ils étaient capables de subtiliser tout autant que leurs confrères d'Oxford. Ce n'était pas là toutefois leur procédé d'usage courant. Celui-ci ce caractérise d'ordinaire par sa forme concrète, par le recours aux exemples. On peut s'en rendre compte en lisant le spécimen de sermon parisien que nous donnons à la fin de ce chapitre.

Le procédé d'Oxford (Robert de Basevorn, chap. 38) a ceci de particulier, disions-nous, qu'on y fait plusieurs déclarations des parties. On fait suivre la division du théme d'une double déclaration des parties, sans autorités, puis d'une troisième, avec reprise des mots du thème, et ce n'est qu'après cette troisième déclaration que se place la confirmation des parties. Voici un exemple du procédé, pour le même thème que ci-dessus : *Justus de angustia liberatus est.* Division : « In hiis verbis tria in beati Joannis praeconium proponuntur, scilicet sanctitas custodita, malignitas infrunita et bonitas infinita ». Première déclaration des parties : « In Joanne sanctitatis innocentia, in Domitiano malignitatis vehementia, in amborum inspectore pietatis clementia denotatur ».

Deuxième déclaration : « In ejus sanctitate est imitanda conversatio, in regis crudelitate sua praemianda toleratio, in Dei pietate miranda suorum curatio designatur ».

Troisième déclaration, avec reprise des mots du thème et suivie de la confirmaton des parties par des autorités scripturaires : « In ejus, ut dixi, sanctitate sua praemittitur conversatio exemplaris, quia : *justus.* Dicitur enim in Prov. quod *justorum semita quasi lux splendens procedit* : 2° in regis impietate sua additur tribulatio singularis, ibi : *de angustia,* ut de illo illud Job videatur impletum : *Novit quod paratus sit in manu ejus tenebrarum dies. Terrebit eum tribulatio et angustia vallabit eum* ; sed tandem in Dei pietate concluditur dilectio familiaris qua *liberatus est,* ut bene dicat cum coapostolo suo illud II ad Tim. 4° : *Liberatus sum de ore leonis. Liberavit autem me Dominus ab omni opere malo, et salvum faciet in regnum suum coeleste.* Sic igitur hic *justus de angustia liberatus est* ».

Il s'en trouve qui aiment à ajouter à cette confirmation par une autorité scripturaire une autre confirmation par une autorité extraite d'un *original.* Le procédé est frappant lorsque cette seconde autorité fait écho à la première et lui sert comme d'explication. Qu'on se reporte à la troisième déclaration. Après l'autorité scripturaire *Justorum semita quasi lux splendens procedit,* il y aurait à ajouter un extrait d'*original* exprimant une pensée comme celle-ci : « Sicut lux attrahit ad se visum, ita fulgens vita justi trahit ad se aliorum affectum ad sui imitationem ».

Robert de Basevorn (chap. 38) fait remarquer que si les prédicateurs d'Oxford passent vite sur la déclaration des parties, c'est qu'ils ont à utiliser par la suite quantité d'autres ornements qui prennent beaucoup de temps. N'ayant cure de ceux-ci, les Parisiens peuvent s'étendre davantage dans la déclaration et la confirmation des parties.

Notre auteur met en garde contre toute séparation entre la déclaration des parties et la confirmation qui va avec elle. En d'autres termes, on ne doit jamais, d'après lui, apporter une autorité confirmative sans la faire précéder *immédiatement* de la déclaration à laquelle elle fait suite. On évitera donc de dire, comme le font quelques-uns : « In ejus sanctitate sua praemittitur conversatio exemplaris, cum dicitur : *justus* ; in regis impietate tribulatio singularis, ibi : *de angustia,* in Dei pietate dilectio familiaris qua *liberatus est.* Pro *primo* scribitur in Prov. : *Justorum semita* etc. ; pro *secundo,* in Job : *novit quod,* etc. ; pro *tertio* dicere potes illud II Tim. : *liberatus sum,* etc. ». L'inconvénient d'une telle séparation est celui-ci : lorsqu'on arrive à la confirmation *Pro pri-*

mo..., il se peut que l'auditeur ait déjà oublié ce que contenait ce premier point.

Le sermon universitaire anglais comporte aussi une subdivision suivie d'une confirmation de ses membres. Parlant des modes de développement du sermon, Robert de Basevorn (chap. 39) signale que le second, per divisionem (division partageant le mot du thème sur lequel porte le développement), s'emploie de préférence après la déclaration et la confirmation des parties, et s'appelle communément subdivision. Au chapitre suivant, il éprouve le besoin d'y revenir, parce que ce mode est d'usage courant à Oxford. Et voici la règle qu'il prescrit de suivre dans son emploi : la subdivision doit partager deux choses à la fois, à savoir le mot du thème et celui qui le décrit dans le membre correspondant de la division. On se rappelle en effet que chaque membre de la division principale correspond à un mot du thème et, par son énoncé, en fournit comme une description. Prenons le thème *Justus de angustia liberatus est* pour un sermon sur S. Jean. Au premier mot (1), *Justus*, correspond le premier membre de division, où *justus* est décrit par *sanctitas* : In eo notatur beati Joannis sanctitas exemplaris. La subdivision devra donc partager à la fois *justus* et *sanctitas*. La confirmation des parties de la division principale achevée, on reviendra sur le premier membre et on dira :

Circa primum, scilicet suae conversationis sanctitatem exemplarem, pro qua dicitur esse justus, sciendum quod triplicem in eo possumus inspicere sanctitatem, secundum quam tripliciter erat justus. Sicut enim dicit Augustinus, *De gratia et libero arbitrio*, sanctus es si sanctam habes affectionem, si sanctam habes dilectionem, si sanctam habes operationem. Sanctitas enim in justitia et operibus constat. Haec ibi.

Fuit igitur sanctus iste justus per triplicem sanctitatem : 1° tribuendo superiori suo quod suum est, scilicet sanctam affectionem in contemplationis fervore, 2° tribuendo proximo quod sibi debetur, sanctam dilectionem, in compassionis dulcore, 3° tribuendo sibi quod sibi debetur, scilicet sanctam operationem, in mundae conversationis decore.

1° sua patet affectio sancta in contemplationis fervore, cum, ut dicit Petrus Damianus, *illuc acie mentis attingit quo non propheta non patriarcha, non denique quispiam ab ipso mundi primordio cognoscitur in carne positus aspirasse*, cum in principio sui Evangelii cla-

(1) A noter que l'ordre des membres de la division ne correspond pas nécessairement à celui des mots du thème. Cf. supra, chap. IV.

met : *In principio erat Verbum*, ut de eo antonomastice dici possit illud Prov. 10° : *Argentum electum lingua justi.* Nec mirum si *os justi*, ut ibidem dicitur *parturit sapientiam.* Et hoc tam singulariter, cum ipsam de fonte sapientiae in caena potaverit, tanquam coeteris magis dilectus in sui pectoris reclinatorio requiescens. Vae nobis, nisi tanti doctoris doctrinam sequamur, nisi Deo inhaerentes *serviamus illi in sanctitate et justitia coram ipso.* In Luca.

2° Fuit justus in sancta dilectione ad proximum. Unde de dilectione plena est sua historia ; in Evangelio : *Sic Deus dilexit mundum, Haec mando vobis ut diligatis invicem*, et similibus. Plena est prophetia : in Apocalypsi : *Dilexit nos et lavit nos*, et similibus. Plena est doctrina : in Epistolis : *Qui diligit fratrem suum in lumine manet* et similibus. Et iterum : *Non diligamus*, inquit, *verbo sed opere et veritate.* Et isto modo, ut dicit ibidem, *omnis qui habet spem in Deo, sanctificat se, sicut et iste sanctus est*, et qui justitiam facit justus est, sicut et iste justus est.

3° fuit justus in sancta operatione ad seipsum per munditiae conservationem, faciens et facere nos docens illud coapostoli, Rom. 6° : *Exhibete membra vestra servire justitiae, in sanctificationem*, etc. Hanc certe habuit beatus Joannes, in summo dignus, ut credo, angelis, quia in signum mundissimae virginitatis, incomparabilis munditiae Virginis Matris Dei delegatus est custos et filius ; sic quodammodo factus secundum quid supra Matrem Dei, quia custos ejus, quodammodo aequalis Deo et Dei Filio, quia alter substitutus est filius.

Dans cet exemple, la subdivision partage à la fois *justus* et *sanctitas*, l'un impliquant l'autre. De plus — et ceci est tout-à-fait frappant dans le cas — les trois autorités qui confirment les membres de cette subdivision (Luc I, 75 ; I Jo. III, 3 ; 7 ; Rom. VI, 19) incluent, et quant au terme et quant à l'idée, la justice et la sainteté sur lesquelles porte le développement. Il eut suffi cependant que la sainteté y fût inclue quant à l'idée seulement, du fait qu'elle peut convenir à toutes les espèces de justice comme un genre ou comme quelque chose de plus grand encore. Mais il ne pouvait en être de même de la justice, car il faut nécessairement que les autorités confirmatives incluent le mot même du thème sur lequel porte le développement de la subdivision.

Pour réussir dans des subdivisions comme celle-là, il importe, lorsqu'on décrit les mots du thème dans l'énoncé des membres de la division principale, de choisir pour élément de description quelque chose comme un genre ou un tout, afin de pouvoir descendre ensuite à ses espèces ou à ses parties.

SPECIMEN DE SERMON UNIVERSITAIRE PARISIEN D'USAGE COURANT, SUR LE THÈME :

JUSTUS DE ANGUSTIA LIBERATUS EST (1)

Prothème.

Comme nous le disions plus haut, le développement du prothème avait fini par engendrer une sorte de pré-sermon, avec son introduction, sa division (en rapport avec le prédicateur, l'auditoire, la parole de Dieu), sa déclaration et sa confirmation des parties. Notre spécimen en est un cas frappant. Voici d'abord une brève introduction, par un exemple que viendra confirmer aussitot l'Écriture (texte d'Isaïe) :

Commune proverbium est quod secure natat cui mentum alius supportat. Quod verum est si supportans sit ad hoc satis fortis, sciens et volens. Ideo reprehensus est Petrus a Domino et modicae fidei reputatus est quando, ambulans super aquas, coepit mergi et tunc incepit trepidare *timore ubi non erat timor*, quia praesens erat qui eum super undas portavit, ex quo scivit eum potentem, scientem et volentem. Credere etiam debuerat quod qui incepit perficeret. Et hoc est quod dicitur Isa. 43° : *Cum transieris per aquas, ero tecum, et flumina non operient te ; noli timere quia ego Dominus Deus tuus*, i. potens, sciens et volens, et simul *salvator tuus.*

Vient ensuite l'application au bon prédicateur. Elle se terminera par une autorité (texte de Jérémie) qui concorde avec l'exemple et sa confirmation :

Modo, mundus iste quasi quoddam mare est, sicut in Ps. dicitur : *Hoc mare magnum et spatiosum manibus*, cujus amarae sunt tribulationes. Inter quas non oportet quod ille qui recta praedicat, si conformiter vivat, in aliquo timeat, quia Deus qui est majoris potentiae et scientiae quam omnes sui tribulatores, stat cum eo supportans eum. In cujus rei figura Deus missurus Jeremiam ad praedicandum dixit sibi : *Ad omnia quae mittam te ibis, et universa quaecumque mandavero loqueris. Ne timeas a facie eorum, quia ego tecum sum ut eruam te.* Et sic de bono praedicatore verificatur quod assertum est : *Justus de angustia liberatus est.*

Le thème pris en entier entretient, comme on le voit, des rapports de convenance avec tous les éléments de l'introduction : l'exemple, sa confirmation et l'autorité qui boucle l'un et l'autre.

La division est des plus simples :

(1) Robert de Basevorn, chap. 36 et 37.

In quibus verbis describitur praedicator, qualis apud se debeat esse, quia : *Justus*, quid ab aliis sustinere, quia : *angustia* ; quid a Deo expectare, quia : liberationem. *Justus*, inquit, *de angustia liberatus est.*

Le thème divisé, on procède à la déclaration des trois parties au moyen d'exemples sensibles, et à leur confirmation par des autorités concordantes, dont la troisième (texte du Psaume LXXX) concorde en même temps avec l'autorité confirmative de l'introduction et déclanche la prière initiale :

1° Sicut enim magis me inhonorat qui mihi genu flectit et simul colaphizat quam ille qui colaphizat tantum sine genuflexione, sicut patet in improperiis Christi ; sic magis, ut videtur, inhonorat Deum qui honorat eum lingua et factis inhonorat quam si tantum in factis inhonoret. Unde in illo quod ad honorem pertinere videtur eum inhonorat. Unde Ps. : *Peccatori autem dixit Deus : quare tu enarras justitias meas et assumis testamentum meum per os tuum?* Et deinde quod eadem justitia quam talis exercet et per os enuntiat vere sit malitia, insinuans subdit : *Os tuum abundavit malitia.* Stat igitur simul quod eadem justitia quam per os enuntiat et in ipso ore malitia debet dici. Ideo dicitur Prov. 10° quod *vena vitae os justi, impiorum* autem *os operit iniquitatem.* Primum igitur quod praedicatori requiritur est vitae innocentia in conversatione, ut tam vita quam verbo doceat, sicut ibidem dicitur : *Labia justi erudiunt plurimos.*

2° requiritur in tribulatione patientia. Ineptus est discipulus, etiam inordinate superbus, qui super bonum dominum et non errantem nititur supergredi, sicut Dominus ait : *Non est discipulus supra magistrum.* Modo Christus Dominus noster est et magister, sicut ipse ait : *Vos vocatis me magister et Domine, et bene dicitis, sum etenim.* Ille autem vera et bona praedicans mala sustinuit, sicut ipse ait : *Oportuit Christum pati*, etc. Qui similiter ait : *Si me persecuti sunt, et vos persequentur.* Ideo ad istud attendentes sequaces sui quantumcumque tribulentur, ita leviter illud portant quasi non paterentur, sicut *flos praedicatorum* de se et suis similibus dicit, II Cor. 4° : *Tribulationem patimur sed non angustiamur.*

3° Et merito, quia in consolatione communicatur Dei praesentia. Quis desolari potest sub tam bono medico, quis tribulari sub tam valido defensore, vel superari valeret? Nullus, nisi desperatus. Ideo dicitur praedicatori, Jer. 1° : *Ego*, inquit, *dedi te hodie in civitatem munitam, et in columnam ferream, et in murum aereum, super omnem terram, regibus et principibus, et sacerdotibus, et omni populo.* Ecce quod nulli debet praedicator parcere. *Et bellabunt adversum te, et non praevalebunt, quia ego tecum sum, dicit Dominus, ut liberem te.* In quocumque loco belli homo fuerit, Deus invocatus statim adest praesens : quod nullus alius potest facere militibus suis. Unde istud ipse ostendit sibi ipsi singulare privilegium, dicens in Ps. : *In tribulatione*, inquit, *invocasti me et liberavit te.* Et quasi causam subdit : *Exaudivi te in abscondito tempestatis.* Ad eum igitur in principio clamemus, etc.

Introduction du thème.

Elle est faite au moyen d'un exemple, emprunté à la nature et à l'art (militaire). Et elle introduit à la fois le thème et sa division :

Videtis et scitis quod ille nec satis est securus nec quietus qui, quantumcumque hostibus plurimis superatis, unum continue infestantem insuperatum dimisit. Hoc patet in natura. Si enim aliquis sit surdus et mutus et daemoniacus, quamvis a duobus primis curetur, in nulla tamen quiete vel securitate remanet si de tertio non curetur. Et ideo Christus illius curaturus, nullam sanitatem reputans quae plena non est, plene de omnibus eum curavit.

Idem patet in arte. Si tres hostes dent tibi insultum in mortem, si duos viceris et tertius continue det tibi insultum, nondum vicisti ad plenum, sed adhuc timere habes et non de victoria gloriari, sicut in libro Reg. dicitur : *Non glorietur aeque ut distinctus, et cui oportet adhuc accingi ut semper sit paratus in pugnam, et aequaliter cum illo qui gladio tanquam plenus victor se dintinxit.* Unde narrat Augustinus, *De civitate Dei*, quod cum Romae verteretur quoddam bellum inter tres fratres geminos ex una parte et tres consimilis conditionis ex alia, primi tres occiderunt duos de adversariis suis, ipsi in nullo laesi. Et tunc remansit tantum unus. Qui tamen, cum solus esset dimissus, animositate et astutia omnes tres superavit.

Modo, carissimi, tres inimicos habemus : diabolum, mundum et carnem — et habuit sanctus iste —, qui, Judic. 1° figurantur per tres filios Enath, qui interpretatur *terribilis*, i. peccator, sub quo oppressus necesse dicere habet : *Terrores tui conturbaverunt me* ; quos Caleph, qui interpretatur *totum cor* et signat illum qui dicere potest : *In toto corde meo exquisivi te*, delevit de Hebron civitate, scilicet animae, a Domino sibi data. Ex quo tunc non est victoria dum remanet aliquis inimicus non victus, ut probatum est.

Et beatus Joannes habuit praedictos inimicos, sicut nos omnes habemus, ut supra ostensum est. Sequitur quod oportuit eum, et nos oportet, ad plenam victoriam obtinendam, de omnibus triumphare.

Division

Ideo beatus Joannes opposuit et praevaluit, gratia mediante, diabolum vincere, eum per doctrinam de aliorum cordibus expellendo ; vicit mundum, tribulationes illatas patienter sustinendo ; vicit carnem, passiones innatas virtuose reprimendo.

Déclaration des parties

Et ab hiis in verbis propositis implicite commendatur : 1° ab excellentissimo opere potentiae rationalis quae est praedicatio veritatis, 2° ab excellentissimo opere potentiae irascibilis quae est pa-

tiens perpessio poenalitatis. 3° ab excellentissimo opere potentiae concupiscibilis quae est conservatio virgineae castitatis.

Développement, avec subdivision des parties.

Première Partie.

Praedicatio veritatis, qua daemon expellitur, debet exerceri ab irreprehensibili, et cum debito moderamine, sicut eam exercuit beatus Joannes, ut patet in epistolis suis, dulciter eos vocans filios quos corripit, et doctrinam quam docuit in seipso prius facto ostendens quam verbo.

Videtis enim sensibiliter quod si in aliquo oculo vel veste esset macula quam tu manu foeda vel pice vel aliquo tali nitereris abstergere vel delere, magis foedares quam mundares, quia *qui tangit picem*, etc., etsi mundissima esset, ita posses dure tangere oculum vel vestem quod magis laederes quam prodesses, quia *qui nimis emungit*, etc. Hoc est si tu nitaris alios corripere vel docere, si vita tua sit foeda vel turpis. Magis noces, quia duplex malum est, quia magis excitantur homines ad similia tui faciendum dicentes : quare non possum ego facere sicut ille, etc. Et etiam facis verbum Dei blasphemari. Ideo dicit Dominus in Evangelio : *Hypocrita, primo educas trabem de oculo tuo, et tunc prospicies ut educas festucam de oculo fratris tui.* Et quantumcumque homo sit sanctus et mundus, potest ita acriter corripere quod magis subverteret quam converteret. Ideo, quomodo beatus Joannes illud officium exercuit, et quomodo a nobis exerceri debet, ostendit Ps. dicens : *Corripiet me justus in misericordia.*

Subdivision.

In qua auctoritate ostendit tria quae in beato Joanne fuerunt, et in quolibet esse oportet ad hoc quod doctoris aureolam consequatur, scilicet principium praemittendum, officium exercendum et judicium adhibendum. 1° Principium praemittendum est propria puritas, qua sit *justus*. Nullus enim aureolam reportabit qui auream non reportat, quia aureola est quoddam gaudium accidentale superadditum gaudio essentiali quod aurea nuncupatur. Sicut igitur insipientia magna est velle aedificare domum et non incipere a fundamento, ita insipientia est velle consequi aureolam non praemisso fundamento, scilicet vitae puritate. Ideo Prov. 10° scribitur : *Justus quasi fundamentum sempiternum.* Similiter fatuum est mundare quod de foris est calicis nisi primo intrinsecus mundetur, quia hoc est magis necessarium, sicut Dominus in Evangelio ait. Sic certe qui magis nititur mundare alios extrinsece, seipso neglecto, insipiens est et carens judicio rationis. Contra quos Ps. ait : *Os justi meditabitur sapientiam, et lingua*, etc. Hoc enim sapientis est primo facere quod primum et magis necessarium est, et postea alia, sicut Dominus ait : *Primum*

quaerite regnum Dei et justitiam ejus. Hic est igitur principium praemittendum, scilicet intranea puritas, qua sit *justus.* Et tunc

2° sequitur officium exsequendum, cum dicitur : *corripiet me.* Si spectator sedens in alta turre videat excercitum hostium venientem et jam propinquum esse ut civitas capiatur, si, eo tacente postea capiatur, ipse reus est mortis omnium ibi occisorum et omnium damnorum. Sic praelati Ecclesiae et doctores in altitudine gradus constituuntur ut aliis provideant et praemuniant. Ez. : *Speculatorem domui Israel dedi te.* Et ideo, si sileant, omnium quae propter dissimulationem eorum fiunt rei sunt. Unde ibi sequitur : *Si dicente me ad impium : Morte morieris, non annuntiaveris ei, ipse in iniquitate sua morietur. Sanguinem vero ejus de manu tua requiram.* Sed heu ! *speculatores ejus caeci omnes.* Is. 56.

Et quia ipsi caeci sunt, in aspectu per ignorantiam et in affectu per malitiam, propterea imminentem suam et aliorum ruinam non praevident. In cujus figura dicitur, I Reg. 4°, de Heli sacerdote quod oculi ejus caligaverant nec videre poterat. De quo Dominus, loquens Samuel, dixit : *Ecce ego facio verbum in Israel, et quicumque audierit tinient ambae aures ejus. In die illa suscitabo adversum Heli omnia quae locutus sum super domum ejus ; incipiam, et complebo. Praedixi enim ei quod judicaturus essem domum ejus in aeternum, propter iniquitatem, eo quod noverat indigne agere filios suos, et non corripuit eos. Idcirco juravi domui Heli, quod non expietur iniquitas domus ejus victimis et muneribus usque in aeternum.* Quod, quomodo incepit compleri, narratur capitulo sequenti, sic : *Fugit Israel coram Philisthiim, et ruina magna facta est in populo ; insuper et duo filii Heli mortui sunt, Ophni et Phinees, et archa Dei capta est.* Cumque audisset Heli archam Dei captam, *cecidit de sella retrorsum juxta ostium, et fractis cervicibus mortuus est.* Ideo dicitur Eccli. 19° : *Corripe amicum, ne forte non intellexerit, et dicat non feci ; aut, si fecerit, ne iterum addat facere.* Et tamen, ostendens Deus quod hoc cum moderamine debet fieri, addit : *Corripe proximum tuum antequam commineris, et da locum timori Altissimi.* Est igitur hoc officium exsequendum, quia necessitas cogit. Sed

3° est judicium adhibendum, i. discretio, ut modus debitus conservetur, ut scilicet sit in misericordia : *corripiet,* inquit, *me justus in misericordia.* Si semper in correptione comitetur timor Domini, vix errabitur in correptione, vel minus agendo vel nimis excedendo. Tamen minus periculosum est ex passione misereri quam ex ira excedere. Dicit Aristoteles, libro *De animalibus,* quod ovis foeta a grege separata, si tonitruum audierit, abortit. Ovis est anima humana. Unde in Ps. : *Nos populus ejus, et oves manus ejus.* Haec ovis foeta est quando a Spiritu Sancto aliquod bonum propositum concepit Is. 26. : *Sicut quae concepit, cum appropinquaverit ad partum, dolens clamat in doloribus suis, sic facti sumus a facie tua, Domine. Concepimus, et quasi parturivimus spiritum salutis.* Haec autem ovis quasi a grege separatur quando ipsius conversatio moribus sanctis aliorum non conformatur. In signum cujus *publicanus a longe stans apud se ora-*

bat Luc 18. Tonitruum vero quod terribiliter sonat vocem corripientis duram et asperam designat. Unde in Ps. : *A voce tonitrui tui formidabunt.* Haec igitur ovis quasi abortit quando propositum hujusmodi, seu caritatis initium, ad effectum non perducit. In abortu enim perit quod expectabatur. Sic hoc evanescit quod sperabatur. Thren. 3 dicitur : *Periit finis meus, et spes mea.* Hic igitur aborsus contingit utique quando praelatus seu praedicator vel confessor sermonem nimis durum et asperum in aliquem simplicem et in bono incipientem nondum autem provectum, emittit. Cujus figura et res ipsa ostenditur III Reg. 12, ubi dicitur quod *respondit rex populo suo dura.* Et sequitur : *Recessit Israel a domo David, usque in praesentem diem.* Consonum est istis quod dicit Dominus per Ezechielem, Ez. 34 : *Cum austeritate et patientia imperabatis eis. Et dispersae sunt oves meae.* Sicut igitur vis exaudiri, clamans ad Dominum : *Domine, ne in furore tua arguas me,* etc., *Miserere mei,* etc. ; ita oportet te *misereri conservi tui sicut* vis eum tui misereri, Matth. 18.

Ille igitur qui talis est qualis fuit beatus Joannes, in quo ista concurrunt, vere et juste meretur aureolam doctoris, quia justus est in vita, in doctrina, in circumstantia, i. in modo, quia enim de tali verificatur illud Is. 53 : *In scientia sua justificavit ipse justus servus meus,* multos expellendo, scilicet diabolum, a cordibus eorum et illuminando eos doctrina sana quos ipse nititur excaecare. Et planum est quod tam fortis pugna, tam specialis et laudabilis victoria meretur specialiter coronari et splendore singulari privilegiari. Unde Dan. 12 : *Qui docti fuerint, fulgebunt tanquam splendor firmamenti et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellae.*

Deuxième partie.

Hic posset esse finis, sed videtis : quando aliquis vincit unum magnum principem, miles fidelis illius principis nititur vindicare quod dominus suus passus est, et insidiatur quantum potest ut noceat. Figura ad hoc in libro Machabaeorum, capitulo 9°, de nuptiis Medelia, quando Joannes, unus de septem Machabaeis, captus et captivatus est et interfectus. Cum filii Jambri, per quos hoc factum est, tanquam nihil timentes, nuptias celebrarent, Jonathas et Simon frater ejus *recordati sunt sanguine fratris sui Joannis, absconderunt se sub tegumento montis* ; et, cum venissent filii Jambri, *surrexerunt de insidiis et occiderunt eos.*

Modo, diabolus est princeps hujus mundi, i. mundum amantium, sicut Dominus in Evangelio testatur. Igitur, quamvis ipse superetur, non remanet securitas, nisi mundus qui est sibi fidelis et strenuus bachelarius vincatur. Ideo oportet, ad hoc quod plena sit victoria et securitas, de mundo etiam triumphare. Quem potissime vincunt martyres per sustinentiam ultimae poenalitatis, quod est secundum principale :*de angustia. Justus,* inquit, *de angustia,* etc. Et hoc meretur secundam aureolam, quae est martyrum.

Videtis enim quod puer lactaret nimis diu, nisi poneretur aliquid

amarum super mamillam, vel aliquid retrahens. Sic homines pueriles totaliter adhaererent isto mundo, nec per consequens vincerent, nisi esset respersus amaritudinibus angustiarum, sicut docent Augustinus et Gregorius, et sicut propheta ait : *Domine, in angustia requisierunt te*, Is. 26°. Ex quo igitur tam necessaria angustia et utilis debet multum gratanter accipi a recte intelligente, praecipue cum Dominum majestatis *oportuit pati et ita intrare in gloriam suam*, qui dicit quod *angusta est porta et arcta via quae ducit ad vitam.* Et ideo dicit Apostolus, II Cor. 12° : *Placeo mihi in infirmitatibus*, i. delector, *et contumeliis*, scilicet verborum, *in necessitatibus*, i. indigentiis victualium, *in persecutionibus* malorum hominum, *in angustiis pro Christo.*

Subdivision.

In qua auctoritate tria ponit quae fecerunt beatum Joannem, et quemlibet ea habentem, dignum aureola martyrii. Martyrio enim non debetur praemium secundum hoc quod ab exteriori infligitur, sed secundum hoc quod voluntarie sustinetur, quia non meremur nisi per ea quae sunt in nobis, et non per ea quae sunt extra nos. Quanto autem illud quod quis sustinet voluntarie difficilius est voluntati sustinere, tanto voluntas quae propter Christum hoc sustinet stat firmius in Christo fixa. Et ideo excellentius ei praemium debetur. Requiruntur ergo illa tria quae Apostolus exprimit : voluntas libera, pro quo dicit : *Placeo mihi* ; poena illata, quam enumerat : *in multis infirmitatibus, contumeliis, necessitatibus, persecutionibus, in angustiis* ; causa debita, ideo dicit : *pro Christo.* Praemittitur igitur, tanquam radix boni, cum gratia voluntas assentiens, cum dicitur : *Placeo mihi*, etc.

Il resterait à développer cette subdivision du second membre, tout comme celle du premier, puis à introduire le troisième et à le subdiviser à son tour. Le prédicateur terminerait le développement du troisième membre sur un mot qui a trait à la joie du ciel ou aux peines de l'enfer, à la joie du ciel afin de la souhaiter par les paroles : « ad quod nos perducat qui sine fine vivit et regnat », aux peines de l'enfer pour demander d'en être préservé en disant : « a quo nos pro sua pietate defendat qui sine fine, etc ».

CHAPITRE SIXIÈME

LE DEVELOPPEMENT. I. FIXATION DU MODE (1)

Dans le véritable sermon (2), une fois le thème divisé et les parties déclarées et confirmées, il importe, avant d'aller plus avant, de fixer le mode de développement qu'on suivra : *dilatatio*. On peut en effet se contenter de développer les membres de la division sans introduire de subdivision dans leurs autorités confirmatives, sans même faire de distinction à propos des mots du thème. C'est un premier mode.

Il y en a un second où l'on ne subdivise pas non plus les autorités confirmatives des membres de la division, mais où l'on se sert de distinctions, ou encore d'acceptions de pluralité, pour partager les mots du thème correspondant à ces membres. Nous avons expliqué plus haut (3) en quoi la distinction et l'acception de pluralité diffèrent de la subdivision proprement dite. C'est le moment de faire observer que ceux qui pratiquent ce mode de développement voient à ce qu'il y ait correspondance entre les distinctions, c'est-à-dire entre les premiers membres de chaque distinction, entre les seconds, et entre les troisièmes, s'ils en font trois (4).

Soit le thème *Hora est jam nos de somno surgere.* Les trois mots principaux qui fournissent les trois membres de la division sont *hora, somno, surgere.* La division faite, on confirme ses membres par des autorités où ces mots reviennent : dans la première le mot *hora,* dans la seconde le mot *somno,* dans la troisième le mot *surgere,* et où se retrouve aussi l'idée contenue dans le membre corres-

(1) Sur l'art de développer, théories et méthodes sont différentes selon les auteurs. Cf. infra, chap. VII. Nous exposons celles de Thomas Waleys, chap. 8.

(2) Car c'est différent pour la simple *collatio* (cf. chap. IX).

(3) En parlant des limites de la division (Cf. chap. IV).

(4) Ceux qui procèdent par subdivision mettent aussi une correspondance entre les membres (Cf. chap. IX).

pondant, sinon le mot même qui est le pivot de la description. Puis, au lieu de subdiviser ces autorités confirmatives, on introduit une distinction ou acception de pluralité à propos de chaque mot principal du thème, en disant : « Advertendum quod hora est jam apta et congrua viatoribus, quia via Dei modo dirigitur, mercatoribus, quia regnum Dei jam emitur, laborantibus, quia vinea Dei jam colitur. Surgendum est autem aspectu per supernorum contemplationem, affectu per aeternorum dilectionem, effectu per bonorum operationem. Somnus vero de quo surgendum est tria mala facit : sensum opprimit, mentem deprimit, motum adimit ».

Il y a correspondance — pas très visible toutefois — entre les premiers membres de chaque distinction : viatoribus, aspectu, sensum ; entre les seconds : mercatoribus, affectu, mentem ; et entre les troisièmes : laborantibus, effectu, motum ; de sorte qu'on peut les reprendre en les réunissant : *Hora est jam* nobis viatoribus *surgere* aspectu *de somno*, quia somnus sensum opprimit ; *hora est jam* nobis mercatoribus *surgere* affectu *de somno*, quia somnus mentem deprimit ; *hora est jam* nobis laborantibus *surgere* effectu *de somno*, quia somnus motum adimit.

Grâce à ces distinctions, introduites à propos de ses mots principaux : *hora*, *somno*, *surgere*, le thème se trouve en quelque sorte triplé, et ce triplement peut fournir amplement de la matière à qui voudra développer chacun de ces membres.

Quant à l'ordre suivi dans leur développement, il n'y a pas d'uniformité. Certains prédicateurs développent d'abord les trois membres de la première distinction, l'un après l'autre, puis les trois de la seconde et enfin les trois de la troisième. D'autres développent d'abord les premiers membres qui se correspondent dans les trois distinctions, puis les seconds et enfin les troisièmes.

Il n'est pas nécessaire d'accorder à tous les membres de distinction un traitement égal. Pour ne pas avoir un sermon trop long, il arrive qu'on glisse sur quelques uns d'entre eux, n'y apportant qu'une brève autorité, ou même qu'on n'en dise rien du tout.

Un troisième mode consiste à subdiviser, après un court développement, les autorités scripturaires apportées en confirmation des membres de la division principale. Nous en avons rencontré de multiples exemples au chapitre précédent, à propos de la manière de Paris et de celle d'Oxford. Ajoutons ici qu'il est libre au prédicateur, s'il ne lui plaît pas de subdiviser l'autorité confirmative elle-même, de se servir d'une autre autorité amenée par le (court) dé-

veloppement de la première et de la subdiviser comme il aurait fait pour la première. En voici un exemple.

Soit le thème *Hora est jam nos de somno surgere*, et sa division, en trois membres, d'après les trois mots principaux *hora, somno surgere* : In hiis verbis Apostolus tria facit : 1° excitat negligentes ut considerent, 2° suscitat dormientes ut vigilent, 3° incitat torpescentes ut se praeparent.

Pour confirmer le premier membre de cette division on apportera une autorité scripturaire concordante, comme ce texte de l'Ecclésiastique, XXXIX, 39 : *Omne opus hora sua subministrabit.* Si on n'aime pas à subdiviser cette autorité confirmative, un court développement en fera recontrer une autre également concordante qu'on subdivisera à sa place. Ainsi, en partant de l'autorité confirmative empruntée à l'Ecclésiastique, on pourra faire un développement dans le genre de celui-ci :

Ex quo patet quod omni operi hora deputatur in qua opus, si justum fuerit, possit convenienter fieri. Unde Eccles. 3° dicitur quod *omnia tempus habent.* Et per consequens qui horam illam absque opere sibi injuncto praeterit merito debet negligens judicari. Quae autem opera sint nobis explenda tangit Bernardus in sermone ad scolares, dicens de otiosis sic : *Licet fabulari, donec hora praetereat. O ! donec praetereat hora quam tibi ad agendam poenitentiam, ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam, ad promerendam gloriam miseratio Conditoris indulget.* Haec Bernardus. Igitur si horam talem, otiose praeterimus, merito sumus de negligentia arguendi. Igitur ad excitandam et excutiendam negligentiam nostram, sufficere nobis debet quod nobis hora qua nobis operandum est opus injunctum ad memoriam revocetur. Unde ad hoc videbatur nobis sufficere ut nobis diceretur : *Hora est jam.* Et sic etiam Joannes, in Ia canonica 2° capitulo, dicit ad eundem finem : *Filioli, mei novissima hora* est. — C'est cette seconde autorité qu'on va maintenant subdiviser — In quibus verbis Joannis tria possumus advertere, quia 1° obediendi seu obtemperandi nobis commendatur humilitas, cum dicitur : *Filioli mei*, 2° laborandi insinuatur congruitas, cum dicitur : *hora est*, 3° accelerandi commemoratur necessitas, cum dicitur : *novissima.*

1° igitur dico quod verbis istis nobis commendatur humilitas, cum dicitur : *Filioli.* Filiolus enim est nomen diminutivum, descendens a *filio*, et est idem quod *filius parvus.* Et, quamvis filii semper obediant parentibus, si sint boni, hoc tamen praecipue faciunt dum sunt parvuli ; quia, quando efficiuntur magni, et a patre sunt forsitan emancipati, non ita in omnibus obtemperant. Et ideo, vocando nos *filiolos*, perfectam humilitatem et obedientiam servandam commendat...

On pourrait tout aussi bien subdiviser l'autorité confirmative

elle-même : *Omne opus hora sua subministrabit.* Mais alors, pour éviter l'inconvénient de présenter deux divisions se succédant immédiatement l'une à l'autre, à savoir celle du thème et celle de l'autorité confirmative du premier membre, on intercalerait entre les deux un développement approprié, que viendrait clore l'autorité confirmative. Ainsi, après avoir repris, avec le mot du thème qui lui correspond, le premier membre de la division principale : 1° excitat negligentes ut considerent, cum dicit : *Hora est jam,* on ferait suivre immédiatement une glose comme celle-ci :

Ad excitandam enim negligentiam alicujus qui tempus operandi videtur non attendere, videtur quod sufficere debeat quod sibi hora debita operi explendo ad memoriam revocetur. Quod hic facit Apostolus. Et ratio est quia, sicut dicitur Eccl. 3, *Omnia tempus habent,* et, sicut dicitur Eccli. 39 : *Omne opus hora sua subministrabit,* quod quasi idem est ; quia *hora,* in proposito, non accipitur secundum quod est vigesima quarta par diei naturalis ; immo, accipitur pro tempore congruo operandi, quod tamen *hora* appellatur in proposito, propter sui brevitatem. Si enim totum tempus, a principio mundi usque ad finem, sit brevissimum, comparatum aeternitati, quanto magis totum tempus quod nobis ad recte operandum conceditur. Unde, sive sit tempus illud multorum dierum sive multorum annorum, tamen propter sui brevitatem, *hora* merito nuncupatur. Dicit ergo Eccli. quod *omne opus hora sua subministrabit.*

L'autorité confirmative du premier membre alléguée, on la subdivisera ensuite en disant :

In quibus verbis tria facit quae sunt plurimum commendanda, quoad tempus nobis a Deo concessum. Nam 1° excludit ab illo vanitatem, cum dicit : *Omne opus.* Noluit enim Deus quod aliquid temporis nostri esset vacuum, sed totum bonis operibus impleretur. Et ideo omni tempori aliquod opus aptavit, et omne tempus alicui operi deputavit. 2° innuit illius brevitatem, cum dicit : *hora sua.* 3° subjungit ejus utilitatem, cum dicit : *subministrabit.*

Il y aurait à poursuivre, avec ordre, le développement des trois membres de cette subdivision, puis à recommencer le même jeu pour la seconde et la troisième parties de la division principale, ou encore à n'y pas toucher si le sermon est déjà suffisamment long. Tel est le troisième mode de développement, par subdivision des autorités confirmatives des membres de la division principale.

Pour qu'un développement de ce genre reste dans la ligne du thème, il faut, non seulement que l'autorité confirmative de chaque membre concorde verbalement avec la partie du thème correspondant à ce membre, mais encore qu'un des membres de la

subdivision porte sur le mot concordant, c'est-à-dire que le mot de l'autorité confirmative qui rappelle celui du thème donne lieu à un des membres de la subdivision de cette autorité. C'est ainsi que dans un des exemples donnés précédemment, l'autorité confirmative du premier membre de la division principale, *Filioli mei, novissima hora est*, concorde par un de ses mots, *hora*, avec la partie correspondante du thème, *Hora est jam*, et qu'en plus un des membres de cette autorité, le second (2° laborandi congruitas, cum dicitur : *hora est*), porte sur le mot concordant, *hora*.

Si au contraire nous avions subdivisé cette autorité (*Filioli mei, novissima hora est*) de façon à ce que le premier membre correspondît à *Filioli*, le second à *mei* et le troisième à *novissima*, nous aurions omis de faire porter un des membres sur le mot principal de cette autorité, celui précisément à cause duquel elle a été alléguée, et comme conséquence tout le développement eût été étranger au thème lui-même. La division et la subdivision, est-il besoin de le rappeler, sont des procédés pour extraire d'un thème tout son contenu, et fournir par là au prédicateur de la matière à développer.

Une autre remarque à propos de ce troisième mode de développement. S'il arrivait qu'une autorité confirmative concordât avec le thème non seulement par un des mots principaux de ce dernier, mais par deux, par exemple par le mot *hora* et par le mot *surgere* ou *somno*, il faudrait éviter, dans la subdivision de cette autorité, de faire porter un des membres sur le second de ces mots, pour la raison bien simple qu'il y a déjà un des membres de la division principale qui lui correspond, et qui sera développé à son tour. Autrement, ce même mot donnerait lieu à deux développements.

Des trois modes de développement que nous avons mentionnés dans ce chapitre, c'est le troisième qui est le plus en usage. D'abord il est plus facile que les deux autres. On se rappelle que le premier mode se limite au développement des membres de la division principale (qui partage le thème lui-même), et que le second se permet tout au plus d'introduire des distinctions et des acceptions de pluralité à propos des mots du thème. Par conséquent ces deux modes s'en tiennent strictement au thème lui-même, au point de ne jamais s'en écarter. La chose n'est pas toujours facile. Le troisième au contraire paraît s'en écarter : la subdivision de chacune des autorités confirmatives est en effet un partage qui n'affecte pas le thème lui-même ; un seul des membres de la subdivision porte

sur la partie correspondante du thème, à savoir sur le mot par lequel l'autorité confirmative concorde avec le thème ; les deux autres membres ne portant pas sur des mots du thème, semblent pour autant faire dévier le développement. Quoiqu'il en soit, Thomas Waleys estime que le troisième mode est le meilleur, le plus utile. Et voici pourquoi. A vouloir toujours s'en tenir rigoureusement aux seuls mots du thème, on se restreint soi-même au point d'être obligé de passer sous silence des choses fort édifiantes qui surgissent dans l'esprit et qu'on a la tentation d'exprimer. Il serait pourtant facile de les adapter aux mots des autorités confirmatives, lorsqu'on subdivise ces dernières. Mais, parce qu'on ne peut les adapter immédiatement aux mots du thème lui-même, on doit les sacrifier. Il n'est pas rare qu'on se mette ainsi dans l'obligation de préférer le curieux à l'utile. Souvent, en effet, il est fort difficile de trouver en quantité suffisante des autorités qui tout ensemble concordent verbalement avec le thème et vont bien au sujet du sermon. On est parfois aux prises avec des thèmes dont les mots ne reviennent que quatre, cinq, six fois dans toute la Bible. Cet inconvénient disparait avec le mode de développement par subdivision des autorités confirmatives. D'où sa supériorité et la fréquence de son emploi.

CHAPITRE SEPTIÈME

LE DÉVELOPPEMENT. II. PROCÉDÉS

Nous voici parvenu à l'élément principal du sermon : la *dilatatio*, le développement. Tout ce qui précède, prothème, introduction du thème, division, déclaration et confirmation des parties, subdivision, n'est pour ainsi dire qu'un préambule, qu'une voie d'accession à ce qui va suivre. Les théoriciens, on s'en souvient, comparent le sermon à un édifice. Or toute la raison d'être d'un édifice est d'abriter. C'est donc avec le toit qu'il reçoit son achèvement, c'est par lui qu'il remplit sa fonction, qu'il atteint le but pour lequel il est construit. La base et les murs ne sont là que pour supporter le toit. Ainsi en est-il de tout le reste du sermon par rapport au développement.

Les théoriciens assimilent encore, et avec plus de justesse cette fois, le sermon à un arbre, qui sort tout entier d'une racine : le thème, qui s'allonge par le tronc : le prothème et l'introduction du thème, qui se partage en grosses branches : les membres de la division avec leur déclaration et leur confirmation, lesquels engendrent à leur tour des branches plus petites : les membres des subdivisions, sur lesquelles apparaissent des feuilles, des fleurs et finalement des fruits : le développement. C'est dans les fruits que s'épanouit la vertu qui vient de la racine en traversant le tronc et les branches (1).

Ainsi en est-il du sermon. Il a pour fin d'annoncer la parole de Dieu et de lui faire produire des fruits dans les âmes qui l'entendent. En conséquence, le prédicateur va chercher dans la Bible un thème qui contient en germe tout son discours et dont l'inspiration divine lui garantit la vérité, une sentence complète qu'il se garde de détourner de son sens véritable par des omissions ou des modifications. Il en tire d'abord, par un développement approprié, avec ou sans division, une invitation à prier en vue d'obtenir le secours de la

(1) Cf. la reproduction en tête de l'ouvrage.

grâce divine pour l'œuvre qu'il entreprend. Ou bien il en prend un autre qui lui est apparenté par un mot et qui se prête mieux au développement aboutissant à cette même invitation. Puis, reprenant le thème, il l'introduit, soit au moyen d'une déduction qui en prouve la vérité ou simplement l'opportunité, soit au moyen de considérations générales qu'il lui fait confirmer ou de considérations particulières qui servent à en dégager le sens.

Après cette présentation globale de son thème, il s'apprête à en extraire toute la richesse d'instruction qui y est renfermée, en opérant une division, généralement tripartite, et dont il prend soin de faire rimer les parties pour les mieux fixer dans sa mémoire. Il se hâte de justifier la division faite en la raccrochant à un principe unificateur et d'en confirmer les membres par de nouveaux textes scripturaires exprimant les mêmes idées et rappelant par un mot les parties correspondantes du thème.

Toute cette structure va maintenant recevoir le revêtement auquel elle est destinée à servir de support. Elle est plutôt de nature à impressionner l'esprit par sa solidité. Aussi le développement qui va suivre devra-t-il toucher de préférence le cœur et la sensibilité, avoir un cachet plus prononcé d'édification. C'est le moment pour le prédicateur de mettre des chairs à son squelette, de faire apparaître sur l'arbre de belles fleurs et de bons fruits.

Les moyens de développement à la disposition des prédicateurs sont nombreux. Thomas Waleys (chap. 9) les ramène à trois grandes catégories : les *autorités*, les *raisonnements*, les *exemples*. Il va sans dire qu'on peut combiner les trois, utilisant tantôt l'un, tantôt l'autre.

Certains prédicateurs ne se servent que d'*autorités*, qu'ils empruntent à la Sainte Écriture ou aux docteurs catholiques, parfois aussi aux philosophes païens, surtout à ceux qui ont écrit sur la morale, comme Cicéron et Sénèque, ou qui ont intercalé dans leurs œuvres des propos de morale. Ils enfilent les autorités, passent d'une autorité à une autre presque sans interruption jusqu'à la fin du développement d'un membre de division. La dernière a coutume d'être une autorité scripturaire qui concorde verbalement avec le thème, c'est-à-dire qui contient le mot du thème en rapport avec lequel s'est fait le développement du membre de division. Ce point est d'ailleurs toujours observé, quelque genre de sermon, quelque forme de développement qu'on adopte. De même que tout le ser-

mon a pour point de départ l'Écriture, tous les développements doivent y ramener. Seule la pénurie d'autorités peut excuser de ne pas se conformer à cet usage, ce qui n'arrive pas au prédicateur qui a bien choisi son thème, qui l'a divisé en toute prudence suivant les recommandations faites plus haut.

Quand on veut développer uniquement au moyen d'autorités, la difficulté à vaincre est celle de leur enchaînement. Voici donc quelques manières de s'y prendre pour réussir. D'une façon générale, on se base, pour relier entre elles les autorités, soit sur leurs rapports intrinsèques, soit sur leurs rapports extrinsèques. Les premiers sont de deux sortes : directs et indirects. Les rapports, directs sont les plus nombreux :

1° Rapport de similitude, lorsque deux autorités expriment des idées pareilles, soit en tout, soit en partie seulement. Il arrive qu'en mettant en relief une des idées renfermées dans une autorité, on prépare la venue d'une autre autorité qui contient cette même idée. Supposons qu'en cours de développement le prédicateur rencontre l'autorité *Filioli mei, novissima hora est* (I Jo. II, 18). Il pourra insister particulièrement sur cette idée que l'heure présente est la dernière, et du coup il aura l'occasion d'amener la parabole (Matth. XX. 1) du « père de famille qui sortit de grand matin afin de louer des ouvriers pour sa vigne ». Ce même père de famille « sortit encore vers la troisième heure, vers la sixième, et vers la neuvième, et il fit la même chose. Etant enfin sorti vers la onzième heure, il en trouva qui étaient sans rien faire », et il leur reprocha particulièrement leur oisiveté. Cette onzième heure est la dernière assignée au travail. Et voilà cette parabole rattachée à l'autorité précédente par suite d'une ressemblance d'idée. Le procédé vaut tout autant lorsqu'on utilise le sens spirituel ou mystique, que lorsqu'on s'en tient au sens littéral ou historique.

2° Rapport de médiation, lorsqu'une autorité est apte à faire le pont entre deux autres. Ainsi, au lieu de relier immédiatement les deux autorités de l'exemple précédent, on peut fort bien intercaler entre elles une troisième autorité apparentée à l'une et à l'autre. Et on dira cette fois : Selon S. Jean (I Jo. II,18), « c'est la dernière heure » assignée au travail, car, selon la parole du Sauveur (Jo. XI, 12) « n'y a-t-il pas douze heures de jour? » L'heure où nous sommes est la onzième, celle-là précisément dont il est question dans ces paroles (Matth. XX, 1) : « Un père de famille sortit... vers la onzième heure », etc. La douzième heure est assignée, non

au travail, mais à la réception de la récompense, comme il appert au même endroit. On voit comment l'autorité « n'y a-t-il pas douze heures de jours? » fait le pont entre l'autorité « c'est la dernière heure » et l'autorité « un père de famille sortit... vers la onzième heure », etc. et peut ajouter une maille à la chaîne qui les reliait déjà.

3° Rapport de définition lorsque une seconde autorité définit une chose qu'on avait mise en relief dans la première. A supposer qu'on ait appuyé sur l'autorité (I Pet. V, 9) : « Résistez-lui, étant forts dans la foi », du fait précisément qu'il y est question de la foi, cela permettra de lui rattacher l'autorité où S. Paul définit la foi : « La foi est la substance des choses qu'on doit espérer » (Hebr. XI, I).

4° Rapport d'exposition, lorsque par exemple le sens d'une autorité est mis en lumière dans une autre. C'est le cas de bien des autorités de l'Ancien Testament, dont le sens se dégage dans la Nouveau par la façon dont elles y sont alléguées. C'est aussi le cas des autorités scripturaires qu'on fait suivre de l'explication de la Glose ou du commentaire de quelque saint docteur.

5° Rapport des description. Ainsi, après avoir cité le passage du Psaume LXXXVIII, 21 : « J'ai trouvé David, mon serviteur », et fait remarquer qu'il y est fait mention de David, on pourra le faire suivre des autorités où se trouvent décrits la personne de David, son teint, son office, sa dignité, sa filiation, etc.

6° Rapport de causalité, lorsque la seconde autorité révèle, de quelque manière que ce soit, la cause de ce dont parle la première. Ex. : « L'heure est venue pour nous de sortir du sommeil » (Rom. XIII, 11), parce que, comme le dit S. Jean dans sa première épître (II, 18) « c'est ici la dernière heure ». On pourrait renverser l'ordre et dire tout aussi bien : « C'est ici la dernière heure ». Donc « l'heure est venue pour nous de sortir du sommeil ».

7° Rapport de spécification, comme entre les deux autorités précédentes : la première (Rom. XIII, 1) parle de « l'heure venue pour nous de sortir du sommeil », la seconde (Matth. XX, 6), spécifie que c'est « la onzième heure ». On les enchaînera de la façon suivante : Selon l'Apôtre, « l'heure est venue pour nous de sortir du sommeil ». De quelle heure du jour entend-il parler? C'est ce que précise la parabole du Sauveur : « Un père de famille sortit... vers la onzième heure » (Matth. XX, 1, 6).

8° Rapport de modification, lorsqu'une autorité parle d'une action, dont le mode est indiqué dans une autre autorité. Si par exemple, à propos de l'autorité « l'heure est venue pour nous de

sortir du sommeil », on a insisté sur l'action de sortir du sommeil, on pourra ajouter : Et comment doit-on sortir du sommeil ? Cela est enseigné par ce passage des Actes des Apôtres (XII, 7) où il est dit à Pierre : « Lève-toi promptement », et cet autre de l'Ecclésiastique XXXII, 15 : « L'heure venue, lève-toi sans tarder ».

9° Rapport de confirmation, lorsqu'une seconde autorité vient à l'appui de la première. C'est le cas de l'exemple précédent où l'autorité de l'Ecclésiastique confirme ecle des Actes des Apôtres.

10° Rapport de tout à partie et vice versa, lorsque, par exemple, il est question du tout d'une chose dans une autorité et d'une de ses parties dans une autre, ou encore du genre dans la première et de l'espèce dans la seconde, et inversement. Voici deux autorités empruntées au Psalmiste. Il parle à un endroit du mensonge, et à un autre endroit de l'iniquité en général. On peut enchaîner ces deux autorités et dire : Non seulement « vous perdez tous ceux qui disent des paroles de mensonge », mais encore « vous perdez tous ceux qui commettent l'iniquité » ; ou bien : d'une façon générale, Dieu perd tous ceux qui commettent l'iniquité, mais, selon ce que dit ailleurs le Psalmiste, il perd spécialement tous ceux qui profèrent des paroles de mensonge.

11° Rapport de complément, lorsqu'une autorité relate d'une façon plus complète ce qu'une autre ne présente qu'en raccourci. C'est le cas des autorités tirées des Évangiles. On a souvent le vrai sens, ou du moins une meilleure intelligence d'une parole, dans un autre évangéliste.

Voilà quelques unes des façons de faire l'enchaînement des autorités en se basant sur leurs rapports directs. Il y en aurait bien d'autres, car elles peuvent être aussi nombreuses que les façons de passer d'une idée à une autre.

Indiquons maintenant quelques façons de faire cet enchaînement des autorités en se basant sur leurs rapports indirects. Et d'abord sur le rapport de contrariété ou d'opposition. Ou bien l'opposition n'est que verbale, dans les termes seulement, et alors on fait l'enchaînement en produisant la seconde autorité comme objection à ce que dit la première et en en fournissant la solution. Ou bien, il y a opposition réelle d'idées, et alors, en parlant d'une chose, on en profite pour parler de son contraire. Si, par exemple, il est dit dans une autorité que les justes iront dans la joie éternelle, on pourra passer ausitôt à une autre autorité où il est dit que les injustes iront au supplice éternel.

On peut aussi se baser sur un rapport de simple diversité, toute diversité pouvant se ramener à une contrariété ou opposition.

Il y a encore le rapport d'exception lorsqu'une autorité parle d'un cas général, auquel il est fait exception dans une autre. Ainsi le Psalmiste dit : « Vous perdez tous ceux qui commettent l'iniquité ». Il y a exception pour eux qui font pénitence, selon ce qui est écrit dans Ezéchiel (XXXIII, 11) : « Je ne prends point plaisir à la mort du méchant, mais à ce que le méchant se détourne de sa voie et qu'il vive ».

Nous n'avons parlé jusqu'ici que des rapports intrinsèques, directs et indirects. On peut encore faire l'enchaînement des autorités en se basant sur leurs rapports extrinsèques, sur des relations établies par le dehors, comme la division, la distinction et l'acception de pluralité. On dira, par exemple, qu'il y a deux sortes de pénitence, l'une intérieure, l'autre extérieure ; et l'on apportera d'abord une autorité qui parle de la première, puis une autorité qui parle de la seconde. Leur enchaînement se fera en vertu d'un rapport établi de l'extérieur.

Grâce à ces nombreux procédés d'enchaînement des autorités, on peut prolonger un développement à volonté. On devra toutefois prendre garde, en s'en servant, de verser dans des propos trop étrangers à celui du point de départ. Le glissement est si facile. Du fait qu'il se rencontre dans les autorités qu'on enchaîne des choses qu'on pourrait mettre en relief, il ne s'ensuit pas qu'il soit toujours à propos de le faire. S'il arrive qu'on ait quelque raison de le faire, on ne doit pas s'y attarder comme par une sorte d'abandon du propos principal.

L'usage du développement par enchaînement des autorités n'est pas restreint aux seules autorités scripturaires. Il s'étend aux autorités tirées d'ailleurs, qu'on peut enchaîner entre elles et même avec celles de l'Écriture.

Cette manière de développer un sermon n'offrait guère de difficulté. Le prédicateur n'avait qu'à ouvrir les Concordances, où les autorités sont rangées suivant l'ordre alphabétique. Il y en avait non seulement pour la Bible, mais encore, quoiqu'avec moins d'extension, pour les œuvres originales des docteurs : tel, entre bien d'autres, le *Manipulus Florum* de Thomas Hibernicus.

Pour qu'un pareil précédé offrit quelque utilité, Thomas Waleys recommandait de bien choisir les autorités, de mettre de

l'accent dans leur débit, afin qu'elles parussent sortir du cœur et non pas seulement de la bouche du prédicateur, comme de la bouche d'un enfant qui récite des choses qu'il ne comprend pas.

Il y a une autre manière plus belle et plus difficile, où ne manquent pas non plus les occasions et les moyens de développement. On y utilise encore des autorités scripturaires, non plus pour leur enchaîner d'autres autorités, mais pour y greffer des considérations rationnelles qui en prolongent le développement.

Il importe de savoir choisir des autorités qui se prêtent à cette opération. En règle générale, celles qui contiennent une locution symbolique ou métaphorique s'y prêtent mieux que celles qui contiennent une locution propre. C'est ainsi, par exemple, que l'autorité *Egredietur virga de radice Jesse et flos de radice ejus ascendet* fait beaucoup mieux l'affaire que cette autre ; *Ecce Virgo concipiet et pariet filium et vocabitur nomen ejus Emmanuel.* On verra pourquoi plus loin. En règle générale aussi, les autorités composées se prêtent mieux au traitement rationnel que les autorités simples. Et par autorités composées on entend celles qui renferment beaucoup d'à-côtés ayant trait au même sujet, ou beaucoup de mots se référant au même nom, ou encore un certain nombre de pensées différentes.

Les moyens de développement sont nombreux, avons-nous dit. On peut les diviser en deux groupes : ceux qui sont en rapport avec le mot et ceux qui sont en rapport avec l'idée.

En rapport avec le mot d'abord. On peut se servir soit de l'étymologie d'un mot, soit de sa dérivation, soit de sa composition, soit de son interprétation, soit de son équivocation, soit de sa convenance verbale avec un autre dont il diffère toutefois par le sens.

Qu'on prenne, par exemple, l'autorité *Dominus in templo sancto suo* ; *Dominus in coelo sedes ejus* (Ps. X, 5), pour en faire l'application à la conception de la Bienheureuse Vierge Marie. Il y aurait deux façons de procéder : entendre par *temple* et *ciel* soit la Bienheureuse Vierge Marie, soit la nature humaine prise par le Fils de Dieu et qui se trouve comme le trône, ou la chaire, ou le siège de la Divinité. L'étymologie des mots et leur dérivation fournissent dans le cas ample matière à développement.

Dominus a plusieurs étymologies : quasi *dans minas*, quasi *donans munus*, quasi *donans manus* ; entendons : quasi dans minas

supplicii, munus consilii, manus auxilii. Par ailleurs, *Dominus* dérive de *domus*, du fait qu'il est à la tête de la maison. Toutes choses qui peuvent s'appliquer au Christ et dont l'application contribue à prolonger le développement du sermon.

On passe ensuite au mot *templum* dont l'étymologie donne *quasi tectum amplum*, et qui dérive de *templando*, entendons *contemplando*, du fait qu'il est une maison assignée pour la contemplation. Tout cela convient à merveille à la Bienheureuse Vierge Marie. On peut l'appeler *toit*, parce qu'elle abrite et protège tous ceux qui ont recours à elle, ou bien parce qu'elle a revêtu de sa chair maternelle de Fils de Dieu, ou encore parce qu'elle l'a abrité dans son sein neuf mois durant. On peut l'appeler *temple vaste*, *templum amplum*, tant en raison de son âme qu'en raison de son corps, et même du composé des deux. En raison de son âme, puisque la Trinité incréée y a été reçue toute entière comme dans un asile tout à fait convenable pour Elle : d'où le titre de *Totius Trinitatis nobile triclinium* donné à cette Vierge. En raison de son corps, puisqu'il a reçu ce géant immense qu'on dit avoir deux substances, la divine et l'humaine. En le recevant elle a reçu tout l'ensemble des choses : tout l'incréé, puisque la plénitude de la Divinité a habité en lui corporellement ; tout le créé, puisque d'une certaine façon toute créature était en lui, car, au dire de S. Grégoire, « par quelque chose toute créature est homme ». Ayant en elle un Dieu-homme, elle renfermait donc en quelque sorte tout l'ensemble des choses. En raison du composé de son âme et de son corps enfin, puisqu'elle accueille et cache dans le sein de sa miséricorde tous les hommes, bons et méchants, qui ont recours à elle, et les met à l'abri du mal.

Si l'on veut maintenant faire état de l'origine du mot *templum*, on constate qu'il s'applique avec un égal bonheur à la Bienheureuse Vierge Marie, *Templum* vient de *templando*, entendons *contemplando*. Or la Bienheureuse Vierge contemple présentement Dieu à un degré particulier, et même pendant sa vie terrestre elle s'adonna plus que tous les justes à la contemplation des choses éternelles.

On peut lui appliquer tout aussi heureusement le mot *sanctum* de la même autorité (*Dominus in templo sancto suo*), qu'on en prenne soit l'étymologie, soit la dérivation. *Sanctum* veut dire étymologiquement *sanguine tinctum*. Dans l'antiquité, rien n'était réputé saint qui ne fût teint du sang de l'hostie. Or la Bienheureuse Vierge Marie fut tout particulierement teinte du sang de cette

hostie qui fut offerte pour tout le genre humain. Le sang de cette hostie était le même que celui de la Vierge, puisque, pour parler comme S. Jean Damascène, « le Fils de Dieu s'est formé un corps du très pur sang de la Vierge ». Teinte du sang de l'hostie, elle ne le fut pas seulement à l'extérieur, sur sa figure, mais à l'intérieur, dans tout son corps, ce sang étant le même que le sien. Peut-être même le fut-elle aussi sur ses vêtements, au cours de la Passion de son Fils, puisqu'elle se tenait tout près de la croix.

En outre, *sanctum* dérive de *sanciendo* et répond à *sancitum*, confirmé, stabilisé. Or la Bienheureuse Vierge Marie fut à ce point confirmée dans le bien qu'elle ne pouvait pécher, ni mortellement ni véniellement.

Il n'y a pas que l'étymologie et la dérivation du mot qui fournissent le moyen de développer, il y a aussi sa composition. Ainsi, le mot *agios*, équivalent grec de *sanctus*, se compose de *a* privatif qui veut dire *sans*, et de *gios*, qui veut dire *terre* (*gê*), et désigne par conséquent l'état d'une chose qui n'a rien de terrestre. Tel était le cas de la Bienheureuse Vierge Marie, qui, dès ici-bas, vivait totalement dans le ciel et ne goûtait plus rien de cette terre.

Il y a encore l'interprétation du mot. En prenant, par exemple, l'autorité *Et nomen Virginis Maria* (Luc, I, 27), on pourra montrer que le nom de Marie convenait excellemment à la Vierge, à quelque interprétation qu'on s'arrête : *domina*, *illuminata* ou *illuminans* ou *illuminatrix*, *stella maris*, *mare amarum*.

Il est même permis de faire un développement en se servant des divers sens d'un mot équivoque rencontré dans une autorité. Ainsi dans l'autorité *Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum Dei* (Luc, XVIII, 25), il y a deux de ces mots équivoques : *camelus* et *acus*. En un premier sens, *camelus* désigne un chameau ; il vient du grec *kamên*, qui signifie *humble*, du fait que cet animal se courbe et s'abaisse pour recevoir sa charge. En un second sens, il désigne un gros cordage. De même, *acus* désigne soit une porte de Jérusalem qui avait ce nom et qui était si étroite qu'un chameau ne pouvait la franchir qu'après avoir été débarrassé de sa charge, soit un petit instrument de fer dont on se sert pour coudre, l'aiguille, et dont le trou ne saurait laisser passer un gros cordage que si celui-ci a d'abord été réduit en fils très ténus. Qu'on prenne ces deux mots dans l'un ou l'autre des sens qui viennent d'être énumérés, on en pourra faire une belle application au riche. Le chameau qui va franchir la porte

étroite du mur de Jérusalem commence par se faire débarrasser de sa charge.De même, le riche, pour pouvoir entrer dans le royaume de Dieu, doit d'abord s'alléger volontairement du poids de ses richesses. Mais, hélas ! il est plus pénible au riche épris de ses richesses de s'en débarrasser qu'à un chameau de déposer sa charge.

L'application n'est pas moins belle avec l'autre sens. Un cordage, si gros soit-il, peut toujours être réduit en fils ténus et finir par passer par le trou d'une aiguille. Il en va de même du riche. Pour grande que soit sa fortune, s'il consent à la donner aux pauvres et à la réduire en menues parts qu'il distribuera pour l'amour de Dieu, il pourra entrer dans le royaume des cieux. Pourtant, il est plus aisé d'effiler un câble et de le faire ainsi passer par le trou d'une aiguille que d'amener un riche à distribuer ses richesses, fût-ce par petites parts (1).

Thomas Waleys enseigne une autre manière de se servir d'un équivoque : Alio tamen modo paratur via (ad dilatationem) ex aequivocatione, quia quandoque signatum nominis aequivoci per quamdam similitudinem aptatur alteri signato ejusdem. V. g. *praepositio* uno modo signat *praelationem*, alio modo signat partem orationis. Dicam ergo, secundum Donatum, quod praepositioni tantum unum accidit, scilicet casus. Sic et ei qui est in praepositura accidit et ruina, nisi sibi diligentius caveat.

On peut enfin profiter d'un rapport de convenance partielle entre deux mots et faire un développement en faisant ressortir la différence d'idée qui les sépare. Si, par exemple, on rencontrait dans une autorité le mot *aurum*, on aurait une belle occasion de montrer la différence qu'il y a entre *aurum* et *aurichalcum*, de même qu'entre *aureum* et *inauratum*, et d'en faire une belle application à son sujet.

Une semblable occasion peut venir de la comparaison d'une autorité à une autre. Ainsi, dans l'autorité *Vos genus electum, regale sacerdotium* (I Petri, II, 9), *sacerdotium* est employé sous forme de substantif et *regnum* sous forme d'adjectif (*regale*). tandis que dans l'autorité *Eritis mihi in regnum sacerdotale* (Ex. XIX, 6), c'est le contraire qu'on voit : *regnum* a la forme de substantif, et *sacerdotium* la forme d'adjectif (*sacerdotale*). Cette différence

(1) Nous avons expoité ces données dans un article, « *Le salut des riches* » dans la *Revue dominicaine* (Montréal), fév. 1935, pp. 98-107.

dans les expressions s'explique par une différence dans les choses. On aura remarqué que la première de ces autorités est tirée du Nouveau Testament, tandis que la seconde l'est de l'Ancien. Or, sous la loi nouvelle, c'est le sacerdoce qui a le pas sur la royauté : celle-ci dérive en quelque sorte de celui-là, comme l'adjectif émane du substantif. La raison en est que les promesses du Nouveau Testament visent le spirituel, à la différence de celles de l'Ancien qui étaient toutes charnelles. De là la différence de langage des deux autorités.

Voilà quelques uns des moyens de développement fournis par les mots eux-mêmes. Thomas Waleys ne prétend pas les recenser tous. Il en signale pourtant encore un autre, mais pour le désapprouver. C'est celui qui consiste à disséquer un mot pour greffer un développement sur chacune de ses lettres, le mot *Deus* par exemple :

D dans
e eternam
u uitam
s suis

Ce procédé ne se base ni sur l'étymologie, ni sur la dérivation, ni sur la composition du mot. Il n'a aucun fondement rationnel et il est purement arbitraire. On ne voit pas pourquoi *d* donne *dans* plutôt que *demens*, etc. Il faut être bien à court de ressources pour ne pas pouvoir développer autrement (1).

Venons-en maintenant aux procédés basés, non plus sur les mots, mais sur les idées seulement. On peut faire un développement sur les propriétés d'une chose qui se trouve mentionnée dans une autorité. Supposons qu'il s'agisse de développer l'autorité *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (Is. XI, I), en rapport avec la Bienheureuse Vierge Marie et son Fils. On pourra s'étendre sur les propriétés de la tige, sur celles de la racine, sur celles de la fleur, soit de la fleur en général, soit de telle fleur en particulier, et faire des applications à Marie et à son Fils.

Ce procédé est évidemment plus à la portée de ceux qui connaissent bien les propriétés des choses. Mais, indépendamment

(1) Autre exemple dans Gilson *Les idées et les lettres*, p. 125. Thomas de Todi était un partisan de ce procédé. De même S. Antonin.

de la science de ceux qui s'en servent, c'est le procédé le plus facile avec des autorités contenant des locutions figurées. Les locutions de ce genre sont plus fécondes que les autres. Bien appropriées, elle plaisent davantage et se gravent plus profondément dans la mémoire que les locutions ordinaires, étant plus en conformité avec notre mode naturel de connaître *per conversionem ad phantasmata.* De là vient l'usage fréquent des locutions symboliques dans l'Écriture.

Le travail consiste à dégager les *conditions* de la chose figurée pour en faire ensuite l'adaptation au sujet qu'on traite. Par *conditions* d'une chose on entend tout ce qui se rapporte à cette chose, intrinsèquement et extrinsèquement ; intrinsèquement comme son essence et certains accidents tels que la qualité, la quantité, l'opération ; extrinsèquement comme ses causes, finale et efficiente, les effets qu'elle produit, et les autres accidents tels que le lieu, le temps, l'*usus*, — en un mot les catégories d'Aristote.

Les distinctions et les acceptions de pluralité sont aussi des moyens de développement en rapport avec les idées exprimées par les mots. Et elles sont d'un emploi fréquent. Un bien beau cas d'utilisation est celui où les éléments d'une distinction proviennent de divers endroits de l'Écriture, où elle use de symboles et de figures. En voici un exemple : il s'agit de développer l'autorité *Cibavit illum pane vitae* (Eccl. XX, 3). D'après les renseignements fournis par l'Écriture, les fils d'Israël ont connu trois sortes de pain : un premier pain, dont ils avaient apporté la farine avec eux au sortir de l'Égypte, comme on le voit par l'Exode (XII, 34),un second, qu'ils mangèrent dans le désert quarante années durant et que Dieu faisait pleuvoir du ciel, selon la parole du Psalmiste *Panem coeli dedit eis*, un troisième, dont ils firent usage une fois entrés dans la terre promise, après lequel leur manqua celui qu'ils avaient eu pendant les quarante années, selon Josue V, 12. Le premier figure le pain de la pénitence, fait du souvenir des péchés que l'on a commis lorsqu'on se trouvait en Égypte, c'est-à-dire dans les ténèbres de l'aveuglement. C'est le pain dont parle le Psalmiste en disant : *Cibabis nos pane lacrymarum.* Le second est le pain de l'Eucharistie, qui est la nourriture de notre séjour dans le désert, c'est-à-dire de notre pèlerinage d'ici-bas vers la terre promise. C'est le pain dont il est question dans ce passage de S. Jean (VI, 52) : « Le pain que je donnerai, c'est ma chair ». Le troisième est le pain de la gloire, que sont seuls à goûter ceux qui déjà sont entrés dans la terre pro-

mise, c'est-à-dire dans la patrie éternelle, et qui remplace pour eux le pain du désert, puisqu'ils voient Dieu face à face et qu'ils n'ont plus notre nourriture cachée sous les espèces sacramentelles. C'est de ce pain qu'il est dit dans le Deutéronome (VIII, 9) : «Tu mangeras du pain en abondance». Chacun des trois est un pain spirituel pour la vie de la grâce ; mais le premier est le pain du commencement de la vie de la grâce, le second celui de sa continuation, et le troisième celui de sa consommation.

On pourrait accorder un traitement identique au mot *vie* qui se trouve dans la même autorité (*Cibavit illum pane vitae*), et cette nouvelle distinction ajouterait encore à l'ampleur du développement.

On peut aussi utiliser comme moyen de développement la solution d'une contradiction apparente dans les textes scripturaires. Ex. : Ezéchiel dit à un endroit (I, 14) : *Et animalia ibant et revertebantur, in similitudinem fulguris corruscantis.* Or, un peu plus loin (V, 17), il dit des mêmes animaux : *Et non revertebantur cum ambularent.* On s'efforcera d'accorder ces deux autorités, qui semblent bien se contredire, soit en s'en tenant au sens historique ou littéral, soit en recourant au sens mystique, soit même en utilisant l'un et l'autre (1). Il y a moyen de les accorder en s'en tenant au sens littéral, en disant :

Dicuntur animalia illa fuisse reversa, quia redibant per eandem viam qua venerant. Dicuntur etiam non fuisse reversa, quia non fuerunt versa in redeundo. Quia autem redibant, non vertebant neque girabant se, quasi facientes unum motum circularem, sicut nos facimus quando redimus. Animalia enim illa habebant consimilem figuram ante et post, a dextris et a sinistris ; et ideo, quando redibant unde venerant, non vertebantur, quia illa pars quae in eundo respiciebat ad orientem similiter ad orientem respiciebat quando redibant. Et ideo dicitur quod non revertebantur, quia non retro vertebantur.

En recourant au sens mystique, on peut les accorder en disant :

Animalia illa pro tanto dicuntur fuisse reversa, quia, a Deo missa et procedentia tanquam a principio effectivo, ad ipsum revertebantur tanquam ad finem, quia totum processum suum ad Dei gloriam referebant. Dicuntur autem fuisse non reversa, quia vitam saecularem quam deseruerant non repetebant.

(1) H. Caplan, *The four senses of scriptural interpretation and the mediaeval theory of preaching*, dans *Speculum*, IV (1929), pp. 282-290.

Il se rencontre parfois des autorités où il semble y avoir impropriété de langage. On peut en profiter pour développer en s'employant à faire disparaître cette impression. Soit, par exemple, l'autorité *Dominus sapientia fundavit terram, stabilivit coelos prudentia* (Prov. III, 19). A première vue, ce langage paraît impropre. La sagesse s'occupe des choses divines et des causes les plus hautes, pour autant du moins qu'on l'oppose à la science et à la prudence, qui, elles, s'occupent des choses humaines et des causes inférieures. Il semble donc que Salomon aurait dû dire plutôt : *Dominus prudentia fundavit terram, stabilivit coelos sapientia,* puisque les cieux sont des choses divines bien plus que la terre, et sont des causes plus hautes. Cependant, il y a moyen de justifier le langage de Salomon, en disant qu'il s'exprimait au sens mystique plutôt qu'au sens littéral, qu'il voulait parler de *terre* et de *cieux* autres que ceux que nous désignons communément par ces mots. Par *terre,* il entendait la nature humaine. Eccl. XVII, 31 : *Omnes homines terra* ; et par *sagesse* le Fils de Dieu, selon cette parole de l'Apôtre : *Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (I Cor. I, 24). Le Seigneur a donné à la terre la sagesse pour fondement, en unissant la nature humaine au Fils de Dieu de manière à lui faire perdre sa subsistance propre et à la faire subsister dans la personne du Fils, qui est la sagesse de Dieu.

D'autre part, Salomon entendait par *cieux* les apôtres, d'accord avec le Psalmiste : *Coeli enarrant gloriam Dei.* Dieu les a raffermis par la prudence lorsqu'il a dit : *Estote prudentes sicut serpentes* (Matth. X, 16) ; la prudence du serpent consiste à s'exposer à se faire couper tout le corps plutôt que la tête. Ainsi les apôtres, en s'inspirant de cette prudence, c'est-à-dire en s'exposant à la mort pour le Christ, qui est leur tête, montreront qu'ils sont bien raffermis.

Un autre moyen de développement, qui ressemble au précédent, est celui qui consiste à rendre raison de la vérité d'une expression contenue dans une autorité. Lorsque, par exemple, il est dit dans une autorité : *Dieu est né, Dieu a souffert,* on montrera qu'il n'y aucun contresens dans ces expressions. Parfois encore il y a matière à développement en rendant compte de la diversité de langage qu'on remarque, soit dans une seule et même autorité, soit entre deux autorités. Dans une seule et même autorité, comme dans celle-ci : *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum* (Is. VI, I). Pourquoi le prophète ne se contente-t-il pas de dire

excelsum, et ajoute-t-il *elevatum*, deux mots qui semblent bien exprimer la même chose? Et puis, s'il y a une différence entre les deux, pourquoi les énoncer dans cet ordre, *excelsum* d'abord, puis *elevatum*? La différence est celle-ci : *Excelsum* désigne ce qui a une altitude de par son origine ou sa condition naturelle, le ciel par exemple : *excelsus* dérive de *coelum*. *Elevatum* au contraire désigne ce qui tient son altitude *ab extrinseco* : *elevatum* = *quasi ab extra levatum*. C'est ainsi que la nature angélique est dite *excelsa* : c'est une nature céleste, qui tient son altitude de sa condition naturelle., La nature humaine, par contre, est dite *elevata* plutôt qu'*excelsa* parce que son altitude vient non d'elle-même, mais d'une sublimation gratuite de la part de Dieu. Or l'une et l'autre sont le siège de Dieu. La nature angélique d'abord : *Qui sedes super Cherubim* (Ps. 79) ; d'où le premier qualificatif de ce siège, *excelsum*. La nature humaine ensuite. Mais celle-ci ayant été assumée dans l'unité du suppôt divin lorsque dans l'Incarnation Dieu s'est fait homme, le siège de Dieu en a été élevé : *Elevata est magnificentia tua super coelos*. Et voilà pourquoi le prophète pouvait dire de ce siège : *excelsum et elevatum*. La première altitude qu'il tenait des neuf ordres des anges fut maintenue ; mais au-dessus fut placée la nature humaine sur laquelle Dieu réside maintenant comme sur un siège de gloire, dont l'altitude vient non plus de neuf ordres, mais de dix ordres, figurés par les dix drachmes.

Entre deux autorités ou plus. On est à développer l'autorité *Vocabis nomen ejus Jesum* (Luc I, 31). Or il se trouve qu'il est écrit ailleurs : *Et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (Is. VII, 14), et ailleurs encore : *Nazaraeus vocabitur* (Matth. II, 23) ; On s'emploiera alors à expliquer cette diversité de langage : *Emmanuel* veut dire Dieu avec nous. Il fut donc appelé *Emmanuel*, parce qu'en lui Dieu s'est uni à nous, c'est-à-dire à notre nature, par la grâce de l'Incarnation. *Jesus* veut dire *Sauveur*. Il fut donc nommé *Jésus*, parce qu'il nous a sauvés par l'ignominie de sa Passion. *Nazareus* enfin a comme interprétation : *floridus*, fleuri. Il fut donc désigné par l'appellation de *Nazaréen*, parce que sa chair a refleuri par la beauté et la gloire de sa Résurrection, selon cette parole du Psalmiste : *Et refloruit caro mea.*

Il y a encore moyen de se développer en montrant la différence entre une chose mentionnée dans une autorité et une autre chose qui ne l'est pas. Si, par exemple, il est question d'arbre fruitier, on pourra épiloguer sur la différence qu'il y a entre les arbres

qui donnent des fruits et ceux qui n'en donnent pas : on cultive les premiers avec plus de soin, etc.

Ce sera parfois en faisant ressortir les divers aspects d'une même chose mentionnée dans une autorité : les degrés divers d'accroissement, ou d'âge, ou de dignité, les divers temps, lieux, usages, etc. Pour l'or, par exemple, l'usage n'est pas le même chez le peintre le statuaire, le monnayeur, le décorateur, le médecin.

Enfin une différence dans les versions d'un texte scripturaire peut fournir matière à développement. Ex. : au lieu de *saturati sunt filiis*, S. Augustin et les Septante ont *saturati sunt porcina* : ils se sont repus de la viande de porc, qui avait été prohibée comme impure et dont on avait une si grande horreur, sous l'Ancienne Loi, qu'on préférait mourir plutôt que d'y goûter, comme on le voit par le deuxième livre des Machabées. On pourra faire un développement à propos de ces deux versions, en comparant l'une à l'autre ; car il y a dans l'une quelque chose que l'autre ne dit pas, et vice-versa. Parlant des Juifs, la première version se trouve à dire pour qui ils se sont repus : pour leurs enfants. Ils se sont repus de telle sorte que leur rassasiement refluera jusque sur leurs enfants. Il n'y est pas dit toutefois de quelle nourriture ils se sont repus. La seconde version le dit : ils se sont repus de viande de porc, c'est-à-dire d'impuretés et de péchés ; mais par contre, elle ne dit pas, comme la première, pour qui ils se sont repus. En unissant les données fournies par l'une et l'autre, on voit que les Juifs s'étaient tellement repus d'impuretés et de péchés que leur rassasiement a reflué sur leurs enfants. On a pu le constater au cours de la Passion, lors qu'ils s'écriraient : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ».

Tels sont les moyens — il y en aurait bien d'autres encore — à la disposition du prédicateur qui veut développer son sermon en greffant des considérations rationnelles sur les autorités scripturaires qu'il rencontre.

A ces deux premières catégories de moyens, enchaînement et traitement rationnel des autorités, s'en ajoute une troisième, celle des *exemples*. On y procède cette fois du dehors au dedans, on y émet des considérations qui au début paraissent étrangères au sujet mais qui y ramènent finalement. On y conclut ou confirme ces considérations par une autorité qui se rapporte clairement au point à développer. Le procédé rappelle la manière d'introduire le

thème. Supposons que le thème soit : *Arbor qua non facit fructum bonum excidetur*, et qu'on l'ait divisé ainsi :

Hic notare possumus tria, videlicet superbiae et elationis vitium inexcusabile, negligentiae et remissionis otium vituperabile, miseriae et damnationis supplicium importabile. Primum notatur in arboris assimilatione, cum dicitur : *arbor*, quia, inter omnia quae crescunt, arbores se magis extollunt. Secundum notatur in fructuum privatione, cum dicitur : *quae non facit fructum bonum.* Tertium in excisione, cum dicitur : *excidetur.*

Voici comment on pourra développer le second membre :

In praedictis verbis notatur 2° negligentiae et remissionis otium vituperabile, cum dicitur : *quae non facit fructum bonum.* Nam arbores quae faciunt fructum, sed inutilem, inter arbores infructuosas computantur. Dicunt enim philosophi quod juxta Mare Mortuum fructus quidam nascuntur multum falsi, et quidam valde amari, et quidam apparenter boni sed realiter pessimi. Unde refert Isidorus libro 14° *Ethymologiarum*, quod nascuntur ibi poma sub tanta specie maturitatis ut edendi desiderium gignant, sed, si carpas, resolvuntur in cinerem, fumumque exhalant.

Haec ideo dico, quia mare mortuum est vita eorum qui in divitiis et deliciis vivunt. Unde dicit Tullius, libro 2° *de Tusculanis quaestionibus*, quod Democritus philosophus vitam mollem *mare mortuum* appellat, et merito ; dicitur enim talis vita *mare*, propter sui amaritudinem. Constat enim quod talis vita plena est amaritudine, quia plena est putore diversarum sollicitudinum et remorsu conscientiae. Rationabiliter etiam istud mare dicitur *mortuum*, quia, sicut in Mare Mortuo nihil vivum gignitur, sic nec talis conversatio quodcumque opus vitale vita gratiae producit. Unde, I Tim. V, 6 : *Quae in deliciis est vivens mortua est.* Qui igitur ibi implantantur, videlicet juxta affluentiam divitiarum et deliciarum, sunt quasi arbores plantatae juxta Mare Mortuum, quae fructus falsos et amaros producunt. Et si quandoque producant fructus qui exterius coram hominibus pulchri apparent et suaves, tamen, si interius inspici possent, sicut a Deo inspiciuntur, invenirentur fructus eorum, i. opera, pleni cinere et fumo, quia cupiditate et vanitate, et ideo omnino inutiles. Sap. IV, 5 : *Fructus illorum inutiles*, i. pleni cinere, et acerbi ad manducandum.

Pour développer ce second membre, on est parti du dehors, des considérations extrinsèques au sujet, sur la Mer Morte. Mais on a fait une application de cet exemple sensible à la vie morale. Et finalement on a produit une autorité scripturaire (Sap. IV, 5) tout à fait en rapport avec le membre de division qu'il s'agissait de développer et qui confirme parfaitement les considérations antérieures.

Enchaînement des autorités, basé sur leurs rapports intrinsèques ou extrinsèques, traitement rationnel des autorités ou commentaire des mots ou des idées dont elles se composent, illustration par des exemples dont l'application est finalement confirmée par une autorité, cela fait trois grandes catégories bien distinctes de moyens de développement. On pourrait aussi combiner les trois ensemble de manière à employer la première pour une partie du développement, la seconde ou la troisième pour une autre partie. La liste des moyens de développement n'en serait pas encore épuisée pour autant.

Nous nous en sommes tenus, dans la description des procédés de développement, à la classification de Thomas Waleys. C'est celle qui convient le mieux au sermon de type universitaire, en dépendance continuelle des textes scripturaires.

La classification la plus commune, et dont s'est contenté Robert de Basevorn, est celle des huit modes (1). Elle a pour patron Richard de Thetford, et elle s'inspire, au moins pour le nombre (2), de celle des *arts poétiques*. On rencontre aussi des classifications en neuf, en dix, et en douze (Jacques de Fusignano), et même en quatorze modes (Jean de Chalons). Mais on peut y reconnaître les huit modes traditionnels, dont quelques-uns ont été dédoublés.

(1) Pour leur explication, voir A. Lecoy de la Marche, *La chaire française*.., pp. 295-296 ; E. Gilson, *Les idées et les lettres*, pp. 128-148.

(2) Cf. E. Faral, *Les Arts poétiques du XIIe et du XIIIe siècles*, p. 62.

CHAPITRE HUITIÈME.

LES AUTRES ORNEMENTS.

Le sermon universitaire anglais comporte jusqu'à vingt-deux ornements (1). Les voici tels qu'ils sont énumérés par Robert de Basevorn au chapitre 14me de son traité : 1. *thematis inventio*,2. *auditus allectio*, 3. *oratio*, 4. (*thematis*) *introductio*, 5. (*thematis*) *divisio*, 6. *partium declaratio*, 7. *partium confirmatio*, 8. *dilatatio*, 9.*digressio, quae magis proprie posset vocari transitus*, 10. *correspondentia*, 11. *correspondentiae congruentia*, 12. *circulatio*, 13. *convolutio*, 14. *unitio*, 15. *clausio*, 16. *coloratio*, 17. *vocis discretio*, 18.*gestus convenientia*, 19. *opportuna jocatio*, 20. *allusio*, 21. *inculcatio*, 22. *rei dicendae ponderatio*. Tout autre ornement qu'on pourrait trouver se ramène à l'un ou l'autre de ceux-là.

Les quinze premiers affectent directement la forme ou le processus du sermon. Ils n'y figurent qu'une fois, en leur lieu, à l'exception de quelques-uns qui peuvent revenir deux ou trois fois tout au plus. Les sept autres sont plutôt extrinsèques au sermon. La *coloratio*, la *discretio vocis*, et la *convenientia gestus* sont d'un usage fréquent. L'*opportuna jocatio* doit être employée en très peu d'endroits et très sobrement. D'une façon générale, l'*allusio* et l'*inculcatio* peuvent l'être presque partout. Enfin la *ponderatio rei dicendae* est de rigueur toujours et partout. Quand tous ces éléments se rencontrent dans un sermon, ils lui font un décor remarquable. D'où le nom d'ornements qui leur est donné.

Neuf d'entre eux ont été étudiés jusqu'ici : les huit premiers et le seizième. Il nous reste à passer en revue les treize autres.

(1) Decimum quartum capitulum : Quod viginti duo sunt ornamenta sermonis anglicum mo em servantis (Robert de B., Table des chapitres). Sciendum igitur quod in sermonibus curiosissimis viginti duo maxime observantur. (Id., début du chap. 14).

Digressio.

La digression proprement dite est un développement en marge du sujet principal. Elle n'a pas de place déterminée dans le sermon : on peut l'employer partout où il y a raison de le faire.Pourvu toutefois qu'on ne s'éloigne pas trop du sujet et que ce ne soit pas pour trop longtemps : les longues digressions ne sont de mise que dans les cours et les conférences.

La digression dont il est question ici consiste à relier artificiellement les idées principales du sermon, ou plutôt à passer habilement de l'une à l'autre. C'est donc bien improprement qu'on l'appelle digression : son vrai nom est *transitus*, transition.

Comment effectuer ce passage? Au moyen d'une concordance verbale et réelle. Qu'on se reporte à l'exemple donné plus haut (chap. 5) du développement par subdivision d'un membre de la division principale, tel qu'il se pratique dans le sermon universitaire anglais : Circa primum, scilicet suae conversationis sanctitatem exemplarem, pro qua dicitur esse *justus*. Le développement de ce premier membre portait sur l'idée de justice et se subdivisait en trois parties : justice envers Dieu, justice envers le prochain, justice envers soi-même. Pour passer de l'idée de cette triple justice à celle de détresse qui fait l'objet du développement du second membre, il y a un texte scripturaire qui concorde verbalement et réellement avec l'une et l'autre, celui des Proverbes, XII, 13 : *Effugiet justus de angustia.* Mais, en plus, ce texte exprime l'idée que le juste *se tire* de la détresse. Il a donc besoin d'être amené, et par un développement qui devra se souder naturellement à celui du premier membre. Ce dernier se terminait ainsi : « In signum munditissimae virginitatis incomparabilis munditiae Virginis Matris Dei delegatus est custos et filius ; sic quodammodo factus secundum quid supra Matrem Dei, quia custos ejus, quodammodo Deo et Dei Filio aequalis, quia alter substitutus est filius. ». On fera la transition au second membre de la division principale (In regis impietate sua additur tribulatio singularis, ibi : *de angustia*) en continuant ainsi :

Vae igitur animo tot exemplaria puritatis habenti, cum fere in omni ecclesia Christus virgo, Mater a dextris virgo, Joannes a sinistris virgo in sublimi loco ad inspiciendum et imitandum ponantur, saltem si non in virginitate omnino in debita puritate. Vae illi qui post

tam vera, tam valida, tam manifesta exemplaria, angelica vita spreta, humana conditione neglecta, per immunditiam carnis sordidae volutabro involvitur. Certam et aeternam expectare habet damnationem, et forsitan repentinam, quia Prov. 12° : *Ruina proximat malo* ; cujus etiam arrham in praesenti vitare non potest, quin hoc per remorsum conscientiae et amaritudinem vel reluctam praegustet parum, quod plene in illa aeterna damnatione bibet, quia, ut dicit Boetius, *habet omnis hoc voluptas, stimulis agit fruenteis.* Contra quem remorsum, praedictam munditiam apud seipsum, debitam amicitiam ad proximum, fervorem caritatis in Deum cum beato Joanne possidens, cum eo evadet, ut de utroque verificetur illud Prov. 12° : *Effugiet justus de angustia. Justus*, inquam, per conversationem exemplarem, quod fuit primum principale jam dictum,*effugiet de angustia*, quod est secundum principale. *Justus*, inquit, *de angustia*, ubi implicatur tolerata tribulatio singularis quam in tribus eum sustinuisse facilius mirari possumus quam imitari, scilicet in olei ardore, exilii labore et veneni horrore.

On confirmera par trois autorités ces trois parties de subdivision du second membre de la division principale, et, après qu'on en aura fait le développement, on pourra passer au troisième membre en se servant encore cette fois d'une autorité concordante comme celle-ci, I Machab. II, 53, 60 : *Joseph in tempore angustiae suae custodivit mandatum et... Daniel in simplicitate sua liberatus est.*

Certains prédicateurs se servent d'une concordance d'idée seulement pour passer d'un membre à l'autre. Ainsi, pour passer du premier au second ils diraient : Sed quia dicit beatus Augustinus quod bonorum vel *justorum* in vita ista est bona agere et mala pati, ideo post beati Joannis descriptam conversationem virtuosam, cum dicitur *justus*, subditur sua passio poenosa, cum dicitur *de angustia.* Si l'autre façon pique davantage la curiosité, celle-ci est plus manifeste et conséquemment plus utile. Il va sans dire que c'est aussi à cette dernière qu'il faut recourir lorsque le thème ne comporte qu'un mot, car dans ce cas la première façon, par concordance vocale, ne trouve pas son emploi.

Correspondentia.

L'ornement qui porte ce nom consiste en une convenance expresse, un rapprochement des parties entr'elles. A supposer que le premier point du sermon soit divisé en *a b c*, le second en *d e f*, et le troisième en *g h i*, on mettra une correspondance entre *a d g*, entre *b e h*, et entre *c f i*.

Voici la manière de s'y prendre. On commence par opérer la division du premier point en trois parties sans y accoler de confirmation par autorité scripturaire, puis la division du second point et celle du troisième, sans les confirmer elles non plus. Cela fait, on dit : Et haec sibi invicem correspondent. On énumère alors les premières parties des trois points divisés, *a d g*, en faisant suivre chacune de sa confirmation par une autorité scripturaire. Ainsi, pour le même sermon toujours, après avoir divisé le thème, déclaré et confirmé les points, on dira :

Justus triplici justitia in qua omnis justitia, *de* triplici *angustia est* tripliciter *liberatus*. Erat enim justus puritate pudicitiae virginalis, doctrina dulcedinis spiritualis et dilectionis privilegio specialis. Cujus tamen, quia contra bonum malum, angustia triplex : ardor olei comburentis, rigor exilii affligentis, horror periculosi poculi perimentis. Sed, quia *multae tribulationes justorum et de omnibus hiis liberabit eos Dominus*, liberatus est potenter, sapienter, clementer.

Et haec sibi invicem correspondent, quia *justus* candore meriti virginalis, ut de eo illud Ps. verificetur : *Justus germinabit sicut lilium, de angustia* olei ferventis, de qua potest exponi illud Job 15 : *Angustia vallabit eum, liberatus est* per potentiam Protectoris, sic unus de talibus factus de quibus dicitur I Machab. 2° capitulo : *Credentes liberati sunt de flamma* (1).

2° *justus* decore doctrinae spiritualis, de qua in Prov. dicitur quod *os justi parturit sapientiam, de angustia* squaloris exilii affligentis, de qua dicere potuit illud Is. 49° : *Angustus mihi est locus, liberatus est* per sapientiam Salvatoris. Sic enim haec sapientia *justum a pereuntibus impiis liberavit fugientem*, ut dicitur Sap. 10°.

3° *justus* amore acceptationis specialis qua *justus Dominus et justitias dilexit*, in Ps., *de angustia* terroris poculi perimentis, de quo dicere potuit illud Job 6° : *Quae prius tangere nolebat anima mea, nunc, prae angustia, cibi mei sunt, liberatus est* per clementiam Creatoris, ut ei gratias agens dicat : *Liberasti me secundum multitudinem misericordiae nominis tui*, Eccl. 51.

Certains prédicateurs ne font ressortir la correspondance des parties qu'après le développement complet du premier et du second points. Ce développement terminé, ils font la transition au troisième point, puis ils ajoutent : quod est tertium principale, primis duobus consone correspondens, quia *justus* munditiae virore *de angustia* olei ferventis *liberatus est* per potentiam Protec-

(1) D'aucuns placent immédiatement après les mots *per potentiam Protectoris* l'ornement qui s'appelle *correspondentiae congruentia.*

toris. Et c'est alors qu'ils placent l'ornement dont nous allons parler.

Correspondentiae congruentia.

Ce nouvel ornement vient compléter le précédent. Il consiste à mettre en lumière dans une phrase ou une période la raison du lien qu'on a mis entre les parties correspondantes dans les divers points, par exemple entre *a d g*. Aussi a-t-il toujours sa place à la suite de la correspondance qu'il vient justifier en quelque sorte.

On marquait tout à l'heure la correspondance entre les premières parties de chaque point en disant : Et haec sibi invicem correspondent, quia *justus* candore meriti virginalis *de angustia* olei ferventis *liberatus est* per potentiam Protectoris qui ei virgini Virginem commendavit (1) ; On ajoutera immédiatement la raison d'être de cette correspondance en disant : Etenim conveniens nimis erat ut qui in se flammas extinxerat vitiorum, ipsum non exurerent incendia tormentorum, et qui liber erat a corruptione carnis ita fieret a dolore mortis alienus, sicut Hieronymus dicit.

C'est la manière la plus simple de pratiquer cet ornement. Il en est qui visent à la rendre plus curieuse en y ajoutant une image, comme celle-ci : in cujus figura illi nobiles pueri et puri coinquinationem gentilium fugientes, Ananias, Azarias et Misael, liberati sunt de flamma. I Machab., 2° capitulo.

Circulatio.

Ce douzième ornement consiste à relier artificiellement, c'est-à-dire au moyen d'une concordance, le premier membre du dernier point du sermon au second membre du premier, soit *g* à *b*, puis le second membre du dernier point au troisième membre du premier, soit *h* à *c*. Il ajoute quelque chose à la correspondance dont nous avons déjà parlé. On se rappelle en effet que cette dernière opère un rapprochement entre *a d g*, entre *b e h*, et entre *c f i*.

Après avoir établi la première correspondance : *justus* candore virgineo *de angustia* olentis olei *liberatus est* potenter a munditiae Amatore, et montré le bien-fondé du lien qu'on a mis entre ces

(1) Il est facultatif de faire suivre, comme ci-dessus, chacune des parties de sa confirmation scripturaire.

trois membres, on reliera *g* à *b* en disant : Sic patet veritas illius quod Salomon in Prov., 11° capitulo, dicit : *Justitia rectorum liberabit eos.* Quod verum est materialiter, quia est causa materialis liberationis eorum. Et modum insinuans subdit : *Justi autem liberabuntur scientia.* Ideo 2° beatus Joannes fuit justus doctrinae scientia spiritualis, etc. Et après le développement de ces seconds membres, il faudra relier de la même manière *h* à *c*, sans quoi le cercle ne serait pas complet. Il n'y a d'ailleurs pas là de véritable cercle, car les deux membres reliés ne s'identifient que par un mot.

Convolutio

Cet ornement ajoute encore à la correspondance. Celle-ci rapproche entr'eux les premiers membres des divers points : *a d g*, leurs seconds membres *b e h*, puis leurs troisièmes membres : *c f i*. La *convolutio* va plus loin : elle établit une correspondance entre le premier membre du premier point et tous les membres des second et troisième points, puis entre le second membre du premier point et tous les membres des deux autres points, et enfin entre le second membre du premier point et tous les membres des deux autres points, et enfin entre le troisième membre du premier point et ces mêmes. C'est un véritable enroulement.

On nous dispensera, ne serait-ce que pour raison de brièveté, de donner un spécimen de pareilles prouesses.

Unitio

Comme son nom l'indique, cet ornement consiste à ramasser en une phrase ou une période les idées qui ont été tour à tour développées, en se servant pour cela d'une concordance scripturaire. Parfois on emploie une autorité où l'on retrouve non seulement ces idées mais encore tous les mots correspondants du thème. Parfois on en emploie une qui contient toutes les idées, mais une partie seulement des mots.

La place de cet ornement est naturellement à la fin du sermon. Il en est toutefois qui en font partiellement usage au cours même du sermon.

Clausio

C'est la période qui termine le sermon. Elle ramène toujours à Dieu, mais elle contient l'expression tantôt d'une louange, tantôt

d'une répulsion, tantôt d'un vœu, selon ce dont il est question dans l'autorité scripturaire de l'*unitio* et son développement : excellence ou bonté divine, mal de la faute ou de la peine, vice à éviter ou vertu à acquérir. Il est avantageux, pour pouvoir s'en servir à volonté, d'avoir des formules toute prêtes pour les divers cas, comme celles-ci : Cui sit honor et gloria, etc. Ab ista morte ille qui solus potest Deus nos defendat ne in tantum et tam interminabile malum incidamus. Amen ; Deus det nobis illa cavere vel vitare ut ad eum finaliter pervenire queamus ; Deus det nobis istud bonum aggredi et tenere, ut ad eum, etc.

C'est le procédé sous sa forme la plus simple. D'aucuns trouvent encore moyen de faire jouer ici la concordance. Ils greffent la formule sur une dernière autorité où revient un des mots du thème, soit l'un ou l'autre de ces mots, soit celui-là même en rapport avec lequel a été apportée l'autorité de l'*unitio*. D'autres renchérissent encore en faisant revenir le thème lui-même dans la formule finale.

Les quinze premiers ornements intègrent en quelque sorte le sermon, les sept autres lui sont plutôt extrinsèques. Nous avons déjà traité de la *coloratio*, à propos de la division, et nous réservons pour notre chapitre sur le débit la *discretio vocis* et la *convenientia gestus*.

Opportuna jocatio. La plaisanterie a son utilité, celle de dérider les auditeurs. Mais il faut en user très sobrement, trois fois tout au plus dans un sermon. Elle a sa place toute désignée quand le sommeil commence à gagner l'auditoire. La prohibition du *Décret* (droit canon) ne s'étend qu'aux fables lascives, comme celles qui racontent les crimes de Jupiter.

L'*allusio* consiste à citer librement l'Écriture, en modifiant le sujet ou les cas ; tandis que l'*inculcatio* consiste à faire la même chose mais d'une façon continue. Les deux expressions sont évidemment prises ici dans un sens particulier.

Rei dicendae ponderatio. C'est la discrétion qu'il faut mettre dans toutes ses paroles, en toutes circonstances. Elle fera éviter les sorties intempestives, par exemple contre les *torneatores* devant un auditoire de simples citoyens, contre les princes quand il n'y en a qu'un dans l'assistance. Elle fera éviter ce qui ne pourrait qu'insulter les auditeurs, ce qui ne leur est d'aucune utilité, comme des considérations sur la distance des planètes, etc. (Thomas Waleys, chap. 1, 10um documentum).

CHAPITRE NEUVIÈME.

LE DÉBIT.

Nous négligeons volontairement tout ce qui, dans les *artes praedicandi*, concerne la conduite morale du prédicateur, que ce soit avant, pendant ou après la prédication. Mais, puisque nous nous occupons de technique, nous ne saurions passer sous silence les règles qu'ils tracent au sujet de l'action oratoire : voix, geste, maintien. Nous y avons observé un réalisme de détails qui parfois laisse bien en arrière nos modernes traités de l'art de prêcher.

Thomas Waleys (chap. 1) illustre de façon pittoresque l'importance du débit pour faire atteindre au sermon son but. Il a connu dans son pays natal un maître en théologie d'âge avancé et digne de vénération sous tous rapports, un prédicateur comme il n'a pas souvenir d'en avoir rencontré de plus aimé du peuple. Ce maître avait un jour donné un sermon qui lui avait valu force applaudissements. Un autre prédicateur s'étant procuré une copie de ce sermon et l'ayant débité tel quel à quelque temps de là, fut surpris de ne recueillir de louange sur les lèvres de personne. Étant allé trouvé la maître, il lui dit : Mon révérend Père, je ne reviens pas de mon étonnement. Tel jour vous avez donné tel sermon et il n'y a personne dans l'auditoire qui ne l'ait goûté tout à fait. Or, dans la suite, j'ai prononcé exactement ce même sermon et personne ne m'en a manifesté de reconnaissance. Comment expliquez-vous cela? — Mon très cher, répondit l'autre, je vous ai passé ma vielle, mais l'archet avec lequel j'en fais vibrer les cordes, vous ne l'avez pas eu. Voilà tout le mystère. Le vieux maître voulait faire entendre par là qu'on pouvait lui prendre ses sermons sans pour cela lui emprunter sa voix et sa façon de dire. Lorsqu'elle est claire et saisissante, la façon de dire profite autant à l'auditoire que les choses qu'on dit.

Le prédicateur devra d'abord régler le ton de sa voix. Ni trop haut, ni trop bas, ni surtout de transition de l'un à l'autre comme

dans le chant de la Passion. Trop haut, on ne parle plus, on crie. Or le cri est naturellement odieux, parce qu'il irrite le sens de l'ouïe. Et puis, comme il rend un son plutôt confus, on ne se fait pas comprendre. Si par ailleurs on prend un ton trop bas, on risque de ne pas se faire entendre de ceux qui sont éloignés. Enfin la transition du ton aigu au ton grave déplait à tous les auditeurs. D'abord la nature répugne aux changements subits. En outre, quand le prédicateur élève trop la voix, il est désagréable pour ceux qui sont tout près de lui, et quand il la baise trop, il froisse ceux qui sont distants de lui, en ayant l'air de réserver pour ceux qui sont près la communication de mystères secrets.

Tout en se gardant des extrêmes, il y a lieu néanmoins de varier le ton selon les choses qu'on a à dire. Il faut mettre plus d'ampleur dans sa voix lorsque les considérations sont élevées, plus de douceur lorsqu'elles doivent provoquer à l'amour, plus de véhémence lorsqu'elles doivent inspirer la crainte. Certaines transitions du ton grave au ton aigu auront parfois pour effet de changer les dispositions des âmes.

Le prédicateur devra régler aussi l'allure de sa voix. Pas de précipitation, pas d'uniformité. Il donnerait l'impression d'un enfant qui récite sa leçon de grammaire sans rien comprendre de ce qu'il dit, ou encore il donnerait à penser à ses auditeurs qu'il n'a pas lui-même composé le sermon qu'il débite.

La précipitation empêche le sermon de porter ses fruits. Tandis que les oreilles se remplissent de sons, les cœurs restent vides. Les paroles se bousculent et s'entassent si rapidement dans les oreilles qu'elles n'ont pas le temps de descendre jusqu'aux cœurs ; ou, si elles y descendent, c'est avec tant d'impétuosité qu'elles n'ont pas le temps de s'y enraciner et qu'elles en sortent aussi vite qu'elles y sont entrées. Les prédicateurs qui tombent dans ce défaut méritent le même reproche que S. Paul adressait à ceux qui parlent en langues : « Si la trompette rend un son confus, qui se préparera au combat? De même vous, si vous ne faites pas entendre avec la langue une parole distincte, comment saura-t-on ce que vous dites? Vous parlerez en l'air » (I Cor. XIV). Le vieux maître dont nous parlions tout à l'heure avait l'habitude de donner ce conseil : Mon très cher, mets-en peu dans ta bouche, mais exprime-le comme il faut. Ce qui revient à dire qu'il faut viser à dire peu et bien, plutôt que beaucoup et mal.

Il faut en outre éviter l'uniformité dans le débit. Il y a des choses

sur lesquelles il est nécessaire d'insister. Cela doit se marquer par un ralentissement, par des répétitions. Il y a des choses sur lesquelles il est nécessaire d'appuyer davantage. On pèsera davantage les mots qui les expriment. Quelles sont ces choses? C'est au prédicateur lui-même à en juger. En règle générale cependant, il devra mettre de ce nombre : le thème, la division, les idées fécondes, centrales, qui marquent les étapes du développement, en somme tout ce que l'auditeur doit avoir d'abord saisi pour pouvoir comprendre quelque chose au reste du sermon.

Thomas Waleys se demande comment il se fait que certains prédicateurs ne mettent l'accent sur rien et débitent tout indistinctement et à la course. Pour lui, cela tient à trois causes. Parfois, souvent même, c'est parce qu'ils prononcent un sermon composé par un autre ; car dans ce cas ils se sont efforcés d'en retenir le mot à mot plus que les idées. Il y a aussi la fâcheuse habitude de parler précipitamment en dehors de la chaire : il ne peut pas se faire qu'on ne l'y transporte lorsqu'on prêche. Il y a enfin la manie déraisonnable qu'ont certains prédicateurs de ne rien vouloir omettre de belles et bonnes choses qu'ils ont à dire, fallût-il n'appuyer sur aucune pour ne pas manquer de temps.

Les règles du débit ne concernent pas seulement la voix, mais aussi le geste et les mouvements du corps. Ici encore il y a deux excès à éviter : l'immobilité complète de la statue et l'agitation désordonnée. On évitera en particulier de lever subitement la tête en l'air et de la rabaisser aussi vite, de se tourner rapidement de droite à gauche et de gauche à droite, d'ouvrir largement les mains comme pour étreindre l'Orient et l'Occident tout à la fois, puis de les joindre tout-à-coup, d'étendre démesurément les bras et des les ramener subitement. Thomas Waleys a vu des prédicateurs, excellents par ailleurs, qui se démenaient à tel point qu'ils paraissaient se battre en duel, pour ne pas dire perdre la tête, et qu'ils seraient tombés avec la chaire si on ne s'était porté à leur secours.

S. Augustin a inséré dans sa Règle la recommandation suivante : « Que dans votre démarche, votre maintien, votre air et tous vos mouvements, il n'y ait rien qui ne soit parfaitement modeste et convenable à la sainteté de la profession religieuse. » S'il convient d'y être fidèle en tout lieu et en tout temps, à plus forte raison le prédicateur doit-il s'y astreindre en chaire, où, aux yeux du peuple, il fait figure d'ange, d'envoyé du ciel. Il évitera donc dans ses mouvements tout ce qui serait de nature à scandaliser son auditoire.

Il évitera enfin de paraître en chaire avec des habits trop recherchés, lui à qui il incombe de prêcher aux autres la fuite de la vanité mondaine. Il doit plutôt donner l'impression d'une conscience intérieure très pure. Or un trop grand désir d'avoir des habits tout à fait nets peut occasionner quelques souillures dans son âme, au dire de S. Augustin.

Quant à exagérer en sens contraire et à porter des habits vils, Thomas Waleys ne le lui conseille pas : Notre Seigneur n'en a pas donné l'exemple, qu'on sache ; S. Augustin était un très grand prédicateur, et l'on sait que ses habits n'étaient ni trop nets ni trop négligés. Il n'ose pas le lui défendre non plus, à condition toutefois qu'il ne le fasse pas par hypocrisie : le héraut du Christ, S. Jean Baptiste, avait un vêtement de poils de chameau, et autour de ses reins une ceinture de cuir. A chacun de faire ce que sa prudence lui conseillera. Pour les Frères-Prêcheurs cependant il y a dans leurs Constitutions un article qui leur prescrit « ut vilitas in cappis servetur. »

Voici, pour finir, les conseils pratico-pratiques que Thomas Waleys donne au nouveau prédicateur. Avant d'affronter le public, il fera bien de se retirer dans un endroit secret où il n'aura à craindre les moqueries de personne, et de s'y exercer en prêchant aux arbres et aux pierres, tout comme les soldats romains nouvellement enrôlés se préparaient aux expéditions périlleuses en faisant des armes contre des poteaux fixés en terre, en montant sur des chevaux de bois, ces exercices ne comportant aucun danger. Il y pratiquera les mouvements du corps et les gestes qu'il voudra exécuter en chaire. Il s'y entraînera à bien prononcer, à peser les mots qui demandent à l'être. S'il fait des fautes en privé, il n'a pas à en rougir, et il a l'avantage de se reprendre, ce dont il n'a plus la ressource lorsqu'il est devant le public. S'il lui arrive d'en faire même en chaire, il aura soin de se les faire signaler après le sermon par un ami, car lui-même ne les aura pas remarquées, tout occupé qu'il est alors à s'attaquer aux vices des autres.

Thomas Waleys recommande tout spécialement pour cet exercice la correction des défauts de langue, par exemple : la mauvaise prononciation des lettres *r* et *s*, la précipitation, la surdité de la voix, ou tout autre défaut qui la rendent inapte à l'office de la prédication. Qu'on ne se décourage pas si on n'y réussit pas tout de suite. Notre auteur rappelle l'exemple de très grands orateurs qui

ont dû se faire violence. Il cite sa propre expérience et celle de ses confrères. Toutefois, à celui qui ne viendrait pas à bout d'un défaut de langue prononcé, il conseille de renoncer à la carrière de prédicateur. Les capacités qu'il peut avoir par ailleurs ne compensent pas pour l'inaptitude de son organe vocal.

On se gardera bien de fatiguer ses auditeurs par la longueur de son sermon. Dans l'alimentation du corps, il y a une mesure qu'il ne faut pas dépasser, en deçà de laquelle il vaut même mieux rester quelque peu en n'allant pas jusqu'à la satiété complète. On mange alors avec plus d'appétit et on digère sûrement mieux, comme le disait S. Grégoire. Si au contraire, on excède la mesure, on se fait doublement tort, et même davantage. Ce qu'on mange de trop ne profite pas, et c'est autant de perdu. De plus l'excédant de nourriture provoque le vomissement, qui, en se produisant, fait tout perdre. Parfois même on en vient à avoir de la répugnance pour cette même nourriture dont la digestion a été si laborieuse.

C'est tout-à-fait l'image de ce qui se passe pour la réfection spirituelle qu'est l'audition de la parole de Dieu. Quand il se prolonge trop, le plus beau sermon lui-même n'entre plus dans l'âme des auditeurs, gâte ce qui y est déjà entré, et engendre le dégoût de la parole divine. Ils ne vont plus volontiers aux autres sermons, du moins à ceux du prédicateur qui leur a fait pareille violence. On obtiendra des résultats tout opposés si on s'applique à finir au bon moment, lorsque l'auditoire n'est pas encore rassasié. Et pour le laisser davantage en goût, on verra à terminer son sermon par des propos agréables.

Certains prédicateurs oublient qu'ils dépassent l'heure raisonnable, soit parce que leur attention est toute concentrée sur ce qu'ils disent, soit parce qu'ils traitent un sujet qui leur plaît beaucoup à eux-mêmes. Thomas Waleys conseille à ceux-là de se choisir quelqu'un qui, le moment venu, leur fasse signe de terminer. L'anonyme du traité contenu dans le ms. Munich, lat. 26630 (fol. 2rb), est plus ingénieux encore : il leur recommande d'avoir un compagnon assis à leurs pieds qui au besoin les tirera par leurs habits.

Combien de temps pouvait durer un sermon? Robert de Basevorn (chap. 1) nous apprend que de son temps la pratique courante en beaucoup d'endroits voulait que le sermon ne prît pas moins de temps qu'une messe basse et pas plus qu'une messe chantée. Il s'agit du sermon proprement dit, car pour la simple collation il en va autrement. Cette dernière ne comporte pas de subdivision

des parties du thème. La division faite, on apporte deux ou trois autorités sur chacune desquelles on brode un court développement, et c'est tout (1).

CONCLUSION

Nous avons dû nous armer de patience pour aller jusqu'au bout de cet exposé des règles de la prédication universitaire médiévale. Et encore nous sommes-nous limité aux grandes lignes. Le lecteur n'aura pas attendu la fin pour conclure : il fallait savoir prodigieusement pour prêcher si mal. Quant à nous, nous avons le devoir, en tant qu'historien, de tenir compte du goût de l'époque et de l'auditoire spécial auquel s'adressait cette prédication ; mais nous avons aussi le droit de constater une décadence et d'en indiquer la cause.

« Il convient d'observer, à écrit Ch. V. Langlois (2), que le ton des sermons à la fin du XIIIe siècle est, en général, d'une octave au-

(1) Thoms Waleys, chap. 8. — La *collatio* n'a pas encore été l'objet d'une étude exhaustive. M. H. LAVOCAT avait commencé à en retracer les origines lointaines Cf. *L'Année dominicaine* (Paris 1924), pp. 62-70 : *Les observances monastiques.* I. *La Collatio.* Quant à la *collatio* universitaire ou sermon du soir, une chronique ancienne reproduite par ECHARD (I, 97) en attribue l'introduction au Bx. Jourdain de Saxe (Cf. M. M. DAVY, *Les sermons universitaires parisiens de* 1230-1231, pp. 26-27). Elle était courante du temps de S. Thomas (Cf MANDONNET, *Le carême de Saint Thomas d'Aquin à Naples* (1273), dans *S.Tommaso d'Aquino, O. P. Miscellanea storico-artistica,* Rome 1924, pp. 198-199), et de S. Bonaventure (Cf. P. GLORIEUX, *Essai sur la chronologie de S. Bonaventure,* dans *Arch. Franc. Hist.*, XIX (1926), p. 155). Au XIVe siècle « le mot *collationes* s'applique par extension à des allocutions d'apparat faites à propos d'évènements politiques ou religieux, à l'occasion de promotions cardinalices ou du retour de légats à la cour pontificale » (G. MOLLAT, *L'oeuvre oratoire de Clement VI,* dans *Arch. d'hist. doctr. et litt. du Moyen Age,* III (1928), p. 242). La technique de cette *collatio* universitaire est encore moins connue. On sait seulement, par les statuts universitaires (DENIFLE, t. II, p. 692), que le sermon du soir reprenait le thème de celui du matin. Voir les notes rassemblées dans G. PARÉ, A. BRUNET, P. TREMBLAY, *La Renaissance du XIIe siècle. Les écoles et l'enseignement,* Paris-Ottawa, 1933, pp. 121-124. Il y aurait une enquête spéciale à faire dans les *artes praedicandi,* celui d'Astazius entr'autres.

(2) *L'éloquence sacrée au moyen âge* dans *Revue des Deux Mondes,* vol. 115, (1893), pp. 193-194.

dessous de celui des sermons contemporains de S. Louis.. Une décadence se marque, amenée, comme il arrive, par le développement de germes qui, longtemps inoffensifs, manifestèrent tout à coup une activité dissolvante...

La décadence fut d'ailleurs singulièrement accélérée sous le règne de Philippe le Bel par deux agents très efficaces : l'habitude du plagiat et de l'enseignement par des professeurs d'éloquence sacrée de procédés mécaniques... Ni au XIIe siècle, ni au commencement du XIIIe, la prédication n'avait eu de règles fixes, de recettes imposées : elle avait été d'abord grave, affectée, littéraire, puis familière et vivante, mais elle avait toujours été originale ; et c'est pour cela que, à des degrés divers, elle sait plaire encore. Des *théoriciens* vont malheureusement mettre bon ordre à cet état de choses ; ils formuleront les lois du genre parénétique ; ils substitueront à l'invention individuelle une série d'opérations automatiques, et les *praticiens* ne manqueront pas pour construire les pièces et les ressorts du mécanisme indiqué par la théorie. Ainsi « le métier, comme dit M. Victor Le Clerc, succèdera à l'inspiration », à l'ère de la composition artistique succèdera celle de la fabrication industrielle. »

Sans doute nos théoriciens ont eu soin d'avertir que les règles qu'ils traçaient n'obligeaient pas. Mais en en répandant la connaissance, ils en inculquaient la pratique. Et on ne les a que trop observées, même dans les sermons au peuple. Ce fut la mort de l'éloquence sacrée. Qui dit éloquence dit vie, et qui dit éloquence sacrée dit fruit pour les âmes. Or quel souffle de vie était-il possible de faire circuler à travers les déductions serrées qu'on enseignait à pratiquer dans les sermons? Où trouver un aliment pour le cœur, un stimulant pour l'action morale dans ces froids assaisonnements de divisions et de subdivisions, de concordances et de couleurs? « Autrefois, dit Jacques de Lausanne († 1321) dans son *Commentaire sur l'Ecclésiastique* (1), les chants d'église étaient simples et tout le monde en comprenait les paroles ; maintenant le chant est tellement saccadé qu'on n'entend plus que la mélodie. Il en est de

(1) Ms. Paris, Bibl. Nat. lat. 14799, fol. 7. D'après B. H.[AURÉAU], *Jacques de Lausanne, frère prêcheur,* dans *Hist. litt. de la France,* t. XXXIII, Paris, 1906, p. 474.

même des sermons ; quand jadis on prêchait simplement, on faisait de nombreuses conversions, mais on est venu plus tard à prêcher d'une manière si pédante que l'auditeur n'étant plus attentif qu'à l'art des distinctions, des divisions, n'a plus retiré de ce qu'on lui disait le moindre profit moral ».

TROISIÈME PARTIE

LES TRAITÉS DE ROBERT DE BASEVORN ET DE THOMAS WALEYS

LES TRAITÉS DE ROBERT DE BASEVORN ET DE THOMAS WALEYS

Nous avons pris pour base de notre édition du traité de Robert de Basevorn le ms. Bruges 228. *Ce ms. est de la première moitié du* XIVe *s. Il compte* 116 *folios, de 31 × 24 cent. Il est écrit sur parchemin à deux colonnes, par des mains différentes. Le traité de Robert y occupe les ff.* 42-56vb. *Il n'y a pas de folio* 49, *mais on a numéroté* 48bis *un morceau de parchemin écrit à peine page contenant la fin du chap.* 25 *et le début du chap.* 26. *Or ce passage recopié par le même scribe, doit se placer au fol.* 46ra. *L'endroit exact y est indiqué par une croix.*

Notre choix a été déterminé par le fait que la copie du ms de Bruges, déjà supérieure à celles des mss. de Londres (1), *a été revisée et corrigée. Sur quel autre ms. l'a-t-elle été? Nous ne saurions le dire. Quoiqu'il en soit, elle nous a paru offrir un très bon texte dans l'ensemble.*

Nous disons dans l'ensemble, *car il y avait une foule de petites corrections à faire. Nous avons fait celles qui s'imposaient d'elles-mêmes. Quand par contre la chose était douteuse nous avons donné en note les variantes du ms. de Londres, Royal* 7. *C. I. Pour un cas, celui du début du chap.* 39, *nous avons dû recourir au ms. Paris, Mazarine* 982, *ff.* 36^v-37, *qui ne contient que ce chapitre. Nos deux mss. de Bruges et de Londres portent : « quia in divisione quae est vocis in significationes utendum est in* locutione *propter solvendas* necessitates *et in disputatione propter solvendos parologismos. » Les expressions* locutione *et* necessitates *sont évidemment fautives. C'est grâçe au ms. de la Mazarine que nous avons pu leur substituer les expressions* lectione *et* contrarietates.

(1) Br. Mus. Royal 7. C. I, ff. 215vb-241va — et Additional 38818, ff. 256-260^v.

Comme nous en donnons avis plus loin, nous avons cru inutile de transcrire les séries de thèmes qui remplissent les chapitres 27, 28, 29, 30.

Quant au traité de Thomas Waleys, nous n'en éditons que la première partie, la seconde ne contenant qu'une série de modèles de sermons. Deux mss. seulement nous offrent le texte complet de cette première partie : Cambridge, Univ. Gg. VI. 20, *ff.* 1-44, *et Oxford, Bodl.* 5, *ff.* 27-84. *Ces deux copies sont très imparfaites. Nous avons pris pour base de notre édition celle qui l'est moins (Cambridge), et nous nous sommes servi de l'autre (Oxford) pour combler les nombreuses lacunes et indiquer les variantes notables* (1). *Pour le texte de Thomas Waleys, tout comme pour celui de Robert de Basevorn, nous n'avons pas hésité à faire les corrections nécessaires, dans la limite assez large où il s'agit de fautes de copistes, totalement dépourvues d'intérêt.*

*Le ms. de Cambridge est du XV*e *s. Il compte* 143 *folios, de 19* × *12 cent. Il est écrit presqu'en entier sur papier, et à pleine page.*

(1) Nous adressons nos remerciements au professeur Caplan qui a mis à notre disposition les photographies qu'il possède de ces deux mss.

ROBERTI DE BASEVORN

FORMA PRAEDICANDI

Dominus mihi astitit et confortavit me, ut per me praedicatio impleatur. II[a] ad Tim. cap. 4. Sicut dicit Philosophus, periti secundum apparentiam propter defectum logicae paralogizati sunt. Formam enim syllogisticam nescientes, frustra nomen philosophiae profitebantur, philosophos se vocantes, cujus principium et quodammodo fundamentum, logicam scilicet, ignorabant. Sicque vestis philosophiae quasdam particulas rapientes, totum sibi cessisse inaniter reputabant, ut habetur a Boetio, I° *Consolationis* (1). Sicque plerique in theologia praedicare et praedicatores dici praesumunt, cum tamen formam nesciant praedicandi, quia forma regula est et mensura praedicandi in omni materia, sicut logica est regula syllogizandi in omni scientia.

Cum igitur Ecclesiae Dei necessaria sit praedicatio et doctrina, necessaria aeque vel magis est illa scientia quae tradit formam artificialiter praedicandi. Qua ex causa, praecipue in honorem Dei et Ecclesiae suae sanctae, hoc minutum meum cum paupercula offerre sum conatus, licet aliae multum moventes ad hoc causae concurrant. Quia, cum taediis essem diversis affectus, cum a diversis diversorum Ordinum religiosis simul et saecularibus super hoc precibus essem magnis frequentibusque pulsatus, considerans quoque quod aliis ut olim occupationibus non urgebar, et sperans tibi opus placitum cui prae caeteris gratitudo me ligat, ut magnitudinem taediorum mitiget applicatio mentis ad alia, ut sociis pro modulo meo satisfaciam quorum me fervens simul et frequens urget instantia, ut mihi nostrisque posteris tui amici mei pressius infigatur memoria, ut etiam ego ipse tempore vacationis non torpescam per otia, hoc opus aggressus sum, quod *forma praedicandi* poterit appellari.

Cum autem post hujusmodi inchoationem aliqua inserenda ad inveniendum mihi difficilia viderentur, incepi scrupulose moveri utrum scilicet jam inceptum perducere poteram ad perfectum. Cumque de hoc anxius cogitarem, obtulit se subito et mirabiliter menti meae simul et visui auctoritas primo tacta, et arcitius se infigens gaudio quodam insolito me perfudit, in tantum ut magnam

(1) Boetius, *De consol.*, lib. I (*P. L.*, t. LXIII, col. 589-590).

partem sopiret tristitiae praecedentis. Sic igitur cum manifeste viderem priorem in me partem auctoritatis expletam, quod scilicet *Dominus mihi astitit*, me confortans, de verificatione residuae ejus partis in nullo diffidens, praesumpsi prosequi quod incepi, ab eadem nimirum judicans inchoandum, in qua quattuor hujus operis causae poterunt assignari quae in librorum principiis annotari solebant.

Causa finalis praemittitur cum dicitur : *Dominus astitit mihi et confortavit me.* Ad quem finem suos sequaces invitat Apostolus, ad Eph. 6° dicens : *Confortamini in Domino et in potentia virtutis ejus.* Illum enim tanquam finem quilibet recte intendens statuere debet qui est in taediis reficiens consolatio, in desideriis sufficiens quietatio, in amicitiis alliciens foederatio, et in studiis proficiens delectatio. Quem finem recte intendens dicere poterit illud Ez. 3° : *Manus Domini erat mecum, confortans me.*

Secundo tangitur causa efficiens cum dicitur : *per me.* Licet enim Deus, qui et finis, sit causa principaliter efficiens tanquam universale influens, et tu, amice, tanquam speciale alliciens, et instantia sociorum tanquam quoddam continue instigans, ego tamen instrumentum immediatius sum, istud executioni demandans. Quia tamen prima causa plus influit, non audeo mihi aliquid tanquam ex me attribuere ; sed dico cum Apostolo, 15° cap. ad Rom. : *Non audeo aliquid loqui eorum quae per me non efficit Christus*, et ad Gal. 2 : *Vivo autem, jam non ego ; vivit autem in me Christus.*

Si quis autem scire voluerit quis, cujusque dignitatis sit amicus ille cui hoc opus inscribitur, et quis sum ego, cujusque status, qui scribo a principio inclusive usque in finem, litteras capitulares inspiciat et cognoscet.

Tertio tangitur causa materialis cum dicitur : *praedicatio*, quia forma praedicandi est de qua hic tanquam de materia tangitur. De qua, quia sufficienter dicere me scio minus idoneum, dicere habeo cum Ps. : *Mihi adhaerere Deo bonum est et ponere in Domino Deo spem meam ut annuntiem omnes praedicationes tuas*, i. formam in omnes modos praedicandi inductivam.

Quarto tangitur implicite causa formalis cum dicitur : *impleretur*, ut aliqui libri habent. [*fol.* 42 *r b*]. Tunc enim aliquid formaliter traditur et docetur quando ordinate quod principium operis promittit vel inquirendum praetendit continuatio prosequitur et finis concludit, sicut Apostolus Timotheum instruit, *II*ª ad Tim. 4 :

Opus, inquit, *fac evangelistae, ministerium tuum imple.* Sicut enim dicit beatus Gregorius, in prologo *Moralium super Job* (1) : *Sacri tractator eloquii debet morem fluminis imitari.* Fluvius quippe dum per alveum defluit, si valles concavas ex latere contingit, in eas protinus divertit, cumque illas sufficienter impleverit, se repente in alveum refundit. Haec ibi. Similiter, fluvius seriatim a fonte usque ad suum terminum ordinate procedit. Sic divini verbi, immo cujuslibet ordinati tractatus, facere debet tractator, ut, cum de qualibet re disserit, modum procedendi teneat ordinatum, non in eundem nimis diu immorans, nec pluries quam oportet idem repetens, de uno in aliud, quantum materia sinit, festinet ; nisi forte non longe a materia recedens quasi juxta positam occasionem aedificationis invenerit, in qua quasi in vicinam vallem linguae undas retorqueat, et cum subjunctae instructionis campum sufficienter infudit ad sermonis propositi alveum recurratur. Unde, Eccli. 24, de Deo qui istam impletionem formalem facit et a quo est principaliter quidquid a nobis fieri videtur, dicitur quod *adimplet quasi Phison sapientiam*, et iterum quod *adimplet quasi Phison sapientiam*, et iterum quod *adimplet quasi Euphrates sensum*, i. sicut illa duo flumina Phison et Tigris ordinate implent alveos suos, ita Deus in tractatoribus sapientiae suae facit, gratiam et sapientiam vel scientiam eis infundens ordinate et formaliter procedendi, ut sic aperiente eo manum suam omnia impleantur congrua bonitate.

Haec autem impletio causa formalis sive modus procedendi, ut ad propositum descendamus, expleto prologo praelibato, in quinquaginta capitulis traditur et docetur. Docet enim, sicut manifeste patet, prologus cui et quare tractatus iste intitulatus sit et de quattuor ejus causis. Explicit prologus.

Tabula in opus subsequens, scilicet quod vocatur forma praedicandi, facta anno Domini 1322.

Capitulum primum : Quid est proprie praedicatio et quantum tempus debet una praedicatio tenere.

2um Quis recte dicendus est praedicator et quando meretur aureolam.

(1) S. Gregorius, *P. L.* t. LXXV, col. 513.

3um Quae est differentia inter praedicatores ex officio et praedicatores ex privilegio.

4um Quod tria necessario requiruntur debite praedicanti, scilicet bona vita, sufficiens scientia et auctoritas legitima, i. conscientia, scientia et potentia.

5um Quod prae omnibus debet finis debitus statui et praefigi in sermonibus, ex quo sequitur quod quaestuarii audiri non debent.

6um Quae prima praedicatio et quis primus praedicator, extendendo nomen praedicationis ad persuasionem, et quod Christus non dedignabatur in sermone suo thema sui praeconis accipere, et quod varius est modus Christi et doctorum magnorum inter se.

7um Quod etiam varius est modus modernorum ab omnibus praedictis.

8um Quibus modis Christus praedicavit et praeco suus.

9um Quibus modis beatus Paulus praedicavit.

10um De modo praedicandi beati Augustini.

11um De modo beati Gregorii.

12um De modo beati Bernardi.

13um Improbatio opinionis quae dicit quod praedicatio non debet esse ornata.

14um Quod viginti duo sunt ornamenta sermonis anglicum morem servantis.

15um Quae requiruntur ad bene inveniendum thema : 1° ut festivitati congruat et plenum intellectum generet.

16um Quod 2° necessarium est ut sit de textu Bibliae usitato.

17um Quas partes licitum est in themate transilire et quas non.

18um Quod non licet textum perveretere et quod non semper pervertitur quando ad alium sensum vertitur.

19um Quomodo eligendum est thema trium dictionum vel tribus convertibilium. [*fol.* 42va]

20um Quomodo, secundum aliquos, potest esse divisio in plura, et tamen quod vitiosum est plures dictiones quam oportet in themate accipere.

21um Quod de una dictione potest fieri praedicatio, et quomodo quantum ad antethema.

22um Quod praevidendum est quod possint de dictionibus thematis inveniri concordantiae vocales et quot.

23um Quod idem debet esse thema et antethema et quomodo.

24um De secundo ornamento, scilicet allectione, et quinque modis ejus.

25um De tertio ornamento, scilicet oratione, et quomodo exercendum est.

26um De quibus libris Bibliae et locis thema sumi possit.

27um Quae themata secundum artem dictam possunt accipi de tempore, sive in generali vel in speciali.

28um Quae themata secundum eandem artem possunt accipi de sanctis in speciali.

29um Quae themata possunt accipi de sanctis in communi et de festis concurrentibus.

30um Quae themata possunt accipi de materiis emergentibus.

31um De quarto ornamento, scilicet introductione, ubi nota de modo quo varii varie quotant et de quattuor modis usitatis introductionis.

32um Quomodo debet fieri introductio quando thema est unius dictionis.

33um De divisione, quae est quintum ornamentum.

34um De sexto ornamento, quod est partium declaratio.

35um De septimo ornamento, quod est partium confirmatio, et specialiter de modo magis curioso Parisiensium.

36um De modo usitato Parisiensium quantum ad antethema.

37um De modo usitato eorumdum quantum ad prosecutionem, quae non procedit ultra ornamentum septimum, quod est partium confirmatio, nisi in clausione.

38um De modo quo Oxonienses utuntur isto ornamento.

39um De octavo ornamento, scilicet dilatatione, et de 8 modis ejus in generali.

40um De modo dilatationis in speciali quo praecipue utuntur Oxonienses, quod vocatur subdivisio.

41um De nono ornamento, quod a quibusdam vocatur digressio, et male, quia proprie vocatur transitus.

42um De correspondentia, quae est decimum ornamentum.

43um De correspondentiae congruentia, quae est undecimum ornamentum.

44um De circulatione, quae est duodecimum ornamentum.

45um De tertiodecimo ornamento, quod a quibusdam vocatur convolutio, scilicet omnia omnibus et [singula] singulis.

46um De quartodecimo ornamento, quod vocatur unitio.

47um De quintodecimo ornamento, quod vocatur clausio vel finis.

48um De diversis 16 aliis modis praedicandi, quorum subtilitates ex praedictis intelligi possunt.

49um Specialiter de uno modo simili pro parte modo Parisiensium, qui est valde efficax in omni lingua.

50um Specialiter de uno modo curioso in latina lingua, qui parte similis modo Oxoniensium, et breviter de 7 ornamentis residuis, scilicet coloratione, vocis discretione, gestus convenientia, opportuna jocatione, allusione, inculcatione, rei dicendae ponderatione.

[Capitulum primum]

Ostendum est imprimis quid est praedicatio. Est autem praedicatio pluribus facta persuasio ad merendum, moderatum tempus retinens. Nam, quando aliqui determinant quaestiones, etiam theologicas, talis determinatio non est praedicatio, quia non est persuasio ex intentione, sed magis veritatis inquisitio. Quando aliquis hortatur unum vel duo ad bonum, non dicitur proprie praedicatio, sed monitio vel collatio vel aliquid tale. Unde improprie dicitur Christus praedicasse mulieri.

Similiter orator vel narrator qui est vir bonus, dicendi peritus, vel concionator qui publice et pluribus persuadet fortiter pugnare, commendans strenuos et vilipendens vecordes, vel faciens aliquid tale, non est proprie praedicator, quia illud est ad reipublicae conservationem, non ad [*fol.* 42vb] meritorie operandum, sicut modo loquimur de merito quod pertinet ad vitam aeternam. Quod si faciat, accidens est sibi, quia ad eum non pertinet. Idem dicendum est de advocato vel narratore et aliis, quorum officiis iste finis mereri accidentale est.

Similiter, si aliquis una parva ratione suadeat aliquid pluribus quod ad vitae aeternae meritum pertinet, non est proprie praedicatio, quia sic possem scribere in isto folio quadraginta praedicationes, quod vix conceditur. Requirit ergo tale tempus quod non sit nimis parvum, nec nimis magnum extra consuetum morem. Sicut autem scire quot experimenta faciunt universale, quod est principium artis, vel scire quot dies pulchri praecise faciunt aestatem pulchram, ita quod si pauciores forent dies pulchri non esset aestas pulchra, difficile est, ita scire quot actus praedicandi proprie faciunt aliquem dici praedicatorem, vel quantum tempus praecise requiritur ad hoc quod proprie praedicatio dicatur. Constat enim quod Christus bonus praedicator fuit, de quo dicitur

Matth. 4 quod *coepit praedicare* et dixit : *Poenitentiam agite ; appropinquavit enim regnum coelorum.* Et non plus legitur de sermone suo illo tempore. Et Paulus protraxit sermonem usque in mediam noctem. Et beatus Andreas, biduo vivens in cruce, praedicavit. Sed credo quod Christus illud verbum : *Poenitentiam agite*, etc. pro themate assumpsit, et plures persuasiones addidit quae tacentur. Cum enim nec omnia miracula sua sunt scripta, sic multo fortius nec verba. Similiter potest dici quod Paulus ibi docuit magis quam praedicavit.

Communiter autem nunc in locis pluribus observatur ut praedicatio non duret ultra spatium unius missae solemnis cum nota, nec sit brevior quam communis missa sine nota, licet aliqui sermones sanctorum inveniantur bene prolixiores et breviores, sed modo hoc non fit communiter, quae proprie praedicationes dici non debent sed persuasiones vel collationes vel aliquid tale, licet extendendo nomine sic dicantur.

[Capitulum secundum]

Modo, quis recte dicendus est praedicator videndum est. Praedicator ex officio est Papa, Cardinales, Episcopi et curam habentes animarum, et hoc ex ordinaria jurisdictione ; et ex commissione religiosi, secundum privilegia eis indulta instituti ; etsi nunquam praedicent ; sed tunc non merentur aureolam doctorum, quamvis etiam voluntatem habuerint quod praedicassent nisi fuissent impediti. Voluntati enim correspondet aurea vel palma, operi aureola.

Praedicator ex exercitio est qui frequenter praedicat. Sicut enim una dies pulchra non facit aestatem, nec una pugna proprie pugnatorem, similiter nec una praedicatio praedicatorem facit, ut videtur. Unde pro una praedicatione non videtur ut aliquis mereatur aureolam. Quod si verum est, valde difficile est scire quot actus faciunt praedicatorem dignum aureola. Videtur mihi, salva gratia majorum, quod si quis legitime semel praedicaverit, et, quantum in eo est, paratus sit illud officium exsequi prout oportet, si non sit impeditus legitime, quod talis meretur aureolam. Et hoc est quod in Daniel 12 dicitur : *Qui ad justitiam erudiunt multos, quasi splendor firmamenti.* Nec specificat dicendo : *Qui ad justitiam* bis vel ter vel frequenter *erudiunt.* Ideo autem dixi *legitime*, quia non solum actui praedicandi debetur aureola, sed actui legitime exercito. Unde Apostolus : *Nemo coronabitur nisi qui legitime*

certaverit. Unde trutani et tales qui nec ab Ecclesia instituti sunt, nec in Israel missi, non eam merentur.

Ex quo etiam patet falsitas opinionis quae ponit quod tantum debetur aureola eis quibus hoc incumbit ex officio, dummodo illud exsequantur ; quia, ut patet ex verbis Apostoli, non plus requiritur nisi quod legitime certet. Sed ex commissione praedicans legitime praedicat.

[Capitulum tertium]

Notandum est autem quod hic est differentia inter istos praedicatores ex institutione ordinaria et praedicatores ex commissione. Primi tenentur praedicare ex necessitate salutis, per se, vel per alios, si oporteat. Quod si non faciant, peccant mortaliter, secundum quod patet per Boetium, *De consolatione*, et Johannem (1), et alios doctores, ubicumque fere de hac materia loquuntur. Quod si per alios faciant, ut per Fratres, vel vicarios, non est omnino tutum, quia aut sunt ipsi qui per alios [*fol.*43ra] praedicant satis sufficientes, et tunc, cum talentum sibi creditum abscondentes reponant in sudario tanquam nequi servi, sunt excludendi a gaudio Domini ; si insufficientes sunt, periculosum est quod obligant se per acceptationem beneficii ad illud quod exsequi nesciunt. Cum igitur reputent tales vicarios magis sufficientes, deberent simul reputare eos digniores illis beneficiis quae ipsi insufficientes occupant, et cedere bonos Domini quae indigne occupant secundum illud : Indignus lacte lanaque convicitur qui non pascit oves.

Praedicatores ex commissione praedicare possunt si volunt. Quod si faciant, merentur aureolam. Si nolunt, non obligantur nisi ex perfectione. Et tunc, si non faciant, non merentur aureolam. Et haec est causa quare Ecclesia ordinavit quod praedicatoribus ordinariis darentur stipendia, ut decimae et similia, et hoc ex necessitate, quia ex necessitate incumbit eis seminare spiritualia subditis. Et ideo justa necessitate ex puro debito temporalia eis debentur. Qui autem ex perfectione praedicant, non eis tenentur auditores ad stipendia, nisi ex perfectione. Ille autem cujus vicem supplent tenetur, ut mihi videtur, etiam ex necessitate, quia pro illo fine occupat bona Ecclesiae. Sicut igitur Gregorius exponit

(1) Jean de Fribourg ?

illud Job 31 : *Si fructus ejus comedi absque pecunia, et anima agricolarum ejus afflixi.*

Quartum capitulum

Observandum etiam hic est quod membra distinctionis praecedentis nec sic distinguuntur quin concurrere debent, quia secundum membrum praesupponit primum, ut scilicet praedicator ex exercitio primo sit praedicator ex officio. Tria enim sunt necessaria actum praedicationis exercenti, scilicet puritas vitae, sine remorsu conscientiae de aliquo mortali ; aliter, secundum doctores, peccat mortaliter praedicator. *Peccatori autem dixit Deus : quare tu enarras justitias meas?* Et sequitur : *Arguam te et statuam contra faciem tuam.* Et causa est quia injungit se in officium cujus finis per se est facere alios bonos. Et in hoc est magna et maxima praesumptio quod ipse in actus hierarchicos se initiat et divinos, protestans se publice quasi divinum et deiformem cum simpliciter sit deformis. Quamvis aliquis diceret se bonum cum non esset, posset esse quod non peccaret mortaliter, quia hoc non est actus hierarchicus. Similiter, lector in schola, quamvis sit in mortali peccato et legens in eo, quia actus suus non ordinatur per se ad alios faciendos bonos immediate in quantum talis, credo quod non peccet mortaliter. Tamen, quoad hoc, ut mihi videtur, sic est dicendum, sicut de ministrante aliquod sacramentum in mortali peccato, si possit declinare ne ministret sine confusione et infamia et periculo ultimo ejus cui debet sacramentum ministrari, omnino debet declinare ne faciat ; aliter peccat novum peccatum mortale. Quod si non possit, debet intime conteri, et tunc tenet illud. Ps. : *Dixi, confitebor, et tu remisisti.* Et sic abstinens de coetero a peccato illo potest ministrare. Sic credo hic esse dicendum.

Secundum necessarium actu praedicanti est competens scientia, ut saltem habeat explicitam notitiam articulorum fidei, decem praeceptorum, et discretionem peccati a non peccato ; aliter, *caecus caecum ducit et ambo in foveam cadunt.*

Tertium necessarium est auctoritas, qua mittatur ab Ecclesia. *Quomodo,* inquit Apostolus, *praedicabunt, nisi mittantur?* Unde *XVI,* q. 1 (1), addiscimus : Nullus laicus vel religiosus, nisi per

(1) *Corpus Juris Canonici,* éd. Friedberg, *I,* col. 86.

Episcopum vel Papam licentiatus, nec mulier quantumcumque docta et sancta, praedicare debet. Nec sufficit alicui dicere quod sit a Deo missus, nisi hoc manifeste ostendat quia hoc solent haeretici dicere. *Extra, de haereticiis* t. 5., capitulo 17 *Cum ex injuncto* (1) et capitulo *Sicut* (2). Ex isto videtur quod sacerdotes parochiales praedicare non possunt, nisi licentientur ab Episcopis vel Papa, nec sufficit quod licentientur a rectoribus. Quod credo verum, si attendatur intentio legislatoris in legibus praeallegatis. Intendit enim vitare ne errores doceantur. Quod si indifferenter tales praedicent, non est dubium quin multos errores docent.

Tamen tenendum est quod eorum officio annexum est publice praedicare et occulte [fol. 43rb] docere, praecipue articulos fidei et praecepta, et potestatem habent docendi alia, etiam subtilia, si sciant. Et jura praeallegata pro eodem habent rectorem, vicarium et plebanum. Unde ex hoc ipso quod eorum rector vel vicarius instituitur in officio cui annexum est praedicare, plebanus, qui de jure communi curam pro eo suscipit, ad idem pro eo instituitur. Tamen salubre eis reputo quod non excedant, sed in hiis se teneant, scilicet articulis et praeceptis, et oppositis eorum.

Quintum capitulum

Videat autem praedicator prae omnibus quod finem bonum sibi faciat sui sermonis, puta laudem Dei vel sanctorum suorum, vel aedificationem proximi, vel aliquod tale meritorium ad vitam aeternam. Si etiam alium finem secundario convolvat, ut vel reputetur, vel aliquod temporale lucretur vel aliquod tale, adulter est verbi Dei, quod reputatur mortale. Tamen si veniat sibi talis materia (3) quod doctrina sua non poterit fructificare nisi aliquid dicat per quod ostendat se scientem vel valentem, potest intendere illud, non tanquam finem, sed ordinando ad hoc quod est aedificare.

Similiter, si aliquis intendat aliquod temporale acquirere ad victum sanctorum, tunc finis quem intendit debet dici sustentatio sanctorum, non acquisitio temporalium. Et ita de aliis. Patet istud VIII. q. 1 *Olim*, et capitulo *In Scripturis* (4).

(1) *In ms.* incerto.
(2) *Corpus Juris Canonici*, éd. Friedberg, *II*, col. 786.
(3) intentio.
(4) *Corpus Juris Canonici*, éd. Friedberg, *I*, col. 592.

Ex hoc patet quod nullo modo deberent quaestuarii praedicatores recipi : 1° quia frequenter repertum est quod circumducunt uxores vel concubinas, et consimilia faciunt, quae puritati praedicatoris requisitae repugnant, 2° quia communiter illiterati sunt, quod repugnat scientiae requisitae praedicatoris, 3° quia non admittuntur, sed universaliter omnes prohibentur, *Extra, de poenis et rebus*, super eo, 4° quia finem debitum, quantum apparet, non intendunt, cum talia accipiant ad fermas. Qui igitur eos praedicare permittunt peccant mortaliter, et, sicut tenentur impedire aliquem ne peccet mortaliter, ita debent impedire eos ne praedicent.

Idem reputo dicendum de eis de quibus constat quod aliquam limitationem quasi accipiunt ad fermam, ut scilicet quidquid praedicantes acquisierunt, tres partes communitati reddant, quartam personis propriis retineant, si qui sint tales.

Sextum capitulum

Visis praeambulis, jam accedendum est propius ad propositum, ad ostendendum formam praedicationibus requisitam. Pro quo sciendum quod diversi diversum modum a principio habuerunt, et etiam adhuc habent, ut fere quot sunt praedicatores valentes, tot sunt modi distincti praedicandi. Ideo impossibile esset de illis omnibus artem tradere, nec hoc est propositum, sed de aliquo modo magis famoso secundum moderna tempora.

Deus enim, post hominem institutum praedicavit, nomen praedicationis extendendo, dicens Adae, Gen. 2 : *In quocumque die comederis ex eo, morte morieris.* Haec enim fuit prima persuasio de qua in Scriptura legimus. Praecedentia enim magis pertinent ad praeceptum, cum dicitur : *Ex omni ligno paradisi comede* ; vel ad prophetiam, cum dicitur : *Crescite et multiplicamini*, etc ; vel, secundum aliquos, ad institutionem in potestate et in dominio. Et postea frequenter per angelos corpora assumentes praedicavit, vel, ut aliqui volunt, in alia similitudine corporea quam Ipse assumpsit, non in unitatem suppositi sed tantum ut movens, sicut forsan loquebatur Adae et multis aliis. Postea per Moysen et aliquos prophetas frequenter praedicavit. Tandem, propinquante fine Veteris Legis, per Joannem Baptistam, de quo Matth. 3 : *In diebus illis venit Joannes Baptista, praedicans in deserto Judaeae, et dicens : Poenitentiam agite ; appropinquavit enim regnum coelorum.* Et tandem Ipse, corpus humanum et animam in unitate sup-

positi assumens, veniens praedicavit etiam idem thema quod praeco suus prius praedicaverat, ut habetur Matth. 4.

In quo patet quam superbi et confusione digni sunt qui praeassumpta themata ab aliis respuunt, et ut nova dicant et ab aliis bene dicta ne iterum bene dicant student. Quod si faciendum esset, essent omnes libri alicujus comburendi in morte, ne iterum ibi bene dicta dicerentur, quod quam absurdum est patet, primo cum Christo. [*fol.* 43va] Et iterum post Christum, surrexerunt Apostoli et discipuli, inter quos beatus Paulus primatum tenet, et postea diversi confessores et doctores, inter quos mihi videntur insuper Augustinus, Gregorius et Bernardus singulares, quorum sermones solemniores et homeliae usque hodie frequentantur. Unde, ut mihi videtur, quod si aliquis niteretur imitari aliquem modorum quem aliquis istorum quinque praedictorum qui sunt Christus, Paulus, Augustinus, Gregorius et Bernardus tenuit, hoc esset magis laudabile.

Septimum capitulum

Inter tamen modernos sunt modi magis usitati, scilicet gallicus et anglicus, utpote de duabus magis famosis universitatibus emanantes, et ex praedictis doctoribus et aliis habentes originem, nullum tamen unum sequentes, sed in parte modum unius et in parte modum alterius et parte de suo addentes, et multa quae magis, ut mihi videtur, ad curiositatem et vanitatem pertinent quam ad aedificationem, ut quod concordantiae sint vocales. V.g. si thema sit : *Veni, Domine Jesu,* nihil potest ministrare gerundivum *veniendi,* vel nomen *adventus,* nec verbum *dominari* vel hoc nomen *salvator,* quod est aequipollens ei quod est *Jesus.* Et consimilia sunt multa. Tamen hoc magis in modo anglico observatur.

Quam autem excusationem habeant coram Deo, nescio bene videre. Dicunt enim quod taliter debet omnis praedicans praedicare ut faciat quantum potest ipsam doctrinam reputari et honori haberi, quia tanto magis ei ab auditoribus adhaeretur. Modo, tanta est vanitas hominum, praecipue anglicorum, quod tantum ad curiosa respiciunt nec alia commendant. Ideo oportet talibus insistere. Dicunt enim statim : Jam frater est extra thema suum ; quod ego etiam audivi. Similiter, multi illiterati usurparent sibi actum praedicandi, nisi quia vident tantam subtilitatem, ad quam attingere nequeunt. Et propter eandem causam, quando laicis praedicant,

praemittunt thema suum cum divisione sua in latino, quia hoc facere est difficile idiotis.

Hiis rationibus non obstantibus, securius mihi videtur alium finem intendere. Beatus enim Bernardus circa vana et saluti parum necessaria noluit occupari, assignando rationes etiam naturales, quibus assignatis magis fuisset sua doctrina honoranda. Quia tamen in judicio possum falli, et ut petitioni aliorum satisfaciam, modum utrumque, prout scio, docebo. Pro quibus tamen sciendis prius modos quinque approbatos et reverendos percurram.

Octavum [capitulum]

Leve non est intelligere omnes modos quibus Christus praedicavit, qui omnes, ut credo, modo laudabiles praedicandi in modo suo inclusit, utpote fons et origo boni, qui modo per promissa, modo per comminationes modo per exempla, modo per rationes, modo leviter ad intelligendum, modo lucide, modo profunde et obscure praedicavit. Per promissa, ut patet in primo suo themate : *Poenitentiam agite* ; *appropinquavit enim regnum coelorum*, ubi 1° invitat ad virtutem, 2° promittit consequentem salutem. Et iste modus, secundum Aristotelem, est bonus et consonus bonis, vel saltem non obduratis. Boni enim animi et generosi facilius trahuntur promissis dulcibus et pulchris quam alio modo. Et hoc modo convertit ad se Apostolos, dicens : *Venite post me, faciam vos piscatores*, interius eos illustrans, ut statim unico verbo sequerentur. Quod non in potestate nostra est, sed huic magis conformamur per manifestam sanctitatem et bonam famem, quae quasi modo consimili homines attrahit.

Isto etiam modo praedicavit illum sermonem gloriosum in monte, ubi beatitudinem, quae est summum bonum ab omnibus desideratum, octo modis posse hominem consequi ostendebat et beatitudinem in illis octo consistere.

Per comminationem, ut ibi : *Nisi abundaverit justitia vestra plus quam scribarum, non intrabitis in regnum coelorum.* Et iterum : *Tolerabilius erit terrae Sodomorum*, etc. Iste modus convenit obduratis, qui nonnisi terribilibus et poenis flectuntur, secundum Aristotelem in *Ethicis.*

Per exempla, ut ibi : *Nemo lucernam accendit*, etc. Et isto modo diffusius utitur, ut patet. Unde uno loco dicitur quod *sine parabola nihil loquebatur eis.* Et ideo iste modus nunc Parisiis et in multis [*fol.* 43vb] aliis locis maxime frequentatur.

Per rationes, ut : *Quos Deus conjunxit, homo non separet*, etc. Hic modus similiter est secundo loco usitatissimus.

Obscure, quia frequenter dicitur de auditoribus quod ipsi verbum non intellexerunt.

Manifeste, ibi : *Inquiunt : Ecce palam loqueris et proverbium nullum dicis.*

Quibus modis sic praeclare usus est quod eos ad plenum mens humana intelligere non potest, ut credo, quia in eis, ut mihi videtur, subtilitas nulla necessaria vel modus movendi deest. Sed hoc ostendere diffusum et longum requireret opus. Consimilem modum praeco suus Baptista tenuit, ut patere potest inspicienti Evangelium.

Nonum [capitulum]

Luculenter autem Paulus potissime ratione simul et auctoritate usus est, nunc ex auctoritate rationem contexens, nunc rationem per auctoritatem confirmans, nunc auditores commendans, nunc contristans, nunc blandiens, nunc maledicens, nunc Deo totaliter se committens, nunc humana industria se juvans. In omnibus semper ostendit quod ex magna caritate quam ad auditores habuit illa dixit et scripsit. Et hi modi modo singulariter commendantur, praecipue quando exemplum vel rationem confirmat per auctoritatem. Audacter dico ejus dictis inspectio hoc esse si homo in eo diligenter studeret, citius et melius motiva inveniret, quia totum Evangelium, legem et prophetas quasi comprehendit in suis epistolis et dictis.

Decimum [capitulum]

Ex dictis etiam mihi sequi videtur quod inter doctores et confessores praecipuum locum tenet beatus Augustinus, qui prae coeteris legit Apostolum Paulum, et cujus mos est aliquando totum unum evangelium exponere, vel aliquem magnum processum Scripturae, et illum exquisite explanare, ut patet *De verbis Domini et Apostoli* ; aliquando unum thema accipere et illud diffuse prosequi, sicut in sermone de beato Paulo : *Benjamin lupus*, etc. Semper tamen, quantum potest, rationibus insistit. Unde dicit quod ubi deficit auctoritas, rationi insistendum est, sine qua nec auctoritas est auctoritas.

Primus modus esset bonus eis qui sunt labilis memoriae vel

debilis, quia facilius potest occurrere homini processus alicujus magni evangelii quam subtilis argumenti, vel parva divisio unius membri. Secundus modus est modo magis usitatus, quia curiosior.

Undecimum [capitulum]

Laudabilem modum Gregorius habet, maxime per figuras Scripturae Veteris Testamenti et per exempla sensibilia et per obsecrationes. Devote enim et motive magis nititur persuadere quae ad mores pertinent quam quae ad fidem, et praecipue ad contemptum temporalium, fere in omni homelia. Sed ipse totum aliquem magnum processum vel de Evangelio, vel de aliquo quod ad fidem pertinet exsequitur, nunc vocalibus concordantiis et realibus, nunc realibus tantum, et frequenter ad eandem materiam auctoritates multiplicans, et frequenter nomen unum in multa signata dividens. Quorum utrumque, scilicet istorum duorum ultimorum, nisi ex causa in sermonibus vulgaribus ad laicos dimittitur, nec frequentatur, ut postea patebit. Prima omnia merito tenentur, quia motiva et curiosa sunt. Hic etiam ad propositum narrationes aedificatorias adducit.

Duodecium [capitulum]

Modo, de Bernardo. Sciendum quod modus ejus est sine modo, modum excedens et capacitatem fere omnium ingeniorum, qui prae omnibus in omnibus dictis Scripturam inculcat, ut vix sit una sua sententia quae ex auctoritate Bibliae vel multis auctoritatibus non dependeat. Hic semper devote, semper artificialiter procedit. Aliquod thema certum, vel aliquid loco thematis, i. materiam aliquam quam intendit tractare, accipit, quod artificialiter introducit, dividit nunc in duo membra, nunc in tria, nunc in plura, confirmat, concludit, omni utens colore rhetorico, ut totum opus utraque redolentia refulgeat, saeculari scilicet et divina, quae, ut mihi videtur, magis motive intelligentes ad devotionem invitat et in curiositatibus novis de quibus nunc est sermo [*fol.* 44ra] magis ministrat. Nullus, ut mihi videtur, illa duo simul ita efficaciter complectitur, quamvis forsan Anselmi *Meditationes*, ut beato Thomae martyri (1), vel Ambrosius, ut aliis videtur, quod citius lacrymas moveant, Et sic de aliis.

(1) *subintelligitur* videtur.

Sunt etiam alii doctores, ut Chrysostomus, Fulgentius, Leo, et alii, quorum modos ideo non specifico, quia distincti a praedictis mihi non videntur.

TERTIUMDECIMUM [CAPITULUM]

Omnino ideo mihi reprehensibile videtur quod quidam dicunt quod praedicatio non debet splendere falsis verborum purpuramentis colorum, cum in pluribus sermonibus Bernardi et fere semper totum sit coloratum, similiter in sermonibus aliorum sanctorum, ut patet rhetoricam scienti et sermones illos intuenti. Et Leo papa : Haec est virtus eloquentiae ut nihil sit tam exile quod non extollat, *nihil tam incredibile quod non dicendo praeornate probabile fiat, nihil tam horridum vel incultum quod non oratione splendescat*, secundum Tullium, in *Paradoxis* (1). Quis enim haesitet quod utrumque simul, sapientia scilicet et eloquentia, plus movent quam alterum per se. Sic tamen insistendum est eloquentia, ne recedatur a sapientia, quae melior est. Quod si utrumque haberi non potest, immo nec sapientia. Constat quod melius est eloquentiam habere quam simpliciter omni bono carere. Quid enim valeret sententia in qua nec esset sapientia nec eloquentia? Qui igitur sapientia fecundi esse non possunt nitantur esse facundi. *Et ferat invalide robur facundia causae*, sicut poeta (2) ait, *ut in quo parum potuit ratio, plurimum posse videatur oratio*, ut dicit Giraldus Cambrensis in prologo libri *De mirabilibus Hiberniae* (3). Nec ex hoc sequitur quod legitimam causam praestent auditoribus eos judicandi de appetitu favoris humani. Tamen, ut dictum est, ex causa bona et meritoria possunt studere eloquentiae. Sine dubio tamen reprehensibile est valde quod quis magis studeat eloquentiae, si sapientiam per studium possit habere, sicut docet Augustinus, IV *De doctrina christiana* (4), ubi vult quod praedicator debet niti ut doceat, ut delectet et ut flectat. De illis tamen qui tantum delectare intendunt ut nec doceant nec flectant, dicit quod eorum eloquentia tanto est

(1) CICERO, *Parad.*, Introd. (éd. Nisard, I, 542).
(2) LUCAIN, *Pharsale*, VII, 67.
(3) *Topographia Hibernica*, Introitus, dans *Giraldi Cambrensis Opera*, V, p. 6 (*Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores*).
(4) S. AUGUSTINUS, *De doctr. christ.*, lib. IV, c. 12. (*P. L.*, t. XXXIV, col. 101).

damnabilior quanto purior. Utrumque igitur simul melius, qui dulcis mixtura bonorum.

Quartumdecimum [capitulum]

Ad propositum igitur descendendum est, ut de ornamentis quae in sermonibus exercentur a quibusdam curiosis dicatur. Sciendum igitur quod in sermonibus curiosissimis viginti duo maxime observantur, quae sunt : thematis inventio, auditus allectio, oratio, introductio, divisio, partium declaratio, partium confirmatio, dilatatio, digressio, quae magis proprie posset vocari transitus, correspondentia, correspondentiae congruentia, circulatio, convolutio, unitio, clausio, coloratio, vocis discretio, gestus convenientia, opportuna jocatio, allusio, inculcatio, rei dicendae ponderatio. Horum prima quindecim locis suis semel ponuntur, vel saltem in paucis locis ; residua tria in multis locis, et communiter allusio et inculcatio in omni fere loco poni possunt. Quod post haec sequitur, jocatio, in paucissimis locis et temperatissime poni debet. Sed ultimum semper et in omni loco servandum est. Ista omnia, quando concurrunt, curiose ornant sermonem, et ideo possunt vocari ornamenta sermonis. Et si forsan sint plura quam enumerata, ad ista reduci possunt.

Decimum quintum [capitulum]

Bene inveniendo themati illa requiruntur : ut festivitati congruat, ut plenum intellectum generet, ut sit de textu Bibliae, non mutato nec perverso, ut non contineat plures dictiones quam tres vel tribus convertibiles, ut de illis dictionibus possint inveniri concordantiae abundantes, etiam vocales, ut ipsum thema loco antethematis vel etiam prothematis, quod idem est, ministrare possit. V. g., de primo, ponatur quod de Adventu debeat quis praedicare, accipiat pro themate : *Veni, Domini Jesu*, de Natali : *Apparuit gratia Dei*, de Epiphania : *Signum magnum apparuit* ; et inveniet conditiones praedictas concurrentes.

Similiter de sanctis. Debet considerare quid vel quae magis intendit commendare de sancto vel sanctis de quibus praedicat. Ut, v.g. beatum Andream considero, et est multum et signanter commendabile in eo quod ita diu [*fol.* 44rb] pendebat in cruce nec defecit, ut magis animo spiritualiter videretur Christo configi quam

cruci corporaliter. Et tunc in persona sua bene accipitur illud coapostoli sui : *Christo confixus sum cruci.*

Similiter beatum Nicholaum considero, qui multum fuit datus operibus pietatis et devotionis, pro quibus factus est episcopus. Tunc bene potest accipi de eo : *Praeparatur in misericordia solium.* Et sic de aliis. Ista omnia bene festivitatibus suis congruunt.

Secunda conditio est ut thema plenum intellectum generet, quod sententia non sit suspensa vel perplexa, carens verbo, sicut si de Catharina acciperetur thema : *Virgo filia Sion* ; reprehensibile enim tale thema modo judicaretur.

Ista plenitudo intellectus attendenda est penes casus, quia non oportet semper quod maxima sit. V.g. posito quod de beato Nicholao diceretur pro themate : *Eleemosynas illius enarrabit omnis Ecclesia sanctorum,* hic est plena constructio. Sed non est ita plena sicut si diceretur : *Eleemosynas* pontificis *enarrabit,* etc. Et adhuc plenior esset si littera foret : *Eleemosynas* Nicholai, etc. Sed prima plenitudo simpliciter sufficit, et frequenter melior invenitur.

Decimum sextum [capitulum]

Bonum tamen modum et commendabile habent super hoc aliqui, quod tale thema sibi eligunt quod statim auditum devotione excitat, in quocumque idiomate dicatur, sicut in Adventu : *Veni, Domine Jesu,* in festo Joannis ante Portam Latinam : *Justus de angustia liberatus est,* et ita de aliis. Pro qua causa etiam a plerisque frequentantur talia themata quae misercoridam invocant, et per consequens miseriam testantur, ut : *Miserere mei,* [*Domine*], et : *Jesu, fili David, miserere mei,* et consimilia.

Aliqui etiam eadem causa accipiunt themata in quibus ponitur hoc verbum excitativum, ut de Adventu : *Abjiciamus opera tenebrarum,* et de Natali : *Videamus hoc verbum,* de Passione : *Sanguis ejus super nos,* et in festo cujuscumque martyris : *Defecit in dolore vita mea.* Est enim *sanguis* nomen motivum, et similiter *dolor,* et consimilia.

Videat etiam quod thema suum sit de textu Bibliae, non de antiphonario. Unde vitiosum est illud thema quod aliqui assumunt in festo Trinitatis : *Tres vidit et unum adoravit,* quia non est textus Bibliae.

Similiter, quando Scriptura Sacra habet nomen relativum, non

debet illud mutari in themate in antecedens. V.g. si de quocumque sancto acciperetur thema : *Vestigia Dei secutus est pes meus*, vitiosum esset, quia non est littera Bibliae. Sed littera est : *Vestigia ejus secutus*, etc., et ita debet accipi.

Immo, vitiosum reputatur si quis in themate litteram accipiat translationis alterius quam communiter usitatae. Unde, si de Passione acciperetur pro themate littera vera quae ponitur in Ps. *Cantate*, i. *Dicite* [*in*] *nationibus, quia Dominus regnavit a ligno*, vitiosum reputaretur, quia littera translationis usitatae est : *Dicite in gentibus quia Dominus regnavit*, sine pluri. De quo ego miror, nec rationem sufficientem video quare littera vera, immo littera quam communiter Ecclesia magis frequentat non debeat acceptari. Et quod illa sit littera patet per versum hymni : *Impleta sunt quae concinit*, etc. Duae tamen causae assignantur quare talia themata translationis ignotae non acceptantur : 1° quia in primo verbo qui tale ignotum proponit videtur appetere laudem humanam, quasi ipse ignota sciret, nec servat ordinem doctrinae, ubi a notioribus ad ignota est procedendum, 2° si hoc servaretur, possent homines mendaces, haeretici et ignorantes fingere sibi themata ad votum et imponere alicui translationi ignotae cujus exemplar de facili inveniri non possit, et esset occasio magna erroris. Ideo melius est in hoc sequi modum communem, ut accipiatur thema notum vel litterae notae. Unde dictum est : Christus non mutavit thema quod praecursor suus Joannes frequenter ante eum acceperat et praedicaverat.

Decimum septimum [capitulum]

Aliquando tamen licet aliquas dictiones dimittere et transire quae in littera Bibliae ponuntur, ut in conjunctionibus quae conjungunt sententias, ut quando accipitur thema : *Abjiciamus opera tenebrarum*, bene accipitur, cum tamen littera sit. *Abjiciamus ergo*, etc. Similiter, littera est : *Nunc enim propior est nostra salus*, etc ; et tamen bene potest in themate ly *enim* dimitti, et dici : *Nunc proprior*, etc. Similiter dico de *autem*, ut ibi : *Nunc autem conversi* [*fol.* 44va] *estis* ; potest dici : *Nunc conversi estis*. Similiter potest conjunctio copulativa dimitti, dummodo sententia sit completa, ut si de aliquo sancto acciperetur thema : *Sana me, Domine, sanabor* ; oportet enim addere *et*. Ita in aliis. Sed aliae conjunctiones quae faciunt propositiones hypotheticas, ex quibus dependet sen-

tentia propositionis, dimitti non possunt. Cujusmodi sunt istae conjunctiones : *dum, tamen, si, quia, vel,* et eis aequivalentes, sive praecedant, sive in medio ponantur.

Interjectio etiam quae praecedit potest dimitti, dummodo remaneat sententia completa. Unde in bello, ad animandum suos contra partem adversam, posset accipi thema : *Consolabor super hostibus meis* ; cum tamen littera sit : *Heu ! consolabor super hostibus meis.* Potest igitur interjectio sic dimitti. Tamen aliquando, si dimittatur, remanebit sententia incompleta, ut si ad contemplativos esset sermo, accipi posset thema : *Heu ! mihi, quia incolatus meus prolongatus est,* nec posset tunc propter sententiam interjectio dimitti. Et ita tenendum de aliis interjectionibus, etiam in medio propositionis, ut *etiam.* Coeterae autem partes aliquo modo transiliri non possunt, nec etiam dimitti, ita quod dimissio variet sententiam.V.g. si in die Pentecostes acciperetur thema : *Venit Spiritus sapientiae,* non valeret, quia littera est : *Venit in me Spiritus sapientiae.* Tamen si sic acciperetur : *Venit in me Spiritus,* sine pluri, non esset vitiosum, quia, quamvis dimittatur ly *sapientiae,* non multum variatur sententia.

Nec licet etiam verba unius temporis in aliud tempus mutare. Unde vitiosum est thema quod aliqui accipiunt de Ascensione : *Ascendit pandens iter ante eos* ; cum littera Bibliae sit : *Ascendet pandens,* etc. Et ita de aliis est dicendum.

Decimum octavum [capitulum]

Tamen aliquando contingit quod textus Bibliae non variatur, tamen pervertitur ; ut si ad contemplativos esset sermo et acciperetur pro themate : *Si dixero vobis coelestia, credetis.* Videtur mihi, salva gratia majorum, perversio litterae et sensus Scripturae. Christus enim in Evangelio dixit hoc interrogative et ad sensum negativum, quasi : *nullo modo credetis.* Quod igitur hoc trahatur ad sensum oppositum, perversio est.

Eadem perversio est quando attribuitur aliquid alicui cum quo non convenit, ut si de die Paschae acciperetur thema : *Surrexit Triphon* ; quia Triphon fuit pessimus per omnia, Christus optimus Ideo nulla est convenientia.

Similiter perversio est transferendo nomen a significatione in qua ponitur in Scriptura, ut si acciperetur in die Palmarum : *Cognovi, Domine, quia equitas,* et exponeretur de equitatione sua in

asino, cum Scriptura loquatur de equitate quod est nomen.

Idem enim vitiosum est in auctoritatibus, si acciperetur de beato Edmundo rege thema : *Peccatores intenderunt arcum*, et postea in processu adducerentur auctoritates de *intendere* alterius significationis, cujusmodi sunt : *Intende voci meae*, et : *Deus in adjutorium meum intende.*

Similiter perversio est quando accipitur pars praecedentis clausulae incompleta et principium clausulae sequentis, ut si ad poenitentes esset sermo et acciperetur thema : *Compungimini sacrificate sacrificium justitiae.*

Sic igitur per truncationem, per nimiam disconvenientiam, per translationem a propria significatione excessivam pervertitur thema.

Tamen aliqua truncatio est licita, et aliqua disconvenientia, et aliqua translatio, dummodo non fuerit excessiva. V.g. dominica prima Quadragesimae bene accipitur thema : *Gratiam Dei recipiatis* ; et tamen truncatur auctoritas et accipitur affirmative quod ibi dicitur negative. Ibi enim dicitur : *Ne in vanum gratiam Dei recipiatis*, et patet quod illa est negativa. Sed dicendum quod Apostolus duo suadet ibi, quod scilicet gratiam recipiant, et quod non recipiant in vanum. In vanum enim reciperent si non retinerent, quia non eis ministraret. Quia igitur utrumque est de intentione Apostoli, potest alterutrum membrum constructionis completae accipi pro themate.

Similiter, in die Paschae potest accipi pro themate : *Surrexit homo et aperuit ostium* ; vel in Ascensione quod ad litteram dicitur in Judic. de levita qui divisit uxorem suam in duodecim partes, inter quem et Christum est maxima disconvenientia ; sed tamen tolerabilis et non nimis excessiva. Et ita de Nicholao accipitur : *Crevit puer*, quod de Samsoni ad litteram dictum est.

Similiter, quantum ad aliud potest fieri translatio a litterali significatione ad moralem, ut si de beato Paulo vel Petro martyri acciperetur : *Percussit petram et fluxerunt aquae.* Ad litteram *petra* ibi significat illum lapidem quem Moyses virga percussit, et *aquae* (*fol.* 44vb] illas aquas naturales, et percussio illa actio fuit Moysi, qui fuit bonus homo. Et e converso percussio hic fuit actio mali hominis. Sed certe moraliter *petra* potest significare cor solidum in fide, et *aqua* doctrinam, et percussio illa permissive potest dici Dei ; et sic est bene acceptum.

Decimum nonum [capitulum]

In hoc etiam modo praedicandi tantum tribus dictionibus utuntur in themate vel tribus aequivalentibus, vel pro reverentia Trinitatis, vel quia *funiculus triplex difficile rumpitur*, vel quia hic modus a Bernardo maxime frequentatur, vel, quod credo verius, tempori sermonis requisito convenientius. Potest enim praedicator tot membra sequi absque fastidio auditorum ; et, si pauciora dicat quam tot membra, occuparet de tempore nimis parum.

Quod autem tribus dictionibus aequivaleat thema, ratio est quia potest contingere quod cadant in themate aliquae dictiones super quas nulla divisio cadit nec cadere debet. Cujusmodi sunt praepositiones et conjunctiones, et etiam verbum generale quod includitur in omni alio verbo. Unde, si thema esset : *Justus de angustia liberatus est*, nulla divisio caderet super ly *de*, nec super ly *est*.

Unde super isto verbo *est*, quando sic ponitur, nunquam deberet cadere divisio. Tamen aliquando potest. Aliquando enim stat non generaliter sed actum suum approprians uni tantum, ut cum dicitur : *Qui est qui misit me*, et iterum : *Tu autem idem ipse es*. Et tunc, quia appropriate stat, potest super illud cadere divisio ut dicatur in eo notari identitas, vel stabilitas, vel uniformitas singulariter, vel aliquod tale.

Quantumcumque igitur sint plures dictiones, dummodo possum dividere in tria, satis habetur propositum. V.g. posito quod thema esset in Annuntiatione, in vigilia Natalis Domini, vel in die, et in dominica infra octavam Natalis, et in die Circumcisionis : *Misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret*, hic sunt septemdecim dictiones ; et tamen potest totum dividi in tria, ut dicatur quod in hiis verbis tria tanguntur, quia praenotatur in medico sublimitas impensa copiose, quia *misit Deus Filium suum*, 2° quomodo medicatur humilitas ostensa virtuose, quia *factum ex muliere, factum sub lege*, et 3° quomodo derivatur utilitas intensa fructuose, *ut eos qui sub lege erant redimeret*.

Sed, quando sic dividitur thema, videndum est quod partes dividentes correspondeant partibus divisi. V.g. dicitur hic quod praenotatur in medico sublimitas, etc. cum dicitur : *Misit Deus*, etc. Vide correspondentiam, quia *Deus* : sublimitas, quia *misit* : impen-

sa, quia *Filium suum* ; copiose. Et sic de aliis. Nihil deesset curiositatis si haec tria una auctoritate possent confirmari in qua vocaliter essent ista tria : *Deus*, *mittere* et *Filius*, et sententialiter quod tanta altitudo communicaretur nobis. Sed quia tales auctoritates sunt difficiles ad inveniendum, non communiter accipiuntur themata tot dictionum.

Aliquando etiam contingit quod tantum duae dictiones sunt in themate, quae tamen possunt esse tribus convertibiles, ut scilicet divisio sit in tria, v.g. de sancto Nichalao : *Crevit puer*, ut dicatur : In hiis verbis commendatur beatus Nicholaus a conditione puritatis, quia *puer*, a provectione dignitatis, quia *crevit*, et in utroque a remuneratione felicitatis, quia *puer crevit*. Et tunc oportet quod hoc tertium membrum habeat auctoritatem in qua utrumque ponatur vocaliter cum sententia divisionis. Patet igitur quid est accipere tres dictiones pro themate, vel tribus convertibiles, quia hoc potest esse sive plures sint, sive pauciores tribus.

Vigesimum [capitulum]

Dicunt isti qui hujus opinionis sunt quod, si accipiatur thema in quattuor dividendum, debet etiam subdivisio esse in quattuor, et si in quinque, in quinque, et ita correspondenter et consequenter ut sit convenientia finis ad principium, et ut pateat quod saltem aliqua arte utitur. Quod etiam mihi placet, hoc excepto quod mihi videtur quod ostendit se nimis insufficientem qui nimis prolixa themata accipit et in nimis plura dividit. Potest tamen aliquis statim dividere in duodecim vel infra, et de quolibet aliquod exsequi, ita quod non plures divisiones faciat. V.g. posito quod de Apostolis esset thema : *Duodecim sunt horae diei*, statim esset sic prosequendum : Prima hora diei bene poterit beatus Petrus dici, et sic de aliis. Et hunc modum habet frequenter beatus Bernardus. Sed iste modus alienus est ab illo curioso de quo nunc est sermo.

[*fol.* 45ra] Audivi etiam valentem virum in sermone ad synodum accipere pro themate hoc totum : *Rogate dominum messis ut mittat operarios in vineam suam. Ite.* Iste qui fuit magister solemnis in theologia et praelatus magnus, et tam in questionibus quam in sermonibus expertus, tamen ab omnibus intelligentibus communiter fuit thema reprobatum, praecipue pro additione illius dictione *Ite*, de qua dictione per se posset esse sermo satis curiosus

et utilis. Et secundum Philosophum, *I Physicorum* (1), inconveniens est facere per plura quod aeque convenienter potest fieri per pauciora.

VIGESIMUM PRIMUM [CAPITULUM]

Est hic incidens huic proposito quaerere utrum possit esse sermo de unica dictione. Videtur mihi quod sic, scilicet quod de una dictione explicita, quae tamen aliam vel alias implicat, potest esse sermo, ut videlicet de verbo exhortative sumpto, sic dicendo: *Intelligite, Praedica,* vel *Praedicate, Ite, Ambulate,* et hiis similibus. Sed iste modus est quasi ommino ignotus. Et ideo placet hic, quam breviter possum, exemplar talis sermonis interferre.

Hoc tamen sciant qui hunc modum imitare intendunt, quod vitiosum est unam dictionem tantum accipere in qua non generatur plenus intellectus, ut in Purificatione si acciperetur thema: *Simeon,* vitiosum esset, quantumcumque curiosa esset prosecutio.

Sed ut istud incidens ignotum innotescat, accipiatur de Petro martyre, de Ordine Praedicatorum, thema quod in epistola illius festi scribitur: *Intelligite.* Tim. 2. Sicut dicit beatus Gregorius in homelia *Si quis diligit* (2), antethema: *Nemo docenti homini recte tribuat quod ex ore docentis intelligit, nisi enim sit qui interius doceat, lingua exterius in vanum laborat,* etc. Ex qua auctoritate patet quod in praedicatione fructifera tria necessario requiruntur scilicet supremus doctor Deus intellectus erudiens, verbis doctoris auditor obediens, et ipsa doctrina utilis et proficiens. Quae tria evangelium super Luc. 24° pariter comprehendit. *Aperuit,* inquit, *illis sensum ut intelligerent Scripturas. Aperuit illis sensum,* ecce magister erudiens, ille scilicet qui *aperit et nemo claudit, claudit et nemo aperit.* In Apoc. Clausa est enim Sacra Scriptura per secretorum mysteria, sed aperta per praedicatorum ministeria, quia *declaratio sermonis Dei illuminat et intellectum dat parvulis.* 2° Requiritur auditor obediens, aliter non intelligeret. Ideo ait: *ut intellegerent.* Unde in Eccli: *Esto mansuetus ad audiendum ut intelligas.* 3°. Requiritur quod ipsa doctrina sit utilis et proficens. Et hoc est ultimum verbum: *Scripturas,* inquit, non truffas, de quibus Tim. scribitur: *Omnis doctrina divinitus inspirata*

(1) ARISTOTELES, *Phys.*, I, 4, 188 a 17.
(2) S. GREGORIUS, *Hom.*, (*P. L.* t. LXXVI, col. 1222).

utilis est ad docendum, Glosa : nescientes, pro primo ; ad *arguendum* negligentes, pro secundo ; ad *increpandum* vanis insistentes, pro tertio.

Sed hoc, ut dixi, non me confido ex me posse habere, sed ex Domino, de quo in Prov. scribitur : *Qui confidunt in Domino intelligent veritatem.* Rogemus igitur more consueto *ut aperiat nobis ostium sermonis sui,* ad Coloss., quatenus sic *psallam et intelligam,* in Ps., ad suam et sancti sui commendationem, ut Scriptura dicit *flumina* de nobis, immo potius in nos, *fluant aquae vivae,* i. gratiae, in Joan.. et quod ita sit, dicat ei quilibet, saltem mente, illud Ps. : *Da mihi intellectum ut sciam testimonia tua.*

Patet jam in isto antethemate sufficiens subtilitas, *primo* quod introducitur cum auctoritate originali, cui concordat auctoritas Scripturae ; *secundo* quod illa auctoritas Scripturae secundum illud originale dividitur, et quaelibet particula sic confirmatur ut dictionem de quo est sermo vocaliter accipiat ; *tertio* quod tertia, auctoritas simul se et duas auctoritates praecedentes includat ; *quarto* quod in ordine, pro gratia petenda, inculcantur primae auctoritatis particulae, v.g. contra illud quod dicitur *Aperuit illis sensum,* ponitur *Aperiat nobis ostium sermonis sui,* et sic de aliis.

Quomodo autem potest fieri de eodem prosecutio, postea patebit, quia nunc tantum de antethemate est sermo.

Quia igitur dictum est prius, capitulo 15°, quod bene inveniendo themati requiritur quod tres contineat dictiones vel tribus convertibiles, et postea, 19 capitulo, quod potest continere duas tantum, et hic quod tantum unam explicite, non repugnat, quia primum est opinionis illorum cujus iste modus principalis est, cum quo stat quod alius sit modus satis bonus. [*fol.* 45rb] Patet etiam quomodo duae dictiones possunt esse tribus convertibiles. Voco esse tribus convertibiles quando eodem modo potest fieri prosecutio ac si essent tres dictiones, quod potest esse quamvis sint duodecim, quamvis tantum duae, ut ostensum est, quamvis una tantum, sicut postea ostendetur.

VIGESIMUM SECUNDUM [CAPITULUM]

Bene etiam additur, capitulo 15°, quod de dictionibus thematis hoc in principio videatur quod de eis possit vocales concordantiae inveniri, quia tales in omni lingua sufficientes sunt admodum ad

propositum ostendendum, ad obloquia cavendum. Aliter qui praedicat recte reputabitur ignorans, quia constat quod Scriptura est satis larga ex se ut cito ad manum et prompte et proxime inveniri possit quod necessarium est, si bene accipiatur exordium loquendi. Ignorantia ergo magis est quod aliquis coarctet se et angustet ubi non oportet.

Proximius autem invenitur ubi est concordantia vocalis quam ubi est tantum realis et non vocalis, Ideo, quamvis forte apud doctores Gregorium et alios hoc non servetur, tamen apud istos semper in principali observatur. Quare dixerim *in principali*, haec causa est. Bene enim possunt a latere dici et dividi, dummodo de principali quantum satis est dicatur. V.g. posito quod thema sit : *Ambulate*, posset dici sic quod est triplex via, scillicet recta, plana et lucida. De via recta, quae est mandatorum, scribitur : *Rectas facite semitas Dei nostri.* Certe haec est via, *ambulate in ea* usque *ad dexteram*, etc. Et ita de aliis membris. Patet quod illud quod dicitur de via non est vocalis concordantia ad *ambulare*, sed tamen concluditur divisio per unam auctoritatem in qua est *ambulate*, quod sufficit.

Sed, posito quod praedicandum esset in anglico, et acciperetur thema : *Ambulate*, numquid sine vitio posset pro principali adduci auctoritas in qua non esset *ambulare*, sed suum convertibile *ire* v.g. si diceretur sic : ambulandum est 1° libenter in via Dei propter certam et justam remunerationem ; unde et Dominus ait : *Ite et vos in vineam meam, et quod justum fuerit dabo vobis*? Mihi videtur quod sic ; nec est aliqua differentia in anglico unius nec alterius, nec aliud video obstare nisi sint forte litterati in sermone qui auctoritates notent, quia in Scriptura statim apparebit difformitas inter *ambulare* et *ire*, quam illiterati discernere nesciunt. Unde pro omni impassione vitanda, et ut sermo pluribus modis possit ministrare, scilicet omnibus linguis et quibuscumque praedicetur, melius est uti concordantiis aliquantulum vocalibus, modo quo dictum est. V.g. in dicto themate : *Ambulate*, liceat accipere auctoritatem in qua ponitur quodcumque derivatum hujus verbi. Si possint inveniri de qualibet dictione septem concordantiae vocales ad propositum, sufficiunt, et tot requiruntur ad minus. Sed difficile est tot invenire convenientes curiositati circa quam laboratur, nisi sint valde multae.

Vigesimum tertium [capitulum]

Additur etiam [bene in] praedicto capitulo 15 quod in themate eligendo idem sit antethema et thema. Solebat a quibusdam sic fieri quod eligebant sibi unum thema, et tunc de aliqua dictione thematis sumebant sibi auctoritatem loco antethematis, sicut patet in sermone Guidonis et plerisque aliis. V.g. posito quod thema esset : *Videte quomodo ambuletis*, statim addebant unam auctoritatem in qua esset *videre*, vel in qua esset *ambulare*, sic dicendo : *Quod vidi, narrabo tibi*, vel sic : *In pace et veritate ambulavit mecum et multos avertit ab iniquitate.* Et tunc illam secundam auctoritatem pro antethemate sequuntur, et primam pro themate. Cujus rei nullam necessitatem video nisi quia auctoritas illa secunda magis proprie et immediatius possit aptari vel praedicatori verbi Dei, vel auditori, vel ipsi verbo, vel omnibus tribus simul, vel aliquibus duobus illorum trium.

Sed hic diligenter advertendum quod non oportet antethema sic exquisite dividere ut semper ista tria membra divisionis in auctoritate quae pro antethemate accipitur explicentur ; sed sufficit quod illa tria membra dicantur ex quibus fiat allusio ad partes auctoritatis quae pro antethemate accipitur. V.g. posito quod thema esset : *Justus de angustia liberatus est*, uno modo potest sic esse antethema :

Sicut dicit beatus Gregorius, Christus vera et bona docuit, et tamen mala pertulit ; sed semper eum *adjutor in opportunitatibus et tribulationibus* confortavit. Sic est de imitatoribus ejus, praedicatoribus verbi Dei. Unde in praedictis verbis triplex praedicatoris conditio designatur, scilicet doctrinae severitas, pressurae ferocitas, et medelae [*fol.* 45va] vicinitas. Doctrinae severitas, ut de eo posset dici illud Prov. 10° : *Labia justi erudiunt plurimos. Corripiat me justus*, inquit Psalmista, *et increpabit me. Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum*, i. adulatio adulatoris non impinguet caput meum, i. rationem meam non excedet, etc. 2° sequitur a plerisque pressurae ferocitas. Unde apud Job, secundum expositionem beati Gregorii, bonus praedicator vocatur lampas contempta apud cogitationes divitum. Lampas propter veram et lucidam doctrinam, sed contempta propter illatam frequenter contumeliam. Sed, ut scribitur pro isto et praecedenti : *Stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt*, Sap. 5°,

quia illorum malorum de quibus nunc loquor usus [est] et actio contra Dominum potentem [ad] adversarios debellandum et benignum ad suos adjuvandum. Ideo quantumcumque saeviat persecutionum pressura, semper superabundat consolationum medela, quod est tertium, cui Psalmista attestatur dicens : *Clamaverunt justi et Dominus exaudivit eos, et de omnibus tribulationibus liberavit eos.* Clament igitur justi per sinceram doctrinam, quod est primum ; et de omnibus tribulationibus eorum persaevientium pressuram, quod est secundum ; liberabit eos Dominus per assistentem gratiam, quod est tertium. Clamemus igitur more solito pro ista gratia impetranda, et sine dubio Dominus exaudiet, qui, teste Psalmista, inquirentes exaudivit, et de omnibus tribulationibus eorum eripiet eos.

Jam patet quod istud antethema est satis curiosum, et tamen tantum fit allusio a membris divisionis ad dictiones thematis. Probatio. Certum est quod in virtute hujus vocabuli *justus* non includitur doctrinae severitas, quia potest aliquis esse satis justus absque hoc quod aliquid doceat ; et, e converso, potest recta docere et tamen non esse justus. Tamen auctoritas quae correspondet huic primo membro doctrinam includit et illam dictionem cui fit allusio vocaliter explicat, et hoc sufficit. In secundo membro auctoritas adducta non exprimit quod praedicatores sustinent angustias, nec etiam implicat, sed tantum hoc dicit, et ponit unam auctoritatem quae alludit secundae dictioni, ut patet, et hoc est minus quam sit in primo, et tamen hoc sufficit. Similiter tertia auctoritas non plus tangit praedicatores quam alios, sed tamen singulari artificio et subtilitate eis applicatur propter connexionem ad praecedentia.

Vigesimum quartum [capitulum]

Sic igitur in generali expedito de primo ornamento praedicationis, scilicet thematis inventione, sequitur de secundo, quod est auditus allectio. Debet enim praedicator, quantum secundum Deum potest, allicere animos auditorum ut reddat eos benevolos ad audiendum et retinendum. Quod potest multis modis. Uno modo, proponendo aliquid in principio subtile et curiosum, ut de aliquo mirabili authentico quod ad propositum thematis trahi congrue possit. V.g. posito quod thema a esset de Ascensione vel Assumptione : *Fons ascendebat de terra*, posset adduci illud mirabile quod

narrat Giraldus in libro *De mirabilibus Hiberniae* (1), de fonte in Scicilia, ad quem si accedat quis rubeo vestimento indutus, statim ebullit aqua de loco fontis quae prius ibi nulla apparet, quae etiam ad omnes alios colores manet immota. Iste fons Christus est, de quo Eccl. I° : *Fons sapientiae verbum Dei*, ad quem accedit rubeo indutus vestimento qui devote ei compatiens et quasi suae Passionis sanguine rubricatus intense et intime secum versat, et cogitat illud Isa. : *Quare rubrum est vestimentum tuum*? Et talis accedens invenit aquam vivam, scilicet gratiae, quia sanguis ejus illius virtutis fuit quod etiam, eo fluente, terra mota et petrae scissae sunt. Multo magis debent corda nostra ad clamorem verbi Dei moveri et scindi, nisi sint terra aridiora et petris duriora.

Similiter, si assignetur alicujus dicti ignota causa, ad idem reducitur, ut si assignetur causa quare oculus non est alicujus determinati coloris, quia si sic, tantum illum colorem perciperet, et oporteret tot esse sensus quot colores ; et applicetur ad peccatores praecipue avaros et lubricos qui verbum Dei et effectum ejus non percipiunt, quia determinantur totaliter ejus contrario.

Alius est modus terrere eos aliqua [*fol.* 45vb] narratione vel exemplo terribili, quemadmodum Jacobus de Vitriaco narrat de quodam qui nunquam sponte voluit audire verbum Dei, tandem cum mortuus esset et delatus ad ecclesiam, et sacerdos, astante paroechia, incepisset commendationem quae super corpora defunctorum dici solet, imago Christi stans inter chorum et ecclesiam avulsit et abstraxit manus suas proprias a clavis eas configentibus et a ligno cui infigebantur, et obturavit aures suas, quasi innuens se nolle deprecationem pro eo audire qui ipsum quondam in suis praedicatoribus audire contemnebat.

Similiter, ad idem spectant diversae narrationes quae docent quomodo Christus apparuit quibusdam induratis, projiciens palmam plenam sanguine accepto de latere ejus, dicens : Hic sanguis quem induratus contemnis testimonium perhibebit contra te in die judicii. Qui cum post aliquantulum vixerunt, copertum est frequenter quod nulla arte ablui potuit, sed cum illo sunt sepulti Aliqui poenituerunt et confessi sunt, et tunc satis faciliter quasi evanuit.

Hoc secundum ego ipse inveni de quadam muliere flagitiosa et

(1) *Topographia Hibernica*, dist. II, cap. 8, dans *Opera*, V, p. 90.

ad omnes sermones indurata, cui apparens Christus accepit manum mulieris et intulit vulneri lateris ejus dicens, sicut ipsa dixit : Sanguis quem abjicis tibi adhaerebit in malum, nisi te correxeris. Hoc plane compertum est quod confessa est et adhuc adhaesit nec ablui potuit, quoquomodo tandem confitebatur unum magnum occultum, et statim post quasi disparuit. Talia terribilia multum valent in principio.

Tertius est modus ostendere quod diabolus semper nititur impedire verbum Dei et auditum ejus, sive per exempla, sive per narrationes.

Quartus modus est ostendere quod audire verbum Dei est magnum signum praedestinationis. Ad istum modum reducuntur illi qui ostendunt alias utiliates, sive mundanas, sive coelestes, libenter audientibus provenientes, sicut fertilitatem terrae, habilitatem ad poenitendum et consimilia.

Quintus modus est ostendere quod nulla intentione praedicat nisi ut eos convertat, non ut statim post mendicet ; sed ut ad amorem Dei, ad timorem mali, ad honorem Dei alliciat, ne scilicet, si festum praecipuum sit, careat debita sibi laude ; ut ad indulgentiam quae auditoribus verbum Dei conceditur disponat, et consimilia per quae, secundum conditionem audientium, recte putaverit eos magis alliciendos.

De hiis et aliis modis allectionis unctio docebit eum qui intentionem corruptam non habet. Si enim ultimum in eo quis constituat ut eos sic alliciat ut ipsemet gloriam consequatur, magis proprie illicit quam allicit qui est talis. Unde corde et ore aliqui praedicaturi in principio suo dicunt, quamvis submisse ne hypocrisi ascribatur : *Non nobis, Domine, non nobis,* etc.

Vigesimum quintum [capitulum]

In principio etiam consuetum est praemittere orationem, et bene, quia, ut dicit Plato in *Timaeo* (1) : In minimis rebus debet divinum auxilium implorari. Cum nec minima sine ejus influentia fieri possunt, quanto magis in hoc maximo. Unde Boetius, *De consolatione* (2) : *Deum invocandum sentio sine quo nullum rite fundatur exordium.*

(1) 27 C.

(2) Boetius, *De consol.*, lib. III (*P. L.* t. LXIII, col. 758).

Sed istud statim, etiam ante thema, aliqui facere solebant, sicut beatus Franciscus, ut in vita sua legitur. In principio sermonis semper pacem auditoribus offerebat, dicens : *Pax vobis*, in hoc imitans magistrum suum, Christum, qui frequenter discipulis suis apparens quasi semper in principio praemittebat pacem, sicque discipulos praedicaturos edocuit, Luc. 9 (Matth. 10) : *In quamcumque domum intraveritis, primum dicite : Pax huic domui*, etc. *Si fuerit ibi filius pacis*, etc. Similiter Dominus praecepit filiis Israël quod cum ad civitates pervenirent eas expugnaturi, primo offerrent eis pacem. Sic igitur praedicatores facere debent, qui civitates peccatorum et habitationes destruere moliuntur. Similiter beatus Augustinus, *De doctrina christiana* (1), suadet quod praedicator pro se et pro eis a quibus accipit, i. didicit, sit prius orator quam dictor.

Sed tria quae hic tanguntur modo non servantur communiter, scilicet quod pax antequam thema proponatur optetur vel offeratur, nisi forsan corde ; 2° quod [*fol.* 46r-a] etiam statim post thema propositum non tangitur, sed ad gratiam recurritur sic : *Gratia Domini sit nobiscum*, vel aliquid tale ; 3° quod non solemus in principio rogare pro eis a quibus didicimus, sed tantum pro nobis qui praedicamus et auditoribus nostris.

Videtur mihi quod melius est thema proponere, et statim super illud orationem formare, et tam pacem quam gratiam invocare, sicut Paulus in epistolis suis fecit : *Gratia*, inquit, *vobis et pax*, etc. V.g. posito quod thema esset : *Fons ascendebat de terra*, statim adjungendum esset sic : Pax et gratia illius de cujus corde vel latere emanavit fons gratiae ad pacem inter Deum et genus humanum et homines mutuo faciendum sit nobiscum. Et tunc in hoc quod dicitur *nobiscum*, potest includere saltem mente tam illos a quibus didicit quam illos quos docet, et etiam seipsum. Et tunc satisfacit quoad omnia praedicta.

Tamen quod dicitur quod etiam ante thema talis oratio praemittenda sit, hoc ego in authentico non vidi. Tamen frequenter vidi fieri. Sive enim fiat ante sive statim post, satis convenienter fit, quia satis utrumque in principio debet dici. Auctoritates enim non plus volunt nisi quod in principio divinum adjutorium invoce-

(1) S. Augustinus, *De doct. christ.*, Lib. IV, cap. 15, 32 (*P. L.*, t. XXXIV, col. 103).

tur. Tamen istud a plerisque in sermonibus latinis nullatenus observatur. Quod ego reputo vitiosum. Tamen dicunt quod satis est in principio quod ante prosecutionem thematis praelibatur. Modo illi ante prosecutionem thematis, semper in fine antethematis ponunt orationem. Sed reputo securum quod utrumque fiat.

Hic etiam notandum quod oratio quae in fine antethematis ponitur semper dependere debet ex praedictis, ita quod aliquid tangat quod ad orationem pertinet, et simul cum hoc contineat dictionem aliquam thematis etiam vocaliter, et illam de qua dependet suasio ad orandum. V.g. posito quod thema esset : *Dirigite viam Domini*, posset, facto processu antethematis, formare orationem super illo verbo *dirigite*, sic : Dirigamus ad Deum preces, quia sic instruimur Eccli. 37° *In hiis omnibus deprecare Altissimum, ut dirigat in veritate viam tuam.* Et causa assignatur Jer. 23° : *Non est hominis via ejus, nec viri est ut ambulet, et dirigat gressus suos.* Et iste est modus Oxoniensium.

Alius est modus Parisiensium sic : Videtis per experientiam quod rosa rubea, quando fumigatur fumo sulphureo, statim amittit ruborem suum et decorem, et pallescit vel albescit. Quae, si iterum fumigetur fumo incensi, recuperat pristinum decorem. Fumus sulphureus est foetor peccati, praecipue luxuriae. Unde Dominus super tales pluit sulphur, qui statim amittunt decorem animae suae. *Ignis*, inquit propheta, *comedit speciosa Jacob.* Sed fumus incensi, i. sanctae orationis, istam pulchritudinem recuperat. Scitis enim quod fumus incensi † (1) non oblique sed directe sursum festinat et redolet. Si enim oblique tenderet, non tam cito sursum perveniret. Sic oratio. Unde Ps. : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* Et talia insolita et curiosa multum sunt accepta et motiva quorumdam.

[Vigesimum sextum capitulum]

Nunc eliminandus est error quorumdam qui dicunt quod praecipue de hiis : quatuor Evangeliis, Psalmis, Epistolis Pauli et libri Salomonis, sunt themata eligenda ; quia tota Scriptura Sacra ex Spiritu Sancto tanquam ex auctore dependet, qui nec mentiri nec

(1) Le passage entre † .... † avait été omis par le copiste, qui l'a remis sur un morceau de parchemin annexé (45 *bis*).

errare potest, qui nec majoris auctoritatis est in uno [libro] quaml in alio, immo in omni libro [sententias summe] motivas inserit si sit qui intelligat. Ideo secure dico quod de quocumque libro Scripturae authentico thema sumitur, si alias conditiones habeat, nihil penitus derogat.

Sunt enim plerique libri qui Biblia nominantur, et tamen non sic authenticantur, quia non constat tam evidenter auctores eorum inspiratos. Immo, aliquando de ipsis auctoribus dubitatur, et aliquando de plurimis in talibus libris dictis. De quo, qui sint et qui libri, patere potest in *Prologo Hieronymi* et aliorum.

Pro quo tamen breviter intelligendo, sciendum quod authentici sunt omnes libri qui in Biblia communiter inveniuntur, praeter tertium et quartum Esdrae, quia primus liber Esdrae est authenticus, et similiter secundus, qui secundus a quibusdam vocatur Nehemiae, sed male : nullus enim liber sic debet intitulari.

Similiter, ponitur in aliis quibusdam Bibliis unus psalmus David quem dicunt eum fecisse de modo ereptionis suae a feris et acceptatione regni, et unus liber qui intitulatur *Pastoris*, et una epistola Pauli ad Laodicenses : quorum nullum authenticum est.

Similiter, Ecclesiastici et canonicae quae dicitur Jude, auctores incerti † sunt, licet modo communiter acceptentur. Similiter, de Oratione Manasses et Oratione Jeremiae ab aliquibus dubitatur. Judith etiam et Tobiae libri apocryphi ab aliquibus reputantur. Similiter, liber Sapientiae et duo libri Machabaeorum dubii sunt nonnullis, quia manifeste patet quod magis graecam vel latinam eloquentiam redolent quam hebraeam. Tamen Hieronymus in *Prologo galeato* dicit se invenisse primum librum Machabaeorum in hebraeo.

Ecclesiasticus etiam Jesu filii Sidrach et Sapientia Philonis et Canonica Jude apostoli qui etiam et Thaddeus fuisse dicitur. Similiter, a 13 capitulo Danielis inclusive usque ad finem Daniel totum apocryphum habetur. Et similiter, a 10° capitulo Esther inclusive usque ad finem libri totum apocryphum computatur.

De toto alio nulla haesitatio, nulla perplexitas est. Immo indifferenter accipitur de eo thema, et, quod plus est, hiis diebus propter antiquitatem omnia praedicta acceptantur, praeter tertium et quartum Esdrae, et illum psalmum ignotum David, et librum Pastoris, et epistolam ad Laodicenses.

Tamen tutum est de certis et canonicis Scripturis thema accipere,

praecipue quando in locis solemnibus vel coram excellentibus personis praedicandum est.

Bene etiam inspicienti *Moralia* Gregorii patebit quod, quando aliquid quod in Ecclesiastico scribitur assumit, non Ecclesiasticum sed quemdam Sapientem sic dicere affirmat.

Vigesimum septimum [capitulum]

[*fol* 46rb] Gratia jam dictorum, exemplificandum est in speciali quomodo ista melius poterunt et facilius fieri. Solent enim quidam tantum de epistola vel evangelio illius festi de quo praedicant thema sumere. Quod si fiat, laudabile est ; et si aliter, modo quo dictum est, vitiosum non est.

Qualiter igitur, secundum praedicta secundum convenientiam diei themata sumi possunt, de valde multis valde pauca specificentur. Omni tempore, quando de tempore agitur, themata esse possunt : *Praeparate corda vestra Domino.* I Reg. 7...

[*Nous croyons inutile de transcrire les thèmes indiqués par l'auteur dans ce chapitre et les trois chapitres suivants. Nous nous contenterons de transcrire le début de chaque chapitre et les remarques intercalées ici et là*]

[*fol.* 47ra] ..... Vigesimum octavum [capitulum]

Videndum est nunc in speciali quae themata de sanctis magis famosis adduci possunt. In festo sancti Andreae : *Praecurrens ascendit in arborem.* Luc. 19°...

[*fol* 47va].....Vigesimum nonum [capitulum]

Utile est etiam semper habere in promptu aliquos paucos sermones qui de omni sancto ministrare possunt, et similiter de Dedicatione, quia frequenter contingit quod ecclesia vel locus ubi praedicatori praedicare incumbit de sancto vel de Dedicatione solemnizat, de quibus ille nihil cogitavit. Igitur tam de sancto quocumque quam etiam de Dedicatione potest esse thema : *Sapientia aedificavit sibi domum, Vere Dominus est in loco isto, etc.* Item de quocumque sancto vel sancta vel sanctis.

[*fol.* 47vb]... Nota etiam quod frequenter concurrunt alia festa quam specificata, de quibus est praedicandum. Aliquando enim in dominica concurrit festum quod ab Ecclesia illo die non celebratur, et tamen a vulgo pro tali reputatur et solemnius tenetur, sicut quando festum beati Andreae in prima dominica Adventus advenerit, vel festum beati Nicholai in secunda vel tertia, etc. Et in tali concursu, curiositatis est accipere thema de dominica et breviter tangere aliquid de dominica et diffusius illud thema prosequi de tali sancto cujus festum communiter solemnius reputatur. Ut si de prima dominica Adventus et festo Andreae acciperetur thema : *Benedictus qui venit in nomine Domini*, faciliter, ut patet, beato Andreae convenire potest. Item...

[*fol.* 48ra]... et ita de aliis. Hic tamen adverte quod in hebdomada Paschae et Pentecostes, breviter dicendum est et tangendum est de sancto, et similiter infra octavam de Corpore Christi, et diffuse de ipsis festis.

Aliquando diversae vigilae eveniunt in dominica. Et tunc, ut mihi videtur, expedientius et curiosius est accipere thema de dominica et tangere breviter quaedam ad preparationem animorum ad festum futurum, et diffuse materiam dominicalem. Aliis videtur quod de quocumque sit principalis missa in dominica, sive de vigilia, sive [de] dominica, de eodem erit thema accipiendum, quod quidem probabile est, et sine dubio verum, quando major pars vel magna cui praedicatur est litteratorum. Ideo de talibus concurrentibus specificanda sunt quaedam themata...

Aliquando contingit quod principaliter agitur de uno festo, ut de dominica vel sancto, et tantum memoria vel tres lectiones mediae de aliquo alio sancto vel sanctis, sicut frequenter festum trium lectionum venit in dominica, et festum sanctorum Cornelii et Cypriani in Exaltatione Sanctae Crucis. Et tunc thema et prosecutio erunt de principali festo, et de illo de quo sic quasi superficialiter agitur adducenda est aliqua narratio vel exemplum breve ad propositum alicujus dicti de principali festo.

Trigesimum [capitulum]

Est nunc consequens specificare quae themata accipi possunt de materiis emergentibus, ut puta in visitationibus, in electionibus, in synodis, in processionibus, [in congressionibus], in tribulationibus, in solemnitatibus, [et] in hiis similibus...

[*fol* 48rb]... Ad diversos status, sicut ad Papam et Cardinales,... In Concilio,... Ad Carthusienses et solitarios,... Ad monachos albos vel canonicos,... Ad monachos nigros vel canonicos,... Ad griseos monachos, ad Fratres Praedicatores,... Ad Fratres Minores,... Ad Eremitas Sancti Augustini et Carmelitas,... Ad quoscumque religiosos,... Ad infirmos et languentes et dolentes,... Item ad mercatores,...

Verumtamen non reputo quod sit ex toto perfectus praedicator qui thema proprium cujuscumque festi vel dominicae ad omnes istas materias emergentes trahere nesciat. Est igitur melius accipere thema de festo sancti, si sit illo die quo praedicare incumbit, et tunc trahere ad materiam emergentem. Ut si thema esset de sancto : *Ecce vere israelita in quo dolus non est*, faciliter, immo facillime transire [*fol.* 48va] posset ad dolos mercatorum, vel si de tempore esset thema : *Non est inventus dolus in ore ejus*. Et ita dicendum est de aliis.

Aliud etiam reputo expediens quod quandocumque de quacumque materia cum deliberatione faciendus est sermo, quattuor capitula immediate supraposita percurrantur, ut thema magis phantasiae vel ingenio praedicaturi conveniens occurrat.

Trigesimum primum [capitulum]

Ecce nunc, secundum ordinem praemissum capitulo 14°, expedito aliqualiter de tribus ornamentis antethematis [pro]sequendum est de ornamentis thematis, quorum primum est introductio, quod est in universo quartum.

Circa quod sciendum quod post orationem resumendum est idem thema quod prius, et quotandum quantum ad librum et capitulum. Quod etiam in principio, in antethemate, fieri debet, et nihil quotandum est quantum ad capitula, secundum modum modernum.

Libros bene licet omnibus quotare in omnibus auctoritatibus, ut dicatur illud esse scriptum primo libro Regum, vel secundo, vel prima canonica Petri, et sic de aliis.

Eodem modo, quantum ad originalia, licet cuilibet quotare libros, etsi sint expositoria alicujus libri. Potest quot ari sic : Sicut dicit Gregorius, primo, vel secundo *Moralium* super illud Job : Erat ubi ille, etc.

Magistris autem et professoribus sacrae theologiae licet, immo eos decet, omnia exquisite quotare, quia quantum ad istud defer-

tur eis ab aliis propter protestationem excellentiae magistralis et ostentionem humilitatis in deferentibus, et propter dignitatem gradus et honorem.

Aliud etiam sciendum, quod in resumptione thematis post orationem, vitiosum reputatur quod sic quotetur ubi prius, quamvis prius in antethemate quotabatur; sed exprimendum est explicite sicut in antethemate exprimebatur, propter aliquos qui a casu, sicut frequenter contingit, in antethemate non fuerunt. Etsi fuissent, securius est explicite quotare bene. Tamen sufficit sic scribere sicut expedit cuilibet scribenti sermones in ipsa Scriptura capitula quotare. Sed nimis simplex est qui in toto innititur Scripturae, ut ita per omnia dicat: *Sicut scriptum est.*

Tertio sequitur introductio, quae potest fieri tribus modis: per auctoritatem, par argumentum, per utrumque simul. Per auctoritatem, sicut praedictum est 21° capitulo, qui modus est usitatior in antethemate quam postea in prosecutionibus, sicut ibidem specificatur. Nulla enim alia introductio facienda est in antethematibus, propter prolixitatem. Est enim communiter talis introductio brevissima. Immo, vitiosum non est si nulla introductio in antethemate ponatur, sed statim sic dicatur: Tria sunt necessaria praedicatori sicut doctori. Ideo introductio non ponitur ornamentum antethematis, quia potest antethema sine ea esse, quamvis curiosius sit si eam habeat, tamen breve.

Haec tamen auctoritas qua introducitur de aliquo originali, vel philosopho, vel poeta, vel aliquo authentico potest esse, dummodo de Biblia non sit, nec alio libro, etiam apocrypho, qui in Biblia continetur, de cujusmodi dictum est prius, 26° capitulo.

Secundus modus introductionis est per argumentum, et ideo quot modis contingit veraciter arguere, tot modis convenit introducere, scilicet inductive, exemplariter, syllogistice, enthymematice.

Inductive sic: Sit thema: *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* Quidquid in mundo est, vel est prosperum vel adversum. Sed si quis Deum diligit, prospera in eo causant vitae praesentis timorem, adversa vitae coelestis languorem vel amorem. Igitur diligentibus Deum *omnia cooperantur*, etc.

Exemplariter, tripliciter: per exempla in natura, in arte, in historia. Per exempla in natura sic: Videtis naturaliter quod pater bono filio quantum potest providet ut habeat omnia quae sibi utilitati vel commoditati cedere possunt. Unde, si in eo velle et posse pari passu procederent, faceret sibi omnia esse utilia. Sed

Deus pater noster est, qui omnia potest quae vult. Diligens est bonus filius. Sequitur tunc quod *diligentibus Deum omnia cooperantur*, etc. Nudum exemplum, non tractatum, non applicatum, loco isto non valet, ut si sic diceretur : Sicut bonus pater quantum potest providet omnia filio suo ad utilitatem, sic Deus diligentibus se, ut bene dicere valeamus. *Diligentibus Deum omnia*, etc. Iste modus, ut dixi, loco isto non valet.

Per exemplum in arte, sic : Videtis in arte quod medicus, accedens ad infirmum eum sanaturus, primo omnium inducit quantum potest in infirmum certam aestimationem quod possit sanari et quod ab eo, et sic, per aestimationem illam mutata affectione ut bona sit erga medicum, [*fol.* 48vb] faciliter curat, quia omnia quae infirmus accipit quasi sibi valent propter illam affectionem. Medicus Christus est, nos infirmi. Si igitur rectam de eo aestimationem et affectionem habemus, statim omnia nobis ad medelam peccati quod est infirmitas spiritualis, valebunt. Et hoc est quod ait Apostolus : *Diligentibus Deum*, etc.

Per exemplum in historia, sic : Narrat Valerius, libro 4 *De gestis memorabilibus* (1), de duobus amicis Damone et Phintia, quorum unum cum vellet Dionysius tyrannus interficere, petiit tempus ab eo ut rediret domum suam ad ordinandum res suas, nec impetrare potuit nisi alter se vadem daret pro reditu illius. Quod facere non dubitavit. Die autem diffinita appropinquante, nec illo redeunte, unusquisque temerarium sponsorem damnabat. Ille vero de amici constantia se non metuere praedicabat. Eadem autem hora constituta a tyranno, alter rediit. Admiratus autem tyrannus illorum constantiam et amicitiam, supplicium remisit, ac ut eum in tertium gradum sodalitii reciperent rogavit. Ecce amor amicitiae mortis indutias impetravit, tyrannidem mitigavit, vitam donavit, regi parificavit, famosos divulgavit, ut diligentibus sic invicem omnia in bonum cooperantia concurrant. Ergo multo magis *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.*

Tertio modo arguendi potest esse introductio, scilicet syllogistice, sic : Omnia quae rationi rectae eveniunt secundum ejus sententiam et appetitum conformem ei ad suum bonum cooperantur. Sed diligentibus Deum eveniunt omnia secundum rectae rationis sententiam et appetitum conformem. Igitur *diligentibus Deum*, etc.

(1) Cap. 7 (éd. Nisard, p. 668).

In isto modo introductionis, posita majori, statim probari debet si de se non sit evidens. Et postea ponenda est minor cum probatione sua. Et si probationes sint prolixae, post probationem minoris resumendae sunt major et minor, et statim concludetur thema, sic dicendo : Probatum est jam quod omnia quae rationi rectae, etc. ; 2° probatum est quod diligentibus Deum omnia eveniunt secundum sententiam, etc. Sequitur igitur quod pro themate est assertum, quod *diligentibus Deum*, etc.

Hic quoque sciendum quod quot modis potest bonus syllogismus fieri, qui neque peccet in materia accipiendo aliquam propositionem falsam, neque in forma procedendo secundum aliquam fallaciam, tot modis potest esse introductio secundum illam speciem. Qui igitur isto modo utitur introductionis diligenter videat in quo modo et qua figura arguit, ne peccet in forma, et suas praemissas manifeste probet si oportet, ne peccet in materia.

Quartus modus introductionis per argumentum est enthymema, ut si sic diceretur : Odientibus Deum omnia cooperantur in malum. Ergo *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* Posito quod antecedens de se sit evidens, et consequentia similiter, bonus modus introductionis est iste. Quod si non fuerit evidentia, quidquid in dubium de eis venire potest, statim post probari debet, primo consequentia, secundo antecedens. Et tunc resumendum est sic : Probatum est quod si odientibus Deum, etc., quod diligentibus Deum omnia, etc. [Et probatum est quod odientibus omnia cooperantur in malum. Sciendum ergo quod *diligentibus Deum omnia*, etc.]

Hic etiam sciendum quod quot modis convenit facere enthymema necessarium tale, tot modis convenit etiam variare illam speciem introductionis. Immo, licet in illâ specie uti locis topicis quae majorem probabilitatem habent. Enthymema autem necessarium est quod ad syllogismum in nullo peccantem per unicum medium necessarium reducitur. Qui igitur scire desiderat varios modos necessarios syllogismi et enthymematis necessarii invenire potest in libro *Priorum* et modos probabiles in libro *Topicorum* Boetii, qui hic propter prolixitatem enumerari non possunt.

Sciendum quoque quod septem generibus introductionis jam dictis [maxime] utitur ille modus quem praedixi Oxoniensium, qui per Angliam usitatur.

Octavus modus est Parisiensium, et simpliciter melior, scilicet quocumque genere argumenti utatur pro introductione, omnes

particulas auctoritate sacrae Scripturae confirmare. V.g. superius in modo inductivo introductionis dictum est quod quidquid est in mundo est prosperum vel adversum. Parisienses statim adderent figuram, quod est maximae curiositatis in loco isto, vel saltem testimonium Scripturae, quod apud eos non tanti reputatur. Unde sic dicerent : Quidquid est in mundo est prosperum vel adversum. In cujus figura Deus totum tempus in diem et noctem divisit, [*fol.* 50ra] in diem prosperitatis et noctem adversitatis, vel aliquid simile. Quod si illa applicatio alicujus sancti esset, magis curiosum esset, ut si sic diceretur : Sicut exponit talis sanctus in tali loco. Et ita sunt aliae particulae confirmandae.

Sciendum etiam quod omnibus istis modis introductionis potest quis uti in thematibus quae sunt duarum dictionum et supra. Sed quando thema est tantum unius dictionis explicitae, non convenit omnibus indifferenter uti.

Trigesimum secundum [capitulum]

Kalendarium igitur promissionis supra, capitulo 21°, praelibatae prosequens, magis curiosum modum introductionis talis thematis reputo si per auctoritatem primo introducatur, sic quod ex auctoritate statim tria membra elici possunt quae festo conveniant et themati. V.g. posito quod thema esset, ut dictum est supra capitulo 21° : *Intellige*, potest sic introduci : Sicut dicit Plato in *Timeo* (1), Deus optimus est, et ab optimo longe invidia est relegata. Ideo consequenter cuncta sui similia, prout cujuscumque natura capax beatitudinis esse potest, effici voluit ut sicut ipse bonus ita alia forent bona, et sicut ipse intelligens ita alia intelligentia ordine quo id fieri congruebat. Unde est aliquid omnia intelligens per essentiam, et hoc est solus Deus ; aliud omnia intelligens per species et nihil per essentiam, et hoc est anima humana ; aliud omnia intelligens sed alia per species et alia per essentiam, et hoc est angelus.

Cum igitur plures modi intelligendi non sint nec plures erunt intellectuales naturae, quamvis Aristoteles coelum esse animatum fingere videatur, igitur, ut dicit quidam philosophus salanus, velut in arce civitatis humanae imperialiter residet imperator aeternus, a quo aeternaliter exiit edictum ut singularum rerum notitiae in

(1) 29 E.

suae providentiae libro scribantur, post hunc in coelo inferiori et aliquando in aere, velut in urbis medio angelorum exercitus militans administratione vicaria suam homini adhibet diligenter custodiam. Homo vero velut alienigena habitans in mundi suburbio angelicae militae non denegat obedientiam exhibere. In hac igitur republica Deus imperans, angelus cooperans, homo obtemperans; Deus res auctoritate disponit, angelus actione componit sese, homo obtemperans voluntati supponit; Deus imperat auctoritatis magisterio, angelus cooperat actionis ministerio, sed homo obtemperat voluntatis obsequio. Haec ibi praemissa unicae dictioni conveniunt.

Beatus Petrus parebat imperio ad plenum, quia in intellectum divinum per doctrinae veritatem totaliter transformabatur; intellectui angelico per vitae puritatem mirabiliter coaequabatur; supra quodammodo intellectum humanum per passionis acerbitatem singulariter exaltabatur. Sic refulget doctrinae gratia, summa pollens Petrus munditia, passionis clarus victoria. Sic in tribus efficaciter implevit quod in uno est simpliciter imperatum: *Intellige.* Sic patet modus magis curiosus.

Tamen alii modi possunt hic ministrare, licet non ita curiose. V.g. posito quod thema esset: *Ambulate,* posset sic fieri introductio: Necesse est quemlibet aut procedere aut retrocedere, quia stare in eodem gradu bonitatis diu impossibile est. Sed retrocedere periculosum est, quia sic ambulantes cito cadunt et locum casus non praevident. Procedere fructuosum est, quia locum in quo procedit suum fit. *Omnis,* inquit Dominus, *locus quem calcaverit pes vester erit.* Igitur *ambulate.* Et iste modus reducitur ad secundum.

Ita convenit aliis modis uti; sed primum modum utentibus erit facilitas prosequendi curiose secundum correspondentias et circulationes, quae aliis non erit.

Trigesimum tertium [capitulum]

Requiritur nunc, secundum praemissa supra, capitulo 14°, prosequi de divisione, quod est quintum ornamentum. Circa quod sciendum quod in divisione thematis illa observari debent: quod attendatur primo ad virtutem vocabuli, et tamen non exprimatur. V.g. posito quod thema esset in synodo vel de aliquo doctore: *Acceptus est regi minister intelligens,* et sic divideretur quod in hiis verbis tria tanguntur, scilicet intellectualis perfectio, quia

intelligens, ministerialis humiliatio, quia *minister*, [*fol* 50rb] et fraternalis acceptatio, quia *acceptus est regi*, quantum ad omnia membra esset vitiosa divisio, quia nimis in voce sunt similia *intelligens* et *intellectualis*, *ministerialis* et *minister*, *acceptatio* et *acceptus*. Tamen si eadem res sub aliis verbis diceretur, nullum vitium esset ut si sic divideretur : In hiis verbis tria tanguntur, scilicet rationalis perfectio, spiritualis dejectio vel humiliatio, et fraternalis gratificatio. Et patet quod istud idem est realiter praecedenti dicto. Et patet quod in quolibet verbo thematis diviso dividens includitur. V.g. intelligens importat rationalem perfectionem, et sic de aliis. Et illa divisio quae sic vadit ad virtutem vocabulorum magis est realis.

Et hic notanda est una cautela quae multum valere potest in divisione. Contingit aliquando quod non potest occurrere auctoritas conveniens virtuti vocabuli. Addenda est tunc alia determinatio illi virtuti vocabuli, cui determinationi auctoritas conveniat. V.g. posito quod non possim invenire auctoritatem probantem quod intelligentia includit rationalem perfectionem, addenda est tunc alia determinatio per alia adjectiva vel alio modo, ut sic dicatur : 1° notatur rationalis perfectio in abutentibus acriter punienda. Unde Sap. 6 : *Audite reges et intelligite ; discite, judices finium terrae. Praebete aures, vos qui continetis multitudinem. Quando a Domino data est potestas vobis, et virtus ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur ; quoniam cum essetis ministri regni illius, non recte judicastis, nec custodistis legem justitiae, neque secundum voluntatem Dei ambulastis. Horrende et cito apparebit vobis*, etc.

Tertio videndum est ut non indifferenter praeponatur dictio dictioni, ut primo ponatur divisio super secundum verbum thematis quam super primum. Vel enim debet fieri divisio secundum ordinem rei gestae vel gerendae, vel secundum ordinem constructionis, vel secundum ordinem prolationis, quod minus coeteris modis, primo scilicet et secundo, curiosum est, nisi forsan aliae conditiones concurrant. De duobus primis modis illum reputo magis curiosum qui magis themati congruit. Curiosissimum tamen est si utrumque concurrat, ut scilicet dividatur secundum ordinem constructionis et simul secundum ordinem rei, et hoc unica divisione.

Exemplum istorum. Talis est ordo rei ut praecedat boni faciendi cognitio, succedat conformis conversatio, et tandem ex hiis se-

quatur gratifica remuneratio. Et secundum hoc, *primo* cadit divisio super hoc quod dico : *intelligens*, et *secundo* super hoc quod dico : *minister*, et *tertio* super hoc quod dico : *acceptus est regi.*

De secundo sic : Secundum Rabbi Moysen, vitae munditia proxime disponit ad scientiam et prophetiam, et similiter ad gratiam, secundum sanctos. Et secundum hoc etiam secundum ordinem constructionis praeponitur tanquam necessarium antecedens vitae innocentia : *minister*, 2° concomitans scientia : *intelligens*, 3° gratificans complacentia : *acceptus est regi.*

De tertio, scilicet de ordine prolationis, sic : Sicut docet Augustinus, omnia bona opera gratia praevenit, bona voluntas ut efficaciter velit sequitur, et tandem ex utroque aliquando, secundum sanctos, perfectio scientiae communicatur. Quem ordinem Psalmista insinuans dicit : *Bonitatem*, scilicet gratiae praecedentis vel praevenientis, *et disciplinam* humilitatis obedientis, *et scientiam* veritatis perficientis *doce me.* Et haec tria secundum ordinem prolationis in themate includuntur.

Trigesimum quartum [capitulum]

Opportune talem divisionem sequitur sextum ornamentum, quod est partium declaratio, quae talis esse debet ut distinctionem ostendat partium, vel per modum quo distinguuntur partes totius virtualis, vel per modum quo distinguuntur partes totius integralis, vel etiam universalis, vel alio modo manifeste aliquam distinctionem partium ostendente. Difficile tamen est invenire aliam distinctionem partium quae ad praedictam triplicem distinctionem non reducatur, vel secundum partes vel secundum totum.

V.g. post divisionem praedicti thematis : *Acceptus est regi* etc. Secundum ordinem rei, addi potest declaratio quae pertinet ad partes totius virtualis, ut sic dicatur : Praemittitur igitur splendor veritatis quo illustretur in aspectu, additur tenor puritatis quo conversetur in affectu, ex quibus speratur dulcor caritatis quo remuneretur in effectu. Patet quod aspectus et affectus, scilicet ratio et voluntas, sunt partes [*fol.* 50va] totius virtualis, scilicet animae.

Alio modo sic : Ad primum, scilicet veritatis cognitionem, fides disponit ; per secundum, scilicet puritatis conversationem, spes certitudinem apponit ; per tertium, scilicet aeternitatis praemiationem, caritas finem imponit. Et patet quod virtus theologica est

quoddam totum universale, i. genus continens fidem, spem et caritatem tanquam partes totius universalis.

Tertio sic : Veritatis notitia quod *primo*, est quasi fundamentum a quo bona operatio incipitur ; puritatis munditia est quasi paries vel medium quo spiritualis aedificio progreditur ; sed sinceritatis complacentia est quasi tectum vel finis quo aeternalis praemiatio perficitur.

Potest autem, ut magis in speciali exemplificem, illa declaratio fieri per diversas partes orationis : aliquando per nomina, aliquando per verba, aliquando per adverbia, aliquando per participia, aliquando per praepositiones. Pronomen vero et conjunctio et interjectio, ut communiter, ad hoc ministrare non possunt. Praecipue per nomina potest fieri, et per duo ejus accidentia, scilicet comparationem et casum, et tertio modo per nomina adjectiva praeter comparationem.

Per comparationem sic. Primum bonum, secundum melius, tertium optimum. Et tunc cujuslibet debet ratio assignari.

Per casus sic : In *primo* describitur vir ecclesiasticus qualis debeat in se esse : *intelligens*, quid apud alios facere : *minister*, cui per illa placere : *acceptus est regi*. Sic et ille modus solebat usitari in antiquis sermonibus : quis, quid, cur, et consimilia.

Per adjectiva sic : In *primo* excellentia honorabilis, in *secundo* patientia praemiabilis, in *tertio* amicitia ineffabilis denotantur ; et consimilia nomina ut sunt *gratiosum, fructuosum, gloriosum*.

Potest etiam fieri per nomina appellativa, ut dictum est, et per alia accidentia. Et tamen simpliciter inutilia sunt in isto modo.

Potest fieri declaratio per proprietates nominum vel appropriata, sic : Per primum assimilatur sapientiae Filii, per secundum clementiae Spiritus Sancti, et per tertium potentiae Patris. Vel sic : *Intelligens*, non addiscens vel addiscere renuens ; *minister*, non magister ; *accceptus est*, non abjectus.

Sic potest fieri declaratio in themate *Solem nube tegam* : Primo enim sol, i. solus lucens legis et judiciorum severitate ; sed postea venit sub nube Incarnationis benignitate ; et tandem in judicio tegitur sententiae aequitate, quia non respicit personam hominis. Et sic 1° sol fuit in leone, 2° transiit in virgine, sed tandem pro 3° venit in libram.

Similiter per verba potest fieri declaratio sic : Primum ipsum quantum ad seipsum perficit, secundum amorem aliorum allicit,

tertium cum Deo beatum efficit. Et sic de aliis. Sic plerique utuntur in sermonibus praecipue de sanctis, dicentes : Primum commendat initium quo ingreditur, secundum medium quo progreditur, et tertium terminum quo egreditur.

Et quot modis potest esse declaratio sic per verba, tot modis fieri potest per eorum participia, cujusmodi sunt ingrediens, progrediens, etc., et per nomina verbalia, cujusmodi sunt ingressio vel ingressus, progressio vel progressus, et sic de aliis.

Potest etiam esse declaratio per accidentia verbi, puta per genus. Posito quod thema esset in Natali : *Misit verbum suum et sanavit eos, et eripuit eos de interitionibus eorum*, sic posset fieri declaratio : *Verbum*, inquam, quod erat activum cum Patre in rerum creatione, *misit* idem *Pater* ut esset verbum passivum in nostrae naturae assumptione, *et sanavit eos* dum fuit verbum neutrum in sanguinis et aquae de latere emanatione, *et eripuit eos* dum fuit verbum deponens in patrum de limbo extractione, *de interitionibus eorum* quibus erit verbum commune in judicii districtione. Tamen melius est quod talis curiositas ponatur in principio ultimi membri prosecutionis. V.g. posito quod thema esset de Natali : *Videamus hoc verbum*, ubi suadet ad actum : *Videamus*, et ad objectum : *verbum*, 3° objecti innuit singulariter profectum : *hoc*. Et tunc in processu subdivideretur objectum sic : Hoc objectum erat in Incarnatione ad meditandum suave, in Passione cordibus compatientium ad videndum grave, sed in judicio erit ad audiendum utrumque bonis suave, malis grave. Et, quando veniet ad prosecutionem istius tertii membri, statim post illud verbum *malis grave*, incipiendum est sic : Idem enim verbum quod primo fuit activum in rerum productione, passivum [*fol.* 50vb] in suorum redemptione, etc.

Eodem modo potest esse declaratio per alia accidentia verbi scilicet tempus, modum, personam. Per tempus, sic : *Utinam saperent* praeterita, *intelligerent* praesentia, *ac novissima praeviderent* quantum ad futura. Per modum, sic : Hoc verbum fuit indicativum in naturae visibilis assumptione, imperativum in doctrina et praedicatione, et sic deinceps. Per personam, ut si in Purificatione esset thema in persona beatae Virginis loquentis Simeoni de filio suo : *Ostendam tibi omne bonum.* Post divisionem potest sic declarari : In *primo* ostenditur in prima persona communicationis benignitas : *Ostendam, secundo* in secunda innuitur dispositionis habilitas :

tibi, sed necessario in tertia persona concluditur fruitionis fertilitas : *omne bonum.*

Verba quibus aliqui utuntur in talibus declarationibus multa sunt : demonstratur, denotatur, designatur, implicatur, explicatur, replicatur, praedicatur, commendatur, collaudatur, suadetur, [admonetur], edocetur, innuitur, exprimitur, ostenditur, describitur, tangitur, instruitur, praemittitur, convertitur, concluditur, eruditur, praemunitur, diffinitur, et multa similia.

Et cum participium quidquid habet, habet a nomine vel verbo, dicto quomodo potest esse per nomen et verbum declaratio, patet quomodo potest esse per participium. Tamen unum plus dici potest. Posito quod thema esset de Magdalena : *Maria optimam partem elegit*, posset in processu sic declarari : Maria participium fuit in statu culpae, partem capiens a nomine, dum proprium nomen amittens *peccatrix* soleat appellari, partem a verbo, in principio poenitentiae quando ad Verbum Dei Filium accedens audivit : *Dimittuntur tibi peccata tua*, partem ab utroque, dum triginta annis modo vitam malitia nominatam deflens, modo in contemplatione Verbo Dei conjuncta et manibus angelicis elevata.

Vel ad mores, sic : Plus quod participium habet est de verbo, quia ab eo immediate derivatur ; et tamen nihil verbi est, licet ei assimiletur. Sic aliqui homines mundi participia sunt. Partem capiunt a nomine dum divitiis, deliciis et honoribus inhiantes *vocant nomina sua in terris suis* ; partem capiunt a verbo, i. Deo, dum ab eo derivantur per creationem et ei per hoc sunt similes, quia ad imaginem et frequenter secundum apparentiam sic se habent extrinsece verbis et signis quod aliquid verbi esse videntur, i. Dei cultores ; et tamen in veritate non sunt, quia nunquam participium transit in verbum. Bene tamen transit in nomen, ut amans illius.

Nota. Per adverbia potest fieri declaratio eodem modo quo per nomina, praecipue adjectiva, a quibus descendunt.

Per praepositiones, sicut Hugo, *Super Ecclesiastem* (1), declarat illam auctoritatem : *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. Ostendit*, inquit, *omnia vanitati subjecta, videlicet et quae propter homines facta sunt, in hiis quae ab hominibus facta sunt, et in hiis quae in hominibus facta sunt.*

Aliquando per plures partes simul, sicut ibi sequitur : *In hiis*

(1) Hugo a Sancto Victore, *P. L.* t. 175, col. 116.

quae propter homines facta sunt vanitas est mutabilitatis : ecce vanitas ; *in hiis quae ab hominibus facta sunt vanitas est curiositatis* : ecce vanitas ; *in hiis quae in hominibus facta sunt vanitas est mortalitatis* : *et omnia vanitas.* Sic dicitur triplex adventus, in hominem, ad hominem, contra hominem. Et post : prima est causa peccati, secunda peccatum, tertia poena peccati.

Isto modo solent antiquitus themata declarari et dividi : quis quid, qualiter, ut in illo themate : *Corripiet me justus in misericordia,* notatur judex ecclesiasticus quis esse debeat : *justus,* quid agere debeat : *corripiet,* qualiter : *in misericordia.* Quod modo dicitur curiosius, sic : Describunt eum haec verba 1° quoad subjectum, 2° quoad actum, et 3° quoad modum. Quoad subjectum, qualem se debet exhibere ; quoad actum, quem debet exercere ; quoad modum, quem debet tenere.

Similiter, secundum diversas scientias diversimode declaratur. Grammatice, dictum est quomodo ; et similiter logice, secundum partes totius diversimode sumptas. Physice, ut in isto themate : *Relinquo mundum et vado ad Patrem.* Secundum tria (*sic*), in motu sunt tria concurrentia vel requisita : terminus a quo, et terminus ad quem, et fluxus formae medius inter terminos. Quantum ad terminum a quo, dicit : *Relinquo mundum* ; quantum ad fluxum formae vel formam fluentem : *vado,* quantum ad terminum ad quem : *Patrem.* Et sic, secundum alias scientias, plures alii modi sunt declarationis quam specificati sunt ; sed pro certo ad istos reduci possunt et debent.

Trigesium quintum [capitulum]

[*fol.* 51ra] Bene (1) immediate praedictis sequitur de septimo ornamento, scilicet partium confirmatione, quia est praedictorum completivum. Sed hoc diversimode fit a diversis.

Parisienses enim in hiis diebus, post thematis divisionem, unicam ponunt partium declarationem et simul apponunt partium confirmationem, sic scilicet quod primam partem declarationis confirmant statim, aliquando per unam auctoritatem Bibliae tantum, aliquando per auctoritatem Bibliae et originalis. Et tunc, quoad primum auctoritas Bibliae talis assumitur quae simpliciter in tria dividi possit, per modum quo factum est de themate principali. Et iste

(1) *In ms.* Unde.

modus quoad istud est facilius, cum hoc nihil aliud sit quam quattuor themata dividere, scilicet thema principale et tres auctoritates consimiliter per omnia dividendas accipere.

Tamen aliqui primam auctoritatem confirmationis dividunt in tria, secundam in duo, et tertiam dimittunt indivisam, eam tamen leviter explanantes. Et adhuc iste modus est similiter facilis, et tamen formalis et rationabilis.

Tertius modus est aliquorum talem auctoritatem ad confirmationem assumere quae sic in tria dividi possit ut illa tria etiam dictionem de qua est prosecutio dividant, et hoc sententialiter.

Exemplum horum. Posito quod thema introductum esset : *Justus de angustia liberatus est*, et divideretur sic quod in eo tanguntur in Joanne sanctitas custodita : *justus*, in suo adversario malignitas infrunita (1) : *de angustia*, in Deo propitio bonitas infinita ; statim Parisienses addunt unam declarationem ad plus, sic : In *primo*, scilicet in sanctitate, lucet ejus conversatio exemplaris. Et statim confirmant istud per talem auctoritatem qualem hic descripsi, sic : Unde bene cum sibi aequalibus describitur Prov. 4 : *Justorum semita quasi lux splendens procedit.* Et tunc tam primi quam secundi illam auctoritatem introducunt per aliquod exemplum, vel in natura vel in arte, per modum quo dictum est supra ; quam introductionem aliqui ponunt antequam illam auctoritatem exprimant, aliqui post, quod in idem redit. Tamen observant hoc, et bene, quod illa introductio a divisione quae ponitur super illam dictionem *justus* non discrepet sed concordet, quasi illam divisionem explanans, quod est consone factum. Et tunc illam auctoritatem dividunt ad votum in quaecumque tria voluerint, dummodo prima auctoritas alludat ei quod est *lux*, secunda ei quod est *splendens*, tertia ei quod est *procedit*.

Tertii, super hoc [istis] curiosiores, addunt quod illa tria etiam dictionem super quam est divisio dividant, ut videlicet illa tria, quae illa tria *lux*, *splendens* et *procedit* important, sententialiter triplicem partem justitiae insinuent.

Quarti super hoc addunt quod etiam vocaliter, saltem per allusionem, de qua postea dicetur. De quo, si ponatur exemplum, faciliter patere potest de modis facilioribus praecedentibus. Potest autem istud fieri sic ut dicatur in illa auctoritate notari tres partes justitiae vel sanctitatis, in quibus tota justitiae forma consistit, sicut

(1) *in marg.* concupita.

dicit Augustinus, *De mirabilibus Sacrae Scripturae*, capitulo de Abel (1), ubi dicit Abel universaliter justum, quia fuit virgo, sacerdos ad quem pertinet docere, et martyr ; ita quod qui istas partes justitiae ut debet exercet, universaliter justus, etc. Quod fecit iste sanctus, quia lucebat in isto conversatio exemplaris candore pudicitiae virginalis, ut recte comparentur semita sua luci, quia *justorum semita quasi lux.* Lux, ut habetur ex Ambrosio, *In Hexameron* (2), pura est in essentia, speciosa in decentia et laetificativa sui praesentia. Talis quoque est munditia virginalis, sicut in seipso quilibet eam possidens experitur. Talis fuit beatus Joannes, cui, sicut dicit Hieronymus in prologo *super Joannem* virginitatis duplex in Evangelio testimonium datur, etc., ut de eo merito posset dici : *Lux orta est justo.*

Erat 2° justus dulcore doctrinae spiritualis, ut ejus semita splendor merito nominentur, sicut sequitur in auctoritate : *Justorum*, inquit, *semita quasi lux splendens.* Sic enim apud Hebraeos legimus : *Qui docti fuerint fulgebunt quasi lux firmamenti, et qui ad justitiam erudiunt multos quasi stellae in perpetuas aeternitates.* Daniel, 12.

3° patet ejus sanctitas singularis ex [*fol* 51rb] martyrii fervore speciali, ad quod prae amoris magnitudine quantum in eo fuit processit, ut sic *propter veritatem et mansuetudinem et justitiam intenderet, prospere procederet et regnaret.*

In isto modo patet quod maxima curiositas est : 1° in hoc quod divisionem quae cadit super primum membrum et super istam dictionem *justus* confirmat per auctoritatem vocalem et realem, et tunc divisionem simul et illud membrum et auctoritatem illam tria simul dividit, quod est magna curiositas et prima. 2° quod illa divisio ulterior, quae debet dici subdivisio, de qua postea dicetur, accipitur ab originali. 3° quod confirmatur propositum per correspondentem vocalem auctoritatem, vel per allusionem vel per expressionem. V.g. quia prosecutio est de hac dictione *justus*, et prima pars auctoritatis exponitur de luce justitiae virginalis, adducit auctoritatem in qua simul est *lux* et *justus*, ut patet in illa auctoritate : *Lux orta est justo.* Sed quia illa auctoritas *Lux orta est justo* non loquitur expresse de virginitate, ideo adducitur per allusionem et non per expressionem. Sed in secunda parte auctori-

(1) S. Augustinus, *De mirabilibus S. Script.* P. L., t. XXXV, col. 2155.
(2) S. Ambrosius, *In Hex.* P. L., t. XIV, col. 154.

tatis, cum dicitur : *splendens*, est correspondentia per expressionem quia est realis et vocalis concordantia inter *justus*, quae est dictio de qua est prosecutio principalis, et secundam partem justitiae, quae est justitia doctrinae, et inter secundam partem auctoritatis correspondentem, quae est haec dictio *splendens*, quia auctoritas adducta vocaliter et realiter continet illa tria : justitiam, doctrinam et splendorem, et mutuam connexionem, cum dicitur : *Qui docti fuerint*, etc.

Et inter omnes curiositates istam reputo simpliciter majorem et difficiliorem, et ideo pauci apti sunt ea uti prout oportet.

Quarta in hoc genere curiositas est totum confirmare per originalia sanctorum, sicut in primo membro fiebat, licet breviter, ibi : Cui, sicut dicit beatus Hieronymus, etc.

Trigesimum sextum [capitulum]

Expeditum est de modo magis curioso Parisiensium ; sed expedit in speciali exemplificare de modo eorum magis usitato, qui potissime est per exempla, sicut si esset thema ut prius : *Justus de angustia liberatus est.* Commune proverbium est quod secure natat cui mentum alius supportat. Quod verum est si supportans sit ad hoc satis fortis, sciens et volens. Ideo reprehensus est Petrus a Domino et modicae fidei reputatus est quando, ambulans super aquas, coepit mergi et tunc incepit trepidare *timore ubi non erat timor*, quia praesens erat qui eum super undas portavit, ex quo scivit eum potentem, scientem et volentem. Credere etiam debuerat quod qui incepit perficeret. Et hoc est quod dicitur Isa. 43 : *Cum transieris per aquas, ero tecum, et flumina non operient te ; Noli timere, quia ego Dominus Deus tuus*, i.. potens, [sciens et volens, et simul *salvator tuus*].

Modo, mundus iste quasi quoddam mare est, sicut in Ps. dicitur : *Hoc mare magnum et spatiosum manibus*, cujus aquae amarae sunt tribulationes. Inter quas non oportet quod ille qui recta praedicat, si conformiter vivat, in aliquo timeat, quia Deus, qui est majoris potentiae et scientiae quam omnes sui tribulatores, stat cum eo, supportans eum. In cujus rei figura Deus missurus Jeremiam ad praedicandum dixit sibi : *Ad omnia quae mittam te ibis, et universa quaecumque mandavero loqueris. Ne timeas a facie eorum, quia ego tecum sum, ut eruam te.* Et sic de bono praedicatore verificatur quod assertum est : *Justus de angustia liberatus est.*

In quibus verbis describitur praedicator, qualis apud se debeat esse, quia : *Justus*, quid ab aliis sustinere, quia : *angustia*, quid a Deo expectare, quia : liberationem. *Justus*, inquit, de *angustia liberatus est.*

Sicut enim magis me inhonorat qui mihi genu flectit et simul colaphizat quam ille qui colaphizat tantum sine genuflexione, sicut patet in improperiis Christi ; sic magis, ut videtur, inhonorat Deum qui honorat eum lingua et factis inhonorat quam si tantum in factis inhonoret. Unde in illo quod ad honorem pertinere videtur eum inhonorat Unde Ps : *Peccatori autem dixit Deus : quare tu enarras justitias meas et assumis* [*fol.* 51va] [*testamentum*] *meum per os tuum*? Et deinde quod eadem justitia quam talis exercet et per os enuntiat vere sit malitia, insinuans subdit : *Os tuum abundavit malitia.* Stat igitur simul quod eadem justitia quam per os enuntiat et in ipso ore malitia debet dici. Ideo dicitur Prov. 10o quod *vena vitae os justi, impiorum* autem *os operit iniquitatem.* Primum igitur quod praedicatori requiritur est vitae innocentia in conversatione, ut tam vita quam verbo doceat, sicut ibidem dicitur : *Labia justi erudiunt plurimos.*

2o requiritur in tribulatione patientia. Ineptus est discipulus, etiam inordinate superbus, qui super bonum dominum et non errantem nititur supergredi, sicut Dominus ait : *Non est discipulus supra magistrum.* Modo Christus Dominus noster est et magister, sicut ipse ait : *Vos vocatis* [*me*] *magister et Domine, et bene dicitis, sum etenim.* Ille autem vera et bona praedicans mala sustinuit, sicut ipse ait : *Oportuit Christum pati*, etc. Qui similiter ait : *Si me persecuti fuerint, et vos persequentur.* Ideo ad istud attendentes sequaces sui, quantumcumque tribulentur, ita leviter illud portant quasi non paterentur, sicut *flos praedicatorum* de se et suis similibus dicit II Cor. 4 : *Tribulationem patimur, sed non angustiamur.* Et merito, quia in consolatione communicatur Dei praesentia. Quis desolari posset sub tam bono medico, quis tribulari sub tam valido defensore, vel superari valeret? Nullus, nisi desperatus. Ideo dicitur praedicatori, Jer. 1 : *Ego*, inquit, *dedi te hodie in civitatem munitam, et in columnam ferream, et in murum aereum, super omnem terram, regibus, et principibus, et sacerdotibus, et omni populo.* Ecce quod nulli debet praedicator parcere. *Et bellabunt adversum te, et non praevalebunt, quia ego tecum sum, dicit Dominus, ut liberem te.* In quocumque loco belli homo fuerit, Deus invocatus statim adest praesens : quod nullus alius imperator

potest facere militibus suis. Unde istud ipse ostendit sibiipsi singulare privilegium, dicens in Ps. : *In tribulatione*, inquit, *invocasti me et liberavi te.* Et quasi causam subdit : *Exaudivi te in abscondito tempestatis.* Ad eum igitur in principio clamemus, etc.

Quicumque modum istum intelligit, quantum ad antethemata modos famosiores usitatos Parisiis intelligit : quomodo scilicet fit brevis introductio per exemplum ad sensum, quomodo illud exemplum per Scripturam confirmatur, quomodo utrumque, scilicet exemplum et ejus confirmatio, per unam auctoritatem concluditur quae utrique concordat, quomodo omne thema praedictis tribus conveniat, quomodo illud thema faciliter et omni intelligenti intelligibiliter dividitur, quomodo omnes particulae declarantur per exempla sensibilia et confirmantur per auctoritates concordantes, quomodo ultima auctoritas concordat primae, scilicet auctoritati introductionis, quomodo de eadem auctoritate ad orationem descenditur. Ista per ordinem patent. Istae sunt novem observantiae magis famosae usitatae in antethematibus.

[Trigesimum septimum capitulum]

Requirentibus autem scire modum prosecutionis eorumdem, sciendum est quod modum eundem habent introductionis qui capitulo immediate praecedente exemplificatus est. Supra quem tamen aliqui addunt istud, quod introductio non solum thema introducit, immo ipsam divisionem thematis. V.g. sit thema quod prius : *Justus de angustia*, etc. Videtis et scitis quod ille nec satis est securus nec quietus qui, quantumcumque hostibus plurimis superatis, unum continue infestantem insuperatum dimisit. Hoc patet in natura. Si enim aliquis sit surdus et mutus et daemoniacus, quamvis a duobus primis curetur, in nulla tamen quiete vel securitate remanet si de tertio non curetur. Et ideo Christus illius curaturus, nullam sanitatem reputans quae plena non est, plene de omnibus eum curavit.

Idem patet in arte. Si tres hostes dent tibi insultum in mortem, si duos viceris et tertius continue det tibi insultum, nondum vicisti ad plenum, sed adhuc timere habes et non de victoria gloriari, sicut in libro Reg. dicitur : [*fol* 51vb] *Non glorietur aeque ut distinctus, et cui oportet adhuc accingi ut semper sit paratus in pugnam, et aequaliter cum illo qui gladio tanquam plenus victor se distinxit.* Unde

Augustinus narrat, *De civitate Dei* (1), quod cum Romae verteretur quoddam bellum inter [tres] fratres geminos ex una parte et tres consimilis conditionis ex alia, primi tres occiderunt duos de adversariis suis, ipsi in nullo laesi. Et tunc remansit tantum unus. Qui tamen, cum solus esset dimissus, animositate et astutia omnes tres superavit.

Modo, carissimi, tres inimicos habemus : diabolum, mundum et carnem — et habuit sanctus iste —, qui, Judic. 1°, figurantur per tres filios Enath, qui interpretatur *terribilis*, i. peccator, sub quo oppressus necesse dicere habet : *Terrores tui conturbaverunt me* ; quos Caleph, qui interpretatur *totum cor* et signat illum qui dicere potest : *In toto corde meo exquisivi te*, delevit de Hebron civitate, scilicet animae, a Domino sibi data. Ex quo tunc non est victoria dum remanet aliquis inimicus non victus, ut probatum est.

Et beatus Joannes habuit praedictos inimicos, sicut nos omnes habemus, ut supra ostensum est. Sequitur quod oportuit eum, et nos oportet, ad plenam victoriam obtinendam, de omnibus triumphare. Ideo beatus Joannes opposuit et praevaluit, gratia mediante, diabolum vincere, eum per doctrinam de aliorum cordibus expellendo ; vicit mundum, tribulationes illatas patienter sustinendo ; vicit carnem, passiones innatas virtuose reprimendo. Et ab hiis in verbis propositis implicite commendatur : 1° ab excellentissimo opere potentiae rationalis quae est praedicatio veritatis, 2° ab excellentissimo opere potentiae irascibilis quae est patiens perpessio poenalitatis, 3° ab excellentissimo opere potentiae concupiscibilis quae est conservatio virgineae castitatis.

Praedicatio veritatis, qua daemon expellitur, debet exerceri ab irreprehensibili, et cum debito moderamine, sicut eam exercuit beatus Joannes, ut patet in epistolis suis, dulciter eos vocans filios quos corripit, et doctrinam quam docuit in seipso prius facto ostendens quam verbo.

Videtis enim sensibiliter quod si in aliquo oculo vel veste esset macula quam tu manu foeda vel pice vel aliquo tali nitereris abstergere vel delere, magis foedares quam mundares, quia *qui tangit picem*, etc., etsi manus munditissima esset, ita posses dure tangere oculum vel vestem quod magis laederes quam prodesses, quia *qui nimis emungit*, etc. Hoc est sic si tu nitaris alios corripere vel

(1) S. Augustinus, *De civ. Dei*, lib. III, cap. 14 (*P. L.*,t. XLI, col. 89).

docere, si vita tua sit foeda vel turpis. Magis noces, quia duplex malum est, quia magis excitantur homines ad similia tui faciendum dicentes : quare non possum ego facere sicut ille, etc. Et etiam facis verbum Dei blasphemari. Ideo dicit Dominus in Evangelio : *Hypocrita, primo educas trabem de oculo tuo, et tunc prospicies ut educas festucam de oculo fratris tui.*

Et quantumcumque homo sit sanctus et mundus, potest ita acriter corripere quod magis subverteret quam converteret. Ideo, quomodo beatus Joannes illud officium exercuit, et quomodo a nobis exerceri debet, ostendit Ps. dicens : *Corripiet me justus in misericordia.* In qua auctoritate ostendit tria quae in beato Joanne fuerunt, et in quolibet esse oportet ad hoc quod doctoris aureolam consequatur, scilicet principium praemittendum, officium exercendum et judicium adhibendum.

Principium praemittendum est propria puritas, qua sit *justus.* Nullus enim aureolam reportabit qui auream non reportat, quia aureola est quoddam gaudium accidentale superadditum gaudio essentiali quod aurea nuncupatur. Sicut igitur insipientia magna est velle aedificare domum et non incipere a fundamento, ita insipientia est velle consequi aureolam non praemisso fundamento, scilicet vitae puritate. Ideo Prov. 10° scribitur : *Justus quasi fundamentum sempiternum.* Similiter fatuum est mundare quod de foris est calicis nisi primo intrinsecus mundetur, quia hoc est magis necessarium, sicut Dominus in Evangelio ait. Sic certe qui magis nititur mundare alios extrinsece, seipso neglecto, insipiens est et carens judicio rationis. Contra quos Ps. ait : *Os justi meditabitur sapientiam, et lingua,* etc. Hoc enim sapientis est primo facere quod primum et magis necessarium est, et postea alia, sicut Dominus ait : *Primum quaerite regnum Dei et justitiam* [*fol.* 52ra] *ejus.* Hic est igitur principium praemittendum, scilicet intranea puritas, qua sit *justus.*

Et tunc 2° sequitur officium exsequendum, cum dicitur : *corripiet me.* Si speculator sedens in alta turre videat exercitum hostium venientem et jam propinquum esse ut civitas capiatur, si, eo tacente, postea capiatur, ipse reus est mortis omnium ibi occisorum et omnium damnorum. Sic praelati Ecclesiae et doctores in altitudine gradus constituuntur ut aliis provideant et praemuniant. Ez. : *Speculatorem domui Israel dedi te.* Et ideo, si sileant, omnium quae propter dissimulationem eorum fiunt rei sunt. Unde ibi sequitur : *Si me dicente ad impium : Morte morieris, et non annuntia-*

veris ei, ipse in iniquitate sua morietur. Sanguinem vero ejus de manu tua requiram. Sed heu ! *speculatores ejus caeci omnes.* Is. 56.

Et quia ipsi caeci sunt in aspectu per ignorantiam et in affectu per malitiam, propterea imminentem suam et aliorum ruinam non praevident. In cujus figura dicitur, I Reg. 4, de Heli sacerdote quod oculi ejus caligaverant nec videre poterat. De quo Dominus, loquens Samueli, dixit : *Ecce ego facio verbum in Israel, et quicumque audierit tinnient ambae aures ejus. In die illa suscitabo adversum Heli omnia quae locutus sum super domum ejus ; incipiam et complebo. Praedixi enim ei quod judicaturus essem domum ejus in aeternum, propter iniquitatem, eo quod noverat indigne agere filios suos, et non corripuit eos. Idcirco juravi domui Heli, quod non expietur* [*iniquitas*] *domus ejus victimis et muneribus usque in aeternum.* Quod, quomodo incepit compleri, narratur capitulo sequenti, sic : *Fugit Israel coram Philisthiim, et ruina magna facta est in populo ; insuper et duo filii* Heli *mortui sunt, Ophni et Phinees, et archa Dei capta est.* Cumque audisset Heli archam Dei captam, *cecidit de sella retrorsum juxta ostium, et fractis cervicibus mortuus est.* Ideo dicitur Eccli. 19 : *Corripe amicum, ne forte non intellexerit, et dicat non feci ; aut, si fecerit, ne iterum addat facere.*

Et tamen, ostendens Deus quod hoc cum moderamine debet fieri, addit : *Corripe proximum tuum antequam commineris, et da locum timori Altissimi.*

Est igitur hoc officium exsequendum, quia necessitas cogit. Sed est judicium adhibendum, i. discretio, ut modus debitus conservetur, ut scilicet sit in misericordia : *Corripiet,* inquit, *me justus in misericordia.*

Si semper in correptione comitetur timor Domini, vix errabitur in correptione, vel minus agendo vel nimis excedendo. Tamen minus periculosum est ex compassione misereri quam ex ira excedere. Dicit Aristoteles, libro IX *De animalibus* (1), quod ovis foeta a grege separata, si tonitruum audierit, abortit. Ovis est anima humana. Unde in Ps. : *Nos populus ejus et oves manus ejus.*

Haec ovis foeta est quando a Spiritu Sancto aliquod bonum propositum concepit. Is. 26° : *Sicut quae concepit, cum appropinquaverit ad partum, dolens clamat in doloribus suis, sic facti sumus a facie tua, Domine. Concepimus, et quasi parturivimus spiritum salutis.*

(1) Aristoteles, *Hist. Anim.*, IX, 3, 610 b 35.

Haec autem ovis quasi a grege separatur quando ipsius conversatio moribus sanctis aliorum non conformatur. In signum cujus *publicanus a longe stans apud se orabat*, Luc. 18. Tonitruum vero quod terribiliter sonat vocem corripientis duram et asperam designat. Unde in Ps. : *A voce tonitrui tui formidabunt.*

Haec igitur ovis quasi abortit quando propositum hujusmodi, seu caritatis initium, ad effectum non perducit. In abortu enim perit quod expectabatur. Sic hoc evanescit quod sperabatur. Thren. 3° dicitur : *Periit finis meus, et spes mea.*

Hic igitur abortus contingit utique quando praelatus seu praedicator vel confessor sermonem nimis durum et asperum in aliquem simplicem et in bono incipientem, nondum autem provectum, emittit. Cujus figura et res ipsa ostenditur III Reg. 12, ubi dicitur quod *respondit rex populo suo dura.* Et sequitur : *Recessit Israel a domo David, usque in praesentem diem.* Consonum est istis quod dicit Dominus per Ezechielem, Ez. 34° : *Cum austeritate et potentia imperabatis eis. Et dispersae sunt oves meae.* Sicut igitur vis exaudiri, clamans ad Dominum : *Domine, ne in furore tuo arguas me*, etc. *Miserere mei*,etc ; [*fol.* 52rb] ita oportet te *misereri conservi tui sicut* vis eum tui misereri. Matth. 18.

Ille igitur qui talis est qualis fuit beatus Joannes, in quo ista concurrunt, vere et juste meretur aureolam doctoris, quia justus est in vita, in doctrina, in circumstantia, i. in modo, quia enim de tali verificatur illud Is. 53 : *In scientia sua justificavit ipse justus servus meus*, multos expellendo, scilicet diabolum, a cordibus eorum et illuminando eos doctrina sana quos ipse nititur excaecare.Et planum est quod tam fortis pugna, tam specialis et laudabilis victoria meretur specialiter coronari et splendore singulari privilegiari. Unde Dan. 12 : *Qui docti fuerint, fulgebunt tanquam splendor firmamenti, et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellae.*

Hic posset esse finis. Sed videtis : quando aliquis vincit unum magnum principem, miles fidelis illius principis nititur vindicare quod dominus suus passus est, et insidiatur quantum potest ut noceat. Figura ad hoc in libro Machabaeorum, capitulo 9°, de nuptiis Medelia, quando Joannes, unus de septem Machabaeis, captus et captivatus est et interfectus. Cum filii Jambri, per quos hoc factum est, tanquam nihil timentes, nuptias celebrarent, Jonathas et Simon frater ejus *recordati sunt sanguinis fratris sui Joannis*,

absconderunt se sub tegumento montis ; et, cum venissent filii Jambri, *surrexerunt de insidiis et occiderunt eos.*

Modo, diabolus est princeps hujus mundi, i. mundum amantium, sicut Dominus in Evangelio testatur. Igitur, quamvis ipse superetur, non remanet securitas nisi mundus qui est sibi fidelis et strenuus bachelarius (1) vincatur. Ideo oportet, ad hoc quod plena sit victoria et securitas, de mundo etiam triumphare. Quem potissime vincunt martyres per sustinentiam ultimae poenalitatis, quod est secundum principale : *de augustia. Justus*, inquit, *de angustia*, etc. Et hoc meretur secundam aureolam, quae est martyrum.

Videtis enim quod puer lactaret nimis diu, nisi poneretur aliquid amarum supra mamillam, vel aliquid retrahens. Sic homines pueriles totaliter adhaererent isti mundo, nec per consequens vincerent, nisi esset respersus amaritudinibus angustiarum, sicut docent Augustinus et Gregorius, et sicut propheta ait : *Domine, in angustia requisierunt te.* Is. 26. Ex quo igitur tam necessaria angustia et utilis debet multum gratanter accipi a recte intelligente, praecipue cum Dominum majestatis *oportuit pati et ita intrare in gloriam suam*, qui dicit quod *angusta est porta et arcta via quae ducit ad vitam.* Et ideo dicit Apostolus, II Cor. 12 : *Placeo mihi in infirmitatibus*, i. delector, *et contumeliis*, scilicet verborum, *in necessitatibus*, i. indigentiis victualium, *in persecutionibus* malorum hominum, *in angustiis pro Christo.*

In qua auctoritate tria ponit quae fecerunt beatum Joannem, et quemlibet ea habentem, dignum aureola martyrii. Martyrio enim non debetur praemium secundum hoc quod ab exteriori infligitur, sed secundum hoc quod voluntarie sustinetur, quia non meremur nisi per ea quae sunt in nobis, et non per ea quae sunt extra nos. Quanto autem illud quod quis sustinet voluntarie difficilius est voluntarie sustinere, tanto voluntas quae propter Christum hoc sustinet stat firmius in Christo fixa. Et ideo excellentius ei praemium debetur. Requiruntur ergo illa tria quae Apostolus exprimit : voluntas libera, pro quo dicit : *Placeo mihi* ; poena illata, quam enumerat : *in multis infirmitatibus, contumeliis, necessitatibus, persecutionibus, in angustiis* ; causa debita, ideo dicit : *pro Christo.* Praemittitur igitur, tanquam radix boni, cum gratia voluntas assentiens, cum dicitur : *Placeo mihi*, etc.

(1) *Superscribitur* sive miles.

Hii qui isto modo utuntur, eodem modo prosequuntur istud secundum membrum sicut explanatum est de primo ; et introducunt tertium sicut exemplificatum est de introductione secundi ; et terminant illud tertium communiter in aliquo verbo quod gaudium coeli tangit, illud optantes, [*fol.* 52va] vel poenas inferni, illas execrantes, sic dicendo : *ad quod nos perducat qui sine fine vivit et regnat*, quantum ad primum, vel sic : *a quo nos pro sua pietate defendat qui sine fine* etc., quantum ad secundum. Isti de pluribus ornamentis non curant.

[Trigesimum octavum capitulum]

Talem modum prosecutionis partium aliqui, praecipue in Anglia, non sequuntur, sed declarationem multiplicant, sic videlicet quod thematis divisioni addunt duplicem partium declarationem sine auctoritatibus, et post, tertiam declarationem partium cum expressione vocabulorum thematis, et statim huic tertiae partium declarationi addunt partium confirmationem, sed succinte.

V.g. sit thema idem quod prius. Dividi, declari et confirmari potest, secundum eos, sic : In his verbis tria in beati Joannis praeconium proponuntur, scilicet sanctitas custodita, malignitas infrunita et bonitas infinita. Et sequitur prima declaratio, sic : In Joanne sanctitatis innocentia, in Domitiano malignitatis vehementia, in amborum inspectore pietatis clementia denotatur. Et sequitur secunda declaratio, sic : In ejus sanctitate est imitanda conversatio, in regis crudelitate sua praemianda toleratio, in Dei pietate miranda suorum curatio designatur. Et sequitur tertia declaratio cum confirmatione, sic : In ejus, ut dixi, sanctitate sua praemittitur conversatio exemplaris, quia *justus*. Dicitur enim in Prov. quod *justorum semita quasi lux splendens procedit* ; 2° in regis impietate sua additur tribulatio singularis, ibi : *de angustia*, ut de illo illud Job videatur impletum : *Novit quod paratus sit in manus ejus tenebrarum dies. Terrebit eum* [*tribulatio*] *et angustia vallabit eum* ; sed tandem in Dei pietate concluditur dilectio familiaris qua *liberatus est*, ut bene dicat cum coapostolo suo illud [II] ad Tim. 4 : *Liberatus sum de ore leonis. Liberavit autem me Dominus ab omni opere malo, et salvum faciet in regnum suum coeleste.* Sic igitur hic *justus de angustia liberatus est.*

Aliqui vero isto modo confirmationis statim post confirmationem per auctoritatem Bibliae addunt confirmationem per auctoritatem

alicujus originalis, quod curiosum est si auctoritati cui additur consonet et quasi eam exponat. V.g. dicta auctoritate : *Justorum semita quasi lux*, etc., si haberem originale talis sententiae quod sicut lux attrahit ad se [visum in sui decoris admirationem, ita fulgens vita justi trahit ad se] aliorum affectum ad sui imitationem. Causa autem quare isti tam breviter transeunt istud ornamentum quod est partium declaratio, est quia utuntur residuis ornamentis, quae requirunt magnum tempus.

In isto ornamento hoc diligenter cavendum est, ne fiat divisio inter saltem unam declarationem et suam confirmationem, i. ut nunquam adducatur auctoritas confirmationis nisi immediate praemittatur aliqua declaratio. Cujus contrarium faciunt illi qui sic allegant auctoritates : *Pro primo scribitur*, et sic de aliis. V.g. si sic diceretur : In ejus sanctitate sua praemittitur conversatio exemplaris, cum dicitur : *Justus*, in regis impietate tribulatio singularis, ibi : *de angustia*, in Dei pietate dilectio familiaris qua *liberatus est*, Pro *primo* scribitur in Prov. : *Justorum semita*, etc. : pro *secundo*, in Job : *Novit quod*, etc. ; pro *tertio* dicere potest illud [II] Tim. : *Liberatus sum*, etc. Sic confirmare vitiosum est. Quando [tu dicis] : *Pro primo*, potest contingere quod auditor jam oblivioni tradidit quod fuit primum. Et ideo exprimendum est.

[Trigesimum nonum capitulum]

Videndum est, secundum praemissa 14° capitulo, quo modo octavum ornamentum, quod vocatur dilatatio, frequentatur. Cujus principaliter octo sunt species sive modi. Primus est proponendo orationem pro nomine, sicut fit in diffinitionibus seu quibuscumque notificationibus. V.g. *Justum deduxit Dominus*, etc., vel *Justus ut palma*, etc. Diffiniatur justus sic : Justus est qui reddit unicuique quod suum est : superiori, ut Deo, aequali, ut sibi, inferiori, ut proximo.

Cum autem describitur aut diffinitur aliquid, convenienter se potest [*fol.* 52vb] transferre praedicator ad oppositum, quia diffinitio unius oppositi valet ad sumendum diffinitionem alterius oppositi. Descripta autem justitia, potest se transferre ad alias virtutes, ut ostendat qualiter prudentia est in discernendo bona a malis, similiter magis mala a minus malis. Est enim prudentia bonarum malarumve rerum discretio. Et sic de aliis virtutibus. Ecce qualiter proponendo orationem pro nomine facta est dila-

tatio, non solum notificando quod ponitur in themate, sed etiam alia propter ipsum.

Cum autem per interpretationem volumus dilatare, respiciendum est ad diversas interpretationes, et sumenda est quae magis convenit proposito. Hic modus magis ministrat in prima divisione thematis de qua dictum est.

Secundus modus est per divisionem. Sicut dicit Porphyrius (1), necesse est dividentem per multitudinem ire. V.g. si in themate fuerit *caput*. *Caput* dicitur Christus, praelatus, vir. Tamen non omni divisione utendum est in praedicatione. Non enim pertinet ad laicos multiplicitatem alicujus nominis cognoscere, quia divisione quae est vocis in significationes utendum est in lectione (2) propter solvendas contrarietates (3) et in disputatione propter solvendos paralogismos, quoniam scire quot modis dicitur (4) utile est ad paralogizare et non paralogizari, ut patet in *Topicis*. Divisionibus aliis, scilicet generis in species, vel superioris in inferiora, vel totius in partes integrales, possumus uti in praedicatione.

Cavendum est autem a nimia membrorum divisione, nam divisio, quanto per pauciora membra fit, tanto melior. Divisione autem facta, possunt fieri subdivisiones : V.g. si fuerit thema : *Probata virtus corripit insipientes*, proceditur sic : Virtutum, aliae theologicae sunt, quibus immediate movemur in Deum, ut fides, spes, caritas ; aliae politicae, quibus mediate movemur in Deum, ut prudentia, fortitudo, temperantia, justitia. Fide credimus in Deum, spe speramus in Deum, caritate diligimus Deum. Politicae vero mediate, quia prudentia est bonarum malarumve rerum discretio propter Deum. Et sic de aliis. Vel notificanda sunt membra, explicando vel diffiniendo, sicut docet Boetius, in *Divisionibus*, et primus modus juvat alium. Facta divisione, convenientius est de unoquoque membro auctoritatem ponere. Hic modus praecipue frequentatur post partium declarationem, scilicet dividere dictionem de qua est prosecutio, quae divisio communiter subdivisio nuncupatur.

(1) Porphyrius, *Lib. Praedicab.* de specie, c. 3.
(2) *in ms* : locutione.
(3) *in ms* : necessitates.
(4) *expunct. in ms.*

Tertius modus est ratiocinando vel argumentando, quod maxime fit tribus modis in praedicatione. Unus, quando de duobus contrariis ratiocinatur, unum approbando, reliquum vituperando. V.g. si intendit aliquis probare continentiam esse tenendam, dicat sic : Luxuria perdit pecuniam, corpus et animam, et famam. Igitur continentia est servanda. Alius modus est per latentia enthymemata ratiocinari, et hoc postulando judicium ab auditoribus. V.g. Nonne stultus esset qui funem texeret vel faceret per quem ab inimico suspenderetur? Sic est qui peccatum facit quo damnetur. *Funibus peccatorum quisque constringitur.* Prov. 5°. Isto modo usus est Nathan ad David, et Dominus in parabolis de agricola. Per hunc modum subito peccator confunditur et a seipso latenter judicatur. Tertius modus ratiocinari per exempla, quod multum valet laicis, qui gaudent exemplis. Apostoli et alii sancti per multas tribulationes transierunt in regnum Dei ; igitur et nos.

Quartus modus est per concordantias. Iste modus tripliciter variatur. Unus modus est quando auctoritates diversas habentes sententias in una dictione conveniunt. *Beatus vir qui suffert tentationem, Beatus vir qui in sapientia morabitur.* De hoc viro habetur in Job : *Accinge sicut vir lumbos.* Alius modus est quando auctoritates conveniunt in sententia et non in dictione. V.g. *Fides sine operibus mortua est* ; idem in Genesi : Rachel dixit ad Jacob : *Da mihi liberos, alioquin moriar.* Per Rachel, quae interpretatur videns principium, fides intelligitur ; per liberos, opera in caritate facta. Tertius modus est quando una dicit plene et alia magis plene. V.g. *Sic currite ut comprehendatis.* Quomodo autem currendum sit, determinatur in Ps. : *Sine iniquitate cucurri*, etc.

Quintus modus est per ea quae conveniunt in radice, quamvis aliam habeant diversitatem, ut ponendo [*fol.* 53ra] superlativum curratur ad positivum et comparativum. V.g. *Accingere gladio*, etc. Quidam accinguntur potenter, ut conjugati, quidam potentius, ut continentes, quidam potentissime, ut virgines. Vel : *Inebriamini, carissimi.* Cari sunt in caritate imperfecti ; cariores qui damna pro ipsis vel ipso possunt pati, licet cum molestia ; carissimi qui ut ebrii rident inter opprobria. Vel : *Aufer rubiginem de argento et erit vas purissimum.* Vasa pura sunt laici, puriora clerici, purissima praelati, qui debent esse prae aliis mundi et loti. Ad hunc modum pertinet illa dilatatio quae fit descendendo per varias compositiones. V.g. *Quarite faciem ejus semper.* Queritur Deus in baptismo, requiritur in poenitentia, inquiritur meditando in lege di-

vina, exquiritur bene operando, et sic tandem feliciter acquiritur in patria.

Sextus modus est excogitando (1) metaphoras per proprietatem rei. V.g. *Justus germinabit sicut lilium.* Recte justus comparatur lilio, nam lilium candidum est et odoriferum, juxta aquas crescit. Sic justus candidus est castitate, odoriferus bona fama, proficit vel crescit in aquis tribulationum vel gratiarum.

Juxta hunc modum dilatandi, cavendum est subito mutare metaphoram. Potest tamen convenienter discursus fieri ad partes universales vel integrales. V.g. si fuerit enim thema : *Ego sum flos campi*, convenienter potest fieri sermo de rosa, lilio vel viola, scilicet quomodo Christus lilium fuit in nativitate, rosa in passione, viola in sepulcro. Non autem in sermone isto convenit loqui quomodo fuit pastor vel petra.

Septimus modus est exponere thema diversimode : historice, allegorice, moraliter, anagogice, ut *Jerusalem quae aedificatur ut civitas*, historice de terrestri, allegorice de Ecclesia militante, moraliter de qualibet anima fideli, anagogice de Ecclesia triumphante.

Allegorica expositio est quando per unum factum intelligitur aliud factum. V.g. per hoc quod David occidit Goliam sumitur quod Christus vicit diabolum. Moralis expositio est quando per unum factum sumitur nobis aliud faciendum, ut per hoc quod David vicit Goliam figuratur quod quilibet fidelis debet vincere diabolum. Anagogica expositio est quando per aliquod factum in terris sumitur aliud faciendum in coelis vel in Ecclesia triumphante, sicut patet in multis mysteriis de templo, per quod significatur Ecclesia triumphans, sicut per tabernaculum Ecclesia militans. Et dicitur anagogia ab *ana*, quod est sursum, et *goge*, quod est ductio, quasi *sursum ducens.*

Per allegoriam instruitur fides, per tropologiam formantur mores, per anagogiam elevantur contemplantes.

Non omnes allegoriae sunt de Christo, sed et de Ecclesia et partibus ejus : Gentibus, Judaeis, et Apostolis, beata Virgine vel aliquo sancto.

In tropologia oportet verba cum pondere elici, ut consideretur quare hoc et non aliud, quare sic et non aliter. V.g. *Ego hodie genui te.* Bene dicit *ego*, quasi non alius ; bene dicit *genui te*, quasi

(1) *in marg. corr.* addendo.

non creavi nec feci ; bene dicit *hodie*, non heri, non cras, non in nocte, bene dicit *te*, non tua.

Octavus modus est per causas et effectus, assignando causas necessarias vel essentiales. Et loquens de causa potest se transferre ad effectum, et e converso. V.g. si fuerit thema : *Humiliamini sub potenti manu Dei*, transferre se potest ad causas humiliandi, quae sunt imperfectio corporis et animae, et perfectio aliena vel alterius melior vita, et paupertas et Passio Christi. Postea assignetur effectus humilitatis : illuminat, conservat, impetrat, exaltat, hominem in suo loco tenet, facilem ingressum tribuit in Scriptura, orationi expedit.

[QUADRAGESIMUM CAPITULUM.]

Sed quia usitatior modus est Oxoniensium, diviso themate et declaratis partibus, statim post partium thematis confirmationem statim addere divisionem quae vocatur subdivisio, de illa magis in speciali exemplificandum est. Sic enim oportet necessario istud observari, ut praedictum est, ut videatur quae est dictio quae primo describitur, et tunc divisio quae vocatur subdivisio u-[*fol.* 53rb]-trumque debet dividere, scilicet ipsam dictionem et suum describens. V.g. in proposito, *justus* est dictio prima in isto themate, *Justus de angustia liberatus est.* Super quam cadit descriptio talis quod in eo notatur beati Joannis sanctitas exemplaris. Tunc, facta confirmatione completa, debet redire sic : Circa primum, scilicet suae conversationis sanctitatem exemplarem, pro qua dicitur esse justus, sciendum quod triplicem in eo possumus inspicere sanctitatem, secundum quam tripliciter erat justus. Sicut enim dicit Augustinus, *De gratia et libero arbitrio* (1), sanctus es si sanctam habes affectionem, si sanctam habes dilectionem, si sanctam operationem. Sanctitas enim in justitia et operibus constat. Haec ibi.

Fuit igitur sanctus iste justus per triplicem sanctitatem : 1° tribuendo superiori suo quod suum est, scilicet sanctam affectionem, in contemplationis fervore, 2° tribuendo proximo quod sibi debetur, sanctam dilectionem, in compassionis dulcore, 3° tribuendo sibi quod sibi debetur, scilicet sanctam operationem, in mundae conversationis decore.

(1) S. AUGUSTINUS.

Sua patet affectio sancta in contemplationis fervore, cum, ut dicit Petrus Damianus (1), *illuc acie mentis attingit quo non prophe-ta, non patriarcha, non denique quispiam ab ipso mundi primordio cognoscitur in carne positus aspirasse,* cum in principio sui clamet : *In principio erat Verbum,* ut de eo antonomastice dici possit illud Prov. 10° : *Argentum electum lingua justi.* Nec mirum si *os justi,* ut ibidem dicitur, *parturit sapientiam.* Et hoc tam singulariter, cum ipsam de fonte sapientiae in coena potaverit, tanquam coeteris magis dilectus in sui pectoris reclinatorio requiescens. Vae nobis, nisi tanti doctoris doctrinam sequamur, nisi Deo inhaerentes *serviamus illi in sanctitate et justitia coram ipso.* In Luca.

2° fuit justus in sancta dilectione ad proximum. Unde de dilectione plena est sua historia : in Evangelio : *Sic Deus dilexit mundum. Haec mando vobis ut diligatis invicem,* et similibus. Plena est prophetia : in Apocalypsi : *Dilexit nos et lavit nos,* et similibus. Plena est doctrina : in Epistolis : *Qui diligit fratrem suum in lumine manet,* et similibus. Et iterum : *Non diligamus,* inquit, *verbo sed opere et veritate.* Et isto modo, ut dicit ibidem, *omnis qui habet spem in Deo, sanctificat se, sicut et iste sanctus est,* et qui justitiam facit justus est sicut et iste justus est.

3° fuit justus in sancta operatione ad seipsum per munditiae conservationem, faciens et facere nos docens illud coapostoli sui, Rom. 6° : *Exhibite membra vestra servire justitiae, in sanctifica-tionem,* etc. Hanc certe habuit beatus Joannes, in summo dignus, ut credo, angelis, quia in signum mundissimae virginitatis, incomparabilis munditiae Virginis Matris Dei delegatus est custos et filius ; sic quodammodo factus secundum quid supra Matrem Dei, quia custos ejus, quodammodo aequalis Deo et Dei Filio, qui alter substitutus est filius.

Videndum est modo quomodo in praedicta subdivisione ita bene dividitur sanctitas, sicut justus in quo sanctitas importatur, et auctoritates tres subdivisionem confirmantes utrumque vocaliter et sententialiter includunt, scilicet sanctitatem et justitiam de quibus est sermo. Et hoc in genere isto est curiosissimum. Sufficeret tamen quod sanctitas includeretur sententialiter, ita quod posset, tanquam genus vel aliquo modo tanquam majus, omnibus speciebus justitiae subdivisae convenire. Et haec est optima circum-

(1) S. Petrus Damianus, *Sermo de sancto Johanne* (*P. L.*, t. CXLIV, col. 859).

spectio istum modum praedicandi habentibus, ut super divisiones primas, quando dividunt thema, ponant generalem descriptionem a qua, tanquam a genere, possit in subdivisione descendere ad species, vel sicut ab aliquo modo toto ad suas partes. Sed tamen aliud est hic sciendum quod apud omnes istum modum tenentes hoc necessarium est quod auctoritates inductae dictionem de qua est prosecutio vocaliter includant. Unde in proposito, si poneretur auctoritas in qua esset vocaliter *sanctitas*, de qua fit sermo, ut de sanctitate doctrinae, et tantum sententialiter *justitia*, nihil foret.

[QUADRAGESIMUM PRIMUM CAPITULUM]

Digressio est nonum ornamentum, quando quis artificiose procedit de uno membro ad aliud, i. ab uno principali ad aliud, sicut patet inspicienti [*fol.* 53va] *Rhetoricam* Tullii, quod hoc improprie vocatur digressio. Digressio enim, proprie loquendo, est quando aliquis aliquod incidens praeter principale propositum dicit vel declarat. Et isto modo loquendo, de digressione scilicet, proprie non est ornamentum continens locum determinatum in sermone. Potest enim ubique fieri in sermone ex causa, dum tamen non sit nimis remota a proposito, nec nimis prolixa. Sed potest, quando aliquis docet vel confert, ea uti etiam prolixe. Unde, ut vult Gregorius in prologo *Moralium* (1), sicut aqua fluminis, ubicumque loca invenit humilia, in ea fluit ; sic aliquando auctoritas intorquenda est, ut etiam a latere quae utilia sunt dicantur. Sed hoc succinte faciendum est in sermone. Cujus causa prius assignata est.

Sed haec digressio prius dicta non est digressio de qua nunc principaliter est sermo. Digressio enim de qua nunc loquimur est quaedam artificialis colligatio duorum principalium scilicet transitus ab uno principali in aliud principale per vocalem concordantiam et realem. V. g. postquam, capitulo immediate praecedente, dictum est quia alter substitutus est filius, potest sic addi : Vae igitur animo tot exemplaria puritatis habenti, cum fere in omni ecclesia Christus virgo, Mater a dextris virgo, Joannes a sinistris virgo in sublimi loco ad inspiciendum et imitandum ponantur, sal-

(1) S. GREGORIUS, *Moralia*, Prol. (*P. L.*, t. LXXV, col. 415).

tem si non in virginitate omnino in debita puritate. Vae [illi] qui post tam vera, tam valida, tam manifesta exemplaria, angelica vita spreta, humana conditione neglecta, per immunditiam carnis sordidae volutabro involvitur. Certam et aeternam expectare habet damnationem, et forsitan repentinam, quia Prov. 12 : *Ruina proximat malo* ; cujus etiam arrham in praesenti vitare non potest, quin hoc per remorsum conscientiae et amaritudinem vel reluctam praegustet parum, quod plene in illa aeterna damnatione bibet, quia, ut dicit Boetius (1), *habet omnis hoc voluptas, stimulis agit fruenteis.* Contra quem remorsum, praedictam munditiam apud seipsum, debitam amicitiam ad proximum, fervorem caritatis in Deum cum beato Joanne possidens, cum eo evadet, ut de utroque verificetur illud Prov. 12 : *Effugiet justus de angustia.* [*Justus*, inquam, per conversationem exemplarem, quod fuit primum principiale jam dictum, *effiugiet de angustia*], quod est secundum principale. *Justus*, inquit, *de angustia*, ubi implicatur tolerata tribulatio singularis quam in tribus eum sustinuisse facilius mirari possumus quam imitari, scilicet in olei ardore, exilii labore et veneni horrore.

Et eodem modo tunc istud confirmandum est tribus auctoritatibus. Et sic transeundum est ad tertium principale per istud ornamentum quod vocatur proprie transitus. Quod potest fieri per illud [I] Machab. 2 : *Joseph in tempore angustiae suae custodivit mandatum et Daniel in sua simplicitate liberatus est.* Unde istud ornamentum tantum bis in sermone ponitur.

Aliqui tamen non utuntur isto ornamento nisi sententialiter, ligantes secundum principale ad primum aliquo modo, ne negotium incompactum et dissutum sit, ut si sic fieret transitus : Sed quia dicit beatus Augustinus quod bonorum vel *justorum* in vita ista est bona agere et mala pati, ideo post beati Joannis descriptam conversationem virtuosam, cum dicitur *justus*, subditur sua passio poenosa, cum dicitur de *angustia.*

Primus modus est curiosior, secundus manifestior, et ideo utilior. Primus modus locum habere non potest quando sermo est de una dictione, sed secundus bene potest.

(1) Boetius, *De consol.* (*P. L.*, t. LXIII, col. 750).

[QUADRAGESIMUM SECUNDUM CAPITULUM]

Est autem decimum ornamentum, quod vocatur correspondentia, quae est expressa convenientia partium inter se, ut si primum principale divideretur in *a b c*, secundum principale in *d e f*, tertium in *g h i*, tunc, secundum istud ornamentum, requiritur quod sit convenientia inter *a* et *d* et *g*, et 2° inter *b* et *e* et *h*, et 3° inter *c* et *f* et *i*.

Et istud potest fieri dupliciter : 1° ut dividatur primum principale in tria sine alia auctoritate Bibliae, 2° statim dividatur secundum principale eodem modo et [3°] tertium eodem modo. Quo facto, sic dicatur : Et haec sibi invicem correspondent. Et tunc ponatur primum primae divisionis et primum secundae divisionis, scilicet *a* et *d*, et primum tertiae divisionis, scilicet *g*. Et quaelibet particula statim auctoritate Bibliae confirmetur. V.g. in speciali, ut si post thematis divisionem, declarationem et partium confirmationem [*fol.* 53 *vb*] diceretur sic : *Justus*, inquam, triplici justitia in qua omnis justitia, *de* triplici *angustia est* tripliciter *liberatus*. Erat enim justus puritate pudicitiae virginalis, doctrina dulcedinis spiritualis et dilectionis privilegio specialis. Cujus tamen, quia contra bonum malum, angustia triplex erat : ardor olei comburentis, rigor exilii affligentis, horror periculosi poculi perimentis. Sed quia *multae tribulationes justorum, et de omnibus hiis liberabit eos Dominus*, liberatus est potenter, sapienter, clementer.

Et haec sibi invicem correspondent, quia *justus* candore meriti virginalis, ut de eo illud Ps. verificetur : *Justus germinabit sicut lilium, de angustia* olei ferventis, de qua potest exponi illud Job. 15 : *Angustia vallabit eum, liberatus est* per potentiam Protectoris, sic unus de talibus [factus] de quibus dicitur I Machab., 2° capitulo : *Credentes liberati sunt de flamma.*

Hic tamen sciendum quod aliqui, post istud verbum quod immediate prius dicitur, scilicet *per potentiam protectoris*, apponunt ornamentum undecimum, quod dicitur correspondentiae congruentia de qua post dicetur.

2° *justus* decore doctrinae spiritualis, de qua in Prov. dicitur quod *os justi parturit sapientiam, de angustias* squaloris exilii affligentis, de qua dicere potuit illud Is. 49 : *Angustus mihi est locus, liberatus est* per sapientiam Salvatoris. Sic enim haec sapientia *justum a pereuntibus impiis liberavit fugientem*, ut dicitur Sap. 10.

3° *justus* amore acceptationis specialis qua *justus Dominus et justitias dilexit*, in Ps., *de angustia* terroris poculi perimentis, de quo dicere potuit illud Job, 6 : *Quae prius tangere nolebat anima mea, nunc, prae angustia, cibi mei sunt, liberatus est* per clementiam Creatoris, ut ei gratias agens dicat : *Liberasti me, secundum multitudinem misericordiae nominis tui*, Eccli. 51.

Aliqui prosequuntur primum principale ex toto per se, et postea secundum principale ex toto, et tunc, facto transitu artificiali ad tertium principale, statim adjungunt correspondentias, sic dicendo : quod est tertium principale, primis duobus consone correspondens, quia *justus* munditiae virore *de angustia* olei ferventis *liberatus est* per potentiam Protectoris. Et tunc apponunt correspondentiae congruentiam et adducunt auctoritatem quae sit confirmatio tantum illius tertii, sic dicendo : ut ei singulariter dicere queat : *Adjutor et protector factus es mihi, et liberasti corpus meum.*

[Quadragesimum tertium capitulum]

Bonum est hic exsequi de undecimo ornamento, quia est completio primi, quod vocatur, ut dictum est, correspondentiae congruentia, et est clausula vel oratio designans rationem colligationis factae in partes principalium. Et haec uniformiter assignatur ab eis qui primum modum habent et qui secundum, quantum ad locum, sed diversimode quantum ad curiositatem. Illi enim qui minus curiosi sunt ponunt simplicem congruentiam quam leviter invenire possunt, et illi qui magis curiosi sunt nullam ponunt nisi quam possunt confirmare per aliquam figuram. Utrique tamen istud ornamentum ponunt immediate post correspondentiam assignatam. V.g. : *Justus* candore meriti virginalis. Et tunc, sive auctoritas adjungatur sive non, idem est quantum ad propositum : *de angustia* olei comburentis vel ferventis *liberatus est* per potentiam Protectoris, qui ei virgini Virginem commendavit. Et tunc sequitur simplex congruentia sic : Etenim conveniens nimis erat ut qui in se flammas extinxerat vitiorum, ipsum non exurerent incendia tormentorum, et qui liber erat a corruptione carnis ita fieret a dolore mortis alienus, sicut Hieronymus dicit.

Alii, curiosiores, huic superaddunt figuram sic : in cujus figura illi nobiles pueri et puri coinquinationem gentilium fugientes,

Ananias, Azarias et Misael, liberati sunt de flamma. I Machab., 2° capitulo. Et sic de aliis membris.

Hic notandum est etiam quod locus iste post correspondentiae congruentiam ad plenum prosecutam aptissimus est, quantum ad materiam et quantum ad formam, ut contra vitia invehatur, ut aliquid quod ad mores vel devotionem pertinet dicatur, quia tunc non interrumperetur nec impedietur processus.

Et potest de quacumque dictione in correspondentia posita fieri invectatio ita bene de prima, scilicet justitia, vel secunda, scilicet angustia, sicut de tertia, [*fol.* 54 *ra*] scilicet liberatione divina. Et commendabile est quod in tribus locis in sermone aliquid tale proponitur, quia non potest melius quam hoc designari, etiam pro memoria adjuvanda.

[Quadragesimum quartum capitulum]

Addunt praedictis aliqui duodecimum ornamentum quod vocatur circulatio, quae nihil aliud est supra correspondentiam quam artificialis colligatio primi membri ultimi principalis ad secundum membrum primi principalis, scilicet *g* ad *b*, et iterum secundi membri ultimi principalis, scilicet *h*, ad tertium membrum primi principalis, scilicet *c*. Et haec duplex colligatio ultimorum ad prima vocatur circulatio, ita quod si alterutra quaecumque colligatio desit, non est circulatio. Et vocatur circulatio ad similitudinem protractionis circuli, ubi idem est ultimum et principium.

In hoc tamen est differentia quod in protractione circuli simpliciter ejusdem lineae est idem principium et postea terminus. Sed [hoc] non fit hic simpliciter sed secundum quid tantum, i. secundum vocem. V.g. prima correspondentia est quod *justus* candore virgineo *de angustia* olentis olei *liberatus est* potenter a munditiae Amatore, etc., ut prius confirmando particulas et assignando congruentiam. Et tunc, pro circulatione, posset sic addi : Sic patet veritas illius quod Salomon in Prov., 11° capitulo, dicit : *Justitia rectorum liberabit eos.* Quod verum est materialiter, quia est causa materialis liberationis eorum. Et modum insinuans subdit : *Justi autem liberabuntur scientia.* Ideo 2° beatus Joannes fuit justus doctrinae scientia spiritualis, etc., ut prius prosequendo secundas partes principalium, et tunc, cum terminata fuerit, transeundo per similem colligationem ab illis secundis usque tertias partes principalium, i. ad tertiam partem primi.

Utrum autem isto ornamento utile fuerit uti, dubium est nonnullis. Hoc scio, quod est magis curiosum quam utile. Ego communiter illo non utor, etiamsi se offert, quia quasi inexplicabile labyrinthum faciens, ingenia auditorum, nisi fuerint valde sub tiles, obtundit. Potest tamen simpliciter fieri sine auctoritate, ut dictum est de correspondentiae congruentia, et tunc minus confundit ingenium.

[Quadragesimum quintum capitulum]

Sequitur tertiumdecimum ornamentum quod vocatur convolutio, quae supra correspondentiam aliquid addit, quia in correspondentia determinatae partes determinatis partibus respondent, puta prima pars primi principalis primae parti secundae principalis et primae parti tertii principalis et iterum secundae partes similiter ad invicem respondent, et tertio tertiae. Sed in illa specie quaelibet pars omnibus aliis correspondet, ita quod prima pars primi principalis correspondeat omnibus partibus secundi principalis et omnibus partibus tertii principalis, et eodem modo secundum membrum primi principalis correspondeat omnibus partibus praedictis, et iterum tertia pars primi principalis vel membrum, quod idem est, eisdem omnibus partibus correspondeat. Et ideo vocatur convolutio, quia non determinata applicatio unius partis ad unam partem tantum, sed simul singularum ad singulas et omnium ad omnes.

Isto ornamento nullus de facili uti potest explicite nisi aliqua dimittat propter sui prolixitatem, praecipue quando est thema trium dictionum. Facilius potest uti quando thema est duarum, sed facillime quando thema est unius. Quod ut melius pateat, de eo quod est unius dictionis ponitur exemplum.

Sit thema ut supra dictum est, capitulo 33°, *Intelligite.* Facta divisione quae ibi ponitur, potest sic fieri prosecutio. Erat, inquam, in intellectum divinum trinum in personis per veritatis praedicationem tripliciter transformatus, quasi de eo per Isaiam idem Dominus praedixisset : *Ecce intelliget servus meus et elevabitur et exaltabitur et sublimis erit valde.* Ecce tria ponit praeconia quae intelligentiam comitantur, quae sunt elevatio, exaltatio, sublimatio, ut sic jungantur : Ecce intelliget et elevabitur, intelliget et exaltabitur, intelliget et sublimabitur. Nec diversitate uteretur verborum nisi ad signandum diversos gradus bonorum.

Elevatus est enim beatus Petrus haereticorum vitae fictitiae sanctae conversationis sinceritate repugnans ; exaltatus errorum commenta et insipientiae sapienter impugnans ; sed sublimatus perfidorum facta manifestae malitiae potenter expugnans. Unde de eo cantamus (1) *Praedicator fervidus, fidei zelator.* Ecce primum *Circuit intrepidus haeresum damnator.* Ecce secundum. *Vitiorum rigidus semper expugnator.* Ecce tertium.

De quo pulchre loquitur Augustinus, *De civitate Dei* (2), ita dicens : *Ad fidem catholicam pertinentia, cum haereticorum callida inquietudine agitantur, ut adversus eos defendi possint, et considerantur intelligentibus, et intelliguntur clarius, et praedicantur instantius.* Haec ibi. Elevatus est igitur haereticorum fictitiis bonae vitae sinceritate repugnans, et per hoc in Spiritum Sanctum transformatur qui disciplinae [*fol.* 54*rb*] effugiet fictum. Sic enim Dominus *elevat nubem ab extremis terrae,* in Jeremia 51, i. animam istius justi, quae sicut nubes levis fuit et mobilis per obedientiam, humida per devotionem, elevata per contemplationem ab hac vita misera et terrestri. *Intelligite haec qui obliviscimini Deum,* qui terrenis dediti rapitis aliena, *nequando rapiat* is qui rapit, diabolus, *et non sit qui eripiat.*

Sequitur : Et exaltabitur, errores scilicet insipientium sapienter impugnans. Et in hoc Filio similatur qui est sapientia Patris. Sic enim *sapientia exaltavit caput illius.* Eccli. 11. Ad exemplum illius, *intelligite insipientes in populo.*

Sequitur *tertio* : Et sublimis erit valde, perfidorum malitias potenter expugnans. Et in hoc Patri quodammodo comparatur cui appropriatur potentia. De quo in Is. : Dominus *Excelsus et Sublimis habitans in aeternitatem,* ad quam viri sublimes transibunt. Sed heu ! homo, cum in honore isto esse possit, non intelligit. Non sic iste sanctus, sed cum eo habitat aeternitatem, cum Spiritu excelsus pro *primo,* cum Filio exaltatus pro *secundo,* et sublimis cum Patre pro *tertio.*

Totum istud praecedens pertinet ad primum principale. Et nunc, si posset fieri, esset transitus artificialis faciendus ad secundum. Sed non potest melius fieri in casu isto quam per insinuationem per quam intelligatur quod transitur ad secundum, sic dicendo *Transeo ad secundum* ; vel : *Transeo,* et statim addatur :

(1) In Breviario, Off. Matut., 2am resp, Noct.

(2) S. Augustinus, *De civ. Dei,* Lib. XVI, cap. 1. (*P. L.*, t. XLI, col. 477).

Erat 2° intellectui angelico per vitae munditiam adaequatus, quia angelis est cognata virginitas, secundum Hieronymum. Unde de eo cantamus quod *mens fuit angelica* (1). Intellexit enim illud Prov. : *Callidi est intelligere viam suam. Sapiens declinat a malo et acceptus est regi minister intelligens.*

Et hic triplex actus hierarchicus intellectus angelici implicatur Sunt enim actus hierarchici, secundum Dionysium (2), purgare illuminare, perficere vel consummare. Erat igitur in beato Petro actus purgativus dum se, gratia mediante, servavit ab omnis mortalis concupiscentiae foeditate. Ideo dicitur in auctoritate : *sapiens declinat a malo.* Sed modo, *quis sapiens et custodiens haec intelliget misericordias Domini* ?

Erat 2° in eo actus illuminativus dum se lucide adornavit virginalis decentiae puritate, quia ut callidus intellexit viam suam. De ista videtur quasi concordando (?) (3) Sapiens ita dicens : *Quis hominum potest intelligere viam suam* ? In Prov. Heu ! *nescierunt, neque intellexerunt,* quia *in tenebris ambulant* concupiscentiae.

Erat in eo 3° actus perfectivus dum cursum consummavit finalis perseverantiae firmitate. Et ideo *acceptus est regi* sicut *minister intelligens,* quasi sibi Dominus illud quod in Ps. *Intelligite* scribitur promisisset : *Intellectum tibi dabo,* mentis scilicet aspectum purgando, pro *primo, et instruam te,* affectum illuminando pro *secundo, firmabo super te oculos meos,* ad perfectum per martyrium perducendo, quod est tertium.

Transeo ad ultimum, quo erat supra intellectum humanum per mortis tolerantiam singulariter exaltatus. Et bene dicere valeat cum beato Bernardo in quodam sermone : *Super inimicos prudentem me fecisti,* hoc gratum ; *Super omnes docentes me intellexi,* hoc gratius ; *Super senes intellexi,* hoc gratissimum. *Sed quare* ? *Numquid quia purpura et bysso me indui* ? *Numquid quia lautioribus epulis abundavi* ? *Numquid quia Platonis argutias, Aristotelis versutias intellexi ; aut quia intelligere laboravi* ? *Absit Sed quia testimonia tua exquisivi* (4). Haec testimonia beatus Petrus usque ad mortem quaesivit, tota vita tenuit, in ipsa morte pertulit. Sicque de eo illud Sapientis impletur : *Gemma gratissima expectatio*

(1) In Breviario, Off. Matut., 3ª antiph. Noct.
(2) S. Dionysius, *De coelesti hierarchia,* cap. 3. (*P. G.*, t. III, col. 166).
(3) *In. ms.* cōdo^{do}.
(4) S. Bernardus, *P. L.*, t. CLXXXIII, col. 332.

praestolantis ; *quocumque se vertit, prudenter intelliget.* Et haec auctoritas tres partes intellectus humani, cum prudens fuerit, comprehendit, quae, secundum Tullium, *Rhetorica secunda*, libro II° (1), sunt *memoria, intelligentia et prudentia. Memoria*, inquit, *erit per quam animus repetit quae fuerunt, intelligentia per quam conspicit ea quae sunt, et prudentia per quam voluntarie cavet quae futura sunt.*

Bene igitur beatus Petrus dicitur *gemma gratissima*, quia quocumque se vertebat, sive praeterita, sive praesentia, sive futura prudenter intelligebat. Fuit enim [*fol.* 54 *v a*] gemma grata, memorans originis suae fragilitatem. Sed *stultus non intelliget haec*, quod scilicet *exorti* sunt *peccatores ut foenum.* Erat gemma coeteris gratior, quia vitae praesentis intelligens brevitatem. Sed de hac verificatur illud Apostoli I Cor. 2 : *Animalis homo non intelligit.* 3° erat gemma gratissima, quia praevidens futuri judicii severitatem, de qua severitate judicii et timore judicandorum dicere potuit cum Ps. : *Intelligam in novissimis eorum.*

Et certe jam plane patere poterit quomodo omnia omnibus et singula singulis, et singulis omnia [*et singula*] omnibus correspondent, quia habens intellectum deiformem et per vitae puritatem Spiritui Sancto conformem, ad triplicem actum hierarchicum intellectus angelici, purgatus, illuminatus et perfectus, immo purgans, illuminans et perficiens, ad intelligendum omnia quae intellectus humani prudentia requirit, praesentia, praeterita et futura, sufficienter disponitur, eodem modo conformatus intelligentiae Filii et etiam potentiae Patris.

Tamen, ut mihi videtur, non expedit exprimere ista, sed faciliter et leviter insinuare simplicem correspondentiam, sic dicendo, statim dicta ultima auctoritate quae fuit *Intelligam*, etc. addere sic : Et haec tria praedictis ternariis correspondent. Sicut enim elici potest ab Augustino, *De Trinitate*, et Dionysio, *De angelica hierarchia*, haec ternaria inter se propriissime correspondent, scilicet Spiritus Sanctus, actus purgativus et voluntas sive prudentia. Item Filius, actus illuminativus et intelligentia. 3° Pater, et actus consummativus et memoria. Et sicut quaelibet persona est in alia per circumincessionem, scilicet Pater in Filio, et ambo in Spiritu Sancto, et Spiritus Sanctus in utroque eorum

(1) Cicero, *De inventione*, lib. II. (2, 53, 160).

et in ambobus simul, et sicut nullus actus hierarchicus perfectus est alio excluso, nec intellectus humanus prudens est qui comprehensione alicujus differentiae temporis caret, et sic secundum exigentiam sunt omnia convoluta, ut singulis et omnibus omnia et singula correspondeant et se [*invicem*] convolutae concludant.

Tamen aliqui non exprimunt tantum quantum jam dictum est, sed simplicius, sic : Et haec omnia et singula omnibus et singulis correspondent, quod diffusius declarare nimiae foret prolixitatis [et] etiam vanitatis. Quod mihi plus placet facere.

Tertii, super haec vanissimi, addunt confirmare particulas convolutionis auctoritatibus Scripturae. Sed, ut credo, hoc secundum aliquas partes potest fieri, nunquam secundum omnes. Ideo semper vitium erit in tali convolutione. Ideo non consulo quod aliquis illo modo utatur, quia simpliciter inutilis est et secundum totum, ut reputo, impossibilis.

[Quadragesimum sextum capitulum]

Exigit nunc processus supra, capitulo 14°, praelibatus, exsequi de quartodecimo ornamento quod vocatur unitio. Et est unitio clausula vel oratio unite continens quae disperse dicuntur in prosecutione. Quod fit aliquando realiter et vocaliter secundum totum, aliquando realiter secundum totum et vocaliter secundum partem. Nec pluribus modis potest fieri, nisi sit vitium.

Exemplum primi sic. Postquam convolutio, si assignari debet, assignatur, vel, si non, post circulationem, vel, si circulatio non sit assignanda, post correspondentiam, dici debet aliqua auctoritas quae vocaliter habeat omnes dictiones de quibus est prosecutio in sermone. Et tunc, sive de illis, sive de aliis additis in illa auctoritate dictionibus, posset elici processus sermonis praehabitus. V.g., quia *in paucioribus via major*, in themate immediate praedicto potest fieri unitio sic. Postquam dictum est : Et se invicem convolutae concludunt, addenda est unitio, sic : Sicque pro praedictis omnibus desiderium illud sanctum implevit : *Utinam saperent et intelligerent, ac novissima providerent.* Deut. 32. Sapiebat enim quae sunt cum Deo, quantum ad primum principale ; intelligebat quae puritatis sunt cum angelis, quantum ad secundum ; ac novissima providit quae media sunt humilitatis cum hominibus, quantum ad tertium.

Sic dicto, est sufficiens unitio. Tamen aliqui magis exquisite unitionem replicant, addentes sic : Sapiebat Patris potentiam, intelligebat Filii sapientiam, et novissime providebat Spiritus Sancti clementiam, quantum ad partes [primi] principalis. Item sapiebat mundus a qualibet foeditate, intel-[*fol.* 54 *v b*]-ligebat illustratus scientiae honestate, sed novissima providebat, ut patuit, in consummationis stabilitate, quantum ad partes secundi principalis. 3° sapiebat fragilitatem humanae originis, intelligebat brevitatem praesentis luminis, demum novissima providebat, scilicet districtionem futuri examinis. Et sic de aliis.

Exemplum secundi est quando non unitio vocalis est secundum totum, licet sit sententialis secundum totum, ut v.g. in praedicto themate : *Justus de angustia*, etc. Potest esse unitio per illud Prov. 11° *Justitia liberabit a morte*, quia inter ly *justus* et *justitia* satis est litteralis vel vocalis concordantia, et inter *liberatus* et *liberabit*. Sed inter illa duo, *de angustia* et *a morte* est realis concordantia, i. sufficiens ad propositum. Vel magis ad propositum potest accipi illud Ps. : *Multae tribulationes justorum, et de omnibus hiis liberabit eos Dominus*, quia major est convenientia realis inter tribulationem et angustiam quam inter mortem et angustiam.

Sciendum etiam quod aliqui partim utuntur isto ornamento in aliis locis, licet secundum totum non possit fieri nisi in loco isto, quia in prosecutione principalium, quando dividunt, et etiam quando subdividunt, adducunt semper tertiam auctoritatem exprimentem se, i. propositum pro quo adducitur, et includentem duas praecedentes. Cujus exemplum ostensum est supra, capitulo 24.

[Quadragesimum septimum capitulum]

Ultimo facienda est clausio, quo[cumque] modo dividatur vel accipiatur thema, et quocumque modo fiat prosecutio. Et est clausio oratio sermonem terminans et mentem in Deum tanquam in finem dirigens. Quod fit tripliciter. Aliquando per laudem, sicut quando ultima auctoritas habet aliquid quod pertinet ad excellentiam vel bonitatem divinam, sicut est illa : *Multae tribulationes justorum, et de* usque *Dominus*. Et tunc potest fieri clausio sic : Cui sit honor et gloria, etc. Aliquando per detestationem, sicut quando ultima pars ultimae auctoritatis exponitur de aliquo malo horribili, sive culpae sive poenae, ut si ultima auctoritas unitionis esset : *Justitia liberabit a morte*, et exponeretur sive de morte pec-

cati mortalis, sive de morte damnationis aeternae. Tunc per detestationem esset claudendum sic : Ab ista morte ille qui solus potest, Deus, nos defendat ne in tantum et tam interminabile malum incidamus. Amen.

Aliquando per desiderium executionis, et hoc tripliciter. Aliquando simpliciter, et sic potest fieri clausio ubicumque in sermone homo voluerit, quodcumque verbum cujuscumque auctoritatis fuerit, ut si vitium tangat vel supplicium, sic : Deus det nobis sic illa cavere vel vitare ut ad eum finaliter pervenire queamus ; vel, si virtutem sive cardinalem sive theologicam, sic : Deus det nobis sic istud bonum aggredi et tenere ut ad eum, etc. Et expedit, pro diversis casibus, quod praedicator hoc genus habeat semper prompte, ut eo possit uti cum placuerit.

Super istud aliqui addunt quod clausio dependeat de ultima auctoritate tota, vel sic quod contineat vocaliter dictionem thematis de qua ultima auctoritas adducitur, vel saltem aliquam dictionem thematis. V.g. in priori themate : *Intellige*, post unitionem factam per illam auctoritatem : *Utinam saperent et intelligerent* etc., potest fieri clausio sic : De hiis bene loquitur Bernardus, in quadam epistola (1), dicens : *Utinam saperes et intelligeres, ac novissima provideres, saperes quae Dei sunt, intelligeres quae mundi sunt, provideres quae inferni sunt. Profecto infernalia abhorreres, superna appeteres, quae sunt ad manum contemneres.* Haec Bernardus. Hanc sapientiam, hanc intelligentiam, hanc providentiam ipse Deus dignetur nobis concedere, *ut*, sicut optat Apostolus *impleamini agnitione voluntatis ejus, in omni sapientia et intellectu.* Amen.

Exemplum secundi. Posito quod thema esset, ut praedictum est : *Justus de angustia*, etc. Quia ultimo fit prosecutio de liberatione, posset fieri artificialis clausio per auctoritatem in qua de omnibus dictionibus thematis non esset nisi solum *liberatio*, cujusmodi est illud Apostoli : *Liberati a peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum*, quem nobis concedat, etc. Amen.

Exemplum tertii, ut si fieret clausio per illam auctoritatem : *A facie malitiae collectus est justus, ut veniat ei pax et requiescat in cubili suo*, scilicet aeternae securitatis et jocunditatis, ad quam, etc.

(1) S. Bernardus, Epist. (*P. L.*, t. CLXXXII, col. 498).

[*fol.* 55 *ra*] Tertii, curiosissimi, faciunt totum thema conclusionem cum quibusdam collectis et pulchre dictis praecedentibus, ut si sic clauderetur : *A facie malitiae collectus est justus, ut veniat ei pax et requiescat in cubili suo.* Is. 57°. *Ut veniat ei pax,* scilicet mirabilis tranquillitas, *et requiescat* quiete delectabilis amoenitatis, *in cubili suo* interminabilis aeternitatis, ubi illis qui Deum timuerant nihil deest, ad quod nos perducat, prece illius qui justis omnibus ibi praeest, ubi quisque *justus de angustia liberatus est.* Amen.

Istud ornamentum valde rationabile est et artificiale, [quia], secundum Philosophum, ars imitatur naturam quantum potest. Sed natura, quantum videatur per violentiam vel industriam humanam recedere a principiis suis naturaliter sibi inditis, semper ad ea redit quantum potest ; sicut leo, quantumcumque dometur, si os suum limatur sanguine, statim oblita mansuetudine redit ad naturalem feritatem, ut nec proprio domitori parcat quin eum imprimis occidat.

Similiter avis, quantumcumque delicate nutriatur in cavea, si (1) portetur ad silvam, fenestra caveae aperta, omnium priorum oblita, in silvam quasi in solum naturale fugit. Et virga arboris, quamvis per violentiam in terra flectatur, cessante violentia, ad principia naturalia velocissime rediens erigit cacumen in coelum. Sicut igitur tam animata anima vegetativa tantum quam animata anima sensitiva redeunt ad principia naturalia, sic homo, animatus anima vegetativa, sensitiva et intellectiva, utens arte quae imitatur naturam quantum potest, debet in artificiali processu in fine ad principium redire.

Unde Boetius, *De consolatione* (2), post tria exempla praedicta, sic universaliter concludit : *Repetunt proprios quaeque recursus, nec manet ulli traditus ordo, nisi quod fini junxerit ortum, stabilemque sui fecerit orbem.* Haec ibi.

Unde etiam cantus toniti terminantur in ultimo versu eodem modo quo terminantur in primo, sicut fit in nota illius sequentiae *Laetabundus.* Sic hic, quia principium fuit per orationem, finis similiter est faciendus per orationem, vel aliquid convertibile orationi, quale est laus Dei vel detestatio mali. Unde patet non

(1) *in ms. add.* in ea.

(2) Boetius, *De consol.*, lib. III (*P. L.*, t. LXIII, col. 731).

esse artificiale processum eorum qui nullo praedictorum modorum terminant.

Quanto autem major est assimilatio finis principio, tanto subtilius et curiosius terminatur. Unde illi qui per orationem terminant subtilius faciunt quam illi qui per laudem vel detestationem terminant, ut videtur ; et illi curiosissime faciunt qui simpliciter idem principium et finem habent. Ad laudem ipsius qui idem ipse existens, alpha et omega, i. principium et finis, cui honor et gloria in saecula. Amen.

[Quadragesimum octavum capitulum]

Omnes fere processus ex praedictis, ut mihi videtur, intelligi possunt, sive quando thema est unius dictionis, sive quando plurium, sive quando prima divisio est in duo, sive quando in plura. Diversi enim modi sunt praedicandi et diversi processus, alii quam jam dicti, quorum aliquos, quia per accidens de eis tractaturus, breviter tangam.

Aliquando thema est unius dictionis. Et tunc prima, immo totalis divisio ponitur in principio sive in duo sive in tria sive in plura usque ad duodecim inclusive. V.g. sit thema : *Confide.* Bonum est confidere. Confide igitur. Bonum est confidere propter tres rationes, vel quattuor, vel duodecim.

Aliquando thema est duarum dictionum, et divisio thematis tantum in duo, et prosecutio sic quod cadat subdivisio super alteram dictionem in duo, vel tria, vel quattuor, et non ultra ; vel super utramque, ita quod super unam in duo vel tria, et super alteram consimiliter. V.g. *Ambulate in dilectione.* Duo facit Apostolus : Admovet ad profectum : *Ambulate,* ostendit iter rectum, scilicet : *in dilectione.* Ambulandum est duobus modis, vel triplici via, vel : quattuor sunt quae movent ad ambulandum. Vel, quantum ad secundum, dilectionem : Ambulandum est in dilectione, quia dilectio suas alas habet hominem elevantes, vel : quia triplicem boni conditionem includit, delectabile, utile et honestum. Vel : ambulandum est in dilectione, quae dilectio quattuor modis exerceri et teneri debet.

Iste autem modus, cum quodam addito, satis curiosus et, ut si sic, post divisionem primam, subdividatur. Ambulandum est in dilectione quadruplici causa. Et tunc in qualibet causa realiter importetur significatio ambulationis, et auctoritates ad hoc in-

ductae utrumque contineant vocaliter, scilicet *ambulare* et *dilectionem* Formalius, ut [*fol.* 55 *rb*] dictum est, fit si, post primam divisionem in duo, subdividatur in duo sic : Ambulandum est duplici causa in duplici dilectione.

Aliquando divisio thematis est in tria, et prosecutio uniuscujusque eorum in tria, sine aliqua colligatione vel correspondentia vel aliis ornamentis praedictis. Et aliquando, quamvis prima divisio sit in tria, tamen in subdivisione accipitur quaecumque dictio illarum super quas fuit divisio, et subdividitur in quattuor, et aliquando in plura, etiam usque septem inclusive.

Aliquando divisio thematis est in quattuor, quod fit dupliciter. Aliquando prima divisio thematis est in duo et utrumque illorum statim in duo, et subdivisio indifferenter in duo, tria, vel quattuor. V.g. *Estote misericordes, sicut Pater vester misericors est.* Hortatur ad pietatis actum : *Estote misericordes,* et ostendit efficax exemplum : *Sicut et Pater,* etc. I° autem in nomine misericordiae proponitur ipsa pietas, 2° in verbo essentiae suadetur ejus stabilitas : *Estote.* In secunda parte autem, ostenditur Dei ad nos propinquitas : *Pater vester,* etc., et affectionis profunditas : *misericors est.* Et tunc subdivisio secundum partes aequaliter est facienda, sic : duobus, vel : tribus, vel : quattuor modis ipse est misericors, etc. Et istis modis tot *estote misericordes.*

Aliquando prima divisio est statim in quattuor, et subdivisio sic quod quodlibet eorum subdividatur in duo, vel tria, vel quattuor ad plus. Melius autem fit in duo vel tria, ut si de Trinitate esset thema ; *Misit Deus misericordiam suam et veritatem suam.* Quattuor hic notantur : Patris potentia reverenda : *Deus,* Filii sapientia metuenda : *veritatem,* Spiritus Sancti clementia amplectanda : *misericordiam,* et una in tribus essentia credenda, quia : *Misit* et *suam.* Reverenda autem est Patris potentia duplici, vel : triplici ratione, quae in Cantico Moysi assignatur. *Date,* inquit *magnificentiam Deo nostro.* Et sequitur. *Numquid non ipse est Pater tuus?* Et ita de aliis.

Aliquando divisio thematis est in quinque, et subdivisio in quinque, ut si de Passione esset thema : *Jesus iterum clamans voce magna emisit spiritum.* Matth. 27. Hic notantur Passionis utilitas : *Jesus,* patientis potestas : *clamans,* humanitatis veritas : *voce magna,* patiendi libertas : *emisit,* separationis acerbitas : *spiritum.* Subdividitur tunc sic : Quinque sunt vocales, scilicet *a e i o u*, quae omnem vocem faciunt. Sic quinque vulnera Chris-

ti omnem sonum, sive doloris sive gaudii faciunt. Vide *in manibus a* et *e* : *Attraxi te miserans* Is., et : *Ecce in manibus meis descripsi te* ; *i in latere* : talem enim figuram imprimit vulnus lanceae, hoc est *ostium arcae* quod *in latere*, etc. In Gen. et in Joan. : *Infer digitum tuum huc et mitte in latus meum, et noli esse incredulus* etc. ; *o* et *u* : *in pedibus. Omnia subjecit Deus sub pedibus ejus.* Ideo ut consequaris dicas facto : *Uestigia ejus secutus est pes meus.*

Aliquando divisio est in sex, et subdivisio in sex similiter, ut si de Joanne Baptista esset thema : *Ego vox clamantis in deserto* ; *parate viam Domini.* In istis verbis sex notantur : honor praecurrendi : *Ego vox*, fervor docendi : *clamantis*, austeritas vivendi : *in deserto*, excitatio occurendi : *parate*, directio procedendi : *viam* ratio haec agendi, quia : *Domini.* Circa illa sciendum quod haec vox sex notis bene clamavit quae in primo versu hymni sui continentur : *ut, re, mi, fa, sol, la* ;

Ut queant laxis
*re*sonare fibris
*mi*ra gestorum
*fa*muli tuorum
*sol*ve polluti
*la*bii reatum.

Istis enim sex notis cantavit, *ut* : *ut filii lucis ambulate* ; *re* : *revertere, revertere, sunamitis, revertere, revertere, ut intueamur te* ; *mi* : *miserere animae tuae placens Deo* ; *fa* : *facite dignos fructus poenitentiae* ; *sol* : *solve vincula colli tui, captiva filia Syon* ; *la* : *lavamini, mundi estote*, etc.

Aliquando totalis divisio est tantum in sex, ut in sermone Bernardi de sex hydriis. Aliquando divisio est in duo, et utrumque illorum in tria dividitur, ita quod sex sunt. Aliquando divisio totalis est in septem, ut in sermone Bernardi de septem misericordiis Domini. Aliquando in octo, ut patet in sermone Domini in monte. Aliquando in novem statim, sicut de angelis : *Omnis lapis cooperimentum tuum*, [*fol.* 55 *v a*] etc., aptando novem lapides novem ordinibus angelorum.

In idem fere redit dividendo thema in tria, et quodlibet in tria, ita quod omnia illa novem correspondeant dictionibus thematis, sicut, in fratre Nicholao Gorham : *Abjiciamus opera tenebrarum, et induamur arma lucis, sicut in die honeste ambulemus*, hortatur nos Apostolus ad bonum delectabile in mali abjectione : *Abjiciamus opera tenebrarum*, ad bonum utile in bona operatione :

induamur arma lucis, ad bonum honestum in honesta conversatione : *sicut in die*, etc. Malum autem hortatur abjicere indignanter : *abjiciamus*, integraliter : *opera*, non tantum opus, [sapienter] : *tenebrarum*. Pro secundo, *induamur*, ne pudeamus in spectaculo ; *arma*, ne simus inermes in proelio ; *lucis*, ne simus caeci in periculo. Circa tertium, ponit exemplum : *sicut in die*, modum : *honeste*, profectum : *ambulemus*. Sed iste modus mihi non placet.

Aliquando tota divisio est in decem, ut si thema esset : *Decem mundati sunt*, vel : *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata*, statim fit sermo de decem mandatis Decalogi. In undecim numquam vel raro fit totalis divisio, nec etiam subdivisio. In dudodecim autem fieri potest, sicut dictum est, multis modis : vel quod prima et totalis divisio sit in duodecim, ut de themate : *Duodecim sunt horae diei* dictum est ; vel divisio in tria et quodlibet illorum in quattuor, quae faciunt duodecim. Ultra duodecim nullo modo facienda est totalis divisio prima.

Aliquando autem divisio est in tria et quodlibet eorum subdividitur sic quod primum in tria, secundum in duo, tertium non dividitur. Et tunc sunt novem. Aliquando subdividitur tertium similiter in duo. Et tunc undecim. Aliquando est subdivisio illa in quattuor, aliquando in quinque, aliquando in sex, aliquando in septem, sed non ultra.

Exemplum. Sit thema de Magdalena : *Lapis calore solutus in aes vertitur*. Triplex status Magdalenae hic tangitur : status perversionis, status conversionis et status perfectionis. Primus status scilicet culpae, per lapidem significatur septemplici ratione videlicet propter septem ejus proprietates, septem mortalibus convenientes. Est namque lapis inflexibilis, sic superbus ; durus, sic avarus ; fragilis, sic lubricus ; siccus, sic iracundus ; frigidus, sic gulosus ; insipidus, sic peccator per invidiam ; ponderosus, sic peccator per acidiam.

Secundus status, scilicet gratiae, notatur cum solvi per calorem dicitur. Quando autem aliquid convertitur ad aliud per conversionem est sub oppositis qualitatibus. Unde Magdalena, quae in priori statu fuit lapis per inflexibilitatem superbiae, jam calore solutus fit flexibilis per humilitatem ; quae dura erat per avaritiam, versa est in molliorem largitatem. Et ita de aliis.

Status perfectionis vel perseverantiae in hoc quod aeri assimilatur, cujusmodi similiter septem sunt proprietates. Est enim splendidum, sonorum, solidum, etc. Et sic divisio et subdivisio ascendunt in universo usque viginti quattuor.

Hujusmodi modus praedicandi magis ad hoc ministrat ut homo prompte habere possit invectiones contra vitia quandocumque voluerit. Sed satis artificialiter posset hoc fieri, si status culpae poneretur in tribus : in divitiis, quas comitantur superbia et acidia, in malitiis, quas comitantur ira et invidia, in deliciis, quae consistunt in gula et luxuria. Horum opposita sunt humilitas, caritas, austeritas.

[QUADRAGESIMUM NONUM CAPITULUM]

Restant autem duo alii modi a praedictis, qui ideo per se ponendi sunt, quia singulares [sunt]. Quorum primus est magis utilis et efficax, et intelligibilis in quocumque vulgari idiomate apud rudes. Secundus valde acceptabilis est in latino apud valde intelligentes.

Primus modus partem habet a modo Parisiensium et partem a modo Gregorii. Et est modus iste quod statim eligunt tres materias quas reputant auditoribus magis utiles et magis convenientes, et dividunt thema in illa tria, et probant 1° primum per aliquid manifestum in natura vel arte vel utroque, adducentes ad propositum auctoritatem Bibliae quae utrumque contineat, realiter exemplum adductum et vocaliter dictionem super quam eligitur illa materia prima. 2° ostendunt hoc idem per aliquam figuram Veteris Testamenti, vel saltem Bibliae. Et 3° idem ostendunt per aliquam narrationem authenticam. Et eodem modo faciunt de secunda materia, et postea de tertia, ita quod tota forma [*fol.* 55 *v b*] sermonis erit in tribus pulchris exemplis et tribus figuris et tribus narrationibus.

Et superfluum mihi videtur et vitiosum plures in uno sermone figuras quam tres tractare, quamvis plures breviter tangi possunt, et similiter quod plures narrationes adducantur quam tres. Et loquor de talibus narrationibus quarum una tantum litterae continet sicut Psalmus.

Exemplum horum. Scio forsan auditores quibus praedico praecipue in hiis tribus vitiis, superbia, cupiditate et luxuria maculari, et est forsan Dominica prima Adventus, vel in Ramis Palmarum. Potest esse thema : *Rex tuus venit*, et prosecutio sic : Tria mala, ut dicit Joannes in Canonica sua, praecipue regnant in mundo, i. in mundanis hominibus, scilicet superbia, concupiscentia oculorum, i. avaritia, et concupiscentia carnis, i. luxuria. Contra quae Christus, in quo mundus non habuit quidquam, in verbis praedictis

nobis proponitur in exemplum contra superbiam. Contra superbiam describitur implicite humilitatis conservativus, quia *rex*, qui dicitur a *regendo*. Modo nulla virtute regitur quis melius quam humilitate per quam videtur rex a tyranno differre. Istud patet per exemplum in natura, in figura, in historia.

Videtis in natura quod tantum potest aliquis ramus arboris in altum crescere supra alios ramos, quod, veniente pulsu venti, seipsum regere non potest ut stet erectus, sed huc illucque impellitur et aliquando frangitur.

Idem exemplum in arte, de aliquo pinnaculo nimis alte constructo, praecipue si basis vel columna illud portans sit nimis gracilis et debilis. Ita quicumque supra id quod deberet supra alios elevatur, ad omnem tentationem nutans, tandem vilissime, videntibus cunctis, cadit, frangitur et confunditur, etc. Ille enim, cujus sectae innituntur, diabolus, non potuit seipsum sustentare et regere cum tali superbia quin vilissime caderet, exterminatus pro suo aeterno ab illa beatitudine quam per humilitatem potuit tenuisse. Et eadem via vadunt ipsi superbi, de quibus loquitur Joannes, Apoc. 9 : *Habebant super se regem abyssi, cui nomen exterminans*, i. extra terminos debitos naturae et gratiae ponens. Ipse est rex super omnes filios superbiae. Et idem Sapiens ait, quia *misericordia et veritas custodiunt regem*, i. verba misericordiae, *et roboratur clementia tronus ejus*. Nota sententia de clementia ad idem.

2° patet istud idem per figuram Judic. 9°, quod ligna optaverunt in regem olivam, ficum et vitem, quae habent conditiones magis laudabiles regis : oliva pacem, ficus dulcedinem, vitis consolationem vel laetificationem ; quae omnia humilis facit et tenet et superbus dissipat. Et quia ligna, hiis respuentibus, regnare fecerunt sibi regem carduum, hirsutum et aculeatum et generantem ex se ignem superbiae et invidiae et aliorum malorum, ideo egressus ignis de eo destruxit se et electores. Sic quando aliquis homo, qui est quasi arbor eversa habens conditiones talis cardui, elevatur supra alios, quia in veritate debilis est, et columna vel basis cui innititur, scilicet vita ista vel divitiae, fragiles et labiles sunt, veniente flatu parvo faciliter cadit, consumente eum et alios igne suae nequitiae.

Istud idem probatur per historiam famosam et mirabilem Danielis 4°, totum capitulum.

Et nota [hic] diligenter quod de eodem adducitur exemplum et fit confirmatio per figuram, ut patet, quia exemplum est de

arbore, figura quomodo arbores fecerunt sibi regem, historia quomodo Nabuchodonosor vidit se humiliandum sub similitudine arboris succidendae.

2° Christus proponitur contra avaros suae bonitatis communicativus, quia cujus avarus semper est suus. *Omnes*, inquit Apostolus, *quaerunt quae sua sunt.* Nec est aliquid quod tot mala, tot pericula videtur inferre humanis rebus sicut haec duo pronomina, *meum* et *tuum*, ut vult Seneca. Quia tu niteris facere tuum quod tuum esse non deberet sed commune, hinc avaritiae, hinc aemulationes, contentiones, lites, bella, mortes, tandem infernus. Et probentur illa eodem modo quo prius.

3° contra luxuriosos proponitur Christus per adventum suum puritatis amativus. Ideo venit de Virgine nascens, virginitatem ipse semper servans. Sed heu! jam [*fol.* 56 *r a*] cum dolore dici potest: *Lux venit in mundum et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem.* Videtis enim in natura quod sine lumine nihil pulchrum videtur, etc., modo quo prius.

Tamen hic sciendum quod ita potest adduci historia alia sicut historia Bibliae, ut puta aliqua narratio Augustini vel Gregorii, vel alicujus auctoris, vel Helinandi vel Valerii vel Senecae vel Macrobii; et hoc modo magis acceptatur narratio Augustini, dummodo sit nova et inusitata, quam Bibliae; et magis Helinandi vel alicujus alterius qui raro habetur, quam Augustini vel Ambrosii. Cujus ratio non est alia nisi vana curiositas hominum.

[Quinquagesimum capitulum]

Nunc dicendum est de secundo modo praetacto, qui magis curiosus reputatur, sed nonnisi coram valde intelligentibus proponendus. Est enim modus iste ut in toto sermone non allegetur una auctoritas nisi tantum thema in principio nec aliqua divisio est exprimenda, et tamen multae divisiones et sufficientes virtualiter includuntur et auctoritatibus fere per totum sermo respergitur. Iste sermo valde curiosus est. V.g. sit thema de Nativitate Domini: *Videamus hoc verbum.* Luc. 2°. Auditum verbum Dei velut lucerna pedibus et lumen semitis affectiones illuminat, ut lumen in ejus lumine *videamus*; retentum velut cum gladio validius errores eliminat, ut quomodo ambulemus cautius *videamus*; demum custoditum quasi comes individuus nos inducit ut regis faciem *videamus.*

Ideoque convenimus videre de verbo hoc. Ergo *videamus hoc verbum.*

In hoc verbo retia laxaturus ego vir videns paupertatem meam, ideoque cum obsecrationibus loqui debens, loquimini pro me, rogo, coram rege quilibet sicut magis viderit expedire, quatenus sic loquatur hodie rex servo suo, ut instanti puerperio glorioso convenientius *videamus hoc verbum.*

Invidus hostis noster innocentiam videns in primis parentibus a qua ceciderat non levandus, prohibiti ligni pomum protulit mulieri ; quae videns quod bonum esset ad vescendum et pulchrum oculis, comedens dedit viro suo minus credulo verbo Dei, nimis verbis uxoris, et uterque scientia excellenti transcendere se volentes vetitum praesumpserunt. Sicque malignus ille mulieri simul et viro pestiferum virus caecitatis infudit. Sed Deus pius et potens, inter ipsa mundi primordia, praeparata remedia praesignavit, serpenti denuntians ex muliere futurum quod contereret caput suum, quod per Incarnati Verbi mysterium simul et ministerium fideliter adimplevit. Unde dum visibiliter Deum cognoscimus, per hunc in invisibilium amorem rapiamur. Hac enim causa, sapiens ordinavit u+ *videamus hoc verbum.*

Consideremus igitur plenitudinem divinae misericordiae qua decuit ut nulli hoc naturae negaret cujus ex institutione primaria capax erat. Unde, cum sic esset caecata nostra natura, illuminabilis tamen foret, nos ut decuit reparavit ut, pristina luce reddita, *videamus*, etc., et hoc est primum, ut quilibet de se dicat : *caecus cum essem, modo video.*

Consideremus 2° immobilitatem divinae justitiae, cujus est lege sancitum quod nunquam peccatum sine satisfactione debita dimittatur. Ideoque decuit ut eum in natura humana institueret qui satisfacere plene posset, quod nullus facere poterat purus homo. Et ideo manus Domini fecit hoc, quod est secundum : *Videamus*, inquit *hoc.*

3° consideremus ordinem decentem divinae sapientiae, quae convenientissimum reparationis modum debuit invenire. Modus autem convenientissimus est ut natura integre reparetur. Si autem hominem per angelum reparasset, semper angelo salutis suae debitor extitisset, et ita ei in beatitudine aequari non posset ; quod tamen, si non peccasset, fuisset per innocentiam consecutus, quod et nunc homines per gratiam consequuntur, ut sint sicut angeli Dei in coelo. Et ideo nos ipse solummodo reparavit qui est sa-

pientia Patris et *Verbum*, quod est tertium. Propter hoc enim *Verbum caro factum est*. Igitur *videamus hoc verbum*.

Videamus 1° mirantes hoc potentissimum Verbum Matrem praeparans nobile totius triclinium Trinitatis, ut repectu sui Patris aequalitatem quodammodo [*fol.* 56 *r b*] sortiatur, cum ipse sit Pater et ipsa Mater ; respectu sui ipsius, i. Filii, quodammodo praeferatur, cum ipse sit Filius, ipsa Mater : *Et erat*, inquit Scriptura, *subditus illis* ; respectu Sancti Spiritus totalis immensitas includatur cujus actione concepit illum cui in coelo non est mater nec in terra pater, ut sic sedentem super solium excelsum videamus venerabilem Trinitatem, cujus majestate plena est terra illa quae libere dedit fructum suum, virgo simul et genitrix gloriosa, ex qua natum est sanctum pariter et aeternum, nam *hoc erat in principio apud Deum*, et *in principio erat Verbum*.

Videamus 2° laudantes hoc purissimum Verbum Virginem praeeligens in qua humiliavit insignia deitatis, per quam Deus pendens ad ubera pannorum vilium squalore contegitur, inter duri praesepis augustias majestas infinita comprimitur, Creator omnium de Matre nascitur, nec dignitas amittitur virginalis, quod in illaeso rubo signatum, si quod supra nos est, ascendentes cum Moysi, vidamus secum. Merito quisque quaeret : une de hoc mihi, ut scilicet pro me Verbum quod in coelo permanet coelos dirumpat et descendat, factus in mea miseria temporalis ?

3° Videamus laetantes hoc piissimum Verbum nos a ruina reparans, praestando beneficia sanitatis, per quod depressis tenebris lumen exoritur, cujus ortu mors nostra moritur, Evae lapsus jam restituitur, ut sic videamus pauperes et laetemur quos eduxit de laqueo hoc secundum verbum suum, servis suis faciens bonitatem ; quod quasi innuens Scriptura prospiciens : *Cras*, inquit *faciet Dominus verbum hoc*, pro ultimo et secundo, *et mane videbitis gloriam ejus*, pro primo.

Igitur, carissimi, quasi cras essemus morituri, parati simus in diem crastinum, immo in diem cui crastinus nullus erit, ad hoc totum studium retorquentes, ut sicuti est *videamus hoc verbum*, non ut ab hominibus videamur, quos ne videant amor vel odium excaecavit. Immo videamus ne hoc sit nobis in scrupulum conscientiae, si verbum vanitatis mendacis hominis qui est vanitas universa verbo veritatis quod praeterire non poterit praeponamus ; non sic non quaeramus tale praemium pro labore, sed hoc ut regem in decore suo et gloria *videamus hoc verbum* quo coeli firmati sunt. Fir-

met in nobis finaliter duraturum, ut nos quod laeti suscepimus redempturum securi quoque pro tribunali sessurum *videamus hoc verbum*. Amen.

Patet intelligenti tantam subtilitatem (1) esse quidquid in isto sermone continetur, et tamen ita occulte quod vix perpendi potest, ut pars artis maxima videatur artem velare, tanquam si lateat prosit. Ferat ars deprehensa pudorem. Hinc accidit ut ea quae subtilius intelligentibus et artis arcana acute cernentibus interius comparant animi delicias, ea non attentibus aures potius onerent quam delectent, et tanquam confuso inordinatoque strepitu invitis auditoribus fastidia pariunt taediosa. Huic etiam addendum est quod sicut iste modus tantum intelligentibus proponi debet, ita tantum ab intelligentibus, quia non decent stultum verba composita, et quia non recipit stultus verba prudentiae. Jam patet ex incidenti de aliis modis quam duobus principaliter intentis, ita quod tam ex illis principalibus quam ex aliis incidentibus possint alii modi intelligi de quibus nihil est tactum.

Praeter autem quinque modos primos doctorum quinque expressae sunt, tam ex principali quam ex incidenti, viginti quattuor formae praedicandi, scilicet : unus modus Oxoniensium, quando thema est unius dictionis, et hoc 21° capitulo quantum ad antethema, et 38° quantum ad prosecutionem, docetur. Secundus modus, similiter Oxoniensium, quando thema est duarum dictionum quae fiunt per artem tribus convertibiles, qui modus docetur 19° capitulo et 48°. Tertius modus est similiter Oxoniensium, quando thema est trium dictionum et fit prosecutio per correspondentias, non per circulationem nec convolutionem.Et quartus modus, quando fit prosecutio per omnia ornamenta. Et hii duo modi diffuse in multis capitulis docentur. Quintus modus est de modo magis curioso Parisiensium, qui docetur 35° capitulo. Sexdecim alii modi communes ex incidenti docentur [*fol.* 56 *v a*] capitulo 48°. Denique vigesimus tertius, qui pro parte consimilis est modo Parisiensum, docetur capitulo 49°. Et vigesimus quartus de quo nunc ultimo fuit sermo, scilicet in isto eodem capitulo 50°.

Et sic expeditum est de omnibus ornamentis quindecim quae directe pertinent ad formam vel processum sermonis. Residua septem ornamenta magis sunt extrinseca. Concurrunt tamen ad decorem. Ideo aliquid de eis, sed breviter, est dicendum.

(1) tam subtile.

Coloratio est tribus modis : vel in consimili terminatione dictionum, quae fit communiter in divisione thematis et subdivisione ; vel in cadentia, quae fit in pausis et in fine clausularum ; vel in aliquo colore rhetorico,quae fieri potest ubique. De quibus coloribus sufficit illis uti quos in ultimo libro *Rhetoricae Secundae* Tullius ponit.

Vocis discretio est decimum septimum ornamentum. Et est quando grandia granditer dicuntur vel alia aliter, secundum Augustinum, *De doctrina christiana* (1). Sunt enim aliqua blande dicenda, ut ea quae provocant ad amorem praecipue et obsecrationes ; aliqua acutissimo accentu, sicut ea quae tangunt timorem, scilicet judicium, mortem, infernum ; et aliquando a submisso accentu ad acutissimum est mutandum, quia hoc etiam animum immutat.

Gestus convenientia, sicut Hugo docet, *De institutione novitiorum*, (2) ut loquens solo ore loquatur, non nimis extendat brachia sicut placitatores, non nimis agitet caput more furentis, non nimis invertat oculos more hypocritae, et ita de aliis ; etiamsi frequenter fieret, vitiosum reputatur, quia ille est modus aliquorum non habentium prompte quid dicant.

Opportuna jocatio, secundum Tullium, est, quando auditores fastidiunt, aliquid jocundum adducere quod delectet, sive de aliqua burda quae risum provocet, sive de aliqua fabula, sive de aliquo ignoto. Hoc praecipue faciendum est quando dormire incipiunt. Quod autem *Decretum* reprobat uti fabulis, intelligendum est de inhonestis, cujusmodi sunt fabulae de sceleribus Jovis et consimiles. Isto ornamento utendum est parce, ad plus ter in uno sermone.

Allusio est quando Scriptura tangitur, non allegatur, sed non eodem modo quo scripta est, sed mutatur vel persona vel casus, ut patet in antethemate illius sermonis, *Videamus hoc verbum.*

Inculcatio est quando hoc fit multum in pluribus vel continue. Quibus coloribus praecipue usus est beatus Bernardus. Aliis modis sumitur allusio et inculcatio, de quibus nihil ad propositum.

Rei dicendae ponderatio est ut inspiciatur quis et cui et quid et quantum dicatur. Si ad cives praedicaretur, et fieret invectio contra torneatores, nec *quid* nec *cui* servaretur. Similiter diligenter videndum est quod totum sit verum quod seriose dicitur. Quod sit

(1) S. Augustinus, *De doct. chr.*, lib. IV, cap. 23-26 (*P. L.*, t. XXIV, col., 115-118).

(2) Hugo a Sancto Victore, *De inst. novit.* (*P. L.*, t. CLXXVI, col. 948).

aedificatorium. Non enim oportet ibi de distantia planetarum et consimilibus agere, vel talia dicere quae offensam solummodo provocent, ut si rusticis praedicans diceret : Mirabile est de vobis rusticis quod ita superbitis, cum nihil sit in vobis unde superbire debetis.

Similiter si unus rex tantum sit in sermone audiendo,non nimis invehendum est contra reges. Et sic de aliis. Mihi similiter videtur quod non possim invehere contra sermones quaestuarios, si mei sermones sint tales, de quo dictum est supra, in primo capitulo post prologum. Sunt enim quinquaginta capitula, praeter prologum, hic finita. Et ideo ut ego in hiis quinquagenam quietis apponam, amodo jam dicat Spiritus ut ab isto labore quiescam, cui sit honor et gloria in aeternum. Amen.

Praeter jam dicta ornamenta, sunt alia septem praecipue, quae, si ponantur, sermonem exornant, quorum unum, ut praemissum est capitulo 14°, est coloratio, quod est in universo decimum sextum ornamentum.

Accipitur autem coloratio multis modis. Uno modo vocatur coloratio consimilis terminatio dictionum, quod aliquando fit secundum unam syllabam tantum, aliquando secundum duas in duabus vel tribus particulis, aliquando secundum plures, ut tres vel quattuor. Et iste modus, i. aliquis istorum modorum, necessarius est in divisione antethematis, in divisione thematis, in partium declaratione, in subdivisione. V.g. aliquando est consimilis terminatio secundum unam syllabam tantum, ut si thema sit : *Corripiet me justus in misericordia.* Describitur praelatus quantum ad statum : *justus*, quantum ad actum : *corripiet*, quantum ad modum : *in misericordia.* Patet quod nunc illa tria, *statum*, *actum* et *modum*, tantum secundum unam syllabam consimiliter terminantur.

Si subdividatur sic : Ostenditur [*fol.* 56 *v b*] de praelato qualem se debet exhibere : *Justus*, quem actum exercere : *corripiet*, quem modum tenere : *in misericordia*, jam fit consimilis terminatio secundum duas syllabas. Et sic multiplicando.

Tamen omnino satis est, et maxime conveniens curiositati de qua nunc est sermo, ut non sit ista multiplicatio ultra tria. Sed etsi tria habet, curiositatis est. V.g. ut si sic divideretur : Tria tanguntur, scilicet status prudenter praelibandus, actus ferventer frequentandus, modus clementer moderandus.

Jam facile satis apparet quomodo multiplicari potest iste modus colorationis, sic dicendo : Praemititur status prudenter praelibandus, adjungitur actus ferventer exercendus, exprimitur modus clementer moderandus. Jam enim est coloratio in quattuor. Et attenditur iste modus colorationis praecipue secundum similitudinem fundatam in qualitate.

Alius est modus colorationis qui fundatur in quantitate. Et consistit in certam commensurationem syllabarum. Et vocatur communiter cadentia, quia bene cadit in ore. Et ubicumque in sermone potest habere locum : ubi est simplex pausa, quae ab aliquibus vocatur punctus flexus, vel ubi est magna pausa sed non plena, quae vocatur ab aliquibus punctus medius vel acutus, vel ubi est plena pausa, i. finis versus.

Haec cadentia, licet multis modis frequentabatur ab antiquis, tamen diebus istis non frequentatur communiter nisi tribus modis. Una enim est cadentia quae vocatur dactylica, quia continet duos dactylos, i. sex syllabas quae eodem modo cadunt in ore, sicut facerent duo dactyli, v.g. *lumbardus origine.* Secunda cadentia est dactylica et simplex spondaïca, qui sic cadit in ore sicut facerent dactylus et spondeus unus, v.g. *natione lumbardus.* Tertia cadentia est dactylica et duplex spondaïca, quia sic cadit in ore, v.g. *certamine glorioso.*

Et iste sunt tres cadentiae, et non plures nunc communiter a Romana Curia frequentantur, sic quod prima cadentia nunquam vel rarissime in fine versus ponitur. Congruissimum autem locum habet in puncto flexo, id est in simplici pausa. Secunda cadentia in omnibus tribus locis ponitur, sed consone magis in media distinctione quae vocatur punctus medius vel medietas versus. Tertia cadentia similiter ubique ponitur, sed convenientissime in fine versus. Unde Curia Romana, quamvis illam cadentiam tertiam in praecedentibus locis clausulae posuerit et frequenter, nihilominus hoc quasi semper observat quod cum ista cadentia tertia clausulam terminat.

Aliae sunt cadentiae quibus Curia praedicta et alii utuntur, sed non ita communiter, et ideo non sunt ita solemnes. Quarum prima in universo quarta est quae vocatur spondaïca, et sic in ore cadit sicut facerent quattuor vel tres spondei, ut *sanctificare noluisti,* vel *signa innotescunt.* Communiter hac multum utitur Ambrosius.

Quinta cadentia est quando praecedit dictio trium syllabarum

vel plurium, quarum penultima sit brevis, et sequuntur tres syllabae in una alia dictione, vel plures, quarum penultima producatur, ut *fidei defensor*, vel *in divitiis est parcus*. Et licet Gregorius frequenter ista cadentia utatur, tamen inter omnes cadentias rarissima est modo ; et quando ponitur, ponitur in sententia incompleta statim magis complenda per cadentiam magis communem, ut si sic diceretur : *manibus compressum et mortuum*. Unde expediens est, pro nota ignorantiae vitanda, hac cadentia, quia ignota est, non uti.

Sexta cadentia e converso est, et est contraria quinta (1).

Explicit.

(1) et quasi contraria.

THOMAE WALEYS

DE MODO COMPONENDI SERMONES
CUM DOCUMENTIS

PROLOGUS (1)

Cap. I. *De qualitate praedicatoris.*

Cap. II. *De themate assumendo et auctoritatibus allegandis.*

Cap. III. *De oratione praemittenda in sermonis principio et ejus introductionis modo et forma.*

Cap. IV. *De tribus partibus sermonis principalibus, secundum consuetudinem modernorum.*

Cap. V. *De modo et forma introducendi thema.*

Cap. VI. *De themate dividendo et utilitate divisionis ejus.*

Cap. VII. *De hiis quae communiter observantur et caventur in divisione thematis et auctoritatum, tam in sententia quam in verbis.*

Cap. VIII. *De diversis modis procedendi in sermone, facta divisione thematis.*

Cap. IX. *Quomodo praedicator dilatare se possit in sermone, post divisionem thematis et ordinationem sui processus.*

(1) Cette table ne se trouve pas dans les manuscrits.

Reverendo in Christo patri ac domino Theobaldo de Ursinis, Dei gratia archiepiscopo Panormitano, suus devotus filius et orator [frater] Thomas Waleys, Ordinis Praedicatorum, seipsum cum recommendatione humili et devota promptitudine obsequendi. Desiderium vestrum sanctissimum et pontificalem continens dignitatem (1), quo vehementer affectat vestra dominatio ut gregem vobis commissum non solum exemplo sed etiam verbo pascere valeatis, tam in conspectu Summi Pastoris, cujus vices geritis, constat esse acceptum quam in conspectu hominum merito esse laudandum Unde ego, vestro [tam] salubri desiderio excitatus, deliberavi diutius aliquid scribere per quod possetis facilius consequi [votum] vestrum, quamvis expertus vivacitatem vestri solertis ingenii ac eminentiam scientiae qua polletis scirem dominationem vestram per modicum exercitium, quam (2) summe necessarium est ad hujusmodi desiderium consequendum, absque meo studio vel labore posse in brevi pertingere ad artem et peritiam praedicandi ultra illud quod mihi inesse (3) dinoscatur. Quo non obstante, [quod] mente concepi facere non omisi, sciens quod vestra prudentia circumspecta laborem meum, quo vestris desideriis adimplendis obsequi volebam (4) ut potui, quamvis forsan nihil aut modicum utilitatis afferret quo citius possetis [consequi] quod optatis, proinde gratum haberet ac si magnum adminiculum contulisset.

[*fol.* 1 *v*] Opusculum igitur quoddam, pensata conditione materiae satis breve, continens artem quamdam et quasi theoricam de modo et forma praedicandi juxta consuetudinem modernorum, et hoc clero praecipue, qui, ad mensam residens Scripturam continue, spiritualis alimenti subtiliorem et splendidiorem quam populus expetit apparatum, secundum ea [quae] in Ordine Praedicatorum a pueritia enutritus et in diversis studiis generalibus ac provinciis conversatus de arte hujusmodi comprehendo, grosso stilo composui, Vestrae Reverentiae destinandum, et, si quid minus

(1) conveniens dignitati suae.
(2) quod.
(3) *add* vel competere.
(4) valeam.

recte aut insufficienter scripserim in praesenti materia, per vestram discretionem providam corrigendum pariter et supplendum, ubi viderit expedire.

Placeat autem diligenter advertere quod, sicut dicit Apostolus, [II] ad Timotheum 2 : *Verbum Dei non est alligatum.* Et idcirco nullatenus est credendum quod verbum Dei praedicationis officio fidelibus ministrandum [sic] alligetur consuetudini alicui humanitus introductae seu regulis humano ingenio adinventis quae in hoc opere inseruntur, quasi contra eas praedicatori agere non liceat, aut, si praedicando illas servare omiserit, reputari debeat hujusmodi omissio vitiosa.

Tradere vero omnes modos et formas praedicandi, etiam a modernis praedicatoribus observatos, non solum superfluum sed etiam impossibile judicarem, cum vix inveniantur duo, sermones a seipsis compositos praedicantes, qui in forma praedicandi quo-[*fol.* 2]-ad omnia sint conformes. Unde et illa difformitas est in causa quare multi sermonum seduli et solliciti auditores, non obstante quod sint viri eminentis scientiae ac ingenii perspicacis, vix capiunt formam aliquam praedicandi. In tradendo igitur modum et formam praedicandi sequar illos qui meis temporibus sunt vel fuerunt in sermonibus quoad subtilitatem et utilitatem magis [famosi, et, meo judicio, formam magis] rationi consonam servaverunt, de illius confisus auxilio cujus *declaratio sermonum illuminat et dat parvulis intellectum.* Concedat Altissimus istud opusculum vestrae dominationi reverendae transmissum aliquid utilitatis afferre, quo facilius et citius sanctum vestrum desiderium assequi valeatis, ad laudem Illius et gregis vobis commissi regimen salutare. Amen.

[*De qualitate praedicatoris.* CAPITULUM PRIMUM]

Cum praedicationis officium sit potius angelicum quam humanum— — habent enim praedicatores verbi Dei officium evangelicum et bene angelicum ; unde dicit ille maximus praedicator, videlicet Paulus, I Cor. 1 : *Non misit me Christus* [*baptizare*] *sed evangelizare,* et ad Gal. 2 dicit de seipso : *Creditum est* [*mihi*] *evangelium praeputii sicut et Petro circumcisionis* —, decet praedicatorem munditia quaedam vitae ultra homines quos habet informare, ut sicut constituitur supra homines officio praedicationis, sic etiam eminentia conversationis. Nam et sibi praecipitur a Domino, Is. 40° :

Super montem excelsum ascende, ut [*qui*] *evangelizas* [*Sion*]. Mons autem excelsus quem evangelizans jubetur ascendere [est] eminentia coelestis vitae quam tenetur habere. Stet igitur praedicator in monte cum Christo, qui, videns turbas quibus erat praedicaturus, [*fol.* 2 *v*] ascendit in montem. Si forsan in montem ascendere non valeat aut non placeat, stet saltem in plano, in loco campestri, cum hiis qui audiunt verbum ejus. Nam Christus in loco campestri stetisse dicitur cum multitudine copiosa quae eum praedicantem audivit. Quod vero Christus praedicaturus in valle steterit, et populus eum auditurus in monte, nusquam legitur. Nec etiam tolerabile est ut praedicator inferioris sit vitae et deterioris quam populus.

Caveat igitur praedicator ne accessurus ad tam divinum officium exsequendum sit in aliquo peccato mortali, ne forte propter peccatum suum subtrahatur sibi verbum aut minus sit efficax verbum ejus. Et ponderet quod tradunt doctores theologiae, videlicet quod praedicans in mortali peccato in illo etiam actu praedicationis peccat mortaliter. Unde et tales increpat idem Dominus in Ps. : *Peccatori autem dixit Deus quare* [*tu enarras justitias meas et assumis testamentum meum per os tuum. Si videbas furem currebas cum eo*] etc. Et Apostolus, Rom. 2° : *Qui alium doces, teipsum non doces ; qui praedicas* [*non furandum*] *furaris ; qui dicis non moechandum, moecharis.* Sit igitur hoc primum documentum, ut praedicaturus sit ommino immunis a macula peccati mortalis.

Secundum autem documentum simile [est] huic, ut scilicet statuat sibi rectum finem sermonis, ne videlicet ad sui ostentationem praedicet sed ad Dei laudem et proximi aedificationem. Declinet inanem gloriam, quae ex bonis operibus solet nasci, et maxime se ingerit importune hiis quae fiunt in publico. in praesentia multorum. Propter quod praedicator contra motus inanis gloriae specialiter instat bellum. Forte consideret quia praedicantibus recto fine et sincera [*fol.* 3] intentione [debetur] non solum praemium essentiale quod vocatur aurea et omnibus justis promittitur, sed etiam debetur quoddam praemium speciale quod aureola vocatur et doctoribus reservatur. Si vero doctor propter inanem gloriam et sui ostentationem praedicat, sciet se nec mereri auream nec aureolam, Immo sibi dicetur a Judice bona opera remunerante : *Amen dico tibi, recepisti mercedem tuam,* scilicet gloriam ab hominibus in terris, et ideo non es dignus aeternae gloriae in coelis.

Tertium documentum est ut praedicaturus verbum Dei consi-

deret quod omnis sapientia a Domino Deo est. Et ideo cum in sermone specialiter requiritur donum sapientiae, convertat se per devotam orationem ad fontem Sapientiae, juxta illud Jacobi 1° : *Si quis indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat.* Unde et Salomon, recturus populum Dei, petivit a Deo specialiter sapientiam qua posset regere populum. Ita et praedicator sapientiam postulet qua possit populum recte instruere. Unde non est tutum praedicatori quod se ad praedicandum ingerat nisi devota oratio tam pro se quam pro populo audituro praecedat. Nam et apud Gentiles, quando aliquid operis inchoare disponebant, orationem praemittebant. Unde dicit Plato, in *Timaeo* (1), quod mos est fere omnibus, cum de rebus etiam minimis sunt acturi, precari ad auxilium divinitatis. Cum igitur praedicator, non de rebus minimis sed de maximis, et quae excedunt humanum ingenium, sit acturus, omnino expedit ut precetur ad auxilium divinitatis, plus confidens in divino auxilio quam in proprio ingenio, [*fol.* 3 *v*] ne forte Deus subtrahat seu potius non tribuat sibi verbum.

Praemissa autem documenta observanda sunt a praedicatore secretius quoad seipsum. Multa autem alia servare debet in publico, dum praedicat ad populum. Sit igitur quartum documentum, pertinens ad ipsius praedicatoris habitum, ut videlicet non se ostendat populo, dum praedicat, in vestibus nimis curiosis et fulgentibus, ne reluceat et scribatur in ejus vestimento vanitas vanitatum observanda quem oportet inducere populum ad fugiendum saeculi vanitatem. Non sit igitur vestis nimis splendida, ne splendor vestis extrinsecus splendorem conscientiae quae debet populo apparere offuscet.

Vilitatem tamen magnam in vestibus non video suadere, quia nec de Christo legimus quod magnam vilitatem servaverit in vestibus, et de beato Augustino, praedicatore maximo, legimus quod vestimenta ejus sic erant moderata quod nec nimis erant nitida nec plurimum abjecta. Tamen vilitatem vestium reprehendere non audeo, ne forsan ad hypocrisim pertineret, quam praedicator non solum in vestibus sed etiam in aliis omnibus vitare debet, et bene cavere ne quidquam in eo appareat unde hypocrisi merito notari valeat. Tamen, ut dixi, vilitatem in praedicatore non reprehendo.

(1) 27 C.

Nam et de Joanne Baptista, praecone Christi et praedicatore praecipuo, legitur, Matth. 3, quod *habebat vestimentum de pilis camelorum, et zonam pelliceam*, et de inventione capitis ejus legitur quod inventum est involutum cilicino vestimento, ut creditur, quo usus [*fol.* 4] fuerat in deserto. In Ordine etiam Praedicatorum fratribus injungitur ex statuto ut vilitas in cappis servetur. Istam igitur vilitatem, quanta debeat esse, relinquendam aestimo viri prudentis qualem praedicatorem esse decet arbitrio.

Quintum documentum ad praedicatoris gestus et motus corporeos pertinet, ut scilicet dum praedicat debitam in hiis servet modestiam, ne videlicet sit velut statua immobilis, sed aliquos motus decentes ostendat. Valde tamen caveat ne motibus inordinatis jactet corpus suum, nunc subito extollendo caput in altum, nunc subito deprimendo, nunc vertendo se ad dextrum, nunc subito cum mirabili celeritate se vertendo ad sinistrum, nunc ambas manus sic extendendo simul quasi posset simul orientem occidentemque complecti, nunc vero subito eas in unum conjungendo, nunc extendendo brachia ultra modum, nunc subito extrahendo (1). Vidi enim aliquos qui quoad alia in sermonibus [optime] se habebant, tamen ita motibus corporis se jactabant quod videbantur cum aliquo duellum inisse, seu potius insanisse, in tantum quod seipsos cum pulpito in quo stabant nisi alii succurissent praecipitassent. Tales motus praedicatorem non decent. Si enim praedicatorem verbi Dei omni loco et tempore sic deceat se habere, ut *in incessu, statu, habitu et in omnibus motibus nihil faciat quod cujusquam offendat aspectum* (2), quanto magis ista servare debet [qui] quasi lumen quodam de supernis emissum et tanquam angelus et nuntius quidam de coelo lapsus in praesentia populi se ostendit [*fol.* 4*v.*] Sciat igitur praedicator componere motus suos et gestus, dum se populo exhibet, ne scandalizentur ex motuum suorum inordinatione nimia auditores.

Sextum documentum et sequentia pertinent ad ipsum actum praedicandi et populum alloquendi. Quantum ad hoc igitur sciat praedicator pro certissimo quod maxima virtus sermonis quoad ipsius effectum qui [est] aedificare populum et ad devotionem allicere, est modus pronuntiandi et dicendi. Unde et in terra mea ma-

(1) retrahendo.
(2) *Reg. S. Aug.*

gister in theologia senex et totus reverendus, quo praedicatorem utiliorem aut magis gratum populo non recolo me vidisse (1), cum quadam die praedicasset populo et fuisset sermo ejus cum maximo applausu et favore susceptus, quidam alius, obtenta copia sermonum ejusdem, postmodum eundem ipsum sermonem alio tempore praedicavit ; et cum speraret quod commendaretur et extolleretur a multis propter sermonem suum, non est inventus qui daret sibi gloriam qualemcumque. Reversus igitur ad magistrum dixit : Pater [reverende], vehementer admiror quia vos tali tempore praedicastis et fuit sermo vester acceptissimus cuilibet audienti, ego vero postea eundem sermonem numero praedicavi et nullus erat qui diceret mihi grates. Quae hujus rei [poterit esse causa? Respondit praefatus magister : Carissime, viellam meam] tradidi tibi, sed arcum illum cum quo tango cordas vieillae meae non habuisti, et haec est causa. Volebat ille magister dicere quod, etsi alius sermonem suum habuerit, linguam tamen suam et modum dicendi non habuit.

Studeat igitur praedicator, inter coetera, praecipue habere modum dicendi intelligibilem et allectivum, quia modus ipse dicendi non minus proderit [*fol.* 5] auditoribus quam res dicta. Quantum igitur ad modum dicendi et loquendi, caveat praedicator ne nimis clamose aut nimis submisse loquatur, et ne, quod pessimum genus loquendi est in proposito, eo modo quo Passio legitur in ecclesia nunc vocem deprimat, nunc extollat. Modus enim [loquendi] clamosus est naturaliter odiosus quia excellens sensibile corrumpit et [offendit] sensum, secundum doctrinam Philosophi (2) et communem experientiam. Clamor etiam magnus magis assimilatur sono cuidam confuso quam fuso (3) articulatae et debito modo distinctae. Qua propter praedicator vehementer ad clamandum se exserens non distincte intelligitur nec auditur. Vox autem multum depressa non poterit a multis aut distantibus bene capi.

Qui vero nunc in altum vocem elevat, nunc vero ad imma deprimit, omnes auditores offendit, non solum quia tales subitas mutationes de eximo in eximum odit natura, sed etiam quia, quando clamorem extollit ad sidera, offendit eos qui sibi vicini et propin-

(1) audisse.

(2) Aristoteles, *De anima*, III, 13, 435 b 13 ; *ibid.*, 4, 429 b 1.

(3) voci.

qui sedent vel assistunt ; quando vero nimium vocem deprimit, offendit distantes, quia videtur quaedam secreta mysteria hiis qui sibi propinqui [sunt] velle communicare, et in eorum auribus susurrare quae vellet a magis distantibus occultare. Modus igitur loquendi, etsi non in toto uniformis, saltem non multum difformis quoad elevationem et depressionem est servandus.

Septimum documentum est quod caveat praedicator ne nimis velociter currat sermo ejus, sed cum bona distinctione et pausis moderatis, ponderando ea quae sunt ponderanda et iterum recitando ea quae sunt recitanda, loquatur [*fol.*5 *v*). Non enim decet praedicatorem, nec etiam est auditoribus utile, ut sic loquatur sicut puer qui suum *Donatum* recitat, non sciens nec intelligens ea quae loquitur aut quae dicit. Et quid judicant auditores, quando praedicatorem audiunt sic loquentem? Consueverunt enim duo dicere : *Iste sermonem quem praedicat nunquam composuit, sed ab alio accepit*, et : *Sic eum nobis recitat sicut puer juvenis recitaret.* Et revera, cum sic praedicantes ab auditoribus non possunt intelligi. Nam aures audientium implent sono, sed vacua totaliter manent corda, eo quod tempore tam imperceptibili quo verba post verba multiplicant, non possent illa ad corda descendere, aut, etiamsi descendent, cum tanto impetu veniunt quod non possunt ibi subsistere ; immo, sicut subito veniunt, sic recedunt subito et disparent.

Videntur sic praedicantes similes illis esse qui loquuntur linguis extraneis et ignotis, quos Apostolus, I° ad Cor. 14, reprehendit dicens : *Qui loquitur lingua, semetipsum aedificat*, quasi dicat : et non alios. Et cito post subjungens Apostolus ait : *Si incertam vocem det tuba, quis parabit se ad bellum*? *Ita et vos per linguam nisi manifestum sermonem dederitis, quomodo scietur id quod dicitur*? *eritis enim in aera loquentes.* Haec Apostolus.

Consuevit ille magister de quo superius feci mentionem sic docere volentem praedicare et dicere in suo vulgari : Carissime, ponas modicum in ore tuo et illud congrue et decenter exprime, intendens quod praedicator non debet ad hoc niti ut dicat multa sed sufficiant pauca, [*fol.* 6] et illa plus proderunt si congruo modo dicantur. Unde dicit Apostolus ubi supra : *Volo quinque verba* [*sensu meo loqui, ut et alios instruam, quam decem millia verborum in lingua*]. Ponderet igitur praedicator verba sua et cum debito pondere proferat, quia, si ipse non ponderet, quomodo alii ponderabunt?

Sciat etiam discernere inter ea quae sunt magis ponderanda et quae minus, et in hiis quae sunt magis ponderanda magis immoretur. Et si sint aliqua plurimum ponderanda, ea non solum cum majori pondere semel dicat, sed bis vel ter auditoribus illa inculcet. Quae vero sint magis et quae minus ponderanda, non potest comprehendi generali sermone, sed praedicatoris arbitrio et prudentiae relinquatur. Tamen hoc generaliter verum est quod thema ipsum ac divisio thematis, et alia a quibus multa sequentia dicenda et processus dependet sermonis, cum magno pondere sunt dicenda, ne, ipsis ignoratis, oporteat sequentia ignorari.

Causa vero quare aliqui dicta sua non ponderant, nec in dicendo moram aliquam faciunt, sed omnia transcurrendo et sine distinctione proferunt, quandoque et saepe est illa quae superius fuit tacta, scilicet quia sermonem ab aliis compositum praedicant, cujus magis verba quam sententiam retinent. Alia causa est usus pessimus et consuetudo mala etiam extra sermonem sic praecipitanter loqui. Et iste malus usus abolendus est volentibus praedicare. Tertia causa et ratio est contra rationem, quia sunt nonnulli quibus occurrunt multa quae eis videntur pulchra et utilia ad dicendum, quorum aliqua oporteret propter temporis brevitatem omittere, si contingerit alia ponderare. Et ideo, cum hoc videatur eis grave, tanquam dicant illud Job 4 : *Conceptum sermonem quis tenere poterit*? malunt non ponderare dicenda [*fol.* 6 *v*] quam aliquid eorum omittere. Sicque, dum eligunt et praeeligunt multa, quae de se forent utilia si utiliter dicerentur, proferre in medium absque debita deliberatione et pondere quam pauca bona et utiliter et bene dicere, totus sermo efficitur inutilis et penitus sine fructu.

Isti sunt similes agricolae indiscreto qui, videns de bono semine abundare, tantum spargit in terra quam seminat, quod semina, cum exorta sunt, se premunt mutuo et conculcant, ac a se invicem sic mutuo subtrahunt nutrimentum quod totus ager efficitur sine fructu ; sicque et semen quod sparsum est perditur, et fructus qui sperari poterat illo anno non sequitur, et totus ager ad fructus anni sequentis proferendos deterior redditur. Simile enim accidit praedicatori qui, propter [copiam] multorum [bonorum] verborum quae concepit, omnia in cursu quodam auditoribus suis spargit.

Octavum documentum est ut videlicet ad certa et limitata verba non se nimis alleget. Verba enim de facili memoria excidunt, et ex levi actione sic turbatur dicentis memoria quod verba prius con-

cepta non occurrunt. Immo, saepe cadens syllaba, cadit a toto. Tunc praedicator confunditur, quia se verbis plus quam sententiae alligavit. Et accidit frequenter talis verborum oblivio et sequitur praedicta confusio, quando fit totus sermo in rhythmis vel stylo nimis polito et divisionibus auctoritatum superfluis. Et tunc talis oblivio non accidit sine culpa praedicatoris qui in curiositate conatur excellere. Accidit etiam saepe idem, quando allegantur auctoritates sanctorum prolixae. Unde, [*fol.* 7] ne praedicatori tale periculum accidat, provideat semper sibi quod, quidquid contingat de verbis auctoritatum hujusmodi, sententiam auctoritatum plene et distincte retineat. Et si qua sunt verba in auctoritatibus illis quae sunt merito singulariter ponderanda, illa singulariter conetur memoriter retinere et dicere, de aliis minus curans. Et pro certo hoc habeat quod [multae] sunt auctoritates sanctorum quas propter sui prolixitatem vel obscuritatem melius est et utilius solum sententialiter dicere quam verbaliter recitare. Et dato quod verbaliter recitentur, ubi sunt auctoritates obscurae ommino, earum sententia est sub verbis claris aliis exponenda, ne, dum ab auditoribus non intelliguntur, careant omni fructu.

Igitur praedicator, in loquendo, semper ad sententiam eorum quae dicit diligenter attendat. Nec loquatur quasi pica, quae ex solo usu loquitur, non intelligens semetipsam. Si vero ad sententiam diligenter attendat, finaliter implebit illud Is. 40 : *Loquimini ad cor Jerusalem*, nam verba aures replent, sententia autem verborum a solo corde percipitur. Et ideo, quando principaliter attendit ad sententiam verborum quae praedicat, non ad aures sed ad cor Jerusalem principaliter loquitur. Et sciat non expertus, credens expertis, quod quando praedicator fructuose praedicat et utiliter, sicut debet dum est in fervore spiritus sui, cor suum ita cordibus auditorum immediate conjungitur quod nec se linguam, nec auditores aures, habere percipit, sed videtur sibi quod quasi absque omni medio de corde suo in corda auditorum verbum suum influit et procedit.

Nonum documentum est, ut videlicet praedicator non conetur sic hominibus [*fol.* 7 *v.*] in praedicando placere ut sequatur aliquorum vanitatem qui frequentantes sermones ea quae sunt curiositatis commendant. Multi enim praedicantes talibus placere studuerunt, et ideo multa vana et frivola, et quae plus obsunt quam prosunt, introduxerunt ; et alii eos secuti sunt, non quia eis placuerunt hujusmodi vanitates, sed quia timuerunt sermones [suos]

minus appretiari si a priorum consuetudine deviarent. Et sine dubio a talibus vanis auditoribus vix aliquid commendatur nisi sapiat vanitatem. Sed non expedit praedicatorem talium auditorum laudibus aut vituperiis commoveri. Quominus sic praedicet quo poterit auditoribus bonis prodesse, considerat illud Ps. : *Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent. Confusi sunt quia Dominus sprevit eos.*

Decimum documentum est ut praedicator vehementer caveat aliquid dicere unde aliquis praesens vel absens posset infamari vel de malo notari, nisi forsan esset aliquis ita nocivus reipublicae, et cujus peccatum esset notorium, quod merito esset contra illum praedicandum. In quo casu, si expediret vel necessarium foret Ecclesiae vel populo aut reipublicae, constanter, omni timore deposito, dicat veritatem nec dissimulet, sciens pro certo quod ad hoc se obligavit eo ipso quod officium praedicationis suscepit. Propter quod praedicator dissimulans ex timore dicere veritatem est proditor veritatis, secundum Chrysostomum, *Super Matthaeum.* Dicit enim quod non solum est proditor veritatis qui mendacium pro veritate loquitur, sed qui non libere pronuntiat veritatem quam pronuntiare oportet, aut non libere defendit veritatem quam defendere oportet. Unde talis praedicator est unus de numero speculatorum illorum de quibus dicit per Isaiam Dominus, [Is] 65° : *Speculatores* [*fol.* 8] *ejus caeci omnes,* [*nescierunt*] *universi* : *canes* [*muti*] *non valentes latrare.* Igitur timeat plus homo illud Is. 6° : *Vae mihi, qui*[*a*] *tacui, quia vir pollutus labiis ego sum,* et illud Ez. 33 : *Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel. Si me dicente ad impium* : *impie, morte morieris, non fueris locutus ut se custodiat, ipse impius* [*in*] *iniquitate sua morietur, sanguinem autem ejus de manu tua requiram.*

Loquatur igitur praedicator cum fiducia verbum Dei, nec fingat causas tacendi ubi solus timor est causa, quia etiam corda Deus intuetur. Dicit enim Chrysostomus, *Homelia* 6 *de laudibus Pauli* : *Qui praedicationis officium suscipit non oportet quemdam mollem esse atque resolutum sed fortem et per cuncta robustum. Nec enim saltem attingere quisquam debet praeclari hujus muneris fruitionem nisi paratus sit miles animam suam in morte tradere.* Haec Chrysostomus.

Necessarium tamen est ut discretionem habeat in loquendo, secundum diversitatem auditorum. Si enim soli clero praedicet, licitum est et expediens quod contra eos vel eorum vitia et quae

sunt clericis propria, sicut sunt simonia, ambitio praelationis, retentio plurium beneficiorum indebita, mala dispensatio bonorum ecclesiae et hujusmodi, dure increpet, et ostendat eis in quibus laicis sunt pejores. Vitia vero quae laicis sunt propria, sicut sunt mala detentio decimarum, irreverentia ad clerum et hujusmodi, non decet arguere ubi solum est clerus et non populus. Ubi autem (1) non est auditus, non effundatur sermo, nec maledicatur [surdo], i. absenti, qui non audit. Similiter ubi solum est populus, non invehatur contra clerum aut vitia quae solum clericis consueverunt inesse, quia hoc esset exhortari populum [*fol.* 8 *v*] ut clerum contemnat. Ubi concurrunt clerici et laici in sermone, invehatur contra vitia quae utrisque sunt communia, et vitia quae sunt propria clericis, et quae laicis scire non expedit, omittantur. Servando vero discretionem, si contra vitia acriter invehat et ex hoc aliquis conturbetur, non est culpa praedicatoris. Quae est culpa militis exercitantis se ad signum in loco ad hoc deputato, si, adhibita diligentia debita, quempiam a casu vulneraverit vel occiderit? Imputet sibi qui versabatur in loco ubi versari non debuit. Sic in proposito. Nam locus praedicatoris exercitio deputatus est [locus] praedicationi congruus; signum vero ad quod sagittat est peccatum vel diabolus. Nullus igitur ibi aut prope stet, et nullus vulnerabitur aut laedetur.

Caveat etiam praedicator ne dicat aliquid quod in propriam commendationem vel alterius adulationem, praecipue in favorem peccati alicujus, videatur sonare. Etsi etiam sanctum aliquem [laudibus] velit extollere, non tamen excedat sic quod de illo falsa aut dubia pronuntiet, quod possit merito tam a Deo et sanctis ejus reprobari quam etiam ab hominibus irrideri. Illa etiam quae capacitatem auditorum transcendunt tacenda sunt potius quam dicenda, ne videatur praedicare ad ostentationem suae scientiae et non utilitatem populi quaerere.

Undecimum documentum est ut caveat sibi praedicator ne sermonis prolixitate auditores fatiget, sic quod vertatur eis in fastidium, quia talis sermonis prolixitas gravia damna infert. Nam, sicut in sumptione cibi corporalis, est certa mensura quam non est bonum excedere, immo melius est ab ea aliquantulum deficere, ut scilicet quis citra satietatem [*fol.* 9] sumat. Unde dicit Gregorius: *Alimenta quae minus sufficiunt avidius sumuntur et sine*

(1) enim.

dubio melius etiam digeruntur. Si quis vero excedit mensuram illam, laeditur dupliciter aut tripliciter, quia et cibus qui ultra modum sumitur sumenti non proficit, et ideo perditur. Similiter et nauseam provocat,et forsan una cum cibis aliis prius utiliter sumptis de stomacho ejicitur. Unde dicitur in Proverbiis 24°: *Mel invenisti: comede quod sufficit tibi, ne forte satiatus evomas illud.* Quandoque etiam ex digestione nimia cibi alicujus generatur [fastidium cibi illius], ita quod inhorreat quis quandoque postmodum cibum talem.

Ita etiam est de verbi Dei auditione, quae est sumptio quaedam alimoniae spiritualis. Nam si ultra modum et mensuram quae auditoribus juxta eorum capacitatem et dispositionem sufficiat, verbum Dei eis ministretur et eis cum quadam violentia ingeratur, sequuntur tria mala: quia et pulchri sermones qui ultra mensuram et satietatem auditorum eorum auribus inseruntur perduntur, quia eis non prosunt, et quandoque provocantur ex tali superfluitate ad nauseam, quia evomunt ea quae prius utiliter audierunt, quia excedunt a memoriis eorum eo quod eorum memoria non sufficit ad tot retinenda et bene digerenda. Saepe etiam et communiter generatur in eis fastidium audiendi verbum Dei, et non libenter alias veniunt ad sermones, vel saltem ad sermonem illius qui eos cum quadam violentia detinuit. Si vero antequam [populus] satietur sermonem finiat, omnia accidunt modo contrario. Studeat igitur sermonem suum optimo tempore sic finire quod [populus] consolatus recedat. Et ut hoc fiat, semper conetur in aliqua materia delectabili et devota [*fol.* 9 *v*] sermonem finire.

Ut autem non fallatur de lapsu temporis, sicut saepe fallitur praedicator propter attentionem magnam qua attentus est hiis quae dicit, vel etiam propter materiam de qua loquitur quae est [sibi] multum grata, expedit sibi quod aliquem constituat qui, appropinquante hora finiendi sermonem, faciat sibi signum aliquod quo admonitus possit intelligere quod hora [est] ut finem imponat sermoni.

Duodecimum documentum est ut novus praedicator, seu qui se primo ad praedicandum disponit, antequam ad praedicandum se exponat in publico, prius se conferat ad locum secretum a conspectu hominum, ubi nullus possit timeri irrisor, et ibi arboribus aut lapidibus incipiat praedicare et se exercere. Ibi studeat componere motus corporis sui, et in talibus motibus et gestibus se exerceat in privato quales postmodum intendit in publico exhibere.

Ibi etiam de modo pronuntiandi et verba sua ponderandi, et aliis quae supra tacta sunt,valde deliberet, et secum pertractet, et quasi executioni demandet. Talis enim exercitatio multum valet. Unde de novis militibus narrat Vegetius, libro primo (1), quod apud Romanos semper exercitabantur ad aliquas res inanimatas, puta ad bellandum cum palo aliquo in terra defixo, ad ascendendum aequos ligneos, et consimilia, ubi non poterat esse periculum etsi deficerent ista. Exercitatio autem fiebat antequam ad expeditionem aliquam ubi posset esset periculum mitterentur. Ita in proposito. Si praedicator in exercitio privato defectum faciat, non est periculum nec aliqua confusio, et ibi est locus correctioni. Secus est in publico. Si vero erraverit in publico, expedit ut amicum habeat [*fol.* 10] qui defectum suum sibi insinuet post sermonem, ut se possit corrigere in futurum ; quia praedicator, dum circa alios instruendos est intentus, non multum ad seipsum attendit, et ideo defectus proprios non perpendit.

Inter coetera vero quae faciet in privato exercitio, praedicator studeat corrigere vitium linguae, si quem defectum patiatur, ut si non possit bene sonare hanc literam *R* vel *S*, vel aliquam aliam, aut si lingua sit nimis praeceps et velox, aut vox rauca naturaliter et minus audibilis, seu defectum alium habeat quare non videatur multum apta praedicationis officio. Nec desperet praedicator hoc posse fieri, etiamsi statim non fiat. De maximis enim oratoribus legimus quod primo laboraverunt linguae aut vocis notabili vitio, et tamen postmodum sibiipsis tantam violentiam intulerunt ad vitium removendum, quod illo vitio [postmodum] totaliter caruerunt. Et hoc etiam in meipso et etiam in aliis mecum versantibus sum expertus. Si quis autem vitium linguae aut vocis notabilem patiatur quod non possit aliqua exercitatione corrigi, consulerem quod non multum se ingereret ad praedicationis officium exsequendum, quamvis haberet peritiam praedicandi ; quia etsi in forma principalis agentis non reperiatur defectus, inhabilitas tamen ministri multum vitiat actionem.

Praemissa studeat praedicator diligentius observare. Alioquin, absque dubio omnis sermo ejus vel erit Deo vel hominibus minus gratus. Si vero praedicta documenta servaverit, deponet pusillanimitatem et metum quando ad praedicandum accedit. Pusilla-

(1) Vegetius, *Instit. rei militaris*, lib. I, c. 18, (éd. Nisard, p. 667).

nimitas enim valde turbat memoriam et oblivionem inducit, insuper quod tam linguae quam etiam aliorum membrorum corporis officia impedit. Sed eam valde [*fol.* 10 *v*] minuet aut omnino tollet praedicta exercitatio facta secreto, quia, sicut dicit Vegetius (1), *nemo facere metuit quod se bene didicisse confidit.* Procedat autem praedicator ad tantum officium exsequendum cum devotione et puritate mentis, tanquam se crederet accedere ad coeleste mysterium celebrandum, plus de auxilio Dei cujus est angelus et nuntius spiritualis quam de proprio ingenio seu virtute confidens.

[*De themate assumendo et auctoritatibus allegandis.*
CAPITULUM SECUNDUM]

Consuetudo communis est, et ab omnibus praedicatoribus moderni temporis merito approbata, ut praedicator in principio, quando incipit populum alloqui, thema suum proponat. Est autem thema dictum aliquod authenticum super [quo] intendit sermonem suum fundare. Unde et sic accipiendum est ut materiae congruat de qua praedicator principaliter loqui intendit. Dicitur enim *thema* in graeco quod nos vocamus *materiam* in latino. Unde, nisi id quod accipitur pro themate contineat materiam sermonis, non thema proprie dicitur. Hoc sit igitur quantum ad thematis sumptionem primum documentum.

Secundum est ut thema accipiatur ex Sacra Scriptura. Licet autem scriptura beati Augustini et aliorum doctorum fidelium merito possit dici sacra et sancta, quatenus contineat catholicam veritatem, tamen, antonomastie eloquendo, quando de Sacra Scriptura absque addito facimus mentionem, semper intelligimus de illa scriptura quae in canone Bibliae continetur. Et quia circa ejus veritatem non licet alicui fidelium dubitare, illa praestabit totius sermonis certissimum fundamentum.

Quamvis autem primi doctores Ecclesiae, sicut Christus et Apostoli, non inveniantur semper servasse hunc modum, nec mirum, cum ipsi sacrae scripturae sint, quoad Novum Testamentum, auctores ; tamen inveniuntur de Veteri Testamento quandoque sumpsisse loquendi exordium, [ut] de Christo patet, Luc 4, [*fol.* 11] et de Petro etiam, Act. 1°, et de Philippo,Act. 8°. Doctores vero alii poste-

(1) *Op. cit.*, lib. I, cap 1. (éd. Nisard p. 660).

riores, sicut Augustinus et multi alii, inveniuntur communiter idem servasse, ut in homeliis eorum et sermonibus satis patet. Dicuntur autem homeliae sermones facti ad populum, ut patet per Isidorum, *Ethymologiarum* libro v°. Quandoque tamen inveniuntur tractatus aliqui, qui intitulantur *Sermones*, quibus nullum thema praeponitur. Modo vero reputaretur absurditas, nisi praeponeretur thema de Sacra Scriptura sumptum. Hoc igitur tanquam multum rationabile et consuetum a praedicatore convenit observari, ne fallatur : recurrat ad Bibliam, et ibi videat thema suum.

Contingit enim quandoque quod ea quae cantantur in Ecclesia de Sacra Scriptura extrahuntur, sed inter originale et transsumptum est magna diversitas. Unde, etsi ad ea quae leguntur vel cantantur [in Ecclesia] solum respiceret praedicator, posset quandoque falli, sicut quidam maximus praedicator quem vidi. Praedicaturus de Sancta Trinitate, accepit istud thema : *Tres vidit et unum adoravit*. Quia enim illud continetur in quodam responsorio Dominicae in quinquagesima, quod responsorium transsumptum est de Genesi, capitulo 18°, credebat quod illa verba continerentur ibidem, cum tamen nullibi reperiantur in Sacra Scriptura.

Tertium documentum est quod, si praedicandum sit de tempore, thema, secundum consuetudinem modernam, accipitur de evangelio quod eodem [die] in missa legitur, vel de epistola, aut saltem de lectione quae quandoque ante epistolam in missa legitur ; exceptis diebus multum solemnibus, sicut in Natali Domini vel Dominica in ramis palmarum et aliis hujusmodi, in quibus populus [plus] solito confluit ad sermones. Tunc enim, quia plures et pluries [praedicant] quam de aliis diebus, ne cogantur idem thema plures praedicatores in eodem loco, vel idem [*fol.* 11*v*] praedicans diversis horis ejusdem diei, accipere ; et etiam quia solemnitas ipsa diei requirit ex quadam congruentia ut de certa materia fiat sermo, cui materiae possunt forsan ita bene vel melius aptari themata sumpta de aliis locis Sacrae Scripturae quam de evangelio sive lectione quae in illo die dicuntur in missa, ideo frequenter assumunt praedicatores in talibus diebus themata de sacra Scriptura aliunde quam de evangelio, epistola vel lectione predictis. Quando vero praedicatur de sanctis, sumitur thema de evangelio vel epistola quae illo die leguntur, vel aliunde de Sacra Scriptura.

Modo tamen innovaverunt aliqui de novo consuetudinem ut de dominica immediate praecedente festum [sancti], quaecumque sit illa dominica, assumant sibi thema ad praedicandum de festo

sancti infra hebdomadam occurente. Et sic se ad consuetudinem istam, si consuetudo dici debeat, se alligaverunt quod, sive in evangelio illius dominicae [thema] aliquod congruens festo sancti reperiatur sive non, inde tamen accipiunt sibi thema. Hujus autem consuetudinis nullum causam rationalem video. Unum tamen scio : quod isti frequenter accipiunt sibi thema quod cum labore et violentia student aptare ad sanctum, et, cum facere nequeant ut aptetur decenter et congrue, thema ipsum quod deberet esse totius sermonis fundamentum totum sermonem deformat, quantumcumque bene alias praedicetur. Unde mihi videtur quod aliorum consuetudo, quae antiquior est et communior, melior est, ut videlicet accipiatur thema de sancto de Sacra Scriptura undecumque, prout poterit esse magis congruum festo et praedicatori magis gratum, inde accipiatur. Iste enim modus est rationabilior, quia facilior et utilior, et minus de vanitate et noxia curiositate suspectus.

Quartum documentum est [*fol.* 12], juxta consuetudinem modernam, ut, quando praedicatur clero, thema non sit multum prolixum. Verum est tamen quod aliquo tempore consueverunt accipi themata ita longa quod continebant duas vel tres vel quattuor clausulas. Modo autem sic accipitur quod non continet integre unam clausulam, si fuerit clausula multum longa ; sed accipitur aliqua pars clausulae, si sit clausula longa, vel aliqua clausula parva vel duo brevissimae ad plus. Tamen quando accipitur pars clausulae in Sacra Scriptura contentae, non sic accipitur quin saltem contineat sententiam aliquam completam, explicite vel implicite. Quamvis autem quandoque unum verbum sententiam completam contineat, sicut hoc verbum *State*, vel *Surgite*, tamen non videtur mihi multum conveniens quod unicum tantum verbum pro themate accipiatur, licet praedicatori scienti se dilatare sufficeret pro materia unius prolixi sermonis. Quandoque vero sumitur sic thema quod una pars ejus est finis unius clausulae, et alia pars principium alterius clausulae vel alia sequens clausula. Et hoc est quando ex fine unius clausulae et principio alterius vel ex tota clausula sequenti relucet una brevis et pulchra sententia. V.g. Joannis 1° ponuntur duo tales clausulae : *Deus erat Verbum*, ecce prima, *Hoc erat in principio apud Deum*, ecce alia. Finis clausulae primae est *Verbum*. Si autem finis istae conjungitur cum clausula sequenti, ut dicatur : *Verbum hoc erat in principio*, erit pulchra sententia et thema bonum.

Licet autem sic accipiatur thema breve, quando praedicatur clero, tamen, in aliquibus partibus, puta in Italia, communiter, quando praedicatur non clero sed populo, non accipitur breve thema ; sed totum evangelium quod legitur in missa accipitur pro themate, et totum exponitur, et in ejus expositione multa pulchra et devota dicuntur. Et, meo judicio, [*fol.* 12 *v*] iste modus praedicandi populo non solum est facilior ipsi praedicatori, sed etiam utilior auditori inter omnes modos praedicandi. Et iste fuit antiquus modus praedicandi sanctorum, ut patet in eorum homeliis. In aliquibus vero partibus, ita subtiliter et curiose praedicatur mulierculis sicut clericis, et ita profundae materiae theologicae tractantur coram eis in sermonibus sicut coram clericis in scholis, ut melius judicarem eis simpliciter non praedicare [quam taliter praedicare], quia non est possibile quin inter eas surgant multi errores et phantasiae ineptae.

Quintum documentum est ut praedicatori, si thema ex Sacra Scriptura accipere debeat, tamen licitum est aliquid, etiam de medio auctoritatis in Sacra Scriptura contentae quae pro themate accipitur, omittere, dum tamen ex hoc sententia Scripturae non mutetur omnino in sententiam aliam. Unde, si infra dictam auctoritatem sit unum *autem*, vel unum *ergo*, aut unum *et*,[et] illud omittatur, non est vitium ; immo magis vitiosum esset quandoque si talis conjunctio in pronuntiatione thematis exprimeretur, quia totam redderet sententiam incompletam et suspensam. Immo, etiamsi omittantur quandoque duo aut aliquando tria verba, aliquo modo non erit vitium. V.g. Joannis 21° de Petro sic dicitur : *Tunica succinxit se, erat enim nudus, et misit se in mare.* Unde si quis omitteret istud : *erat enim nudus*, et hoc modo acciperet thema : *Tunica succinxit se et misit se in mare*, non erraret in acceptione thematis. Similiter, Act. 1° scribitur sic : *Factus est repente de coelo sonus tanquam advenientis spiritus vehementis et replevit totam domum.* [Si quis autem acciperet ex hoc thema hujusmodi : *Sonus tanquam advenientis spiritus vehementis replevit totam domum*], omittendo scilicet hanc conjunctionem *et*, non deficeret in acceptione thematis. Immo nec judicarem eum errare, quamvis omitteret totum istud : *tanquam advenientis spiritus vehementis*, et diceret [*fol.* 13] sic : *Sonus replevit totam domum.*

Immo, si poneretur masculum pro femineo, vel e converso, absque [tamen] incongruitate loquentis, non reputarem vitiosum. Unde si praedicaturus de sancta Agnete acciperet de Ecclesiastico,

capitulo 51°, istud thema : *In medio ignis non sum aestuata*, et isto themate uteretur, bene uteretur, nam et Ecclesia sic commutat masculum in femineum, ut patet in epistola illa de una virgine : *Confitebor tibi, Domine*, etc. Nam, quando legitur de una virgine, dicitur : *aestuata* ; quando vero legitur de beato Laurentio, in vigilia illius, dicitur : *aestuatus*. Et isto modo, scilicet in masculino, solum ponitur in Ecclesiastico libro unde sumitur illa epistola. Et eodem modo saepe Ecclesia in epistolis et evangeliis omittit aliqua verba quae tamen sunt in Sacra Scriptura unde extrahuntur.

Sed tamen, ut dixi, si aliquid omittatur, non sic fiet subtractio aut omissio quod sit illius sententiae corruptio aut totalis mutatio. Audivi semel quemdam praedicantem de beato Thoma martyre, et accepit illud thema de libro IV Regum, capitulo 11° : *Sacerdotem occiderunt coram altari.* IV Regum enim scribitur : *Sacerdotem Baal occiderunt coram altari*, ita quod haec dictio *Baal* fuit subtracta in themate. Quae dictio addita valde mutet sententiam, et similiter subtracta, quatenus dicebat (1) esse ad propositum de beato Thoma. Et ideo videbatur mihi quod talis subtractio vel consumptio (2) thematis vitio non carebat. Si vero quaeratur utrum liceat ponere singulare in themate ubi [in] Sacra Scriptura ponitur plurale, credo quod sic, cum singulare in plurali sit contentum. Tamen, quandocumque alio modo sumitur thema quam est in ipsa Scriptura Sacra, expedit dicere expresse quomodo jacet series Scripturae et quid de ipsa sit mutatum.

Sextum documentum est quod praedicator, licet videat thema quod satis sit ad propositum suum et satis intentioni [suae] congruum, non tamen propter hoc statim figat in eo cor suum, si intendat praedicare [*fol.* 13 *v*] secundum modum modernum, ut videlicet confirmet membra divisionis ipsius thematis per vocalem concordantiam. Utitur autem praedicator concordantia vocali quando adducit auctoritates quae non solum in sententia concordant cum verbis thematis vel alicujus auctoritatis juxta divisionem factam, sed etiam concordant in verbis, sic ut idem verbum vel sibi per derivationem propinquum reperiatur in auctoritate confirmante quod verbum est in themate propter quod adducitur, V.g. si in themate sit hoc verbum *justus*, et propter hoc

(1) et si subtracta quatenus thema illud debeat.
(2) et assumptio

verbum adducatur auctoritas quae dicitur vocaliter concordare, oportet quod in illa auctoritate sit haec dictio *justus* vel *justitia* vel *juste* adverbium vel *justificatio* (1) vel aliquid per derivationem propinquum. Alioquin, non dicitur quod ibi sit concordantia vocalis, etiamsi esset aliquod vocabulum quod est synonymum cum hoc vocabulo *justus*. Concordantia autem realis [*fol.* 41] vocatur quando auctoritas sententialiter concordat cum proposito ad quod confirmandum adducitur, quamvis non sit vocabulum vocabulo correspondens nec etiam synonymum cum synonymo. Sufficit quod tota sententia concordet, etsi pars non respondet parti. Quamvis autem etiam, secundum consuetudinem modernam, auctoritates multae allegentur concordantes realiter, tamen praedicaret conformiter consuetudini modernae qui solum tales auctoritates allegaret. Immo principaliter allegantur auctoritates vocaliter concordantes cum themate.

Et ideo saepe volens juxta modum hodiernum componere decipitur in acceptione thematis. Accipit enim thema satis conveniens materiae de qua vult loqui, et forsan studet circa introductionem et divisionem ejus ac processum, et cum ista invenerit juxta cor suum, non sine fatigatione ingenii et labore, oportebit totum relinquere et accipere novum thema, eo quod verba thematis primo accepti ita in paucis locis reperiuntur in Sacra Scriptura. Si inveniantur, saepe tamen loca illa Sacrae Scripturae non possunt ad confirmandum suum propositum, [eo] quod non inveniet auctoritates vocales in Sacra Scriptura quibus possit suum propositum confirmare. Ne igitur praedicator sic frustra laboret, in principio, quando thema eligit, videat quod verba thematis, illa scilicet quae ponderare intendit, sint in diversis locis Sacrae Scripturae quae possunt aptari suo proposito. Alioquin, priusquam laboret plus circa thema, ipsum deserat et aliud accipiat quod possit melius sibi servire juxta consilium modo datum.

Septimum documentum pertinet ad modum alle-[*fol.* 41 *v*]-gandi thema sicut et auctoritates alias. Et quantum ad hoc sciendum quod in allegatione thematis consuevit designari tam liber Sacrae Scripturae unde sumitur thema quam et ipsum capitulum, puta Matthaei vel Lucae tali aut tali capitulo, nisi forsan thema accipiatur de aliquo psalmo. Tunc enim quandoque signa-

(1) Le reste du folio 13 *v* est blanc, ainsi que tout le folio suivant, Nous empruntons au ms. d'Oxford, fol. 41-45^{v}, la partie manquante.

tur ipse psalmus, et dicitur : *Psalmus XL*^{us} vel *XXX*^{us}, vel aliquo alio modo simili. Aliqui tunc omittunt signationem talem, et solum dicunt : *Istud habetur in Psalterio*, et ratio est quia psalmi sunt communiter satis noti. Quando vero thema accipitur de evangelio vel de epistola aut lectione illius diei in quo praedicatur, tunc etiam hoc exprimitur, et dicitur post thema assumptum immediate quod ipsum continetur in evangelio aut epistola seu lectione eo die lecta. Quantum vero ad auctoritates alias Sacrae Scripturae quae allegantur, non est consuetum quod signentur et liber et capitulum sicut de themate dictum est. Ex signatione capituli accidit saepe inconveniens, nam saepe accidit, quando multae allegantur auctoritates, quod excidit a memoriis praedicatorum in quibus capitulis continentur auctoritates, et tunc allegant unum capitulum pro alio. Unde, ad vitandum istud inconveniens, recordor quod illo (!) tempore aliquo pauci praedicantes actu signabant capitula ; librum tamen signabant unde auctoritas fuit sumpta. Tamen, quando scribebant sermones, bene consueverunt signare libros et capitula. Credo quod modus iste fuit melior, quia tutior quam sit modus iste modernus quo capitula cum libris signantur.

Aliud etiam advertendum est in allegatione thematis et aliarum auctoritatum, quod, in sermonibus aliis, moralibus [*fol.* 42] exhortationibus vel collationibus, non semper allegantur juxta sensum illum quem habent in originali, immo quandoque juxta sensum valde diversum, sive loquamur de sensu litterali, sive de mystico. Immo, adducitur saepe auctoritas aliqua mere et pure secundum sensum [.....] faceret. Posito quod non haberet dependentiam aliquam ad aliqua praecedentia vel sequentia, et tamen sit accepta per se, absque respectu ad illa quae in ipso originali praecedent vel sequuntur talem auctoritatem, ipsa praetendit omnino alium sensum quam praetendit in originali, ubi quaedam praecedunt vel sequuntur quae cogunt ipsam habere alium intellectum. V.g. si de Resurrectione Domini praedicaturus accipiat pro themate illud Cant. 5° : *Surrexi ut aperirem dilecto meo*, i. ut aperirem portas coeli humano generi, satis accipit thema congruum et congrue. Tamen ista verba, secundum quod jacent in originali, nec quantum ad sensum historicum nec quantum ad aliquem sensum mysticum aptantur Christo. Sunt enim verba sponsae de sponso, i. Ecclesiae de Christo, et non e converso. Eodem modo etiam, si velim contra illos qui differunt vitam suam corri-

gere usque ad decrepitam aetatem invehere, et dicam contra eos quod ipsi differunt venire ad Christum donec oporteat eos inniti baculo, I Regum 17° : *Numquid canis ego sum quia venis post me cum baculo*?, allegatio hujusmodi satis est pulchra ; est tamen longe ab intentione et sententia quam habet ista auctoritas in suo originali, respiciendo ad praecedentia et sequentia. Nam ista fuerunt verba [*fol.* 42 *v*] Goliae irridentis David, quando contra se venit cum baculo quem habebat in manibus. Mystice vero significat lignum crucis, qua pugnamus contra diabolum.

Et ideo sciendum est quod Sacra Scriptura duplici fine allegatur. Quandoque enim allegatur ad committendum eam secundum sensum mysticum, quia sensus mysticus [secundum] Dionysium, libro *De mystica theologia*, non est argumentativus, sc. quia committit intellectum nec cogit, quamvis aliquo modo adducitur Sacra Scriptura solum ad movendum et excitandum affectum ad devotionem et mores, et in tali allegatione morali non requiritur quod allegetur juxta sensum aliquem quem habet in suo originali. Tamen quando praedicator sic allegat auctoritatem aliquam, debet eam tali modo allegare quod in tali modo allegandi non mentiatur. Non enim potest sub eadem forma allegare Scripturam, quando allegatur juxta aliquem sensum proprium, sicut quando allegatur juxta sensum alienum. Nam, quando allegatur juxta sensum proprium, tunc possum ad propositum meum confirmandum ipsam allegare sub hac forma verborum : *Propter hoc scriptum sit ibi*, vel : *Hoc est quod dicitur ibi.* Quando vero allegatur juxta sensum omnino extraneum, si uterer tali forma verborum in allegando, esset mendacium. Et ideo in tali casu oportet uti alia forma verborum, ut puta dicam quod *huic concordant*, vel : *huic aptari potest*, vel : *conveniri potest id quod habetur in tali loco Sacrae* [*Scripturae*]. Et talis modus allegandi erit verus, dum tamen hoc pronomen *hoc* in dictis formis allegandi demonstret superficiem verborum et non sensum interiorem.

Aliud est etiam cavendum in proposito, ne scilicet, propter licentiam sic allegandi Sacram Scripturam, illud quod de diabolo dicitur [*fol.* 43] in Scriptura in diaboli vituperium aptetur [Christo], vel quod illo modo dicitur de pessima meretrice aptetur Beatae Virgini, quamvis verba Scripturae hoc bene permitterent. Quae enim communicatio Christi ad Belial? V.g. Is. 14 scribitur in per-

sona Nabuchodonosor regis Babylonis, diabolum repraesentantis, sic : *In coelum conscendam, super astra coeli exaltabo solium et ero similis Altissimo.* Et loquitur auctoritas de conscensu per superbiam, et dicitur in vituperium diaboli. Verumtamen hujus auctoritatis verba bene permitterent quod ipsa aptarentur Ascensioni Christi. Tamen, si praedicaturus de Ascensione Christi assumeret istam auctoritatem pro themate, judicarem eum errare ; quamvis per alium modum posset congrue absque vitio aptari Ascensioni Christi, puta dicendo : Illud quod diabolus per superbiam obtinere appetivit dicens : *In coelum conscendam*, etc, hoc Christus per humilitatem Passionis sibi promeruit. Haec de modo thema assumendi et auctoritates alias allegandi dicta sufficiant.

De oratione praemittenda in sermonis principio et ejus introductionis modo et forma. Capitulum tertium.

Mos est ut, assumpto et allegato themate, praedicator exhortatur populum, antequam procedat in sermone, ad orandum Deum pro gratia sibi et auditoribus suis concedenda, ut videlicet ipse possit verbum Dei digne proferre et illi ad sui utilitatem audire. Est autem talis exhortatio utilis, uno modo per se, scilicet ad praedictam gratiam impetrandum, alio modo per accidens, scilicet ad diaboli malitiam refrenandum, qui omnibus bonis actibus invidet [*fol.* 43 *v*] et eos nititur impedire, praecipue actus illos per quos cernit posse saluti animarum fructum maxime provenire.

Sciendum est autem quod exhortatio ista fit diversis modis. Quandoque enim praedicator, timens de brevitate temporis ad praedicandum, festinat sermonem inchoare ; et ideo, immediate post acceptionem thematis, absque praemissione cujuscumque auctoritatis vel processus alicujus, facit exhortationem praedictam, quasi hoc modo: [In] principio sermonis nostri seu collationis, juxta consuetudinem laudabilem et merito approbandam, pro gratia mihi [et] vobis impetranda, ipsum Actorem et Datorem omnis gratiae, videlicet Spiritum Sanctum, devotissime invocemus dicentes : *Veni, Sancte Spiritus*, etc., vel : Matrem gratiae, Virginem gloriosam, devote et humiliter salutemus dicentes : *Ave Maria*, et[c].

Quandoque vero praedicator accipit unam auctoritatem ex Sacra Scriptura vel aliunde, et statim, absque processu aliquo, finiendo super illam exhortationem praedictam, v.g. sic : Quia dicit Jacobus in canonica sua epistola, cap. 1° : *Si quis indiget sapientia, postulet a Deo qui dat omnibus affluenter et non improperat.* Quod autem beatus Jacobus de dono sapientiae, idem intelligendum est de aliis donis Dei nobis necessariis. Mihi autem valde necessarium est donum sapientiae ad sapienter verbum Dei proferendum, vobis autem donum gratiae ad ipsum utiliter audiendum. Ideo, pro donis istis [mihi] et vobis impetrandis, in principio sermonis *Patrem luminum a quo est omne datum optimum et omne donum perfectum*, ut dicit idem Jacobus, ubi [*fol.*44] supra, invocabimus dicentes : *Pater noster*, etc. Vel aliter, per auctoritatem alicujus, dum sit simile, hoc modo : Dicit Augustinus, XV *De civitate Dei*, capitulo 6 (1) : *Etiamsi Deus ipse sensus alloquatur humanos nec interiori gratia mentem agat, nihil prodest homini omnis praedicatio veritatis.* Haec Augustinus. Ex quo dicto Augustini patet quam sit necessaria divina gratia ad hoc quod praedicatio sit utilis et fructuosa. Et [ideo] in principio sermonis, pro gratia impetranda, etc., ut supra.

Quandoque vero praedicator ad hujusmodi exhortationem faciendam utitur themate alio, super quo fundat processum aliquem, brevem vel longum, antequam perveniat ad exhortationem praedictam. Et vocatur thema illud cum suo processu *antethema* vel *prothema*. Quandoque thema hujusmodi est ipsum thema principale totius sermonis, quandoque vero est thema aliud sumptum ex Sacra Scriptura. Quando tamen sic sumitur, ut in aliquo saltem conveniat verbo cum themate principali. Sicut v.g. thema forsan principale de dominica prima Adventus sumetur hoc tale : *Dies appropinquavit.* Juxta vero istud thema [...] Quandoque vero sumitur aliud, hoc modo : *Dies appropinquavit*, ad Rom. 13° ; *Appropinqua ut audias*, Eccl. 4°. Ecce quomodo istud thema quandoque concordat cum primo in hoc verbo *appropinqua.*

Quantum vero ad modum procedendi ad exhortationem praedictam, non est differentia, sive fundet se super themate principali, sive super alio, accepto modo praemisso. Tamen, sive accipiatur

(1) S. Augustinus, *De civ. Dei*, lib. XV, c. 6 (*P. L.*, t. XLI, col. 442).

thema principale, sive aliud, proceditur diversis modis. Nam quandoque ipsum thema principale, vel aliud thema, dividitur in duo vel tria membra seu partes ejus, et dicitur sic : In verbis istis [*fol.* 44 *v*] tanguntur duo vel tria praedicatori verbi necessaria, vel quae sunt necessaria ad officium seu actum praedicandi, ad hoc quod sermo sit Deo acceptus et auditoribus fructuosus. Et forsan omnia membra divisionis concernunt ipsum praedicatorem, aut forsan omnia concernunt ipsum auditorem,vel forsan aliquod pertinet ad praedicatorem et aliquod ad auditorem, et forsan aliquod pertinebit ad ipsum actum praedicandi, juxta illud quod placebit ipsi praedicatori thema dividere [et] congruitas thematis sibi dabit.

Quandoque vero proceditur absque tali divisione. Et ut ista melius videantur, ponimus duo exempla. Primum est tale. Accipio thema de Adventu Domini supratactum, et dico sic : *Dies appropinquavit*, Rom. 13°. Quamvis omnes ambulantes viam aliquam naturaliter appetant non offendere vel errare, tamen magis est hoc necessarium ei qui est dux aliorum quam aliis qui ducuntur, quia error vel offenditio ejus est non solum malum suum proprium sed etiam aliorum, quia non solum ipse errat vel cadit sed etiam alios in errorem vel ad ruinam trahit, quia *si caecus caeco ducatum praestet ambo in foveam cadunt.* Volenti autem non errare aut offendicula declinare multum est utilis lux diei, secundum illud Joan. 11° : *Qui ambulat in die non offendit.* Praedicator autem verbi Dei est dux aliorum in via ad coelestem patriam. Sed licet omnibus fidelibus ad patriam accedentibus sit lux diei spiritualis expediens et necessaria, praedicatori tamen praecipue necessarium est luce hujus diei, videlicet cognitionis et gratiae, illustrari, ut in seipso experiatur impletum illud quod jam assumptum est pro themate, scilicet : *Dies appropinquavit.* In [*fol.* 45] quibus verbis duo tanguntur quibus oportet praedicatorem inniti et ad quae oportet ipsum recurrere, scilicet pulchritudo supernae illustrationis et promptitudo divinae miserationis. Ad dictam pulchritudinem oportet praedicatorem aspicere, ut sit ipsius directiva ; ad dictam vero promptitudinem oportet recurrere, ut sit totius sermonis perfectiva, ut scilicet quod incepit ipse perficiat. Pulchritudo vero supernae illustrationis tangitur in die, cum dicitur : *Dies.* Ad quam illustrationem oportet praedicatorem aspicere ut ab ipsa dirigatur. Nulla enim alia illustratio posset eum sufficienter dirigere in suo officio. Ratio est quia, licet in animalibus videamus aliqua quae habent lumen quoddam igneum suis naturalibus in-

ditum, quod quidem lumen sufficit eis ad directionem gressuum et operum suorum, ita quod de nocte ambulant, venantur, praedam capiunt et pascuntur ; propter quod de lumine solis et diei non curant ; immo de die abscondunt se in speluncis, quasi fugientes lucem diei, unde Ps. : *Posuisti tenebras, et facta est nox ; in ipsa pertransibunt omnes bestiae silvae : Catuli leonum rugientes ut rapiant,* et infra : *Ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur* ; tamen, inter illa animalia et alia quae non utuntur nisi lumine diei, est differentia, quia in illo lumine parvo quod habent in oculis non possunt videre ita procul nec ad tantam distantiam sicut alia quae utuntur solum luce solis. Multo enim distantius videt aquila, quae non potest [se] dirigere nisi per lumen solis, quam lupus vel alia qui tota nocte vagantur ad lumen illud modicum sibi innatum.

Ita est inter homines. Nam aliqui praediti [*fol.* 45 *v*] sunt ingenio et prudentia quadam naturali, quae sufficit eis ad directionem talium operum qualia diligunt, quae videlicet sunt opera tenebrarum, puta venari et praedari bona aliorum. Omnis enim acquisitio injusta, alienae rei detentio violenta praedatio quaedam est. Tamen ad ista et alia mala perpetranda sufficienter diriguntur astutia et acumine ingeni naturalis ; propter quod de lumine solis gratiarum non curant ; immo quasi odiunt (1) [*fol.* 15] illam. Job. 24° : *Si subito apparuerit aurora, arbitrantur umbram mortis ; et sic in tenebris quasi in luce ambulant.* Isti revera, licet sciant talia facere de nocte, non tamen respiciunt [multum procul. Non enim respiciunt] nisi ad gaudium hujus praesentis vitae, ad futura vero post hanc vitam non attendunt. Sunt tamen alii de quibus dicit Apostolus, Prima ad Thessalonicenses 5° : *Omnes vos filii lucis estis, et filii diei,* qui omnia opera sua faciunt in lumine solis, quia a Sole justitiae diriguntur, non innitentes proprio sensui sed directioni coelesti.

Inter quos praecipuus debet esse praedicator verbi Dei. Oportet enim ipsum valde procul videre. Nam oportet eum videre ea quae fiunt in inferno, ut sciat ea ad terrorem aliis nuntiare. Oportet etiam videre ea quae sunt in coelo, ut doceat ea appetere et sperare. Oportet etiam videre [ea] quae sunt de praesenti et de futuro, et non solum de futuro propinquo sed de futuro remotissimo, ut sciat docere quid erit in judicio finali, immo et quid erit

(1) Reprise du ms. Cambridge.

post illud judicium in saeculum saeculi. Igitur lumen naturalis ingenii non sufficit sibi, sed valde indiget lumine coelesti. In hujus figura habemus de illo praedicatore Gentium, beato Paulo, quod antequam sibi comitteretur sanctae praedicationis officium, ipsomet narrante, sicut scriptum Act. 22° : *Media die subito circumfulsit eum lux copiosa.* Patet igitur primum quod tangitur in verbis thematis.

Secundo tangitur ibi promptitudo miserationis divinae, ad quam debet praedicator, insuper et auditor, recurrere ut sit totius sermonis perfectiva. Nihil enim sine divinae miserationis auxilio poterit esse perfectum. Promptitudo vero divinae miserationis tangitur cum dicitur : *Appropinquavit.* Quod enim lumen gratiarum solis nobis appropinquat, indicat promptitudinem divinae miserationis ad infundendum nobis auxilium gratiae suae, si tamen sit qui quaerat, qui petat et qui invocet. Nam *prope est Dominus omnibus invocantibus eum.* Unde Thren. 3 : *Appropinquasti in die quando invocavi te ; dixisti : ne timeas.* Igitur, ut dignetur nobis adesse et appropinquare per suam gratiam, ipsum suppliciter invocemus dicentes : *Veni, Creator Spiritus,* etc. Ecce jam exemplum in quo proceditur ad exhortationem supra dictam cum divisione thematis.

Quandoque autem proceditur sine divisione thematis. Accipitur enim occasio introducendi dictam exhorta-[*fol.* 15 *v*]-tionem ex aliquo verbo thematis, hoc modo. *Dies appropinquavit,* ad Rom. 13. Secundum Isidorum, in *Ethym.* (1) : *Dies est sol super terram.* Sicut autem praesentia solis materialis super terram istam quam calcamus diem facit temporalem, ita praesentia Solis justitiae apud terram cordis nostri diem facit spiritualem. Et sicut in operibus corporeis necessarium est lumen diei temporalis ut bene agantur et recte, juxta illud Lucae 13 : *Sex dies sunt in quibus oportet operari,* ita etiam et directioni operis spiritualis requiritur lumen diei et solis spiritualis, quod quidem lumen est donum sapientiae animam illustrantis et donum gratiae animam Deo gratam facientis. Joan. 9 : *Me oportet operari donec dies est.*

Sed cum lux diei et solis materialis dupliciter impeditur ne prosit homini in directione operis corporalis, videlicet indispositione ipsius oculi, quia forte visu privatur, et interpositione obstaculi, quia forsan per aliquod opacum inter solem et visum undique

(1) S. Isidorus, *Ethym.*, cap. 50 (*P. L.*, t. LXXXII. col. 175).

mediatur ; ita et in directione operis spiritualis est duplex impedimentum, videlicet excaecatio et interpositio. Excaecatio est nobis quasi naturalis, nam propter peccatum originale omnes caeci nascimur et totum genus humanum caecitati damnatur. Luc. 18 : *Caecus sedebat secus viam.* Interpositio vero est voluntaria, et fit per peccatum actuale, nam peccatum actuale se interponit inter nos et Solem justitiae, ut ejus lumen nobis lucere non possit. Is. 59 : *Iniquitates vestrae diviserunt inter vos et Deum vestrum ; peccata vestra absconderunt faciem ejus a vobis.* Unde peccata nostra diem convertunt in noctem, Amos 5 : *Numquid dies Domini tenebrae et non lux ; et caligo, et non splendor?* Ideo possumus dicere illud Jerem. 6 : *Vae nobis, quia declinavit dies, quia longiores factae sunt* [*umbrae*] *vesperi.* Et merito possumus hoc dicere, quia ex culpa nostra hoc accidit. Et quia habemus opus arduum et necessarium expedire celeriter antequam dies a nobis tollatur, non restat igitur aliud nisi Dominum illum qui illuminat caecos, qui etiam aperuit oculos caeci nati, *qui* etiam *solem suum oriri facit super bonos et malos,* et *fecit solem in potestatem diei,* rogare ut, sanato mentis oculo et remoto peccatorum obstaculo, sic nos illuminare dignetur, ut ego verbum suum digne proferre et vos utiliter audire possimus. Quod ut efficacius impetrare valeamus, benedictam Virginem Mariam, quae [*fol.* 16] illuminatrix interpretatur, mediatricem nostram faciamus dicentes sibi devote : *Solve vincula reis, profer lumen caecis,* etc. Ecce exemplum ubi absque divisione thematis, occasione sumpta solum ex uno verbo thematis, accipitur occasio introducendi exhortationem supradictam, scilicet ex hoc verbo *dies.*

Et ita posset fieri quandoque, occasione sumpta ex toto themate, absque ejus divisione, ut puta, sumpto themate : *Dies appropinquavit,* si dicerem sic : Cum dies spiritualis non sit aliud quam illustratio mentis nostrae a Sole justitiae, qui [pro] nobis per gratiam suam oritur, quando se menti ostendit, appropinquatio hujus diei valde est necessaria, tam praedicatori quam auditori. Nam dies effectum habet duplicem, quia illuminat et inflammat. Reddit enim tam splendorem quam ardorem. Et necessarium est, tam praedicatori quam auditori, ut non solum illuminetur aspectus ad veri cognitionem, sed necessarium est ut inflammetur affectus ad boni operationem etc. Ecce quomodo jam ex toto themate data est occasio introducendi exhortationem praedictam ; dum tamen ad illa duo jam dicta allegentur auctoritates

et fiat eorum ordinata prosecutio donec ad exhortationem praedictam perveniatur.

Multis aliis modis quam posita exempla praetendunt potest fieri introductio supradicta, sed acutum ingenium ex praemissis exemplis viam inveniet ad multos alios modos procedendi. Et ita erit in exemplis inferius ad documenta subjungendis; quia non est possibile in praesenti negotio omnem modum praedicandi sub certis exemplis aut regulis comprehendi, sed oportet relinqui subtili ingenio ut ab uno modo ad alios multos procedat.

Tamen, quantum ad propositum hujus capituli, duo subjicio documenta, meo judicio utilia. Primum est ut introductio exhortationis ad orationem faciendam non sit multum longa, quia quantum in tali exhortatione de tempore consumitur, tantum temporis a principali sermone subtrahitur. Secundum est ut, si praedicator in introductione hujusmodi tangat conditiones ad praedicatorem necessarias, puta vitae munditiam, scientiam, eloquentiam, et hujusmodi pertractet, multo brevius se expediat quam si conditiones auditoribus congruas vel necessarias pertractet, quia pertractando primas conditiones sibiipsi et non auditoribus praedicat. Sed sibiipsi non oportet in publico praedicare.

[*De tribus partibus sermonis principalibus secundum consuetudinem modernorum.* CAPITULUM QUARTUM]

Finita oratione, resumat praedicator thema sui sermonis, et signet locum Sacrae Scripturae unde sumitur, sicut in principio signavit. Deinde procedat [*fol.* 16 *v*] in sermone juxta thema propositum, cavendo ne a suo themate longe divertat, quasi, deserto themate, frustra thema assumpsit vel assumpsisse videatur. Tamen, quod sic se alliget ad thema suum quod in nullo casu licere credat divertere extra thema, non multum approbo. Nec credo quod Spiritus Sanctus multum approbet quod praedicator se alliget curiositati vel arti humanitus adinventae. Quod enim si in medio sermonis occurrat praedicatori, occasione alicujus dicti ab ipso, aliquid unde populus posset ad devotionem moveri, quod, licet videatur incidens extra thema, tamen plus prodesse poterit populo quam illud quod dicere intendebat prosequendo thema et se infra limites thematis coarctando, numquid in hoc casu praedicator debet omittere id quod magis expedit aedificationi proximi, ut se teneat infra limites thematis sui? Credere vel hoc dicere non solum esset vanum sed etiam profanum, cum super omnia in

omnibus sermonibus honor Dei et utilitas proximi intendatur. Nec in tali [casu] declinare a themate est ab arte praedicandi recedere ; immo est artem praedicandi certissime (1) observare.

Si enim poetae, non obstante quod ars metrificandi observet certum numerum syllabarum et tempora, quandoque, ut sententia sit pulchrior et plenior, licet ad numerum syllabarum addere, nec tamen reputatur contra artem poeticam agere sed potius secundum artem, quare non magis licebit praedicatori, in casu praemisso, aliquantulum extra thema disgredi? Nec tamen judicabitur facere contra artem praedicandi, cum hoc sit summa praedicandi scientia : populum ad aedificationem et boni operationem inducere. Regulariter tamen praedicator prosequatur sermonem juxta thema suum, non multum divertendo. Et si divertat, hoc ipsum auditoribus insinuet, ne videatur hoc ex ignorantia facere.

In prosequendo vero thema videtur fuisse triplex consuetudo diversis temporibus observata. Nam aliquo tempore, assumpto themate, fiebat ejus prosecutio, sed nulla divisio, ut patet in multis sermonibus Augustini et aliorum doctorum. Aliquo vero tempore, statim assumpto themate, fiebat ejus divisio, absque omni introductione, ut patet in antiquis sermonibus scriptis qui permanent usque in praesens.

Moderno vero tempore, communiter observatur, in sermonibus ad clerum, ut inter assumptionem thematis et ejus divisionem mediet ipsius thematis introductio. Cujus causam non plene comprehendo, eo quod thema, cum sit totius sermonis [materia, debeat, ut videtur, esse totius sermonis] fundamentum. Forsitan tamen [*fol.* 17] causa talis introductionis fuit vel ut per introductionem hujusmodi auditores redderentur magis attenti,vel ut magis pateret intellectus ipsius thematis vel intentio praedicantis. Quaecumque autem fuit ratio primo movens ad introductionem hujusmodi faciendum, constat quod, modernis temporibus, communiter fit talis introductio ; ita quod sermo, juxta consuetudinem modernam, in tres partes dividitur principales, videlicet in introductionem thematis, et ejus divisionem in diversas partes, et in partium illarum prosecutionem.

(1) artissime.

[*De modo et forma introducendi thema.* CAPITULUM QUINTUM]

Quantum ad introductionem thematis est diversitas duplex in genere : una est essentialis et altera accidentalis. Diversitas [accidentalis] est quia quandoque fit introductio brevissima, quandoque longissima, quandoque medio modo. Longissimam introduxerunt et observant quidam moderni, qui ita dilatant se in introductione thematis quod vix possunt venire ad thema antequam sit tempus finiendi sermonem. Qua vero ratione hoc fiat, non video, quia non videtur multum rationabile, ex quo *thema* debet esse materia sermonis. Unde *thema* graece idem est quod *materia* latine. Materia vero debet esse fundamentum et rei principium. Inconveniens igitur videtur quod thema ipsum prope finem [sermonis] introducatur. Quilibet tamen abundat suo sensu, nec est meum hoc reprobare, cum multi viri solemnes hoc observaverunt et observent.

Alia vero diversitas est, scilicet quod quando [que], statim post thema acceptum, allegatur aliqua auctoritas Sacrae Scripturae vel alicujus auctoris catholici [vel gentilis] et ab illa inchoatur introductio. Quandoque vero accipitur aliquod [vulgatum] proverbium sicut : *Ubi amor, ibi oculus* ; *ubi dolor, ibi digitus* ; vel aliud simile, et ab illo inchoatur. Quandoque vero inchoatur ex simplici dicto ipsius praedicatoris, absque allegatione alicujus auctoritatis vel proverbii. Et ista est una diversitas quantum ad principium ipsius introductionis ; sed tamen non facit diversitatem aliquam in modo procedendi, quia eodem modo proceditur in ipsa introductione thematis, sive inchoatur dicto authentico, sive non. Et ideo talem diversitatem non prosequor.

Sed est alia diversitas quasi essentialis, quae essentialem diversitatem facit in dicto processu. Nam duobus modis proceditur in dicta introductione, quia quandoque proceditur solum modo narrativo, [*fol.* 17 *v*] quandoque modo argumentativo. Modum vero narrativum appello non quia in modo tali nullum fiat argumentum ad probandum aliquid, sed quia virtus et pondus introductionis non est aliquod argumentum ex quo inferatur thema tanquam ejus conclusio, sed est aliquis modus connexionis inter introductionem (1) et thema, ut infra patebit.

(1) introductionem et processum et thema.

Quocumque enim modo proceditur, videndum est quod thema habeat connexionem cum dicto processu. Quod dico quia audivi quosdam volentes introducere [thema] et non introduxerunt, sed primo fecerunt unam magnam arrangam impertinentem ad thema, et post illam ita impertinenter allegaverunt thema quasi ipsum diu quaesivissent et tandem quasi casu quodam et non per artem aliquam ipsum reperissent. Immo et quandoque in tota deductione thema praecedente ita impertinenter se habebant ad thema quod nec ipsum videbantur quaerere, sed tandem a casu videbatur eis thema occurrere. Talis impertinentia vitanda est, alioquin [deductio hujusmodi non merebitur dici] introductio thematis sed quaedam narratio impertinens.

Fit igitur introductio, ut tactum est, duobus modis. Et in primo quidem modo, scilicet narrativo, thema non infertur ex deductione praecedenti tanquam conclusio sequens ex ipso ; immo potius confirmat ipsam vel aliquam ejus partem, vel alium modum habet connexionis cum ipsa. Et quia istud melius potest patere in exemplis, ideo pono exempla. Nam si, praedicaturus de Spiritu Sancto, accipiam istud thema : *Spiritus Sanctus quem mittet Pater in nomine meo docebit vos.* Joan. 14 ; et volo introducere ipsum solum modo narrativo, dicam sic : Secundum doctrinam Philosophi, libro *Ethicorum* (1), filii a parentibus tria recipiunt, scilicet esse, et hoc fit per generationem, nutrimentum, et hoc fit per sollicitam provisionem, disciplinam, et hoc fit per congruam instructionem. Parentes autem nostri, seu parens [noster], est Deus Pater et Filius et Spiritus Sanctus. Et quamvis indivisa sunt opera Trinitatis, tamen, secundum quamdam appropriationem, recipimus esse spirituale et divinum a Deo Patre per generationem spiritualem, quae facit nos Dei filios adoptivos. Jac. 1 : *Omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum. Voluntarie enim genuit nos verbo veritatis ut simus,* etc. Nutrimentum vero seu nutritionem appropriamus Filio, et merito, quia ipse est Dei verbum. Verbum [*fol.* 18] enim Dei est spirituale nutrimentum animae, conservans ipsam in vita gratiae, juxta illud Matth. 4 : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Similiter et ipse Filius de carne assumpta dicit, Joan. 6 : *Caro mea vere est cibus et sanguis meus*

(1) Aristoteles, *Eth.*, VIII, 14, 1162 a 6-8.

vere est potus. Ecce nutrimentum quod praestat nobis Dei Filius. Unde Osee 11 : *Ego nutritius Ephraim portabam eos in brachiis* [*meis*], scilicet in cruce extensis. Disciplina vero seu instructio appropriatur Spiritui Sancto, sicut [sibi] appropriatur bonitas ; quae quidem disciplina ideo fit ut efficiamur boni. Unde Job 32 : *Inspiratio Omnipotentis dat intelligentiam.* Unde Gregorius, in *Homelia de die Pentecostes* (1), de Spiritu Sancto dicit sic : *Nulla ad discendum mora agitur, mox ut tetigerit docet ; solumque tetigisse docuisse est.* Ideo dicunt verba thematis praeassumpti : *Spiritus Sanctus quem mittet Pater,* etc. Ecce quod in ista deductione proceditur modo narrativo, sic quod ipsum thema non elicitur ex ipsa deductione tanquam conclusio sequens ; immo magis adducitur ad confirmandum praecedens, eo modo quo adducuntur aliae auctoritates.

Hoc tamen non fit semper, in modo narrativo ; sed ordinatur quandoque tota deductio ad expositionem ipsius thematis, sicut v.g. in proposito themate de Spiritu Sancto si dicerem sic : Prudens doctor non omnes indifferenter suscipit ad docendum, sed illos quos credit posse et velle proficere, et de quibus credit honorem vel commodum reportare. Unde Plato philosophus, docens (2) quomodo pueri sunt instruendi, dicit quod diligenter inspicienda est puerorum habilitas et inclinatio. Contingit enim quandoque quod puer est optime dispositus ad unam artem et non ad aliam. Et ideo voluit quod pueri nullo modo ponerentur ad artes illas discendas ad quas non erant dispositi. Sic in proposito. Quidam reddunt se habiles ad discendum et observandum ea quae Spiritus Sanctus docet, quidam non. Ideo quosdam recipit ad scholam suam tanquam discipulos idoneos, quosdam vero respuit. Hinc est quod signanter tantum illis qui sunt apti [ad discendum et servandum ea quae Spiritus Sanctus docet, scilicet libertatem, disciplinam et scientiam], dicitur in themate : *Spiritus Sanctus quem mittet Pater,* etc. Ecce quomodo tota deductio procedit ad [*fol.* 18 *v*] distinguendum inter eos quos Spiritus Sanctus docet et eos quos propter sui indispositionem suscipere renuit, [et per consequens ordinatur ad explicationem] et expositionem quamdam ipsius thematis.

Ut autem faciliter habeatur iste modus introducendi thema, scilicet narrativus, pono duo vel tria documenta. Primum est quod

(1) S. Gregorius, *Hom.* (*P. L.*, t. LXXVI, col. 1226).
(2) *Leg.*, VII, 807 C ; *Polit.*, V, 467 A.

modus iste optime et facillime fit per similitudinem aliquam excogitatam, quae similitudo finaliter aptari possit ipsi themati. Et istud patet in duobus exemplis jam positis, quorum primum est de parentibus et filiis, secundum est de doctore et discipulis, quorum utrumque bene aptatur doctrinae Spiritus Sancti de qua fit mentio in dicto themate. Vel fiet hoc per auctoritatem aliquam convenientem cum themate in aliquo verbo ponderando quod in se vel in suo simili est in themate. Illa autem primo adducetur, et ponderabitur propter verbum in ea contentum quod etiam continetur in themate. Deinde procedetur ponderando alia verba thematis, donec possit perveniri ad totum, sic quod patebit ejus intellectus ex praecedentibus.

Vel poterit allegari ad confirmandum aliquid quod immediate vel quasi immediate praecessit. V.g. accepto isto themate : *Arbor quae non facit fructum excidetur*, Matth. 7, adducam auctoritatem Senecae, *ad Lucilium epistola* 5ª (1), ubi, loquens de illo qui forsan octoginta annis inutiliter et male vixit, dicit sic : *Octoginta annis non vixit, sed octoginta fuit annis, nisi forte eum sic vixisse dicas quomodo dicuntur arbores vivere.* Haec Seneca. Ex quibus verbis Senecae patet quod malus non dicitur vivere nisi sicut arbores. Marc. 8º : *Video homines quasi arbores.* Ecce quomodo assumpta est auctoritas in qua est verbum quod etiam est in themate. Et idem est si ibi esset hoc verbum *lignum*, vel aliquod simile ad arborem pertinens. Ponderabo igitur auctoritatem praedictam propter hoc quod fit ibi mentio de arbore, et reddam rationem quare malus non habet vitam nisi arboris, puta quia nec videtur rationalis nec sensibilis : tantum opera animae vegetativae quae sunt nutriri, augeri et generare bene habet. Deinde, hoc expedito, procedam ulterius, et dicam quod inter arbores quaedam sunt fructiferae, quaedam non. Et ostendam quod malus homo est arbor quae non facit fructum. Et sic, cum expedivero me de isto verbo thematis, procedam adhuc ad alium verbum thematis, et dicam quod ex quo malus homo est sicut arbor sine fructu meretur excidi. Et [*fol.* 19] illud probabo per thema statim, vel primo per aliam auctoritatem et postmodum per thema, puta hoc modo : Malus homo ex quo est sicut arbor infructuosa meretur excidi et extirpari. Unde Job. 24 : *Non sit in recordatione sed conteratur*

(1) Seneca, *Epist.* XCIII (éd. Nisard, p. 757).

quasi lignum infructuosum. Cui concordat quod pro themate assumptum est, scilicet: *Arbor quae non facit fructum excidetur.* Ecce quomodo, narrando, ponderata sunt verba thematis successive, et perventum est tandem ad ipsum thema, non sicut ad conclusionem sequentem ex prioribus, sed accipitur ut confirmatio unius dicti quasi immediate praecedentis. Per istam introductionem patet quod in themate per arborem intelligitur homo malus, et sic ex introductione declaratur intellectus thematis.

Secundum documentum est magis generale, quia concernit generaliter omnem modum introducendi thema, sive sit narrativus, sive argumentativus. Et est documentum tale, videlicet ut qui vult introductionem facere, primo inveniat, saltem in quodam confuso, illa quae erunt quasi fundamenta supportantia ipsam introductionem. Sicut enim in corpore humano sunt quaedam quae totum fundant et supportant, puta ossa, quaedam sunt ligamenta partium, sicut nervi et alia, quaedam vero ordinantur ad suppletionem et ornatum, ne totum corpus appareat indecorum, sicut carnes; ita est in hujusmodi introductione. Nam, quando proceditur modo narrativo, fundamentum est similitudo aliqua, vel auctoritas aliqua, sicut apparet in exemplis jam positis, vel forsan dictum simplex ipsius praedicatoris. Quando proceditur modo argumentativo, fundamentum est argumentum aliquod, puta major et minor ex quibus possit thema probari; ligamentum vero in istis est ipse ordinatus modus procedendi, ut sciat praedicator quid primo, quid secundo, quid mediate et quid immediate post alterum dici debeat. Quae omnia pertractare nimis longum esset et obscurum. Loco vero supplementi et ornatus ponuntur auctoritates confirmantes et quaedam alia, quae quasi lateraliter ad ornatum et completionem adducuntur. Igitur qui vult habere introductionem thematis, primo ponat se ad fundamentum, et, eo habito, si bene fuerit inventum, faciliter occurent alia duo, scilicet ligamentum et supplementum, homini aliqualiter exercitato. Homini vero in nullo exercitato sed incipienti sermones facere, constat quod omnia videbuntur difficilia [*fol.* 19 *v*] in principio.

Tertium documentum est ut, invento eo quod debet esse fundamentum totius introductionis, non credat praedicator quod necesse sit ibi inchoare introductionem. Immo, hoc erit in sua potestate. Nam, habito fundamento, potest, si vult, ibi inchoare et procedere versus thema introducendum. Et expedit sic facere. Tamen, hoc non obstante, cum ad thema pervenerit, potest, si vult,

cogitare de altiori principio et, stante tota deductione quam excogitavit et invenit, altius inchoare, v.g. in exemplo proposito in parentibus et filiis. Possum enim, si volo, habita illa similitudine, ibi inchoare et ultra procedere usquequo thema sit introductum, eo modo quo tactum est et deductum in illo exemplo. Et in introductione illa, si vellem, possem altius inchoare hoc modo : *Spiritus Sanctus quem mittet Pater*,etc. Chrysostomus, *super Matthaeum, homelia* 19ª (1), dicit : *Quod est in herbis aut in arboribus humor, hoc est in hominibus amor. Sicut enim ex humore herbae et arbores crescunt, sic homines per amorem incipiunt et augentur. Humor quidem de radicibus ascendit in herbam,* [*de*] *herba autem non revertitur ad radicem, sed sursum transmittitur in semen.* Haec Chrysostomus. Ex quibus verbis Chrysostomi patet quod naturale est ut filii a parentibus recipiant potius quam e converso, [sicut herba semen a radice et non e converso]. Unde dicit Philosophus, in libro *Ethicorum*, quod filii a parentibus tria recipiunt, scilicet esse, etc. supra. Ecce, in exemplo proposito, quomodo inducit similitudinem de parentibus et filiis qui tria recipiunt a parentibus, quae similitudo est fundamentum totius introductionis. Praecedit [auctoritas] Chrysostomi, et inchoatur ab altiori principio quam fuerat cogitatum. Et eodem modo [poterit inchoari introductio quando procedit modo] argumentativo et communiter inchoatur. Unde non oportet quod statim inchoetur a majore vel a minore argumenti illius per quod thema debet concludi, ut inferius patebit in exemplo.

Viso ergo quomodo modo narrativo introducitur thema, videndum est quomodo introducitur thema modo argumentativo. Et quidem ad hoc sciendum est quod si praedicator vult thema introducere per viam argumentationis, accepto themate, inveniat [juxta] documentum [jam dictum fundamentum introductionis, i. argumentum] illud quod debet esse quasi fundamentum et robur, et postmodum deliberet de modo probandi ea quae erunt probanda. Et hoc non erit difficile aliquantulum exercitato et assueto.

Et ut hoc videatur [*fol.* 20] clarius ponam multa exempla, et primo in themate jam assumpto. Nam, themate isto assumpto :

(1) S. Joannes Chrysostomus, *Hom. sup. Matt.*, hom. 19 (*P. G.*, t. LVII)

Spiritus Sanctus quem mittet Pater in nomine meo ille vos docebit, ecce argumentum ad probandum thema faciliter, accepta occasione ex themate, inventum : Parvulis filiis nobilium instruendis et praecipue si sint proni ad malum, datur magister et doctor qui est optimis moribus adornatus. Alioquin, efficerentur pessimi. Sed nos sumus filii nobilium, videlicet Dei Regis omnium, et Reginae praeclarissimae, scilicet Sanctae Matris Ecclesiae. Ergo dandus est nobis magister [et doctor] optimus. Sed ille est Spiritus Sanctus, cui, inter personas divinas, appropriatur bonitas. Ergo decet et expedit quod illum habeamus doctorem. Ideo *Spiritus Sanctus docebit vos*, etc.

Ecce quomodo, habita occasione ex themate, videlicet quia in eo fit mentio de doctrina, formatur argumentum ad thema concludendum. Formato argumento in corde, praedicator deliberet de probandis et de modo probandi. Habes enim in isto multa circa quorum probationem et declarationem potest praedicator insistere et se dilatare, puta ad probandum et rationem reddendam quod filiis regum et nobilium sit dandus doctor optimus et optime morigeratus ; similiter, quod hoc sit magis necessarium quando filii sunt discoli et ad malum proni ; item, quod nos sumus filii nobilium, videlicet quod pater sit nobilis et mater sit nobilis ; item, quod nos sumus discoli et ad malum proni ; item, quod Spiritus Sanctus sit doctor optimus, et quod sibi appropriatur bonitas. Apparet ergo quanta materia et occasio datur praedicatori, ex praedicto argumento, ad dilatandum se. Tamen non oportet, quamvis habeat materiam, quod tota utatur ; sed poterit insistere circa probationem et declarationem unius, omissa declaratione alterius, si sibi videbitur.

Aliud exemplum pono in themate superius assumpto de Adventu. Assumpto enim hoc themate : *Dies appropinquavit*, poterit argumentum formari ad concludendum thema hoc modo : Ex signis quandoque conjicimus signata. Sed de appropinquatione diei habemus signa [evidentia, quia signa] diei appropinquantis sunt duo ; nam parum ante diem spiritus, i. ventus, invalescit et terra frigescit. Sed [*fol.* 20 *v*] ista signa modo apparent. Flatus enim (1) spiritus magnus apparet, quia jam dictum est Virgini : *Spiritus Sanctus superveniet in te.* Similiter, modo terra frigescit, quia eidem dictum est : *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi*, contra aestum carnalis concupiscentiae. Igitur modo appropinquat dies.

(1) i,

Ecce quali argumento probatum est thema, et quanta materia et occasio data est praedicatori ad dilatandum se, videlicet declarando quod ex signis ducimur in cognitionem signatorum ; similiter, quod ventus fortius aspirat, appropinquante die ; item, quod terra tunc magis frigescit ; item, quod modo flatus spiritus appareat fortior quam prius ; item, quod terra appareat modo frigidior, scilicet in partu Virginis.

Alio modo posset formari argumentum ad probandum idem thema, sic : Quando est aurora, tunc dies appropinquat. Sed modo est aurora, quia aurora mediat inter obscuram noctem et claram diem. Sed talis mediatio est quia humana natura a Christo assumpta mediat inter peccatores homines et Deum. Similiter, tempus gratiae inchoatum in Verbi Incarnatione mediat inter tempus culpae quod praecessit et diem gloriae quae sequetur. Igitur jam *dies appropinquavit*. Et hic nota quod quandoque thema accipitur secundum duplicem intellectum, et secundum utrumque introducitur. Et sic potest fieri in proposito. Patet enim quod istud thema potest dupliciter intelligi : vel de die gratiae inchoata in Christi Incarnatione, vel de die gloriae inchoanda in resurrectione. Praedicta vero argumentatio, ut patet consideranti, deservit themati in utraque acceptione.

Est etiam hic notandum quod, procedendo per viam argumentationis ad introducendum thema, non semper concluditur veritas ipsius thematis, sed quandoque concluditur ejus utilitas, v.g. in themate jam accepto : *Dies appropinquavit*. Formari enim potest ratio sic : Infirmis et languentibus dicenda sunt ea quae pertinent ad eorum consolationem. Sed appropinquatio diei multum pertinet ad consolationem [*fol.* 21] infirmorum et languentium ; quia, die appropinquante, dolor mitescit. Unde dicit Ambrosius in quodam hymno (1) : *Gallo canente, spes redit, aegris salus refunditur*. Igitur expedit ad consolationem infirmorum nuntiare eis appropinquationem diei. Sed totum genus humanum aegrotavit languore pessimo, et nos etiam aegrotamus. Ideo expediebat nobis nuntiare diem appropinquantem. Quod cernens Apostolus nuntiavit nobis, dicens : *Dies appropinquavit*. Ecce in isto modo arguendi probatur non directe veritas thematis, sed quod utile erat nobis hoc scire et hoc nobis nuntiari. Patet ergo in exemplis adductis quomodo thema possit argumentando introduci.

(1) *P. L.*, t. XVI, col. 1473.

Non credat tamen aliquis, propter exempla illa, quod velim dicere quod praedicator in sermone debeat uti patenter tali modo arguendi syllogistico, ut scilicet primo accipiat majorem, et statim immediate minorem, et immediate post conclusionem ; quia ille modus arguendi scholasticus est, et pertinet ad illum qui non intendit nisi probare conclusionem, ad profectum in scientia. Praedicator autem, nisi quando vult idem contra haereticos defendere [et] probare, intendit, argumentando, inducere auditores ad bonum morale, puta ad devotionem et bonam operationem ; et ideo debet tenere modum talem in arguendo qui conveniat fini suo intento, qui scilicet est movere affectum ad bonum et non solum intellectum ad verum. Tamen, dico quod in principio, dum investigat introductionem sui thematis, debet in corde suo formare talem syllogismum vel syllogismos qui erunt fundamentum et robur totius introductionis. Sed, postmodum, fiet talis suppletio et ornatus per ea quae apponentur, quod non apparebit nisi bene intelligentibus quod ibi continetur tale argumentum. Ut autem appareat melius illud quod volo dicere, pono duo exempla.

Accipio primum de Spiritu Sancto, istud scilicet thema : *Gratia Spiritus Sancti effusa est*, Act. 10. Et fundabo introductionem thematis super tali argumento, quod penes [*fol.* 21 *v*] me excogitavi : Liquore diu in vase reservato, si vas illud inferius perforetur, emittit liquorem illum, et liquor effunditur. Sed Spiritus Sanctus est liquor quidam, qui diu in vase, videlicet in coelo, fuit reservatus, ut vix in aliquid posset effluere. Igitur, coelo perforato, oportuit quod efflueret et effunderetur. Sed Christus coelos penetravit et aperuit versus nos per suam Ascensionem. [Ergo, post Ascensionem], oportuit Spiritum Sanctum seu gratiam Spiritus Sancti effundi. Modo igitur *gratia Spiritus Sancti effusa est.* Ecce argumentum fundans introductionem, virtualiterque totum continet. Sed sic complebitur per addenda, et sub tali forma, quod non apparebit statim audientibus, nisi bene intelligentibus, quod istud argumentum sit tota introductio.

Dicam enim sic : *Gratia Spiritus Sancti effusa est*, Act. 10. Carissimi, ex Sacra Scriptura colligere possumus quod Spiritus Sanctus diversis liquoribus comparatur. Quandoque enim comparatur aquae. Unde Joan. 7° : *Qui in me credit, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquae vivae. Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant*,etc. Quandoque vero comparatur oleo. Unde Psalm. : *Unxit te Deus oleo*, Act. vero 10° dicit : *Unxit te*

Deus Spiritu Sancto. Quandoque comparatur vino, et merito, ratione duplici : *primo* ratione suae originis, nam vinum oritur ex vite et exit de botro, sic et Spiritus Sanctus : non solum trahit originem a Deo Patre, sed etiam procedit a Deo Filio qui botrus appellatur, Cant. 1° : *Botrus cypri dilectus meus* ; *secundo* ratione causalitatis, causat enim vinum bene potatum, cum suos potatores accenderit, verborum copiam et promptitudinem ad loquendum. Unde Ambrosius, libro *de officiis* : *Solet cibus cum accipitur et tacitos efficere et potus loquaces.* Et poeta (1) dicit : *Fecundi calices quem non fecere disertum,* i. facundum et eloquentem. Sic et Apostoli, qui de Spiritu Sancto copiose hauserant et erant bene potati et quasi inebriati, nam *musto madere deputant quos Spiritus repleverat.* Cum ante Spiritus Sancti missionem fuissent satis taciti, nec enim audebant loqui in publico quae a magistro suo didicerant ; postmodum tamen tam diserti et loquaces facti sunt, ut ea quae prius audierant in cubi-[*fol.* 22]-culis praedicarent in tectis. Unde Act. 2° : *Repleti sunt Spiritu Sancto et coeperunt loqui variis linguis.* Non videtur alia causa nisi, sicut dicitur Proverb. 31° : *Nullum secretum ubi regnat ebrietas.* Quod etiam discipuli qui prius erant illiterati et idiotae, vix unam linguam bene scientes, subito loquerentur linguis : hebraice, graece et latine, signum alicujus ebrietatis videbatur esse. Igitur quilibet illorum poterat dicere illud Job 32° : *Plenus sum sermonibus, et coarctat me spiritus. En venter meus quasi mustum.* Patet igitur quod Spiritus Sanctus de novo se Apostolis infundens comparatur musto seu vino. Eccli. 9° : *Vinum novum, amicus novus.* Habemus igitur quod Spiritus Sanctus est quasi liquor quidam aquae, olei ac vini.

Liquor vero iste in fortissimo vase reservatus fuit, scilicet in coelis, de quibus dicitur Job 37 : *Qui solidissimi quasi aere fusi sunt.* Et sine dubio coelum est admirabile opus Excelsi. Unde, secundum Isidorum, libro III° *Ethymol.* (2), coelum vocatur eo quod tanquam caelatum vas impressa signa habet stellarum. In hoc vase Spiritus Sanctus fortiter inclusus fuit usque ad Passionem et Ascensionem Christi. *Nondum enim fuit Spiritus Sanctus datus, quia nondum erat Jesus glorificatus,* ut dicitur Joan. 7. Et ideo antea Spiritus ejus ornavit coelos, ut dicitur Job. 26. Sed Christus in sua Passione perforavit vas istud clavo et lancea, instrumentis

(1) Horatius, *Epist.* 1.5.19 (éd. Nisard, p. 139).
(2) *P. L.*, t. LXXXII, col. 170.

suae Passionis ; nam, secundum Bernardum, *clavus penetrans factus est clavis reserans.* Unde et post Resurrectionem, ante Ascensionem,praedictus liquor effluxit ; nam et Spiritus Sanctus datus est Apostolis post Resurrectionem, non tamen visibiliter nec in ea copia qua post Ascensionem, ut patet Joan. 20°. Nam in sua Ascensione penetravit eos in tantum, ut ipse cum immenso exercitu electorum simul intraret. Unde Hebr. 4 : *Habemus pontificem magnum qui penetravit coelos, Jesum Christum, Filium Dei.* Et ideo postmodum, ad consolationem fidelium, liquor ille, scilicet Spiritus Sanctus seu gratia Spiritus Sancti, non solum invisibiliter sed cum signo visibili, copiosissime super fideles effusa est. Et hoc est quod praenuntiatur futurum, Malach. 3 : *Probate me super hoc, dicit Dominus : si non aperuero cataractas* [*fol.* 22*v*] *coeli, et effudero vobis benedictionem usque ad abundantiam,* et Joel. 2 : *Effundam de spiritu meo super omnem carnem.* Hoc est etiam quod narratur jam impletum, in verbis thematis, cum dicitur : *Gratia Spiritus Sancti effusa est.* Ecce habetur introductio in qua continetur praedictum argumentum tanquam robur totius deductionis, ut patet diligenter intuenti.

Aliud exemplum tale est. Accepto themate de Spiritu Sancto pro die Pentecostes, scilicet : *Signatum est super nos lumen,* in Psalm., introducitur thema hoc modo : Carissimi, scriptura confecta a tabellione seu notario, si debeat sufficientem fidem facere, ita quod sit sufficiens testimonium ad confirmandum veritatem, oportet quod signo roboretur. Et hoc est non solum secundum leges humanas imperiales, quae volunt quod scriptura a publico notario facta non est authentica nec fidem facit, nisi redigatur in formam publicam, quod fit per subscriptionem et proprii signi appositionem [et testium adhibitionem] ; immo etiam concordat hoc cum lege divina. Unde Jerem. 32 scribitur : *Emi agrum et scripsi in libro, et signavi, et adhibui testes.* Hoc pro tanto dixi, quia Filius Dei in carne veniens officium exercuit notarii publici, scribendo Testamentum, i. promissionem haereditatis aeternae, tam verbo quam facto, juxta illud Psalm. : *Lingua mea calamus scribae,* i. notarii ; facto, quia Joan. 8° dicitur sic : *Jesus inclinans se, digito scribebat in terra* ; digito, i. operatione: *Incepit enim Jesus facere et docere,* ut dicitur Act. 1.

Chartae vero in quibus scribebat fuerunt corda discipulorum, qui debebant doctrinam evangelicam non solum in seipsis detinere sed etiam apud alios fidem facere de contentis. Unde [11ª]

Cor. 3 : *Epistola estis Christi*, et Act. 10 : *Deus praecepit nobis praedicare populo et testificari.* Igitur necessarium fuit ut super has chartas signum praefati notarii poneretur. Is. 8 : *Signa legem in discipulis meis.* Necessarium etiam fuit ut notarius iste subscriberet et testes adhiberet. Subscripsit autem in sua Passione, non calamo vel attramento, sed sanguine et ferro. Testes enim adhibuit eodem tempore. Unde Ia Joan. 5 : *Tres sunt* [*fol.* 23] *qui testimonium dant* : *Spiritus, aqua et sanguis* ; Spiritus, quando inclinato capite, tradidit spiritum ; aqua et sanguis, quando, aperto latere, exivit sanguis et aqua. Sed, hiis non obstantibus, non videbantur ista [sufficere] nisi apponeret notarius signum suum.

Hoc autem signum est Spiritus Sanctus ; nam, Cant. 8, dicit Spiritus Sanctus : *Pone me sicut signaculum super cor tuum*, et ad Ephes. 1 : *Signati estis spiritu promissionis.* Cum igitur Spiritus sit lumen, quod etiam lumine visibili declaratum est in sua missione, nam *apparuerunt Apostolis dispertitae linguae tanquam ignis seditque supra singulos eorum Spiritus Sanctus* ; sequitur quod lumine signari debebant corda fidelium, ut eis tanquam scripturae authenticae fides ab infidelibus praeberetur, juxta quod assumptum est pro themate : *Signatum est super nos lumen.* Ecce introductio facta modo argumentativo, cujus tota virtus consistit in argumento isto : Scripturae factae a notariis non faciunt fidem aliis nisi sint signatae. Sed corda discipulorum Christi scripturae quaedam erant, a notario, i. Christo, confectae ; quas oportebat aliis facere fidem. Igitur signum notarii fuit eis apponendum. Sed signum hujus notarii est Spiritus Sanctus, qui est verum lumen. Ergo vero lumine signandi erant. Et hoc est quod thema dicit : *Signatum est*, etc. Patet ergo quomodo thema possit introduci modo argumentativo.

Sciendum est tamen quod, quando modo argumentativo introducitur, non est curandum utrum praeponatur major et postea minor, ita quod sit syllogismus recte dispositus, vel e converso, ita quod sit syllogismus transpositus.

[*De themate dividendo et utilitate divisionis ejus.*
Capitulum sextum]

Post introductionem thematis, statim, secundum consuetudinem modernam, sequitur divisio ejus. Dividit enim ipsum praedicator in duo vel in tria [vel quattuor ; in quattuor vero raro, sed

in duo vel tria] communiter. Et forsitan praedicator non erit contentus una divisione thematis simplici, sed faciat unam divisionem duplicatam vel triplicatam, vel duas aut [*fol.* 23 *v*] tres divisiones. Una tamen praesupponit aliam, et posterior divisio determinat priorem vel sensum ejus complet ac perficit, vel forsan solus ornatus quidam est divisionis prioris. V.g. accepi forsan thema istud, de Adventu Domini : *Hora est jam nos de somno surgere.* Postquam autem ipsum introduxi, dico sic : Apostolus in hiis verbis tria facit, quia excitat, suscitat et incitat. Excitat negligentes ut considerent, suscitat dormientes ut vigilent, incitat torpescentes ut [se] praeparent. Primum notatur cum dicitur: *Hora est jam,* secundum cum dicitur : *de somno,* tertium cum dicitur : *nos surgere* Vides, in isto [modo] dividendi, post tria membra divisionis primo accepta, adduntur alia tria quae correspondent tribus partibus thematis sicut et tria membra prima, et membra secundo posita complent membra primo posita.

Quandoque vero non sic complent, sed reddunt causam priorum membrorum. V.g., introducto isto themate superius accepto : *Dies appropinquavit,* dico quod in hiis verbis duo possumus ponderare utilia nobis, videlicet directionem eorum qui currunt cum labore et consolationem eorum qui languent ex amore. Nam *primo* tangit Apostolus illud per quod declinatur erroris devium, cum dicit : *Dies. Secundo* ponit illud per quod mitigatur doloris taedium, cum dicit : *appropinquavit.* Ecce duae divisiones thematis, quarum posterior reddit causam prioris.

Quandoque vero secunda divisio accipitur tanquam effectus primae, v.g. in isto themate : *Dies appropinquavit.* Dicam enim quod in hiis verbis duo lucent merito ponderanda, videlicet Solis justitiae praesentia gloriosa, *secundo* ejusdem praesentiae vicinitas gaudiosa. Primum notatur in die, secundum in diei appropinquatione. Primum enim rectificat aspectum, secundum laetificat affectum.

Quandoque vero praedicator triplicat modo jam dicto divisionem thematis, v.g. in themate et exemplo jam adducto. Nam, postquam dixit praedicator quod Solis justitiae praesentia gloriosa rectificat aspectum, et praesentiae vicinitas gaudiosa [*fol.* 24] laetificat affectum, quod fuit secunda divisio, statim subjungit sic : Rectificatione aspectus egent in dubio ambulantes, laetificatione [affectus] egent cum taedio praestolantes.

Si vero ultra trinam divisionem hujusmodi procedatur, est superfluitas, et videtur quaedam vanitas.

Est autem hic advertendum quod, licet videatur aliquibus talis duplicatio vel triplicatio divisionis nihil habere utilitatis, nisi quod ornatus quidam verborum est ibi et subtilitas intellectus auditores delectans et aures demulcens, tamen, in rei veritate, apud aliquos praestat utilitatem aliam, quia aliqui praedicantes ex tali multiplicatione divisionum postmodum materiam et occasionem dilatandi se accipiunt, quia in prosecutione sermonis prosequuntur non solum membra primae divisionis,sed etiam membra primae, secundae et tertiae ; sic tamen quod *primo* pertractant primum membrum primae divisionis, *secundo* primum membrum secundae divisionis correspondens priori, deinde primum membrum tertiae correspondens prioribus, v.g. in exemplo triplicis divisionis jam posito. Nam *primo* tractabit de praesentia Solis justitiae, quod pertinet ad primum membrum primae divisionis ; deinde, finito illo tractatu, ostendet quomodo illa praesentia rectificat aspectum nostrum, quod pertinet ad primum membrum secundae divisionis, et ibi diffundet se illud ostendendo vel pertractando ; *tertio* ostendet quomodo nos egemus, vel quomodo genus humanum, propter tenebras dubietatis vel ignorantiae, indiguit praedicta rectificatione, quod pertinet ad primum membrum tertiae divisionis. Qui vero sic prosequitur [membra divisionum, consequitur] ex dicta multiplicatione, quia in ipsa continetur magna materia sermonis et occasio dilatandi. Nec oportebit eum, propter dilatationem, subdividere auctoritates, quia talis trina divisio thematis satis dabit materiam praedicandi longum sermonem.

Dato vero quod tantum una fiat divisio thematis, adhuc illa divisio erit bene ut ilis, tam praedicatori quam etiam auditori. Non enim propter solam curiositatem, sicut aliqui credunt, invenerunt moderni quod thema dividant, quod non consueverunt antiqui. Immo, est utilis praedicatori, quia divisio thematis in diversa membra praebet occasionem dilatationis in prosecutione ulteriori sermonis. [*fol.* 24v] Auditori vero est multum utilis, quia, quando praedicator dividit thema et postmodum membra divisionis ordinate et distinctim prosequitur, faciliter capitur et tenetur tam materia sermonis quam etiam forma et modus praedicandi ; quod non erit si praedicator indistincte ac sine ordine et forma confuse procedat.

Tamen est hic advertendum quod, sicut moderatus numerus divisionum in sermone decorat ipsum sermonem [et] facit quod ab auditoribus melius capitur et tenetur, ita immoderatus numerus facit totum contrarium, quia deformat sermonem et reddit

eum insipidum et non bene intelligibilem auditori. Verum est tamen quod talis modus est facilis praedicatori ipsi, et potest faciliter in infinitum procedere, donec thema suum oblivioni tradiderit, si hoc sibi expediens videatur. V.g. potest enim primo thema suum dividere duobus aut tribus aut quattuor modis, vel pluribus, si vult, et postmodum auctoritates quibus membra divisionum confirmantur iterum dividere et iterum subdividere sicut prius thema fecerat, et iterum membra illius subdivisionis auctoritatibus confirmare et illas auctoritates iterum subdividere sicut priores auctoritates diviserat, et eodem modo facere de illis sicut de prioribus, et sic in infinitum procedere. Sed, cum infinitas reprobetur, tam a natura quam ab arte, et dicta superflua multiplicatio nec aedificet nec utilitatem aliquam afferat audientibus, immo quamdam confusionem et obscuritatem intellectioni ingerat, melius est ad certum numerum divisiones et subdivisiones reducere. Sufficit autem ut fiat divisio thematis, sive illa sit tantum simplex divisio ejus, sive sit duplicata vel triplicata modo superius explanato ; et quod fiat subdivisio auctoritatum confirmantium membra divisionis thematis ; quae quidem subdivisio auctoritatum non sit duplicata vel triplicata, sicut forsan erat divisio thematis, sed una tantum simplex. Et sic vidi ab optimis praedicatoribus observari. Ista autem ex sequentibus exemplis, quae inferius [*fol.* 25] ponentur in secunda parte hujus operis, melius intelligentur.

Non dico tamen quin per distinctiones et pluralitatum acceptiones possit praedicator bene et utiliter suum processum ampliare, juxta datam vel dandam materiam. Distinguo enim inter ista tria, scilicet inter divisionem et distinctionem et pluralitatum acceptionem. Nam divisionem voco quando aliquod unum totum integrale in suas partes integrales resolvitur ; v.g. in proposito, quando auctoritas aliqua resolvitur in duas vel tres partes,eo modo quo superius locutus sum de divisione thematis et exemplificavi. Distinctionem voco quando aliquid accipitur primo indistincte, et quasi in communi de illo loquimur et in generali, postmodum descenditur ad specialia ; puta si primo fiat mentio de justitita in generali, et postmodum dicam quod justitia quaedam est quae respicit Deum, quaedam proximum et quaedam seipsum. Et licet talis distinctio vocetur et[iam] divisio quandoque, tamen, ut habeamus nomina diversa rebus diversis imposita, quae nobis in praesenti negotio servire possint, vocamus primam *divisionem* et secundam *distinctionem*, ut jam est expositum.

Pluralitatis autem acceptionem voco quando accipio aliqua plura absque divione vel distinctione; puta quando dico quod ad justitiam requiruntur duo, scilicet declinare a malo et facere bonum, vel quod justitia duo bona facit, quia et justum reddit ipsum subjectum suum et opus ejus etiam justum et bonum reddit, vel duo meretur, scilicet augmentum gratiae in praesenti et collationem gloriae in futuro.

Licet igitur dixerim quod sufficere debet praedicatori divisio thematis et auctoritatum aliarum, quibus membra illius divisionis confirmantur, non nego tamen quin possit utiliter et fructuose ultra illas divisiones aliquam distinctionem vel pluralitatum acceptionem addere, dum tamen nec in hiis excedat. Unde, si in aliqua auctoritate ab illo divisa [fiat] mentio de poenitentia, non est malum, si videatur sibi, si distinguat de duplici poenitentia, scilicet vera et ficta, et dicat quod una est Deo grata, alia non; et postmodum si utatur pluralitatis acceptione, et dicat quod ad veram poenitentiam tria requiruntur, scilicet cordis [*fol.* 25 *v*] contritio, oris confessio et operis satisfactio. Istud non est superfluum, sed, in casu, utile et expediens. Tamen, sicut in divisionibus potest esse immoderatus excessus, ita etiam in distinctionibus et pluralitatum acceptionibus; a quo excessu etiam cavendum est.

[*De hiis quae communiter observantur et caventur in divisione thematis et auctoritatum, tam in sententia quam in verbis.* CAPITULUM SEPTIMUM]

In divisione thematis quaedam communiter servantur et caventur, et similiter in divisione aliarum auctoritatum; quarum quaedam ad sonum vocis pertinent, quaedam vero ad rem et sententiam.

Quantum ad sonum vocis, moderno tempore, observatur quidam color rhythmicus in fine membrorum divisionis, ut scilicet dictiones finales illarum in sono consimili terminentur. Et quidam non sunt contenti quod talis color appareat tantum in ultimis dictionibus, sed etiam in penultimis, et adhuc etiam in aliis, quando scilicet membra divisionum sunt aliquantulum longa et habent multas dictiones, sicut potest patere in exemplis in capitulo praecedenti adductis et in secunda et tertia parte hujus opusculi adducendis.

Cave[tur] autem,in praefato colore,ne unum membrum divisionis excedat notabiliter, puta in duplo vel triplo, alterum, quoad nu-

merum syllabarum, quia talis excessus notabilis offendit auditum illius qui expectat audire verum et proportionatum rhythmum.

Quid autem valeant isti colores rhythmici, non video, nisi quod delectent aures audientium ; et si fiant in excessum,sicut excedunt aliqui totum sermonem replentes de *bilis* et *trilis*, et *osus* et *bosus* ; tunc constat quod [non] delectant auditorem bene dispositum, scilicet volentem aedificari et spiritualiter refici ; immo, valde offendunt, quia fructum sermonis impediunt, et vanitatem praedicatoris manifeste ostendunt, qui potius videtur praetendere personam joculatoris quam praedicatoris. Impediunt autem fructum sermonis, quia, dum aures exteriores nimis occupantur in suavitate vocis, aures interiores ipsius cordis minus hauriunt de virtute rei et sententiae, sicut et qui multum delectatur in cantu minus attendit ad rem quae canitur. Et sic est etiam, quando sermo totus est politus et ornatus quibusdam aliis coloribus qui solum ad vocis dulcedinem [*fol.* 26] pertinent.

Tamen, quin in divisione saltem thematis et auctoritatum observetur aliquis color rhythmicus, non audeo nec possum prohibere, praesertim cum aliqua in Sacra Scriptura [reperiantur scripta metrice, in suo primo originali, sicut canticum illud Deuteronomii *Audite coeli quae loquor*. Et fuit de primis vel quasi de primis metris humanitus adinventis de quibus facit historia aliquam mentionem, ut patet per Isidorum, libro 1° *Ethymol.*, capitulo 21 (1) ; ubi etiam dicit quod studium metri prius fuit apud Hebraeos quam apud Gentiles. Liber etiam Job, pro magna parte, et Psalterium totum in hebraico scribuntur metrice. Ecclesia etiam, in officio suo, utitur quandoque metris et rhythmis, et in cantu.Sicut autem cantus ad musicam pertinet, ita et metra, ut patet per beatum Augustinum in primis quinque libris *de Musica* ; in quibus nihil aliud facit nisi quod metra ad numeros et proportiones musicales reducit.

Ita dixi, propter illos qui praedicatores judicant et condemnant eo quod in divisionibus utuntur talibus coloribus. Non enim reputo vitiosum quod eis utantur [praedicando clero, dummodo eis non immorentur] nimio vel tales colores frequentent. Absit autem a praedicatore ut, praedicaturus populo in vulgari, tales rhythmos eis faciat ; quia etiam clero praedicaturus et tales rhythmos faciens vix excusatur ; nisi quia forsan excusabunt se praedicatores

(1) S. Isidorus, *Ethym.*, lib. I, c. 21, (*P. L.*, t. LXXXII, col. 119).

et dicent quod non est eis imputandum sed auditoribus. Nam clerici, ad mensam Scripturarum soliti residere, epulantes quotidie splendide et [cibis] subtilibus assueti, ita habent stomachos delicatos quod grossis cibis spiritualibus seu grosso modo praeparatis uti refugiunt. Unde, qui vult fastidiosis divitibus cibos etiam subtilissimos ministrare ad placitum, ne cibos oblatos horreant et contemnant, oportet eum cibos hujusmodi curiose et subtiliter praeparare. Nec propter hoc aliquis cocos vituperat aut ministros. Quare ergo vituperantur praedicatores, qui sunt quasi coci ciborum spiritualium et ministri, cum videantur quasi in simili casu esse? Concedatur ergo praedicatoribus moderni temporis ut, saltem ad tollendum fastidium auditoribus, uti valeant rhythmis et coloribus consuetis, dummodo usque ad auditorum nauseam non excedant.

Qua [*fol.* 26 *v*] licentia concessa, dico quod volentibus rhythmis uti et multos sermones componere valde expedit multas summas verborum colligere quae simili modo terminentur, et eas habere in scriptis semper in promptu, ut ad eas possint recurrere quando volunt. Constat enim quod saepissime occurit pulcherrima sententia divisionis thematis vel alterius auctoritatis ; et tamen, propter defectum unius vocabuli quod non occurrit memoriae ipsius volentis auctoritatem dividere, quia scilicet non occurrit vocabulum quod in rhythmo concordare possit cum alio vel aliis, oportet eum dimittere sententiam bonam quae occurrit, et de alia cogitare ubi possit habere rhythmum ornatum verborum. Unde, et ego mihi recollegi de verbis, quando se sponte offerebant memoriae, multas summas verborum quae simili modo terminantur, et in scriptis redegi, ut in divisionibus praedictis possem ea habere praedicta in promptu. Et sensi quod valde mihi profuit talis recollectio, non solum ad habendum prompte verba, sed etiam frequenter ad habendum sententiam divisionis quae, priusquam verba inspicerem, mihi non occurrebat. Occurrebatque mihi quandoque sententia ad verba primi membri divisionis mihi accepta, et non secundi membri divisionis aut tertii. Quando vero quaerebam, in charta continente dictas summas, verba correspondentia secundum rhythmum primo membro divisionis jam invento, occasione mihi data ex verbis ejusdem coloris in charta contentis, occurrit mihi et sententia mihi grata cum verbo pro secundo et tertio membro divisionis.

In colligendo vero dictas summas verborum, principaliter ocu-

lum habui ad penultimas dictionum vocales, ut videlicet [primo] ponerem illas dictiones simili modo terminantes quarum penultima est [*a*, deinde illas quarum penultima est *e*], et sic secundum ordinem in alphabeto vocalium. Sed, ad alias litteras penultimam vocalem sequentes, oculum habui eo modo quo observatur in Concordantiis. Et hoc feci, ut faciliter invenire possem colorem rhythmicum quem volebam.

Ut autem intelligatur illud quod dixi de praedicta collectione verborum, pono exemplum. Quia enim *a* est prima vocalis, et ad penultimam vocalem [*fol.* 27] habui praecipue oculum, ideo primo posui dictiones quarum penultima vocalis esset *a*, hoc modo : *Regalis, mentalis, vitalis, carnalis*, etc. Et sic collegi unam summam dictionum quae terminantur isto modo ; ac postea aliam ubi etiam penultima vocalis est *a*, sed tamen consonans immediate sequens est posterior in alphabeto. Quia enim, in exemplo posito, consonans quae immediate sequitur *a* est *l*, et in alphabeto *r* est posterior quam *l*, ideo postea ordinavi dictiones in quibus penultima vocalis sit *a*, sed tamen consonans immediate sequens sit *r*, hoc modo : *salutaris, exemplaris, militaris*, etc. Deinde, positis omnibus dictionibus quae videbantur mihi utiles ad divisionem praedictam, et quarum penultima vocalis est *a*, processi ad alias dictiones, quarum penultima vocalis est *e*, hoc modo : *Honestus, funestus, molestus*, etc. Patet ergo in hiis exemplis quid volo dicere. Et sciat ille qui frequenter habet sermones componere et thema secundum consuetudinem modernam dividere, quod, licet ista doctrina videatur quasi puerilis, est tamen magis utilis quam appareat non experto. Praemissi autem colores rhythmici observantur diligenter a modernis.

Illud etiam observatur, quod non ponitur in divisione illud vocabulum quod est in themate, nec etiam aliquod vocabulum secundum derivationem propinquum. V.g., si in themate sit hoc vocabulum *justus*, non poneretur in membro divisionis sibi correspondente hoc vocabulum *justitia*, nec *justificatio*, nec adverbium *juste*, nec aliquid simile. Si tamen poneretur aliquod aliud verbum non secundum derivationem propinquum, tamen fere propinquum in sententia, sicut hoc vocabulum *aequitas*, vel *aequum*, non reputabitur vitiosum ; dumtamen non sit vocabulum omnino synonymum cum altero, sicut *petra* et *lapis* sunt synonyma.

Scivi quemdam magistrum qui in praesentia auditorum clericorum valde litteratorum voluit praedicare, et, accepto isto the-

mate : *Voca operarios et* [*fol.* 27 *v*] *redde illis mercedem*, Matth. 20°, divisit ipsum sic : Hic tria notantur : vocatio : *voca*, operatio : *operarios*, mercedis redditio : *redde illis mercedem*. Si iste praedicasset illiteratis et idiotis, visa fuisset satis bona divisio. Immo, etiamsi solum dixisset : Hic tria verba sunt ponderanda in hoc themate, suffecisset loco divisionis.Tamen, praedicavit viris litteratis, tam saecularibus quam regularibus ; et ideo versa est in risum dicta divisio, quia eadem verba fuerunt in [themate quae fuerunt] in divisione.

Item praedicatori cavendum est ne, ut habeat rhythmum, fingat vel proferat nova vocabula, quae nunquam fuerunt in usu, vel quae non sunt communiter in usu apud intelligentes. Alioquin, patebit irrisoribus auditorum, ut quandoque sum expertus.

Praemissa igitur sunt quae in divisionibus thematum et auctoritatum sunt observata, quoad vocem et ornatum vocalem. Quoad sententiam vero et rem, observantur quaedam alia ; quia non sufficit habere verba polita quae delectant aures corporis, nisi habeatur conveniens sententia quae delectet aures cordis. Unde qui vult thema vel auctoritatem dividere, oportet diligenter attendere quod membra divisionis rationabiliter aptentur partibus thematis vel auctoritatis. Saepe vero audimus praedicantes qui, quando thema dividunt, dicunt : Hic tria notantur, videlicet hoc et hoc. Primum notatur ibi, secundum vel tertium ibi ; et nulla de mundo (1) apparet causa quare hoc deberet notari ibi vel illud ibi ; ita quod tota divisio continet falsitatem. Ne autem hoc accidat, oportet diligenter attendere quod nullum membrum divisionis attribuatur alicui parti thematis, nisi sit recta ratio quare [debeat] sibi attribui.

Ut autem scire possit quomodo pateat via ad divisionem congruam juxta partes thematis, ponam diversas vias et modos extrahendi membra divisionis a partibus auctoritatis dividendae. Est autem multiplex via seu modus. Nam quandoque extrahitur membrum divisionis non ab uno verbo auctoritatis solum, sed a pluribus. V.g., in themate superius posito, in capitulo praecedenti, isto scilicet : *Hora est jam nos de somno surgere*, dicebatur, quoad secundum membrum divisionis, quod Apostolus in hiis verbis suscitat dormientes ut vigilent, cum dicit : *de somno*. Ex ista [*fol.*28] autem parte thematis *de somno*, quae continet duo verba, scilicet praepositionem et casum ablativum, non possem elicere quod

(1) de nullo

Apostolus hic suscitat dormientes solum ratione hujus praepositionis *de*, nec solum ratione hujus ablativi casus *somno*, sed totius conjuncti seu compositi ex praepositione et casu suo. Quando vero sic extrahitur membrum aliquod divisionis, ex aliqua scilicet parte thematis habente plura verba, ut scilicet fiat extractio ratione totius et non ratione unius vocabuli, oportet diligenter videre quid importat illud totum aggregatum vel compositum ex multis vocabulis, et quid est illud quod aggregatum dicit, quod non dicunt illa verba per se accepta, vel etiam quod non dicit vocabulum ad alterum comparatum. Si enim extraheretur ex uno vocabulo per se accepto, vel considerato in ordine ad aliud, tunc esset aliis modus extrahendi [quam sit modus extrahendi] directe a toto aggregato ratione suae totalitatis.

Unde alius modus extrahendi est, quando membrum divisionis extrahitur ab aliquo vocabulo thematis, cujus tamen extractionis ratio non apparet ex illo vocabulo praecise et absolute accepto, sed ex illo accepto in habitudine ad alterum. Et est iste modus extrahendi valde communis. Expedit enim considerare saepissime non solum quid vocabulum significet in se acceptum, sed etiam quid significet in habitudine ad alterum cui conjungitur vel ad quod refertur, v. g. in themate posito in praecedente capitulo, isto scilicet: *Dies appropinquavit.* Dixi enim quod in hoc vocabulo *appropinquavit* notatur consolatio illorum qui languent ex amore, i. qui diem adventus Christi vehementer desiderant. Constat autem quod ratio hujus membri divisionis non accipitur ex isto vocabulo praecise et absolute considerato, sed considerato in ordine ad praecedens vocabulum. Unde, si dictum fuisset quod nox appropinquavit, vel quod mors appropinquavit, non fuisset illa ratio extrahendi, sed opposita. Unde potuisset melius dici quod hic notatur desolatio quam consolatio.

Tertius modus extrahendi est ut membrum divisionis extrahatur ex [*fol.* 28 *v*] uno vocabulo vel pluribus, non ratione signati unius vocabuli vel plurium vocabulorum quod ex natura eorum habent, sed ratione consuetudinis utentium vocabulis, v.g. in themate illo: *Hora est jam nos de somno surgere.* Dixi enim, in primo membro divisionis, quod Apostolus excitat negligentes, cum dicit: *Hora est jam.* Ratio hujus est quia, cum volunt iter arripere ad operandum, consueverunt dicere: *Hora est jam.* Quandoque vero sumitur ratio membri divisionis ex affectu et intentione proferentis verbum, quae intentio est consignificatum verbi et non signatum.

V.g. accepto themate : *Quodcumque dixerit vobis facite*, dicam quod in hoc verbo *facite* notatur salutare praeceptum, vel salubre consilium, vel salubris exhortatio, vel ad recte agendum impulsio, aut aliquid simile. Et accepto themate : *Fiat mihi secundum verbum tuum*, dicam quod in hiis verbis thematis *fiat mihi* notatur desiderium commendandum, vel denotatur supplicatio, vel aliquid hujusmodi. Et accepto themate : *Veni, Domine Jesu*, Apoc. ultimo, dicam quod in hoc verbo *veni* notatur invitatio devota, vel devotus invitantis affectus, aut aliquid simile.

Quandoque vero sumitur ratio ab ethymologia vocabuli. V.g. si in themate ponatur *benignus*, dicam quod ibi notatur fervor sinceri amoris, nam *benignus*, secundum ethymologiam, dicitur quasi *bene ignitus*. Et sciendum quod valde expedit scire ethymologiam vocabulorum, quia non solum dabit rationem dividendi, sed etiam saepe dabit occasionem praedicatori se dilatandi,ut inferius patebit.

Quandoque vero sumitur ratio ex interpretatione nominis. V. g. si in themate ponatur *Jesus*, dicam quod ibi notatur remedium salutare, nam *Jesus* interpretatur *salvator*.

Quandoque vero sumitur ratio ex demonstratione vel relatione, sicut in pronominibus demonstrativis et relativis. Dicit enim Isidorus, libro 1° *Ethym.* (1), quod pronomen dicitur quia pro vice nominis ponitur, ne fastidium faciat nomen ipsum dum iteratur. Et ideo, quando ponitur tale pronomen, eodem modo accipietur ratio divisionis sicut si nomen quod demonstrat vel refert [*fol.* 29], ibi poneretur ; puta [si] in themate ponatur hoc pronomen *eum* vel *ejus*, et hoc pronomen demonstret *Jesum*, eodem modo accipietur ratio divisionis sicut si poneretur ibi *Jesus*. Et ideo, si a pronomine volo extrahere membrum divisionis, inspiciam quid est illud in textu ad quod refertur.

Quandoque vero sumitur ratio ex derivatione nominis, sicut v.g. si in themate ponatur hoc vocabulum *coelum*, dicam, si placet, quod ibi notatur mirabilis artificii pulchritudo, nam *coelum* dicitur a *caelando* vel *sculpendo*, eo quod sit quasi vas caelatum et sculptum et ornatum, propter stellas quas in se habet.

Quandoque vero sumitur ab effectu rei. Unde, si in themate ponatur *justus* vel *justitia*, potest dici quod ibi notatur pacis conservativum.

Quandoque vero sumitur a proprietate rei. V.g., si in themate po-

(1) S. Isidorus, *Ethym.*, lib. I (*P. L.*, t. LXXXII, col. 85).

natur hoc vocabulum *leo*, dici potest quod ibi notatur animi fortitudo, vel rapacitas scelerosa, aut oppressio violenta, aut aliquid simile.

Quandoque vero sumitur ratio ab essentialibus rei, puta vel a materia vel a forma, vel a genere vel a differentia ; puta si in themate ponatur hoc vocabulum *homo*, dicam quod ibi notatur conditio fragilis, scilicet ratione corporis, quod est materia, vel conditio nobilis, scilicet propter animam, quae est forma. Et si ponatur in themate *justitia*, dicam quod ibi notatur animi dispositio virtuosa, quod est genus respectu justitiae ; nam animi dispositio virtuosa non solum competit essentialiter justitiae, sed etiam omni alteri virtuti. Vel dicam quod ibi notatur animi rectitudo alteri debitum exsolventis, quod includit non solum genus, sed etiam differentiam. Et si in themate ponatur *homo*, dicam quod ibi notatur usus debitus rationis, nam rationale ponitur differentia hominis.

Quandoque vero sumitur ratio divisionis ab eo quod est fere idem, vel valde propinquum membro divisionis ; puta, si in themate ponatur *justitia*, dicam quod ibi notatur aequitas observanda.

Multis vero aliis modis sumitur ratio divisionis ; quos omnes in speciali comprehendere nimis esset difficile. Tamen, per exempla ponenda in secunda et tertia parte hujus opusculi magis poterit quis acquirere sibi facilitatem themata dividendi [*fol.* 29 *v*] quam per aliquas regulas generales quae tradi possent.

[*De diversis modis procedendi in sermone, facta divisione thematis.* CAPITULUM OCTAVUM]

Facta divisione thematis, variis modis proceditur ulterius in sermone, praecipue quando est prolixus. Non enim loquor de brevibus collationibus, in quibus, facta divisione thematis, adducuntur auctoritates duae vel tres cum modica earum pertractatione, et statim est finis. Sed loquor de sermone integro et completo ; in quo est triplex modus procedendi.

Nam quandoque proceditur prosequendo solum membra divisionis jam factae, absque divisione auctoritatum quae adducuntur ad confirmationem membrorum divisionis thematis, et absque distinctione vocabulorum thematis, quali distinctione utitur secundus modus statim declarandus. Et iste modus procedendi fuit tactus superius, quando agebatur de themate dividendo.

Alius vero modus procedendi est per distinctionem vel pluralita-

tis acceptionem, sic videlicet quod accipiuntur partes thematis correspondentes membris divisionis, et illae partes distinguuntur in duo vel tria, et fit earum multiplicatio per pluralitatis acceptionem, quod est fere idem quod distinguere. Et qui istum modum procedendi tenent observant quod sit quaedam correspondentia inter praedictas distinctiones, videlicet inter primam et secundam, et etiam tertiam, si sit tertia. Et intellectus istorum magis patebit in exemplo. V. g., accepto isto themate : *Hora est jam nos de somno surgere*, et ipso in tria membra diviso, juxta tria vocabula thematis, scilicet *hora*, *somno*, *surgere* ; et adductis, si volo, singulis auctoritatibus breviter ad confirmandum singula membra divisionis, in quibus auctoritatibus continentur singula verba thematis quae membris divisionis correspondent, puta adducta una auctoritate in qua sit hoc verbum *hora*, et alia in qua sit hoc verbum *surgere*, et alia in qua sit hoc verbum *somno* [*fol.* 30] vel *somnus* ; et istis auctoritatibus sic adductis quod sint pertinentes ad membra divisionis, quia alioquin ipsa [non] confirmarent, vel totaliter, si volo, omissis istis auctoritatibus ; tunc proceditur sic, juxta modum praetactum : Advertendum est quod *hora est jam* accepta et congrua viatoribus, quia via Dei modo dirigitur, mercatoribus, quia regnum Dei jam emitur, laborantibus, quia vinea Dei jam colitur. Surgendum est autem aspectu per supernorum contemplationem, affectu per aeternorum dilectionem, effectu per bonorum operationem. Somnus vero de quo surgendum est tria mala facit, quia sensum opprimit, mentem deprimit, motum adimit. Igitur *hora est jam* nobis viatoribus *surgere* aspectu *de somno*, quia somnus sensum opprimit ; *hora est jam* nobis mercatoribus *surgere* [affectu *de somno*], quia somnus mentem deprimit ; *hora est jam* nobis laborantibus *surgere* effectu *de somno*, quia somnus motum adimit. Ecce, in illo modo prosequendi thema, quomodo tres partes thematis distinguuntur seu plurificantur, sic quod primum membrum secundae et tertiae distinctionis seu plurificationis [correspondet primo membro primae distinctionis] ; et eodem modo est de secundis et tertiis membris illorum distinctionum ; ita quod totum thema ter accipitur, juxta tres distinctiones seu plurificationes suarum partium. Finita vero triplicatione thematis, habetur magna materia sermonis volenti singula membra praedicta prosequi.

In prosequendo vero, aliqui *primo* prosequuntur tria membra [primae] distinctionis ; et, cum de eis fuerint totaliter expediti suc-

cessive, videlicet de uno post aliud, tunc prosequuntur tria membra secundae distinctionis, scilicet unum successive post aliud, et *tertio* tria membra tertiae distinctionis. Aliqui vero prosequuntur *primo* tria membra prima sibi correspondentia, puta *primo* declarando quomodo hora est apta viatoribus,quia via Domini dirigitur ; et deinde declarando quomodo surgendum est aspectu per supernorum contemplationem ; et deinde quomodo somnus peccati vel [*fol.* 30 *v*] torporis aut negligentiae sensum opprimit. Postquam vero expediti fuerint de istis tribus primis membris correspondentibus sibi invicem, eo modo quo dictum est, prosequuntur alia tria membra sibi correspondentia, sicut prosecuti fuerint tria membra prima. Et, hoc facto, prosequuntur tria tertia membra eodem modo. Tamen, quandoque, ne fiat sermo nimis prolixus, omittitur aliquorum membrorum pertractatio, vel fit eorum pertractatio brevissima, ita quod forsan non adducitur nisi una brevis auctoritas, et transitur.

Tertius vero modus prosequendi thema, facta ejus divisione, est ut ad singula membra divisionis adducatur una auctoritas Sacrae Scripturae, et illa aliquantulum pertractata, postmodum dividitur in duas vel tres partes, vel quot voluerit. Si autem non placet dividere illam, adducitur aliqua alia auctoritas ad propositum, juxta prosecutionem primae auctoritatis, et illa auctoritas secundo adducta dividitur ut de prima dictum est. V.g. accepto themate : *Hora est jam nos de somno* surgere, et illo diviso juxta tres partes supratactas, scilicet *hora*, *surgere*, *somno*, incipio adducere ad confirmationem primi membri divisionis auctoritatem aliquam dicto membro consonam. V.g. dictum fuit supra quod Apostolus in hiis verbis *primo* excitat negligentes ut considerent, cum dicit : *Hora est jam*. Eccli. enim 37° scribitur : *Omne opus hora sua subministrabit*. Ex quo patet quod omni operi hora deputatur, in qua opus, si justum fuerit, possit convenienter fieri. Unde Eccl. 3° dicitur quod *omnia tempus habent*. Et per consequens qui horam illam absque opere sibi injuncto praeterit merito debet negligens judicari. Quae autem sint opera nobis injuncta in hac hora [a nobis explenda], tangit Bernardus, in *sermone ad scholares* (1), dicens de otiosis sic : *Licet fabulari donec hora praeterat* [*O ! donec praetereat hora*] *quam sibi ad agendam poenitentiam, ad obtinendam veniam, ad acquiren-*

(1) S. Bernardus, *Serm. ad Scholares*. (*P. L.*, t. CLXXXIII, col. 584).

dam gratiam, ad promerendam gloriam miseratio Conditoris indulgeat. Haec Bernardus. Igitur, si horam [*fol.* 31] talem otiose praeterimus, merito sumus de negligentia arguendi. Igitur, ad excitandam et excutiendam negligentiam nostram, sufficere nobis debet quod nobis hora qua nobis operandum est opus injunctum ad memoriam revocetur. Unde ad hoc videbatur nobis sufficere ut nobis diceretur : *Hora est jam.* Et sic etiam Joannes in Iª canonica 2º capitulo, dicit ad eundem finem : [*Filioli mei*], *novissima hora est.*

In quibus verbis Joannis tria possumus advertere, quia 1º obediendi seu obtemperandi nobis commendatur humilitas, cum dicitur : *Filioli mei,* [2º laborandi insinuatur congruitas, cum dicitur : *hora est,* 3º accelerandi commemoratur necessitas, cum dicitur : *novissima.* 1º igitur dico quod verbis istis nobis commendatur humilitas, cum dicitur : *Filioli*]. *Filiolus* enim est nomen diminutivum descendens a *filio,* et est idem quod *filius parvus.* Et, quamvis filii semper obediant [parentibus], si sint boni, hoc tamen praecipue faciunt dum sunt parvuli ; quia, quando efficiuntur magni, et a patre sunt forsitan emancipati, non ita in omnibus obtemperant. Et ideo, vocando eos filiolos, perfectam humilitatem et obedientiam servandam nobis commendat, etc. Et ecce, in exemplo jam posito, quomodo sunt duae auctoritates adductae concordantes cum prima parte thematis vocaliter, quarum prima habetur Eccli. 39º, scilicet : *Omne opus,* etc, secunda vero habetur Iª Joan. 2º, scilicet : *Filioli mei,* etc. Et ista secunda dividitur sicut thema quoddam.

Observatur etiam, in isto tertio modo procedendi, quod auctoritas subdividenda concordet vocaliter cum illa parte thematis ad cujus confirmationem adducitur. Si autem voluissem primam auctoritatem subdividere, scilicet illam : *Omne opus,* etc., tunc, quia non est multum conveniens quod una divisio statim, absque medio, sequatur aliam, inter adaptationem primi membri divisionis ad partem thematis, et allegationem vel saltem divisionem dictae auctoritatis, interposuissem aliquid quod per dictam auctoritatem confirmassem. V.g., postquam dixissem quod Apostolus, in themate, *primo* excitat negligentes ut considerent, cum dicit : *Hora est jam,* subjunxissem hoc modo : Ad excitandam enim negligentiam alicujus qui tempus operandi non videtur attendere, videtur quod sufficere debet quod sibi hora debita operi complendo [*fol.* 31 *v*] ad memoriam revocetur. Quod hic facit Apostolus. Et ratio

est quia, sicut dicitur Eccl. 3 : *Omnia tempus habent*, et, sicut dicitur Eccli. 39 : *Omne opus hora sua subministrabit*, quod quasi idem est ; quia *hora*, in proposito, non accipitur secundum quod est vigesima quarta pars diei naturalis ; immo, accipitur pro tempore congruo operandi, quod tamen *hora* appellatur in proposito, propter sui brevitatem. Si enim totum tempus, a principio mundi usque ad finem, sit brevissimum, comparatum aeternitati, quanto magis totum tempus quod nobis ad recte operandum conceditur. Unde sive sit tempus illud multorum dierum sive multorum annorum, tamen, propter sui brevitatem, *hora* merito nuncupatur. Dicit ergo Eccli. quod *omne opus hora sua subministrabit*. In quibus verbis tria facit quae sunt plurimum commendanda, quoad tempus nobis a Deo concessum. [Nam] 1° excludit ab illo vanitatem, cum dicit : *Omne opus*. Noluit enim Deus quod aliquid temporis nostri vacuum esset, sed totum bonis operibus impleretur. Et ideo omni tempori aliquod opus aptavit, et omne tempus alicui operi deputavit. 2° innuit illius brevitatem, cum dicit : *hora sua*. 3° subjungit ejus utilitatem, cum dicit : *subministrabit*.

Ecce quomodo, in exemplo jam posito, licet auctoritas dividenda sit prima auctoritas quae vocaliter concordat cum prima parte thematis, [tamen], inter divisionem thematis et divisionem ipsius fit quaedam interpositio, ne una divisio immediate statim sequatur aliam. Facta autem divisione auctoritatis hujus, fit prosecutio membrorum divisionis primae, videlicet primi, et postea secundi, demum tertii. Quo facto, proceditur ad aliud membrum divisionis thematis ; ita quod proceditur eodem modo sicut circa primum fuit processum. Et, hoc facto, proceditur ad tertium, circa quod eodem modo, nisi forte, ut allevietur (1) sermo, velit praedicator aliquid omittere de praemissis.

Iste est igitur tertius modus procedendi in sermone, facta divisione thematis. Quantum vero ad istum modum procedendi, pono duo documenta. Primum est quod non solum auctoritas dividenda post divisionem thematis conveniat vocaliter cum parte thematis [*fol.* 32] cum (2) qua adducitur, sed quod membrum divisionis aliquod correspondeat, in dicta auctoritate, tali parti seu vocabulo. V.g., in praedictis auctoritatibus divisis, vocabulum in quo concordabant cum themate fuit hoc vocabulum *hora* ; in divisione vero

(1) abbrevietur
(2) pro

utriusque auctoritatis, aliquod membrum divisionis correspondebat isto vocabulo. Nam, si divisissem auctoritates in duo alia membra correspondentia aliis vocabulis, vel etiam in tria, et divisissem illud membrum quod correspondebat dicto vocabulo, divisissem illud propter quod principaliter fuit adducta. V.g. ista auctoritas: *Filioli mei,novissima hora est,*[adducta fuit propter hoc vocabulum *hora*]. Si ergo eam divisissem in tria, et primum membrum divisionis fuisset extractum solum de hoc vocabulo *filioli*, et secundum solum de hoc vocabulo *mei*, et tertium solum de hoc vocabulo *novissima*, jam fuisset omissum vocabulum principale, scilicet *hora*, et sic totus processus et prosecutio auctoritatis fuisset quasi impertinens ad thema.

Aliud documentum est quod, posito quod in auctoritate themati aptata propter vocabulum eis commune, quae auctoritas debet dividi, esset aliquod aliud vocabulum quod est in themate, super quo vocabulo fundatur aliud membrum divisionis, tunc quando auctoritas illa dividetur, non extrahetur aliquod membrum divisionis ejus de illo alio vocabulo. V.g., in auctoritatibus praedictis divisis unum membrum divisionis extrahitur de hoc vocabulo *hora*. Posito vero quod in aliqua illarum auctoritatum esset hoc vocabulum *surgere*, vel hoc vocabulum *somno*, ita quod convenisset cum themate in duobus vocabulis, tunc nullum membrum divisionis illius auctoritatis deberet correspondere huic vocabulo *surgere*, vel huic vocabulo *somno*; alioquin, praedicator bis dilataret se super eodem verbo; nam, cum illud aliud vocabulum sit in themate, et de illo extractum sit unum membrum divisionis, de ipso fiet prosecutio quatenus fundat unum membrum divisionis thematis, et alia prosecutio quam sit prosecutio dictae auctoritatis; et si iterum fundaret unum membrum divisionis auctoritatis, fieret prosecutio de ipso quatenus fundaret unum membrum illius divisionis, et sic bis fieret [*fol.* 32 *v*] de ipso prosecutio, ut satis patet consideranti.

De supratactis vero modis praedicandi, duo primi videntur subtiliores et difficiliores, quia magis se tenent infra thema, quia nunquam recedunt a themate. Tertius vero modus [a] themate videtur recedere, quia divisio cujuslibet auctoritatis [est quasi divisio non thematis], nisi quod in una parte thematis concordat cum themate, in aliis vero partibus discrepat a themate, et ideo quantum ad alias partes videtur a themate deviare. Credo tamen quod iste modus sit melior. Propter quod ipsum observavi in secunda

et tertia parte hujus operis. Et est etiam modus communis in usu quam duo alii, quia quod praedicatoi semper se teneat quasi in verbis thematis est seipsum restringeie, sic quod omittet aliqua multum aedificatoria quae sibi occurrent, et vellet ea libenter dicere, sed idcirco ea dimittit, quia non poterunt bene aptari verbis [thematis quae aptarentur verbis] auctoritatum quae subdividuntur. Nec aliqua apparet utilitas, sed potius curiositas, quod praedicator sic se restringat, praesertim cum saepe sit valde difficile invenire tot auctoritates Sacrae Scripturae concordantes vocaliter cum themate et bene facientes ad propositum, sicut requirunt duo modi primi, ut sentiet qui voluerit experiri, in themate cujus verba non sunt forsan nisi quater vel quinquies aut sexties in tota Sacra Scriptura.

Verum est tamen quod, quantum ad auctoritates adducendas, est duplex cautela, in omni modo praedicandi et in qualibet parte sermonis ubi auctoiitates allegantur, si non occurrant ad placitum. Una est ut auctoritas allegetui ad contrarium, eo modo quo allegat beatus Gregorius in prima homelia (1), *Exiit edictum a Caesare*, etc., ubi dicit sic : *Quid est quod nascituro Domino mundus describitur nisi quia Ille veniebat in carne qui electos suos ascriberet in aeternitate? Quo contra, de reprobis dicitur per prophetam, Ps. : Deleantur de libro viventium et cum justis non scribantur.* [Ecce quomodo beatus Gregorius, cum fecisset mentionem de justis et dixit quod scribuntur], adduxit auctoiitatem ad contrarium, de injustis.

Alia cautela est ut facturus sermonem non [*fol.* 33] firmet se in aliquo proposito quod velit auctoritate confirmari, praecipue ubi est penuria auctoritatum, donec viderit omnes auctoritates [in] Concordantiis Bibliae quae vocaliter concordant cum suo themate, saltem quantum ad illud vocabulum propter quod vellet habere auctoritatem. Qui enim vult auctoritates bene allegare ad propositum oportet quod magis studeat intentum conformare auctoritati quam e converso. Nam, quod fiat e converso, scilicet quod auctoritas conformetur proposito praeconcepto, est valde communiter impossibile. [Sed, quod suum propositum conformetur auctoritati, vix unquam est impossibile]. Vix enim est aliqua auctoritas concordans vocaliter cum themate, quantumcumque videatur dis-

(1) S. Gregorius, *Hom. in Matt.* (*P. L.*, t. LXXVI, col. 1103).

crepare in sententia et esse impertinens, quae non posset pulcherrime aptari et collocari in sermone, si quis velit uti cautela praedicta. Et, si ea non utatur, sed, antequam viderit auctoritatem quam velit allegare, se firmet in aliquo proposito ubi auctoritates sunt paucae, et tamen auctoritatem habeat postea, quae suum propositum confirmet, hoc erit a casu, non ab arte. Ignoravit enim Anna utrum esset aliqua talis auctoritas in tota Sacra Scriptura ; et ideo casuale fuit quod aliqua sibi occurreret quae sibi serviret.

[*Quomodo praedicator dilatare se possit in sermone, post divisionem thematis et ordinationem sui processus.* CAPITULUM NONUM]

Postquam praedicator thema suum divisit et modum procedendi sibi statuit alterutrum trium modorum praedictorum, restat ut jam in principali sermonis procedatur. Introductio enim thematis et ejus divisio et praefixio modi procedendi videntur quaedam preambula et accessoria, respectu eorum quae sequentur. Et ideo debet principaliter praedicator laborare ut ea quae sequentur sint bona et aedificatoria. Ne tamen sint impertinentia ad praecedentia, vel ne desit connexio debita inter ea quae dicentur, et sic totus processus principalis sit quasi quaedam congeries lapidum qui sibi invicem non aptantur, similiter ne praedicatori desit praedicandi materia, oportet quod sciat quomodo, absque omni impertinentia et cum connexione debita, se possit dilatare. Et istud est [*fol.* 33 *v*] necessarium tam in introductione thematis, si praedicator se vult ibi dilatare, quam etiam in prosecutione principali ipsius sermonis.

Unde sciendum quod dilatationis multiplex est modus et multiplex etiam occasio. Quantum ad modum dilatandi, est ista diversitas, nam quidam in dilatando se utuntur solum auctoritatibus vel Sacrae Scripturae, vel aliorum doctorum catholicorum, et quandoque philosophorum gentilium, praecipue qui de morali scientia scripserunt, sicut Tullii, seu Senecae, vel aliorum qui aliqua verba moralia suis operibus miscuerunt ; ita quod isti procedunt de auctoritate ad auctoritatem quasi continue usque ad finem prosecutionis illius membri divisionis vel distinctionis seu pluralitatis acceptionis cui immorantur. Finalis autem auctoritas talis prosecutionis consuevit esse aliqua auctoritas Sacrae Scripturae quae vocaliter conveniat cum themate, et cum illo vocabulo thematis propter quod fit tota prosecutio hujus. Et istud etiam observatur, in omni modo

praedicandi et procedendi tacto in praecedenti capitulo, ut, sicut initium sermonis incipit a Sacra Scriptura, sic etiam et passim ad eam recurratur et omnis processus et prosecutio terminetur in illa. Si autem aliter fiet, hoc erit propter auctoritatum penuriam ; quam non patietur praedicator, si thema bene acceperit, prudenter diviserit, et alia servaverit quae superius docui.

Connexio vero auctoritatum quandoque fit occasione sumpta ab intrinseco ipsius auctoritatis cui debet alia sequens connecti, quandoque vero ab extrinseco. Ab intrinseco vero dupliciter, quia quandoque directe, [quandoque indirecte]. Directe autem hoc fit multipliciter. Quandoque vero hoc fit ratione similitudinis, puta quia tota una auctoritas est similis alteri in sententia, vel est similis in parte. Nam quandoque in una auctoritate tangitur aliquid, quod, si a praedicatore singulariter prae aliis in auctoritate contentis ponderatur, statim propter similitudinem sententiae pararet viam alteri auctoritati. V.g., si ad manus praedicatoris veniat [*fol.* 34] auctoritas superius allegata de 1ª canonica Joannis, scilicet : *Filioli mei, novissima hora est,* poterit singulariter ponderare quod hora praesens dicitur novissima, et statim habebit [viam] ad introducendum parabolam quae ponitur Matth. 20º, de patrefamilias qui exiit summo mane conducere operarios in vineam. Et postea idem paterfamilias exiit hora tertia, et circa sextam et nonam fecit similiter. Circa vero horam undecimam exiit, et invenit quosdam stantes et non laborantes, et illos specialiter de otio reprehendit. Undecima vero hora est novissima labori deputata. Et sic ista parabola praecedenti auctoritati optime connectitur, propter similitudinem et convenientiam. Et extenditur ista ratio connexionis non solum ad sensum Scripturarum litteralem seu historicum, sed etiam ad sensum spiritualem seu mysticum.

Alio modo connectitur una auctoritas cum alia, ratione mediationis, cum illa alia mediat inter primam et tertiam, eas simul conjungens, ut v.g. in duabus auctoritatibus jam positis. Nam possum accipere unam quae mediabit inter eas [et copulabit eas] sic quod, propter illam mediationem et copulationem, optimam connexionem habebit cum utraque. V.g. dicam primo sic : Secundum Joannem, in 1ª canonica sua : *Hora novissima est,* labori deputata. Nam, secundum dictum Salvatoris, Joan. 11 : *Duodecim sunt horae diei.* Hora in qua sumus est hora undecima, de qua dicit Matth. 20 : *Paterfamilias exiit circa horam undecimam,* etc.

Hora vero duodecima non labori sed receptioni mercedis deputatur, ut patet ibidem. Ecce quomodo illa auctoritas : *Duodecim sunt horae diei,* mediat inter alias duas auctoritates et optime connectitur cum utraque.

Quandoque vero fit connexio ratione expositionis seu declarationis, quia forsan una declarat aliam, et, ex consequenti, colligitur intellectus praecedentis, ut patet in auctoritatibus Veteris Testamenti quae adducuntur in Novo, quarum intellectus praecedentis [*fol.* 34 *v*] saepe patet ex modo allegationis in Novo. Et hoc modo saepe post textum allegatur Glosa, vel dictum alicujus sancti exponentis textum.

Quandoque vero fit connexio ratione diffinitionis, quia forsan in una auctoritate diffinitur aliquid quod ponitur et ponderatur in alia ; ut puta, si accipiatur illud, 1ª Petri 4 : *Cui resistite fortes in fide,* et ponderem auctoritatem istam quia fit mentio in ea de fide, potero connectere auctoritatem Apostoli, Hebr. 11, ubi diffinit fidem, dicens sic : *Est autem fides sperandarum substantia rerum,* etc.

Quandoque vero fit connexio ratione descriptionis ; puta, si accipiatur auctoritas Ps. : *Inveni David servum meum,* et ponderetur quod fit mentio de David, potero connectere auctoritates in quibus describitur persona ejus, puta cujus coloris, cujus filius, cujus officii, cujus dignitatis, et sic de aliis.

Quandoque vero fit connexio ratione causalitatis ; puta quia una auctoritas reddit causam alterius, et hoc vel quoad rem vel quoad innotescentiam rei, vel alio modo. Unde, si accipiatur auctoritas : *Hora est jam nos de somno surgere,* statim poterit connecti cum ea illa auctoritas : *Filioli mei, novissima hora est,* ratione causalitatis, hoc [modo : *Hora est jam nos de somno surgere*], quia, sicut dicit Joannes, 1ª Canonica : *Hora novissima est.* Et, e converso, possum dicere sic : *Hora novissima est,* idcirco *hora est jam nos de somno surgere.*

Quandoque vero fit connexio ratione specificationis, ut patet in duabus auctoritatibus supratactis, quarum una est : [*Hora est*] *jam nos de somno surgere,* et alia est : *Hora undecima.* Matth. 20 ; quia in ista : *Hora est jam nos de,* etc., non specificatur hora, in alia vero specificatur, [quia dicitur quod est hora undecima. Unde, connectitur] una cum alia hoc modo : Secundum Apostolum : *Hora est jam nos,* etc. Quota vero vel quae hora diei sit, jam patet ex parabola Salvatoris, Matth. 20°.

Quandoque vero fit connexio ratione modificationis, quia in prima forsan fit mentio de aliqua actione, et in alia de modo agendi. V.g., si accipiatur praedicta auctoritas : *Hora est jam nos de somno surgere* [*fol.* 35], et ponderetur actus surgendi, poterit subjungi sic : Qualiter vero sit surgendum, patet Act. 12, ubi dictum est de Petro : *Surge velociter*, et Eccli. 32 : *Hora surgendi, non te trices.*

Quandoque vero fit connexio ratione confirmationis, quia una scilicet auctoritas confirmat aliam, sicut hic patet jam in duabus auctoritatibus ad idem allegatis, quarum una est : *Surge velociter*, alia est : *Hora surgendi, non te trices.*

Quandoque autem fit connexio ratione totalitatis vel partialitatis, ut puta quia una loquitur de toto, alia de parte, vel una in genere, alia in specie, vel e converso. Et tunc faciliter connectuntur. V.g. Ps. dicit de mendacio specialiter : *Perdes omnes qui loquuntur mendacium.* Alibi dicit de iniquitate generaliter : *Perdes omnes qui operantur iniquitatem.* Connexio faciliter patet hoc modo, quia non solum Deus perdit omnes qui loquuntur mendacium, sed etiam perdit omnes qui operantur iniquitatem generaliter. Tamen et specialiter habet intelligi.

Quandoque vero fit connexio ratione suppletionis, quando scilicet una auctoritas supplet illud quod diminute dictum est in alia, sicut unus evangelista saepe supplet illud quod alius tacuit. Et saepe accidit talis suppletio ad habendum verum vel forsan clariorem intellectum alicujus dicti.

Istis igitur modis, multisque aliis, fit connexio auctoritatis cum auctoritate occasione sumpta ab intrinseco ; et est directa connexio. Immo, quot sunt modi continuandi orationem cum oratione, tot sunt modi connectendi auctoritatem cum auctoritate.

Quandoque vero fit talis connexio indirecte, ut puta ratione contrarietatis seu oppositionis ; et hoc vel ratione contrarietatis quae apparet in superficie verborum inter auctoritatem et auctoritatem, et tunc fit connexio objiciendo per unam auctoritatem contra aliam et solvendo ; vel connexio fit ratione contrarietatis rerum de quibus agitur in auctoritatibus, puta si dicatur de justis quod ibunt ipsi in gaudium aeternum, [*fol.* 35 *v*] et, e contra, de injustis quod ibunt illi in supplicium aeternum.

Sicut autem fit connexio ratione contrarietatis, sic quandoque ratione diversitatis. Et merito, quia omnis diversitas ad aliquam contrarietatem vel oppositionem reducitur. Unde, si accipiatur auctoritas Apostoli, ad Hebr. 11, ubi loquens de patribus Veteris

Testamenti pro tempore quod Christi Passionem praecessit, dicit sic : *Operati sunt justitiam, adepti sunt repromissionem*, ecce quomodo una auctoritas alteri connectitur ratione diversitatis.

Quandoque vero fit connexio talis per modum exceptionis, puta quia in una dicitur aliquid generaliter et in alia de illa generalitate fit exceptio. V.g. Ps. dicit : *Perdes omnes qui loquuntur mendacium*, vel : *omnes qui operantur iniquitatem*. Ab ista generalitate excipiuntur poenitentes, juxta illud Ez. 33 : *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat*. Ecce quomodo una connectitur alteri propter exceptionem interpositam. Sic ergo directe et indirecte ab intrinseco sumitur [ratio connexionis auctoritatum.

Quandoque vero sumitur] ab extrinseco, puta ratione divisionis vel distinctionis vel pluralitatis acceptionis propositae. V.g. dicitur forsan quod duplex est poenitentia, puta interior et exterior, et primo adducitur auctoritas de poenitentia interiori et postea de exteriori ; tunc enim satis connectuntur ratione illius distinctionis quae facta fuit de poenitentia duplici.

Patent ergo multi modi quibus auctoritates connectuntur, per quas connexiones potest praedicator se dilatare quantum vult. Cavetur tamen, in istis connectationibus, quod non fiat connexio multum impertinens ad principale propositum a quo est inchoata connexio. Sic enim erit valde facile recedere a proposito, scilicet per tales connexiones, eo quod in auctoritatibus saepe ponuntur multa quae possunt ponderari ; sed talis ponderatio [*fol.* 36] non videtur ad propositum. Unde, si ex causa quandoque fiat talis ponderatio, non est multum immorandum, quasi principali proposito derelicto.

Sicut autem fit connexio vel colligatio auctoritatum [Sacrae Scripturae, ita potest fieri etiam aliarum auctoritatum,] vel inter se invicem, vel (1) cum se invicem, [vel] cum auctoritatibus Sacrae Scripturae. Et iste modus praedicandi, scilicet per colligationes auctoritatum, est multum facilis, quia facile est auctoritates habere, ex eo quod factae sunt Concordantiae super Bibliam et super originalia sanctorum, secundum ordinem alphabeti, ut auctoritates possint faciliter inveniri. Et similiter, compilata sunt quaedam opuscula, sicut opusculum quod vocatur *Manipulus florum* (2), et

(1) et

(2) Opusculum Thomae Hibernici, O. P.

quaedam alia majora, in quibus secundum ordinem alphabeti compilantur auctoritates extractae de originalibus sanctorum, ita quod cuidam, ad habendum auctoritates ad libitum, non est magna difficultas. In conjungendo etiam auctoritates non est difficultas, cum sint modi valde multi, ut patet ex supratactis. Et ideo iste est facillimus modus praedicandi. Sed, si debeat esse multum utilis, oportet quod auctoritates bene eligantur, et bene cum pondere recitentur, ut appareat quod non solum de lingua praedicatoris tanquam pueri recitantis quae non intelligit exeant, sed de corde. Patet ergo, ex praemissis, unus modus quo se potest praedicator dilatare.

Alius modus est, pulchrior et difficilior, cum multas occasiones opportunasque vias habeat quibus procedat. Quandoque enim praedicator volens se dilatare, aliquam unam auctoritatem Sacrae Scripturae sibi gratam accipit, et illam pertractat, et eam pertractando se sufficienter diffundit. Et ibi expedit quod praedicator sciat eligere aliquam auctoritatem quae ad diffusionem sit apta. Regulariter autem verum est quod ad hoc aptiores sunt illae in quibus est locutio symbolica et metaphorica seu transsumptiva, quam in quibus est locutio propria. Unde aptior erit ad diffusionem [*fol.* 36 *v*] [ista] : *Egredietur virga de radice Jesse et flos de radice ejus ascendet*, quam ista : *Ecce virgo concipiet et pariet filium et vocabitur nomen ejus Emmanuel.* Et causa patebit inferius.

Similiter, regulariter aptiores sunt auctoritates compositae, puta in quibus sunt multa adjacentia respicientia idem suppositum, seu multa verba quae ad idem nomen referuntur, vel quae continent diversas sententias et plures, quam sunt auctoritates simplices.

Occasiones autem et viae ad diffusionem, ut dixi, sunt multae. Quandoque enim sumitur ex ipsa voce, quandoque vero ex ipsa re solum. Ex ipsa voce sumitur occasio multiplex, nam quandoque ex ipsa vocabuli [ethymologia, quandoque ex ipsa derivatione vocabuli, quandoque ex ejus confirmatione], quandoque ex ejus compositione, quandoque ex ejus interpretatione, quandoque ex ipsius aequivocatione, quandoque ex illius cum alio vocabulo convenientia in voce et distinctione in sensu.

Exemplis declaro quod dico. Nam accipio illud Ps. : *Dominus in templo sancto suo, Dominus in coelo sedes ejus*, et applico illud ad conceptionem Beatae Mariae Virginis. Istud possum dupliciter

facere, uno modo sic quod per *templum* et per *coelum* intelligatur Beata Virgo, alio modo sic quod per *templum* intelligatur natura humana a Filio Dei assumpta, quae est quasi sedes aut thronus aut cathedra aut solium Deitatis.

Vide igitur (probata) quanta sit hic occasio et via ad dilatationem ; sumpta ex ipsa ethymologia vocabulorum et eorum derivatione. Nam *Dominus* habet ethymologiam multiplicem. Dicitur enim *Dominus* quasi *dans minas, donans manus*, et quasi *donans munus*, i. quasi dat minas supplicii, manus auxilii et munus consilii. Dicitur etiam *Dominus* a *domo* secundum derivationem, eo quod domui praesit. Omnia vero ista possunt applicari Christo. Ecce quanta occasio et via ad diffusionem jam praestita est ex solis ethymologiis et derivatione vocabuli [*fol.* 37] *Dominus.*

Item *templum*, secundum ethymologiam, dicitur quasi *tectum amplum*, et, secundum derivationem, dicitur a *templando* [i. contemplando], eo quod sit domus contemplationi deputata. Ista vero sapienter aptantur Beatae Virgini, quae potest dici *tectum amplum*, quia omnes ad se recurrentes tegit, i. protegit, vel quia Filium Dei nostri [de materna] carne tegebat, i. ipsum carne tali vestiebat et induebat, vel quia Filium Dei sic vestitum in suo utero novem mensibus tegebat, i. occultabat. Similiter, istud tectum fuit amplum, et valde amplum, tam ratione animae quam ratione corporis, et etiam ratione totius suppositi seu compositi. Ratione animae, quia in anima ejus suscepta [est] tota Trinitas [increata, tanquam in hospitio sibi congruentissimo. Unde dicitur quod est *totius Trinitatis*] *nobile triclinium* (1). Ratione etiam corporis fuit tectum amplum, quia recepit infra corpus suum illum immensum gigantem qui dicitur esse duplicis substantiae, scilicet divinae et humanae ; in cujus susceptione videtur inclusisse totam universitatem rerum, quia omnis res vel est increata, et illam habuit infra se, quia in ipsa fuit omnis plenitudo divinitatis corporaliter ; vel est creata seu creatura, et sic omnis creatura in illa quodammodo fuit, nam secundum Gregorium (2), *juxta aliquid omnis creatura homo est.* Igitur, dum infra se clausit Deum et hominem clausit quodammodo totam universitatem rerum.

Similiter, ratione suppositi seu compositi potest dici *tectum*

(1) Adam de S. Victore, Prosa *Salve mater Salvatoris* (P. L., t. CXCVI col. 1504).

(2) S. Gregorius, *Hom. XXIX.*

amplum quia ipsa omnes, quam bonos tam malos, ad se confugientes infra sinum misericordiae suae recipit et tegit a malo. Sic ergo, respiciendo ad ethymologiam (modus optimus), potest ipsa dici *templum*.

Similiter, respiciendo ad originem vocabuli secundum derivationem, quia *templum* dicitur a *contemplando*. Constat autem quod ipsa modo Deum singulariter contemplatur, et, dum hic viveret, prae omnibus puris hominibus fuit dedita contemplationi aeternorum. Vides ergo quanta via ad dilatationem patet ex derivatione et ethymologia hujus vocabuli *templum*.

Item, [*fol.* 37 *v*] in dicta auctoritate habetur hoc vocabulum *sancto*, quod secundum ethymologiam dicitur quasi *sanguine tinctum*, [quia antiquitus nihil reputabatur sanctum nisi sanguine tinctum]. Beata autem Virgo singulariter fuit sanguine tincta hostiae illius quae pro toto genere humano oblata fuit. Nam idem fuit sanguis [Virginis et sanguis] illius hostiae, quia, secundum Damascenum (1), Filius Dei ex purissimis sanguinibus Virginis sibi corpus adaptavit. Cum igitur tincta fuit sanguine proprio, sequitur quod fuerit tincta sanguine hostiae. Unde, ipsa tincta fuit sanguine hostiae non solum exterius, in facie, sed etiam interius, in toto corpore. Et forsan, in Passione Filii sui, cum staret juxta crucem, tincta fuit etiam in veste.

Similiter, *sanctum*, secundum derivationem, venit a *sanciendo*; et dicitur *sanctum* quasi *sancitum*, i. firmatum et stabilitum. Virgo autem ista singulariter fuit in bono confirmata, quia post conceptionem Filii nec venialiter nec mortaliter peccare potuit; et antea, sic confirmata fuit quod mortaliter peccare non poterat; et, licet venialiter potuisset, non tamen fecit.

Similiter, *sanctum* in graeco, secundum compositionem nominis, dicitur quasi *sine terra*. *Sanctum* enim in graeco dicitur *agios*, ab *a*, quod est *sine*, et *gios*, quod est *terra*, quasi *sine terra*. Virgo autem ista sine terra fuit, quia tota ejus conversatio coelestis fuit, nec aliquid terrenum sapiebat. Et ideo merito *agios*, i. sancta, dici potuit. Ecce quanta via ad dilatationem patet ex hujus vocabuli *sancto* ethymologia, derivatione et compositione in graeco. Et idem est modus dilatandi, si esset compositio latina.

Item, in dicta auctoritate Ps. habetur hoc vocabulum *coelo*, quod secundum ethymologiam dicitur quasi *caelum*. *Caelum* autem dicitur quasi *casa Helios*, i. domus solis, nam Helios idem est

(1) S. Joannes Damasc., *De fide orthodoxa*, lib. III, cap. 2.

quod sol. Constat enim quod ista ethymologia potest decentissime aptari tam Beatae Virgini quam et naturae humanae a Verbo assumptae. Secundum derivationem autem *coelum* dicitur a *celando*. *Celare* autem habet duo signata, nam *caelare* dicitur *sculpere*, et dicitur *celare*, i.e. tegere. Unde *coelum* dicitur [*fol.* 38] a *caelando* i. sculpendo, quia videtur quasi opus sculptum, propter diversitatem stellarum in eo relucentium ; et dicitur etiam a *celando*, i. tegendo, quia coelum inferiora tegit. Constat autem quod utrumque istorum Christo et etiam Beatae Mariae Virgini aptari potest.

Patet igitur, ex praemissis exemplis, quanta est via ad dilatationem ex vocabulorum ethymologia, derivatione et compositione sumpta.

Eodem etiam modo paratur via quandoque ex nominis interpretatione. V.g. si accipiatur auctoritas ista, Luc. 1 : *Nomen Virginis Maria*, poterit dici quod hoc nomen tali Virgini optime congruebat. Nam *Maria* uno modo interpretatur *domina*, alio modo interpretatur *illuminata*, vel *illuminans*, vel *illuminatrix* ; alio modo *stella maris* ; alio modo *mare amarum* : quae omnia possunt pulcherrime aptari Beatae Virgini. Et sic paratur via ad dilatationem.

Eodem modo paratur ex nominis aequivocatione, quia quandoque est in auctoritate aliquod vocabulum aequivocum ; et, sive accipiatur in uno sensu sive in alio, uterque erit sanus et aptus. V.g. Luc. 18° : *Facilius est camelum per foramen acus transire quam divitem intrare in regnum Dei.* In ista auctoritate sunt duo vocabula aequivoca, scilicet *camelus* et *acus*. *Camelus* enim in uno sensu est animal, et dicitur a *camyn* graeco, quod sonat *humile* in latino, eo quod animal illud, quando debet onerari, curvat et humiliat se. In alio vero sensu, *camelus* est funis magnus. Similiter, hoc vocabulum *acus*, in uno sensu fuit porta quaedam in Jerusalem, tam arcta quod non poterat camelus oneratus per illam pertransire, sed oportuit quod prius deponeret onus. In alio vero sensu, est instrumentum ferreum ad res suendum aptum ; et, sic accipiendo, non potest camelus, [i.] funis magnus, per illum transire nisi prius extenuetur et in filos parvos resolvatur.

In utroque igitur sensu accipiendo tam camelum quam acum, facit auctoritas illa verum sensum et aptum. Quantum enim ad primum sensum [*fol.* 38 *v*] utriusque vocabuli, pulchra est similitudo de divite, quia, sicut camelus volens transire per acum, videlicet portam illam, prius deponi permittit sibi onus ; sic et dives intraturus in regnum Dei debet primo voluntarie deponere onus

divitiarum suarum ; et hoc est gravius diviti amanti divitias quam camelo deponere onus. Similiter, in secundo sensu utriusque vocabuli praedicti, pulchra est similitudo inter divitem et camelum, quia sicut camelus, i. funis, quantumcumque sit magnus, si tamen extenuetur in filos, potest pertransire per foramen [acus], i. illius instrumenti ferrei ; ita dives quantumcumque sit magnus in divitiis, si eas velit distribuere pauperibus et quasi in minutas partes dando pro amore Dei resolvere, intrare poterit in regnum Dei ; sed tamen facilius est camelum, i. funem magnum, in filos resolvere quam divitem ad hoc inducere ut minuatim opes suas distribuat. Patet igitur, in exemplo, quomodo aequivocatio parat praedicatori viam ad dilatationem. Et eodem modo est ubicumque auctoritas habet multiplicem sensum undecumque, quia prosequendo utrumque sensum, si sibi videatur sic agendum, se poterit multum dilatare.

Alio tamen modo paratur via ex aequivocatione, quia quandoque signatum unum nominis aequivoci per quamdam similitudinem aptatur alteri signato ejusdem. V.g. *praepositio* uno modo signat *praelationem*, alio autem modo signat partem orationis. Dicam ergo, secundum Donatum, quod praepositioni tantum unum accidit, scilicet casus. [Sic et ei qui est in praepositura accidit] et ruina nisi sibi diligentius caveat. Ecce quomodo unum signatum *praepositionis* aptatur alteri per similitudinem. Et ita est in proposito : in una signatum *casus* ad alterum signatum ejusdem ; nam *casus* est aequivocum, ut patet, in isto exemplo.

Item, quandoque paratur via ex convenientia unius vocabuli cum alio pro parte, et differentia ipsorum in sententia vel in rei assignatione ; puta, si in auctoritate ponatur *aurum* [*fol.* 39], ex hoc habet praedicator, si vult, ut assignet differentiam inter *aurum* et *aurichalcum*. Et, si ponatur *aureum* in auctoritate, habet occasionem assignandi [differentiam] inter *aureum* et *inauratum*. Et, si utrumque sciat ad propositum applicare, praedicator dilatatur in materia sua.

Et quandoque accidit talis occasio comparando unam auctoritatem ad aliam. V.g. 1ª Petri 2 dicitur : *Vos estis genus electum, regale sacerdotium*, ubi *sacerdotium* ponitur in substantivo, et *regnum* in adjectivo, cum dicitur *regale*. Sed Ex. 10 habetur sic : *Eritis mihi in regnum sacerdotale*, ubi *regnum* ponitur in substantivo, et *sacerdotium* in adjectivo, cum dicitur *sacerdotale*. Diversitas in re fuit causa talis diversitatis in modo loquendi, quia pri

mum dictum continetur in Nova Lege, ubi sacerdotium praesidet regno, et ideo regnum adjacet sacerdotio. Et ratio est quia promissiones Novi Testamenti sunt spirituales. Secus autem fuit in Veteri Testamento, cujus promissiones erant carnales. Et ideo, in secunda auctoritate, quae continetur in Veteri Testamento, loquitur Scriptura quasi modo contrario.

Praemissae igitur sunt viae ad dilatationem sumptae ex ipsa voce. Et forsan sunt plures quae non occurrunt. Una tamen occurrit via, qua aliqui [ex] voce se dilatant. Accipiunt enim singulas litteras alicujus dictionis, et, juxta singulas, dictiones incipientes ab illis litteris. V.g., accepta ista : *Deus*, pro prima littera quae est *d* ponunt hanc dictionem : *dans* vel *donans*, et pro littera quae est *e* ponunt : *eternam*, et ponunt pro tertia quae est *u* : *uitam*, et pro quarta quae est *s* ponunt : *suis*. Et sic resultat : *dans eternam uitam suis*. Et juxta hunc modum quaerunt aliqui viam dilatandi se.

Mihi autem videtur quod nimis sunt arctati, qui se nesciunt aliter dilatare. Iste autem modus neque fundatur super ethymologiam, nec super derivationem aut compositionem nominis, aut aliquid [rationis] habet pro fundamento. Unde, sicut [*fol.* 39 *v*] posuit pro prima littera : *dans*, poterat posuisse : *demens*. Et sic, cum aliis dictionibus sequentibus resultasset istud : *demens eternam uitam suis*. Quia igitur non videbatur mihi [ista via] rationabilis ad dilatationem, ideo non posui eam inter alias quae ex voce sumuntur.

Aliae vero sunt viae, quae sumuntur mere ex sententia seu re signata. Quandoque enim praedicator, aliquam auctoritatem pertractans, dilatat se occasione sumpta ex proprietatibus rerum de quibus fit mentio in auctoritate, sicut v. g. accepta ista auctoritate : *Egredietur virga de radice Jesse et flos de radice ejus ascendet*, Is. 11, et ea applicata ad Beatam Virginem et ejus Filium ; tunc aptentur eis proprietates et conditiones virgae, et proprietates radicis, et proprietates floris, et hoc vel floris in generali vel alicujus floris determinati. Et eodem modo in aliis etiam applicabuntur ad propositum. Et sic habebitur multiplex modus vel occasio dilatationis.

Et quantum ad hunc modum, qui valde est aptus scienti rerum proprietates, multo plus valent auctoritates in quibus est locutio per similitudines, quia tales sunt magis copiosae et fecundae. Constat etiam quod locutio per similitudines, si bene aptetur, magis delectat et fortius imprimitur memoriae quam dictum simplex

vel ratio, quia naturaliter cognitio nostri intellectus, dum sumus hic in via, est per conversionem ad phantasmata, quae sunt rerum similitudines ; quae, si bene aptentur, magis delectant. Et ideo, locutio per similitudines rerum, tanquam causans in nobis cognitionem naturae nostrae et modo nostro intelligendi naturali magis conformem, plus delectat. Hinc est quod Sacra Scriptura multum utitur locutionibus symbolicis, quae fiunt [de rebus] per similitudines aliarum rerum.

Restat igitur in talibus locutionibus considerare [*fol.*40] proprietates et conditiones rerum ex quibus accipitur similitudo, et conditiones illas aptare ad propositum. Intelligo autem per conditiones rei omnia quae ad ipsam pertinent, sive intrinsece essentialiter, sicut sunt ea ex quibus componitur vel ea ex quibus [diffinitive] constituitur, seu ipsa tota diffinitio, quae saepe juvat ad dilatationem ; sive intrinsece accidentaliter, sicut sunt qualitas, quantitas, operatio ; sive extrinsece, [sicut sunt causae extrinsecae], puta finis, efficiens et modus efficiendi et producendi ipsam, similiter et effectus productus ex (1) illa, locus ejus et tempus, et generaliter quaecumque ad ipsam extrinsece pertinent, similiter et usus rei, si est res quae in usum venit. Nihil enim horum est quod non praeparet quandoque viam praedicatori ad dilatationem, si sciat uti ea.

Alio modo paratur via hujusmodi per distinctionem et pluralitatis acceptionem. Et ista via est frequens. Et quandoque sumitur ex diversis locis Sacrae Scripturae loquentis symbolice et figurative. Et [est] via ista multum pulchra et spatiosa. V.g., accepta [ista] auctoritate ut pertractetur : *Cibavit illum pane vitae*, Eccl. 20, dico quod filii Israel, quantum ex Scripturis colligimus, triplici pane usi sunt : uno scilicet cujus materiam secum tulerunt in deserto de Aegypto, ut patet Ex. 12 ; alio quo usi sunt in deserto quadraginta annis, quem Deus pluit de coelo, Ps. : *Panem coeli dedit eis* ; tertio usi sunt postquam ingressi sunt terram promissionis, et tunc, eo sumpto, defecit eis panis quo usi fuerant quadraginta annis, ut patet Josue 5°. Primus panis figurat panem poenitentiae, quo poenitens reficitur ex recordatione peccatorum quae, dum erat in Aegypto, i. in tenebris caecitatis, contraxit seu commisit. Et iste est panis de quo dicit Ps. : *Cibavit nos pane lacrymarum*. Secundus panis est panis eucharistiae, quo nutrimur dum

(1) ab

sumus in deserto, i. in hoc mundo, peregrinantes et ad terram promissam tendentes ; de quo pane dicitur, Joan. 6 : *Panis quem ego dabo* [*fol.* 40*v*] *caro mea est.* Tertius panis est panis gloriae, quem illi solum gustant qui jam sunt in terra promissionis, i. in aeterna patria ; quibus jam deficit panis deserti, quia non in mysterio et sub speciebus sacramentalibus pascuntur sicut nos viatores, sed facie ad faciem Deum vident. De isto pane dicitur, Deuter. 8 : *Absque penuria comedes panem tuum.* Quilibet autem istorum panum est spiritualis, sed primus est panis vitae gratiae inchoatae, secundus est panis vitae gratiae [continuatae, tertius est vitae gratiae] consummatae. Ecce vides, in hoc exemplo, quomodo, ex diversis locis Scripturarum loquentium figurative, colligitur una distinctio de pane. Similiter, tangitur alia de *vita*, quae non sic colligitur, quamvis possit colligi. Et parat utraque distinctio viam spaciosam ad dilatationem.

Item, quandoque paratur via ex apparenti contradictione et repugnantia Scripturarum, dum conatur eas ad concordiam reducere. V.g. accepta ista auctoritate : *Animalia ibant et revertebantur in similitudinem fulguris* [*coruscationis*], Ez. 1, occurrit alia auctoritas, ibidem, quae de eisdem animalibus dicit sic ; *Nec revertebantur cum ambularent.* Dum vero praedicator conatur istas concordare, potest se dilatare. Potest enim eas concordare vel secundum sensum historicum, vel secundum sensum mysticum, vel utroque modo. Secundum sensum historicum concordantur, quoniam dicuntur animalia illa fuisse reversa, quia redibant per eandem viam qua venerant. Dicuntur etiam non fuisse reversa, quia non fuerunt versa in redeundo. Quia autem redibant, non vertebant neque girabant se, quasi facientes motum circularem, sicut nos facimus quando redimus. Animalia enim illa habebant consimilem figuram ante et post, a dextris et a sinistris ; et ideo, quando redibant unde venerant, non vertebantur, quia illa pars quae in eundo respiciebat ad orientem similiter ad orientem respiciebat quando redibant. Et ideo dicitur quod non reverte-[*fol.* 41]-bantur, [quia non retro vertebantur].

Quantum vero ad sensum mysticum, concordari possunt, quia, si animalia illa pro tanto dicuntur fuisse reversa, quia, a Deo missa et procedentia tanquam a principio effectivo, ad ipsum revertebantur tanquam ad finem, quia totum processum suum ad Dei gloriam referebant. Dicuntur autem fuisse non reversa, quia vitam saecularem quam deseruerant non repetebant. Ecce quomo-

do, in hoc exemplo, paratur via ad dilatationem ab objectione et solutione contrarietatis apparentis.

Item, quandoque paratur ex apparenti improprietate locutionis, dum conatur praedicator locutionem hujusmodi ad proprietatem reducere. V.g., accepta ista auctoritate : *Dominus sapientia fundavit terram, stabilivit coelos prudentia,* Prov. 3, videtur, prima facie, quod hic sit improprietas locutionis, quia sapientia, prout distinguitur contra scientiam et prudentiam, est de rebus divinis et de causis altissimis, cum scientia et prudentia magis sint de rebus humanis et de causis inferioribus. Et ita, videtur quod Salomon deberet dixisse quod Dominus prudentia fundavit terram et stabilivit coelos sapientia, cum coeli sunt magis res divinae quam terra, et sint etiam causae altiores. Sed poterit salvari proprietas locutionis, dicendo quod Salomon magis respiciebat ad sensum mysticum quam ad sensum historicum, quia intendebat loqui de alia terra et de aliis coelis quam sunt isti quos communiter sic vocamus. Nam per terram intellexit naturam humanam, Eccl. 17° : *Omnes homines terra* ; per sapientiam vero Filium Dei, secundum illud Apostoli, [1ª] Cor. 1 : *Christum Dei virtutem et Dei sapientiam.* Fundavit igitur sapientia [terram], quia naturam humanam sic univit Dei Filio ut propriam subsistentiam amitteret, [et] in Filio Dei, qui est Dei sapientia, subsisteret. Per coelos vero intellexit apostolos, secundum illud Ps. : *Coeli enarrant gloriam Dei.* Hos stabilivit prudentia, dicens illud Matth. 10° : *Estote prudentes sicut serpentes. Serpens* enim hanc habet prudentiam ut totum corpus pro capite gladio objiciat. Sic et apostoli, hac prudentia [*fol.* 41 *v*] utentes, seipsos pro Christo, qui est caput eorum, morti exponentes bene stabilitos se esse ostenderunt. Ecce juxta sensum mysticum patet in dicta auctoritate proprietas locutionis, et quomodo praedicator, defendendo locutionis proprietatem, se potest dilatare.

Item, quandoque paratur via hujusmodi ad diffusionem ex assignatione causae veritatis locutionis ; puta, si in auctoritate contineatur quod Deus sit natus, vel passus, vel aliquid hujusmodi, et hujusmodi rationem assignet praedicator. Hic non oportet exemplificare, quia exempla sunt omnibus nota.

Item, quandoque paratur via hujusmodi ex redditione causae diversitatis vel oppositionis alicujus. Quae quandoque diversitas est tota infra auctoritatem quae est pertractanda, puta inter unam partem [auctoritatis et aliam partem] ejusdem. Et iste modus con-

tingit quando auctoritates sunt compositae, ut supra tetigi. Unde, accepta ista auctoritate : *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum*, Isa. 6°, poterit praedicator reddere causam quare propheta dicit quod solium illud non solum est excelsum sed etiam elevatum, cum videatur esse idem *excelsum* et *elevatum* et quare primo dicit *excelsum* et post, opponendo, dicit *elevatum*. Nam differentia est inter *excelsum* et *elevatum*, quia excelsum est quod ex sua naturali origine vel conditione altitudinem habet, sicut coelum. Unde *excelsus* a *coelo* dicitur. Elevatum [autem dicitur quod ab extrinseco altitudinem sumit. Sic enim et terra dicitur alicubi elevata, quasi ab extra levata, et non a propria natura. Angelica] et humana natura, quae constituunt solium Dei, angelica enim est excelsa, quia coelestis, et altitudinem habet ex sui naturali conditione. Sed humana natura hanc ex se non habet, sed ex divina gratuita sublimatione. Et ideo potius elevata dici potest quam excelsa. Primo vero solium Dei, i. sedes ejus, dicitur *excelsum*, quia primo solium ejus fuit natura angelica. Ps. : *Qui sedes super* [*fol.* 42] *Cherubim*. Et alibi : *Qui sedes super Thronos*. Sed, postquam natura humana assumpta fuit ad unitatem divini suppositi, sic quod Deus factus est homo, fuit solium Dei elevatum. Ps. : *Elevata est magnificentia tua super coelos*. Et merito dici potuit *elevatum*, quia, stante altitudine priori consurgente ex novem ordinibus angelorum, supposita est natura humana, supra quam [jam] residet Deus quasi in solio gloriae, cujus altitudo ex decem ordinibus per decem drachmas figuratis jam resultat, quae prius solum ex novem ordinibus resultabat. Considera ergo exemplum, quomodo facit ad propositum. Et consimile est in auctoritatibus [in quibus] plura verba correspondent uni rationi, vel quando in eadem auctoritate est sententiarum pluralitas vel diversitas ; ubi, considerando et reddendo causam talis pluralitatis vel diversitatis, paratur via ad dilatationem.

Quandoque etiam paratur via hujusmodi comparando unam auctoritatem cum alia quae cum ipsa in parte convenit et in parte videtur diversa, reddendo rationem diversitatis. V.g. auctoritas forsan pertractanda erit : *Vocabis nomen ejus Jesum*. Luc 1. Occurrit autem quod alibi, videlicet Isa. 7, scriptum est : *Et vocabitur nomen ejus Emmanuel*, et alibi, scilicet Matth. 2 : *Nazaraeus vocabitur*. Assignando causam diversitatis, dici potest quod *Emmanuel* [interpretatur *nobiscum Deus* ; et ideo vocatus est *Emmanuel*] quia ipse Deus unitus est nobis, i. nostrae naturae, per gratiam

Incarnationis. *Jesus* autem interpretatur *salvator*; et ideo dictus est nobis *Jesus*, quia salvavit nos, et per ignominiam Passionis suae. *Nazaraeus* autem interpretatur *floridus*; et ideo dictus est *Nazareus*, quia caro ejus refloruit [per decorem et et gloriam Resurrectionis, juxta illud Ps. : *Et refloruit*] *caro mea*. Et sic paratur via ad [*fol.* 42 *v*] dilatationem.

Quandoque etiam paratur ex assignatione diversitatis unius rei ad aliam de qua non fit mentio in auctoritate. Puta, si fiat mentio in auctoritate de arbore [in] generali, vel [in] speciali de arbore fructuosa, [dici potest quod differentia est inter arbores fructuosas et infructuosas], quia arbor fructuosa diligentius colitur, vel aliquid simile. Et jam paratur via ad dilatationem.

Et eodem modo [est] quando assignatur diversitas ejusdem rei ad seipsam, secundum diversos gradus augmenti vel aetatis, vel secundum diversa tempora vel loca, vel diversum usum ejusdem rei apud diversos; sicut aliter utitur auro pictor, aliter qui facit statuas aureas, aliter qui facit monetam, aliter qui auro ornat, aliter medicus, vel infirmus. Et ex omnibus talibus diversitatibus praemissis paratur via quandoque ad dilatationem.

Item, quandoque paratur occasio dilatandi ex diversa translatione, seu ex diversitate textus [in] eodem loco Sacrae Scripturae V.g. nos habemus in Ps. : *Saturati sunt filiis*. Et textus Augustini et Septuaginta interpretum habet : *Saturati sunt porcina*, i. carnibus porcinis, quae in Lege fuerunt prohibitae tanquam immundae ; et in tantum horrebant illi qui erant sub Veteri Lege carnes porcinas, ut potius eligerent mori quam eas gustare, ut patet in IIº libro Machab. Si ergo auctoritas pertractanda sit ista : *Saturati sunt filiis*, poterit praedicator allegare textum alium, videlicet : *Saturati sunt porcina*, et utramque [litteram] pertractare, et unam ad aliam comparare. Nam una dicit [aliquid] quod altera non dicit, et e converso. Prima enim dicit, loquens de Judaeis, quibus (1) saturati sunt, quia *filiis* suis, i. sic saturati sunt quod eorum saturitas redundabat [*fol.* 43] in filios. [Sed non dicit quali cibo saturati sunt ; quod tamen facit littera secunda, quia dicit quod *porcina* saturati sunt, i. immunditiis et peccatis. Sed non dicit cui saturati sunt, sicut facit prima littera. Unde, comparando unam litteram ad aliam, et conjungendo eas simul, habemus quod Judaei in tantum erant saturati immunditiis et peccatis quod eorum saturitas

(1) cui

talis redundabat in filios]. Et hoc patuit in Christi Passione quando clamabant : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros.* Sic igitur comparando unam ad aliam, et conjungendo eas, patet via ad dilatationem. Quae etiam patet hic alio modo, quia, pertractando secundam litteram cum prima, datur occasio tangendi conditiones porci, secundum quas representat hominem immundum ; quae occasio non est data ex prima tantum.

Praemissae igitur sunt viae quae mihi occurrunt — sunt tamen aliae multae quae non occurrunt —, aptae ad dilatationem, ubi praedicator intendit unam auctoritatem pertractare specialiter et se dilatare, donec pervenerit ad finem prosecutionis illius membri divisionis propter quod adducta fuit auctoritas, ut, sic pertractata illa auctoritate, statim praedicator convertit se ad aliud membrum prosequendum.

Tertius modus est in genere, quo praedicator, post divisionem thematis vel auctoritatis, dilatat se in prosecutione unius membri divisionis, videlicet per quaedam extrinseca [et] extranea, quae plus in fine quam in principio videntur ad propositum. Et iste modus prosecutionis est quasi modus introducendi unum thema. Nam, sicut in illo, sic in isto modo concluditur in fine, adducitur concorditer ad praecedentia una auctoritas de qua clarum est quod est valde ad propositum illius membri cujus fit prosecutio. V.g. ponamus quod thema vel auctoritas divisa fuit ista : *Arbor quae non facit fructum excidetur*, Matth. 7, et dividebatur hoc modo : Hic notare possumus tria, videlicet superbiae et elationis vitium inexcusabile, negligentiae et remissionis otium vituperabile, miseriae et damnationis supplicium importabile. Primum notatur in arboris assimilatione, cum dicitur : *Arbor*, quia, inter omnia quae crescunt, arbores se [*fol.* 43 *v*] magis extollunt. Secundum notatur in fructuum privatione, cum dicitur : *quae non facit fructum bonum.* Tertium in excisione, cum dicitur : *excidetur.* Facta igitur tali divisione et prosecutione primi membri divisionis, procedam ad secundum membrum, et dicam quod in praedictis verbis notatur 2° negligentiae et remissionis otium vituperabile, cum dicitur : *quae non facit fructum bonum.* Nam arbores quae faciunt fructum, sed inutilem, inter arbores infructuosas computantur. Dicunt enim philosophi quod juxta Mare Mortuum fructus quidam crescunt multum falsi, et quidam valde amari, et quidam apparenter boni sed realiter pessimi. Unde refert Isidorus, libro 14° (1) *Ethymolo-*

(1) S. Isidorus ,*Ethym.*, lib. XIV, c. 392. (P. L., t. LXXXII. col, 500).

giarum, quod nascuntur ibi poma sub tanta specie maturitatis ut edendi desiderium gignant. Sed, si carpas, resolvuntur in cinerem, fumumque exhalant. Haec ideo dico, quia mare mortuum est vita eorum qui in divitiis et deliciis vivunt. Unde dicit Tullius, libro 2º de *Tusculanis quaestionibus*, quod Democritus philosophus vitam mollem *mare mortuum* appellat, et merito. Dicitur enim talis vita *mare*, propter sui amaritudinem. Constat enim quod talis vita plena est amaritudine, quia plena est putore diversarum sollicitudinum et remorsu conscientiae. Rationabiliter etiam istud mare dicitur *mortuum*, quia, sicut in Mare Mortuo nihil vivum gignitur, sic nec talis conversatio quodcumque opus vitale vita gratiae producit. Unde, Iª ad Tim. 5 : *Quae in deliciis est vivens mortua est.* Qui igitur [ibi] implantantur, videlicet juxta affluentiam divitiarum et deliciarum, sunt quasi arbores plantatae juxta Mare Mortuum, quae fructus falsos et amaros producunt. Etsi quando[que] producant fructus qui exterius [coram] hominibus pulchri apparent et suaves, tamen, si interius inspici possent, sicut a Deo inspiciuntur, invenirentur fructus eorum, i. opera, [*fol.* 44] pleni cinere et fumo, quia cupiditate et vanitate, et ideo omnino inutiles. Sap. 4º : *Fructus eorum inutiles*, i. pleni cinere, et acerbi ad manducandum. Ecce quomodo, in isto exemplo, fit prosecutio secundi membri divisionis per quoddam exemplum, quod postmodum applicatur ad mores, et tandem adducitur auctoritas Scripturae, pertinens ad membrum divisionis cujus fit prosecutio et confirmans praecedentia, eo modo quo superius, de introductione thematis modo narrativo, dictum est. Est enim iste modus prosequendi membrum divisionis quodammodo similis cum illo modo introducendi thema.

Sic ergo sunt tres [modi], ab invicem satis diversi, quibus fit prosecutio membrorum divisionis vel distinctionis, et dilatatio in tali prosecutioni. Alii vero modi possunt excogitari ex mixtione istorum modorum ad invicem, ita quod pro aliqua parte prosecutionis observetur modus primus, et pro aliqua parte modus secundus vel tertius, sicut saepe contingit.

Finita autem prosecutione membrorum divisionis aut distinctionis,consuevit sermo finiri in aliqua oratione ipsius praedicatoris, ad quam consueverunt auditores respondere : *Amen.*

Haec igitur de theorica artis praedicandi, quantum potui brevius, juxta materiae conditionem perstrinxi. Et sic finitur prima pars hujus opusculi.

TABLES

TABLE DES NOMS PROPRES

Adam de S. Victor 392
Alain de Lille 19, 63, 103, 154
Albert le Grand (S.) 21, 22, 40, 48, 58, 77, 78, 154
Alphonse de Alpram 25
Alexandre d'Ashby 23, 24
Alexandre de Somerset ou de Stafford 23
Ambroise (S.) 142, 148, 154, 176, 247, 281, 316, 322, 364, 366
Anselme (S.) 247
Antoine de Padoue (S.) 17
Antonin (S.) 26, 86 204
Aristote 11, 139, 146, 185, 205 233, 245, 256, 272 287, 304 309, 333, 358, 362
Arnold de Puig 26
Astazius 27, 28, 103, 111, 112, 224
Astentius 28
Augustin (S.) 13, 30, 74, 77, 86, 93, 125, 127, 153, 175, 176, 179, 183, 187, 209, 214, 221, 222, 236, 244, 246, 248, 263, 275, 281, 285, 289, 295, 298, 303, 305, 316, 320, 331, 341, 342, 350, 356, 373 401
Augustin A. 26
Austentius 28

Balde de Ubaldi 29
Baldwin C. S. 8, 11, 12
Bale J. 54
Balmus I. 153
Barthelemy de Pise, 28, 66
Bateson M. 45, 55, 157
Bernard S. 74, 98, 148, 153, 154, 190, 236, 244, 245, 247 248, 254, 255, 304, 308, 312 320, 367, 381, 382
Berthier J.J. 47
Bertrand de la Tour 79
Boèce 13, 144, 214, 233, 240, 262, 271, 292, 298, 309
Bonaventure (S.) 17, 30, 31, 32, 33, 56, 58, 62, 68, 71, 77, 122, 154, 158, 162, 164, 168, 224
Bonelli B. 30
Bourgain L. 113, 154, 169
Brunet A. 224
Buchwald 33

Cantí G. 17
Caplan G. 8, 13, 19, 43, 44, 45, 85, 206, 230
Charland T. 8, 10, 21
Chevalier U. 45, 51, 103
Christian Borgsleben 33
Cicéron 11, 13, 53, 195, 210 248, 297, 305, 320, 386, 403
Clément VI 74, 154, 224
Conrad de Walthausen 48
Copinger 22, 48, 58, 85
Cosme de Villiers 38, 54
Cruel R. 17

Danzas A. 21, 47
Davy M.-M. 17, 58, 110, 224

Démocrite 210, 403
Denifle 50, 73, 224
Denys l'Aréopagite 304, 305
Denys Briseno 34
Denys de Gilleyo 34
De Poorter A. 39, 41, 63, 81
Donat 203, 334, 395
Du Boulay 55
Dugdale 80

Echard 26, 44, 45, 49, 58, 59, 71, 73, 82, 156, 224
Élinand 316
Étienne Hoest 34
Étienne de Tournai 169
Eubel C. 50, 94

Fabricius 45, 80
Faral E. 8, 12, 211
Féret P. 42
Fidelis a Fanna 30, 62
Folghera J.-D. 47
Foppens 42
François de Fabriano 34
François de Manzoriis 19
François de Viterbe 92
François Ximénès 35
Frédéric de Nürx 36
Fulgence S. 248

Gale 80
Gams 50
Gardeil A. 128
Geoffroy 53
Geoffroy Schale 37
Gilles 38, 101
Gilson E. 7, 8, 12, 17, 58, 110, 166, 204, 211
Giraldus Cambrensis 248, 261
Giraldus de Pistorio 27, 28.
Girardin P.-M. 50
Glorieux P. 53, 55, 56, 59, 62, 224
Godefroid de Fontaine 80
Goswin de Hex 38
Grégoire le Grand S. 13, 74, 121, 132, 139, 153, 154, 187, 201, 223, 235, 236, 240, 244, 247, 256, 258, 259, 266, 268, 289, 297, 314, 323, 338, 359, 385, 392
Gui d'Évreux 128, 259
Gui de Mont-Rocher 48
Guillaume d'Auvergne 22, 27, 39, 40, 58
Guillaume de Basingwerk 64, 81, 82
Guillaume le Breton 53
Guillaume de Essebi 23, 24
Guillaume Rufus 23, 24, 79

Hain 21, 22, 39, 43, 48, 51, 56, 58, 71, 84, 85.
Hartwig O. 43
Haskins C.-H. 11
Hasso 44
Hastensis 27
Hauréau B. 47, 55, 58, 59, 94, 225
Heli 170, 185
Henri d'Eastry 62, 80
Henri Eger ou de Kalkar 42
Henri de Hesse 36, 43, 44, 87
Henri de Langenstein 43
Herbert 47
Hermann Oorwist 44
Hippeau M. 62
Honeywood 78
Horace 366
Hugues de Saint-Victor 166, 278, 320
Hugues de Sneyth 45, 95
Hugues Sunfeld 46
Humbert de Gendrey ou de Prully 59, 60
Humbert de Romans 47, 126, 135
Hurter 34

Isidore (S.) 130, 148, 210, 342, 353, 366, 373, 378, 402

Jacques de Dinant 11
Jacques de Foligno 50
Jacques Frtiviano 50
Jacques de Fusignano 48, 49, 50, 84, 87, 113, 211
Jacques le Grand 51
Jacques de Lausanne 225
Jacques de Saraponte 52
Jacques de Thérines 53

Jacques de Vitry 41, 261
James M.-R. 63, 80
Jean XXII 25, 94
Jean de Capistran (S.) 71
Jean de Chalons 53, 211
Jean Chrysostome (S.) 146, 248, 337, 362
Jean Dabard 103
Jean Damascène (S.) 202, 393
Jean Felton 84
Jean Folsham 54
Jean de Fribourg 240
Jean de Galles 55, 56, 57, 58, 59, 60, 89, 94, 112, 126, 137, 154, 170, 172
Jean de Gwidernia 61, 90
Jean de Hesdin 74
Jean Mattei Caccia 50
Jean Nagel 65
Jean de la Rochelle 62, 63, 64, 81
Jean Rodolphi 87, 88
Jérôme (S.) 74, 104, 176, 177 265, 281, 282, 300, 304
Josa A.-M. 75
Josse Weiler 65
Jourdain de Saxe 21, 47, 224

Koburck 65
Kühle H. 22

Landmann F. 33
Landolphe Caracciolo 66
Landolphe de Manzoriis 66
Langlois Ch.-V. 80, 224
Lavocat M.-H. 224
Leclerc V. 79, 225
Lecoy de la Marche A. 17, 63, 211
Lemman T. 78
Léon S. 153, 248
Little A.-G. 23, 58, 79, 84
Loë (von) P. 89
Longpré E. 33
Louis de Rocha 67, 68
Lucain 248
Lucilius 140, 360
Luguet H. 62

Macrobe 316
Maimonide 275
Mandonnet P. 50, 110, 224
Marc Michel 55
Mariano de Florence 63, 75
Marti de Barcelona 35
Martin d'Amberg 38, 69, 77
Martin de Cordoue 70
Masetti T. 50
Maurice 74
Maurice l'Anglais 29, 48, 53
Maurice de Leyde 70, 85
Meersseman G. 22
Meier L. 33
Michel de Hongrie 71
Michel Menot 7, 17, 110
Minges P. 62, 63
Molinier A. 53
Moll-Zuppke 38
Mollat G. 154, 224
Mortier A. 47

Nicolas Eyfeler 71
Nicolas de Fara 71
Nicolas de Gorham 64, 82, 312
Nicolas de Hampigny 60
Nicolas Trevet 19
Nicole Oresme 72

Olivi 55
Olivier Maillard 73
Olivier de Tréguier 73
Olivier de Went 73, 77
Ossinger 34, 90
Ostentius 28
Owst G.-R. 17, 23, 37, 78

Pangerl F. 22
Paré G. 224
Paul Kölner 74
Pellechet 22, 58
Pelzer A. 79
Philippe de Florence 75
Pierre d'Auvergne 63
Pierre Bono 75
Pierre de Mora 19, 68
Pierre Roger 154
Pitts 80, 82, 91

Platon 125, 140, 262, 272, 304, 331, 359
Polheim K. 153
Porphyre 292

Quintilien 11, 12

Ranulphe Higden 76, 77, 90, 164
Raymond Lull 19
Richard de Bury 82
Richard de Middleton 79
Richard de Thetford 21, 24, 31, 32, 69, 73, 77, 78, 79, 80, 103, 211
Richard Weynchepe 80
Robert de Basevorn 9, 10, 11, 12, 64, 73, 76, 77, 81, 109, 110, 114, 115, 116, 117, 118, 121, 122, 124, 125, 128, 132, 133, 134, 135, 136, 140, 143, 144, 145, 150, 153, 154, 164, 167, 168, 169, 174, 177, 178, 179, 181, 211, 212, 223, 229, 230.
Robert Holkot 82
Roth F.W.E. 44

Sbaralea H. 28, 30, 66, 71, 75
Schumpp M.-M. 22, 48, 69
Sénèque 140, 141, 195, 316, 360, 386
Silvestre de Marradi 19
Simon Alcok 48, 83
Stapper R. 22

Tanner 78
Théobald des Ursins 94, 328
Thomas d'Aquin S. 21, 43, 50, 70, 85, 86, 87, 99, 110, 113, 128, 154, 224
Thomas de Clève 57, 89
Thomas d'Irlande 53, 199, 390
Thomas de Pavie 33
Thomas Penketh 90
Thomas de Salisbury 91
Thomas de Todi 29, 92, 93, 204
Thomas Waleys 9, 45, 49, 58, 59, 94, 95, 109, 110, 112, 113, 114, 115, 117, 119, 121, 122 124, 128, 134, 136, 137, 138, 150, 151, 152, 154, 156, 157, 158, 159, 165, 173, 188, 193, 195, 199, 203, 204, 211, 218, 219, 221, 222, 223, 224, 230, 328.
Tremblay P. 224

Valère Maxime 143, 270, 316
Valois N. 39, 40, 53
Végèce 340, 341
Vermeer H.B.C.W. 42
Viel A.-M. 50

Wadding L. 34, 55, 75
Welter J.-Th. 47, 58
Wilmart A. 11
Winans J.A. 85

TABLE DES INCIPIT.

A sacro canone tanquam a fonte . . . *82*
Ad dilatandum materiam proceditur diversis modis. Nam . . . *26*
Ad dilatandum thema et inveniendas diversas vias in themate . . . *102*
Ad eruditionem novelli praedicatoris . . . *96*
Ad eruditionem simplicium ut per seipsos in collationibus . . . *96*
Ad habendam materiam in thematibus proceditur decem modis . . . *96*
Ad habendam notitiam componendi . . . *75*
Ad habundandum materia praedicationis in thematibus . . . *96*
Ad hanc artem praedicandi intendo . . . *38*
Ad honorem sanctae et individuae Trinitatis necnon utilitatem . . . *74*
Ad inveniendum vias diversas praedicandi nota tria tempora . . . *96*
Ad invicem ita quod pro aliqua parte . . . *95*
Ad materiam praedicationum in thematibus sciendum quod . . . *96*
Ad notitiam artis praedicandi . . . *97*
Ad pertractandum artem praedicandi artificiosam et doctrinalem . . . *97*
Ad pertractandum cujuslibet satisfaciendi juvenes praedicatores . . . *57*
Ad petitionem cujusdam predilecti mei satisfaciendum . . . *57*
Ad preeminentem hujus artis laudem asserunt plurimi . . . *76*
Ad, quare, per, propter, notat, in, similantque gerundi . . . *48, 83*
Ad utilitatem sanctae Ecclesiae . . . *74*
Amantissimo viro, justitiae fautori, amico suo praecipuo . . . *41*
Animadverti saepenumero . . . *71*
Ante omnia qui praedicare voluerit . . . *106*
Aperui artificialiter alias tibi modum operandi in distinctionibus . . . *97*
Ars concludendi prima sui divisione dividitur in tres partes . . . *97*
Ars praedicandi est scientia docens de aliquo aliquid dicere . . . *36, 44*
Ars sermocinandi ac etiam collationes faciendi prima facie . . . *92*
Artem illam pretiosam . . . *36*
Artem quivis ut faciliori . . . *36*
Brevem utilissimumque praedicandi modum addiscere cupiens . . . *97*
Circa autem artem faciendi sermonem sive collationem est 1° sciendum . . . *97*
Circa illam lecturam Mat. V . . . *65*
Circa scientiam compositionis sermonum est primo advertendum . . . *97*
Circa sermones artificialiter faciendos sunt quaedam . . . *76*
Circa thematis introductionem nota quod thematis introductio . . . *97*
Circa verborum autem discussionem multum debet praedicator . . . *49*
Cognitio artis praedicandi in duobus est, scilicet in quidditate . . . *98*
Communicaturus caritative proximis meis desiderantibus hoc quod . . . *21, 70*
Communicaturus meis desiderantibus hoc quod de modo . . . *85*
Contendo, repeto, dubito, contraria addo . . . *98*
Contentio est color qui conficitur ex contrariis . . . *71*
Cujus est praedicare rectam habeat intentionis simplicitatem . . . *89*
Cum almus Christi confessor beatus Franciscus a summo . . . *55*

Cum assidue, socie carissime, vestris parere mandatis . . . 98
Cum doctor sive praedicator evangelicus sapientibus . . . 56
Cum enim aristotelice tam ad populum praedicanti . . . 98
Cum in his temporibus plures sunt universitates . . . 33
Cum plures sint modi negotiandi circa themata, ut melius . . . 62
Cum praedicare volueris hunc imprime . . . 98
Cum praedicationis officium sit potius angelicum quam . . . 94
Cum sermonem facis non debes protenta manu quasi verba . . . 98
Cum sit consuetudo laudabilis, etiam in minimis quae acturi . . . 98
Cum, teste Philosopho, sermones sunt inquirendi penes . . . 98
Cum vis sermocinare, pone thema in apice . . . 99
Curandum est etiam per sermonem exteriorem . . . 99
De arte ponendi sermones vel propositiones sub themate a magistris . . . 99
De arte sermocinandi tradenda solummodo . . . 34
De forma praedicationis nota quod in ordine dicendorum nullus . . . 26
De modo praedicandi dicturus, notabilia sex praemitto . . . 99
Declaratio servorum tuorum illuminat et intellectum dat . . . 99
Desiderio meo volens satisfacere, cum tempus quietis et . . . 99
Dic breviter, leniter cum pondere . . . 99
Dilectis Parysius constudentibus . . . 51
Dividitur iste tractatus in duas partes principales, in prologum et . . . 25
Divina equidem res est ac omnium praeclarissima divini verbi . . . 99
Divino opitulante auxilio, opusculum artis faciendi sermones . . . 75
Divisionum seu dilatationum 19 (XLIII) sunt genera . . . 99
Dominus mihi astitit et confortavit me, ut per me praedicatio . . . 63,81
Dum hodiernum componere decipitur in acceptione thematis . . . 95
Ecce rex tuus . . . 94
Est hujus artis prima doctrina . . . 99
Ex quo in ecclesiarum regimine officium praedicationis . . . 65
Exponas thema, distingue, proba, rationes — Addas, convenias . . . 99
Extrahe notabilitates . . . 100
Fecunda gratia Salvatoris debita humilibus in hujus opusculi . . . 37
Fili hominis, vade ad domum Israel et loqueris verba mea . . . 100
Gestum compone, non protrahe nec celer esto . . . 100
Haec est ars brevis et clara faciendi sermones secundum formam . . . 53
Hic dilatandi modus est sermonibus aptus . . . 45
Hic enim ostendere curabo unam specialem materiam quantum ad . . . 100
Hic notanda est forma praedicationis. Qui vult sermonem facere . . . 100
Hoc fit per interpretationem et comparationem . . . 100
Humanae mentis fragilitas, suae noctis decepta caligine . . . 100
In acceptione thematis primo cavendum est . . . 100
In arte sermocinandi sunt quam plurima speculanda . . . 101
In divisionibus conandum est observare apothecam . . . 45
In isto libello quattuor capitula continentur. In quorum primo . . . 56
In libro isto quattuor capitula continentur. In primo . . . 59
In nobis ingerit Apostolus de dolore mortis hujus . . . 66
In nomine Domini a quo omnis sapientia est et cum illo fuit . . . 87
In nomine Domini. Amen. Nota quod sermo tres partes necessario . . . 29

In omni praedicamento, quanto a praedicante magis ordinate . . . *32*
In omni scriptura et sermone, primum satagit sapientis intentio . . . *24*
In praedicatore debent esse vita, sapientia vel scientia . . . *101*
In principio enim cujuslibet artificialis sermonis accipiendum est . . . *37*
In sermone faciendo tria sunt necessaria, sc. notificatio . . . *56*
In sermonibus construendis tria sunt generaliter attendenda . . . *101*
In sermonibus faciendis existimo tria generaliter attendenda . . . *101*
Inscia mens hominum detenta caligine . . . *101*
Isti sunt modi utiles ad praedicandum. Primus est . . . *68*
Istis modis potest quis habundare in themate. Primo . . . *79*
Jesu Christo ad laudem volo practicam sacerdotibus et . . . *101*
Jesus Christus totius naturae pastor et pater superdulcissimus . . . *35*
Laudans, exponat, causat, contraria, dicat — Comparet . . . *101*
Liber concludendi prima . . . *97*
Modus praedicandi triplex est . . . *101*
Nota aliqua pro juveni sacerdote apta necnon pro sermocinandi . . . *102*
Nota iterum alios diversos modos procedendi in thematibus . . . *102*
Nota. Primo debes sermonem bene distinguere in sua membra . . . *102*
Nota pro arte faciendi collationes et sermones . . . *102*
Nota quod octo sunt modi praedicandi. Unus est ponendo . . . *79*
Nota quod omne thema debet accipi de sacro canone vel de . . . *27*
Nota quod sermo tres partes necessario debet habere, sc. invocationem . . . *29*
Notandum est quod nullum potest excogitari thema . . . *83*
Notandum est quod tot modis contingit fieri subdivisio . . . *58*
Notandum quod circa exemplorum modum docendi multiplex . . . *102*
Notandum quod modi praedicandi in communi sunt duo . . . *102*
Notandum quod octo modis potest aliquis habundare in themate . . . *80*
Notandum quod praedicatio assimilatur arbor reali . . *86*
Notandum quod sancti doctores sine sumpto themate . . . *72*
Notifico thema, subdivido, comprobo, pono — Exsequor . . . *102*
Octo modis potest fieri dilatatio in themata . . . *102*
Octo modis potest quis . . . *79*
Octo sunt modi dilatandi orationem. Unus et ponendo . . . *102*
Octo sunt modi dilatandi sententiam sermonis. Unus est . . . *73,81*
Octo sunt modi dilatandi sermonem. Primus est ponere . . . *78*
Octo sunt modi dilatandi sermones. Primus modus est ponendo . . . *102*
Octo sunt modi materiam dilatandi . . . *103*
Octo sunt modi praedicandi seu dilatandi sermones. Primus . . . *44,73*
Octo sunt modi quibus . . . *79*
Omnis annuntiator verbi divini debet cogitare valde . . . *38,69*
Omnis homo naturaliter scire desiderat . . . *103*
Omnis tractatio Scripturarum, ut ait Augustinus, in IV *De Doctrina* . . . *30*
Oro ut caritas vestra magis ac magis habundet . . . *48*
Ostendendum est imprimis quid est praedicatio . . . *63,81*
Parvuli petierunt panem . . . *68*
Petiistis a me . . . *28*
Post propositionem thematis et allegationes debitas sive . . *103*
Praedicatio est invocato Dei auxilio, thematis dividendo . . . *89*

Praedicatio est manifesta et publica morum et fidei instructio . . . *103*
Praedicatio est oratio salutem animae persuadens . . . *103*
Praedicatio est thematis assumptio, ejusdemque thematis . . . *57*
Praedicator, priusquam ascendat ambonem, benedictionem . . . *104*
Praedicator, ut habeat formam praedicandi, studeat primo . . . *104*
Praedicatoris gesta sic fieri possunt . . . *86*
Praedicatoris officium est de rebus dicere posse . . . *104*
Praesens opusculum in quattuor particulas est divisum . . . *57*
Praeter jam dicta ornamenta, sunt alia septem praecipua . . . *82*
Primus modus praedicandi est per diffinitionem *96*
Pro aliquali intelligentia praesentis figurae est sciendum primo . . . *44*
Pro modo arengandi, collationandi, praedicandi sive . . . *104*
Pro sermonibus et collationibus faciendis est notandum . . . *104*
Proceditur decem modis in thematibus . . . *96*
Prohemium in summis festivitatibus. Homo quidam erat dives . . . *43*
Quae sunt elementa exordii sermonum sanctae exhortationis . . . *104*
Quaeritus quid sit praedicatio diffinitive de qua intendimus . . . *58*
Quaesivisti a me utrum de faciendis collationibus tum sermonibus . . . *27*
Quamvis de praedicationibus . . . *61*
Quamvis de (in) sermonibus faciendis certa ars tradi . . . *90*
Quamvis unica et certa ars sermocinandi tradi non solet . . . *90*
Quattuor facies uni. Ezech. 1°. Ad hanc artem praedicandi intendo . . . *38*
Quattuor sunt genera praedicationis. Primum genus est . . . *58*
Quattuor sunt regulae Sacrae Scripturae . . . *52*
Quemadmodum sine controversia solus Dei Spiritus . . . *104*
Qui vult praedicare primo sumat thema de canone . . . *104*
Qui vult sermonem facere ad populum, primo debet facere signum . . . *100*
Quia ferventi desiderio . . . *92*
Quia, testante Hieronymo, ingenium sine doctore laudabile est . . . *104*
Quoniam aemulatores estis spirituum ad aedificationem Ecclesiae . . *21,31,69,77*
Quoniam fructus prophetiae est secure vel intrepide fabulari . . . *104*
Quoniam in hiis temporibus plures sunt universitates in quibus . . . *33*
Quoniam plus exempla quam verba movent . . . *47*
Religioso domino Paulo, in vera spiritus unitate . . . *105*
Reverendi patres, sociique carissimi, licet prudentia . . . *105*
Reverendissimo in Christo Patri ac Domino . . . *67*
Reverendo in Christo Patri ac Domino Theobaldo de Ursinis . . . *94*
Rogatibus honorabilium studentium in conventu Tholose . . . *105*
Sapientibus et insipientibus debitor sum . . . *105*
Sciendum quod a themate . . . *54*
Septem sunt partes integrales sermonis ut communiter . . . *105*
Si quis consideret diligenter inveniet quattuor genera . . . *58*
Si quis vult exercitari in collationibus, per octo sequentia . . . *105*
Si vis sermonem ex arte conficere, recipe thema secundum . . . *105*
Sicut indivisus est quidam modus . . . *105*
Sumpto themate ad congruentiam temporis et expeditionem . . . *46*
Theologia est scientia pro naturato a naturante ad magnum quid edita . . . *52*
Tractatus de arte componendi propositiones, collationes et sermones . . . *105*

Tractatus de modo discendi et docendi ad populum . . . *105*
Tria vero sunt in arte praedicandi principaliter attendenda . . . *37,90,105*
Uniuscujusque sermocinantis initium sit tale, si placet : Benigne Jesu . . . *106*
Ut autem similitudinem arboris praedicatio prosequatur . . . *49*
Ut ornate loqui scias et devote cum praedicas, nota quattuor . . . *98*
Vade in domum tuam . . . *106*
Venerabili abbati salutem et dilectionem in Christo. Jocundum . . . *24*
Venerabilibus ac reverendis dominisque suis praecipuis . . . *92,93*
Verba sacri eloquii comparantur agro fructificanti . . . *106*
Verbum Dei propter Christum, non propter quaestum . . . *40*
Veritas evangelica praedicatoribus quasi quibusdam paranymphis . . . *22,40*
Vide ministerium quod accepisti in Domino, ut illud impleas . . . *47*
Videte vosmetipsos. Marci XIII°. Quoniam juxta dictum . . . *106*
Volenti loqui de sancto qualis fuit iste beatus cujus . . . *106*
Vox uniuscujusque praedicatoris debet esse quadruplex . . . *106*

TABLE DES MANUSCRITS.

ADMONT
Benediktinerabtei
596, f. 88v-105 : *70*
ANGERS
324, f. 128-147 : *52*
1582, f. 132-145 : *72,103*
AREZZO
Fratern. dei Laici
325, f. 42v-51 : *101*
ARRAS
896, f. 103-104v : *104*
ASSISE
80 : *30*
BALE
Univ.
A. VII. 45, f. 51-68v : *49*
A. VII. 45, f. 167-208v : *70*
A. VIII. 1, f. 147-156v : *57*
A. VIII. 1, f. 157-163 : *41*
A. VIII. 7, n. 4. : *49*
A. XI. 82, f. 12-41 : *105*
AN. IV. 13, f. 128-139 : *92*
B. VIII. 3, f. 126-142v : *92*
B. IX. 4, f. 77-88 : *49*
B. IX. 6, f. 125-132v : *100*
B. X. 9, f. 1-35 : *95*
B. X. 9, f. 35v-36 : *78*
F. IV. 8, f. 1-20v : *49*
BAMBERG
Staatsbibl.
94, f. 151-156 : *69*
Theol. 222, f. 296-313 : *70*
BERLIN
Staatsbibl.
421, f. 69v-72 : *99*
448, f. 1-127 : *55*
527 (2), f. 310 : *100*
637, f. 193-195v : *96*
762, f. 46-48 : *102*
825, f. 152-172v : *92*
Theol. Qu. 298, f. 9-17 : *57*
BOLOGNE
Bibl. Commun.
A. 981, f. 190v-203v : *92*
A. 981, f. 205-215 : *66*
Coll. di Spagna,
Lib. Sacr. 50, n. 2, f. 121-134 : *49*
Lib. Sacr. 50, n. 3, f. 135-144 : *68*
BONN
Univ.
376, ff. 195-253 : *104*
BORDEAUX
306, f. 1 : *51*
BOURGES
162, f. 99-125 : *78*
BRATISLAVA
Bibl. Capit.
57, n. 1 : *28*
BRUGES
97, f. 84-88 : *39*
97, f. 88v-99v : *45*
228, f. 42-56v : *63, 81*
371, f. 41-58 : *103*
BRUXELLES
Bibl. Royale
II, 1142, f. 123v-126 : *78*
3721, f. 161-165 : *78*
BUDAPEST
Univ.
73, f. 109-144v : *35*
BURGO DE OSMA
Cathedr.
15, f. 218-225v : *97*
CAMBRIDGE
Corpus Christi Coll.
423 II, f. 1-13 : *90*
423 II, f. 14-21 : *83*
441, f. 13-29 : *78*
Gonville and Caius Coll.
240, f. 525-531 : *100*
240, f. 531-535 : *104*
407, f. 1-87v : *104*
Pembroke Coll.
97, f. 62-66 : *32*
275, f. 24v-29v : *78*
Peterhouse Libr.

200, f. 1-62 : *55*
St. Johns Coll.
175, f. 1-12v : *57*
University Libr.
Gg. VI, 20, f. 1-101v : *95*
Gg. VI, 20, f. 101v-104 : *97*
Gg. VI. 20, f. 104v-106 : *37*, *90*, *106*
Gg. VI. 20, f. 107-111v : *37*
Ii, I. 24, f. 332-339 : *23*
Ii. III. 8, f. 37-40 : *96*
Ii. VI. 15, f. 140-141 : *57*
Mm. III. 14, f. 206-233 : *81*

COLMAR
Konsistorialbibl.
166, f. 289v-291v : *33*
Stadtbibl.
5 : *78*

COLOGNE
G.B. f°. 177, f. 1-17 : *48*
G.B. f°. 181, f. 1-3v : *41*
G.B. f°. 181, f. 4-9 : *22*, *40*
G.B. f°. 181, f. 14-17v : *21*, *78*
G.B. 4°. 70, f. 141-151 : *41*

CRACOVIE
Univ. Jagell.
471, f. 427-443v : *25*
471, f. 443-466 : *92*
471, f. 466-487v : *25*, *35*
1356, f. 235v-236v : *102*
1758, f. 234-236v : *27*

CORDOUE
Chap. Cathedr.
126, f. 4-8 : *57*

CORTONE
53 : *55*

CUES
Hopital
104, f. 90-113 : *52*

DANZIG
Stadtbibl. Mar.
F. 193, ff. 206-213 : *102*
F. 253, f. 159-169 : *52*
F. 253, f. 210-211 : *98*
F. 295, f. 218 : *52*
F. 2014, f. 205-215v : *52*

DONAUESCHINGEN
Hofbibl.
225, f. 110-114 : *87*
225, f. 126v-128 : *36*

DRESDE
Sächs. Landesbibl.
A. 105, f. 7-12v : *65*

DUBLIN
Trinity Coll.
424 : *83*

DUSSELDORF
Dominikaner
non coté, f. 1-8 : *48*

ÉDIMBOURG
Univ.
115, f. 79-86v : *40*

EINSIEDELN,
Benedikt.
332, f. 23-50 : *36*

ERFURT
Amplon. f°, 94, f. 230-236 : *92*
Amplon. 4°. 151, f. 151v-154v : *97*
Amplon. 4°. 151, f. 155-156v : *44*
Amplon. 4°. 151, f. 156v-161v : [*96*

ERLANGEN
Univ.
706, f. 266-278 : *70*
729, f. 118-121 : *44*
775, f. 157v-160 : *44*

FLORENCE
Nat.
Class. VIII. D. 1412, f. 18v-24 : *57*
Class. VIII. D. 1412, f. 25-27 : *32*
Conv. Soppr. B. 9. 1780 : *78*

FRANCFORT
2084, f. 97-109v : *22*, *40*
2084, f. 109v-116 : *21*, *78*

FRIBOURG (Brisgau)
Univ.
97, f. 87-91v : *71*

FRIBOURG (Suisse)
Conventuels
n. 21(?) : *32*

GÖTTINGEN,
Univ.
Theol. 113, f. 694-697 : *96*

GÖTTWEIG
Stiftsbibl.
445, f. 142v : *98*

481, f. 192-200 : *49*
GRAZ
Univ.
348, f. 80-87 : *74*
348, f. 87-99 : *52*
675, f. 256-257 : *100*
HEILIGENKREUZ
Stiftsbibl.
263, f. 41-45 : *100*
HERZOGENBURG
Stiftsbibl.
109, f. 113v-116v : *102*
HOHENFURT
Stiftsbibl.
92, f. 187v193v : *99*
120, f. 71-75 : *99*
INNSBRÜCK
Univ.
569, f. 1-12 : *38*
569, f. 15-25 : *48*
796, f. 111-117 : *57*
946, f. 133-140v : *57*
KIEL
Univ.
Bord, 117, 4o. f. 119v-125 : *98*
KLAGENFURT
Bisch. Bibl.
XXXI. a. 1. n. 5, f. 249-275 : *65*
Studienbibl.
43, ff. 154-165v : *106*
KLOSTERNEUBURG
Stiftsbibl.
306, f. 210-208v : *102*
428, f. 3232v :233v : *103*
LAON
194, n. 3 : *57*
LATROBE (Penna.)
St. Vincent Archabbey,
non coté, f. 14v-26 : *49*
LEIPZIG
Univ.
134, f. 137-141v : *27*
158, f. 285v-286 : *102*
616, f. 1-4 : *33*
616, f. 4v-8 : *88*
669, f. 1-3 : *102*
673, f. 150-161 : *92*
991, f. 67-70v : *98*
LILIENFELD
Stiftsbibl.
141 Kl. M. Z. f. 172v-174 : *100*
LINCOLN
Cathedral
59, f. 227v-238 : *78*
68, f. 250-272v : *81*
207, f. 5-13 : *40*
227, f. 165v-167 : *102*
234, f. 171-185 : *90*
LISBONNE
Bibl. Nac.
130, f. 180-185v : *62*
LONDRES
Brit. Mus.
Add. 21202, f. 71-73v : *57*
Add. 24361, f. 52-57v : *90*
Add. 24361, f. 57v-60 : *32*
Add. 38818, f. 256-260v : *81*
Arund. 275, f. 81v-83 : *101*
Arund. 275, f. 83r-86r : *62*
Arund. 275, f. 86-89v : *103, 105*
Cott. Vit. C.XIV. f. 72v-77v : *57*
Harl. 635, f. 1v-5 : *83*
Harl. 635, f. 6-20 : *95*
Harl. 635 f. 15v-18 : *45*
Harl. 1615, f. 1-1v : *57*
Harl. 1615, f. 2-3 : *96*
Harl. 3244, f. 186- 191r : *78*
Royal 4 B VIII. f. 263v-265 : *78*
Royal 5 C III, f. 317-317v : *57*
Royal 6 E III, f. 53-58 : *40*
Royal 7. C. I, f. 215vb-241va : *81*
Royal 8. E. XII, f. 1-52 : *95*
Royal 8. E XII, f. 53-60 : *83*
Royal 8. E XII, f. 216v-217v : *58*
Gray's Inn
12, f. 8-12 : *32*
Lambeth
357, f. 35v : *46*
477, f. 50-53 : *79*
LUBECK
Stadtbibl.
non coté, f. 121 : *79*
LUXEMBOURG
Bibl. Nat.
123, IV, f. 239r : *98*

LYON
128, f. 121-140 : *41*
MADRID
Univ.
35, f. 112-113[r] : *96*
MELK
Stiftsbibl.
342, G 2, f. 93[v]-94 : *105*
408, H 20, p. 224-241 : *87*
416, H 32, p. 349-378 : *87*
416, H 32, p. 599-610 : *100*
416, H 32, p. 611-619 : *97*
505, J 21, f. 341[v]-342 : *104*
616, L 41, f. 97-115 : *88*
727, f. 133[v]-135 (140[v]-142) : *96*
731, N. 7. f. 249-251 : *99*
783, O 19, f. 306-309 : *102*
863, P 57, f. 86-103 : *49*
1681, L 34, f. 46-50 : *100*
MUNICH
Staatsbibl.
3580, f. 165[v]-178[v] : *103*
3590, f. 93-99 : *44*
3764, f. 35-40 : *69*
3865, f. 75-85 : *49*
3865, f. 86[v]-94[v] : *67*
4369, f. 17[r]-25 : *70*
4715, f. 209-216 : *87*
4760, f. 322-337[v] : *105*
4784, f. 155-165[v] : *57*
5106, f. 223-232 : *103*
5659, f. 206-213 : *98*
5683, f. 255-258[v] : *43*
5966, f. 1-2 : *104*
5966, f. 58[v]-66[v] : *89*
5983, f. 105-130[v] : *49*
5983, f. 131[v]-156 : *53*
5988, f. 7-11 : *85*
7703, f. 191-196 : *41*
7703, f. 196[v]-214[v] : *70*
8944, f. 160-163[v] : *79*
11458, f. 263-267[v] : *69*
11458, f. 267[v]-276[v] : *103*
11927, f. 27[v]-43[v] : *89*
12389, f. 29-42 : *52*
12389, f. 42-51 : *69*
13410, f. 178-193[v] : *85*
14550, f. 97-114 : *100*
14563, f. 66-68 : *102*
14627, f. 354-369[v] : *49*
14634, f. 93-99[v] : *104*
14669, f. 239[v]-261 : *70*
14669, f. 261[v]-268[v] : *101*
14669, f. 269 : *105*
14669, f. 270-274 : *41*
15548, f. 280-285 : *44*
15558, f. 142-167[v] : *70*
15606, f. 97-103[v] : *105*
16226, f.189-201 : *52*
16226, f. 201-204[v] : *86*
16226, f. 205 : *104*
16226, f. 206-221[v] (211[v]) : *44*
16508, f. 213-223[v] : *52*
17290, f. 136-145[v] : *105*
17294, f. 232-237 : *97*
18225, f. 337-340 : *99*
18380, f. 95[rb]-102 : *88*
18564, f. 178-181[v] : *104*
18635, f. 130-133[v] : *85*
18635, f. 267-287 : *86,99*
18957, f. 71-75[v] : *106*
19130, f. 42[v]-44[v] : *98, 100*
19537, f. 6-53[v] : *70*
19539, f. 2-44[v] : *70*
19539, f. 45-49[v] : *74*
19605, f. 172-185[v] : *105*
19608, f. 231-250[v] : *92*
19608, f. 253-269[v] : *105*
19670, f. 9-22 : *48, 49*
19670, f. 26-46 : *70*
19670, f. 55[v]-58 : *44*
21708, f. 303-307[v] : *43*
23686, f. 1-14[v] : *70*
23836, f. 118[v]-123[v] : *44*
23865, f. 15-18 : *97*
23885, f. 1-36 : *36*
24516, f. 48-52[v] : *86*
24516, f. 53-58 : *44*
24539, f. 27-29[v] : *44*
24566, f. 2-11 : *44*
24571, f. 42-49 : *44*
24855, f. 1-25[v] : *87*
26135, f. 72-75 : *101*
26330, f. 2 : *101*
26620, f. 1-11[v] : *101*
26630, f. 1[v]-2 : *104*

26691, f. 192-193 : *89*
26831, f. 181-192v : *103*
26855, f. 140-154v : *22*
27063, f. 136-150 : *70*
27417, f. 148-160v : *49*
28483, f. 56-60v : *85*
MÜNSTER
Universitätsbibl.
Paulin. 182, f. 35-51v : *27*
Paulin. 190, f. 87-91v : *21, 40*
Paulin. 476, f. 139-155 : *89*
NAPLES
Nat. VII, 29, f. 186-191v : *32*
NEW YORK
Union Theological Seminary
12, f. 150-161 : *92*
NOVACELLA
Bibl. des Chan. Reg.
155, f. 139-140 : *44*
OXFORD
Balliol Coll.
146 B, f. 75-86v : *92*
179, f. 321-325rb : *32*
179, f. 325rb-330 : *79*
Bodl.
5, f. 1-27 : *76*
5, f. 27-84 : *95*
5, f. 84-102 : *76*
5, f. 102v-108 : *97*
52, f. 102v-108v : *83*
281, f. 150-162v : *40*
281, f. 162v-163v : *103*
316, f. 176-183rb : *76*
571, f. 161-169v : *57*
630, f. 273v-274 : *57*
631, f. 4v : *79*
848, f. 5va-12 : *79*
Digby 30, f. 46-85v : *40*
Digby 66, f. 44 : *46*
Hamilton 44, f. 142v-187 : *92*
Hamilton 44, f. 187v-199 : *25*
Laud. Misc. 707, f. 103v : *102*
Rawlinson C. 317, f. 3-5 : *79*
Lincoln Coll.
58, f. 5-13 : *84*
101, f. 2-10v : *95*
101, f. 8-9 : *45*
101, f. 11-13 : *83*
Magdalen Coll.
11, f. 183-187v : *84*
168, f. 128v-130 : *23, 80*
168, f. 130-136 : *24, 79*
Merton Coll.
102, f. 278-285v : *48*
136, f. 213-222 : *40*
249, f. 175-179vb : *79*
Univ. Coll.
36, f. 237-239 : *58*
36, f. 239-247va : *90*
36, f. 248v-260v : *49*
PADOUE
Antoniana
Scaff. XXII, n. 506 : *75*
PAMPELUNE
Cathédrale
2 (c) : *70*
PARIS
Arsenal
529 : *55*
529, f. 135-209 : *55*
769 A., f. 1v-3 : *96*
Mazarine
295 : *94*
569, f. 80vb-86vb : *56*
876, f. 1-5 : *21*
982, f. 36v-37 : *73,81*
Nationale lat.
590, f. 141-155v : *27*
3243 : *55*
3464, f. 95-118v : *53*
3640, f. 80-82v : *32, 77, 79*
7371, f. 279-290v : *72*
14580, f. 152-160 : *53*
14909, f. 125 : *58*
14909, f. 126-138 : *53*
14930, f. 1-50 : *98*
15005, f. 79-86 : *57*
15173, f. 12-24v : *53*
15173, f. 25-40v : *49*
15965, f. 121-122b : *29*
15965, f. 122rb-135 : *92*
15965, f. 135-141v : *27*
15965, f. 141v-143 : *98*
15965, f. 143-156 : *40*
15965, f. 156-160 : *101*
16530, f. 1-5 : *79*

Nouv. Acq. 270, f. 18-27v : *40*
Nouv. Acq. 280 1rv : *79*
Rés. D. 1412, f, 1-37 : *36*
Rés. 21342. f. 1 5v-22 : *84*

PRAGUE
Bibl. Publ. et Univ.
101, f. 261v-263 : *99*
469, f. 23vœ28 : *79*
503, f. 102-103v : *97*
891, f. 1-23 : *103*
891, f. 23v-45v : *97*
1148, f. 1-79v : *99*
1401, f. 136-155v : *41*
1426, f. 43-48 : *52*
1856, f. 1-11v : *92*
1880, f. 119-130v : *106*
2026, f. 326-335 : *38*
2102, f. 143v-150v : *41*
Chap. Métrop.
421, f. 133v-140v : *40*
571, f. 9v-10 : *99*
585 a, f. 157v-200 : *106*
627, f.1-15 : *52*
627, f. 15-16 : *100*
F. XIX, f. 151v-166v : *97*
F. XIX, f. 261-274v : *92*
N. XXIV, f. 28-39v : *49*
N. L. VI 1, f. 299-300 : *96*

ROME
Angelica
827, f. 25-35v : *93*
Vaticano
Vat. Lat. 829, f. 143-145 : *101*
Ottob. 396, f. 14-29v : *52*
Ottob. 396, f· 29v-44 : *35*
Ottob. 396, f. 51-59v : *57*
Ottob. 396, f. 59v-61 : *62*
Palat. 619, f. 17v : *98*
Palat. 668, f. 201-208 : *93*
Palat. 701, f. 121-131v : *99*
Palat. 719, f. 100-105v : *49*
Palat. 1793, f. 25-29v : *85*

SALZBURG
Oeffentl. Studienbibl.
IV, 2. A. 14, f. 1-11 : *58*
S. Pierre
A. VII. 41, f. 264va : *52*
A. VII. 42, f. 264v-266v : *100*
b. VI. 16 (6) f. 327v-337 : *70*
b. VIII. 28 (9), f. 210-214 : *41*
b. X. 30, f. 130-131 : *104*
b. X. 30, f. 168-175v : *89*

SAINT-FLORIAN
Stiftsbibl.
XI, 96, f. 256-265 : *52*
XI, 113, f. 82v-84 : *43*

SAINT-GALL
Stiftsbibl.
805, f. 27 et seq. : *49*
1023, f. 131-135 : *32*

SAINT-GEORGENBERG ZU FIECHT
Benediktinerabtei
III, 147, f. 203-211 : *88*

SAINT-OMER
317, f. 91-92 : *73*

SAINT-PAUL IN LAVANTTHALE
Benediktinerstift
27. 4. 8. f. 281v-289v : *49*

SÉVILLE
Colombina
5-3-31, f. 95 : *96*
5-6-26, n. 3, 22, f. : *93*
7-3-8, f. 47-59v : *97*
7-5-6, f. 228-231 : *106*

STOCKHOLM
Franciscains
Ups. C. 645, f. 32-33v : *105*

STRASBOURG
Univ.
72, f. 26-35 : *98*
96, f. 1 : *104*
272, f. 316-322v : *41*

STUTTGART
Würt. Landesbibl.
H.B.I.Ascet. 118, f. 252v-256 : *104*

SUBIACO
Bibl. dell'Abbazia
295, 12 f. : *103*

TODI
Bibl. communale
57 : *27*

TOLÈDE
Bibl. Cap.
Cod. Cajon. 41, n. 40 : *62*

TORTOSE
Bibl. Capit.

97 : *28*
TOULOUSE
872, f. 264-276v : *101*
TRÈVES
327, f. 95-101. : *74*
601, n. 8, f. 118-127 : *49*
1091, n. 24, f. 110-142 : *49*
TROYES
1256, n. 8 : *41*
1392, f. 1-16 : *53*
1922, f. 87-95 : *59*
UTRECHT
Univ.
181, f. 88v-89v : *96*
236, f. 106-113 : *69*
317, f. 99-103 : *61*
317, f. 104-105 : *96*
373, f. 172-176 : *38, 69*
VALENCE
Cathédrale
180, f. 14-29 : *96*
180, f. 54-64v : *34*
VENISE
S. Marc,
Class. VI, Homil. 9, f. 164-168 : *28*
VIENNE
Nat. (lat. ;)
512, f. 119-128v : *100*
1057, f. 174-179 : *103*
1694, f. 163-165 : *105*
3778, f. 2-14v : *49*
3955, f. 29-35v : *41*
4007, f. 61-69 : *98*
4007, f. 91-101v : *49*
4007, f. 104-117v : *100*
4121, f. 137-148v : *36*
4121, f. 163v-164 : *102*
4164, f. 187-188 : *80*
4201, f. 9-10 : *98*
4219, f. 318-349 : *99*
4257, f. 274v-285v : *40*
4257, f. 285v-288 : *102*
4343, f. 284v-286v : *96*
4343, f. 287-295 : *41*
4342, f. 295-297 : *96*
4444, f. 50v-51 : *104*
4553, f. 262-273 : *52*
4570, f. 339-341v : *41*
4570, f. 341v-350 : *70*
4744, f. 233-243v : *93*
5513, f. 1-12v : *93*
11714, f. 1-16v : *104*
13707, f. 168v-171v : *88*
13855, f. 13-23 : *88*
Schottenstift
311, f. 2v-7v : *98*
318, f. 6-14v : *52*
VORAU
Stiftsbibl.
13, f. 15-18v : *44*
WIESBADEN
Nassauische Landesbibl.
35, f. 161-170 : *57*
WILHERING
Stiftsbibl.
IX, 143, f. 194-197v : *100*
WILTEN (Innsbruck)
XXXII. B. 4, n. 9 : *89*
WOLFENBÜTTEL,
Herzog-Aug. Bibl.
333, f. 1-7v : *97*
590, f. 1-16 : *93*
656, f. 210v-211 : *101*
656, f. 211v-212 : *96*
3292, f. 232v-234 : *103*
4047, f. 1-16 : *106*
WORCESTER
Cath.
F. 84, f. 1-11 : *79*
F. 154, f. 204-207 : *57*
WÜRZBURG
Univ.
Theol. F. 75, f. 396v-401 : *79*

TABLE DES MATIÈRES

Introduction, par M.-D. Chenu . . . 7

PREMIÈRE PARTIE

Les auteurs et les manuscrits 15

DEUXIÈME PARTIE

La théorie et son évolution 107

Chap. Ier. Le thème 111
Chap. II. La prière initiale et le prothème . . . 125
Chap. IV. L'introduction du thème 136
Chap. IV. La division 150
Chap. V. La déclaration et la confirmation des parties 164
Chap. IV. Le développement. I. Fixation du mode . 188
Chap. VII. Le développement. II. Moyens 194
Chap. VIII. Les autres ornements 212
Chap. IX. Le début 219

TROISIÈME PARTIE

Les traités de Robert de Basevorn et de Thomas Waleys 227

Roberti de Basevorn *Forma praedicandi* 231
Thomae Waleys *De modo componendi sermones* . . . 315

Table des noms propres 405
Table des incipit 409
Table des manuscrits 414

Imprimé en Belgique.

UNIVERSITE DE MONTREAL L.S.H
3 1225 00413 7978

Ce volume doit être rendu à la dernière
date indiquée ci-dessous.